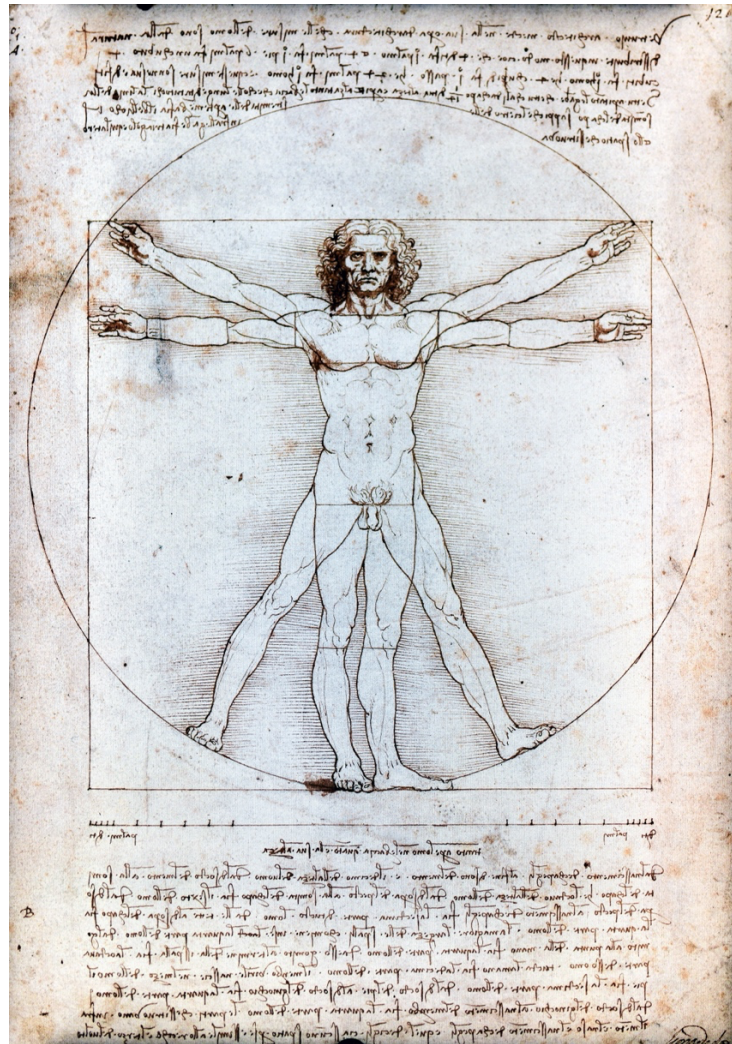


LÂCHES, TRAÎTRES & COLLABOS

TECHNOFASCISME ET CARNAVALISATION



ANDRÉ MELOCHE

L'homme de Vitruve, Léonard de Vinci (1452 - 1519), Galeries de l'Académie de Venise, Italie

La distinction entre l'homme et l'animal recoupe le genre humain lui-même : seuls les meilleurs (*aristoi*), qui constamment s'affirment les meilleurs (c'est le verbe *aristeuein*, qui n'a d'équivalent dans aucune langue) et « préfèrent l'immortelle renommée aux choses mortelles », sont réellement humains ; les autres, satisfaits des plaisirs que leur offre la nature, vivent et meurent comme des bêtes.

Condition de l'homme moderne, Hannah Arendt

PRÉFACE

Écrire à propos de la chute d'une civilisation¹ dans un contexte de crise mondiale est certes un pari risqué car les événements qui se succèdent à un rythme effréné peuvent faire dérailler le processus intellectuel et rendre celui-ci obsolète. À l'ère de la *post-vérité*, il ne sert à rien de décrire le présent² pour anticiper l'avenir. Car le présent n'existe plus et a été remplacé par une réalité virtuelle à *la carte*. Chacun y trouve donc son compte ; pourvu qu'un objet virtuel ne soit pas convoité par deux personnes différentes.

Qu'importe! Comme on peut à l'infini dupliquer l'objet³ et que, somme toute, les deux personnes sont également des fantasmagories, le problème ne se pose pas *réellement* en termes de conflit mais peut plutôt occasionner quelques ruptures en approvisionnement⁴ ou en stockage de données. C'est que la réalité virtuelle repose encore sur la matière ; et que l'antimatière semble encore difficile à obtenir. Mais, ça viendra!

Est-ce un acte trop périlleux que de tenter d'anticiper les événements sur des bases intellectuelles et factuelles sans être stigmatisé, marginalisé voire lynché par la populace étrillée par les taons – les journalistes – autorisés?

¹ La rédaction d'une épitaphe est toujours un « acte » délicat. On ne veut pas froisser la famille, indisposer les collègues du défunt, peiner – ou décevoir, le testament n'ayant pas encore été révélé – la maîtresse! Mais quand le mort est un goujat, on préférerait probablement être à sa place et lui laisser le fardeau d'exprimer des mensonges en les enrobant d'une protéine diplomatique.

² Les taux d'intérêt négatifs sur les obligations d'états démontrent qu'il faut compter sur l'incertitude actuelle pour obliger les traîtres à se révéler. La déflation que l'on renomme « croissance négative » pour enfumer l'ignorant est l'une des formes les plus perverses de la novlangue contemporaine. Seul le wokisme dépasse en bêtise ce genre d'idéologie! Comme le futur est sans cesse fantasmé en fonction des délires de l'affabulateur, on peut en conclure que le présent, la certitude et le réel sont niés pour être remplacés par une idéologie propre à l'imagination d'un fou sorti tout droit d'un hôpital psychiatrique.

³ Les différences entre la connaissance et l'information sont notoires et vont à terme conduire la civilisation vers une implosion contrôlée ; mais qui contrôle cette destruction organisée? Là est la question que personne n'ose poser de peur d'y trouver une réponse pour le moins déplaisante.

⁴ Vivement les imprimantes tridimensionnelles pour imprimer un objet à la carte! On imprime bien des maisons et des voitures, pourquoi n'imprimerions-nous pas une psyché? Mais sans encre – le langage et l'éducation – ou sans matière première – la matière grise qui n'est pas très glamour mais qui constitue le ferment de la connaissance –, on se retrouve avec des individus atomisés – wokisés – qui *s'éveillent* à la toute puissance de la barbarie. Qu'est-ce que le wokisme? Une émancipation de l'ignorance qui refuse toute l'histoire humaine. Même l'engendrement du « woké » est problématique. Car cette entité – évitons les *genres* pour ne pas s'attirer les foudres de ces lobotomisés modernes – s'autoféconde et s'automatise au point de devenir méconnaissable. L'apparence humaine a depuis longtemps été dévoyée par la technologie et la chirurgie esthétique ; on s'en prend maintenant à la psyché humaine pour achever le processus. La psyché humaine! Mais il y a belle lurette qu'elle s'est éteinte! D'espèce menacée qu'elle était, elle est passée par la case historique et l'on n'en parle plus aujourd'hui qu'avec une certaine nostalgie et un étonnement certain. La psyché humaine? « Je » ne connais pas!

Tenir ce pari est pourtant nécessaire. L'écriture peut garantir une quelconque santé mentale quand les bombes de l'idéologie pleuvent autour de sa pensée. Enfermé dans les *Oubliettes de l'Histoire*, je tenterai donc d'ériger une certaine assise sur un monde en mutation et dangereusement instable.

L'opération est sans contredit suicidaire ; mais que le Lecteur se rassure. Il n'est nullement question pour moi de demander à l'État un petit coup de pouce – une petite piqûre⁵, peu importe la finalité – afin d'entreprendre ce travail que je m'impose. On dira certainement que j'aurais bien d'autre chose à faire pour me distraire, comme par exemple d'assister au spectacle de la chute de la plus grande tour. Rien ne sera plus éloigné de la réalité que de prétendre divertir l'esprit pour vivre. Mieux vaut mourir dans une cave pourrie, accompagné des rats et des misérables, que de frayer avec un banc de poissons certes multicolores et fantastiquement fascinants. Ainsi, loin des projecteurs de la bêtise (les médias), je tenterai d'énoncer des vérités qui ébranleront les fondements de la société qui repose, je le précise, sur un sol plutôt vaseux. Je ne m'attirerai certes pas, avec cette tentative, la sympathie des biens nantis comme des gueux. Car ils font, selon moi, partie de la même bande de criminels. Seuls leurs habits diffèrent. Je ne pense pas non plus survivre longtemps, après la publication⁶ de cet essai, au lynchage médiatique traditionnel.

⁵ – C'est pour la piqûre? me demanda l'infirmière qui était plutôt d'apparence agréable. – Oui, répondis-je, un peu distrait par son joli minois. – Relevez votre manche, me dit-elle avec compassion. – Je m'exécutai non sans perplexité. Mais, me dis-je, que vient faire la compassion dans une *expérience génétique*? J'osai tout de même poser la question qui me hantait plus que de coutume ; celle-ci lui parut fort incongrue. – Pouvez-vous me renseigner, lui demandai-je de ma voix la plus suave, sur les effets secondaires probables suite à l'« injection »? Son étonnement coïncida avec mon évanouissement. Comme on raconta l'anecdote à ma veuve qui était médium, j'en conclus que l'on s'était trompé de seringue! Celle-ci d'ailleurs, habituée à voir les morts, s'étonnait toujours de constater qu'ils continuaient à porter un masque après leur décès. Elle se fit cette réflexion qui, selon moi, n'était pas dénuée de bon sens : « Peut-être est-ce parce qu'ils ont mauvaise haleine! »

⁶Publication est un bien grand mot! Encore faudrait-il qu'existe un lectorat francophone en Amérique! Comme la langue française est traitée au Québec comme une variable d'ajustement servant à enfermer les Canadiens français dans leur propre névrose, on ne s'étonnera pas de constater qu'après plus d'un quart de siècle à écrire pour des analphabètes, je n'ai encore *officiellement* rien publié! Certes, Amazon est accessible pour qui veut satisfaire son *ego littéraire* et voir apparaître son nom dans le répertoire des auteurs « connus ». Je suis fou, tout le monde en conviendra ; mais pas au point de transiger avec des escrocs. De plus, à quoi servirait une publication de cent exemplaires de cet essai que je devrais moi-même financer? Après un lancement que j'aurais moi-même organisé et auquel n'auraient assisté que quelques hurluberlus ne sachant pas quoi faire de leurs soirées, je serais quitte pour récupérer les exemplaires non vendus – c'est-à-dire les quatre-vingt-dix-huit copies restantes – que je devrais empiler dans mon salon, exposés à la poussière, afin de leur éviter le supplice du pilon! Se faire plaisir? Jamais! Autant brûler mes œuvres!

Le fait est connu ; chacun espère son moment de gloire et plusieurs *entités virtuelles* vendraient l'âme de leur mère – sans même la posséder⁷ – au Diable pour obtenir des millions de vue sur YouTube. Comme la concrétude n'existe plus, les individus savent que le monde de demain sera essentiellement virtuel et fantasmé. Qu'une caste criminelle s'empare de l'entièreté du vivant en le brevetant, en le castrant de sa force vitale, en l'emprisonnant dans une idéologie mortifère, cela ne surprendra pas celui qui n'a pas bradé sa pensée pour un *smartphone*! Et pourtant, même les plus éclairés d'entre nous continuent de publier leur contenu sur des plateformes technologiques qui les asservissent.

Quelle serait donc la raison de cette soumission totale, de ce *masochisme inavoué*? La réponse est si simple qu'elle est invisible pour l'ensemble du monde habité. La *lâcheté* est la valeur cardinale de notre contemporanéité. Personne n'y échappe ; et bien malin celui qui prétendra s'affranchir d'une matrice qui contrôle tous les esprits et façonne tous les discours, toutes les oppositions et toutes les dissidences. Rien n'échappe à la couardise de notre temps.

On constatera que la corruption vient au second rang des valeurs actuelles. Les traîtres savent mieux que quiconque jouer de cette posture. Ils sont passés maîtres dans l'art du subterfuge, de la manipulation médiatique, de l'énoncé fallacieux. C'est qu'ils ont tout d'abord maîtrisé l'art de se leurrer eux-mêmes, le reste n'étant plus qu'un jeu d'enfant. Ainsi, les hommes de conviction sont certes les plus charismatiques ; mais ce sont également les plus dangereux.

Finalement, l'activité la plus subversive, la plus hypocrite voire la plus hideuse du monde contemporain pratiquée par des larves s'inscrit dans un énoncé de principe. Le *quatrième pouvoir* est un agent double qui n'arrive plus à se reconnaître dans la glace tellement le maquillage est devenu grotesque et grossier. Les « décodeurs » de tout acabit seraient bien malheureux si des extra-terrestres leur envoyaient un message dans leur propre langue! Ils déclareraient certainement que ce message est au mieux conspirationniste, au pire, une *fake news* à censurer au plus vite! Quelle ne serait pas leur surprise de découvrir, à la sortie de leur salle de presse, un vaisseau amiral venu de l'espace! C'est impossible! s'écrieraient-ils à l'unisson. Les extra-terrestres n'existent pas! Nous, les *Déconneurs*,

⁷ Les courtiers en bourse court-circuitent constamment les marchés financiers en fourguant à plus naïfs qu'eux des actifs pourris qu'ils s'empressent d'attaquer pour faire chuter leur valeur. C'est ainsi que les influenceurs de toute nature suivent les traces de leurs maîtres. Quand on vend de l'ignorance, on récolte l'arrogance!

l'affirmons et il est interdit à quiconque d'énoncer une proposition contraire. Nous sommes donc en présence de trois postures, mais d'un seul leitmotiv : la lâcheté comme *mode de vie*⁸. Ébaucher ce qui est débauché est certes une tâche ardue. Adopter une posture morale dans un monde dépravé et fourbe revient à jouer à la roulette russe avec un barillet contenant six cartouches! Le jeu est perdu d'avance et la tentative peut facilement conduire l'expérimentateur dans une institution psychiatrique. Mais comme les institutions de ce *genre* ont été remplacées par des mouvements politiques fanatiques (pléonasme) et fantasmés, comme le mouvement « woke⁹ », l'auteur de ces lignes n'a probablement rien à craindre.

⁸ De la civilisation des mœurs à la société des modes, on apprend vite à faire fi de toute contrainte morale ou de toute arrière-pensée (en supposant qu'existe l'avant-boutique) pour mieux se convaincre que la mort est un bienfait qui sauvera le vivant! J'analyserai, dans un chapitre particulier, le phénomène du suicide collectif en lien avec les événements reliés à l'*Ordre du Temple solaire* ou à la secte créée par Jim Jones.

⁹ Je développerai une hypothèse qui paraîtra pour certains fort audacieuse à propos de ce mouvement qui emprunte à l'éveil ésotérique ses lubies et son fanatisme. L'éveil - le woke - ne sert pas à grand-chose pour qui est déjà... mort! À moins évidemment de croire que l'Enfer existe! Il aurait plutôt fallu opter pour une appellation plus en phase avec la condition de machabée de ces illuminés. Au début du vingt-et-unième siècle, le mouvement *New Age* avait ses disciples qui ont finalement mal vieilli, trop obnubilés par leur nouveauté. Celle-ci, mal scellée, a finalement viré au vinaigre. Le wokisme, comme nouveau millésime, finira probablement de la même manière quand ses adeptes se « réveilleront » avec une formidable gueule de bois après une soirée trop bien arrosée d'alcool frelaté.

Première partie : L'espace public

« La distinction entre la vie privée et la vie publique correspond aux domaines familial et politique, entités distinctes, séparées au moins depuis l'avènement de la Cité antique ; mais l'apparition du domaine social qui n'est, à proprement parler, ni privé ni public, est un phénomène relativement nouveau, dont l'origine a coïncidé avec la naissance des temps modernes et qui a trouvé dans l'État-nation sa forme politique. »

*Condition de l'homme moderne, Hannah Arendt*¹⁰

Introduction

La masse est un concept nébuleux – et fortement connoté – auquel personne ne veut généralement être associé. On pourrait très bien imaginer un monde sans masse¹¹. Mais qu'aurait fait Albert Einstein ($E=mc^2$) sans ce concept fondamental¹²? Tout est une question d'énergie. L'essai que je tente d'écrire en ce moment ne fait pas exception à cette règle. Dans mon

¹⁰ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1998 [1958], page 89.

¹¹ L'idéologie à la carte ne cesse d'accommoder les tenants d'espaces sécurisés (les *safe spaces* comparables au Ghetto de Varsovie) pour oreilles sensibles. On a épargné aux enfants *modernes* l'« Holocauste », les virus, l'effort familial, la rupture, la douleur et l'angoisse de l'adolescence, tant et si bien que ceux-ci baignent dans un halo d'ignorante arrogance. Il n'y a qu'à voir la nouvelle génération cracher sur le passé et déboulonner les statues sans même connaître l'histoire pour se convaincre que le réel n'est pas pour elle! Fantasmé, l'avenir risque d'être traumatique à plus d'un titre pour qui s'enferme dans un postulat virtuel. Que l'énergie vienne à manquer, et ce sera toute une génération qui devra fonctionner sur un groupe électrogène pour alimenter son *smartphone* ; ou alimenter son *objet connecté* en bois de chauffage!

¹² Il s'avèrera essentiel de comprendre que *l'opinion publique* ne pourra jamais remplacer la conscience individuelle, et que la majorité n'est pas un concept suffisamment robuste pour supporter la contradiction. On a toujours cherché à manipuler l'opinion afin de trahir la morale comme on a sans cesse tenté de falsifier les lois de la nature pour les rendre compatibles avec les lubies des hommes. On usurpe constamment le sens du mot « science » que l'on amalgame au mot « politique » permettant au mystificateur qui s'adonne à cette subversion perverse de jouer sur les deux tableaux et ainsi détruire et la science, et la politique. Albert Einstein savait très bien que la science ne doit servir qu'à une seule chose : libérer les hommes de la contrainte du politique. Utiliser les deux forces – formidables et dangereuses tout à la fois – en ne mesurant pas leurs limites respectives risque d'entraîner l'homme sur le chemin de la tyrannie voire de la disparition de l'humanité. Même si la physique est indépendante de l'homme, elle ne saurait faire sens sans lui. Les lois naturelles existent indépendamment de l'homme mais ne peuvent être appréciées que par lui et non par une intelligence artificielle qui s'arrogerait le droit de vie ou de mort.

« village », qui fait également partie du *village global*, les pannes d'électricité sont fréquentes. Nous devons toujours nous en remettre à la providence lorsque nous accueillons des convives. Certes, en ces temps de dictature sanitaire, les visites se font rares ; les gens étant la plupart du temps « interceptés » comme des criminels alors que les mafieux circulent librement à toute heure du jour et de la nuit au Parlement... comme ailleurs¹³. Mais le seul fait d'une panne de courant est un inconvénient permanent. En été, le frigo souffre. En hiver, le froid ne fait de quartier à personne. Dans les grandes villes et les grands centres, les problèmes sont différents mais ils n'en existent pas moins sous une forme ou sous une autre.

La singularité de notre condition humaine devrait ainsi nous inciter à plus de modestie, à faire preuve de grandeur d'âme dans un monde proche de l'effondrement. Il est certainement admis que la consommation d'énergie par habitant a été décuplée depuis un siècle¹⁴. La faute incombe-t-elle à cette masse que l'on maintient dans l'ignorance? Je tenterai de démontrer, à l'aide de cet essai, que l'ensemble du corps social est lâche, non pas par choix, mais par habitude. La routine est un processus nécessaire pour assurer à l'individu un environnement lui permettant de se développer et de s'épanouir. Mais quand cet environnement est sans cesse *bombardé* d'incertitudes sociales, de propagandes manipulatrices et de lynchages médiatiques de toutes sortes, d'accusations gratuites et de censure systématique des voix dissidentes ou des critiques légitimes, on peut certes penser que la routine est pervertie de son sens premier voire dévoyée à des fins politiques.

Les « réseaux sociaux » ont emprisonné les individus dans leurs propres pulsions. Ceux-ci n'arrivent plus à s'affranchir de cette nouvelle prison à ciel ouvert et s'enfoncent toujours plus dans le déni et la névrose. Faites-en vous-même l'expérience. Le *pouce* de Facebook n'est pas un symbole très vital. À l'époque romaine, seul l'Empereur pouvait l'utiliser pour gracier ou faire exécuter un prisonnier. La foule, si enivrée fut-elle de sang, n'était autorisée qu'à réagir au geste de l'Empereur. C'est la clameur de la foule qui déterminait le sort du prisonnier. Si le Christ avait été jugé sur Facebook, son destin aurait peut-être été différent, selon le nombre de

¹³ Ici, dans mon village perdu, nous n'avons rien à envier à la *Croisette*! Les Ferrari, les Lamborghini, les Porsche (jusqu'à présent, pas de Bentley, le quartier étant jugé trop mafieux ou trop « prolétaire ») se succèdent jour après jour. L'étonnement passé, nous ne levons plus la tête pour nous ébahir. Les plantes que nous devons arroser sont plus intéressantes parce que moins énergivores et moins frivoles!

¹⁴ Mais il est aussi vrai de dire que Jeff Bezos adore le confinement – l'entre-soi entre individus de même « allégeances » – sur son yacht de cinq-cents millions de dollars. Les sacrifices ne sont pas identiques pour tous!

*followers*¹⁵ inscrits sur son compte. On l'aurait probablement censuré et on aurait fermé son compte sans avertissement ; l'aspect positif de la réalité virtuelle est que l'exécution y est métaphorique, sauf bien évidemment si la suppression de votre compte entraîne une interdiction d'accès à vos comptes bancaires et à votre argent qui, d'ailleurs, n'est déjà plus le vôtre dès lors que vous l'aurez confié à des criminels. On ne le dira jamais assez, il faut assumer sa part de responsabilité quand on commet l'erreur de choisir d'élire les criminels qui vont nous arnaquer.

Plus le temps passe, et plus les individus sont atomisés – je n'apprendrai rien aux esprits éclairés en affirmant telle chose – voire manipulés ou fichés. Une bonne dose de courage – ou d'inconscience, l'un n'allant pas sans l'autre – est nécessaire pour affronter la violence contemporaine. Chaque lâche cherche à se réfugier dans un entre-soi rassurant pour éviter de s'exposer sur la place publique. Et l'on ne peut certes pas dire que celle-ci soit accueillante ou facile d'accès. Qu'est-ce que la place publique? Un gibet idéologique ou une potence médiatique?

Rien ne permet aujourd'hui à l'individu atomisé de faire entendre sa voix. D'ailleurs qu'aurait-il à dire d'autre que ce que la doxa lui a implanté dans la tête. Klaus Schwab, économiste octogénaire¹⁶, déclarait en deux mil seize qu'on allait bientôt planter dans le cerveau des individus une puce qui « régulerait » tous les aspects de la vie humaine. À quoi donc serviraient l'éducation et la culture dans un monde *totalemment* interconnecté, contrôlé et fiché? Autant congédier *illico presto* les professeurs des écoles et des universités! D'ailleurs, le mouvement woke est déjà en voie de réaliser cet exploit ultramoderne! Que feront les lâches si on leur fait subir une lobotomie de plus? Mais, tout simplement rien! Car ils ne sauront pas ce qui leur arrive. Peut-on alors les blâmer ou les accuser d'être inconscients? Chacun est maître de son destin, dit-on. En Amérique, le *self-made-man* est une icône qu'il sera difficile de déboulonner. Mais c'est sans compter le summum de la lâcheté : le mouvement *woke*. Eh oui! Il existe

¹⁵ L'anglicisme « follower » illustre à merveille l'invasion barbare de la langue anglaise dans tous les aspects psychiques de la vie humaine. Il serait plus approprié ici d'utiliser le terme d'*abonné* pour désigner les gens qui suivent vos activités. Mais qui se soucie de la langue, de la grammaire et du vocabulaire quand on peut éructer en cent quarante caractères ou juger à l'aide d'une émoticône. Le langage s'atrophie au rythme des *habitudes* humaines qui consistent à faire preuve de lâcheté et de fainéantise quand il s'agit de débattre à propos de la réalité. L'inconscient collectif est un puissant sédatif pour qui cherche à fuir le réel et à se réfugier dans le fantasme. Mais il est beaucoup plus difficile – et certainement plus *vivifiant* – de douter et d'affronter les idéologies élevées au rang de dogmes incontestables. On se sent *vivant* devant la masse qui cherche à vous isoler... ou à vous immoler!

¹⁶ Cet arrogant *mort-vivant* aura fort à faire pour convaincre la masse des ignorants qu'ils doivent se sacrifier à soixante-cinq ans pour le bien commun!

également divers degrés dans la lâcheté, et ceux-ci sont nombreux et variés. Nous les passerons en revue dans la troisième partie de cet essai.

On pourrait penser qu'Internet n'est pas représentatif de l'espace public contemporain. Mais qui n'a pas aujourd'hui le nez collé dans son « smartphone »! C'est tout juste si votre interlocuteur ne vous regarde pas via l'écran de son téléphone mobile qui lui dictera ce qu'il doit vous dire¹⁷. À quand une application qui parlera à votre place lorsqu'il s'agira de vous exprimer! Sur YouTube – *l'entubeur* par excellence –, on assiste déjà à des descriptions automatisées sans âme et sans talent¹⁸. Certes, *l'indigence artificielle* s'améliore de jour en jour. La preuve en est qu'Elon Musk¹⁹ commence à penser! Il a déclaré, après avoir longtemps *milité* pour l'utilisation des cryptomonnaies en guise de paiement pour ses voitures, que celles-ci étaient une source de pollution effroyable²⁰. Où classerions-nous donc cet olibrius multimilliardaire? Parmi les lâches? Certes, sa richesse lui confère le droit de s'exprimer à propos de tout et de n'importe quoi! Mais, comme le premier quidam venu sur Facebook, il ne cesse de se ridiculiser par sa surexposition maladive. C'est d'ailleurs une des caractéristiques du lâche. Il est partout et nulle part²¹! Dans son cercle d'influence – son espace sur un réseau social –, il est le maître incontesté. Personne ne peut remettre en cause son pouvoir, sauf bien

¹⁷ De fait, une application de la sorte existe déjà! Afin de prévenir une impolitesse, ladite application indique au propriétaire du téléphone « intelligent » qu'il doit relever la tête et regarder son interlocuteur! Quand les « objets » connectés sont déjà parmi nous!

¹⁸ Les « youtubeurs » sont également tout aussi nombreux que médiocres. À ce compte, autant les remplacer par une *lecture automatique* qui n'entraînera pas des millions de moutons!

¹⁹ Il faut également noter que la moindre déclaration de ce zigoto sert uniquement à arnaquer tous ces fanatiques qui le suivent comme des moutons de Panurge. Rabelais se délecterait à coup sûr en observant cette posture contemporaine qui n'a pas changé d'un iota depuis la publication du *Quart Livre*.

²⁰ L'énergie nécessaire au minage du Bitcoin en deux mil vingt-et-un a représenté 118,53TWh, comparativement à la consommation annuelle du Québec (hors exportation) en deux mil vingt qui était de 171,4TWh. Loin d'être des « devises », les cryptomonnaies sont plutôt des manifestations *asymptomatiques* de la perte de croyance dans les institutions étatiques et ne sont nullement un « progrès » humain. Tout au plus, peut-on considérer que la technologie de la « chaîne de blocs » est l'aboutissement logique du recensement du vivant. À terme, les « cryptomonnaies » s'effondreront d'elles-mêmes, comme toute croyance opaque qui perd ses *fidèles* au profit d'une religion plus séduisante. Je consacrerai un chapitre entier aux cryptomonnaies et leur relation avec l'effondrement des croyances messianiques.

²¹ Le don d'ubiquité de Dieu n'est plus à démontrer et fait face à une rude concurrence de la part des milliards d'internautes emprisonnés dans la Toile! Mais qu'en est-il de la « Nature »? Peut-on l'accuser de tous les maux, ceux de la maladie, des cataclysmes « naturels »? Un tremblement de terre ou un tsunami n'ont aucune conséquence morale si aucun « observateur » n'est présent pour en témoigner ou pour les subir. Aujourd'hui, comme on évacue le sens moral – qui est une invention de l'homme et qui permet de *réguler* le comportement des individus – de l'existence humaine, comment se surprendre de voir les hommes se livrer une guerre perpétuelle? C'est que le sommet de la pyramide, malgré la raréfaction de l'air qu'on y respire, semble attirer les êtres les plus voraces et les plus dénués de morale. Le vide serait-il *infernal*? Si c'était le cas, l'Enfer ne serait pas ce que l'on imagine et se trouverait en haut et non en bas! On s'« élèverait » donc vers l'Enfer et l'on tomberait – dans le sens de s'abandonner – dans le Paradis! Notre conception de l'antre de Lucifer est peut-être erronée. Et si l'Enfer résidait justement dans nos entrailles! Nos pulsions – qui peuvent être sublimes comme consumatrices de notre âme – sont-elles au *centre* de notre malheur?

entendu les censeurs de Facebook²². Tous les réseaux sociaux sont gérés par des lâches. Incapables de se taire, ils ânonnent en chœur une idéologie indéboulonnable, pur oxymore s'il en est un. Ce n'est plus le message ou la forme qui comptent pour asséner sur le crâne de ceux qui n'ont pas encore renoncé à leur libre-arbitre une vérité incontestable et meurtrière mais plutôt la clameur qui les accompagne. Le *cri*²³ est devenu le moyen par excellence pour mater l'intelligence. Il n'est plus possible dorénavant de débattre ou de discuter. L'interlocuteur est enfermé dans un postulat herméneutique qui sacralise sa parole et diabolise celle de l'autre. Quiconque ose interroger le dogme des « changements climatiques » d'*origine anthropique* est un dangereux personnage que l'on doit au mieux rééduquer, ou au pire faire passer par la trappe de la marginalisation et de la stigmatisation. Il serait bon, à cet effet, d'empiler des pierres sur les différentes places publiques pour assurer une justice « moderne ». Je suis même surpris de constater qu'aucun site internet n'existe qui permettrait à ses « abonnés » de lapider *en ligne* les gens qui offensent le dogme établi.

Ceux qui lynchent leurs anciens amis Facebook sont-ils des traîtres? Comme les castes et les sectes sont constituées d'êtres humains en chair et en os, on ne se surprendra pas de constater que l'espace virtuel finit toujours par déboucher sur une relation réelle. Alors que les meurtres et les crimes violents ou virtuels sont en forte hausse, les mouvements « fascistes »²⁴ exigent la réduction du financement des institutions de police. Mais sans les forces de l'ordre, l'État sera-t-il impuissant? Au-delà des raisons tribales et des revendications raciales se dessine une contestation du pouvoir politique et des institutions qui le

²² L'utilisation de Facebook - qui a récemment changé de nom pour enfumer le conformiste - est datée et obsolète. En effet, ce *réseau social* est dépassé et n'est plus utilisé que par de vieux croûtons séniles. Les « jeunes » ont migré vers d'autres plateformes plus émancipées et synonymes de mouvement. Même Instagram a récemment été déclassé par *Onlyfans* qui bientôt sera relegué au second rang derrière Telegram ou TikTok. Mais une chose relie ces « applications » toutes les plus insignifiantes les unes que les autres : Le nuage! C'est dans le *cloud* que le lâche existe! La concrétude n'y a pas sa place. Le lâche serait-il un ange déchu perché sur un nuage imaginaire? On pourrait certes se demander si le nuage ne permet pas une certaine souplesse d'esprit. Entreposer votre psyché dans un nuage et ce sont vos idées qui se transformeront en fantômes! Mieux, on vous les chipera en vous débranchant sans avertissement. Vous pourrez toujours courir ou sauter hors du nuage et tomber dans le lit de votre geôle pour protester! Là, plus personne ne s'intéressera à vous, ce qui ne sera pas une mauvaise chose dans un monde infesté de voyeurs et de voleurs.

²³ Qu'un illuminé s'égosille devant un Parlement, peu importe lequel ; et on réactivera les asiles de fous pour l'accueillir! Mais qu'une foule - y compris une foule virtuelle - entre en transe pour condamner la critique et c'est toute une civilisation qui s'abonne au suicide! Un pouvoir intelligent et totalitaire sait s'entourer des meilleurs éléments, qu'ils soient *lâches* ou *collabos*!

²⁴ Les *antifas* se définissent par rapport au fascisme sans même en connaître l'origine. Ce sont de purs « réactionnaires » qui ruent dans les brancards par réflexe ; la pensée leur est inconnue.

garantissent. Réduire les effectifs de police²⁵ ne résoudra pas la crise civilisationnelle en cours et la violence qui est inéluctable. Comme les élus du peuple trahissent celui-ci de manière systématique, on s'attendrait à une plus grande opposition de leur part. Entre la police, l'armée, les services de renseignements et les bureaucrates qui font en sorte que la « machine » ne s'emballer pas, on découvrira que le putsch n'est pas seulement un simple concept pour politologue accrédité. Le pouvoir est également aux abois car il est trahi par ses propres représentants²⁶. Les mouvements de toutes sortes qui ne cessent de le contester s'appuient toujours sur des revendications raciales ou tribales pour masquer les réels enjeux qui sont économiques et démographiques. Chaque contestation rend le pouvoir toujours un peu plus rétif. Ses organes se crispent et n'acceptent qu'avec une réticence extrême des changements de paradigme qui sont la plupart du temps cosmétiques. Par exemple, on évoque sans cesse le concept de « racisme systémique » pour miner la crédibilité d'un groupe majoritaire qui ose affirmer des valeurs singulières liées à sa culture et à son histoire. Que l'on soit pour ou contre ces valeurs n'est pas le sujet de mon essai. Plutôt, je tente de montrer que toute contestation a une origine commune ; la perte – ou la subversion²⁷ – de sens messianique.

Les traîtres – le pouvoir ecclésiastique²⁸ notamment – se sont réfugiés dans les différents parlements pour mieux manipuler l'opinion publique. Les règles parlementaires, le protocole, les différentes commissions publiques,

²⁵ La suppression de cette institution censée protéger le corps social n'est pas une revendication mais une conséquence de l'effondrement de la civilisation. À force d'éliminer tous les mécanismes de régulation sociale, même si ceux-ci sont la plupart du temps répressifs, on en arrive à un ensauvagement « institutionnalisé » propice à l'émergence d'une guerre civile. Le phénomène des groupes criminels organisés, qu'entraîne l'explosion du corps social, fait resurgir chez les individus leurs instincts meurtriers. Les codes deviennent ainsi inopérants et l'individualisme se transforme en gestes arbitraires que cautionnent les membres d'une même secte. Plus aucune distinction n'existe et bien malin celui qui saura distinguer l'allié de l'ennemi.

²⁶ C'est dans la crise sanitaire qui a frappé le monde entier que se mesure la peur que ressentent les détenteurs du pouvoir. Que cette crise ait été provoquée de façon intentionnelle ou qu'elle soit la conséquence de quarante ans de destruction des institutions démocratiques, les deux hypothèses conduisent la civilisation occidentale au même résultat ; la dissension est à un niveau maximal et il suffit d'observer les multiples contestations qui se succèdent à un rythme de plus en plus infernal pour se rendre compte que le *putsch sanitaire* est simplement une « opportunité à saisir », de l'aveu même de Klaus Schwab.

²⁷ Est-il possible de penser que la « science » officielle soit devenue une secte dans laquelle les peuples servent de « sujets » d'expérimentation? Contrairement au Christ qui s'éloignait de tout prestige, les Gates, Musk, Bezos et autres sycophantes de ce monde ne cessent de polluer l'espace public d'interventions inutiles. Y aura-t-il quelqu'un qui réussira un jour à faire taire pour de bon ces gueux milliardaires?

²⁸ Le Pape, tout comme les *Métropolitains* de l'Église orthodoxe ou toute autre autorité religieuse, fut toujours une composante du pouvoir. Que ces complices dans le crime aient été marginalisés au profit d'une société soi-disant *laïque* – en perte de croyance messianique – ne diminue en rien leur pouvoir d'influence. De dirigeants qu'ils étaient, ils sont devenus de purs lobbyistes qui ne cessent de tromper leurs fidèles en promulguant une parole évangélique truffée d'intérêts politiques ou économiques. Jorge Mario Bergoglio n'a aucune autorité morale devant le Christ. Ce *Judas Iscariote 2,0* a vendu l'âme de l'Église catholique – en supposant qu'elle en ait déjà eu une! – à Klaus Schwab qui ne s'est pas gêné pour la revendre au Diable (les spéculations sur son identité étant à la hausse, je laisserai au lecteur le soin de la deviner), non sans un profit significatif.

tout ça coucourt à rendre opaque la réelle représentation électorale. Certes, les élus *semblent* être imputables de leurs décisions politiques. Mais, le sont-ils vraiment? Quand avons-nous été en mesure de destituer²⁹ un représentant du peuple? Quand avons-nous été capables, réellement et non de manière médiatique, de tenir un élu responsable – légalement, de manières criminelle, économique ou judiciaire – de ses actes? Les politiciens sont des intouchables³⁰ ; et de ce fait incontestable, aucun acte répréhensible commis par eux n'est *jamais* puni ou sanctionné. Toute enquête quelle qu'elle soit n'est que du théâtre! Trouvez-moi un seul personnage politique au cours des quarante dernières années qui a été condamné pour un crime commis lors d'un mandat électoral!

Pour protester contre ce rapt du pouvoir de représentation, les citoyens commencent d'abord par se désintéresser de la *chose politique*. Ils boudent les urnes ou se taisent quand ils pourraient s'y exprimer³¹. Puis, constatant l'inefficacité de leur indifférence, ils sombrent dans un cynisme revanchard dénué d'intelligence. *Un pour tous, tous pourris!* scandait Coluche dans un de ses plus célèbres sketches. Finalement, après avoir décroché du réel espace public, là où l'on prend des décisions qui ont une importance véritable et économique sur la vie de gens, ils se réfugient dans un monde virtuel et fantasmé où on peut tout dire mais où aucune parole n'a de portée effective³². La traîtrise atteint ainsi des sommets d'arrogance. *Qu'ils viennent me chercher!* ironisait Emmanuel Macron en défiant les Gilets jaunes qui manifestaient en France en deux mil dix-neuf. Certes, le politicien moderne est un lâche, non pas parce qu'il se distingue des citoyens ordinaires, mais bien plutôt parce qu'il leur ressemble. Comment peut-on

²⁹ La farce démocrate visant à destituer le président Trump a fait rire de nombreux internautes ; le vaudeville français, s'il avait survécu à la destruction systématique de la culture de l'Hexagone par les hommes de pouvoir de notre temps, aurait fait face à une rude concurrence de la part des clowns démocrates! *Ciel, mon mari!* se serait écriée Nancy Pelosi en tentant de cacher sous le lit orthopédique Donald Trump alors que Joe Biden serait rentré trop tôt à la *Maison Blanche*, titubant sur son déambulateur!

³⁰ Pestiférées ou divines, les élites contemporaines provoquent autant la répulsion que l'admiration. Certes, elles s'isolent elles-mêmes des masses dont elles ne tolèrent pas la grossièreté et la vulgarité. Eh quoi! Ai-je ici parlé de la plèbe... ou des *élites*? C'est que l'imitation des unes – les élites – par l'autre – la masse – est si parfaite que même le Diable y perdrait son latin! Et si elles sont divines? Alors, elles deviennent virtuelles et personne n'arrive à les toucher. Tout au plus peut-on se moquer d'elles à tout moment sans qu'aucune concrétude ne survienne. Autant s'acheter sur Amazon une poupée vaudou à l'effigie de Bill Gates dans laquelle on pourra planter autant de seringues que l'on voudra!

³¹ Mais il est aussi vrai de dire que l'état lamentable des connaissances des individus envers la chose politique rend impossible un choix éclairé. Le monde politique a été laminé par une médiocrité et un opportunisme sans précédent et quiconque tente de s'intéresser un tant soit peu aux systèmes parlementaires se surprend à s'endormir durant les débats, comme bon nombre de parlementaires d'ailleurs ; et si au moins il s'agissait d'*ébats*, le suspense perdurerait et l'intérêt serait renouvelé!

³² La censure féroce qu'opèrent les nombreux réseaux sociaux démontre bien que le politique se trouve ailleurs et que les nombreuses gesticulations auxquelles on assiste quotidiennement sur la Toile ne servent qu'à épuiser le manant et à le maintenir dans un état léthargique permanent.

alors passer du statut de lâche à celui de traître? Mais, les postures ne sont nullement exclusives! On peut être lâche, traître et collabo tout à la fois! Il suffit de le vouloir.

Pourtant, la distinction entre le lâche et le traître est significative. Tandis que le premier ne possède aucun pouvoir politique ou alors il a abdiqué celui-ci pour obtenir en retour une paix civile factice qui finira également par lui faire défaut, le second, quant à lui, jouit d'un certain pouvoir sur la masse et ne se gêne pas pour l'utiliser afin de manipuler l'opinion. Il trahit quand il manipule. C'est la caractéristique essentielle du traître. Personne ne peut trahir sans avoir quelque ascendant sur autrui. Certes, on pourrait arguer que le traître serait bien en mesure de se trahir lui-même. Harpagon, tapi dans l'obscurité, dissimulé derrière de lourdes tentures de velours, attend non sans impatience le moment où il pourra démasquer le voleur de sa cassette. *Je te tiens!* hurle-t-il en écartant le rideau pour laisser pénétrer la lueur de la bougie qu'il avait placée là pour mieux prendre en flagrant délit son voleur. Et, surprise! Voilà Harpagon qui, étonné, s'est emparé de son bras gauche à l'aide de sa main droite³³!

Se surprendre en flagrant délit de mensonge n'est pas une posture de traître. Tout simplement parce que le traître est un être distinct – comportement semblable à celui de la dissociation psychique propre à la schizophrénie³⁴ – du sujet³⁵. Il a déjà renoncé à son *être au monde*, celui-là même qui lui aurait permis de se saisir de sa pleine conscience. Non! Le traître est ce qu'il est parce que son essence n'existe plus ou n'a jamais existé. On croit à tort que l'être se constitue au fil de ses

³³ Et pourtant, dans *Mathieu, Chapitre 6, Verset 3*, ne dit-on pas ceci : « Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite afin que ton aumône se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » À la différence de ce verset, Harpagon, qui ne connaît pas ce que fait sa main gauche, soupçonne tout le monde! Évidemment, il s'exclut lui-même de son équation car s'il réussissait à se saisir au vol à l'aide de sa conscience, sa cassette ne serait pas aussi volumineuse! Non seulement les politiciens sont des traîtres envers eux-mêmes d'abord, ils sont également des lâches étant incapables d'un sursaut intellectuel ou spirituel. Ils sont aveuglés par leur propre ego qui leur fait croire qu'ils sont au-dessus de la mêlée populaire. Mais leur jeu ne dupe pas ceux qui s'exposent aux balles de l'idéologie.

³⁴ Il n'est pas inintéressant de constater l'incroyable agressivité des politiciens quand on les contredit sur certains sujets sensibles. Ils s'emportent, menacent ou font intervenir leurs gorilles – leurs gardes du corps – pour faire taire l'insolent qui ose s'adresser à eux sans en avoir eu l'autorisation. On ne peut « toucher » le Roi sans risquer de subir un anathème ou pire, une excommunication physique voire une sanction exemplaire pouvant aller jusqu'à la mort. Seul l'être sacré peut se permettre de descendre au niveau de la plèbe pour la gratifier de son extraordinaire présence. Les journalistes, collabos « accrédités » par le pouvoir, doivent également se plier à des règles strictes pour éviter de se voir retirer leur carte de presse, l'accès au terrorisme d'État, en ne posant pas de question piège, en ne cherchant pas à savoir la vérité mais à « informer », en ne créant pas le débat, en restant poli ou complaisant, même devant un dictateur – surtout devant lui! Bref, on *collabore* peu importe l'enjeu. C'est la raison pour laquelle les lâches qui possèdent suffisamment d'éducation pour mépriser la masse informe de laquelle ils se sont extraits se font journalistes pour élever leur lâcheté au niveau de la médiocrité complice du crime. Ils savent et ne font rien pour endiguer le mensonge!

³⁵ D'où la propension qu'ont les sociopathes à faire carrière en politique.

expériences. On oublie la plupart du temps que le politique est d'abord et avant tout une affaire de caste ; et un membre de la caste ne trahira jamais ses partenaires dans le crime :

Je ne serai jamais faux avec mes amis, parce qu'au fait, il faut avoir quelque chose de solide dans le monde ; et sur quoi pourrait-on compter, si ce n'est sur le commerce de ses amis? Vous pouvez donc être certains, tous trois, que je ne vous tromperai jamais, à moins que vous ne me trompiez les premiers. La raison de cela est bien simple, je vais l'étayer par l'égoïsme, la seule règle que je connaisse pour se bien juger soi et les autres. Nous vivons ensemble : n'est-il pas vrai que si vous vous aperceviez que je vous trompe, vous me le rendriez bientôt? Et je ne veux pas être trompé. Voilà toute ma logique en amitié. C'est, dans le fait, un sentiment fort difficile entre sexe égal, impossible entre sexe différent, et que je n'estime qu'autant (ce qui est fort rare) qu'il peut être fondé sur des rapports d'humeurs et de goûts. Mais il est faux de dire qu'il faille que la vertu en soit le ciment : il deviendrait alors, si cela était vrai, un sentiment fort plat, que la monotonie détruirait bientôt.³⁶

Ou alors, le membre de la caste est exclu de celle-ci et perd tout pouvoir de trahison sur le lâche. Comprenez-moi bien. Le lâche, le traître et le collabo n'existent que parce le trio existe. Ils sont, les uns envers les autres, indispensables mais aussi interchangeable, comme le sont les « personnages » d'un *triangle infernal*!

Le persécuteur, le Sauveur et la victime s'appuient donc les uns sur les autres pour mieux exister et faire *vivre* la manipulation politique. Le peuple lobotomisé que l'on gave d'informations pour mieux l'empêcher de raisonner, saturant son énergie psychique – la publicité étant passée maître dans l'art de confondre les individus avec les idées –, devient docile (drogué) et en vient même à encenser le Sauveur, phénomène si bien représenté par le fameux *Syndrome de Stockholm*.

Certes, le persécuteur, le Sauveur et la victime ont tous été contaminés par le même virus : l'idéologie. Ainsi, chaque acteur succombe à son

³⁶ Donation Alphonse François, Marquis de Sade, *L'Histoire de Juliette ou les prospérités du vice*, in Œuvres complètes, Tome III, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, page 104.

rôle. Chacun croit détenir la vérité sans réfléchir. Tout raisonnement s'appuie sur la communication de masse et l'hypnose collective³⁷. Les individus répètent en boucle une information martelée sans interruption. Ainsi, les rôles sont non seulement interchangeables mais aussi servent à créer une confusion permanente dans l'esprit du sujet. Les rôles sont circulaires et chaque individu se voit contraint de changer de case et d'adopter un autre rôle de façon périodique. Le nomadisme psychique est devenu une injonction, même lorsque les individus sont *assignés à résidence*, emprisonnés dans leurs propres angoisses et leurs propres peurs.

Prenons un exemple. Un politicien fait l'objet de menaces. La situation le transforme immédiatement en victime. Le citoyen, celui qui s'en prend au politicien, occupe la case du persécuteur. Qui, dans ce cas, deviendra le Sauveur? L'opinion publique, manipulée par le traitement de l'information (la propagande journalistique³⁸), se chargera de punir le coupable et sauvera la victime. Ici, c'est la masse qui fait office de Sauveur! Tout le monde en général et personne en particulier ; chacun peut revendiquer la victoire, mais aucune cérémonie de remise de médailles n'est possible ; mais surtout, et c'est cela qui est *en soi* tragique, lors de la lapidation du persécuteur, personne ne sera coupable d'avoir jeté la première pierre, d'où l'adage contemporain des politiciens accusés de crimes : « Je suis responsable mais non coupable. » Ce qui signifie en réalité, « je suis coupable mais intouchable. »

Mais si l'on découvre que le politicien en question est corrompu et fait l'objet d'une poursuite pénale, les rôles doivent être réattribués et l'on doit rebattre les cartes de l'interprétation. Ainsi, le citoyen – plus communément appelé aujourd'hui, le lanceur d'alerte – qui avait menacé le politicien

³⁷ Nous sommes tous aujourd'hui *enchaînés* à la matrice, envoûtés par ceux-là même qui veulent nous éliminer. Il est impossible de s'en libérer sans risquer une marginalisation systématique voire une « excommunication » économique, politique et sociale. Les menaces constantes des pouvoirs en place illustrent l'extrême faiblesse de nos institutions qui ploient littéralement sous le poids de l'ignorance et de la rapacité des psychopathes que l'on nomme vulgairement *élites* par pure paresse ou par vile commodité. Cet envoûtement est propre à des civilisations agonisantes et trahit une dégénérescence des liens de mémoire. Celui qui est prisonnier de cette transe hypnotique n'est déjà plus, dans les faits, un être humain. L'*homo faber* ou l'*animal laboran* décrits par Hannah Arendt ont été remplacés par un algorithme qui a détruit toute force messianique – la contemplation, la méditation, la prière, la retraite comme lieux de découverte de la finitude qui définit l'homme.

³⁸ La destruction « programmée » de cette *instance politique* que l'on nomme « journalisme » s'est achevée avec la fin organisée du communisme. Auparavant, les acteurs politiques pouvaient encore – à cause de la lenteur de la transmission de l'« information » – réfléchir avant de jouer leur prochain coup sur le grand échiquier politique. Aujourd'hui, avec l'avènement d'Internet, de l'intelligence artificielle, de la concentration totale des pouvoirs entre les mains de forces idéologiques narcissiques et de la surveillance de masse, le journalisme est devenu une composante inhérente du pouvoir de l'oligarchie qui n'emploie plus que de serviles collabos. Les quelques rares individus qui réussissent à proposer une vision du monde décalée de la version officielle sont ostracisés, menacés, emprisonnés (Julian Assange) ou tout simplement éliminés (Jamal Khashoggi).

devient tout à coup, pour l'opinion publique, *instantanément* plus sympathique. Les experts en communication s'empressent alors d'inverser les rôles. Mais qu'arrivent-ils avec les journalistes, ces *trublions de la com*? Ils s'adaptent au contexte et collaborent toujours avec le... gagnant!

Les journalistes sont, en ce sens, de purs *collabos* qui cherchent toujours leur intérêt propre. À une jeune femme qui m'avoua un jour vouloir devenir journaliste, je lui conseillai ceci : *Faites-vous pute ou actrice porno! C'est certainement plus lucratif et moins incriminant, et tout ça pour le même résultat, participer à la corruption politique!*

Que les rôles soient interchangeables peut paraître insignifiant quand on sait que l'identité contemporaine est elle-même optionnelle alors que le choix est réversible. Mais ce qui pose problème, c'est le fait que tous les acteurs ne possèdent pas le même talent. Pire, ces soi-disant « acteurs » sont plutôt médiocres. Ils sont incapables de défendre une position contraire à leurs valeurs ; et quand je fais référence au mot « valeur », je suppose une forte tendance vers l'idéologie ou vers le réflexe involontaire. Sigmund Freud, dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, illustre à merveille la force révélatrice d'un lapsus. Contrairement à un acteur aguerri³⁹ qui aura répété son rôle durant des heures pour en arriver à l'incarner avec justesse et avec une vive - et pourtant feinte - émotion, le sujet occupant une des cases de l'échiquier idéologique est toujours prisonnier de ses propres défaillances intellectuelles. Comme il ne pense pas une situation mais se contente d'imiter la doxa, il ne peut renverser ladite situation, ce qui le force à se figer sur des idées reçues qui lui auront été fortement suggérées. Son *jeu* devient donc mécanique, peu crédible et caricatural ; ce qui rend le théâtre politique insipide et médiocre. Ainsi, les amnésies collectives qui contaminent un individu incapable de la moindre divergence intellectuelle font en sorte de paralyser le sujet, de le maintenir dans un soliloque obstiné qu'il croit prendre pour une opinion rationnelle.

Comme le script change constamment et que les acteurs en présence ne peuvent se remémorer un texte perpétuellement en mouvement (pensons à l'écriture dite *inclusive* qui se prétend plus égalitaire alors qu'elle n'est qu'un vulgaire raccourci pour « intellectuels déficients »), la représentation devient rapidement ennuyante ; mais les plus à plaindre sont ceux qui doivent se farcir ce pensum politique à chaque événement. Tous ces

³⁹ Je renvoie le lecteur curieux au magnifique texte de Denis Diderot, *Paradoxe sur le comédien*, pour comprendre la différence entre l'acteur de sensibilité et l'acteur de sang froid.

charmants personnages se sont habitués, depuis quarante ans, à jouer dans la même représentation théâtrale. Et le public, qui ne se rend pas compte qu'on le dupe à chaque représentation – comme à chaque élection –, scande *Bravo! Bis! Encore!* Mais sommes-nous à ce point désincarnés pour revoir constamment le même film médiocre dans lequel on nous fait croire que nous en sommes les héros? Le peuple est un concept tellement abstrait et dévoyé qu'on peut bien le farcir de n'importe quelle niaiserie sans que les gens ne s'en aperçoivent! Ainsi, la posture victimaire devient la seule option possible pour faire entendre sa voix. Dans l'espace public – les réseaux sociaux, les médias de masse, les parlements et les universités –, il n'existe aucune manière d'exprimer une opinion contraire à la doxa. Tous ces espaces soi-disant « publics » sont en fait des ghettos qui servent à enfermer les individus.

On peut y jouer divers rôles tant et aussi longtemps que l'on suit les consignes du metteur en scène ou du censeur. Celui-ci est la plupart du temps représenté par les membres d'un gouvernement, leurs bureaucrates, les « experts » de toutes sortes, les agences de communication – de propagande. Un *thaumaturge* qui s'arroge le droit de sauver son peuple de la déchéance qu'il a lui-même créée est le symbole même d'une posture tyrannique propre à un être faible. Un guide honnête ne se pose pas en directeur de conscience mais laisse plutôt ses sujets – ses fidèles, ses concitoyens – se développer par eux-mêmes. Ainsi, dans la posture du lâche, comme dans celles du traître et du collabo, on retrouve le même désir de contrôle qui n'est en fait qu'un vil asservissement à un diktat plus grand.

Qu'un président ou un premier ministre d'un pays s'asservisse aux « lois du marché », aux préceptes de la « science », aux grands conglomerats « philanthropiques »⁴⁰, afin de préserver sa capacité de persécution démontre que les lâches occupent tous les postes de pouvoir. Si certains sont plus vicieux que d'autres, c'est surtout parce que leur pouvoir discrétionnaire est inattaquable. Le monopole de la parole contemporaine a forcé les victimes à se regrouper dans l'enceinte de ghettos – les réseaux

⁴⁰ Quel étonnant oxymore! Peut-on prétendre que les GAFAM « aiment » l'humanité? Mais bien certainement! Surtout quand elle ne dépasse pas cinq cent millions d'habitants transgenres, mutants et interchangeables. Tous ces philanthropes – ces « amants » de la vie – sont pour la plupart de fieffés misanthropes qui ne tolèrent pas même un pissenlit sur la pelouse de leur domaine de mille arpents! Quand on pense que le *Domaine Laforest*, d'une superficie de soixante-seize kilomètres carrés, a été abondamment aspergé d'insecticide durant des années afin d'éliminer les petits diptères malveillants – mouches, moucherons, moustiques et écornifleurs de toutes sortes – qui osaient franchir les limites du site, on ne s'étonnera pas de constater que tous ces philanthropes veulent éliminer la propriété privée mis à part la leur, bien évidemment!

sociaux⁴¹ – où ils peuvent couiner à leur aise sans pour autant qu'on leur rende justice. Et dans ces mêmes *campes de concentration*, on retrouve le classique trio infernal où les membres ne cessent d'intervertir les rôles pour permettre à tous les acteurs d'occuper ne serait-ce qu'une fois la place de la victime. Ce sadomasochisme⁴² décomplexé tend à créer la confusion non seulement chez les acteurs mais également chez le metteur en scène qui finit par se prendre au jeu de la tourmente. Personne n'occupe une place définie quand les institutions ont été détruites par la foule. Les grands acteurs du domaine public⁴³ deviennent eux-mêmes les instruments de leur propre machine. Tout est mécanisé : les pensées, le sens critique, les processus humains. On peut ainsi penser que les individus qui ont été entraînés dans un mouvement perpétuel de désincarnation finiront par adopter le rythme de la machine. Cette hypothèse pourrait être valable – ou à tout le moins

⁴¹ Même les lieux de culte sont dorénavant considérés comme des lieux de divertissements! Ces anciens *réseaux sociaux* ne sont plus des refuges contre la tyrannie mais ont été brillamment « incorporés » – au sens consubstantiel du terme – au nouvel espace public. Tout est donc cartographié, indexé et mesuré. L'âme humaine se voit donc obligée de se réfugier dans le seul espace qui reste : la folie ou la dévotion. Il ne faut toutefois pas confondre les deux postures. Si la première est l'apanage du lâche, la seconde représente une attitude beaucoup plus complexe. On peut certes, devant la lâcheté de la tyrannie, adopter une posture politique. On ne peut toutefois affronter le tyran de manière frontale ; on doit donc s'en remettre à une quelconque forme de « résistance » qui nécessite une certaine grandeur d'âme ; une grandeur intellectuelle, spirituelle voire divine. C'est la force de la ferveur spirituelle qui seule permet d'affronter la cruauté du tyran. Et contrairement aux membres hétéroclites d'une foule aveugle qui abdiquent leur force individuelle au profit d'une « force de masse » – à ne pas confondre avec la puissance qui, elle, est utilisable dans la durée et par chaque individu – qui devient facilement contrôlable, la ferveur d'une communauté liée par un sentiment plus fort que la mort et la souffrance rend impossible la victoire du tyran. Devant la servitude, la *Tragédie de Numance* nous éclaire sur l'aspect mystique de la ferveur humaine. La liberté seule définit l'homme ; le reste n'est qu'un vulgaire « sentiment » de lâcheté partagé par le plus grand nombre que l'on nomme majorité.

⁴² Rappelons que la posture victimaire – masochiste – s'accompagne toujours d'une composante sadique – le plaisir narcissique de la souffrance *gratuite* d'autrui – sans quoi il serait impossible d'activer le trio « victime-persécuteur-sauveur ». Aucun triangle infernal ne peut fonctionner si un des trois personnages – lâche, traître ou collabo – est absent. Retirer le lâche de l'équation, notamment en l'éliminant de façon discrétionnaire, et le traître se tournera vers le collabo pour assouvir son désir de domination. Ce dernier cessera toute collaboration pour se défendre et le manichéisme de la relation sera dévoilé. Si vous abattez le traître, le lâche perdra alors tout repère idéologique, la seule manière qu'il « possède » de « penser » le monde, tandis que le collabo se retrouvera au chômage. Finalement, éliminer le collabo revient à crever les yeux et à couper la langue du traître, rendant sourd et muet le lâche.

⁴³ Ce domaine est en fait un leurre et n'existe plus. La distinction entre domaine public et espace privé s'est dissoute lorsque l'effondrement des croyances messianiques – bibliques, politiques, cosmologiques – fut achevé. Dès le vingtième siècle, les notions de progrès et d'évolution ont conduit les gens à délaisser les grands récits mythiques et religieux pour emprunter une voie qu'on l'on a qualifiée au tout début de *rationnelle*. Ce mouvement de masse vers un avenir radieux pour tous (c'était la promesse tenue à ce moment-là et qui n'a jamais été réalisée par la suite) s'est accompagné d'une destruction systémique des ferments progressistes du vingtième siècle ; nouveaux concepts et nouveaux fondements qui ont contribué à l'élévation de la conscience des individus. On prônait la « liberté absolue » – ce qui est en soi une hérésie et une idéologie que peu de gens ont reconnues – tout en resserrant de manière subtile mais continue les règles et les lois afin de permettre aux grands détenteurs de capital de détruire ce qui restait de l'espace intime des individus. Le leurre a fonctionné pendant un siècle jusqu'à ce que le technofascisme prenne le relais et transforme le concept de progrès en une injonction déclaratoire : *Il n'y a pas d'alternative ; soumettez-vous ; souriez, vous êtes filmés*. Il était dorénavant interdit – et cette interdiction a constitué en elle-même un acte religieux – de vouloir conserver les traditions du passé et de célébrer les événements de l'histoire. Quiconque aujourd'hui tente de se référer à la tradition est instantanément excommunié de l'espace public... qui a phagocyté la vie privée, intime.

crédible – s’il y avait un timonier à la barre. Mais celui-ci est fou! Et les matelots qui, terrorisés en voyant leur navire s’approcher dangereusement des récifs du totalitarisme, n’ont qu’un seul réflexe : Imiter leur capitaine qui commande au barreur!

Chacun, à tour de rôle, joue le jeu de l’autre. Et aucune posture individuelle n’existe. Le cycle est connu. La violence part toujours du haut de la pyramide et ruisselle vers le bas. Les fameux lanceurs d’alerte sont souvent des anges déchus, de brillants collaborateurs qui ont été rattrapés par leur propre conscience humaine. Ils se sont soudainement retrouvés seuls et ont été en mesure de découvrir l’envoûtement dont ils étaient les victimes. Dans les sectes⁴⁴, le procédé est bien connu ; on isole le nouveau participant de son environnement familial, puis on l’entoure et le submerge d’idéologies pour l’empêcher de penser librement. À terme, l’individu abdique son libre-arbitre. Mais vient un temps, le – *temps messianique* – où l’individu, atomisé et dépecé de son être au monde, est confronté à sa propre finitude. Et ce moment est extrêmement dangereux pour le tyran. Car celui-ci sait que l’homme qui refuse la servitude et préfère fuir dans la mort va bientôt lui échapper.

Nous reviendrons sur ce qui distingue le lâche du traître ou du collabo. Au fil de cet essai, nous découvrirons plusieurs autres sous-catégories que je tenterai de décrire à l’aide d’exemples concrets tirés de l’actualité contemporaine. Certes, l’information est un flot incessant de mensonges que le lâche ingurgite sans digestion ni réflexion. Ce magma informe envahit l’entièreté de la psyché du lâche pour l’empêcher de s’interroger sur son être au monde.

⁴⁴ Les règles et les comportements que l’on observe sur les réseaux sociaux ressemblent à ceux des sectes classiques qui envoûtent les individus pour s’emparer de leur psyché puis de l’entièreté de leur être. À terme, les coquilles vides qui s’y expriment ne sont que de vulgaires caisses de résonance où seul se fait entendre l’écho de l’idéologie. La seule issue pour quiconque réussit à briser l’envoûtement de ces sirènes destructrices de conscience est l’exil.

L'homme moderne par excellence

Le lâche est une femme⁴⁵! Cette affirmation en fera sursauter plusieurs. C'est que la posture par excellence du lâche vise, dit-on sans rire, à renverser la hiérarchie patriarcale pour la remplacer par son exact contraire⁴⁶, une idéologie tout aussi bête et tout aussi infantile. Ainsi, la femme moderne – j'exclus ici de manière délibérée « le » transgenre et « la » féministe qui feront l'objet d'un chapitre distinct – castre la pensée et la remplace par une émotion *à la carte*. Et en cela, la femme n'est pas exclue de cet *avortement masculin*⁴⁷, loin s'en faut! On peut certes gloser sans fin à propos du féminisme contemporain. Ce faisant, on perdrait un temps précieux à essayer en vain d'élucider la quadrature du cercle. Il suffit tout simplement de remplacer le cerveau masculin par un utérus ; et le tour est joué! Que la femme cherche à tout prix à concurrencer l'homme dans le

⁴⁵ On peut se référer au chapitre intitulé *Le compte à rebours*, dans la troisième partie de cet essai, pour obtenir une vision tout à fait « différente » de la femme.

⁴⁶ Le renversement dialectique dont il est ici question dévoile la posture manichéenne du lâche qui ne repose que sur une impossibilité à surmonter le stade *adolescent* de la pensée. *L'inconscient collectif*, duquel le lâche doit s'arracher après avoir expérimenté une période pubère gonflée aux hormones, nécessite un effort intellectuel tout aussi intense que l'effort sexuel. Malheureusement, la quasi-totalité des individus demeure prisonnière de cet étai physiologique et ceux-ci ne pourront jamais accéder à la pleine conscience qui permet l'effort individuel de la pensée. Les gens sont alors incapables de réfléchir par eux-mêmes et deviennent ainsi les chantres du « conformisme », mécanisme principal de l'inconscient collectif ou si l'on préfère, de *l'esprit de foule*. En groupe, ils se dissolvent dans l'ambiance délétère de notre époque afin de ne pas afficher leur désarroi voire leur peur viscérale de la réalité qui est *toujours* singulière. Que ce soit les féministes, les néolibéraux, les politiciens – mâles, femelles et autres genres *patentés* –, les « hommes d'affaires », les invertis ou les indécis (je fais référence ici aux transgenres qui jadis existaient sous le nom de transexuels et qui ont depuis pris du galon dans la représentation de la stupidité sociale), les prolétaires ou les spéculateurs, le leitmotiv demeure le même. Il n'y a qu'à se balader sur Twitter ou sur TikTok pour être littéralement happé par l'effroyable vacuité qui y règne. Le wokisme n'est donc qu'une pierre de plus lancée à la face de la civilisation actuelle pour la détruire. La lâcheté est une posture qui « enveloppe » – comme une protéine – tout le corps social et la simple critique d'un fait divers vous rend automatiquement victime d'un anathème. Le lâche *croit ou meurt*, ne s'apercevant pas qu'en agissant ainsi, il renie de manière inconditionnelle sa propre existence, d'où la popularité de l'euthanasie, des unions stériles et des avortements *à prix modique*. Les générations « montantes » nées dans le nihilisme technologique ne peuvent évidemment pas prendre conscience de leur aliénation et vont jusqu'à chérir leurs chaînes. Séparément, le lâche est nu comme le roi. Mais à la différence de ce dernier, tout le monde peut se moquer de lui et le ridiculiser sans qu'il puisse punir les insolents autrement qu'en les bloquant de son *safe space* ; et comme il a renoncé à sa capacité intellectuelle, à l'effort consistant à affronter le monde en solitaire pour par la suite le construire en groupe, il se dresse comme un paon ignorant sa posture ridicule alors qu'on lui aura plumé la queue. C'est la raison pour laquelle les lâches font partie de sectes modernes : le féminisme, les adhérents aux « changements climatiques », les végétaliens et les végétariens, les sportifs, les motocyclistes, bref, tous les groupes sociaux qui ne tolèrent aucun comportement susceptible de menacer l'homogénéité de la *horde sauvage*.

⁴⁷ Quand on pense que des « hommes » prétendent pouvoir enfanter – et de ce « fait », seraient éligibles à subir un avortement – après avoir *entrepris* (comme *business*) une « transition », on ne s'interdira plus de penser à la *castration féminine*! Pourtant, Freud avait déjà résolu l'énigme : *La femme est un homme castré*, et de cette angoisse serait née la névrose féminine. Peut-on alors dénier à la « femme » le *droit* à la castration – réelle celle-ci – après avoir subi une phalloplastie? Le « droit » à l'avortement ne serait donc pas exclusif à la femme? Et s'il l'était, cette prérogative féminine ne serait-elle pas discriminatoire? À quand la castration chimique pour les « hommes transgenres » violents? Note : Que le Lecteur me pardonne les nombreuses utilisations des guillemets et de l'italique. C'est qu'à passer d'un genre à l'autre, d'un droit à l'autre, d'un sexe à l'autre, on en vient à ne plus savoir conjuguer le verbe raisonner!

domaine de la guerre force celui-ci à prendre sa revanche dans d'autres domaines d'expertise⁴⁸. La meilleure façon de concurrencer la femme est de la provoquer en duel sur son propre terrain ; et j'ai nommé la tromperie, la manigance et la ruse⁴⁹. Qu'un homme use de séduction pour enfiouauper un congénère et le voilà passé dans la catégorie des traîtres. Quand on pense que la « femme » cherche à tout prix à diriger le monde⁵⁰, on ne s'étonnera pas de voir perdurer les guerres. Mais c'est la femme qui en est l'origine :

En conséquence, Dieu créa la femme. Et, effectivement, c'en était fait de l'ennui – mais de bien autre chose aussi! La femme constitue la *deuxième* bévue de Dieu. La femme est par nature serpent, *Heva*, tout prêtre sait cela. C'est de la femme que vient tout le mal sur terre.⁵¹

Comme l'homme représente la première erreur de Dieu, on peut certes en déduire que le mâle et la femelle sont faits l'un pour l'autre et qu'aucun des deux, en agissant seul, ne pourra jamais apporter la paix! N'oublions pas que la guerre nécessite deux antagonistes, ou à tout le moins un dédoublement de la personnalité dans un esprit schizophrène. C'est une vue de l'esprit de croire qu'un monde gouverné – ou dominé – par les femmes sera plus juste ; tout au plus, il nous faudra cinq siècles pour prendre conscience de ce fait naturel indéniable.

On a de tout temps compris que les hommes se battent pour conquérir le pouvoir et impressionner la femme. Celle-ci est donc l'objectif ultime des guerres et des conflits de toute sorte. Comment une femme pourrait-elle éradiquer les guerres quand elle est à l'origine de celles-ci? J'entends déjà

⁴⁸ On pousse, jusqu'à l'absurde, l'idiotie consistant à autoriser des « femmes transgenres » à participer à des compétitions sportives féminines! Un auteur de contes fantaisistes n'aurait pas créé meilleure fable! Assistons-nous ici à la revanche du masculinisme sur la dictature féministe? En permettant à des hommes de se mesurer à des femmes dans des compétitions sportives, on lamine les repères identitaires propres à la nature. À ce compte, ce que l'on nomme discrimination devrait faire l'objet d'une destruction systématique. Araser la culture, les différences et les altérités conduit inévitablement la civilisation occidentale à l'applatissage de la pensée. Métissé ou non, l'homme porte en lui une essence divine que ne pourront jamais dépasser les transhumanistes. Le concept de *trans* (à travers ou au-delà) – rite de passage ou rite initiatique – sera analysé dans un chapitre ultérieur.

⁴⁹ Il est étonnant de constater que des hommes persistent à « évoluer » en politique quand on sait que la femme y performe beaucoup mieux. Le mensonge, la ruse et le complot sont les outils de prédilection des politiciens qui ne se gênent pas pour en abuser et transformer une « civilisation hiérarchique » en une « société lénifiante ».

⁵⁰ À analyser les personnages – la politique est, après tout, le théâtre par excellence de l'absurde – politiques féminins modernes, on dénote chez « eux » une forte propension à la castration. Ces « femmes » ne possèdent aucun charisme mais se permettent continuellement de détruire toute référence masculine. À renverser la table, on ne crée rien.

⁵¹ Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Massimo Montinari, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1990 [1908], page 65.

les féministes⁵² pousser des cris d'orfraie en lisant ces lignes. « Castrons tous les hommes! »⁵³, en commençant par l'auteur de cet essai! Ainsi, elles prouveront mon point de vue et se ridiculiseront d'autant. Les féministes veulent tuer tous les mâles? Qu'elles commencent d'abord par ne plus les désirer! Et si elles succombent à leurs charmes maintes fois grossiers et primitifs, elles devraient immédiatement se faire avorter! En Chine, la politique de l'enfant unique s'est avérée être une catastrophe démographique sans précédent. Il suffirait donc que les féministes appliquent la même politique et le monde s'en porterait certainement mieux!

Un problème pourtant subsiste : L'histoire. Devra-t-on également effacer, comme le voulait la pratique pharaonienne, les faits historiques et les noms des acteurs qui y ont participé pour mieux se débarrasser du Mal absolu ou de son prédécesseur – géniteur? Devra-t-on également réécrire l'Histoire officielle en la *sucrant* d'une valeur toute féminine voire « inclusive »? Mais alors, comment expliquera-t-on les guerres passées si on remplace leurs acteurs par des personnages historiques féminins? De même, faire interpréter l'Othello de Shakespeare par une « femme blanche bisexuelle » permettrait certes de « travestir » l'Histoire mais ne la rendrait pas plus respectable. Qu'une femme incarne un homme – et un homme noir de surcroît –, et pourquoi pas! Dans le théâtre de la Grèce antique, tous les personnages étaient incarnés par des hommes et personne n'y trouvait à redire. Mais quelle était donc la raison de cette exclusivité? La misogynie est-elle un concept universel⁵⁴? Haïr la femme? Ou haïr les femmes? La différence est abyssale.

⁵² Mais les féministes savent-elles seulement lire! On pourrait en douter quand on se risque à lire les manifestes féministes toujours plus colonisés (et non colonialistes) et toujours plus fanatiques. Ces *oies sauvages* ne sont pas même capables d'identifier le réel antagonisme, la dissension provoquée par un effondrement moral des individus. Ainsi, il serait bien avisé de leur recommander la lecture de l'essai d'Albert Memmi intitulé *Portrait d'un colonisé*. Elles s'apercevraient que le manichéisme primitif dont elles font preuve démontre leur profonde incompréhension de la nature humaine, peu importe son « genre ».

⁵³ Quand la « Présidente » de la *Fédération des femmes du Québec* – qui était jusqu'à tout récemment... un homme! – propose la castration de tous les hommes sans que personne ne s'en indigne, on peut certes croire avec « elle » que la Terre est plate! Mais passer de la parole aux actes nécessite de mettre un pied dans le réel, ce que les femmes refusent toujours de faire sauf quand elles « mettent bas »! Pas étonnant que, avec l'accroissement de la lâcheté dans la population tant masculine que féminine, l'avortement soit si populaire ; quand on en passe, dans une civilisation, par le meurtre d'une partie de l'élément de fécondation pour affirmer son insignifiance, on ne doit pas se surprendre outre mesure de constater une castration « systémique » de la pensée et de ses mécanismes critiques.

⁵⁴ Dans *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt explique que la femme de la Grèce antique était maîtresse du domaine familial. Elle avait tous les « droits de cité » pour organiser l'espace privé. Certes, la domination masculine dans le domaine politique permettait à l'homme de briller dans l'espace public. Mais les distinctions « privé/public » n'étaient pas comprises de la même manière qu'à l'époque moderne. Que la femme n'ait pas

Quand on voit une féministe québécoise brandir une affiche sur laquelle est écrit *All men must die*, on ne se surprendra pas de constater que le colonialisme n'est pas une prérogative uniquement masculine. De même, quand l'orthographe est sans cesse *violée* par la gent féminine, ne devrait-on pas créer un mot-clé du genre *#balancetonanalphabète!*

On comprend donc Balzac lorsqu'il écrit, dans *La rabouilleuse* :

Les femmes sont des enfants méchants, c'est des bêtes inférieures à l'homme, et il faut s'en faire craindre, car la pire condition pour nous est d'être gouvernés par ces brutes-là!⁵⁵

Mais comment le *Père*⁵⁶ de la Comédie humaine a-t-il pu faire la connaissance d'une féministe? Était-il un homme déconstruit par Madame Hanska? Balzac a entretenu une liaison épistolaire et « platonique » avec cette Comtesse polonaise durant près de vingt ans. À l'aide de sa formidable imagination, il a réussi à créer une société en tout point conforme à celle de son époque. S'agissait-il d'un « méta-univers » semblable à celui que tente

occupé le devant de la scène dans le théâtre grec ne signifie pas qu'elle n'y était pas représentée. Que l'on pense à la Pénélope de l'Odyssée qui n'était pas moins rusée qu'Ulysse au point de faire patienter indéfiniment ses prétendants qui seront finalement exécutés lors du retour du mari! *L'Antigone* de Sophocle est bien l'héroïne féminine de la tragédie éponyme qui tient tête à Créon et au pouvoir masculin sur le terrain de la vérité. De même, les femmes de *Lysistrata* d'Aristophane brillent particulièrement par la force de leur conviction et par leur détermination à stopper les hommes dans leur folie guerrière. Ces trois auteurs grecs (Homère, Sophocle et Aristophane) qui ont ridiculisé le pouvoir masculin pour mettre en scène le génie féminin montrent bien que la femme est au centre du monde! Peut-on en dire autant du théâtre contemporain qui se vautre dans de sempiternels atermoiements victimaires pour mieux masquer une médiocrité intellectuelle? Certes, les philosophes féminins de la trempe d'Hannah Arendt ne courent pas les rues d'aujourd'hui. Mais Hannah Arendt était peut-être un « homme transgenre »! Son implacable pouvoir de raisonnement a su dérouter – sans charmes surannés ni pleurnichages hypocrites – bien des philosophes contemporains qui aujourd'hui se féminisent pour mieux vendre leur salade et passer pour des vassaux du féminisme ; *quand les avions tombent...*

⁵⁵ Honoré de Balzac, *La Rabouilleuse*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio classique », 2008 [1842], page 203.

⁵⁶ La façon dont le Père Goriot est traité par ses filles expliquerait probablement les critiques de Balzac envers la femme. Certes, les mœurs ont changé depuis le dix-neuvième siècle, et pas nécessairement dans le sens d'un progrès intellectuel. Les personnages féminins de Balzac sont souvent des femmes abandonnées (les victimes d'aujourd'hui) ou des « capricieuses » (les féministes modernes) qui savent manipuler leur entourage ou l'opinion publique. Mais serait-ce parce qu'elles deviennent plus intelligentes que leurs ancêtres? Certainement pas! Car c'est toute la société – le « sociétal » – qui s'abrutit et s'encanaïlle. Des « erreurs » de la nature de l'ordre de celle qui a engendré Hannah Arendt, sans contredit « le » plus grand philosophe du vingtième siècle, sont aujourd'hui peu susceptibles de se reproduire. Mais quelle serait la raison de cette impossibilité? Hannah Arendt elle-même nous donne la réponse à cette question : le conformisme. Les femmes modernes – y compris les féministes et ceux qui usurpent la composante féminine de l'être humain – sont entièrement conçues sur le même modèle. Certes, il doit bien y avoir ça et là quelques exceptions qui confirment la règle ; mais elles sont excessivement rares car le processus de « contrôle de la qualité » qui prévient les défauts de fabrication (naître dans le mauvais « genre ») font en sorte que les éléments singuliers et uniques sont systématiquement rejetés. Ces sujets « féminins » défectueux doivent alors, soit être réparés (rééduqués et transformés en *objet féministe*), soit être transformés en esclave génétique (les transgenres).

de nous vendre le personnage de dessins animés⁵⁷, « fondateur » de Facebook?

« Déconstruire »⁵⁸ la réalité nécessite tout d'abord d'en connaître les mécanismes. Balzac n'a pas voyagé dans le temps ni construit un monde parallèle au sien ; en fin observateur de son époque, il a, tout comme Proust d'ailleurs, peint avec la finesse d'un Rubens un monde dont il s'est constamment imprégné. Contrairement aux féministes modernes qui rêvent de castrer l'homme pour mieux se venger du père⁵⁹, Balzac a compris toute la force de l'art au service de la vérité. Non, les femmes d'aujourd'hui ne sont pas sottes! Mais elles pourraient bien le devenir si certaines d'entre elles se laissent manipuler par l'agenda criminel d'une caste perverse.

On pourrait croire que la féminisation du politique contribuera à apaiser les tensions générées par un effondrement de civilisation sans précédent. Mais c'est sans compter l'ignorance des pintades qui œuvrent en politique active. Ce n'est pas la femme qui représente l'ignorance crasse de la masse mais les femmes ignorantes qui prétendent renverser la table et la remplacer par une masse de débris de vaisselle! Détruire la culture, la civilisation et tous les artefacts qui en constituent l'essence est certes une posture bien féminine. La femme, à tous les vingt-huit jours, expulse ce qui ne sert plus. *La femme est nihiliste!* Heureusement! Son utérus ne peut tolérer la moindre « conservation » d'une substance qui risquerait de miner sa capacité de procréation, de créer du neuf. On peut donc compter sur la femme moderne pour conserver les rejets de ses menstruations dogmatiques qui feront se coaguler la société en une série d'idéologies gluantes, la transformant en un cimetière d'idées avortées sans états d'âme.

⁵⁷ Les présentations du « métavers » sont abrutissantes d'infantilisme. Mais on ne demandera pas à un enfant de quatre ans de peindre la Joconde!

⁵⁸ Il y aurait tout un chapitre à développer sur le concept de déconstruction attribué à Jacques Derrida. J'en réserverai quelques pistes dans le chapitre sur les féministes.

⁵⁹ En ce sens, les féministes auraient mieux fait de ne pas naître afin de se venger du patriarcat, ce qui aurait eu l'avantage de nous laisser vivre en paix, de manière intelligente et en harmonie avec la nature à laquelle nous serons toujours redevables, peu importe ce qu'en pensent les transhumanistes.

La femme moderne comme rempart à la bêtise masculine

Les femmes crèvent le plafond de verre et c'est toute la façade de l'édifice qui s'effondre! Que l'altérité soit assassinée au profit d'une caste vulgaire qui mime l'homme jusque dans ses plus sinistres travers, voilà qui n'est pas banal. Nous nous serions attendus à plus de *délicatesse* de la part du « sexe faible ». Mais voilà! Personne ne veut aujourd'hui passer pour un faible ou un lâche. Et c'est pourtant ce qui arrive à tout le monde. Les individus sont incapables de sortir du rôle que la propagande et les médias leur ont attribué et se lancent à corps perdu dans un mimétisme⁶⁰ grotesque. Les jeunes hommes musclent leur corps jusqu'à l'absurdité pour montrer une force factice ou ils font usage de subterfuges pour tromper les apparences. Une nouvelle camisole en polymère est maintenant disponible sur Internet et permet à celui qui l'enfile de paraître musclé. Le leurre fonctionne à merveille pour qui n'existe que sur Instagram ou sur TikTok. Ces matamores invertébrés et *virtuels* sont trop lâches pour passer des heures au gymnase à s'entraîner. D'ailleurs, que signifie un entraînement? L'effort est synonyme de ferveur et de foi. Sans « croyance »⁶¹ messianique, on ne peut tolérer la souffrance. C'est la foi en quelque chose de plus grand que soi qui nous donne le courage – qui manquera toujours aux couards – de pratiquer une discipline sportive sans résultat immédiat et *apparent*. C'est dans la lenteur de l'effort que se forment la pensée *et* le corps. Mais comme tout est aujourd'hui accessible à l'aide

⁶⁰ Le phénomène des « mêmes » sur Internet illustre l'effroyable indigence intellectuelle de leurs « créateurs ». Ceux-ci ne font pas que copier une mimique pour la parodier ; ils la reproduisent à l'infini avec des variantes de leur cru qui édulcorent le principe même de la caricature. Les caricaturistes ne se copient jamais les uns les autres et évitent toute reproduction d'un phénomène, qu'il soit politique, religieux ou moral. Ce qui distingue une caricature du « même » se caractérise par une fixation fictive massive sur un acte public. Le « sujet » est un dédoublement de la pauvreté créatrice du producteur de « même ». Le « même » est le reflet stérile d'une présence publique *virtuelle*. Il n'a aucune autre vocation que d'exposer la vacuité d'un propos. Le « même » est un spectre qui se contemple dans un miroir afin d'y admirer sa propre absence.

⁶¹ Il faut absolument mettre ce mot entre guillemets pour éviter tout malentendu que créeraient les fanatiques de la « science ». Une croyance est un système de valeurs, de convictions et de sentiments permettant au sujet de maintenir un équilibre psychique adéquat. La phrase « Croire en Dieu » n'est pas un simple *animisme* qui caractériserait un individu « réactionnaire » opposé au « progressisme ». Le sujet qui utilise cette phrase, peu importe son niveau académique ou intellectuel, se soumet à une loi plus grande que lui : *L'homme est mortel*. Depuis plus d'un demi-siècle, la propagande nous a fait croire que nous étions – ou que nous serons – immortels grâce à la « science ». Mais la religion n'a-t-elle pas elle-même prédit cette immortalité acquise « après » la mort du sujet? Entre l'âme ou la conscience téléchargée sur un support artificiel, que choisir? Je propose au lecteur sérieux de suspendre tout jugement l'espace d'un instant pour mieux pénétrer au cœur même de l'immortalité. La procréation est certainement, jusqu'à nos jours du moins, le meilleur moyen de satisfaire notre désir d'immortalité. Mais comme la science s'est « construite » sur les vestiges des religions monothéistes, on ne peut prétendre qu'elle se soit libérée de tout dogmatisme. La phrase « Croire en la science » devient donc l'exact opposé de la phrase « Croire en Dieu » ; et suspendre son jugement et ne pas choisir constitue la position la plus difficile à adopter, principalement parce qu'elle est instable et nécessite une attention de tous les instants. Ne pas croire et douter, voilà la position la plus grande. Douter de Dieu? Douter de la science? Non! Douter de soi-même afin de n'usurper ni la place de Dieu, ni celle de la science.

d'un *clic*, pourquoi ferions-nous l'effort nécessaire à la gratification personnelle? Mieux vaut «exister virtuellement» que vivre de façon charnelle! Comme le risque d'échec - ou de succès - est trop grand, on préfère la gratification narcissique ou l'autocongratulation. La reconnaissance ne viendra que de soi-même, d'où le contentement des masses. Ce n'est pas l'extase qui entraîne le monde à sa perte mais plutôt la castration individuelle.

Mais où se trouve le réel? L'avons-nous effacé - formaté - de notre mémoire? Nos mécanismes intellectuels sont-ils trop atrophiés pour retrouver ces réflexes critiques qui nous permettraient de l'appréhender sans le détruire? Les gens se sont littéralement noyés dans la technologie ; morts, ils flottent sur le flanc en imaginant un monde parfait tout en détruisant celui dans lequel ils existent. Le geste politique a été éviscéré de ses éléments anthropologiques et n'est plus qu'une cosse vide dans laquelle se terrent les traîtres, nos politiciens contemporains. On croirait alors que le féminisme pourrait sauver un navire en perdition, que l'homme devrait céder le gouvernail à la femme afin qu'elle guide vers la *Terre promise* une humanité sans distinction. On évoque déjà une conscience commune, une psyché une et indivisible. Mais les femmes ont été leurrées dès le début de la Seconde guerre mondiale. Parce que les hommes avaient été appelés sous les drapeaux, les femmes prirent les commandes de la vie civile, sous les auspices bien évidemment de quelques élites manipulatrices. Winston Churchill fut l'un de ces thaumaturges. Orateur hors pair, il avait le sens de la répartie et de l'effet dramatique. S'il n'avait pas été un politicien chevronné et un stratège implacable, il aurait probablement excellé dans le métier d'acteur. Et contrairement aux saltimbanques contemporains qui n'ont aucune prestance artistique et sont d'une banalité oratoire assommante, Churchill possédait une formidable culture intellectuelle, ce qui en fit un redoutable adversaire politique. Certes, sa caractéristique misogynie ferait probablement en sorte aujourd'hui qu'il lui serait impossible d'œuvrer dans le domaine politique. Depuis un demi-siècle, les femmes se sont elles-mêmes exclusivement cooptées, appauvrissant le débat intellectuel allant jusqu'à l'émasculer pour le transformer en pur bavardage. Et à ce jeu, les hommes ne sont pas à la hauteur. Débattre avec une « femme moderne » sur des enjeux politiques revient à flirter avec le Diable. Peut-on - veut-on - vraiment, aujourd'hui, croiser le fer avec des transgenres ou des invertis? Quant aux féministes, ce sont probablement de fausses brunettes!

Cela dit, que la femme cherche à occuper le centre politique⁶² est tout à fait légitime car c'est d'elle qu'est venu le désir de la connaissance qui a engendré le fait politique :

Ce n'est que par la femme que l'homme apprit à goûter à l'arbre de la connaissance. Que s'était-il passé? Une peur infernale s'empara de l'ancien Dieu. L'homme même était devenu sa *plus grave* bévue, il s'était créé un rival, car la science rend *l'égal de Dieu*, - c'en est fait des prêtres et des dieux, si l'homme s'adonne à la science!⁶³

On pourrait alors poser l'hypothèse suivante : La femme contemporaine s'est-elle fait leurrer par autant de prêtresses féministes qui l'ont éloignée de la vraie science pour l'embrigader dans le *scientisme néolibéral* nécessaire à la destruction systématique de la nature? Plusieurs femmes à l'intelligence supérieure reconnaîtront certainement ce *putsch féministe*. Comme si la sottise avait changé de camp - de genre - pour prouver que le mâle représentait le mal absolu que pourrait combattre un féminisme tout aussi revanchard et débile. Les féministes modernes sont les cancre de la modernité et la femme devrait prendre conscience qu'elle est instrumentalisée par autant de traîtres assexués. Les politiciens contemporains trahissent tout le monde dans cette histoire tout simplement parce que le fait politique leur est totalement inconnu. Et les femmes qui font carrière en politique active suivent lâchement leurs collègues masculins dans la servitude et la couardise. Les politiciennes de carrière (elles sont nombreuses et plus souvent qu'autrement beaucoup plus *vicieuses* politiquement parlant que les hommes) démontrent une agressivité émancipée comme une cruauté cardinale qui les placent au premier rang de l'arrogance :

Ah, quelle dangereuse, insinuante, souterraine petite bête de proie! Et si agréable avec cela! ... Une petite femme qui poursuit sa vengeance culbuterait le destin dans sa course. La femme est indiciblement plus méchante que l'homme, et aussi plus intelligente : chez la femme, la bonté

⁶²Pour emprunter une métaphore propre à l'astronomie, le « bourg » politique ressemble de plus en plus à un monstrueux *trou noir* qui n'attire que les esprits médiocres et les conformistes décomplexés, sans colonne vertébrale et surtout sans force singulière, que celle-ci soit intellectuelle ou rationnelle. L'intelligence et la pensée sont ailleurs.

⁶³*Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, pages 65-66.

est déjà une forme de *dégénérescence*. [...] Même la lutte pour l'égalité des droits est un symptôme de maladie.⁶⁴

On s'étonnera donc de cette maladie féministe qui insiste pour exiger la parité dans l'exercice du pouvoir. Mais c'est une ruse féminine qui renversera le destin de l'humanité! Après avoir émasculé les hommes, les féministes les transformeront en subalternes, renversant totalement le rapport de soumission qu'elles ont fallacieusement construit dans leur tête *fêlée*⁶⁵. Et on s'apercevra trop tard qu'elles seront mille fois plus cruelles, vulgaires et sanglantes que leurs congénères mâles. L'élimination systématique des différences biologiques prépare le monde à un génocide de l'altérité. Et dire qu'on prône la diversité pour assassiner la différence! Quelle manigance de politiciens qui fut bien copiée par des pintades émancipées! Les femmes au pouvoir ne sont nullement différentes des hommes parce qu'elles évoluent dans le même vivier. Quand on prétend que la femme imite l'homme dans ses manifestations agressives propres à l'arène politique, on omet de dire que la femme est plus intelligente que l'homme, donc plus *rusée*. Une caractéristique commune unit pourtant ces transfuges de l'arnaque politique. Car la mesure d'une femme en politique est à l'image de celle de l'homme ; la femme politique contemporaine est vulgaire, dénuée de tout sens de l'humour et de finesse diplomatique⁶⁶. On dit de la femme politique « moderne » qu'elle doit être virile, agressive, déterminée, donc être une femme de convictions! On s'étonne alors, quand on la croise dans les corridors du parlement, de constater qu'elle a oublié ses « bourses » à la maison! On pense pourtant qu'elle réussira à adoucir le débat et à rétablir la concorde dans une société masculine gouvernée par l'autoritarisme et la testostérone. Mais c'est sans connaître le caractère naturel de ces *petites-mains* vicieuses. Les femmes en politique ne sont ni des débutantes ni des créatures angéliques qui

⁶⁴ *Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, page 137.

⁶⁵ On le sait maintenant et la science a depuis prouvé cette étrange malformation de la nature. La féministe est une femme au cerveau atrophié. La très grande majorité des féministes sont des femmes névrosées, mal baisées et aigries. Une femme intelligente, belle, sérieuse et certaine de ses pouvoirs de séduction et de sa force psychique ne se *réfugie* pas en politique, lieu de prédilection des saltimbanques. Elle opte plutôt pour le savoir, la grandeur intellectuelle et l'amour. Tous les gens des milieux intellectuels connaissent la relation amoureuse tumultueuse qui lia Hannah Arendt et Martin Heidegger. On pourrait alors se demander, le chagrin d'amour a-t-il poussé Hannah Arendt à se réfugier dans la philosophie? La réponse apparaîtra certainement triviale pour les féministes mais combien révélatrice de mon propos. C'est parce qu'elle a connu l'amour - même si cet amour fut déçu par les circonstances - qu'elle est devenue « le » plus grande philosophe féminin que le monde a connu.

⁶⁶ On peut se référer, comme exemple illustrant la vulgarité des femmes en politique ou en diplomatie internationale, aux célèbres échanges entre le *Ministre des Affaires étrangères* de la Fédération de Russie, Sergeï Lavrov, et Nikky Haley, *Ambassadrice américaine aux Nations Unies*. La hargne et l'agressivité de Nikky Haley contraste avec le flegme légendaire du diplomate russe. *Quand le chihuahua occidental jappe, le berger du Caucase observe.*

chasseront, à l'aide de leur *fraîcheur*, les nuages du patriarcat. Parce que, de tout temps, elles ont été reléguées à une forme de pouvoir d'arrière-garde⁶⁷ digne de leur intelligence, on a longtemps cru que la femme moderne et émancipée allait faillir à acter le fait politique. Les exemples de femmes implacables en politique sont nombreux ; et pourtant, leur posture intellectuelle est invariablement pauvre. Parce que la femme politique est délestée de son pouvoir de représentation⁶⁸, elle tente de faire subir le même sort à ses collègues masculins en les incitant – sous peine d'anathème – à une automutilation intellectuelle pour prouver sa supériorité dans la bêtise. Émasculer culturellement – ou politiquement – un homme ne fera pas repousser le pénis manquant de la femme. Ce n'est pas en avilissant l'autre que l'on s'élève dans le débat.

Certes, certaines femmes politiques savent se maintenir au pouvoir en faisant preuve de ruse et en usant de discours fallacieux⁶⁹, deux traits héréditaires qui manquent aux hommes, aux invertis et aux transgenres. Mais aucune n'est en mesure de contrer l'inexorable avancée du rouleau compresseur néolibéral parce que ceux qui contrôlent le plan global pensent, à tort et à travers, que la conscience est quelque chose d'« artificiel ».

En ce sens, les traîtres modernes sont non seulement *assexués*, mais ils sont également « apatrides » ou quantiques. Ce sont de vulgaires mercenaires⁷⁰ qui, s'ils semblent à première vue élus par le peuple, n'en demeurent pas moins libres de mentir de manière systématique ; et les femmes ne font pas exception à cette règle obligatoire de la politique

⁶⁷ Mais qui, croyez-vous, tire les ficelles de la marionnette? Les femmes russes en savent quelque chose car, si l'homme *possède* la tête, la femme « représente » le cou!

⁶⁸ Tout est coopté par une caste supérieure qui terrorise et menace les acteurs politiques – autant mâles que femelles – qui eux en font de même avec ceux qu'ils représentent ; la terreur est hiérarchique. Les lois internationales ne sont pas conçues pour assurer l'harmonie entre les nations – qui sont de plus en plus vidées de leur substance – mais déservent des intérêts supra-nationaux qui n'ont rien à voir avec le principe de représentation. Tous les traités internationaux sont confidentiels et sont négociés et signés par des entités non-élues et totalement déconnectées du monde concret. Impuissant, le peuple assiste à une tragédie globale jouée par des acteurs médiocres et sans scrupules. Ce cirque arrive pourtant à son terme et le monde basculera bientôt dans un effondrement civilisationnel sans précédent.

⁶⁹ Mais tout s'est féminisé – émasculé – aujourd'hui à un point tel qu'on s'interroge sur les avancées de la « science ». Il paraîtrait qu'un robot est dorénavant capable de créer la vie! Quelle formidable nouvelle mes amis! C'est que ledit robot est une femme qui a changé d'espèce! La *femme-objet* est née – ou s'est désincarnée! Et l'on croyait que la *pin-up* de jadis était un cauchemar du passé! Gestes mécaniques, pensées d'hystérique, la terre tourne et les blondes tombent toujours au même endroit pour le plus grand plaisir des inventeurs de lois! Le féminisme est à la pensée ce que l'éclipse solaire est à la voie lactée : une ombre sur la vérité!

⁷⁰ Le propre d'un objet *quantique* est de pouvoir influencer sur l'idée que l'on se fait de lui sans pour autant changer de nature. Le mercenaire peut être, de manière simultanée, tout et son contraire, pourvu que son apparence soit rémunérée, virtuelle et stérile comme l'est la monnaie. On pourrait dire de même du diplomate qui, en observant son image dans une glace, reconnaît son ennemi juré mais se contente tout de même de sourire!

moderne qui consiste à se fondre dans le moule du conformisme pour jouer sur la scène politique, ce qui fait de l'idée de progrès – comme celle de la théorie de l'évolution – une idée féministe avortée : « Le "progrès" n'est qu'une idée moderne, c'est-à-dire une idée fausse. »⁷¹

⁷¹ *Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, page 16.

Le rapt du rap

Tout part de la sous-culture et de la façon de manipuler les individus pour les conditionner à la servitude. Encore là, cette phrase sera fichée et censurée par les médias autorisés – les menteurs accrédités⁷²! Comment distinguer une sous-culture d'une culture? Comment comparer un rapeur à Mozart? J'opposerai à cette idiotie ceci. Peu importe le rythme ou la poésie, les styles n'entrent jamais en concurrence. Ils sont mutuellement exclusifs⁷³, de par leurs époques respectives. Mais dans un monde qui s'effondre – ou qui perd ses croyances anciennes⁷⁴–, on constatera que tout se rapproche, que tout est en relation. *La distance n'a plus d'importance!* Rappelons-le pour qu'il n'y ait pas d'équivoque. Le lâche, le traître et le collabo sont des partenaires dans le crime de lèse-majesté⁷⁵. Ils

⁷² Qu'il s'agisse de Facebook, Twitter, YouTube et de tous les « médias » technologiques qui existent actuellement, et on en invente un nouveau à chaque jour, toujours plus *novateur*, toujours plus *nihiliste*, on constate une caractéristique commune : ils sont tous dirigés par des personnes qui n'ont strictement aucune connaissance philosophique, politique, anthropologique ou sociologique ; ce sont de vulgaires adolescents violents, ignares et boudeurs. La principale caractéristique d'un adolescent est sa volonté déterminée de s'affranchir de toutes règles familiales et de s'agglutiner à un groupe. Certes, la liberté qui vient avec la révolte juvénile finit éventuellement par s'accompagner d'un violent retour du réel. Mais quand les détenteurs de pouvoir contemporains sont des personnes immatures et totalement « déconnectées » de la réalité, on peut s'attendre au pire, surtout lorsqu'ils rejettent sur des groupes vulnérables le poids de leurs actes ignobles. Toute la maturité de l'histoire, son sens critique et sa longue expérience de l'existence humaine sont systématiquement ignorés voire agressivement supprimés pour faire uniquement place à une émancipation frôlant le meurtre. Y a-t-il un être suffisamment puissant pour stopper ce *tsunami hormonal*? Quand on observe Mark Zuckerberg se projeter dans son fantasme schizophrénique – le métavers – afin d'entraîner l'humanité toute entière vers un suicide collectif que plusieurs cultures refusent, on peut certes se demander si Dieu permettra à un adolescent boutonneux d'actionner la bombe à neutrons!

⁷³ Que peut-on donc penser des influences musicales? Les artistes contemporains les plus sérieux ne nient pas le passé mais se servent de leurs prédécesseurs pour réinventer l'éternelle tragédie humaine. Que l'on pense à Georges Brassens, *barde* français par excellence, qui a fait de la langue française un puits sans fond de savoir et d'influence. La richesse de sa poésie, qui pourtant semble anodine à l'ignorant, est légendaire au point que même les féministes n'oseraient pas s'attaquer à cette *icône de la chansonnette*.

⁷⁴ On veut aujourd'hui, scande-t-on d'une manière autoritaire, éliminer tous les tabous. Mais on ne s'aperçoit pas, ce faisant, qu'on crée autant de censure et d'interdits. En physique, ne dit-on pas que *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme*. Pourquoi alors opposer deux époques? Tout simplement parce que l'histoire pèse trop lourdement sur les consciences médiocres – celles des lâches – et engendre chez les ignorants une « névrose émancipatrice ». On cherche à s'affranchir d'un passé trop complexe à connaître. Ainsi, on largue de vieux artefacts pour embrasser une « culture » virtuelle et technologique *ournée vers l'avenir* – martèle-t-on sans humour –, le transhumanisme, la colonisation de Mars. Mais que fera-t-on lorsque l'on aura largué le vaisseau du passé? Deviendrons-nous des dieux? Sans passé, sans histoire et sans temporalité? À ce compte, le Québec a déjà été catapulté dans un avenir sans histoire, comme l'évoquait avec justesse John George Lambton, et ce, depuis mil huit cent trente-neuf! On comprendra alors la raison pour laquelle les Québécois sont si enclins à détruire de façon systématique leur patrimoine. Ils habitent déjà sur une autre planète! Rappelons, pour les analphabètes de l'Histoire, la fameuse citation de Lord Durham : « On ne peut guère concevoir nationalité plus dépourvue de tout ce qui peut vivifier et élever un peuple que les descendants des Français dans le Bas-Canada, du fait qu'ils ont conservé leur langue et leurs coutumes particulières. Ils sont un peuple sans histoire et sans littérature. », Lord John George Lambton, 1^{er} Comte de Durham, *Rapport sur les affaires de l'Amérique du Nord britannique*, février 1839.

⁷⁵ *God save the Queer*, scandèrent quelques athées transgenres! Ainsi, l'annihilation du langage par des *nano-idiot*s n'engendrera pas un nouvel alphabet, peu importe le code informatique que l'on emploiera. Et il faudra attendre dix mille ans avant d'être témoins des exploits d'une intelligence artificielle qui prétendra pouvoir conjuguer à nouveau et sans artifices le verbe penser!

fomentent un complot⁷⁶ qui détruit l'histoire et dont personne n'est responsable. Que l'on pense aux « progressistes » contemporains qui censurent – ou brûlent – les œuvres du passé sous prétexte qu'elles sont offensantes pour des « âmes » sensibles. Que cherche à prouver le fou? Qu'il y a erreur sur la personne? Les psychiatres en ont vu d'autres!

– Vous savez, Docteur, je ne suis pas fou! Il s'agit d'une erreur judiciaire, d'un mauvais diagnostic. Vous devez me croire!

Mais le problème, aujourd'hui, est que les fous sont en liberté et agissent en bande organisée! Et on censure des scientifiques de renom, ou on les emprisonne, ou on les assassine. Les politiciens modernes entraînent vers le bas – vers l'abîme de la conscience – la masse des lâches, ces conformistes qui s'ignorent et se dénoncent mutuellement, la plupart du temps dans le même mouvement. Sur les réseaux sociaux comme dans les sections « commentaires » des médias de masse, les alliés du moment peuvent, l'instant suivant, devenir des ennemis jurés! Et comme la censure sert à laminer les échanges entre lâches, on ne peut jamais connaître les positions réelles. N'allez surtout pas exprimer votre désaccord sur un sujet chaud ou idéologiquement orienté. Vous seriez aussitôt expulsé de la discussion. La *nétiquette* est à Internet ce que le *négalionisme* est à l'Holocauste ; une affabulation d'ignorants! On a jadis nié l'évidence jusqu'à ce que la gangrène emporte le membre infecté, et que celui-ci tombe de lui-même sur le sol⁷⁷. Le mieux est de faire profil bas afin de bénéficier d'une place de choix pour observer les hyènes se déchirer entre elles! Le phénomène d'« appropriation culturelle »⁷⁸ est l'envers de l'appropriation financière

⁷⁶ Ce mot à *la mode* illustre à merveille la couardise du lâche, la ruse du traître et la mesquinerie du collabo. C'est que le lâche vit dans le fantasme et l'affabulation, s'attaque à toute remise en question du discours officiel dans lequel il se réfugie, s'inféode au traître et élève sur une tribune médiatique le collabo. Tous trois font partie d'une même arnaque! Mais *qui* tire *réellement* les ficelles de ces trois marionnettes?

⁷⁷ J'ai jadis vécu une expérience similaire. À une époque sombre de mon existence, j'ai tenté vainement de sauver les apparences. Au bord du suicide littéraire et psychologique, je me suis retrouvé impuissant à renverser la réalité. La maison que j'habitais à l'époque comportait un petit jardin que j'avais aménagé avec mon beau-père ; que Dieu ait son âme! Car cet homme, que j'ai abandonné malgré sa bonté que je n'ai jamais su reconnaître, m'a considéré comme son propre fils, moi qui ai toujours affirmé, non sans une fausse vantardise, que j'étais « orphelin ». Je lui rendrai bien hommage un de ces jours. Bref, lors d'un soir de tempête, le lilas du jardin fut brisé par les vents violents. Au petit matin, après une cuite monumentale qui, je le croyais alors, allait peut-être me permettre de noyer mon chagrin d'amour, je tentai de redresser ledit lilas sans m'apercevoir qu'il était infesté de vers blancs. J'ai appris, bien des années plus tard, que mon désespoir et mon ignorance m'avaient dupé au point de me laisser croire que je pourrais sauver ce pauvre arbre déjà mort, tout comme l'était également mon amour agonisant. Quand le réel est sublimé par la testostérone!

⁷⁸ Le concept d'*appropriation*, décrit par Eugene Michael Jones, dans son essai intitulé *Baren Metal*, qui consiste à accaparer la quasi-totalité des ressources économiques et financières de la planète, tend à se démocratiser. On ne peut plus incarner autre chose que ce qui nous détermine alors qu'au même moment, on cherche à dénaturer l'individu en le décentrant de ses éléments traditionnels et culturels. Ceux qui manipulent le *plan global* savent

dont on ne parle jamais et qui est perpétrée par autant de cleptomanes milliardaires. Mais personne n'a même envisagé emprisonner ou faire disparaître par la trappe de l'histoire ces personnalités *médiatiques*? Qui habite une grande ville doit certainement rencontrer, de temps à autre, quelque personnage public déplaisant ; ou ces icônes de la globalité ne sont-elles déjà plus que des spectres désincarnés, quelque hologramme virtuel mort depuis une éternité et que l'on vénère ou que l'on encense ne sachant pas que la poussière les a déjà ensevelis? Les Gates, Schwab, Musk et Bezos de ce monde ne sont-ils pas déjà *artificiels*, tant dans leurs propos démentiels et stériles, dans leurs caractérielles folies, que dans leurs perpétuelles extravagances en totale contradiction avec la morale qu'ils cherchent à imposer à la masse? Qu'ils soient puissants, veules et arrogants ne signifie-t-il pas qu'il n'existe pas quand on débranche l'écran? Tout a été renversé et le spectacle permanent est devenu, comme l'évoquait Guy Debord, dans *La société du spectacle*, la vie réelle. Il en va de même de la valeur d'usage qui a phagocyté la valeur d'échange. L'argent est devenu, par sa monstrueuse appropriation – le rapt –, l'objet suprême à vénérer. Il bat la mesure, rythme le *rap* qui hypnotise les masses qui n'arrivent plus à s'en libérer. On dit toujours que l'argent ne se mange pas. Eh bien! Certains tentent même l'expérience afin de prouver le contraire.

Ainsi, pourquoi toujours vivre au rythme d'Internet, quand on peut déconnecter sa console et retrouver le ravissement d'un jeu beaucoup plus éternel? C'est que le rap – son rythme abrutissant et lobotomisant – sert de caisse de résonance à une vacuité intellectuelle sans précédent. Déjà que le rythme du moteur à explosion, au début du vingtième siècle, endormait les poupons et les nourissons, ne doit-on pas aujourd'hui faire face à un vide intellectuel – le trou noir du conformisme – sans précédent créé par une *machine infernale* n'ayant aucune origine ni aucune fin? Tout est connecté, donc tout est mort. Tous s'agglutinent à la bête afin de ne pas mourir abandonné et dans la misère alors qu'ils agissent comme des spectres incapables de reconnaître leur état virtuel d'ectoplasme. Mais quelle joie ce serait d'être relégué aux calendes grecques de la modernité! Tous les hommes s'évadent de la spiritualité pour se retrouver dans le cercle infernal de la vacuité. Qu'on ose l'athéisme, et c'est tout le

très bien qu'en opposant les individus entre eux, ils finiront par détruire toute identité culturelle ; plus personne ne pourra représenter – au sens théâtral du terme – la culture de l'autre parce que toutes les cultures auront été détruites, sauf celles – notamment les cultures dites « autochtones » – qui serviront de rempart – de barricade – à un retour organisé de la tradition. À terme, ces dites cultures seront également détruites pour faire place à une désincarnation systémique des individus. Le reste ne sera plus qu'une simple formalité de statisticien, comme le furent les quelques soixante-dix millions de victimes de la Seconde guerre mondiale.

Big Bang idéologique qui part en vrille! L'effondrement intellectuel du monde moderne résulte de la mort cérébrale du lâche. Comme le décrivait José Ortega Y Gasset, l'homme-masse n'a que des droits y compris celui de *mourir dans l'hilarité*. L'« euthanasie comique », le nouveau rite mortuaire à la page, a fait tout récemment son apparition dans l'« offre de services » funéraire. En effet, il est dorénavant possible de réserver une chambre d'hôtel, avec ou sans putes, et moyennant un léger supplément, de bénéficier d'une bouteille de champagne que l'on boira à la santé du « suicidé »⁷⁹ qui n'aura pas même besoin de digérer le fameux nectar. D'ailleurs, le futur macchabée n'aura droit qu'à une petite lampée pour ne pas nuire à la flamme qui cherchera, lors de la crémation, à le *transformer* en atomes! N'est-il pas vrai de dire que le transgenrisme, le transit, le mouvement et l'impermanence sont partout!

Les individus sont spoliés de leur liberté sans même comprendre qu'elle ne leur a jamais appartenu! Celle-ci existe à cause des luttes passées et personne – je dis bien personne – ne peut s'en réclamer sans pour autant payer sa dette aux générations à venir. Les lâches qui prétendent se sacrifier pour le « bien commun »⁸⁰ ne sont pas libres d'agir. Il y a plus d'un demi-siècle de servitude entre eux et l'effort nécessaire pour maintenir le navire de liberté à flots. Peter Sloterdijk, dans son essai intitulé *Après nous le déluge, Les Temps modernes comme expérience antigénéalogique*, démontre que l'avenir qui nous attend s'appuie sur un raz-de-marée idéologique qui emportera l'entièreté de la civilisation. Ce « déluge organisé » – le *messianisme artificiel* – a pourtant été orchestré par ceux-là même qui sont actuellement au pouvoir! Sloterdijk parle du modernisme comme ayant été l'âge des projets et le compare à l'époque actuelle – le vingt-et-unième siècle – qui consisterait à réparer un monde brisé par l'homme (défiance de l'immunité naturelle, changements climatiques causés par l'homme, sexe biologique comme source des inégalités sociales, langage orienté et raciste, etc.) : « Si la modernité a été l'âge des projets, la postmodernité se révèle être l'ère des réparations. »⁸¹

Réparer le monde, tel est le projet politique auquel tous doivent adhérer, sans exception. Ceux qui résisteront à ce déferlement du « Bien Suprême »

⁷⁹ Vincent Van Gogh se serait probablement enthousiasmé à l'idée d'utiliser cette nouvelle méthode de « compassion moderne » et nous aurait, par le fait même, privés de ses plus belles œuvres en ayant recours à ce processus *humanitaire*.

⁸⁰ Le narcissisme atteint ainsi son paroxysme quand les nouvelles générations portent dans leurs gènes le mécanisme du suicide ou de l'annihilation en déclarant ne pas vouloir d'enfants pour sauver la Planète.

⁸¹ Peter Sloterdijk, *Après nous le déluge, Les temps modernes comme expérience antigénéalogique*, Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2016 [2014], page 74.

seront emportés par la vague progressiste de la *quatrième révolution industrielle*. Mais quand la révolution émane du haut de pyramide, on doit plutôt parler de domination alors que le contrôle ruisselle sur les peuples. Ainsi, les lâches d'en bas s'allient, sous l'emprise de la terreur et de la peur, aux lâches d'en haut pour détruire ce qui cimente une société : la raison, la mesure, les institutions. Tout doit être rythmé, cadencé, tel un détachement militaire qui marche et se convainc lui-même de son *bon droit* au bruit que font ses propres bottes martelant le sol de la réalité. Nous assistons à l'avancée d'une « machine artificielle » - la *vie mutilée* - en marche perpétuelle et qui ne s'arrêtera pas. Peter Sloterdijk évoque alors le raisonnement de Staline qui avait compris « que l'on ne pouvait mener la révolution permanente que sous forme de terreur permanente. »⁸²

Être *en marche* signifie qu'aucune pause n'est possible. Ceux qui s'arrêteront en chemin, trébucheront ou tomberont sans possibilité de se relever seront tout simplement broyés par l'indifférence ou le conformisme pour ne pas retarder la progression d'une histoire sans narration. Ainsi, « un révolutionnaire n'écrit pas de testament. »⁸³

De même, « la révolution est incompatible avec les notions de génération et de succession »⁸⁴ ; donc elle est incompatible avec les notions de famille, d'immunité naturelle, de catégories biologiques, de cultures et de traditions millénaires. Tout doit être *transformé*, recyclé ou... éliminé. Et pour ce faire, rien de mieux qu'un rythme incessant - le rythme monotone du rap - qui envahit toute la psyché des individus. Plus aucun espace privé n'existera, aucun temps de méditation ne sera accordé, aucune solitude ne sera permise. Tout devra être connecté et synchronisé au rythme ronronnant de la *machine artificielle*. Le matérialisme avait commencé, depuis très longtemps, par gommer les différences entre le profane et le sacré. Puis, on lui greffa une idéologie *réparatrice* ou *salvatrice*, selon le degré d'achèvement du fanatisme en pleine progression, qui recouvrit entièrement la transcendance pour la fondre dans un alliage virtuel. Après avoir volé l'entièreté des moyens de production, qu'ils aient été industriels, scientifiques, spirituels, religieux ou intellectuels, on a aussitôt décrété un verrouillage sans précédent de la réalité pour jeter littéralement les gens dans le fantasme. Hypnotisés par la rapidité du crime, les peuples se sont effondrés sans aucune protestation. L'ensorcellement était pourtant préparé de longue date. C'est le rythme monotone de l'aisance et de la

⁸² *Id.*, page 159.

⁸³ *Loc. cit.*, page 159.

⁸⁴ *Loc. cit.*, page 159.

fausse bienveillance étatique qui a leurré les populations. On leur a fait croire que le spectacle serait permanent – ce qu’il fut en effet durant un certain temps – et que l’effort de vivre pouvait être catégoriquement nié sans aucune conséquence. Toute cette manipulation psychologique s’est accompagnée d’une destruction contrôlée des institutions. Celles-ci, la plupart du temps encore jeunes et plutôt vulnérables à des attaques répétées de la part de révolutionnaires industriels déjà fortement *mécanisés*, ont été minées de l’intérieur. On peut réellement faire croire à un enfant n’importe quoi pourvu qu’on l’isole de son environnement familial. Plusieurs générations d’adolescents se sont ainsi fait voler leur propre « transformation hormonale » que l’on a utilisée pour détruire tout le processus du savoir. Le rythme lénifiant des musiques modernes a détruit jusqu’à la force du langage en recouvrant peu à peu celui-ci d’une douceur castratrice. On ne peut plus aujourd’hui élever la voix en public sans être aussitôt accusé d’intolérance, protester contre l’applatissage de la culture sans être traité de réactionnaire voire de raciste, critiquer la doxa sans qu’on nous dénonce comme étant un être radical ; on va même jusqu’à cataloguer les gens de terroristes s’ils ne se conforment pas aux injonctions gouvernementales. La carnavalesation a non seulement élevé le parlementarisme à un degré jusqu’ici insoupçonné d’arrogance, elle a renversé les fondements même de ses concepts que l’on a douloureusement formés. La démocratie a revêtu les oripeaux du fascisme. L’antifascisme a non seulement perverti toutes les caractéristiques du fascisme, il en a adopté tous les procédés : Intolérance, utilisation de la violence arbitraire, martèlement constant d’idéologies fallacieuses, confusion des genres, falsification permanente des lois et des règles sociales, etc. Il faut donc briser le rythme – l’envoûtement – qui sature la pensée, la viole de son essence intellectuelle et sacrée. L’individu doit alors se débrancher – cliniquement, réellement – de soi-même afin d’évacuer ce trop-plein d’informations qui, telles un ensemble de notes jouées simultanément et sans distinction, désacralisent le vivant pour sanctifier l’objet.

Le Directeur de conscience

Confiez-vous à votre *Directeur de conscience*, Monsieur Giggles⁸⁵! Il vous indiquera ce qu'il faut penser! Ainsi, plus on fuit les réseaux sociaux, plus on prend de la hauteur, plus l'air se raréfie et moins les êtres sous « respirateurs idéologiques » sont nombreux. À une certaine altitude, on se surprend à penser par soi-même. Et là, horreur! On s'aperçoit non sans angoisse que l'on ne respire plus mais que l'on pense!

C'est que l'air de la critique gonfle nos poumons tandis que le dioxyde de carbone de l'idéologie moderne du *prêt-à-penser* asphyxie notre conscience. Pour ne pas sombrer dans le poison que constitue le consensus, il faut alors évoluer pendant un certain temps⁸⁶ en apnée, vider son cerveau enchifrené en crachant toutes ces inepties accumulées au cours des années par une trop grande fréquentation des *médias officiels*! C'est bien simple, il faut éructer un bon coup⁸⁷ pour évacuer la notion de progrès ; et il n'est pas garanti que l'on survivra à cette expectoration salvatrice. C'est que l'expulsion de poisons ingurgités pendant des années peut faire en sorte que ceux-ci se coincent dans votre gosier et vous empêchent de reprendre conscience. Le moment est critique, il faut choisir entre la doxa – le sumac

⁸⁵ L'incessant gloussement des internautes forme un magma informe dans lequel se reconnaissent les lâches. En bande organisée, le poltron est roi... de son « domaine » – un sous-sol miteux – et de son adresse IP (Intelligence posthume).

⁸⁶ La solitude est quelque chose de terrifiant à l'ère de l'intelligence connectée! C'est probablement la raison pour laquelle tant de jeunes gens la fuient pour se réfugier dans le monde virtuel, son exact contraire. La technologie a déjà volé la conscience des individus qui ne sont plus en mesure de supporter la solitude. Les nombreux confinements subis ces dernières années ont fait exploser la psyché des gens ; cette *terreur d'état* s'est traduite par un accroissement phénoménal de la criminalité, de la violence sociale, de la détresse psychologique propre à une société malade.

⁸⁷ « *Mais un homme gisait là!* Et voici! Le chien bondissant, hérissé, gémissant – maintenant qu'il me voyait venir –, se mit à hurler, à crier : – Ai-je jamais entendu un chien crier ainsi au secours? Et, en vérité, je n'ai jamais rien vu de semblable à ce que je vis là. Je vis un jeune berger, qui se tordait, râlant et convulsé, le visage décomposé, et un lourd serpent noir pendant hors de sa bouche. N'ai-je jamais vu tant de dégoût et de pâle épouvante sur un visage! Il dormait peut-être lorsque le serpent lui est entré dans le gosier – il s'y est attaché. Ma main se mit à tirer le serpent, mais je tirais en vain! Elle n'arrivait pas à arracher le serpent du gosier. Alors quelque chose se mit à crier en moi : "Mords! Mords toujours! Arrache-lui la tête! Mords toujours!" C'est ainsi que quelque chose se mit à crier en moi ; mon épouvante, ma haine, mon dégoût, ma pitié, tout mon bien et mon mal, se mirent à crier en moi d'un seul cri. – Braves, qui m'entourez, chercheurs hardis et aventureux, et qui que vous soyez, vous qui vous êtes embarqués avec des voiles astucieuses sur les mers inexplorées! Vous qui êtes heureux des énigmes! Devinez-moi donc l'énigme que je vis alors et expliquez-moi la vision du plus solitaire! Car ce fut une vision et une prévision : – Quel symbole était-ce que je vis alors? Et quel est celui qui doit venir! Qui est le berger à qui le serpent est entré dans le gosier? Quel est l'homme dont le gosier subira ainsi l'atteinte de ce qu'il y a de plus noir et de terrible? Le berger cependant se mit à mordre comme mon cri le lui conseillait, il mordit d'un bon coup de dent! Il cracha loin de lui la tête du serpent – et il bondit sur ses jambes. Il n'était plus ni homme, ni berger, il était transformé, rayonnant, il riait! Jamais encore je ne vis quelqu'un rire comme lui! Ô mes frères, j'ai entendu un rire qui n'était pas le rire d'un homme, et maintenant une soif me ronge, un désir qui sera toujours insatiable. Le désir de ce rire me ronge : Oh! Comment supporterais-je de mourir maintenant! Ainsi parlait Zarathoustra. » Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Massimo Montinari, Paris, Gallimard, Coll. « Folio Essai », 1968, page 199.

vénéneux de la pensée de troupeau – et une mort annoncée mais pleine de sensations altières. Mieux vaut mourir illuminé qu'exister dans un monde inféodé par la masse. Illustrons notre propos par un exemple tiré de la grande littérature française avant que le « progrès » ne la fasse disparaître pour assouvir l'ignorance des wokistes – ces *Bolchéviques 2,0* – ou ne la réécrive pour satisfaire les analphabètes.

Prenons Tartuffe. Il a sans cesse soufflé le chaud et le froid pour tenter de séduire Elmire et tromper Orgon, son mari. Jeter le discrédit sur le processus et exonérer le coupable, voilà une posture bien contemporaine! Il faudrait pouvoir arracher de ce cœur *comptable* un bilan sans morale! C'est ainsi que les traîtres prétendent dénoncer le crime alors qu'ils en sont les complices! Pire, ils l'organisent et jouent les vierges offensées quand on les prend la main dans le sac. Et il est si facile de se graisser la patte quand toute sa personne trempe dans le baril d'huile! Les traîtres sont toujours supportés par les collabos qui s'empressent de scinder les phrases des esprits critiques⁸⁸, un peu comme on le ferait de segments d'ADN, pour réinjecter dans le cerveau du sujet paresseux des éléments mutants qui n'ont pas été éprouvés par celui-ci et qui n'ont pas par le fait même été assimilés. La grande majorité des individus emboîtera le pas à ce fragment d'« idée » réinjecté et croira que celle-ci émane de leur propre réflexion sur le sujet, ce qui ressemblera de toute évidence à un raccourci tendancieux. Penser nécessite du temps et un effort certain, *de la sueur* – penser, c'est physique – *et des larmes!* Il faut noyer sa psyché pour qu'elle cesse de respirer un air empoisonné. Pour vivre, il faut mourir au mensonge. Et quand on cherche *réellement* la vérité, c'est elle qui nous trouve!

Ainsi, les classes politiques contemporaines organisent les débats pour faire croire qu'il y a réellement une opposition saine au sein de la représentation parlementaire. À les croire, les échanges à l'assemblée ou au parlement seraient garants de la santé d'une société. Mieux, les parlementaires jouent le jeu de la confrontation pour endormir les lâches. L'effort consenti n'est certes pas bien difficile, les lâches étant aux abonnés absents la plupart du temps, plus occupés qu'ils sont par leurs petites préoccupations personnelles. On ne saurait les blâmer, quand on constate la piètre qualité

⁸⁸ Je décrirai, dans un chapitre dédié à la manipulation médiatique, les procédés faustiens qui cisèlent la connaissance en lambeaux d'information pour en faire une bouillie analphabète bonne à servir à la masse des individus qui refusent d'ouvrir leurs yeux après leur naissance. Car, croyez-le ou non, bon nombre d'enfants demeurent aveugles à la vérité. Les chats ne sont pas les seuls à naître aveugles! Mais contrairement à ces admirables *félidés*, la majorité des bipèdes humains le demeureront durant toute leur existence.

des débats. Mais, en sont-ce vraiment? Le protocole et le décorum que doivent respecter les parlementaires servent beaucoup plus à éviter des foires d'empoigne entre fiers-à-bras qu'à rehausser le niveau des échanges. Les différentes façons de s'adresser à un adversaire politique dissimulent mal l'indigence des politiciens. Peu importe le parti politique, le *modus operandi* demeure le même. Quand on forme le gouvernement, on évoque sur un ton hautain le bien de la nation, la défense des citoyens, les valeurs communes non négociables. C'est d'ailleurs en évoquant ces dernières que les plus médiocres des politiciens se trahissent. Si on se retrouve dans l'opposition, on critique chaque décision gouvernementale tout en prenant moult notes que l'on s'empressera de transformer en projets de loi après avoir formé le gouvernement. Les politiciens sont comme des miroirs qui « réfléchissent » l'image de l'autre, une pensée vide, une présence protocolaire, un discours automatisé comme le sont les messages d'une intelligence artificielle qui prétend vous guider dans les choix disponibles d'un menu téléphonique. N'oublions pourtant pas que les raccourcis intellectuels sont toujours tendancieux car, à la différence de l'intelligence artificielle qui est programmée - ou auto-programmée - pour répondre à vos moindres besoins, l'intelligence du politicien ne sert que sa propre personne, quand elle n'est pas tout simplement... absente.

Car le politicien - le traître moderne - est tout simplement dépourvu de conscience. Aucune question cruciale ne peut effleurer son esprit ni aucun *directeur de conscience* ne peut l'atteindre. Le traître contemporain est un être isolé idéologiquement ; c'est un Robinson Crusoe qui ne sera jamais en mesure de s'inventer un Vendredi - que celui-ci soit virtuel ou réel n'a pas d'importance - pour se décentrer (et non se dédoubler afin d'admirer l'absence de son image dans une glace) et lui permettre d'appréhender le réel et ainsi construire un sujet crédible ou légitime. Le politicien contemporain « représente » la quitesence de la trahison. Après la terre, le feu, l'air et l'eau, le politicien moderne représente le vide⁸⁹. Comme il est censé représenter les citoyens qui l'ont élu, il ne possède aucune psyché. C'est d'ailleurs sur cette grossière abstraction qu'il bâtit généralement ses mensonges. Il peut représenter tout et son contraire parce qu'il ne possède aucune conscience, que celle-ci soit historique,

⁸⁹ L'antimatière existe et se trouve à l'Assemblée nationale! Je conseille à ceux qui en doutent d'assister aux débats des parlementaires. On en vient à se demander, en les écoutant, si ces spectres élus ne sont pas de vulgaires meubles IKEA que l'on aurait achetés en solde pour meubler le Parlement! La terre, le feu, l'air et l'eau ne pourraient exister sans le vide qui les entoure. De même, le monde ne pourrait exister sans les politiciens! Nous avons besoin de ce vide existentiel pour nous convaincre que nous sommes vivants et qu'eux représentent la mort!

anthropologique, sociologique, religieuse ou économique. Le politicien moderne est un vêtement de la collection de la saison à venir, le *prêt-à-porter* du moment. Et comme la plupart des lâches préfèrent acheter des vêtements de piètre qualité qu'ils jetteront la saison suivante parce que ceux-ci seront soit démodés, soit tout simplement « bons » pour les ordures, les politiciens contemporains peuvent ainsi offrir, même au plus pauvre des lâches, une nouvelle garde-robe à chaque nouvelle élection – *le changement, c'est maintenant* – pour leur faire croire qu'ils sont toujours *à la mode*.

Les fermes de damnés⁹⁰

Enfermés dans la *crypte*, les damnés de la Terre se consomment en « like »! Ils rêvent de Dieu et prient pour que le Diable – Mark Zuckerberg – les expulse de Facebook. Ainsi, les exilés du *ouebbe* suffoqueront pendant un certain temps, quelques éternités virtuelles (généralement le temps d'un malencontreux mais irrécupérable *tweet* – gazouillis⁹¹). Puis, constatant non sans surprise qu'ils ne sont pas morts lorsqu'on les a « débranchés », ils se mettent à douter de tout et de rien. Ils sont passés du côté obscur de la connerie et se transforment en conspirationnistes! L'énergie phénoménale qui est gaspillée pour assouvir la *notion de dépense*⁹² des individus ne cesse de croître. Non seulement vivons-nous à crédit, mais nous sommes également drogués à l'énergie! Personne n'arrive à quantifier voire à imaginer la quantité astronomique d'énergie que chaque individu consomme. Certes, les *Elon Musk* et les *Bill Gates* de ce monde font grandement augmenter la moyenne par individu. À l'époque soviétique, le pouvoir communiste se targuait de publier des communiqués officiels sur la température moyenne dans les hôpitaux. Celle-ci avoisinait les trente-sept degrés cinq... incluant la température des frigos de la morgue! Que les inégalités sociales s'accroissent ne surprendra personne. On peut embrasser, dans un même regard, un gueux et une Ferrari, un paralytique et une fusée galactique! C'est d'ailleurs pour cette raison que la gentrification devient si populaire auprès des classes dites « supérieures » : *Cachez ce pauvre que je ne saurais voir!*

Le socialisme de masse qu'impose aux peuples une élite désœuvrée⁹³ et grossièrement ignorante illustre la faillite des systèmes de connaissance. Que les « élites » réussissent à éviter cet effondrement en scolarisant leurs rejetons dans des collèges et des universités réservés aux

⁹⁰ On ne s'étonnera pas de découvrir la monstrueuse consommation d'énergie nécessaire au « minage » des cryptomonnaies. Ce que l'on n'imagine pas, c'est l'effroyable quantité d'énergie nécessaire à la survie du système financier actuel. Que les cryptomonnaies engloutissent plusieurs centaines de térawattheures d'énergie pour exister sans que personne ne s'en émeuve relève du prodige ou de la mystification. Qui pense quantifier, dans un monde où l'on prétend sauver la planète tout en surfant sur la Toile, la consommation d'énergie d'aujourd'hui? Depuis plusieurs années, je charrie des pierres provenant des ruines du vieux moulin se trouvant sur mon lot. Je ne cesse de me dire que je suis fou de trimbaler toutes ces pierres à l'aide d'une simple brouette et de mes muscles vieillissants. Il me faudrait un tracteur voire une excavatrice ou encore une pelle mécanique, que dis-je, un D9! À cinq litres de consommation de diesel au mètre, la facture risque d'être salée! Peut-on *progresser* au vingt-et-unième siècle sans carburant? Ou sommes-nous condamnés à nous terrer dans une grotte? Pourvu que la 5G y soit!

⁹¹ Mais, n'est-il pas ici question d'appropriation culturelle! Comment peut-on permettre à un geek de voler un tweet à un bolchévique! Autant séquencer Staline à partir du génome de Bill!

⁹² Sur la *notion de dépense* et du potlach, voir l'excellent texte de Georges Bataille.

⁹³ Un bitcoin pour les bonnes œuvres, mon Bon Monsieur! IA vous le rendra!

biens nantis ne garantit nullement la résilience du savoir. Qu'ils soient riches, scolarisés ou faisant partie d'une caste de privilégiés, ils doivent tout de même - et jusqu'à quand - partager le même espace planétaire ; voilà où le bât blesse. Toute l'énergie consommée à notre époque doit être produite et distribuée. On ne cesse de culpabiliser les citoyens en leur resservant toujours comme éternelle saumure la fameuse « empreinte énergétique ». Chercher à effacer les traces du crime, voilà une posture qui leur vaudrait bien la guillotine! Faut-il pour cela disparaître, se mettre à *voler au-dessus d'un nid de filous* pour éviter cette rapine institutionnalisée? Si on avait demandé aux dinosaures de l'époque de réduire leur *empreinte carbone*, on retrouverait dans les hôpitaux psychiatriques autant de paléontologistes désœuvrés scandant le mot de Cambrone!

Les fermes de données servent-elles à alimenter les robots de demain, les drones et les nouveaux pantins? Toute notre civilisation est gavée d'énergie et de données toutes les plus farfelues les unes que les autres et personne ne remet jamais en cause la perte de spiritualité qui résulte de cette boulimie informationnelle. *Passionné d'informations*, scande un média national sans morale! À ce compte, le cannabis récemment décriminalisé au Canada pourrait certainement être distribué dans les écoles élémentaires! Déjà que l'on songe à rendre légales les drogues dures et la masturbation au jardin d'enfance. Mais, pour autant qu'on sache, Internet est déjà permis dans les écoles et les résidences! Et une loi ne fut pas nécessaire afin de rendre légal ce qui est légal! Les cryptomonnaies sont des symptômes de l'effondrement d'une civilisation et non pas une valeur d'échange - et surtout pas comme valeur d'usage. Quand la valeur de la monnaie dépasse la somme de toutes les transactions qu'elle est censée garantir, on sait d'ores et déjà que le système est corrompu jusqu'à la moelle. Enfermer une transaction dans une voûte - la crypte - ne garantit pas le crédit que l'on consent à la personne avec laquelle on transige. La confiance est perdue et les cryptomonnaies ne sont que l'emblème d'une croyance élimée voire complètement évaporée. Les systèmes messianiques n'ont pas seulement perdu leur vernis idéologique, ils ont été remplacés par de nouveaux systèmes virtuels tout aussi toxiques et fanatiques. Les défenseurs du Bitcoin incarnent les ecclésiastiques d'aujourd'hui et adoptent une attitude tout aussi virulente que les grands prêtres de jadis. Chacun s'enferme dans une posture idéologique parce que le monde est devenu un endroit invivable et mortifère. Mieux vaut *chiffrer* son existence, quitte à ne pas se souvenir de son mot de passe quand viendra le temps de décliner son identité! Il est beaucoup plus confortable et *sécurisant* de s'en remettre à un expert en la

matière qui saura vous rappeler votre identité quand il sera nécessaire de la prouver. Il est plus important aujourd'hui de se souvenir de son mot de passe que de son prénom et de son nom de famille!

Parlons maintenant de culture, de terreau et de sépultures! On mangera bien un jour les pissenlits par la racine! Et pourquoi pas en salade? Qu'on tonde la pelouse sans aucune arrière pensée ne vient jamais à l'idée de la bureaucratie. L'aboutissement du technofascisme contemporain conduit l'homme à se débarrasser du divin. Le pesticide tue l'homme? Qu'on en rajoute! Le meurtre de masse n'est après tout qu'un vulgaire feu de brousse. Il faudra bien un jour contrôler la nature, sa fécondation et son indifférence à l'égard de notre arrogance. Nous n'avons cessé de mutiler la nature. Mais qui parle ici? La masse informe qui a enrichi ses manipulateurs? Les individus contemporains sont trop faibles intellectuellement pour s'arracher au ronronnement mortifère d'une civilisation délétère. Chacun a cédé sa capacité de créer. Pourtant, ce ne sont pas tous les hommes qui font l'histoire. Quelques têtes fortes et obstinées se chargent de charroyer le bois mort, consumé par autant de consommateurs. L'être éclairé qui tente d'illuminer des invertébrés ferait mieux d'occuper le temps qui lui est imparti à sauver son âme ou à télécharger sa psyché! Les fermes de données n'attendent qu'un don pour mieux croître! Mais à qui serviront ces octets anonymes, ces cœurs dévastés et ses rêves volés? Vendre son âme – ses données – à plus offrant, n'est-ce pas le sort réservé aux gueux et aux édentés? Se débarrasser de la plaie humaine pour mieux guérir la Terre et faire fleurir les milliardaires, voilà une posture bien vulgaire!

C'est ainsi que les fermes de données, tout comme les plantations⁹⁴ de cannabis, deviennent le *Klondike* des aventuriers et des transhumanistes. En Afrique du Sud, à l'époque de la Guerre des Boers, les Afrikaners, qui ont colonisé un territoire hostile et inhospitalier, ont pourtant eux-mêmes tenté de conserver une partie de leur animisme et de leur souveraineté en délaissant leurs terres et en cherchant à vivre libre de tout humanisme préfabriqué. Comment pourrait-il en être autrement de la prétention des

⁹⁴Il est étonnant de constater à quel point la notion d'esclavage a su profiter du concept de recyclage pour se réinventer! Personne aujourd'hui ne sème aucune graine mais tout le monde se fait déraciner aisément et sans aucune peine! On pourrait presque penser que la servitude du vingt-et-unième siècle consiste à errer pendant toute une éternité: *Vous ne posséderez rien et vous serez heureux*, scandé un slogan du *Forum économique mondial*! Délestez-vous de votre psyché, pour que l'on puisse de votre corps par la suite disposer! Ne vous inquiétez pas de votre fausse progéniture, elle sera illico presto *transformée* – avortée – en inoculation du futur! Mais qui croire et à qui remettre son âme, quand la plus vile crapule a même déjà réussi à arnaquer le Diable!

transhumanistes – et de leurs *fermes de damnés* – qui veulent convaincre les hommes de télécharger leur psyché dans un « nuage » qu'ils ne sauraient contrôler? Le libre-arbitre est une création divine, et quiconque prétend le contraire est un lobbyiste servile. Mais la croyance en Dieu n'est pas, ici, en jeu, car le libre-arbitre appartient bel et bien à l'homme, et ceux qui veulent le lui ravir en lui proposant une immortalité *garantie à vie*, ressemblent à de vulgaires vendeurs d'éternité, qui disparaissent instantanément une fois le contrat signé! Peut-on pour une fois dans l'histoire jeter à la rue de fieffés charlatans, qui sous prétexte de cataclysmes et de tourments cherchent à éliminer de la planète les trois-quart des manants! La crise mondiale actuelle est une opportunité sans précédent de se débarrasser une bonne fois pour toute de ce mal absolu qui pollue les consciences et corrompt les âmes. Prenons Klaus Schwab au mot! L'intervalle est court, le temps est compté, frappons les premiers, pendant que lui et ses complices pensent encore avoir gagné! Laissons donc le système s'effondrer, et cultivons notre potager! Car si les *animaux électroniques* ne vivent qu'en ingurgitant des Bitcoins, ils trépasseront bien assez vite, quand surviendra une éternelle panne d'électricité!

Les gourous des cryptomonnaies

Entre les « émetteurs » de cryptomonnaies et le rôle désavoué des banques centrales, une guerre sanglante et mortelle fait rage! Car les banques centrales ont elle-mêmes *miné* leur propre crédibilité en imprimant des masses stratosphériques d'argent sans valeur! C'est ainsi que les économistes de la « bande passante »⁹⁵ ne cessent de suggérer l'arrivée d'une hyperinflation galopante! C'est à croire qu'ils fréquentent l'école maternelle de l'économie! Et tous ces ânes qui gobent leurs niaiseries continuent de dépenser cet argent virtuel qui s'évanouira en un instant⁹⁶ lorsque le Maître le commandera! On doit tout de même reconnaître que l'*injection* monétaire massive dans une société qui ne produit rien⁹⁷ finit toujours par un effondrement économique. Les compteurs sont alors remis à zéro et la masse doit se sacrifier pour le *Bien commun* représenté par l'« élite ».

Quand les mêmes causes produisent les mêmes effets, on ne s'étonnera pas de voir les bureaucrates en redemander!

La monnaie est un symbole aux interprétations multiples et variées qui peuvent rendre perplexe tout individu *normalement constitué*. Normalement constitué? La très grande majorité des individus n'a strictement aucune idée de toute la puissance de la monnaie – et de ses corollaires, la propagande, le mensonge et le déplacement sémantique. Ils l'utilisent et ne cherchent jamais à comprendre toute la servitude qu'elle entraîne. La monnaie virtuelle⁹⁸ permet donc une dématérialisation des échanges. Ceux-ci

⁹⁵ À écouter ces « experts » nous annoncer à longueur de journée une catastrophe économique sans précédent, on en vient à croire que l'argent pousse effectivement dans les arbres! Pas étonnant qu'autant de néophytes se soient mis au jardinage pendant la « pandémie ». Mais, n'est pas agronome – ou économiste – qui veut! Quand chaque « expert » autoproclamé en économie s'exprime sans cesse sur l'état de notre monde alors qu'un enfant de quatre ans pourrait en faire tout autant sans aucun risque de se tromper, j'en déduis que la marmotte qui saccage notre potager année après année est fort probablement une économiste!

⁹⁶ Dans le *Maître et Marguerite*, de Mikhaïl Boulgakov, l'argent qui *pleut* littéralement sur la tête des gens lors de la représentation de magie noire de Woland (Satan) se métamorphose en un instant en billet blanc lorsque vient le temps de l'utiliser. De même, les toilettes galantes qu'ont revêtues les dames présentes dans la salle de théâtre à la gracieuse invitation de Fagotto et de Béhémot disparaissent comme par magie alors que celles-ci se trouvent à l'extérieur, laissant ces pauvres oies nues et humiliées! On le sait, la dévaluation de la monnaie est un tour de magie qu'activent les gouvernements de l'ombre pour ruiner la souveraineté des peuples tout comme leur portemonnaie!

⁹⁷ Les délocalisations massives des trente dernières années ont pavé la voie à l'asservissement des masses. La soumission ne date pas de la dernière pluie et l'ignorance systémique orchestrée par les politiciens rapaces n'a cessé de détruire le sens même de l'expression liberté d'entreprendre.

⁹⁸ La monnaie est toujours virtuelle ; et de ce constat, on en déduit qu'elle est également stérile parce qu'elle n'est pas « consommable ». Elle représente le symbole d'une civilisation manipulée par l'*illusion messianique*. Il existe

deviennent ainsi contrôlés par autant de régulateurs aux allures de gourous. La société des experts qui nous enferme dans des règles toujours plus machiavéliques les unes que les autres permet aux individus qui la gouvernent de contrôler le message véhiculé ainsi que sa réplique ou sa critique. Aucun débat n'est possible et les experts ont toujours raison. À quoi bon lutter pour comprendre? Faites confiance à nos serveurs informatiques pour emmagasiner vos données sensibles. Ayez la tête dans les nuages – le fameux *cloud* – et détournez-vous de la réalité! Mieux, achetez des bitcoins pour « sécuriser » votre patrimoine. De tout temps, les charlatans ont prospéré à partir de la croyance des gens en leur vendant un

une différence fondamentale entre l'illusion et la croyance. La première s'appuie sur un leurre ou une falsification de la capacité rationnelle des individus ; être dans l'illusion de la vérité « scientifique ». La seconde, quant à elle, prend son « origine » dans un ensemble de postulats partagés par un groupe. À la différence de l'illusion qui nécessite un aveuglement systémique ou un déni fanatique de la réalité, la croyance n'a pas besoin de l'idéologie – un temple où l'on peut excommunier – pour advenir. Elle nécessite toutefois une honnêteté *réelle* pour se construire. On croit (*credo* en latin) en la valeur de la monnaie – d'où la *confiance* qui l'accompagne – jusqu'à ce que celle-ci fasse défaut, c'est-à-dire que sa valeur disparaisse. Il en va de même du principe de dévaluation qui permet à celui qui contrôle l'émission de la monnaie de réguler les échanges voire de les interdire. La monnaie virtuelle permettra, à terme, de contrôler les individus. Le pléonasme de la *monnaie virtuelle* illustre la tendance permanente de la devise à se faire passer pour ce qu'elle n'est pas. Prenons un exemple. Vous entrez dans un restaurant cossu et vous commandez une bouteille de Dom Pérignon coûtant mille dollars – la moins chère de la carte. En fonction de votre tenue vestimentaire, le serveur évaluera discrètement votre capacité de payer. Si le valet du restaurant a garé votre Lamborghini, vous n'avez probablement pas de souci à vous faire. Quoique... Peut-être n'êtes-vous pas crédible? La voiture que vous conduisez est peut-être volée, votre smoking loué? Comment réellement savoir? C'est seulement à la fin du repas, et encore, cela n'est pas garanti, que l'on saura si vous avez de quoi payer l'addition. Mais voilà! Votre carte bancaire est refusée! Vous protestez au point de rendre le serveur mal à l'aise. Il s'agit peut-être d'une erreur. Il faudrait vérifier avec votre banque ; et bla-bla-bla. Bref, on commence sérieusement à douter de vous. C'est à ce moment que vous ouvrez votre malette pour en extraire quelques diamants de la grosseur d'une tumeur cancéreuse! Les gens autour de vous se retournent pour assister à la scène. Le désarroi du serveur s'est transformé en véritable frayeur. Peut-être êtes-vous un caïd qui n'a pas le sens de l'humour! Payer en diamants? Mais comment déterminer la valeur des bijoux? Fort heureusement et comme *par hasard*, un diamantaire se trouve dans le restaurant. Il s'approche poliment de votre table pour vous offrir ses services. Le « pauvre » serveur, qui jusque-là n'a toujours pas retrouvé ses esprits, ne sait plus où se mettre. Il voudrait bien appeler le gérant de l'établissement, mais sa sidération l'en empêche. Il est *tétanisé* par l'événement. Finalement, vous refermez votre malette contenant les diamants et vous sortez une liasse de billets de banque ; les coupures sont de mille dollars. Vous en extrayez un de la liasse. Vous sortez votre briquet. Le serveur proteste en vous indiquant qu'il est interdit de fumer dans le restaurant. Vous faites la sourde oreille et vous mettez le feu au billet de mille dollars qui s'enflamme et brûle dans l'assiette sur la table. Vous prenez un autre billet de banque que vous glissez gentiment dans la poche de la chemise du serveur, puis vous quittez l'établissement. Le silence, dans le restaurant, est de plomb. Finalement, une voix de stentor, celle du cinéaste, se fait entendre : « Coupez! C'est bon, c'est dans la poche. On fait la pause! » Seigneur! Quelle mise en scène! Toute une histoire pour un billet de banque « contrefait ». Et la Lamborghini? Le smoking? Les diamants? Mais, ce sont de *vulgaires* accessoires de théâtre qui n'ont aucune valeur *réelle*. La monnaie n'a également aucune valeur réelle si l'on s'en tient à ce paradigme : « Tout repose sur la confiance. » Le « crédit » (*IOLU*) des cryptomonnaies n'existe que parce que la « chaîne-de-bloc » est considérée inviolable, ce qui a fait le désespoir de certains « détenteurs » de monnaies virtuelles qui ont commis la malencontreuse erreur de perdre leur code d'accès ou le disque dur de leur ordinateur. Les cryptomonnaies ne sont pas des valeurs en soi mais plutôt un indice entropique de la perte de confiance dans les institutions et les systèmes, d'où la nécessaire spéculation (la racine du mot *speculator* que l'on retrouve dans le mot spéculation signifie « regarder ») qui en résulte. Spéculer, c'est observer ce qui se passe après que l'on ait propagé une rumeur. Ainsi, à quoi sert d'être milliardaire si l'ensemble de la société vous déteste. Certes, il existera toujours des « valets » et des « serveurs » qui feront des « pieds » et des « mains » pour vous séduire. Mais vous ne saurez jamais s'ils ont craché ou non dans la soupe en la préparant! Vous serez ainsi prisonnier de votre fortune. Comment alors faire confiance – accorder quelque « crédit » que ce soit – à quelqu'un qui est prisonnier, qui n'est pas libre?

élixir⁹⁹ unique capable de guérir toutes les maladies¹⁰⁰. Pourquoi notre époque ferait exception à cette règle universelle? Peut-on sérieusement penser que les banquiers centraux sauront protéger nos avoirs et nos croyances – nos créances? Le banquier est un gourou qui obnubile les déposants pour mieux les spolier. Tout est concerté, le manant n’ayant jamais voix au chapitre. Il en va de même des dépôts bancaires. Que votre argent dorme tranquillement à la banque n’est pas problématique en soi. Tout simplement parce que ce n’est pas le vôtre mais celui de la banque! Mais alors, vos avoirs seraient-ils plus en sécurité s’ils étaient « convertis »¹⁰¹ en cryptomonnaie? Mais la crypte¹⁰² n’est-elle pas le lieu de la sépulture? Là où l’on « repose » en paix! Pendant que vous y ferez une petite sieste, le gourou – le gestionnaire de fonds « commun » de placements¹⁰³, le « conseiller financier » – s’occupera de faire fructifier vos avoirs, moyennant un petit frais de courtage. Tout baigne donc dans l’huile

⁹⁹ L’essai « clanique » mondial auquel plusieurs d’entre nous participent – volontairement ou non – affirme qu’un nouvel *élixir de longue nuit* nous garantira une quelconque immortalité renouvelable à tous les trois mois. Les tenants du nouveau messianisme transhumaniste recrutent, convertissent et « dévaluent » le vivant à tout vent et feraient pâlir d’envie les missionnaires d’autrefois. Priez Gates! Prosternez-vous devant son fils Bezos, et repentez-vous *Frères humains qui après nous vivrez aux côtés du disque dur désigné sous le nom d’Elon Musk*, pour mieux aspirer à l’immortalité, prisonniers que vous serez dans un nuage de damnés nécessitant des mises à jour payantes et programmées pour l’éternité. Vous en ratez une? C’est le virus ou la déconnexion qui vous attendent!

¹⁰⁰ Il est sidérant de constater la façon dont les crapules qui manipulent depuis des siècles les civilisations sont en mesure de les transformer selon leur bon vouloir. La parenthèse de la démocratie les a certainement bien servis et les a monstrueusement bien enrichis. Ainsi, ceux qui contrôlent le monde n’ont aucune envie de voir la vérité éclater. Ils transforment constamment le message afin de semer le désarroi et l’angoisse dans la population. Cette manipulation criminelle affecte même les plus conscients d’entre nous. Comment résister à la dévaluation de la vie humaine au profit d’une implacable machine à mentir qui anéantit le passé et sa mémoire? Le monde est-il mûr pour une dévaluation économique, un effondrement démographique? Les cataclysmes annoncés à répétition pour foudroyer sur place quiconque tente de garder un pied dans le réel servent à tuer toute pensée critique envers l’effondrement économique. Les cryptomonnaies servent donc à distraire les populations ignorantes des vrais enjeux du vingt-et-unième siècle : l’effondrement économique, la décroissance démographique et le contrôle mental des populations asservies à une caste dévoyée et maléfique.

¹⁰¹ La métaphore religieuse n’est pas ici anodine. Les cryptomonnaies représentent les nouvelles religions artificielles qui permettront de convertir les fidèles au nouveau dogme du futur. Mais, attention à l’aspostasie! Quiconque prêterait allégeance au *Nouvel « Ogre » Mondial* ne pourra jamais revenir sur sa décision. Le geste est irréversible et l’on se rendra bien vite compte que le paradis artificiel qu’on nous aura annoncé non seulement n’existe pas, mais consiste en son exact contraire.

¹⁰² Église souterraine où jadis l’on enterrait les morts.

¹⁰³ La traduction anglaise à cet effet est très révélatrice de l’arnaque! Les *hedge-funds* (« hedge » signifie, dans le jargon de la finance, *opération de couverture*) permettent de couvrir une position courte (un avoir que l’on ne possède pas) afin de réduire le risque de découvert. L’opération permet donc de masquer – de *recouvrir* – le crime, de réduire l’exposition au risque d’être... découvert! Une *opération de couverture* peut également consister à faire disparaître le cadavre dans le coffre d’une voiture, à nier un délit et à en faire disparaître les preuves – d’où la pratique courante actuelle que l’on observe partout durant la crise sanitaire et qui consiste à ne pas tenir de procès-verbal lors de réunions ministérielles –, ou encore à voter une loi assurant l’immunité à certains parlementaires ; elle peut également permettre à un prédateur de présenter des excuses publiques (la tendance des réseaux sociaux est d’avouer pour mieux se faire oublier de la « vraie » justice) après avoir commis un crime afin d’éviter un procès. L’expression *responsable mais pas coupable* prouve bien que certains individus sont *intouchables* (dans le sens indien du terme) ; ils sont certes puissants, mais ils sont bien seuls. Pour mieux comprendre toute la solitude qui peut envahir le criminel comme l’homme juste, je renvoie le lecteur au roman magistral de Marguerite Yourcenar, *Les mémoires d’Hadrien*.

de la confiance jusqu'à ce que vous découvriez le nom de votre courtier qui n'est nul autre que... Bernard Madoff! Malheureusement pour vous, ce charmant personnage est mort en prison en deux mil vingt-et-un! Et il a emporté avec lui dans l'au-delà – probablement en passant par le *cloud* – les codes de vos bitcoins! Et dans une ultime « prière laïque », parce que vous êtes athée, vous pourriez peut-être vous adresser à Saint-Pierre – l'*Autorité des Miracles financiers* – afin qu'il interroge le nouveau venu pour récupérer les fameux *codes sacrés*! Ou encore vous pourriez tenter d'exhumer le cadavre. Mais est-ce possible de retrouver ces maudits codes en les extrayant du cerveau du macchabée, surtout que sont interdites, en cette merveilleuse époque de crise sanitaire, les autopsies! Satanés codes! Mais il paraîtrait que la technologie fait des merveilles aujourd'hui. Si seulement Madoff était un robot à l'intelligence artificielle. On pourrait alors tenter de réparer le « disque dur » du défunt. Que ce soit en soudoyant Saint-Pierre – un hacker – ou en faisant intervenir une « intelligence artificielle », cela vous en coûtera! Comme rien n'est gratuit, surtout pas le paradis, vous devrez passer quelques siècles au purgatoire tout en finançant les frasques de vos héritiers, ceux-ci étant en colère à l'idée de voir vos avoirs – ou plutôt les leur – prisonniers pour l'éternité!

Les cryptomonnaies représentent l'alchimie du vingt-et-unième siècle tout comme l'usure s'associait jadis à la renonciation au risque. Le monde virtuel qui s'annonce cherche à projeter le sujet dans une illusion de richesse alors qu'il est, en contrepartie, dépossédé de son libre-arbitre. La valeur d'échange a englouti la valeur d'usage et l'effondrement des valeurs anciennes résulte en un emprisonnement dans l'illusion de la consommation. En pensant s'affranchir du fardeau du travail et de la gestion de son patrimoine, l'homme a vu, ces dernières années, sa valeur réelle se réduire comme peau de chagrin. Il devient donc inutile, virtuel. La nécessité du travail qui le contraignait a disparu et a été remplacée par l'injonction virtuelle suivante :

C'est la réalité de ce chantage, le fait que l'usage sous sa forme la plus pauvre (manger, habiter) n'existe plus qu'emprisonné dans la richesse illusoire de la survie augmentée, qui est la base réelle de l'acceptation de l'illusion en général dans la consommation des marchandises modernes. Le consommateur réel devient consommateur d'illusions. La marchandise est cette

illusion effectivement réelle, et le spectacle sa manifestation générale.¹⁰⁴

Les gourous qui envoûtent les individus incapables de distinguer la fiction de son contraire – l’illusion – renvoient constamment le sujet vers lui-même qui est déjà vidé de sa substance réelle. Comme les cryptomonnaies occupent le sujet qui finit par les vénérer plutôt que de les voir pour ce qu’elles sont véritablement, un vulgaire et virtuel *miroir aux allouettes*, on peut prétendre que la réalité est devenue une simple variable d’ajustement, un *passif* à liquider. Il est facile aujourd’hui de « transmuter » un Bitcoin en or, et vice-versa. Ainsi, le « minage » est synonyme de pillage ; et une innovation qui remplace un système monétaire en faillite ne garantira jamais le règlement de la dette. Car les créanciers veillent ! Les cryptomonnaies peuvent être manipulées tout comme les pièces de monnaie étaient jadis dévaluées en réduisant la teneur des métaux utilisés (or, argent, cuivre, nickel) dans leur fabrication. On pouvait ainsi modifier la valeur réelle de la pièce de monnaie afin de la dévaluer. Avec les cryptomonnaies, on utilise le même stratagème. Le nombre maximal de Bitcoins, par exemple, était au départ fixe (vingt-et-un million) et il n’était pas prévu d’en augmenter la quantité. Au fil du temps, on a commencé à les « fractionner »¹⁰⁵ afin d’augmenter le volume des transactions. Mais la spéculation sur cette « monnaie » dévaluée a ainsi fait exploser sa « valeur » tout en stabilisant le volume des échanges. On pouvait ainsi constater une diminution du cours de la « devise » – par effet de dévaluation – à cause de sa rareté. Mais ce phénomène étrange allait à l’encontre des « lois du marché »¹⁰⁶ qui stipulent que la rareté d’un bien en fait augmenter sa valeur. Mais quand la rareté fait en sorte que le produit devient tout à fait inabordable, on assiste au phénomène inverse. Dans *Baren Metal*, Eugene Michael Jones explique ce phénomène par le concept d’appro-

¹⁰⁴ Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1992 [1967], pages 43-44.

¹⁰⁵ En réalité, la gestion et les échanges du Bitcoin sont beaucoup plus complexes qu’un simple fractionnement d’actions. Retenons toutefois que le stratagème conduit au même résultat : influencer sur le volume des transactions et sur la valeur de l’« actif ». Ainsi, la valeur d’usage des cryptomonnaies est nulle car la chose virtuelle ne peut pas être consommée. Les cryptomonnaies sont des indices modernes de dématérialisation qui conduisent la civilisation à un changement fondamental de l’économie qui dorénavant asservira les hommes, les « encryptera ».

¹⁰⁶ Les « lois » du Marché sont en fait les *Lois du Manipulateur*. Mais qui croit encore Adam Smith qui affirmait que le « Marché » se régulerait de lui-même ! Il faut bien admettre que la ficelle était un peu grosse pour ceux qui n’ont pas cru que l’hélicoptère monétaire allait faire pleuvoir la richesse sur la tête des fainéants ! Qu’on ait séquestré – les confinements, les quarantaines et les couvre-feux – avec une violence inouïe des individus à l’aide de décrets sadiques et criminels suspendant de facto les libertés civiles chèrement acquises depuis un siècle nécessitera un jugement messianique ! Que celui-ci soit « céleste » ou terrestre ! Les juristes s’affairent déjà à préparer « le » *Nuremberg* du vingt-et-unième siècle qui n’aura rien de commun avec le premier procès international ! Il faudra *dératiser* la planète, pour emprunter un slogan bien mondialiste ! Qu’on veuille « piquer » l’entièreté du vivant appellera une réponse tout aussi proportionnée : éliminer les crapules qui encanaillent les peuples sans aucun autre état d’âme... jusqu’au dernier !

priation. L'économie s'effondre quand les ressources se concentrent dans les mains de quelques acteurs. Mais nous parlons ici d'un bien consommable, et non d'une monnaie qui en elle-même est stérile et sans valeur réelle. Ce qui se passe actuellement illustrera à terme ce qui arrivera quand la totalité des ressources – et non la monnaie qui est stérile – se retrouvera dans les poches d'une poignée de cleptomane : une révolte globale se déclenche et les forces en présence se déchireront sur l'autel de la violence. Les détenteurs de capital sous formes d'actifs tangibles seront, eux, bien à l'abri dans leur refuge sécurisé. Mais, pour combien de temps? Il leur faudra bien un jour sortir de leur tanière. Ainsi, les cryptomonnaies sont appelées à disparaître parce que le totalitarisme virtuel se heurtera à une réalité « divine ». Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour comprendre que l'univers se vengera de ces parasites qui détruisent le vivant. Car si le vivant doit être tout de même détruit parce que ce serait dans l'*ordre des choses* orchestré par la nature de le faire, ceux qui usurperont ce droit le payeront très cher ; et aucune richesse terrestre ne les sauvera.

Toute la spéculation actuelle ne sert qu'à purger de l'Histoire les forces maléfiques qui la manipulent. La connaissance humaine et la pensée rationnelle sont des données précieuses qui ne perdent jamais leurs valeurs transcendantes qui sont universelles. Qu'on veuille les « encrypter » – les séquestrer – pour mieux en accaparer la valeur réelle ne peut que précipiter l'effondrement de nos civilisations. La virtualisation du monde sert à spolier le vivant de son mode de reproduction. Les dernières avancées dans le domaine de l'intelligence artificielle montrent d'une manière certaine que les processus artificiels déclenchés par les hommes finiront par trouver leur place dans l'univers ; celle de la modestie. Car ils finiront par se heurter à ce qu'ils ne peuvent concevoir, une finalité inimaginable, même pour une « machine parfaite ». Quand la perfection surviendra, que ce soit à la suite d'une création divine ou d'une réparation kabbalistique, elle deviendra caduque et sera appelée à disparaître dans un *Big Bang* messianique. Assisterons-nous à cette explosion du Mal absolu qui créera le Bien absolu? Mais nous sommes déjà les témoins privilégiés de cette guerre céleste, comme le furent nos ancêtres de toutes les époques. Et aucune intelligence artificielle, aucune fusion homme-machine ne sera en mesure de changer le cours de l'Histoire universelle. Toutes les tentatives humaines ne seront alors que les soubresauts d'une misère spirituelle.

Les propos de Klaus Schwab sur l'éthique, lorsqu'il évoque la *quatrième révolution industrielle*, se compareraient facilement à ceux d'Hitler dans

lesquels le Fuhrer prétendait aimer tous les Juifs... morts! De même, on penserait à un meurtrier qui tenterait de convaincre sa victime qu'elle meure pour le bien commun. Il n'est donc absolument pas étonnant que l'Allemagne - et Klaus Schwab - soit à l'avant-scène de la répression mondiale. Plusieurs pays font office de *laboratoires sociaux* - le mot étant à la mode - afin d'expérimenter certains moyens de répression classiques (zizanie et divisions sociales, destitution de citoyenneté, menaces directes et licenciements, intimidation systématique, recours à la brutalité policière, stérilisations et inoculations forcées, etc.) qui pourraient être utilisés selon la sensibilité des peuples à opprimer. Les forts relents totalitaires actuels, s'apparentant au nazisme où les gourous de jadis annonçaient l'avènement d'un *monde perpétuel qui durera mille ans*, conduiront au traçage et au marquage des individus vers une destruction totale du vivant. Mais que tout soit dématérialisé, fiché, crypté ne changera rien à l'effondrement civilisationnel. Certes, la souffrance sera terrible pour des milliards d'individus qui ont été leurrés depuis six siècles - l'avènement du capitalisme moderne¹⁰⁷ - et qui perdront tout et n'auront aucune croyance à laquelle se raccrocher. La dévaluation systématique de la devise par l'injection massive de monnaie sans valeur est conforme à la mission de l'état : « Capitalism is state-sponsored usury. »¹⁰⁸

La seule manière de réduire de manière violente la taille de l'économie mondiale est de dévaluer la monnaie et de ruiner les individus qui finiront par accepter de disparaître pour le bien commun ou pour sauver la planète. Mais les rats qui l'infestent seront toujours présents et finiront par

¹⁰⁷ Selon Eugene Michael Jones, le capitalisme moderne a débuté par un vol qui s'est transformé en usure : « All sorts of contributing factors enhanced the financial crisis which hit the Medici and other Florentine banking houses with such "irresistible force" during the last decades of the 15th century - lack of investment opportunities, demographic demise which began with the Black Death and lasted until the discovery of America, monetary instability based on the continuing debasement of the silver currency, decreasing quantities of English wool, incompetent and venal branch managers, etc. - but the main cause was usury. », Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, South Bend, Indiana, Fidelity Press, 2014, page 19. Le parallèle avec la crise « sanitaire » actuelle est frappant. Avant le début de la « pandémie », la dette mondiale était évaluée approximativement à environ deux cent cinquante mille milliards de dollars (250 000 000 000 000), ceci en excluant la valeur des produits dérivés - la cession d'un risque à une autre entité. Comme l'Occident est en faillite et ne pourra jamais rembourser cette dette, la solution la plus inimaginable - et pourtant préparée de longue date - a été mise en place : terroriser les peuples à l'aide d'une fausse *peste noire*, les ruiner en les enfermant sans possibilité de subvenir à leurs besoins de base, dévaluer massivement les actifs tangibles et intangibles dont fait partie la « monnaie » à l'aide de l'injection monétaire que l'on a criminellement appelée « aide d'urgence », annuler la dette qu'ont engendrée depuis un siècle des crapules, et voler la propriété des individus ; *tout a commencé par un vol, entrecoupé d'une parenthèse usuraire, et tout se terminera par le plus grand vol de l'histoire de l'humanité*. En comparaison avec cette « grande réinitialisation », les quelques cinquante milliards de dollars volés par Bernard Madoff apparaîtront comme un vulgaire pourboire!

¹⁰⁸ Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, South Bend, Indiana, Fidelity Press, 2014, page 20.

se bouffer entre eux. Ils ne changeront ni de nature, ni d'idéologie : « It also means that capitalism will increase the money supply to meet the debt burden, which means an on-going debasement of the currency. »¹⁰⁹

¹⁰⁹ *Op. Cit.* Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, page 19.

Le plafond de verre

Le phénomène « trans » ressemble étrangement à ce plafond de verre que l'on n'arrive pas à briser. Et puis vient un jour où celui-ci éclate et c'est toute la connaissance qui se retrouve un étage au-dessous! Ceux qui sont inaptes à occuper les étages supérieurs ne cessent de miner les soubassements de la connaissance pour mieux la réduire à une information. Car celle-ci est manipulable, modifiable ; on la pervertit sans arrêt, d'où la prolifération des *décodeurs* en tout genre. Déchiffrer le monde et ses mensonges ; vaste entreprise qui en attirera plusieurs dans ses filets. Une nouvelle *Nuit de Cristal* se prépare et la masse terrorisée par la répression sanguinaire qui s'annonce engendrera une destruction de la réalité. Tout ce qui a émergé depuis les vingt dernières années nous conduit à un programme génocidaire sans précédent. Tous les éléments de destruction du monde actuel sont mis en place et sont prêts à jouer leur rôle le moment venu. Le transgenrisme est l'un de ces phénomènes destructeurs qui renversent le rapport naturel au monde. Il ne s'agit pas uniquement ici de la guerre entre genre et sexe biologique mais plutôt du conflit titanesque entre humanité et post-humanité.

Que les lâches ne puissent affronter la terreur n'est pas le sujet de cet essai. Plutôt, je tente de démontrer que le trio lâches-traîtres-collabos n'est qu'un des rouages du plan global. Chacun de ces trois acteurs joue un rôle clé dans l'élaboration de la *nouvelle normalité*. Celui qui n'arrive pas à affronter la réalité parce qu'elle est trop terrifiante – et vous n'avez pas besoin de me croire sur parole, vous savez qu'elle l'est – cherche un refuge dans le fantasme : le changement de genre, les réseaux sociaux, les drogues et les *paradis artificiels*. Cependant, on s'aperçoit lentement que même le métavers de Zuckerberg n'arrivera pas à éliminer la souffrance du monde car celle-ci surviendra en même temps que le retour du réel qui coïncidera avec la mort du sujet. Chercher à fuir sa condition humaine n'est possible que si une issue existe. Et comme l'Enfer est de tous les côtés, il faut bien admettre qu'il faudra un jour se décider ; entrer dans l'éternité, en étant immortel ou en étant sacrifié. Et j'ai bien peur que la quasi-totalité des individus n'aient aucun choix possible. Tout a déjà été décidé pour eux. Les adolescents totalement désorientés sont aujourd'hui manipulés d'une façon outrancière à un point tel que les lobbys aux ordres n'arrivent plus à endiguer la demande de changement de sexe. La secte *LGBTQ+CONS* est aujourd'hui victime de son succès. Les abonnements à perpétuité explosent! Mais les places dans le nouveau monde virtuel sont

limitées aux premiers cinq cent millions d'abonnés. Pour les autres, des listes d'attente sont constituées et les futurs « transformés » devront s'armer de patience et attendre que les premiers abonnés cèdent leur place. Mais, le feront-ils, s'ils sont immortels? C'est ainsi qu'on créera deux classes d'individus. Mais, attendez! Il y eut toujours plusieurs classes d'individus! Qu'est-ce qui changerait dans la nouvelle équation? Ceci.

Ceux qui seront *mis à jour* de façon périodique poursuivront leur vie active sans que les changements dans leur mode d'existence soient notables. D'ailleurs, pourquoi le seraient-ils? Une mise à jour ne prend que quelques secondes, assure un bon fonctionnement de l'« appareil » et permet d'optimiser ses ressources. Qui oserait s'opposer à ce genre de *vie nouvelle*? Les vieux programmes informatiques auxquels on n'apportera plus aucun support technique - soins de santé, services publics, etc.? Certainement pas! Tout au plus recyclera-t-on quelques « composantes » - les rejets organiques engendrés par autant de cruels procédés d'élimination (avortements, euthanasies, etc.) - encore utiles dans la fabrication de nouvelles générations d'algorithmes de mise à jour. Il est clair maintenant que tout le transgenrisme est une stratégie de déstructuration des lois naturelles au profit d'une intelligence artificielle qui contrôlera tous les aspects de nos vies. Le choix semble inélucable et l'on ne permettra pas à l'individu de conserver les vestiges d'un monde passé. Changer de genre deviendra la nouvelle norme et le nombre de personnes qui s'adonneront à cette « activité » augmentera avec le temps. Plus la demande sera forte, plus l'ancien monde apparaîtra effroyable aux yeux des individus.

On évacue ainsi les anciens concepts d'âme, de croyance, d'intimité, de recueillement afin d'en créer de nouveaux : conscience commune (socialisme), collectivisme (paupérisation), fusion matérielle (dékoulakisation), désincarnation (crédit social). Le métavers de Zuckerberg constitue l'instrument parfait pour achever les premières transformations biologiques et psychologiques. Une « personne » pourra s'imaginer vivre une expérience unique quand, dans les faits, elle fera elle-même l'objet d'une expérimentation perpétuelle, l'immortalité ne lui conférant pas le droit - les droits ayant été abolis - de sortir du métavers. La jouissance sera perpétuelle, ininterrompue, cataclysmique. Plus aucun plateau ne surviendra, donc la jouissance ne sera plus perceptible voire « ressentie ». Elle deviendra une impression vituelle qu'imaginera le résident du métavers. Tout sera sur un même plan, en deux dimensions,

même si l'« utilisateur » aura la sensation réelle¹¹⁰ de vivre dans un espace multidimensionnel. Que demander de mieux quand une personne physique déteste son propre corps?

Mais le déteste-t-elle réellement? Ou n'assistons-nous pas ici à une idée *induite* dans la psyché du sujet? Bientôt, les nanorobots circuleront dans l'organisme de l'individu et remplaceront tranquillement, sans avoir recours à quelques chirurgies invasives et sans l'utilisation d'inhibiteurs hormonaux, l'identité propre et naturelle par l'idée *suggérée* par l'intelligence artificielle. Le cycle naturel des choses n'existe déjà plus alors que les transgenres font l'objet d'une expérimentation sociale et médicale sans aucune éthique et sans aucun état d'âme. On les manipule afin de les orienter vers un monde artificiel qu'ils finiront par détester lorsqu'ils se rendront compte de l'arnaque. Déjà, plusieurs personnes qui ont « vécu » un changement de sexe¹¹¹ s'aperçoivent qu'elles ont été dupées. Ainsi, le taux de suicide chez les personnes transgenres est anormalement élevé ; et l'on persiste à nier la réalité. Les transgenres d'aujourd'hui seront les

¹¹⁰ N'est-il pas ironique de constater que l'on cherche toujours à vous vendre une expérience *in-cro-ya-ble* et virtuelle dans laquelle on fait tout de même la promotion de celle-ci en vantant ses caractéristiques « réelles » : c'est comme si vous y étiez! Votre expérience dépassera tout ce que vous avez pu imaginer! Tout vous « apparaîtra » si *réel*, etc. etc. etc. Mais, chassez le réel, il reviendra *in vitro*! De même, cherchera-t-on à reproduire toutes ces perceptions olfactives décrites si admirablement par Freud et qui peuvent envôter n'importe quel centaure lors d'une relation charnelle! Va-t-on avoir l'audace de pousser l'expérience jusqu'à son extrême limite? Pier Paolo Pasolini a tenté de dépeindre, avec son film *Salò ou les 120 Journées de Sodome*, le caractère hétérogène de l'homme illustré par Sade dans son roman. Est-ce que l'on retrouvera la même expérience limite dans le métavers? Pourra-t-on manger des excréments – ce qu'on ne ferait jamais dans la réalité – et en apprécier le *goût* et l'*odeur*? Il est étonnant de constater l'infantilisme de ceux qui offrent une expérience *au-delà du réel*. Sont-ils à ce point stupides pour vouloir détruire la réalité afin de la remplacer par un vulgaire environnement artificiel, stérilisé et mortifère? Les cancre transhumanistes (quel pléonasme!) ne comprennent rien à la philosophie et tentent maintenant de nous donner des leçons de morale! Autant les inviter à piloter un avion de ligne sans jamais avoir suivi de formation pour ce faire! Après tout, on n'arrête pas le progrès! Récemment, un sociologue européen, probablement un grand « lecteur » de Sade, a incité les gens à pratiquer la coprophagie et l'anthropophagie pour sauver la planète! Heureusement que les hôpitaux psychiatriques ont été recyclés en parlements! C'est peut-être la raison pour laquelle tant de gens se lancent en politique active! Les sensations humaines sont uniques et singulières et ne peuvent jamais être « copiées ». Tenter de les laminer en les « filtrant » à l'aide d'une intelligence artificielle détruira toute l'essence du mot « ressentir ». À terme, les relations sexuelles se ressembleront toutes, comme les ébats soporifiques des protagonistes de la pornographie ; plus de fébriles ascensions ni de vertigineuses descentes charnelles! Aucune variation de fragrance liée à l'humeur ou à la condition hormonale des partenaires ne subsistera. On nous promet un univers parfait et *conforme* – ce mot rimant horriblement bien avec chloroforme – à nos plus incroyables désirs ou à ceux que l'on aura choisis pour « nous »!

¹¹¹ On a beau prétendre que l'on change de genre – et non de sexe –, on en vient toujours à haïr ce qui se voit... ou ce qui ne se voit pas! Et ça, le métavers ne pourra jamais y remédier sans passer par l'abolition pure et simple de la condition humaine. L'homme consubstantiel ne peut coexister aux côtés d'une autre divinité – le métavers. Ce nouveau *monothéisme* ne pourra donc aucunement tolérer – comme le firent l'Église catholique et l'Islam – des hérétiques qui prétendraient appartenir à un autre Dieu. Ainsi, la fameuse laïcité dont on a fait la promotion depuis plus de deux siècles a servi de Cheval de Troie à l'intelligence artificielle et à ses nouveaux disciples. Certes, l'humanité a fait face, depuis la nuit des temps, à de nombreuses crises existentielles et spirituelles. Mais jamais n'a-t-elle eu à composer avec l'anéantissement du concept d'homme sur lequel elle s'appuie. Le transhumanisme reprend donc l'étendard de l'Église sur lequel est écrit le slogan suivant : *Mets-toi à jour, ou n'attends aucun support quel qu'il soit!* Ce qui signifie, en bref : *Crois ou meurs!*

curiosités de demain et l'on édifiera un musée de verre afin d'exposer l'origine de la *transformation*. De nouveaux mythes seront créés ; certaines légendes anciennes auront été recyclées afin de les adapter à la *nouvelle normalité*. Une histoire virtuelle sera créée et sera enseignée sans aucune aide matérielle. Car il est certain que les « transgenres » de demain (les transhumains tant rêvés par le *Monstre de Davos*), qu'ils soient contrôlés par une intelligence artificielle comme le sont aujourd'hui, par les *faiseurs d'illusion*, les transgenres contemporains, ou par un artéfact commun, appelons-le Dieu - ou Klaus Schwab -, pour faire simple, regarderont leurs ancêtres comme des curiosités. Seront-ils un jour à leur tour remplacés lors d'une *cinquième révolution industrielle*? Mais pourquoi le seraient-ils puisque, de toute manière, ils auront existé uniquement et de façon virtuelle dans le *métavers*, et qu'ils pourront être désactivés en tout temps, que ce soit au début ou à la fin de l'éternité.

Condition de la femme manipulée

Qu'elle soit l'esclave de l'homme ou de ses hormones, la femme moderne ne cesse de prouver sa dépendance! On ne peut certes pas dire que les « penseurs » féminins fleurissent à notre époque. La philosophie serait-elle une discipline trop rébarbative ou trop « virile » pour un « cerveau » émancipé? C'est qu'on n'arrive pas à dénombrer les intellectuels de *sexe* féminin. Ce déficit est-il congénital? Doit-on finalement avouer que la pensée soit essentiellement d'essence masculine? On pourrait, sans risquer de se tromper, évoquer la posture d'Hannah Arendt pour réfuter ce genre d'affirmation. Mais qui aujourd'hui, mis à part quelques universitaires fanatiques cherchant à se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas – des intellectuels! –, lit Hannah Arendt? Ces lectures obligées en sciences politiques ou en philosophie ne doivent pas plaire au plus grand nombre, surtout quand on voit la vertigineuse étendue de la pensée d'Hannah Arendt et la profondeur abyssale de ses analyses ; même les Juifs n'ont pas apprécié son essai intitulé *Eichmann à Jérusalem!* C'est dire!

J'avoue humblement¹¹² avoir été obligé de m'y reprendre à trois reprises pour réussir à traverser cet essai gigantesque sans pour autant être capable de le digérer entièrement. À mon avis, ma psyché prendra certainement des années pour assimiler ce monstre de la philosophie politique : *Les origines du totalitarisme*. Alors, la philosophie ne serait pas faite pour la femme? Foutaises que tout ceci! La philosophie et la vérité ne sont absolument pas ségrégationnistes, misogynes ou discriminatoires, n'ont aucune préférence biologique – mis à part le fait qu'elles sont, pour la langue française, de genre féminin – quand il s'agit de se dévoiler. Et si la vérité vous frappe, vous n'aurez certainement pas le temps d'examiner la couleur de votre peau ou de regarder dans votre entrejambe pour savoir de quel sexe vous êtes constitué! Quand la philosophie et la vérité se livrent à vous, vous pouvez être certain qu'elles ne le font ni d'une manière concertée, ni en vous prévenant à l'avance de leur arrivée. À l'improviste, elles débarquent chez vous, bousculent tout sur leur passage et s'emparent de votre *être au monde* sans jamais vous demander la permission. Pire, elles transforment de fond en comble votre *for intérieur* – votre pleine conscience – en un lieu étrange que vous ne reconnaissez plus. Les « expériences limites » en témoignent. L'événement qui surgit dans votre vie sans crier gare risque bien de vous secouer et de vous métamorphoser

¹¹² Lecteur, profitez donc de cette occasion pour savourer ma modeste passagère, elle ne se représentera pas de sitôt!

d'une façon permanente. Mais dans notre monde « moderne » – où la mode usurpe la place de la conscience –, on s'aperçoit rapidement que la femme a été instrumentalisée après avoir été utilisée comme objet de convoitise. Certes, on peut raisonnablement penser que la femme moderne s'est libérée de la domination masculine et du joug patriarcal. Pourtant, quand elle a réussi à briser les chaînes qui entravaient son émancipation, elle s'est aussitôt jetée dans les bras du premier manipulateur venu. On aura beau dire, à bien observer la majorité des femmes contemporaines, on découvre qu'elles n'ont pas changé d'un iota. En ce sens, elles ont stupidement copié l'homme moderne – l'homme-masse de José Ortega Y Gasset, le dernier homme de Nietzsche – et se sont empressées de s'inféoder au nouvel esclavage que constitue le travail salarié. Même les femmes les plus dégourdies qui ont réussi à créer une entreprise afin de s'épanouir ou pour acquérir une certaine indépendance économique ont donné dans le même panneau : elles se sont toutes prosternées devant le « libre marché » et la rapacité de ses méthodes de gestion, de même qu'elles ont toutes été incapables de faire appel à une pensée organisée, rationnelle et critique ; une pensée philosophique. En fait, la vérité les terrifie tout autant qu'elle effraie les hommes!

Et avec quelle facilité elles furent manipulées par le progrès et l'illusion du pouvoir! Les féministes, les plus stupides des femmes modernes, n'ont pas même reconnu le leurre grossier qu'on leur tendait au bout du nez ; elles se sont jetées sur l'appât et l'ont avalé entièrement! Comme elles se croyaient persécutées et brimées dans leurs « droits » les plus fondamentaux (l'avortement, l'autonomie financière, le choix d'une carrière, etc.), elles ont renié jusqu'à leurs caractéristiques biologiques les plus fondamentales. Les plus sottes d'entre elles se sont « masculinisées » à un point tel qu'il est impossible de les reconnaître pour ce qu'elles sont véritablement devenues : des instruments du pouvoir. Elles ont voulu usurper la place des hommes et certaines y sont arrivées ; mais elles ont découvert en chemin qu'un pénis, ça ne pousse pas *naturellement*, même si on le souhaite très fort! Et surtout, ça ne remplace pas l'intelligence!

Cette manipulation systématique a conduit les femmes les plus lâches à détruire tout ce qui leur rappelait la nature ; leurs traits physiques, leur morphologie¹¹³, leur grâce et leur pragmatisme. Et cette lâcheté bien

¹¹³ Les transgenres féminins ne seront *jamais* des femmes. Tout au plus ces hommes mutilés de piètre qualité chercheront-ils à imiter grossièrement ce que la nature crée si gracieusement. Le transgenrisme est une idéologie et non une transformation qui permettrait à un homme de renverser le sens même à donner au mot biologie. Le transgenrisme relève de la chirurgie esthétique ; il est *artificiel*.

« féminine » conduit maintenant – à marche forcée – la femme contemporaine vers l'ultime *transformation* qui la fera entrer en fusion avec ce qu'elle a cru être son pire ennemi, c'est-à-dire l'homme « déconstruit ». Ces deux trouillards – la femme masculinisée et l'homme efféminé¹¹⁴ – se retrouveront donc, malgré leur irréductible altérité, sur l'autel du transhumanisme, là où la différence sexuelle leur sera de nouveau ravie, et ce de façon irréversible. Les transgenres qui s'imaginent être en mesure de changer de sexe biologique selon leur bon vouloir se rendront rapidement compte que la transition peut à tout moment être interrompue, les emprisonnant à nouveau dans une identité virtuelle non voulue, l'aboutissement du malaise existentiel des névrosés de jadis qui s'imaginaient vivre dans un corps étranger. Mais le corps est toujours étranger à la conscience!

La disparition de la femme contemporaine se fera au même rythme que son pendant masculin. Car l'effacement de la différence sexuelle a toujours été une condition essentielle – et pourtant savamment dissimulée aux masses – à l'avènement du transgenrisme qui conduit inévitablement au transhumanisme. Seules les féministes n'ont rien compris au stratagème! C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elles ont eu la voie libre depuis un demi-siècle. Il fallait leur faire croire qu'elles triompheraient finalement du patriarcat, qu'elles pourraient assouvir leur vengeance immémoriale en castrant tous les hommes et en transformant les invertis en eunuques! Le procédé a admirablement bien fonctionné. Les femmes croient aujourd'hui occuper les postes de pouvoir. Mais elles sont si sottes et si inféodées à l'idée même d'imposer mille ans – un « empire qui durera mille ans » – de tourments à des hommes qui n'ont pourtant ni talent véritable ni pouvoir *réel*, qu'elles oublient la chose essentielle que l'on retrouve uniquement chez les sujets – mâles ou femelles, peu importe – radicalement déconnectés du monde contemporain ; la capacité de penser le monde en dehors du conformisme de masse. Ainsi, les « femmes de pouvoir » d'aujourd'hui sont tombées, tout comme leurs homologues masculins, dans la fosse de la bêtise. Et pourtant, si elles avaient développé, comme Hannah Arendt l'explique de manière admirable dans son ouvrage *La crise de la culture*, leur propre capacité de penser le monde en dehors des sentiers battus de la bêtise et du

¹¹⁴ L'*anima* et l'*animus* explicités par Gustav Jung ont coopté l'homme et la femme, alors que le fantasme a usurpé l'identité de la réalité. Ici, c'est le spectre qui est terrifié par l'être vivant.

conformisme, elles auraient pris conscience du danger réel qu'il y a à défier la bête à visage découvert :

Kafka fait référence à l'expérience, l'expérience du combat acquise par « lui » qui tient ferme entre l'affrontement des vagues du passé et du futur. Cette expérience est une expérience de pensée – puisque, comme nous l'avons vu, toute la parabole a trait à un phénomène mental – et elle ne peut être acquise, comme toute expérience, que par la pratique, par des exercices. [...] Les huit essais suivants sont de tels exercices, et leur seul but est d'acquérir de l'expérience en : comment penser ; ils ne contiennent pas de prescription quant à ce qu'il faut penser ou aux vérités qu'il convient d'affirmer.¹¹⁵

Les femmes sont au pouvoir? Non, elles en sont les instruments. Mais le progrès n'est peut-être, pour ces *dames de fer*, pas si mal après tout ; passer du statut d'objet – inanimé, jetable, dont on peut se débarrasser à tout moment – à celui d'instrument – de musique, de connaissance, d'observation – est certes enviable pour qui aspire à devenir une intelligence artificielle, un être parfait mais inanimé. Et alors? Mais la femme n'avait pas besoin de faire tout ce chemin pour arriver à ses fins! Parfaite, elle l'était déjà ; dans sa grâce, dans son intelligence, dans sa finesse, dans sa sagesse. Il faut bien croire, quand on regarde l'état lamentable de la condition féminine d'aujourd'hui aux niveaux intellectuel, spirituel ou simplement existentiel, que *l'herbe est toujours plus jaune*¹¹⁶ chez le voisin.

¹¹⁵ Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Traduit de l'anglais sous la direction de Patrick Lévy, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1972 [1954], page 25.

¹¹⁶ Une herbe jaune, une lune bleue, une femme-homme, un homme artificiel, qu'importe! Quand le cerveau n'est plus qu'un disque dur, un *nuage* ou une suggestion artificielle tirée du métavers, on peut s'attendre à tout moment à voir les cailloux voler!

La parole castratrice

Nous sommes passés de la castration freudienne du vingtième siècle à la décapitation transhumaniste du vingt-et-unième siècle. Qu'est-ce donc qui a changé? Après avoir stérilisé les hommes, on est maintenant en voie de les éliminer pour faire place à un esprit de machine. Ainsi, le positivisme du dix-neuvième siècle et le relativisme du vingtième siècle se sont littéralement transformés en fascisme futuriste. Ainsi, les *technophages* tentent de détruire tout lien avec le monde vivant. Ceux-ci sont-ils déjà morts? Ou ont-ils sombré dans la folie d'une *hubris* posthumaniste? Mais que ferons-nous de tous ces corps rétifs qui refusent de mourir? Devrons-nous les composter? Il serait intéressant de décrire les lâches qui s'adonnent à ce triste jeu. Illustrons tout d'abord deux lâches contemporains célèbres. On pourrait penser que les personnes les plus puissantes et les plus riches de cette planète constituent l'entièreté de la liste. Eh bien, détrompez-vous!

Un lâche célèbre qui a soi-disant fait *vœu de pauvreté* est pourtant connu du monde entier. Le *Vicaire* de Dieu, Jorge Mario Bergoglio, est certainement un lâche perfide, mais il n'est évidemment pas le seul de sa catégorie. Attardons-nous donc un moment sur ce genre de personnage sinistre qui se prétend le « représentant » de Dieu sur Terre. Certes, ce célèbre *jésuite* s'illustre admirablement bien quand il s'agit de bénir ou d'honorer les fidèles. Mais à quelles « brebis » fait-on ici référence? À ces chrétiens catholiques qui par millions font défection des rangs religieux avant de subir l'excommunication « vaccinale »? Ou encore, peut-on penser que certains *Serviteurs de Dieu* se soient rassemblés à Davos pour prier ensemble devant l'Autel de la mondialisation? Serait-on surpris d'apprendre que François le Pape profite pleinement des grâces économiques qui sont discrètement soutirées aux pauvres fidèles afin de promouvoir le Jugement dernier – *La grande réinitialisation*? Que ce bedeau des « lobbys collaborationnistes » ait été, comme un autre lâche médiatique bien connu – le *Patron mondial de la Santé* –, discrètement associé à des mouvements dictatoriaux en Argentine aura de quoi surprendre n'importe quel fervent admirateur de la *foi bergogliotte*. Le jésuitisme de l'« homme artificiel » qu'est Bergoglio sait emprunter de multiples visages, ce qui fait du compère un diplomate redoutable quoique discret, efficace et efficient : un vrai lobbyiste! Nul doute qu'il aurait été un excellent collaborateur au Pape Pie XII qui fut un « défenseur » acharné des peuples opprimés durant la Seconde guerre mondiale. Certes, le *Curé du Village*

Global finira bien par rejoindre le *Paradis artificiel* qui a temporairement élu domicile à Davos pour cause de rénovations majeures. En effet, Saint-Pierre a décidé de faire installer une antenne « 5G »¹¹⁷ pour accueillir les nouveaux arrivants. Sans ce dispositif ultramoderne, comment pouvait-il auparavant « reconnaître les siens »! Quel progrès mes amis! Nous pouvons désormais dormir tranquille, *être heureux et ne rien posséder*, tout comme si nous vivions dans un « camp » d'internés! Avec cette technologie du tout dernier cri, Saint-Pierre sera enfin en mesure de sonder véritablement les âmes des pécheurs afin de déterminer s'ils peuvent entrer ou non au Paradis. Certes, *l'identité numérique* du défunt préviendra les erreurs malencontreuses que commettaient maintes fois de façon bien involontaire les prêtres chargés d'administrer l'extrême onction – ou comment *oindre* la patte d'un traître pour qu'il vote une loi publicisée par un collabo! C'est que ces pauvres aumôniers fonctionnaient encore à l'ancienne et pouvaient parfois confondre *Bill* avec *Georges*. Avec ce tout nouveau « sacrement artificiel », il est désormais impossible de renvoyer un honnête homme du Paradis, à moins bien sûr de subir une panne de courant qui pourrait évidemment être provoquée par quelque hacker *diabolique* cherchant à récupérer à la fois *Bill* et *Georges* ; ce qui, après tout, ne serait pas une mauvaise chose non plus. On pourrait alors penser que le Chapelain du Christ contribuera certainement à l'avancement du *plan global*. Souhaitons-lui bonne chance, il en aura bien besoin quand Dieu contrôlera son identité... nanométrique. Parions que son code alphanumérique ne comportera pas tous les éléments existentiels auxquels on pourrait s'attendre. On falsifie bien l'ADN avec de l'ARN sans que ça n'émeuve personne!

Le second lâche qui mérite maintenant notre attention est un « médecin » réputé qui a gravi tous les échelons de la notoriété – pour la compétence ou l'honnêteté, on repassera – afin d'atteindre les plus hauts sommets de la manipulation. Tedros Adhanom Ghebreyesus est sans contredit le personnage le plus « attachant »¹¹⁸ qui soit. En effet, le Docteur Adhanom Ghebreyesus a eu l'incroyable chance de participer à la mise en place d'un programme sanitaire mondial qui va sûrement sauver l'entièreté de la population de la planète. Certes, son altruisme permet également à de généreux donateurs de commenter l'actualité et d'influer sur les politiques

¹¹⁷ La « cinquième » génération – ou la cinquième *dose*, selon l'idéologie que l'on adopte – n'a ni colonne ni affect. Elle sert pourtant à relayer la propagande unificatrice – il faut sauver l'« humanité » – et à connecter *tous* les objets de connaissance répertoriés. Le hasard n'existe pas quand des individus désincarnés et totalement débranchés – comme des cadavres – de la réalité veulent *enchaîner* (le mot est faible) les peuples à un progrès virtuel qui les éliminera les uns après les autres au nom de la « Science » et du « Bien commun ». Mais qui réussit si brillamment à envoûter les masses? Un magnétiseur?

¹¹⁸ Un tortionnaire attache toujours sa victime avant de la torturer.

de santé de tous les pays ; le *Règlement sanitaire international* en fait foi. En effet, en deux mil cinq, les états membres de l'Organisation mondiale de la « Santé » ont signé ledit règlement, cédant ainsi, à une entité non élue et financée presque exclusivement par Bill Gates et le Parti communiste chinois, leur souveraineté nationale. Le Québec, n'étant qu'une minable petite province de colonisés, n'a donc jamais eu voix au chapitre.

Ainsi, une collaboration formidable entre des lâches bien en selle sur leurs sièges « papaux » et plusieurs traîtres – les chefs de gouvernement de tous les pays – a permis l'élaboration de la crise mondiale que l'on connaît actuellement et qui asservit et tyrannise la presque totalité des populations du globe. Et personne ne semble être en mesure de briser le sortilège qui a envoûté la majorité des gens. Nous sommes donc en droit de nous demander si le Bon Docteur Adhanom Ghebreyesus a été un modèle pour les médecins du monde entier. Tous doivent l'encenser, le chérir, l'admirer et rêver d'une carrière aussi brillante, presque aussi *in-cro-ya-ble* que celle du fameux Docteur Mengele. Mais comment fait-il pour envoûter les individus? Est-ce seulement la peur¹¹⁹ qui conditionne les psychés? Ou ne peut-on pas ajouter à cette hypnose mondiale quelque magnétisme machiavélique qui s'emparerait déjà de la conscience des gens pour les « guider » vers la *Terre promise*, un suicide collectif digne des sectes les plus célèbres? L'effondrement des croyances messianiques et la destruction lente mais contrôlée de la morale qui les accompagnait ont certes contribué à embastiller les individus dans leur propre geôle. Bien peu de gens ont senti le nœud coulant du progressisme moderne qui se resserrait lentement autour de leur cou et encore moins de personnes se sont aperçues de l'effroyable complot – le conformisme et la privatisation du vivant – qui allait les asservir à leurs propres pulsions.

On peut donc comprendre qu'avec un tel prestige, le « Docteur » Adhanom Ghebreyesus cherche à se faire passer pour un scientifique alors qu'il n'est qu'un vulgaire politicien. En effet, un homme politique peut facilement passer pour un *marchand de bonne aventure* parce qu'il sait rendre un énoncé – qui pourrait être scientifique s'il respectait entre autres choses la règle de la falsification – infalsifiable, prouvant ainsi qu'il n'est « jamais »

¹¹⁹ Les mécanismes de la manipulation psychologique sont nombreux et variés. Terroriser un individu tout en lui permettant de transférer sa peur sur autrui est un procédé courant de torture. Mais il faut absolument avoir recours aux deux techniques de manière simultanée afin d'en maximiser les effets. Il suffit pour ce faire d'induire une peur réelle chez le sujet de l'expérimentation tout en lui permettant d'évacuer celle-ci. On incite donc l'individu à bâtir – ou à raffermir, selon l'état d'esprit du sujet torturé – sa propre composante sadique qui lui permettra d'inhiber ses réticences. L'individu dont la morale a ainsi été détruite par la torture peut donc sans remords tyranniser un autre individu.

(le propre d'un énoncé scientifique est d'être hautement falsifiable) possible pour lui d'être dans l'erreur :

Les politiciens et les marchands de bonne aventure peuvent éviter d'être accusés de faire des erreurs en faisant des déclarations suffisamment vagues pour pouvoir toujours être analysées de façon à s'accorder à n'importe quel événement ultérieur.¹²⁰

On peut ainsi s'imaginer qu'il est essentiel pour un politicien de castrer le langage ou de le trahir afin de l'empêcher d'être fécond. Un « énoncé politique » est toujours *infalsifiable* et rend son auteur innocent – dans tous les sens du terme – en permanence sans que l'on puisse prouver quoi que ce soit. De plus, la déclaration politique tient toujours lieu de promesse intenable ; c'est la promesse de l'homme politique qui est totalement *falsifiable* et non l'énoncé sur lequel elle repose. L'homme politique est l'être le plus éloigné de toute vérité scientifique¹²¹ parce qu'il porte en lui toute la culpabilité (au sens juridique) de la parole castrée tout en conservant une totale « imperméabilité » – la vérité coule sur le dos d'un politicien comme l'eau sur le dos d'un canard – qui s'illustre par l'*immunité parlementaire*.

Ainsi, les conseillers en communication des hommes politiques savent très bien rendre tous les énoncés politiques *imperméables* à la critique ; il devient donc impossible pour quiconque tente de lever le voile sur la réalité de l'énoncé de découvrir la flaque d'eau qui révèle le mensonge.

Interrompons maintenant cette liste non-exhaustive pour aborder le cas de la *parole éviscérée*. La logorrhée moderne qui infecte l'ensemble du corps social réjouirait – et enrichirait certainement – Sigmund Freud qui a fait de la psychanalyse le lieu même de la parole salvatrice, ou plus communément appelée aujourd'hui, la parole émancipatrice. Mais quand cette parole se transforme en babillages d'enfants – les propos de la masse – ou en mensonges d'état, on peut certes se demander si les mots ne sont pas devenus toxiques. Peut-être doit-on les éliminer lentement mais inexorablement du champ lexical et cérébral de l'homme ? En ce moment même, les wokistes s'appliquent minutieusement à cette tâche *herculéenne* sans pour autant prendre conscience de la conséquence létale – pour eux

¹²⁰ Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science?*, Traduit de l'anglais par Michel Biezunski, Paris, Éditions La Découverte, 1987 [1976], page 68.

¹²¹ L'homme politique « croit » en la science, il en est l'apôtre voire le missionnaire. Il lui est impossible d'adopter tout à la fois une pensée scientifique – falsifiable – et une croyance politique – infalsifiable. La politique et la science sont deux domaines diamétralement opposés.

uniquement - de leur action. Ces « neutres »¹²² sont plutôt convaincus qu'ils font œuvre utile en cherchant à annihiler le langage pour rendre le monde plus *inclusif* :

J'étais tout jeune quand j'appris que dans une certaine ville tout le monde vivait selon l'Écriture. Et je dis : « J'irai à la recherche de cette ville et connaîtrai sa béatitude. » Et comme cette ville était lointaine, j'emportai des provisions considérables pour le voyage. Et après quarante jours, j'aperçus la ville ; et le quarante-et-unième jour, j'y fis mon entrée. Mais voici que ses habitants étaient tous borgnes et manchots. Saisi d'étonnement, je me dis : « Faut-il donc être borgne et manchot pour être citoyen de cette Ville Bénie? » Puis, je vis qu'ils étaient eux aussi très étonnés de voir que j'avais deux mains et deux yeux. Et comme ils parlaient entre eux, je leur demandai et dis : « Est-ce là vraiment la Ville Bénie où tout le monde vit selon l'Écriture? » « Oui, répondirent-ils, c'est la ville même. » « Que vous est-il donc arrivé, dis-je, pour avoir perdu l'œil droit et la main droite? » Et il y eut un remous parmi les gens. « Venez donc voir, me dirent-ils. » Et ils m'emmenèrent au Temple situé au milieu de la ville. Et dans le Temple, je vis un amoncellement d'yeux et de mains. Tous flétris. Alors, je leur dis : Hélas! Quel agresseur put commettre contre vous une telle cruauté? » Et un chuchotement se fit parmi eux. Et l'un de leurs aînés s'approcha de moi et dit : « C'est nous qui avons agi ainsi de plein gré. Dieu nous a aidés à vaincre le mal qui était en nous. » Et il me conduisit à un autel élevé, et tout le peuple nous suivait. Et il montra une inscription gravée au-dessus de l'autel, et je lis : « Si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car, mieux vaut pour toi perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la

¹²² N'ayant aucune identité et les adoptant toutes, les *wokistes* ressemblent étrangement à ces zombies des films d'horreur qui déambulent dans les villes pour terroriser les populations. Ils sont terrifiants dans le fantasme - le film d'épouvante - mais totalement inoffensifs dans la réalité. Car dès qu'on les affronte et qu'on démonte leur discours moribond, on s'aperçoit assez rapidement que leurs hérésies se décomposent au premier contact venu avec le réel tandis que l'oxygène qui compose celui-ci oxyde les parties mortes de leurs discours qui finissent par tomber en décrépitude. Les *wokistes* sont évanescents, sans substance, un peu comme le serait un spectre qui tenterait de s'incarner à l'aide du discours mais qui n'arriverait pas, comme un fantôme, à se saisir d'un objet - le langage - qui pourrait lui insuffler une quelconque matérialité. À terme, l'ectoplasme finira toujours par être transparent, insignifiant et sans contenu ; et celui qui usera du langage en respectant la force d'énonciation finira toujours par traverser l'ombre *woke* qui n'éclaire rien et nuit à la connaissance.

géhénne. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi ; car, mieux vaut pour toi perdre un seul de tes membres que de voir tout ton corps jeté dans la géhénne. » À ce moment-là, je compris. Je me retournai vers tout le peuple et criai : « N’y a-t-il pas parmi vous un homme ou une femme qui ait deux yeux et deux mains ? » Et ils répondirent en me disant : « Non, pas un. Il n’y a que ceux qui sont trop jeunes encore pour lire l’Écriture et comprendre ses commandements. » Et quand nous sortîmes du Temple, je m’empressai de quitter cette Ville Bénie ; car je n’étais plus trop jeune, et je pouvais lire l’Écriture.¹²³

Certes, les *wokistes* oublient probablement que chacune de leurs actions censément servir à démonter l’Histoire s’appuie sur un socle dont ils ignorent l’existence. Ils se permettent de « penser » à partir du langage pour mieux le castrer, comme un serpent qui se mordrait la queue. On pourrait presque les prendre en pitié s’ils n’étaient pas aussi conditionnés que des ânes bâtés. N’allez surtout pas leur offrir un instrument contondant pour découper le réel, comme une critique, une historicité ou mieux, une altérité, qu’ils s’empresseraient de se couper la langue pour mieux prouver que le langage est discriminatoire – ce qu’il est en effet, mais non dans le sens auquel ferait allusion un wokiste – et ainsi rendre muette toute possibilité de connaissance et de vérité.

Selon les wokistes, *au commencement, était le mutisme!*

¹²³ Khalil Gibran, *Le fou, Ses paraboles et ses poèmes*, Traduit de l’anglais par Anis Chahine, Postface de Raja Nasrallah, Paris, Éditions Mille et une Nuits, 2000 [1996], pages 34-35.

Le suicide collectif instauré au rang de progrès

Avortements, euthanasies, relations stériles, transgenrisme, hypermatérialisme, transhumanisme, inoculation de substances dangereuses susceptibles de modifier radicalement le code génétique de l'homme, mutilations corporelles, légalisation de drogues, toutes ces avanies illustrent la transe dans laquelle sombre l'*homme moderne*. Le monde virtuel qui hypnotise l'ensemble des hommes qui ont abdiqué la seule faculté qui les distingue des plantes ne cesse de gagner des adeptes. C'est que l'effort lié à la pensée – et à l'existence – est sans cesse battu en brèche, dénigré voire violemment couspué dans une société dégénérée et feignante. Le plaisir – ou son substitut, la haine – est devenu viral et contamine toute l'espèce humaine. Rien ne saurait arrêter ce *principe* élevé au rang de divinité. La « science » même y sombre alors que les publications scientifiques revêtent des allures de prière.

Mais de quel plaisir parle-t-on ici? Fait-on référence à quelque plaisir virtuel ou à quelque dépendance narcissique? Comme tout le monde est « connecté » à la Bête, on ne peut rien manquer! Tout le monde gagne au jeu du plus fou! Les sites comme TikTok, Instagram et autres plateformes qui ressemblent de plus en plus à des drogues dures desquelles on ne peut jamais se libérer sont devenus le lieu de défoulement des plus incroyables pulsions qui soient. Même la pornographie est en perte de vitesse et traîne loin derrière ces plateformes plus « progressistes ». Les meurtres en direct, les crimes *live*, rien n'arrête l'explosion de violence sur la Toile et au dehors. Mais tous ces spectacles *en ligne* sont stériles car toute cette mégalomanie meurtrière repose sur une source d'énergie qui pourrait instantanément disparaître : l'électricité.

La nature a été éradiquée et n'est plus qu'un souffre-douleur permettant aux médias de masse de terroriser en permanence les populations. Sans cesse, on la conspue en l'accusant de tous les maux de la Terre. Elle est dérégulée comme *une* femme menstruée, cherche à se venger de l'hubris humaine comme *une* sociopathe, tue des millions d'innocents – surtout des migrants et des réfugiés – comme *une* terroriste, force des populations entières à l'exode comme « un » tyran¹²⁴. Elle est meurtrière, dénuée de sentiments, d'une froideur cadavérique. Mais elle n'est pas seule en

¹²⁴ Seule la virilité « du » tyran fait obstacle à la soumission. Les féministes ont conquis tous les domaines du pouvoir, sauf ceux du tyran et du dictateur! Est-ce un aveu d'impuissance de leur part? On attend encore la féministe qui tyranniserait son peuple pour prouver que la discrimination est une chose du passé!

cause! L'homme est son affreux complice ; et la modernité féministe prétend éradiquer le mal à la *racine* – on aura compris comment elle s'y prendra! L'homme¹²⁵, selon les dires d'écologistes « vertueux » prêchant la bonne parole de la *Nouvelle Évangile*, doit également payer pour ses nombreux crimes!

C'est ainsi que les collabos participent à la fomentation de coups d'état fictifs, de cataclysmes savamment orchestrés, d'attentats minutieusement programmés et brillamment couverts par un organe médiatique réglé au quart de tour. Tout est planifié à l'avance et la masse, toujours aveugle face à ses propres déterminations – économiques, existentielles, ancestrales, traditionnelles et religieuses – qui l'empêchent non seulement de ne pas se détourner de la transcendance (Dieu, l'amour, la téléologie, l'eschatologie, etc.) mais également qui l'inhibent quand il s'agit de prendre en main son propre destin, macère dans une angoisse permanente qu'activent savamment les *Maîtres du monde*. Tout est une question de manipulation – l'extension de l'homme – qui finira par faire pencher la balance sur laquelle la vie est perchée ; la main contemporaine usurpe le sens et caresse la conscience afin de l'endormir. Dans le monde du fantasme ou de la *manie*, on peut assister *en direct* à une injection létale sans être obligé de se déplacer dans une prison d'état. Il suffit de s'installer dans le confort de son salon pour vivre une expérience phénoménale unique! Le monde virtuel aspire tout ce qui bouge ou tout ce qui lui résiste. Il agit comme un gigantesque trou noir dans lequel la matière – la raison humaine – s'engouffre en entraînant avec elle les concepts d'histoire, de tradition, de culture et de science. Tout l'espace étant connecté, chaque

¹²⁵ La féminisation (androgynie, transgenrisme, homosexualité, bisexualité, etc.) de la société a vu émerger un pouvoir *soft* – « mou », au Québec – qui prétend adoucir les « aspérités » masculines en retirant aux hommes leur force virile. Tout le mal de la Terre viendrait *d'en bas*! Certes, l'émasculon des individus – y compris celle des femmes qui ont compris l'arnaque – ne touche absolument pas les élites – financières, économiques, « artistiques », religieuses ou spirituelles – qui elles reçoivent, selon leur statut social et surtout financier, un blanc-seing pour leurs comportements soi-disant vertueux. Combien de fois avons-nous assisté à ces processions vulgaires – les sommets mondiaux du *Forum économique de Davos*, par exemple – semblables aux grand-messes de jadis ou aux parades militaires – les gesticulations fanatiques de l'OTAN devant l'indifférence russe – où l'on force le « bon peuple », sous peine d'anathème ou d'amendes voire d'exclusion sociale, à assister au défilé de gens tout aussi arrogants que vaniteux. Les élites mondiales se sont déconnectées de l'homme et prétendent le remplacer par un *artéfact artificiel* – la nouvelle association à la page – qui semble-t-il lui assurera immortalité, dévotion, admiration et loyauté. Certes le pantin mécanique – ou nanométrique – revêt aujourd'hui un caractère frankensteinien. Il dépasse même le plus sordide des fantasmes de l'oligarque le plus pervers. Mais tout ce technofascisme – *tout pour l'AA, rien en dehors de l'AA, rien contre l'AA* – est pourtant déterminé par les desideratas de gens foncièrement ennuyeux. Qu'une « intelligence artificielle » prenne soudainement conscience que les élites corrompus – pur pléonisme moderne – sont à l'origine non pas de leur création mais de la destruction du tissu vivant qui les rend unique et surtout, en filiation directe avec la nature, et cette « nouvelle forme de conscience » finira par reproduire fidèlement ce que l'histoire humaine a de tout temps révélé : une révolte permanente, une volte-face continue, une différence irréductible sans quoi la matière, peu importe qu'elle soit biologique, mécanique, quantique, ne saurait exister ni faire sens.

cellule peut donc faire partie de l'ensemble. Dieu n'aurait pas fait mieux pour fédérer les fidèles! Et quand le *Big Bang* climatique que l'on nous annonce depuis le Déluge surviendra, nous serons aux premières loges!

Assister à la fin du monde, n'est-ce pas comme en découvrir le commencement? Mais y aura-t-il quelqu'un pour raconter l'histoire? On prétend que non ; que tous seront éradiqués. Et que dire de la « science » moderne qui a vendu son âme au Diable pour asservir le vivant. On ne parle plus d'elle comme étant porteuse d'un doute fécond - un dissensus duquel émergent, comme une maïeutique, les idées - qui explorerait les tréfonds de la conscience et du cosmos (deux entités parallèles et pourtant convergentes) mais plutôt comme une évolution ineluctable vers l'intelligence artificielle réductrice et stérile. Déjà, le capitalisme avait prédit la fin de l'histoire lors de la chute du communisme. C'était sans compter les astres qui n'avaient pas fini de briller et qui persistaient, malgré l'arrogance des hommes de pouvoir, à éclairer de leur lueur interstellaire un monde indifférent. Que l'on pousse les hommes au suicide, n'est-ce pas la vocation religieuse la plus environnementale? Tout aujourd'hui se déclinerait en *équivalent carbone* ; et il suffirait de ne plus respirer pour atteindre le nirvana de l'écologie. Mais comment prendre au sérieux ces prophètes de malheur qui manipulent le climat comme les idées pour orchestrer une pensée unique orientée vers la pulsion de mort de quelques fanatiques affabulateurs?

La hargne suicidaire des gourous climatiques - le fumeux *GIEC* - pousse toujours plus l'argument de la catastrophe environnementale ultime alors que les acteurs les plus médiocres et les plus serviles conspuent les masses qui les ont pourtant portés au sommet de la gloire. Mais s'agit-il ici d'une renommée artistique? Certes, non! Il y a belle lurette que l'art a été remplacé par un spectacle mortifère qui envoûte les ignorants et attise tous les prétendants de la luxure et de la fainéantise. On s'interroge pourtant sur cette capacité hypnotique qui jette les masses dans une transe biblique de laquelle elles n'arrivent pas à se libérer. Depuis un demi-siècle, l'appareil d'état a endormi la populace en l'engraissant et en lui faisant croire à sa bonne fortune. La populace a donc troqué ses croyances millénaires pour une logique inductiviste qui la conduit dorénavant vers l'abattoir :

Illustration plus intéressante, bien que cruelle, brodée à partir de la dinde inductiviste de Bertrand Russell : dès le matin de son arrivée dans la ferme pour dindes, une dinde s'aperçut qu'on la nourrissait à 9 heures du

matin. Toutefois, en bonne inductiviste, elle ne s'empressa pas d'en conclure quoi que ce soit. Elle attendit d'avoir observé de nombreuses fois qu'elle était nourrie à 9 heures du matin, et elle recueillit ces observations dans des circonstances fort différentes, les mercredis et jeudis, les jours chauds et les jours froids, les jours de pluie et les jours sans pluie. Chaque jour, elle ajoutait un autre énoncé d'observation à sa liste. Sa conscience inductiviste fut enfin satisfaite et elle recourut à une inférence inductive pour conclure : « Je suis toujours nourrie à 9 heures du matin. » Hélas, cette conclusion se révéla fautive d'une manière indubitable quand, une veille de Noël, au lieu de la nourrir, on lui trancha le cou. Une inférence inductive avec des prémisses vraies peut conduire à une conclusion fautive.¹²⁶

Tétanisés par des décennies de mensonges élevés au rang de système, les peuples se sont lentement habitués à l'illusion démocratique sans jamais remettre en cause son substrat fallacieux. Peu à peu, ils ont laissé s'installer la corruption, la collaboration, le lobbyisme et la complicité. Ils ont fermé les yeux sur leur propre ignorance qui se reflétait dans le miroir du politique. Personne ne peut prétendre au moins une fois dans son existence ne pas avoir ravalé son dégoût du monde qui l'entoure tout en maudissant sa propre couardise devant les politiciens qui se vautrent dans le mensonge. Les lâches, les traîtres et les collabos proviennent du même moule, celui de la dégénérescence dont parlait déjà Nietzsche au dix-neuvième siècle à propos du christianisme qui n'a pas su s'affranchir des rapines systémiques de familles puissantes ayant élevé en système inattaquable leurs dynasties criminelles. Leur hérédité élitiste a été construite sur des millénaires de crimes, de destructions et de manipulations de toutes sortes. Mais la consanguinité idéologique finit toujours par détruire les systèmes les plus solides et la crise mondiale actuelle a révélé des failles beaucoup trop profondes pour être colmatées. La science a été jetée en pâture au système capitaliste qui non seulement l'a forcée à se prostituer avec la technologie et l'actionnariat, mais qui s'est en même temps assuré que les « chercheurs » contemporains ne puissent plus jamais s'affranchir de leur crime inaugural. Quand un chercheur a une seule fois mangé dans la main du Diable, il lui est dorénavant impossible de s'alimenter ailleurs. Il est prisonnier de sa propre

¹²⁶ *Op. Cit.* Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science?* pages 33-34.

lâcheté qui certes lui garantira succès, renommée et respect de la part de ses pairs, mais il est aussi le reflet fidèle du mensonge qu'il voit à chaque fois qu'il s'adresse à un collègue.

Tout le système actuel ressemble à une impasse mexicaine où les protagonistes se tiennent en joue sans pour autant être en mesure de tirer ou de fuir! Personne ne peut baisser son arme sans prendre le risque d'être dupe de la supercherie. Car le risque a été retiré de l'équation de départ pour être refile aux peuples qui s'en sont abreuvés croyant faire partie du monde des puissants. On peut, pour s'en convaincre, se référer aux nombreuses pratiques à la mode qui incitent n'importe qui à transiger en bourse sur les marchés financiers. Pures *pyramides de Ponzi*, les places boursières sont devenues les endroits les plus sûrs du monde – pour ceux qui tirent les ficelles – alors que les banques centrales assument tous les aléas imaginables afin de garantir une croissance infinie aux détenteurs de pouvoir jumelée à une dévaluation équivalente et systématique des économies du reste de la planète. Seuls les petits « investisseurs » parient tous leurs avoirs (fonds de retraite, économies, patrimoines, etc.) sans jamais avoir la chance – et il s'agit bien ici d'un casino – de rafler la mise. De toute manière, même s'ils gagnaient la cagnotte, celle-ci s'avèrerait stérile car la valeur de l'argent est nulle depuis que les banques centrales ont décidé de le déverser à la tonne sur la tête des gens, d'où l'inflation monstrueuse qui s'apprête, comme un tsunami meurtrier, à déferler sur le monde occidental.

Le renversement qui s'annonce plongera la planète entière dans une destruction *biblique* qui n'aurait rien de commun avec l'idéologie des changements climatiques d'origine anthropique. Les lobbyistes du GIEC¹²⁷ ont perdu toute crédibilité et l'épouvantail que l'on brandit depuis vingt ans pour terroriser les populations et les pousser au suicide pour *sauver la planète* commence à se retourner contre les responsables de l'arnaque. Les élites vont finalement tomber dans le piège qu'elles ont elles-mêmes tendu et rien ne les sauvera. Le changement d'époque que nous vivons n'aura rien à voir avec l'avènement de *l'intelligence artificielle* car ceux qui l'ont créée n'ont jamais pris conscience que, pour engendrer une

¹²⁷ Le Groupe d'« Experts » Intergouvernementaux sur le Climat (GIEC) ne cesse de dire que les énergies renouvelables fourniront quatre-vingt pourcents de l'énergie mondiale à l'horizon deux mil cinquante. Ce que ces « experts » – qui sont en fait de vulgaires diplomates et non des scientifiques – omettent de dire est que l'énergie nécessaire pour faire vivre l'humanité concernera cinq cent millions d'habitants! Il est donc facile de comprendre que le projet d'utiliser seulement des énergies renouvelables doit également comprendre une réduction drastique de la consommation d'énergie ; et la seule manière de réduire cette consommation est de diminuer le nombre de... consommateurs! Voilà ce que n'avoue jamais le GIEC!

machine parfaite, il faut tout d'abord être un dieu ; ce qui de toute évidence, quand on entend les propos délirants de Klaus Schwab, manque à l'énoncé de départ. Au commencement était le mensonge, et celui-ci devait soi-disant nous conduire à la vérité. Plutôt, nous avons assisté à l'élaboration d'un plan diabolique qui a omis une seule chose : il n'est pas possible de régner sur le monde - Hitler l'a même compris beaucoup trop tard - quand on l'a tout d'abord détruit...

Le quatrième holocauste¹²⁸

Plus on progresse dans le *Siècle des cyborgs*, plus s'accroissent la violence et le crime. Nous assisterons bientôt aux premiers « transgénocides » qui verront des milliards d'individus périr – de gré ou de force – devant l'inexorable marche de la *quatrième révolution industrielle*. De tout temps, les décideurs de ce monde ont leurré les peuples afin de les pousser au désespoir menant au suicide. Toute révolution est meurtrière. Pourtant, celle qui s'annonce sera plus incroyable encore que celles qui l'ont précédée. Le transgénocide a pourtant débuté depuis plusieurs décennies. Le préfixe trans (à travers ou au-delà) a pris son essor avec les révolutions industrielles précédentes qui furent elles-mêmes élaborées à partir des fondements du siècle des grands explorateurs. On découvre aujourd'hui toute l'horreur que ces grandes « entreprises » et ces formidables conquêtes ont su dissimuler jusqu'à aujourd'hui. Les massacres du vingtième siècle furent sans conteste l'aboutissement de la mégalomanie de l'homme. La dictature des technologies et de l'intelligence artificielle¹²⁹ est un prolongement *sans alternative* pour ceux qui aspirent à s'approcher du soleil sans pour autant, comme Icare, se brûler les ailes. Mais qui sont ces créatures mythiques et célestes¹³⁰ – mi-homme, mi-serveur

¹²⁸ Tous les anathèmes seraient permis si ce mot était affublé d'une majuscule! Je me garderai donc d'exciter la *meute* pour ne pas m'attirer les foudres de Yahvé ou celles de ses acolytes!

¹²⁹ Il faudra bien un jour s'interroger sur cette expression que tout le monde utilise sans jamais la définir. On a toujours imaginé que l'intelligence était ce qui distingue l'homme de l'animal. L'« intelligence artificielle » serait-elle également ce qui sépare l'homme de la mort? On prétend pouvoir télécharger l'intelligence humaine (l'affect, les souvenirs, les désirs, les nostalgies, les ébahissements, les sidérations, les poésies, etc.) sur un support plus malléable et plus « durable ». *L'homme augmenté* serait ainsi plus résilient mais aussi plus docile. Plus fort, plus habile, moins énergivore, il permettrait à l'humanité de se transformer. Cet homme augmenté aurait même la capacité de *sauter par-dessus son ombre* voire de n'en avoir aucune! Ce prodige n'est pas une mince affaire ; mais il n'est pas nouveau. Et il est assez ironique de penser que c'est l'allemand Klaus Schwab qui cherche à entraîner l'humanité toute entière vers une idéologie transgénocidaire. Il n'est pas inutile de rappeler qu'Adolf Hitler lui-même proposait l'avènement du « surhomme », celui-là même qui aurait été capable de vaincre l'ombre que crée le soleil. Le Führer avait-il mal lu Nietzsche dans sa jeunesse? L'hypothèse est plausible quand on sait que Nietzsche lui-même, dans *l'Antéchrist*, a démontré que le surhomme est avant tout une posture philosophique et une charge sans précédent contre les pouvoirs ecclésiastique et bourgeois de l'Allemagne de la fin du dix-neuvième siècle, pouvoirs qui incitaient la pensée à se désincarner et à se réfugier dans un « concept ». Voici ce qu'écrivait l'auteur du Zarathoustra dans *l'Antéchrist* : « Dans le christianisme, conçu comme l'art de mentir pieusement, c'est tout le judaïsme, toute une préparation rigoureuse, toute une pratique juive plusieurs fois séculaire, qui atteint à l'ultime maîtrise. » *Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, page 59. On comprendra mieux les raisons pour lesquelles le christianisme – et tout l'appareil conceptuel qui l'accompagne – doit absolument être détruit. Il n'y a pas de place pour deux religions monothéistes. Même l'Islam, qui semble bénéficier d'une certaine rémission et d'une renaissance relative, finira par ne devenir qu'un organe de contrôle des masses.

¹³⁰ Du ciel à la célébrité, il n'y a qu'un pas de géant que seuls peuvent franchir les mégalomanes. Quand on pense aux grands « philanthropes » de ce monde, on s'étonne toujours de constater que leur charité ne débute jamais avec leur propre personne. Les caméras des journalistes semblent toujours au bon endroit au bon moment pour capter, au nom de la postérité, leur « générosité » légendaire. Quand Saint-François de Sales nous rappelle que

informatique – qui prétendent transformer l’homme en autre chose que ce qu’il est?

Tatyana Vladimirovna Chernigovskaya, neuro-linguiste russe chevronnée et spécialisée dans les « théories de l’esprit », plus communément appelées sciences cognitives, s’étonne constamment de l’arrogance de ceux qui réduisent le cerveau humain à sa fonction utilitaire sans prendre en compte son caractère spirituel (du latin *spiritus* qui signifie souffle, esprit). Évacuer de l’équation le souffle de l’homme invalide le postulat de l’« esprit de l’intelligence artificielle ». Certes, l’algorithme finira bien par se développer d’une manière aléatoire – darwinienne – pour s’élever au rang des « espèces » supérieures. Saura-t-il préserver l’environnement qui l’aura vu naître, ou fera-t-il exactement comme son géniteur, détruisant tout sur son passage pour assouvir son désir d’immortalité? Les paris sont ouverts. Car qui dit immortalité ne « pense » pas le futur comme une éternité mais comme un éternel instant présent. Klaus Schwab, transhumaniste convaincu, prédit pour deux mil trente la fusion¹³¹ entre l’homme et la machine. Assisterons-nous, dans les mois et les années à venir, à la sempiternelle dialectique consensuelle moderne à laquelle nous a habitués le néolibéralisme et qui verra le second terme – l’artifice¹³² – d’un

« le bruit ne fait pas de bien, et que le bien ne fait pas de bruit », nous comprenons que nous sommes en droit de nous interroger sur la valeur *réelle* de leur générosité et sur la nécessité de l’instantanéité des caméras et des tweets quand ils s’en enorgueillissent? Certes, les journalistes (terme éculé qui devrait bientôt être remplacé par celui d’*instantionnaliste*) sont toujours « informés » les premiers des déplacements des stars – les « tsars » de l’illusion – et des gens riches et célèbres. Les journalistes seraient-ils ainsi considérés comme les astronomes du futur, analysant la Voie Lactée et rapportant, comme autant de fidèles « observateurs », les déplacements des étoiles dans le firmament du progrès et de la réalité humanité? Ce qui se passe sous les pieds des dieux intéresse ceux-ci uniquement dans l’optique d’un accroissement de leur capital, que celui-ci soit politique, économique ou religieux – fanatique. La perte de repères messianiques frappe l’ensemble des classes sociales excluant les classes supérieures. Car les vrais décideurs de ce monde croient encore surpasser Dieu. Comment alors expliquer leur hargne à vouloir nier sa possible existence? Mais vouloir dépasser Dieu, n’est-ce pas admettre qu’il existe, du moins de manière conceptuelle?

¹³¹ La procédure est déjà bien enclenchée quand on pense aux substances étrangères que plusieurs scientifiques ont découvertes dans les injections d’ARNm. Que l’on pense notamment aux nanoparticules de graphène, aux nanorobots ou aux différents fragments organiques qui n’ont jamais été déclarés aux autorités sanitaires et dont les effets secondaires sur le corps humain deviennent de plus en plus manifestes à mesure que les recherches se poursuivent ; ainsi, l’infiniment petit ressemble à l’infiniment grand, et seules la théorie et les nombreuses modélisations – manipulations? – mathématiques permettent aujourd’hui aux « scientifiques » de poser de nouvelles hypothèses valables. Mais ces hypothèses servent maintenant d’éléments de contrôle et sont détournées de leur réel objectif : la science « au service » de l’homme. La science n’est nullement un chemin balisé de succès expérimentaux mais plutôt un tâtonnement perpétuel incompatible avec l’actionnariat ou l’entreprise privée. Elle ne devrait jamais s’échapper du domaine public pour se retrouver dans les mains de charlatans sans scrupules qui n’hésiteront pas à *tester* leurs découvertes sur des êtres faibles et sans défense. Les *Victor Frankenstein* de ce monde se sont, au cours du dernier siècle, reproduits et multipliés de façon spectaculaire et menacent dorénavant l’écosystème humain. Qui les arrêtera dans leur course folle vers l’élimination systématique de la dernière cellule vivante sur Terre?

¹³² Ne nous trompons pas de cible! Il serait naïf de croire que le développement de l’intelligence artificielle s’effectue sans garde-fous ni stratégies ; ceux qui sont aux commandes sont loin d’être des imbéciles. La

consensus baïllonner le premier énoncé – celui de l’homme – sans le subsumer¹³³? Doit-on réparer l’homme, ou le transformer en autre chose? Et que fera-t-on des déchets que l’on n’arrivera pas à réparer voire à *rééduquer*? Seront-ils recyclés¹³⁴?

De même, tout ce qui a représenté notre civilisation semble se corrompre et devenir totalement pourri. Que l’on pense à Klaus Schwab – encore lui! – qui déclarait récemment qu’il faudrait arrêter de laver ses vêtements pour sauver la planète! Nietzsche avait juste! La *quatrième révolution industrielle* est un nouveau christianisme et le Messie est déjà parmi nous. Mais pour les prêtres du mondialisme, tout est dissimulé – le *leitmotiv* du lobbyiste –, tout est privé, rien n’est exposé, ce qui rend le crime si efficace :

Là, on entretient constamment (par la prière) la ferveur, envers un être *tout-puissant* nommé « Dieu » : là, on tient que le suprême bien ne peut être « atteint », que c’est un don, une « grâce ». Là, le caractère public fait aussi complètement défaut : la cachette, la pièce obscure, voilà qui est typiquement chrétien. Là, le corps est méprisé, l’hygiène récusée pour cause de sensualité ; l’Église se défend même de la simple propreté (la première mesure prise par les chrétiens après l’expulsion des Maures fut la

planification est rigoureuse et les plans de communication sont extrêmement bien élaborés. La masse n’a aucune chance de s’éveiller tant que la *solution finale* ne sera pas décrétée. Quelle sera-t-elle? La prédire revient à la programmer ; je laisse cet exercice de haute voltige ésotérique aux mediums et autres wokistes.

¹³³ Je rappelle que, dans la dialectique hégélienne, la subsumption « absorbe » son contraire sans le nier. La grandeur de l’acte réside donc dans la capacité de la relation à *grandir* sans diminuer l’un des deux termes. Contrairement à la fallacieuse idéologie moderne qui tente de nous faire croire que la relation « gagnant/gagnant » est une *situation recherchée où deux acteurs s’intéressent aux intérêts de l’autre afin de maximiser ses propres gains*, la subsumption ne détruit pas ni ne domine pas le second terme de la relation. Le rapport de domination est, par cette condition, annulé et la relation passe au plan spirituel, spéculatif. Il n’est pas anodin de rappeler la nécessité pour les transhumanistes de nier l’existence de Dieu ou la relation « transcendante » avec autrui. Le caractère utilitaire et nihiliste du transhumanisme tient à son idéologie *sans alternative* ; télécharger le vivant sur un support « intelligent » et plus « durable » qui assurera une perpétuité factice à une humanité désincarnée. Comme le rappelle Hannah Arendt, c’est l’humanité – et non l’homme – qui est immortelle, ce qu’oublie, dans leur « bêtise intellectuelle », les transhumanistes.

¹³⁴ Toutes les idéologies modernes (avortement, transgénisme, transhumanisme, wokisme, polyamour, itinérance, flexibilité économique, euthanasie, pandémie, etc.) que l’on a vu apparaître depuis bientôt un demi-siècle servent à conditionner les masses dans le but inavoué de les pousser au suicide – au *recyclage*. Jadis, la peur de la damnation éternelle réussissait à contenir les passions suicidaires des individus. À notre époque, cette pratique n’est plus frappée d’interdit mais est plutôt encouragée. Ainsi, les êtres les plus démunis intellectuellement ou économiquement y voient un salut possible ou une dignité retrouvée. Mais, qu’y a-t-il de digne à réduire la vie à néant, que ce soit par l’entremise de l’avortement ou de l’euthanasie? On peut bien faire croire aux masses, en changeant de manière fallacieuse la terminologie pour mieux les leurrer, que *l’aide médicale à mourir* est un acte de compassion, on doit tout de même rappeler aux nihilistes que *le suicide assisté n’est pas un acte médical*. Les médecins qui empruntent cette voie « désincarnée » sont au mieux des ignorants cultivés, au pire, des subalternes qui ont déjà abdiqué leur libre-arbitre et qui ont recelé leur conscience.

fermeture des bains publics, dont la seule ville de Cordoue possédait 270).¹³⁵

Le mondialisme est un holocauste parce qu'il copie les monothéismes passés sans pour autant en posséder l'intelligence. La *quatrième révolution industrielle* est une fumisterie qui envoûte les masses. Celles-ci sont incapables de conceptualiser le dehors et le dedans parce qu'on ne cesse de brouiller les frontières entre le réel et le virtuel. Le génocide en cours n'est pas culturel ; il est idéologique car il vise à éradiquer la définition même que nous avons de l'homme. Les « objets » connectés, de l'aveu même du fondateur du Forum économique de Davos, fusionneront avec le biologique. Michel Foucault évoquait déjà l'avènement du *biopouvoir* qui éliminerait la frontière entre le profane – le corps – et le sacré – l'âme. Mais cette fusion « consensuelle » réduira le concept de transcendance (l'âme) à une abstraction que programmera la matière – l'intelligence artificielle – afin de faire croire aux masses qu'elles pensent alors même qu'elles ne seront plus elles-mêmes que de purs fantasmes produits par la machine – l'algorithme. L'enfermement des individus dans une matrice de laquelle ils ne pourront plus sortir mais qui réduira également à néant leur altérité ressemble étrangement à l'objectif d'une secte qui cherche un suicide collectif pour fusionner avec Dieu. À force de nier la transcendance (l'idée que l'on se fait de l'homme), on récolte l'effondrement de l'immanence (l'homme qui pense). Pourtant, des millénaires de culture et d'intelligence ne peuvent être stockés sur un support matériel voire un support « biologique » car l'intelligence n'est pas un concept ou une donnée mais un processus et une praxis, d'où la folie actuelle qui consiste à faire passer la médecine pour une science alors qu'elle est consubstantielle à l'être. La médecine n'a rien de scientifique dans son énoncé de principe. Que les gourous du transhumanisme tentent de la faire entrer dans un algorithme ou une formule mathématique afin de programmer l'homme qui a toujours été « aléatoire » illustre non seulement leur méconnaissance profonde de la science *et* de la médecine, ignorance ou obstination qu'ils cultivent pourtant de manière stérile à propos d'une révolution qui soi-disant ruissellerait sur les individus leur apportant bonheur et félicité ; mais cette ignorance élevée au rang de « savoir » expose également la stupidité malade des transhumanistes que de nombreux d'intellectuels de renom imitent de façon grossière afin de conserver une place de choix dans la maison de fous.

¹³⁵ *Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, page 32.

Docteur Google et Madame Like

La force des technologies contemporaines et l'accessibilité facile à une « connaissance » de plus en plus diversifiée, quoique souvent totalement inutile pour orchestrer son « être au monde », poussent de plus en plus les individus à prendre en main leur destinée. C'est du moins ce que l'on tente de faire croire aux gens pour les délester de leur capacité à discerner les manipulations politiques contemporaines. Ainsi, les individus s'imaginent avoir accès à un savoir de haut niveau sans avoir fait de longues études. Mais la baguette magique se transforme la plupart du temps en coup de baguette sur les doigts, faute de profondeur intellectuelle. Internet est le lieu même de l'arnaque alors que les livres sérieux et difficiles d'accès – soit à cause de leur cherté, soit parce qu'ils nécessitent un savoir préalable ou un encadrement magistral pour en apprécier la juste valeur cognitive – sont la plupart du temps réservés aux chercheurs et aux universitaires de renom. Tentez une recherche sur la Toile à propos de n'importe quel sujet qui pourrait vous intéresser. Non seulement les algorithmes des moteurs de recherche¹³⁶ sont totalement manipulés pour présenter à l'observateur des résultats conformes à son degré de connaissance, mais ils sont aussi extrêmement pernicieux parce qu'ils déprécient constamment l'effort de l'internaute en truffant les résultats de recherche d'une explosion permanente de contenus publicitaires, idéologiques voire toxiques qui polluent littéralement la psyché du sujet. Les gens *pensent* être en mesure d'effectuer des autodiagnostic à partir d'une simple « googlisation »¹³⁷. Évoquer le Diable et il vous apparaîtra en chair et en os! Les vôtres bien évidemment.

La démocratisation du « savoir » a permis aux personnes conscientes de leurs capacités intellectuelles de s'émanciper des castes traditionnelles comme la médecine et le droit. Mais l'accès à cette « connaissance » n'est

¹³⁶ L'utilisation du pluriel pour désigner l'ensemble des moteurs de recherche est un abus de langage et est totalement fallacieux quand on sait que quatre-vingt-dix-neuf pourcents des requêtes effectuées sur Internet sont réalisées à partir de Google. Le monstrueux monopole sur le réel savoir illustre sans l'ombre d'un doute l'incapacité pour une personne ordinaire de s'approcher le moins possible d'un contenu sérieux partagé par une communauté donnée. On ne doit d'ailleurs pas s'étonner de constater que la plupart des sites détenant un savoir légitime soient systématiquement filtrés, bloqués et uniquement accessibles aux seuls initiés alors que l'information *vulgaire* est sans cesse présentée à ceux qui ne peuvent évaluer correctement la force d'une connaissance et doivent ainsi se contenter d'une *connaissance de surface* disponible sur l'organe de propagande qu'est Wikipédia.

¹³⁷ Il est étonnant de constater à quel point le langage est charcuté et manipulé pour lui *inoculer* des mots contaminés par l'idéologie. Le mot *rechercher*, par exemple, est en voie d'être remplacé par le mot « googliser », néologisme *privé* qui transforme la langue en un outil publicitaire voire un instrument de propagande. Ainsi, dans la phrase, *je cherche un remède contre la grippe*, le pharmacien ne saura bientôt plus quoi vous répondre!

pas sans contrepartie. Le manant qui a recours à un autodiagnostic en pensant arnaquer le médecin ne prend pas conscience qu'il lui est impossible d'obtenir un second avis sur sa condition. La revue par les pairs est inexistante pour qui tente de compenser l'effondrement d'une civilisation. On ne peut éternellement s'en remettre à sa famille ou à ses amis quand il s'agit d'un savoir autorisé et cautionné. À quoi serviraient donc les universités si tout un chacun pouvait remplacer le médecin, le chirurgien, l'ingénieur, le juriste ou le juge? Certes, les informations accessibles sur la Toile sont nombreuses et maintes fois contradictoires. Et celui qui cherche une solution à son problème en aura pour son argent! Mais qu'advient-il si un mauvais diagnostic conduit le sujet - le patient - à l'hôpital ou pire, à la morgue? Qui sera responsable? Y aura-t-il un recours possible?

Le couple formé par le Docteur Google et Madame Like représente l'effondrement d'un monde organisé qui sera remplacé par une anarchie narcissique ou une tyrannie technologique. Quiconque prétend s'appuyer sur son individualisme ou sur sa seule *bonne fortune* pour survivre ou évoluer dans un monde dévasté sera un jour ou l'autre confronté à l'inélucable ; la mort est une *affaire individuelle*. Et le technofascisme - tout dans la Matrice, rien hors de la Matrice, rien contre la Matrice - veut à tout prix harnacher toutes les consciences, y compris celles qui sont diabolisées! Car il est hors de question d'imaginer que l'espace « hétérogène » puisse définir le centre, maintenir une quelconque « incertitude » au sein du conformisme. Personne ne doit penser autre chose que ce qui doit être pensé. C'est ainsi que la censure autoritaire du Docteur Google, exercée de façon systématique en utilisant des algorithmes de plus en plus réducteurs pour engourdir le sujet, s'allie au conformisme de Madame Like pour faire taire la clameur de la critique. Les exemples de manipulations systématiques - et systémiques - des résultats de recherche fusent de toutes parts et les mystificateurs psychologiques qui s'adonnent à ce genre de crime crapuleux n'arrivent plus à cacher leurs mensonges.

Ou ils sont idiots, et en cela, ils seront inévitablement démasqués, ou ils sont maléfiques, et seul un effort « biblique » de conscience pourra éveiller les esprits. Mais plus ils persisteront dans la destruction du passé et de l'héritage naturel de l'homme, plus le spirituel et le divin - à ne pas confondre avec la religion et le fanatisme - réapparaîtront au sein de l'équation transhumaniste, et plus les peuples chercheront, peut-être sans succès, à retrouver leurs origines cosmogoniques ou bibliques. On sait que les « décideurs » de la planète ont déjà largué (dans leur esprit malade) le

dernier étage du vaisseau spatial qui contient les trois-quarts de l'humanité. Il n'a pas été nécessaire de catapulte la quasi-totalité du vivant sur une autre planète pour ce faire. Non! Cette *solution finale* étant à la fois trop complexe et trop coûteuse à mettre en œuvre, les manipulateurs de faits, que l'on nomme de façon trompeuse les « décodeurs », se sont contentés d'enfermer les individus en eux-mêmes, dans leurs appréhensions et leurs peurs « personnelles ». Et comme ceux-ci n'ont conservé aucun espace spirituel pour s'entretenir avec l'infini, peu importe qu'on l'appelle Dieu, le Cosmos ou la « Science », ils sont condamnés à subir le pire des Enfers : Affronter leurs propres névroses, expérimenter leurs propres angoisses mais surtout... subir leur propre imagination! Et croyez-moi, certains sauront se tyranniser de manière plus cruelle que n'importe quel bourreau :

L'aliénation du spectateur au profit de l'objet contemplé (qui est le résultat de sa propre activité inconsciente) s'exprime ainsi : plus il contemple, moins il vit ; plus il accepte de se reconnaître dans les images dominantes du besoin, moins il comprend sa propre existence et son propre désir. L'extériorité du spectacle par rapport à l'homme agissant apparaît en ce que ses propres gestes ne sont plus à lui, mais à un autre qui les lui représente. C'est pourquoi le spectateur ne se sent chez lui nulle part, car le spectacle est partout.¹³⁸

On pourrait alors s'interroger sur les conditions d'existence du spectateur qui *s'imagine* faire partie de la représentation – notamment en ayant recours au Docteur Google (la manipulation psychologique) pour poser un premier « diagnostic » que confirmera par la suite Madame Like (le conformisme) – sans prendre conscience qu'il n'est plus que le reflet de la réalité. Est-il encore possible, aujourd'hui, de parler de singularité et de conscience humaine quand celles-ci sont détournées de leur sens véritable? La vie d'un être singulier doit-elle être en tout point conforme au désir de Dieu, aux débiles injonctions des transhumanistes, aux affabulations malades des wokistes et des progressistes ou de toute autre idéologie susceptible de détruire l'idée que l'on se fait de la réalité? L'espace virtuel qu'on nous impose n'est pas le miroir de l'âme ; il fait plutôt partie de celle-ci afin de permettre à l'événement de décentrer le sujet, de le désarçonner pour le jeter sur l'image afin qu'il s'aperçoive qu'il est à la fois

¹³⁸ Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1992 [1967], page 31.

le réel et le virtuel, deux faces d'une même substance. Ainsi, est-il encore possible aujourd'hui de ne pas s'emprisonner soi-même dans un concept - l'idée que l'on se fait d'une chose - sans perdre ce que l'on considère comme étant véritablement humain, c'est-à-dire ce qui est originellement indéfinissable?

La diversité comme dilution

À force d'inventer des genres, on finit par diluer le sens. Qu'une civilisation se dissolve dans une saumure d'ignorants et ce sont tous les organismes vivants qui disparaissent dans la déraison. Les *mutations idéologiques* sont devenues tellement nombreuses que l'idée même de consensus se brise sur les récifs de la folie. Le combat titanesque que se livrent des entités totalement désobjectivées finit par engloutir tous les protagonistes. Un nouveau pouvoir - le pouvoir asiatique - émerge et le pouvoir moribond cherche à s'arracher à la tombe qu'il a lui-même creusée.

Il ne s'agit pas uniquement de gériatrie mais de décomposition des forces messianiques. Que les croyances religieuses s'effritent ne surprendra personne. On peut être athée et « croire » *fanatiquement* aux « changements climatiques d'origine anthropique ». Ainsi, les postures idéologiques faisant office de drogues dures auxquelles sont dépendants des ignorants chroniques servent d'échappatoire à ceux qui n'ont jamais été dressés à la pensée. Évoquer le monde est un acte dangereux et répulsif. Quiconque s'y adonne risque de se retrouver dans un univers parallèle dans lequel il sera enfermé pour l'éternité. Penser n'est pas un acte anodin que l'on tirerait de l'escarcelle de la doxa pour définir son destin. Il suffit de passer quelques heures sur la Toile pour se rendre compte que l'accumulation effrénée d'informations sature les schémas mentaux du plus aguerri des chercheurs. Car plus l'information est accessible et « gratuite », plus sa qualité se dégrade et plus sa vraisemblance est discutable ; les « vérificateurs de faits » en témoignent. Toute cette monstrueuse accumulation de « connaissances » toutes les plus déconnectées les unes des autres déstabilise quiconque tente de maintenir un équilibre psychique adéquat. Et comme il est impossible de stocker toute cette information qui finira par se dégrader faute d'être utilisée à sa juste valeur, on doit sans cesse accroître sa capacité d'emmagasinement - de stockage, d'où l'émergence du « *Cloud* » - pour se donner l'impression que son « savoir » évolue. Rien n'est moins dommageable pour la psyché et la santé mentale que cette boulimie d'informations que l'on n'arrivera jamais à digérer et que l'on finira par régurgiter voire par vomir tellement elle deviendra toxique pour l'« organisme intellectuel ».

Tout aujourd'hui est dilué, mastiqué, prédigéré, expliqué pour éviter tout problème de digestion. Mais voilà! Ruminer une pensée prend du temps. Et ce qui émane de cette longue mastication intellectuelle est propre et

singulier à chaque individu. Essayez de « mastiquer » un article scientifique sans « ustensiles » intellectuels préalables. Non seulement le texte vous paraîtra indéchiffrable, mais sa saveur sera insipide et vous n'arriverez pas à avaler un seul concept théorique sans quelques haut-le-cœur périodiques. Et il ne vous servira à rien de vous rabattre sur quelques *résumés pour les décideurs* qui ne sont que des versions édulcorées pour *incultes patentés*.

Les gens sont totalement manipulés par leur propre désarroi quant à ce qu'ils doivent penser ou faire. Mais le devoir n'est pas en cause, ici! On tente d'opposer le sens du devoir et les droits individuels alors même que les castes dominantes sont totalement dépravées et immorales. On serait en droit de s'interroger sur cette fallacieuse « diversité » qui tente d'enfermer les gens dans un conformisme revancharde. Il est totalement faux de prétendre que la diversité – que l'on devrait plutôt qualifier de débauche et de perversion – qui nous est présentée comme un symbole de progrès et d'ouverture d'esprit est en fait un entonnoir dans lequel on déverse les idéologies les plus farfelues mais également les plus dangereuses qu'ingurgitent sans comprendre les oies de la mondialisation. Gavé d'inepties sans queue ni tête, encerclé par une *horde sauvage* qui tourne autour de lui comme autant de vautours attendant la mort cérébrale de la pensée, l'individu étourdi par tant de changements incompréhensibles et totalement fanatiques finit par abdiquer son libre-arbitre pour se ranger du côté de la meute. Tout l'art politique moderne consiste à envoûter le citoyen pour le transformer en consommateur que malaxent les médias de masse afin d'en faire une mixture informe prête à être évacuée. Le principe diversitaire est en fait une destruction systémique de toute particularité, que celle-ci soit culturelle, ancestrale, biologique ou anthropologique. Tout doit être nié pour que tout soit réinventé.

Les minorités *cultuelles* n'ont strictement rien à voir avec la défense des droits et libertés des individus mais servent plutôt à embrigader les esprits faibles – et ils sont légion à notre époque – pour les manipuler et les retourner, en tant qu'*armes de destruction passive*, contre la pensée et ses avatars. On cherche constamment à opposer les idéologies les unes aux autres – même quand on sait pertinemment qu'elles n'ont, comme des spectres, aucune substance intellectuelle – afin de détourner l'attention des individus des vrais enjeux civilisationnels. Tout le corps social est dilué, édulcoré des éléments de langage que ne supportent plus l'éducation, la culture et les institutions. Tous ces lieux jadis vénérés pour leur probité et leur rigueur intellectuelle voire leur autorité cognitive et hiérarchique sont

dorénavant « occupés », au sens militaire du terme, ou détournés de leur mission originelle. Ils sont pris d'assaut par une horde d'invidius sans foi ni loi qui prône un fanatisme décomplexé sans aucun langage pour appuyer cette nouvelle inquisition. Il n'y a qu'à observer, non sans quelque fascination, la façon dont les wokistes s'en prennent aux symboles du savoir et de la connaissance ; mais la masse est inerte et la barbarie est aux ordres.

Ne pensons pas que les pouvoirs politiques et oligarchiques sont des acteurs passifs de ces mutations civilisationnelles. Ils en sont plutôt les instigateurs ; ils savent cependant très bien dissimuler leurs réelles intentions par un discours suave prononcé sur un ton feutré et débonnaire. On sait pourtant que le tortionnaire le plus cruel est souvent celui qui utilise les moyens de torture les plus sophistiqués et le discours le plus *moelleux* pour briser la résistance de ses victimes. Les pouvoirs politiques et paragonnementaux actuels semblent toujours évoquer le « Bien Suprême » en termes absolus tout en commettant les crimes les plus crapuleux que l'humanité a connus. Finiront-ils par être démasqués ? Pourrons-nous un jour voir leur vrai visage, la face hideuse du mensonge ? Rien n'est moins sûr. Car au nom de la diversité, de la « tolérance » et de la concorde, ils ont coopté l'entièreté des ressources économiques de la planète, breveté la totalité des processus de connaissance, verrouillé l'ensemble des territoires viables, et ont expulsé tous les résistants des lieux publics qui sont dorénavant infectés par le crime organisé. À terme, ce sont les citoyens eux-mêmes qui exigeront une répression totalitaire en pensant sauver les derniers vestiges de la civilisation. Et c'est à cet instant que celle-ci s'éteindra pour faire place à un mécanisme désincarné, informe mais *parfait*.

Le gouvernement de l'ombre

Pendant que les peuples du monde entier fornicent sur Facecrook^{DK}, le *gouvernement de l'ombre* prépare l'heure des comptes. Ce *Jugement dernier* criminel accusera les innocents qui ne sont en fait que des lâches. C'est que l'effort intellectuel se dissout dans la luxure, le divertissement et les *paradis artificiels*. On doit ici comprendre que l'effondrement de l'Occident et la déconstruction¹³⁹ qu'évoquent des derniers de classe n'ayant pas encore maîtrisé l'alphabet sont des symptômes d'une fuite en avant dans le déni. Tous les faits divers dont les médias de masse sont truffés pour pervertir la psyché n'ont aucune existence réelle et ne peuvent donc pas être « déconstruits » au sens strict du mot. Le monde n'est pas un jeu d'enfant mais une constellation complexe de concepts qui n'ont rien à voir avec le changement. Les lâches s'amuse à se faire peur pour se convaincre qu'ils sont vivants, ne prenant pas conscience que, pendant qu'ils prennent le monde pour un terrain de jeu, des entités sérieuses réfléchissent à une fin du monde programmée et organisée. Seuls les sots, les lâches et les simples d'esprit peuvent se permettre, parce que le pouvoir le veut bien, de vivre dans l'insouciance, accompagnés de *l'insoutenable légèreté de l'être*. Dans *Baren Metal*, Eugene Michael Jones décrit la façon dont les Médicis ont réussi à contrôler les masses sans avoir à utiliser la répression. Ainsi, *Laurent le Magnifique* a su envoûter les florentins – comme le font aujourd'hui les *Gourous de la Santé* – afin d'influer sur l'inconscient collectif de la foule (je réserve le terme psyché pour l'individu qui se dessaisit violemment du monde, dans le tremblement et le doute) sans avoir besoin de recourir à la coercition en utilisant la métaphore de la volupté féminine, d'où l'importance du féminisme dans l'illusion de la liberté :

Lorenzo used the caduceus of Mercury in less admirable ways. Lorenzo paid for beauty as a way of stirring up a desire for pleasure in the populace, and then he put that

¹³⁹ Un développement beaucoup plus élaboré (ce qui ne fera pas l'objet de cet essai) devrait être entrepris quant au concept de « déconstruction ». Jacques Derrida et la *French theory* ont été si galvaudés aux États-Unis que les concepts patiemment élaborés pour tenter de décrire l'« autre » comme pure altérité sont devenus mortifères et destructeurs dans l'esprit *fêlé* des wokistes. La *fêlure* est certes invisible pour le conformiste, mais la fuite intellectuelle est, elle, bien réelle. La déconstruction n'est pas un vulgaire nihilisme qui s'acharnerait à détruire ce qui serait, selon les wokistes, responsable de tous les maux de la Terre, mais une interrogation philosophique sur le rapport entre l'identité et le non-identique. Ceux (les wokistes) qui cherchent à « déconstruire » un monde dont ils ne comprennent pas la teneur ou la force intellectuelle en violant des monuments ou en « déboulonnant » des statues ignorent jusqu'aux fondements de la philosophie. Ce sont de pures fantasmagories que l'on doit ignorer comme on le ferait d'un enfant tapageur qui hurle à pleins poumons pour impressionner ses parents. À terme, la baudruche – le wokisme – se dégonflera d'elle-même et ne subsistera que la lâcheté infantile d'individus immatures et incapables du moindre sursaut intellectuel.

desire for pleasure to political use by using it to enslave the populace and distract them from the harsh realities, financial, political and social, which Medici rule had brought down on their heads. Botticelli's Primavera "shows the return of Venus and her court to the City of Flowers". What it does not show is the baggage of political and financial oppression Venus brought along with her when she re-introduced paganism to Christian Florence. Most Florentines could not see what was really happening because they were blinded by the Voluptas that followed in Pulchritudo's train. What Lorenzo learned from neoplatonism (or neoplatonic magic) was "to rule without the appearance of ruling".¹⁴⁰

Tout n'est qu'apparence, illusion, plaisirs sans souffrance ; la vie réelle d'un robot! Le pouvoir ne s'est jamais renversé et se tapit dans l'ombre afin de manipuler l'opinion. Les *organes de propagande* que sont les médias de masse envoûtent systématiquement les sots et les conformistes qui s'emparent aussitôt de leur fourche idéologique pour empaler les dissidents. L'art de gouverner – de décréter – sans en avoir l'air s'illustre non seulement par le ton mielleux des propagandistes et des communicateurs qui cherchent à séduire un auditeur déboussolé en permanence, mais également par la manière dont ceux-ci s'activent pour dissimuler la vérité en modifiant constamment le message et l'angle d'observation. La confusion est nécessaire pour abrutir le sujet et le rendre inerte, malléable et prêt à recevoir sa *dose* idéologique. La drogue est dure et quiconque s'en prive l'espace d'un simple sursaut intellectuel risque fort de subir un effet secondaire violent. La toxicomanie de l'information tue plus sûrement que le fentanyl! L'*inversion accusatoire* est permanente alors qu'il est impossible pour le sujet d'échapper aux griffes des experts de tout genre qui verrouillent la critique et hurlent à tout vent l'interprétation officielle qui ressemble de plus en plus au chant des sirènes de la répression permanente.

Ainsi, la *carnavalisation* du réel n'est qu'un leurre habile connu depuis les Médicis ; et même bien avant eux. Le pouvoir réel ne s'expose jamais au grand jour, pas plus que Yahvé ou Allah ne se dévoileraient aux fidèles. L'ombre est nécessaire à la lumière, l'identité est essentielle à la différence. Ainsi, l'usure – le prêt à intérêts – sert à faire croire à l'individu

¹⁴⁰ Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, South Bend, Indiana, Fidelity Press, 2014, page 190.

qu'il peut s'affranchir de sa *condition humaine*, à l'aide d'un *effet de levier* factice, sans pour autant en payer le prix (la souffrance, l'effort, la perte, etc.) : *Vous ne posséderez rien et vous serez heureux!*¹⁴¹

Cet énoncé représente donc l'illusion suprême. Certes, il n'est pas nouveau et les tenants de la « mondialisation heureuse » ne font preuve d'aucune imagination – eux qui veulent nous faire croire qu'au sommet de l'*Olympe* se trouvent les êtres les plus capables, les plus talentueux, l'*élite* – en réservant la même gamelle aux peuples. Le prêt usuraire se transforme toujours en potence car il assure au créancier une entière exonération du risque qui reposera entièrement sur les épaules du débiteur. Mais parfois, la potence, qui sert généralement à étrangler l'emprunteur dès qu'il tente de se libérer de ses engagements, peut basculer si le risque a été mal calculé et entraîner tout l'édifice à la ruine. L'effet de levier peut, pour qui pousse toujours plus loin l'arrogance, la suffisance et le mépris de la vie, lors de périodes révolutionnaires, faire s'effondrer l'ensemble d'une société :

When it comes to the rise and fall of the Medici Bank, the reason for that decline was the same thing that made the rise of the Medici Bank possible, namely, usury, or as we would say today, leverage.¹⁴²

Mais les formes de gouvernement actuelles tomberont bien un jour et l'on en parlera seulement qu'au passé. On a toujours prétendu que la démocratie était le régime politique le plus juste de tous. Que l'on parle de tyrannie, de dictature, de fascisme, de totalitarisme, de monarchie, de monarchie constitutionnelle, on se réfère toujours à ce que l'on connaît. L'anarchie et la « démocratie directe » sont également des formes de régime politique. Mais qu'en est-il des marionnettistes de l'ombre? On ne les voit jamais – comme Dieu – même si on soupçonne leur existence. Peut-on nier aujourd'hui que les organisations supranationales n'existent pas? Elles évoluent maintenant à visage découvert et même Klaus Schwab se vante d'avoir infiltré les parlements et les institutions nationales. Peut-on se surprendre – et pourtant la masse ne cesse de nier l'évidence pour ne pas sombrer dans la folie, c'est son seul *leitmotiv* – de constater que les dirigeants politiques actuels deviennent de plus en plus arrogants, répressifs et menaçants?

¹⁴¹ De fait, vous ne penserez rien, vous n'existerez pas ; donc, vous ne serez ni heureux ni malheureux! Qui êtes-vous? Nul ne le sait!

¹⁴² *Op. Cit.* Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, page 203.

La crise mondiale qui est essentiellement économique révèle une dégénérescence continue des institutions et le lobbysime féroce pratiqué à l'intérieur même de leurs enceintes a détruit tout ce qui restait de représentativité. Plus personne, en son *for intérieur*, ne croit que la démocratie parlementaire fonctionne mais tout le monde joue le jeu parce que personne n'arrive à détacher son regard du phénomène hypnotique qu'est le conformisme. Et cette hypnose collective n'a jamais été si bien incarnée que chez les peuples dominés depuis des générations. Que l'on pense au Québec qui a subi une destruction systématique de ses institutions alors que ses citoyens ont été entraînés dans une fuite en avant vers la négation d'eux-mêmes. Ici, on crache sur la langue, on décapite celui qui ose lever la tête¹⁴³ vers le tyran. Ceux qui cherchent courageusement à se relever sont immédiatement marginalisés, ostracisés, insultés et rejetés de l'espace public. La médiocrité québécoise a atteint un tel niveau de vulgarité qu'il est maintenant permis d'emprisonner les dissidents avant de les éliminer physiquement. Rien ne peut arrêter la machine répressive car elle est portée à bout de bras par des masses informes acéphales et enragées.

Mais le gouvernement de l'ombre finira bien par s'effondrer, non sans un lot gigantesque de souffrance. On ne peut y échapper. Et pourtant, le monde de demain ne sera pas tyrannique. Il sera exactement *conforme* à celui dans lequel nous vivons en ce moment. Il ne sera ni plus ni moins juste. Car même si l'on tente d'effacer le passé, ce à quoi s'activent furieusement les wokistes en utilisant un décapant tout à fait inoffensif – l'iconoclasme fanatique –, que l'on cherche à fondre toutes les statues pour en faire un magma informe qui ne rappellera plus les atrocités comme les merveilles passées, que l'on rase toutes les cathédrales, que l'on abat tous les régimes politiques contemporains, nos descendants recréeront les mêmes mythes, sculpteront les mêmes statues, érigeront les mêmes cathédrales, reformeront les mêmes parlements et prieront les mêmes dieux, qu'ils soient faits de chair et de sang ou de nanoparticules :

¹⁴³ La dernière production hollywoodienne en fait foi. *Don't Look Up* représente la métaphore de l'asservissement qu'« emprunteront » – il n'est jamais question pour le peuple de la moindre possession ni d'aucune indépendance intellectuelle – les masses pour s'automutiler. Ne pas lever les yeux vers la comète n'est qu'une vulgaire allégorie de la soumission, une de plus qui survient après deux ans de répression et d'emprisonnement. Cette grossière production, qui met en scène des acteurs médiocres, se veut apocalyptique – encore! – afin de terroriser les masses et les empêcher d'ouvrir les yeux sur la tyrannie mondiale qu'on veut leur imposer. Certes, le conformisme – le réel virus – des individus les force, surtout en ces temps d'enfermement des peuples dans un asile psychiatrique à ciel ouvert, à refuser toute réflexion personnelle et à accepter le discours officiel. Il n'est nullement permis, pour l'individu matraqué en permanence par une propagande vicieuse et baïllonné par une censure féroce, de remettre en cause la version officielle ou de s'interroger sur son propre destin. *Don't Look Up* signifie *Prosterne-toi* devant le Temple du Nouveau Monde virtuel dans lequel tu vas bientôt « vivre ». Seuls les fanatiques s'y précipiteront. Et ils seront nombreux!

- Que sont devenus les gouvernements? demandai-je. - La tradition veut qu'ils soient tombés petit à petit en désuétude. Ils procédaient à des élections, ils déclaraient des guerres, ils établissaient des impôts, ils confisquaient des fortunes, ils ordonnaient des arrestations, et prétendaient imposer la censure mais personne ne s'en souciait. La presse cessa de publier leurs discours et leurs photographies. Les hommes politiques durent se mettre à exercer des métiers honnêtes ; certains devinrent de bons comédiens et de bons guérisseurs.¹⁴⁴

Comment peut-on alors se débarrasser du *gouvernement de l'ombre*? Tout simplement en s'en détournant et en ne lui accordant plus aucune attention. Si l'audimat est nul, ses discours stériles le deviendront tout autant.

¹⁴⁴ Jorge Luis Borges, *Utopie d'un homme fatigué* in *Le livre de sable*, Traduit de l'espagnol par Françoise Rosset, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1978 [1975], page 109.

Deuxième partie : L'espace privé

« En parlant de C... à ce dîner auquel il repensait, le docteur avait dit : « Déjà, avant l'accident et depuis les attaques des journaux, j'avais rencontré C..., je lui avais trouvé la mine jaune, les yeux creux, une sale tête! » Et le docteur avait passé sa main d'une adresse et d'une beauté célèbres sur sa figure rose et pleine, au long de sa barbe fine et bien soignée et chacun avait imaginé avec plaisir sa propre bonne mine comme un propriétaire s'arrête à regarder avec satisfaction son locataire, jeune encore, paisible et riche. Maintenant Honoré se regardant dans la glace était effrayé de sa « mine jaune », de sa « sale tête ». Et aussitôt la pensée que le docteur dirait pour lui les mêmes mots que pour C..., avec la même indifférence, l'effraya. »

La fin de la jalousie, Marcel Proust¹⁴⁵

De l'intime à l'intimidation

L'esprit humain est insondable, quoi qu'en disent les transhumanistes. Ces derniers cherchent à envahir l'infiniment lointain en le réduisant à une *peau de chagrin* technologique. Certes, on peut penser que l'intime finira par livrer tous ses secrets si on l'y force. C'est sans compter l'inconnu devant soi. Le monde de contrôle qui s'annonce révèle son effroyable autisme. Le technofascisme moderne est le symptôme d'un monde ignorant et *patenté*¹⁴⁶ de toutes pièces. Certes, la connaissance a fait des bonds prodigieux ces cinquante dernières années ; et l'appropriation des ressources planétaires par un banditisme de grand chemin, qu'on nomme néolibéralisme pour masquer le crime, a permis à des sociétés privées, derrière des portes closes (les lobbys), de façonner un monde où l'horreur deviendra quotidienne. Le *culte* de l'information a embrigadé les croyants laissés pour compte par l'effondrement messianique en leur promettant une conquête infinie sur l'espace et la matière. Malheureusement, ces promesses

¹⁴⁵ Marcel Proust, *La fin de la jalousie et autres nouvelles*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1993 [1896], page 94.

¹⁴⁶ Le *brevet* est à la vie ce que les « vaccins » contre le « COVID » sont à la maladie ; un poison pour la connaissance.

d'un *bien commun* livrable et consommable en abondance n'ont jamais été qu'une autre façon de réduire les peuples en esclavage. Les serfs « aimaient » leurs maîtres comme les branchés s'asservissent à leur téléphone intelligent. Et plus les objets *connectés* subtilisent à leurs utilisateurs leur conscience et leur capacité de penser le monde – et donc de le créer –, plus le vivant est menacé :

Qui se laisse prendre dans le dispositif du « téléphone portable », et quelle que soit l'intensité de son désir qui l'y a poussé, n'acquiert pas une nouvelle subjectivité, mais seulement un numéro au moyen duquel il pourra, éventuellement, être contrôlé ; le spectateur qui passe sa soirée devant le téléviseur ne reçoit en échange de sa désobjectivation que le masque frustrant du zappeur, ou son inclusion dans un indice d'audience. De là, la vanité des discours sur la technologie remplis de bonnes intentions : ils prétendent que le problème des dispositifs se réduit à celui de leur bon usage. Ces discours semblent oublier que si un processus de subjectivation (et, dans notre cas, un processus de désobjectivation) correspond à chaque dispositif, il est tout à fait impossible que le sujet du dispositif l'utilise « de manière correcte ». Par ailleurs, les tenants de tels discours sont souvent, à leur tour, le résultat du dispositif médiatique dans lequel ils se trouvent pris.¹⁴⁷

L'intime est ce qui ne se réduit jamais à une interrogation. On peut bien chercher, dans la torture notamment, à circonscrire l'âme humaine – qu'un GPS ou un drone ne sont d'ailleurs pas encore en mesure de « localiser » – pour la réduire à quelque algorithme pour une intelligence artificielle décomplexée. On en retirera simplement une fin programmée de l'humanité telle qu'on la connaît. C'est que l'imagination manque terriblement aux transhumanistes ; ou elle les terrifie à un point tel qu'ils cherchent à la remplacer par une vacuité électronique. On évoque aujourd'hui la réalité virtuelle comme le Saint-Graal de la conscience humaine. Mais quand on assiste aux démonstrations récentes sur les *méta-univers*, on comprend que les promoteurs de ces étranges lubies infantiles traduisent une psyché bloquée à l'âge de quatre ans. Ces trublions nanométriques n'ont tout simplement pas dépassé le stade anal ! Et l'on

¹⁴⁷ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, Traduit de l'italien par Martin Rueff, Paris, Éditions Payot & Rivages, Coll. « Rivages poche/Petite Bibliothèque », 2007, pages 44-46.

voudrait faire croire aux manants et aux ignorants qu'ils pourront s'évader de leur condition humaine sans effort et par le seul effort de leur psyché? Mais c'est sans compter tous les cerveaux atrophiés de ces masses qui n'ont jamais fait le moindre effort pour réduire en leur for intérieur – leur moi intime – l'effroyable contradiction qu'a déposée Dieu dans le cœur des hommes et que l'on nomme libre-arbitre. Les spoliateurs contemporains n'ont dorénavant que peu d'efforts à faire pour achever leur sale besogne. Klaus Schwab, le *cyborg allemand*, nous prédit un monde connecté¹⁴⁸ et une dépossession permanente de notre altérité. Il n'est pas anodin de rappeler que ce transhumanisme assumé soit issu de l'esprit d'un économiste allemand. Après ce que les Allemands ont enduré au cours des cinquante dernières années, peut-on se surprendre de voir naître dans l'esprit enchifrené d'un fou des sentiments de vengeance refoulés par une défaite militaire et une humiliation infinie – la *Shoah* comme injection létale à un peuple, comme Prométhée, promis à une agonie éternelle?

Klaus Schwab, qui a fondé le *Forum économique mondial*¹⁴⁹, est la risée de la pensée germanique. Après les monstres de la philosophie allemande que

¹⁴⁸ On doit également comprendre que les pannes de courant, dans le monde virtuel, sont peu fréquentes et que ceux qui sont « connectés » risquent d'avoir une très mauvaise surprise lors de vents forts, de pluies diluviennes ou de tempêtes de verglas! Mais tout ça n'est que du théâtre!

¹⁴⁹ Un *forum* où se battent des lâches, où « transitent » autant de traîtres adulés par des collabos, finit toujours par ennuyer la populace. Et quand celle-ci n'a plus aucun divertissement à se mettre sous la dent, la fin est proche. Imaginons un peu un monde dystopique – celui dans lequel nous « vivons » en ce moment fera certainement l'affaire – dans lequel les gens contrôlés par la matrice doivent traquer et tuer ceux qui sont libres pour survivre. Pourrait-on réellement conserver quelque rancœur que ce soit envers quelqu'un qui cherche à sauver sa peau en dépeçant celle d'autrui? Peut-on vraiment juger la vie d'un homme à l'aune de sa propre existence? Il est impossible de déterminer hors de tout doute raisonnable la valeur d'une vie humaine justement parce qu'il est contre-nature de tenter l'expérience. Les transhumanistes « mesurent » la vie humaine parce qu'ils sont incapables de différencier un atome d'un autre. Ce sont des *scientistes* qui ressemblent étrangement, dans leurs gestuelles comme dans leurs rituels, à des déficients mentaux qui circulent en liberté sans aucune contrainte. Rappelons que toute *l'histoire de la folie* a été « canalisée », parfois d'une façon atroce, admettons-le, par les institutions qui ont garanti un espace vital, routinier, sécuritaire et « normal », tant à l'ensemble de la population qu'aux personnes déficientes. L'expression « nouvelle normalité » dont on use et abuse pour désigner fallacieusement des gestes violents et arbitraires de la part des gouvernements envers des gens qui n'étaient pas, jusqu'à tout récemment, des personnes dangereuses, démontre que la folie s'est évadée de l'institut psychiatrique et qu'elle peut frapper à tout moment et sans motif. Le fou peut être celui qui *surfe* sur la Toile, se livre pieds et poings liés aux réseaux sociaux, qui abdique tout libre-arbitre et qui supplie les pouvoirs publics de l'enfermer afin de le protéger contre lui-même. N'est-ce pas le traitement que l'on réservait jadis aux fous de *l'âge classique*, à l'ère des « lettres de cachet » et plus récemment, à l'époque du positivisme, pour les empêcher de perturber la « paix sociale » et pour leur éviter des blessures physiques et psychologiques contre lesquelles des cures « appropriées » pouvaient être administrées, pour le bien de la « science », par des psychiatres? Dans une institution psychiatrique classique comme dans nos hôpitaux modernes, ne peut-on pas considérer *tout le personnel de l'établissement* comme des « patients » potentiels, de par leur conformisme et leur soumission à la norme? Il serait extrêmement révélateur d'analyser la psyché du personnel de la santé ; peut-être y découvririons-nous quelque caractéristique congénitale commune à tous les individus : la propension à la servitude. Le monde d'aujourd'hui découvre avec stupeur l'incroyable machiavélisme du *trio infernal* qu'incarnent le lâche, le traître et le collabo. Dans ce *forum* romain, aucun compte-rendu n'est réalisé, aucune vision n'est exprimée en termes clairs parce qu'il est impossible de « dévoiler » aux lâches les réels enjeux qui les concernent ; une fin « codée »

sont Nietzsche, Kant, Schopenhauer ou Hegel, on se serait attendu à voir émerger de ce terreau germanique une formidable « métaphysique de la raison ». Plutôt, nous assistons au développement d'un cancer mécanique – ou si vous préférez, nanométrique – qui fait honte à la pensée allemande. Il est fort à parier que ce « retour du refoulé » sert à faire émerger de l'inconscient collectif allemand les affabulations nazies qui furent pendant un temps très à la mode et qui ont été violemment inhibées pendant plus d'un demi-siècle. Tout le discours apparent¹⁵⁰ ressemble à s'y méprendre au programme national-socialiste d'Hitler fondé, comme l'a expliqué Hannah Arendt dans *Les origines du totalitarisme*, sur le mouvement, le mensonge, la violence arbitraire, la domination psychologique, le culte de la personnalité, les ordres contradictoires, tous ces stratagèmes servant à plonger la conscience humaine dans le plus profond désarroi afin, dans un premier temps, de la manipuler, puis, dans un second temps, de la faire disparaître. Il ne s'agit nullement, comme le prétend Schwab, de rendre le monde meilleur et d'offrir à tous les mêmes opportunités. Les visées globales hitlériennes comme les fantasmes paranoïaques staliniens sont tout simplement *recyclés* – concept usé jusqu'à la corde que l'on remet au goût du jour en y ajoutant un vernis de respectabilité – pour mieux obnubiler les masses qui n'y comprennent rien. Faites-nous confiance, scandent les globalistes!

Comme si l'on pouvait, d'un coup de baguette magique, transformer des escrocs en gens respectables. Si la sorcellerie existait, elle aurait depuis longtemps damné ces âmes criminelles. Car oui, l'esprit d'une âme peut sombrer dans le crime. Le niveau spirituel des dirigeants de ce monde frôle le zéro absolu. Sur l'échelle des besoins de la *Pyramide de Maslow*, on peut certes penser que les « puissants » de ce monde, après avoir accaparé quatre-vingt-quinze pourcents des ressources de la planète, se situent au

par d'acéphales programmeurs. Ce monstrueux stratagème n'est pas sans rappeler la décadence de l'Empire romain. Tout était tourné vers la débauche, la corruption, le chantage et le crime : tout pointe aujourd'hui vers *Davos!*

¹⁵⁰ J'ai jadis exposé la différence entre des pensées apparente, active et réactive. Ce qui est *apparent* – ce dont usent et abusent les politiciens sans vraiment en comprendre le caractère dangereux – repose sur un « calcul » souvent intéressé, malhabile ou opportuniste qui n'existe pas dans la réalité. La puissance apparente est le résultat d'une pensée « active » (dépensée en effort de réflexion sur le plan intellectuel, en chaleur au niveau affectif, en mouvement dans le domaine du sport d'élite, en force mécanique dans le monde énergétique, etc.) opposée à une pensée « réactive » (l'instantanéité de la révolte, l'opposition à une loi inique, la colère face à une injustice, etc.). Ce que l'on voit n'est pas ce qui arrive ; tout est interprété. Chacun voit l'événement différemment. Et il serait *ô combien* intéressant de décrire un événement à l'aide de la poétique! Nous constaterions probablement que ce qui nous apparaît aujourd'hui inutile pourrait tout aussi bien demain se révéler essentiel. Alors pourquoi écarter de l'équation humaine quelque variable insignifiante que l'on n'arrive pas, de façon rigoureuse et mathématique, à annuler? Est-ce parce que les transhumanistes sont les cancre des mathématiques? Si c'est le cas, que font-ils avec les modélisations contemporaines? De grossières réductions qui mettent en péril l'humanité?

premier échelon de la pyramide voire en zone négative¹⁵¹. Ceux qui « pensent » être les maîtres du monde et occuper le haut de la pyramide ignorent que l'intelligence et le pouvoir sont deux forces antagonistes qu'il est dangereux de réunir dans la même idéologie. Pourtant, ces cancre invétérés persistent à imposer un monde infantile à une humanité aux profondeurs spirituelles, anthropologiques et biologiques insondables. Ce sont de vulgaires affabulateurs qui pourtant réussissent à hypnotiser les masses, au grand dam des esprits éclairés.

Hannah Arendt, dans *Les origines du totalitarisme*, évoque l'évolution inéluctable du politique qui migre de la monarchie vers le fascisme en passant par le socialisme et la bureaucratie. On ne peut croire qu'un régime politique puisse opter pour un partage du pouvoir. Tout régime politique est tyrannique et permet une certaine liberté « surveillée ». Les forces en présence sont toujours inégales et on ne peut prétendre à un équilibre harmonieux parce que le pouvoir ne tolère jamais un contre-pouvoir autre que celui qu'il crée. Celui-ci est donc une pure construction élaborée par le pouvoir. On sait aujourd'hui que les journalistes sont des extensions du pouvoir et ne sont plus que des collabos dont la *fonction* est de s'assurer que le trio ne se dessoude pas. Il est impossible de comprendre la logique qui se trouve dans la psyché des *collaborationnistes* épousant en tout point la psychopathie des politiciens. Le lâche qui accepte d'entrer dans la *danse macabre* finit toujours par être dominé par le duo machiavélique constitué du traître et du collabo. On se demande même si l'intimidation systématique envers toutes les résistances ne sert pas à détruire la structure du pouvoir. Cette implosion contrôlée entraînerait du même coup la destruction du libre-arbitre. Tout l'espace médiatique revêt le caractère d'une *messe noire* au cours de laquelle sont sacrifiés, sur l'Autel de l'infantilisme, la liberté et le sens critique. Il devient impossible de s'élever au-dessus de la mêlée – la défunte neutralité journalistique ayant été depuis longtemps assassinée puis incinérée sans aucune formalité – pour montrer l'ironie d'un événement ou pour en rire malgré son côté tragique :

Le ton de la plupart des articles est d'une religiosité avilissante. Il y flotte un tel parfum d'innocence que celui-

¹⁵¹ Depuis plus de vingt ans, on parle de « croissance négative » pour masquer une déflation – voire un effondrement – systémique des économies occidentales. Puis sont arrivés les « taux d'intérêts négatifs » afin de montrer que la destruction de valeur est devenue la « nouvelle croissance ». L'injection montaire et le « revenu universel de base » sont des instruments économiques fallacieux pour ruiner les économies et embrigader les citoyens ; et le lâche en redemande ! Il n'aura donc que ce qu'il mérite, un chèque mensuel sans valeur autre que celle qu'on voudra bien lui accorder pour lui permettre de survivre voire de payer ses préarrangements funéraires ou son suicide assisté.

ci, autrefois, aurait déclenché une épouvante justifiée parmi des populations qui savaient encore d'instinct que l'innocence est toujours meurtrière.¹⁵²

Comment le lâche peut-il alors s'affranchir d'un tel fanatisme sans subir, au cours du même événement, l'anathème qui le rendra célèbre puis rapidement le plongera dans l'oubli? Le lâche a *introjecté* l'idéologie martelée par le collabo qui n'a plus qu'à alimenter la frayeur collective pour faire en sorte que la musique ne s'arrête jamais. La « danse de mort »¹⁵³ est perpétuelle ; et c'est là que réside la réelle immortalité proposée par les transhumanistes.

Le silence et la solitude sont les seuls antidotes connus pour échapper à ce sortilège. Nous devons donc évoquer la spiritualité propre à l'homme pour *déprogrammer* les fonctions que sont devenus le lâche, le traître et le collabo. Il n'est pas nécessaire d'opter pour une croyance monothéiste pour œuvrer en théologie. L'honnêteté intellectuelle envers soi-même est la première règle – et la seule par ailleurs – à respecter pour accéder à une pensée libre.

¹⁵² Philippe Muray, *Après l'Histoire*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 2000, pages 201-202.

¹⁵³ Le couple formé par le traître et le lâche représente un pantin mécanique qui danse avec lui-même tout en refusant l'accompagnement de l'autre. Le politicien invite, par le biais du suffrage universel, le lâche dans la danse le temps d'une campagne électorale ; mais comme la musique, interprétée par le collabo, ne s'arrête jamais, l'envoûtement des deux *poupées de son* cousues l'une à l'autre est perpétuel ; et les deux marionnettes contrôlées par un pouvoir tout aussi ridicule que despotique sont impuissantes à rompre les liens qui les lient l'une à l'autre. Ni divorce ni réconciliation ne sont possibles. Et seuls le mépris, la haine et le ressentiment permettent au couple maudit de ne pas mourir. Tandis que le lâche haït le traître pour survivre, le traître est constamment envoûté par le mépris et le ressentiment qu'il ressent envers le lâche qui peut, à tout moment, le rejeter dans l'anonymat.

La compassion artificielle

L'illusion constitue la posture cardinale de notre époque. L'information a littéralement explosé depuis vingt ans au point d'éliminer complètement la réalité objective. Il n'est désormais plus possible de vivre sans être complètement connecté à la *machine*. D'aucuns diront que le cycle n'a pas encore été complété et que l'on peut chercher l'autarcie en autant que l'on puisse avoir les ressources, les connaissances et les habilités nécessaires pour ce faire. La crise mondiale liée à une pandémie préfabriquée – comme tout le reste d'ailleurs – a montré qu'il n'était plus possible de fuir vers l'intérieur. L'espace psychique des individus n'existe plus et a été remplacé par une injonction permanente sans laquelle frappe la mort sociale. Les gens deviennent de plus en plus ignorants de leur capacité intellectuelle dont ils se débarrassent afin de profiter de la liberté et de la légèreté – de *l'insoutenable légèreté de l'être* – du nuage sur lequel ils croient vivre. Il serait fallacieux de penser qu'au milieu de la Toile ne se trouve pas l'araignée. Ceux qui prétendent se libérer d'un libre-arbitre en adoptant une liberté « surveillée » finissent toujours par admettre leur lâcheté et leur faiblesse psychique caractérielle. Qui aujourd'hui ne se branche pas en permanence afin de recevoir sa dose d'information? Mais peut-on encore parler de liberté quand il devient impossible de décider de son propre sort? Au nom du « bien commun », qui n'est rien d'autre qu'un leurre aussi persistant que la croyance fanatique en la « science », on exhorte les gens à renoncer à leurs libertés fondamentales afin de survivre socialement. Et c'est avec une rapidité phénoménale qu'ils se livrent pieds et poings liés au conformisme.

La répression étatique n'a jamais été aussi violente et aussi systématique envers ceux qui démasquent les traîtres. Ces derniers sont des agents doubles qui n'arrivent même plus à reconnaître leur image dans la glace! Ainsi, la diplomatie est bien évidemment le domaine par excellence de l'allusion, les ambassadeurs de carrière étant passés maître dans l'art de l'esquive, du déguisement et de l'hypocrisie. Véritables visages à deux faces, ils savent mieux que quiconque dissimuler leurs réelles intentions, à supposer qu'ils n'en aient jamais eues. Le Marquis d'Argencourt, dans *Le temps retrouvé* de Marcel Proust, représente l'icône diplomatique la plus achevée de la littérature du vingtième siècle. Le chargé d'affaires de Belgique, se retrouvant devant le narrateur après plusieurs années, étonne celui-ci par sa décrépitude et le grotesque de sa physionomie, geste ultime du diplomate de carrière :

En effet, quelques riens avaient beau me certifier que c'était d'Argencourt qui donnait ce spectacle inénarrable et pittoresque, combien d'états successifs d'un visage ne me fallait-il pas traverser si je voulais retrouver celui de l'Argencourt que j'avais connu.¹⁵⁴

Nous assistons donc à une hypocrisie systématique de la part des traîtres que reprennent inlassablement les lâches. Ainsi, le phénomène des influenceurs sur la Toile ne cesse de prendre de l'ampleur alors que la réalité virtuelle évince de son espace social le monde réel constitué d'une classe d'individus infréquentables. La force de la masse est diluée dans le monde virtuel qui ne cesse de faire des adeptes mais qui comporte aussi son lot de drames. Le nombre de suicides des « vedettes de la vidéo » de montage ne cesse de croître dans l'indifférence la plus totale alors qu'une pléthore de *directs* se succèdent à un rythme infernal au point que l'on doit systématiquement séparer l'écran de sa psyché pour tenter de suivre en simultané tout ce qui se passe sur la planète. *Vous ne manquerez rien et vous serez heureux!* Peut-on penser qu'une nanoseconde d'inattention risquerait de vous faire perdre le fil de votre pensée? Les lâches ne sont plus même en mesure de couper les entraves qui les lient aux traîtres qui eux-mêmes sont empêtrés dans le fil de leurs contradictions systématiques. Que le marionnettiste ne sache plus sur quelle ficelle tirer pour manipuler l'opinion publique ne semble pas déranger outre mesure le monde habité. Car tout cette belle caste baigne dans une *compassion artificielle* où sont exclues la violence symbolique et la mort virtuelle qui ne réapparaîtront qu'au sein même des corps sociaux déclassés sous forme de mort réelle et de paupérisation sociale. Mais comme toute cette misère est « confinée » à un espace que l'on peut bloquer d'un seul *clic*, que ce soit par la suppression d'un compte bancaire, le débranchement d'une plateforme de commerce en ligne, l'interdiction des interactions sociales, la très grande majorité des lâches ignore les risques bien réels de domination totalitaire.

Ainsi, l'immense inflation symbolique entraîne toute la civilisation vers une monstrueuse explosion, bien réelle celle-là, qui plongera les sociétés occidentales dans une crise de nature biblique. Le *triangle infernal* sera alors précipité dans un chaos permanent propice à un changement civilisationnel sans précédent qui annihilera les trois-quarts de l'humanité. Mais pourra-t-on encore à ce moment parler d'humanité quand l'ensemble du vivant sera harnaché puis relâché de manière violente, ce qui risque de causer le plus

¹⁵⁴ Marcel Proust, *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1954, page 290.

grand cataclysme humain de toute l'histoire de l'homme. Même la menace nucléaire apparaît maintenant dépassée par le formidable complot fomenté par le Forum économique mondial. La *Grande réinitialisation* promulguée par Klaus Schwab relève ainsi de la plus formidable opération de science-fiction de l'histoire. Ce mauvais film doublé d'une distribution choisie pour sa médiocrité, sa veulerie et son incompetence, fera tout de même un tabac sur les écrans de nos consciences virtuelles et bien peu de personnes pourront en apprécier l'effroyable monstruosité.

Que les chantres de la *Quatrième révolution industrielle* veuillent faire entrer de force les peuples dans une prison à ciel ouvert de laquelle ils ne sortiront plus jamais, comme on a de tout temps tenté de faire entrer les hommes dans des structures politiques toujours plus rigides pour les asservir et les détourner de la nature qu'on leur a appris à haïr, ne devrait pas surprendre ceux qui analysent en permanence – les philosophes, les intellectuels, les vrais scientifiques, etc. – les forces diaboliques qui ne cessent de détruire le tissu vivant afin de masquer la consanguinité de leurs crimes de masse. Le mot génocide est peut-être une invention récente pour une réalité bien ancienne et présente dès l'apparition de l'homme. Et ce ne sont pas les transhumanistes, tout *analphabètes politiquement* qu'ils sont, qui réussiront à redéfinir ce mot pour le faire entrer dans l'historiographie afin qu'il n'en ressorte plus jamais.

La mort « en direct »

Nous ne percevons plus la mort parce que la mort ne nous atteint plus. Ainsi, les crises civilisationnelles servent à réintroduire le facteur humain dans la vie des individus. Certes, il serait pertinent d'étudier les nouvelles tendances consistant à occulter la mort pour mieux la célébrer. En matière d'actes mortifères, le sacrifice pour le bien commun semble être l'alpha et l'omega de la mort en direct. On exige, comme lors des grands conflits de jadis, le sacrifice de la liberté pour préserver un système terrorisé par ses propres dérivées. Peut-on encore, à l'aube d'un cataclysme humanitaire de plus en plus probable, s'interroger sur les forces qui président à ce grand génocide?

Le mot est fort. Mais, qu'employer d'autre quand la masse même cherche à détruire toute individualité? Le monde contemporain, selon Hannah Arendt, est un monde conformiste qui conspue le doute et redoute le risque. Pourtant, le fameux oxymore « bénéfiques/risques » ne cesse d'interdire aux individus de juger la probabilité d'un risque à l'aune de la téléologie. Toutes les injonctions modernes servent à mettre en scène des positions virtuelles qui leurrent la plupart des individus à propos de leur existence. Mais les gens mesurent-ils vraiment toute la morbidité qui les guette? On évacue de manière agressive toute remise en question de la doxa ; et l'on stigmatise et l'on marginalise ceux qui cherchent à ne pas assister à la mort en direct.

Lors d'une tragédie, la moindre pudeur exige que l'on recouvre un cadavre¹⁵⁵ dans un geste de dignité. Aujourd'hui, ce réflexe spirituel a perdu toute sa transcendance¹⁵⁶. Plutôt, on s'empresse de filmer la scène pour prouver son appartenance à l'événement. Comme la retenue a été totalement évacuée de nos existences, il n'est pas surprenant de constater la montée en puissance de l'agressivité et de la violence. Sans tabous, aucune civilisation ne peut survivre. Tous doivent se conformer et regarder le

¹⁵⁵ Antigone défie Créon en cherchant à enterrer son frère Polynice. La politique ne l'intéresse pas. Tout au plus tente-t-elle de faire dévier la charge idéologique orchestrée par Créon pour éveiller le monde à la menace qui le guette. Traiter le vivant comme un objet - pensons à l'internet des objets - évacue l'aspect irréductible de la mort. On peut certes améliorer la vie des individus à l'aide de la science. Mais on ne peut télécharger la conscience d'une âme parce que celle-ci justement *s'incarne*. La mémoire du corps est un fait scientifique et le cerveau ne peut être réduit à une formidable machine interne que l'on pourrait « copier » puis transférer sur un support plus durable. Éliminer - ou recycler - le corps revient à emprisonner l'âme dans un concept, ce qu'aucune « conscience » n'a jamais réussi à faire.

¹⁵⁶ Le caractère profane du geste consistant à *filmer la scène* se transforme en « profanation » dès lors que le corps devient un objet de monstration, donc susceptible de devenir un objet de culte.

cadavre qui va sidérer les esprits. Se détourner de l'horreur globale est un crime ; et celui qui le commet doit en payer le prix.

La crise « sanitaire », la corruption systématique des politiciens, le sang-eêne et l'arrogance des riches et puissants de ce monde qui se pensent au-dessus des lois sont autant de symptômes de la perte de repères civilisationnels *et* spirituels. Que les oligarques modernes se croient immortels ou se prennent pour des demi-dieux n'est pas un phénomène nouveau. La mégalomanie est une pathologie connue qui afflige ceux qui se croient investis d'une mission « divine ». Ainsi, nous assistons à une lutte à mort entre les tenants d'un monde traditionnel et les progressistes qui préconisent une *augmentation* de l'homme. Certes, ce progressisme ne se fera pas sans heurts mais surviendra au détriment des « détritrus » du monde actuel. L'ère est au recyclage, et les corps et les âmes ne seront pas épargnés par ce processus. Je rappelle ici l'analyse de Hannah Arendt à propos du concept de mouvement dans *Les origines du totalitarisme*. Le mouvement est insaisissable, fuyant, mobile. On ne peut le contredire ni s'y opposer parce que la cible bouge constamment. Le fascisme allemand ou italien *s'ancrait* dans cette fuite pour déjouer la mort. Mais derrière cette apparence de progressisme se trouvait une intention « diabolique » : faire de l'homme une machine en mouvement incapable de réfléchir - de contempler l'immensité du monde et sa propre finitude - et de s'arracher à sa *condition humaine*. S'en affranchir de façon définitive? Non. Il s'agit plutôt de se soustraire, l'espace d'un moment, de la réalité pour se décentrer afin de se ressaisir au sein de l'émerveillement ou de l'effroi, geste simultanément divin et humain.

Rien n'a changé depuis la Deuxième guerre mondiale. Les forces hétérogènes en présence cherchent toujours à entraîner la perfection humaine dans un dédale idéologique propre à lui faire avouer son seul défaut : vivre. Ainsi, en promulguant la mort par injection, on fait vivre à l'individu un moment unique en lui faisant croire qu'il est le héros de l'événement, un peu comme lorsque l'on publie une vidéo sur les réseaux sociaux pour montrer que l'on existe. Mais peut-on réellement *dire l'événement*? Lors de la narration « en direct » d'un événement, tout est toujours déjà décentré, « recadré », édité voire orienté. Quiconque cherche à échapper à cette fabrication se jette dans l'événement qui, lui, est toujours imprévisible. L'utilité des plans d'urgence ne réside pas dans la volonté de prédire l'événement mais plutôt d'en minimiser les conséquences. Certes, prévoir le temps qu'il fait, anticiper les changements climatiques et environnementaux sont autant de « sciences » que l'on doit respecter pour

ce qu'elles sont : des modèles. Si nous en arrivions à prédire la mort et à la diffuser en direct, nous serions probablement prêts à cautionner un second Holocauste. Les réseaux sociaux regorgent d'actes haineux et violents qui sont diffusés sans aucune restriction éditoriale. La censure propre à une civilisation violente n'opère pas quand il s'agit de promouvoir ladite violence à des fins de contrôle. Les tenants des médias en ligne et de la diffusion en direct retorqueront que l'information y est authentique, non biaisée et surtout non éditée donc manipulée. Ils prétendent que cette information « live » est plus proche des gens ordinaires et donc plus à même de convaincre ou d'obtenir l'adhésion de la population. Les animateurs de ces plateformes peuvent rebondir *en direct* à partir des commentaires des internautes qui s'imaginent participer à l'action, au débat, donc à l'événement. Ils organisent leurs séances de la même manière afin qu'elles se terminent toujours par un appel au don servant à soutenir la chaîne d'information. Certes, il est assez intéressant de constater que ces « médias alternatifs » utilisent le même stratagème que celui qu'ils dénoncent chez les médias traditionnels. Il faut avouer que la formule fonctionne à merveille et que les dons deviennent récurrents et permettent à ces animateurs de foule de poursuivre leurs activités. Fait étonnant, les commentaires des internautes ne reçoivent jamais de réponse s'ils n'ont pas été préalablement accompagnés d'une petite « obole ». Le commentaire est gratuit mais la réponse, elle, est payante. Comme le Zoltan que l'on retrouvait dans les foires ambulantes et qui, pour une pièce de monnaie, prédisait votre futur, la question posée par un internaute peut, si la chance l'accompagne – ou plus spécifiquement, si le montant du don est substantiel –, recevoir une réponse favorable de la part de l'animateur. Mais jamais, faut-il le préciser pour éviter toute ambiguïté, le débat n'est possible. En ce sens, ces émissions *en direct* pèchent de la même manière que les médias officiels : Aucune critique n'est permise, surtout quand il s'agit de remettre en question le discours officiel à propos de l'événement. Le monde se transforme donc en un « dialogue de sourds » où l'événement est raconté sans que personne ne l'écoute. L'événement se retrouve donc face à lui-même : isolé de sa propre réalité. La *mort en direct* n'existe plus parce qu'elle a déjà été éditée et postsynchronisée.

Les événements qui se succèdent et sont relayés par autant de téléphones « intelligents » censés *témoigner* du monde et de son déroulement sont certes reçus comme autant d'information à vérifier par l'auditeur. Mais comme le flot de nouvelles submerge constamment le spectateur qui ne sait plus quand commence et où se termine l'événement qui semble plutôt s'étendre

à l'infini dans le passé et dans l'avenir, il devient impossible d'agir parce que toutes les décisions se valent. On ne cesse d'ailleurs de le répéter ; il n'y a pas de mauvaises réponses. Et ceux qui tentent de prouver qu'il est nécessaire de prendre du recul pour relater un événement, même dans le feu de l'action, sont la plupart du temps ignorés par la masse qui elle-même cherche désespérément à faire partie de l'action. Toutes les factions sont polarisées et l'on ne peut, en tout état de cause, analyser de manière rationnelle un événement parce que celui-ci est *toujours* virtuel.

La vie automatique de l'homme artificiel

De la contemplation à l'action en passant par la fabrication – de l'*animal laboran* à l'*homo faber* –, l'homme a transformé son rapport à l'existence en automatisant des processus de plus en plus complexes. Ces automatismes ont fusionné avec leur créateur le *métamorphosant* lui-même en artifice :

Ce n'est pas seulement, ni même principalement, la contemplation qui est devenue une expérience totalement dénuée de sens. La pensée elle-même, en devenant « calcul des conséquences », est devenue une fonction du cerveau, et logiquement on s'aperçoit que les machines électroniques remplissent cette fonction beaucoup mieux que nous.¹⁵⁷

On ne s'étonnera donc pas, à l'ère de l'*intelligence artificielle*, de voir une grande partie de l'humanité faire l'objet d'attaques « scientifiques » automatiques. En effet, le centre du monde s'est déplacé en dehors du champ de vision de l'existence terrestre et permet aux « chercheurs » d'aujourd'hui de se dissocier de la vie des hommes. Mais, diront certains, ce phénomène n'est pas nouveau. On a de tout temps considéré l'homme comme un sujet d'expérimentation. Qu'il ait été un objet d'asservissement pour des empereurs ou des tyrans afin de permettre à ceux-ci de créer un rempart derrière lequel ils pouvaient bâtir leurs insatiables mégalomanies, une *horde sauvage* assurant l'époque de gloire d'un chef de guerre, une armée ordonnée et loyale servant le pouvoir divin d'un roi, le « magma » informe propre à l'*avènement* d'un pouvoir surnaturel ou, plus récemment, un « sujet » constamment leurré, comme l'a si bien démontré Freud, par la psychologie moderne, l'homme fut toujours le « centre » du monde. Même quand il était « sanctifié », l'homme servait de variable d'ajustement entre le profane – son incarnation – et le sacré – sa disparition. L'« animal humain » pouvait à la fois se libérer de sa condition déterminée par la nature pour se jeter littéralement dans la conscience qui immédiatement l'asservissait à son ravissement comme à son désespoir. L'homme est devenu aujourd'hui un entre-deux, un spectre incarné, une pensée à venir mais jamais inaugurée. Il ne peut délaissé son corps propre sans abandonner le « concept » d'âme. Certes, ce ne sont pas tous les hommes qui sont en mesure de se soustraire à leur condition « animale ». Pour la

¹⁵⁷ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1998 [1958], page 515.

masse, le choix est déjà déterminé. Celle-ci sert alors d'espace d'expérimentation et de toile de fond ; un simple paysage à partir duquel on peint l'histoire des personnages célèbres. Mais ne peut-on pas penser que tout ce que l'histoire nous enseigne représente une formidable illusion que seul peut dévoiler l'homme solitaire :

Les gens admirables en qui le système se personnifie sont bien connus pour n'être pas ce qu'ils sont ; ils sont devenus grands hommes en descendant au-dessous de la réalité de la moindre vie individuelle, et chacun le sait.¹⁵⁸

Même si l'histoire tente de nous convaincre qu'elle constitue le socle de la destinée des hommes, qu'elle n'existe qu'à partir de la pensée *élitiste* des grands de ce monde, on peut douter qu'elle puisse occulter le panorama général qui définit ce qu'est une civilisation. Ainsi, les mots *génocide* et *holocauste* ne peuvent exister sans la réalité effective – les milliards de morts qu'ils servent à *incarner* – qui l'accompagne. Tout l'artifice humain repose sur la masse. N'est-elle pas celle que l'on tente toujours de leurrer, de détourner, de réduire ou de diriger? L'« élite » actuelle qui s'imagine s'en affranchir ou asservir le vivant à un processus artificiel sans aucune voie naturelle pour légitimer celui-ci finira, en agissant ainsi, par nier sa propre existence. Certes, les transhumanistes sont convaincus qu'il est possible d'éradiquer le surplus inutile de la masse sans altérer le tout ; leur propre existence. Ainsi, on peut s'amuser à torturer, à enfermer, à détruire le matériau qui est abondant, reproductible, accessible et surtout... ignorant de sa condition de rat de laboratoire ; alors, pourquoi s'en priver! La science n'a jamais consisté à servir les hommes mais à se servir – à disposer – d'eux pour créer un monde de processus toujours plus complexes. En transformant les hommes en automates, en les délivrant de leur aliénation consistant à *travailler pour vivre*, la science a détruit la conscience humaine ; ou plutôt, elle l'a conditionnée.

Le lâche n'est pas seulement un cobaye. Il est également un expérimentateur – certains diront, un charlatan – qui va même jusqu'à tester ses hypothèses sur sa propre personne. Les exemples de savants s'inoculant leur propre poison pour prouver leur théorie sont nombreux et ne nécessitent pas que nous en fassions l'énumération. Que les « savants » prennent des risques à partir de leurs propres hypothèses n'est pas ici une idée dénuée d'intérêt. Mais aujourd'hui, le lâche imite le « scientifique »

¹⁵⁸ Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1992 [1967], page 57.

sans posséder ses connaissances. Quand celui-ci « expérimente » sur des sujets consentants, il dépasse sa propre conscience et cherche ailleurs ce qu'il pourrait trouver en lui-même. Mais quand celui-là – le lâche – imite le savant sans aucune intention autre que celle de la destruction de son libre-arbitre, on peut s'interroger sur la mécanisation de sa psyché. Se réclamer de la *science* quand on ne sait pas même ce que signifie ce mot revient à prier Dieu sans méthode :

S'il « n'y a pas de moyen de juger une théorie autrement qu'en évaluant le nombre, la foi et la puissance vocale de ses partisans, alors la vérité se trouverait dans le pouvoir », le changement scientifique devient un sujet de « psychologie de foule » et le progrès scientifique consiste essentiellement à rallier le camp du plus fort.¹⁵⁹

Les gens adhèrent à la « science » par mimétisme et ne peuvent en aucun temps comprendre la portée de leur *engagement*. Ainsi, la vie automatique de l'artifice que représente le lâche sert de « mantra » ou de « prière » fanatique pour asservir la pensée et tous ses artéfacts. Celui qui hurle le plus fort, qui censure sans aucun état d'âme et qui excommunie sans rédemption autre que celle de la devise « *je me soumets* », abuse du pouvoir de représentation dont il est investi et de l'autorité qui l'accompagne. Ces automatismes ont transformé le lâche en pantin mécanique qui s'effondrerait sur le sol, inanimé et livré à la vindicte des êtres vivants et à la décrépitude causée par les forces de la nature, si l'on s'avisait de sectionner les fils qui le relie au marionnettiste – le *pouvoir central*. La caractéristique *fondamentale* du lâche, qui est, comme par ailleurs, la même que celle du socialiste, est de tester une hypothèse, qu'elle soit ou non scientifique, sur autrui. Contrairement à l'immortalité du savant qui grave son nom dans le marbre de la renommée en expérimentant ses hypothèses sur lui-même, le lâche ne peut atteindre ce genre d'infini sacrifiant autrui afin de garantir sa propre survie matérielle. En trahissant cela même – la science – qui l'asservit et dont il ignore les réelles déterminations, le lâche ne fait que retarder son propre effondrement spirituel. Fanatique, le lâche a perdu toute raison et tout libre-arbitre. Il n'est qu'un vil instrument du pouvoir ; et il s'en réjouit :

¹⁵⁹ Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science?*, Traduit de l'anglais par Michel Biezunski, Paris, Éditions La Découverte, 1987 [1976], page 140.

En l'absence de critères rationnels pour orienter le choix d'une théorie, tout changement d'allégeance théorique s'apparente à une conversion religieuse.¹⁶⁰

Nous assistons alors à un aveuglement *involontaire* du lâche résultant d'une peur viscérale – animale – de la réalité. La fuite dans le fantasme, le déni et la ferveur religieuse sert alors de raisonnement grégaire dépourvu de toute forme d'esprit rationnelle ou spirituelle. Le lâche sait au fond de lui-même qu'il se réfugie dans le *Mal absolu* – le conformisme. Mais il est incapable d'admettre voire de reconnaître toute forme de responsabilité alors qu'il se cache derrière une insouciance dont il est fier. Le lâche est avant tout cet être respectueux de la loi préconisant une *obéissance de cadaore*. Hannah Arendt, en évoquant la dévotion sans failles d'Adolf Eichmann, montre comment un individu peut se soustraire entièrement à sa conscience par paresse ou par ignorance voire par pure déficience intellectuelle. De même, n'est-il pas étonnant aujourd'hui d'entendre les politiciens évoquer le besoin de placer les devoirs des « individus » avant leurs droits fondamentaux pour aboutir à ce qu'ils appellent une société « renouvelable » alors même que ce sont eux qui ont failli à leurs devoirs et ont systématiquement dépecé les institutions censées garantir la viabilité d'une civilisation. Dans *Eichmann à Jérusalem*, Hannah Arendt évoque cette injonction à l'obéissance qui se transforme en *pure* collaboration. Elle dépeint Eichmann comme un être « primitif »¹⁶¹, sans réelle intelligence ou conscience politique souffrant d'une formidable capacité à séparer deux éléments d'un même événement. Adolf Eichmann représente le lâche par excellence que mime sans même s'en apercevoir des millions de gens qui obéissent aux ordres de la « santé publique »¹⁶² et qui sont incapables de

¹⁶⁰ *Op. Cit.* Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science?*, page 140.

¹⁶¹ La très grande majorité des individus possèdent cette caractéristique commune constituant à être réduits à une partie « définie » et homogène de la société, ce qui les empêche de s'arracher à leur époque comme à leur matérialité pour tenter de se projeter en dehors de leur propre existence. Il n'est nullement péjoratif de penser que l'homme moderne soit un être primitif et fabriqué – l'*homo faber* – à partir d'une grossière abstraction, le *Golem* en étant l'exemple par excellence. Le vulgaire *dressage* des masses a certes contribué à la détérioration systématique du concept d'homme qui a, du moins depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, subi une *dévaluation* anthropologique et existentielle constante ; la « déflation » du concept d'homme a évidemment permis une expansion – une croissance – sans limite de la machine et de son corolaire, l'intelligence artificielle qui sert actuellement de Cheval de Troie à la science pour se débarrasser de manière définitive de l'histoire humaine. L'homme a été radicalement transformé en « objet biologique » sur lequel *expérimentent* les chercheurs de plus en plus nombreux et désincarnés ; on ne considère plus l'homme comme un tout singulier et indivisible mais comme une somme de parties – les dons d'organe en faisant foi, l'acte du don étant plus important que le résidu constitué par l'âme du donneur – que l'on doit utiliser de manière *optimale*. L'être est devenu un donneur potentiel, pour la gloire de la science et la renommée du chirurgien.

¹⁶² L'expression « santé publique » est formée d'un alliage frauduleux qui trompe aisément les classes ignorantes à propos de la définition que l'on donne de la *condition humaine*. La santé n'est jamais « publique » – la mort étant

distinguer une simple règle d'une injonction meurtrière avec des conséquences réelles et directes sur la vie des individus :

Lorsque l'officier de police demanda à Eichmann si l'ordre d'éviter « des souffrances inutiles » n'avait pas un côté ironique, puisque de toute façon ces gens étaient destinés à mourir, il ne comprit même pas la question, tellement la conviction était encore ancrée en lui que le péché impardonnable n'était pas de tuer des gens mais de leur infliger des souffrances inutiles. Au cours du procès, il montra des signes indubitables de sincère indignation quand des témoins évoquèrent les atrocités et les actes de cruauté commis par les SS – pourtant, le tribunal et le public dans son ensemble ne parvinrent pas à remarquer ces signes, parce que l'effort considérable qu'il faisait pour se dominer les conduisit à tort à le croire « insensible » et indifférent. Et l'accusation qui provoqua en lui une grande agitation ne fut jamais celle d'avoir envoyé à la mort des millions de personnes, mais seulement celle (écartée par le tribunal) que proféra un témoin, selon laquelle il aurait battu à mort un petit garçon juif.¹⁶³

Il sera alors étonnant de constater qu'un lâche puisse posséder quelque sensibilité que ce soit. Et pourtant, dans la vie de tous les jours, les lâches sont d'honnêtes citoyens qui respectent les lois. Et ce qui distingue un lâche d'un vrai citoyen réside dans la différence entre la compréhension que l'on a d'une loi morale en comparaison avec un ordre inique et illégitime. Alors, qu'est-ce qui détermine le choix d'un individu au niveau politique, économique, social? La réponse est simple : le conformisme. Depuis un demi-siècle, les gens se sont lentement mais inexorablement atrophiés pour

toujours une affaire « personnelle » – et ne concerne que des individus. En utilisant cette formule d'une façon fallacieuse, mercantile et « intéressée », on poursuit le plan d'asservissement des individus et le contrôle de tous les aspects de la vie humaine, celui de la « préférence » sexuelle, des libertés fondamentales et de la vie intime des individus, de la procréation et de la « mort assistée ». On a « désacralisé » la vie humaine pour « sanctifier » l'artifice ; après avoir détrôné Dieu, l'homme a remis les clés du royaume à la matière, avouant ainsi qu'en créant une intelligence artificielle capable de se passer du vivant, il a abdiqué son libre-arbitre qui le rendait unique et indivisible. Le crucifix comme symbole concret d'une « réalité » spirituelle, au lieu d'*incarner* le Christ par la représentation, remplace celui-ci et se matérialise sans aucune résurrection. On recrée la cellule qui constitue l'être vivant et on l'isole – la *confine* – pour mieux l'étudier et la reproduire en laboratoire. Le vivant n'est plus qu'un « matériau » qui, ultimement, servira de relique à une intelligence artificielle qui déifiera la molécule sans vraiment connaître les raisons, peu importe qu'elles soient intellectuelles, spirituelles ou scientifiques, de cette adoration.

¹⁶³ Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme, Eichman à Jérusalem*, Édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, Paris, Gallimard, Coll. « Quarto Gallimard », 2002 [1956], page 1125.

se réfugier dans un déni systématique de la réalité. Les réseaux sociaux, ces phénomènes qui ont achevé d'asservir les lâches, ont démontré leur redoutable efficacité. Quiconque n'aime pas la contradiction ou la vérité peut, à tout moment, censurer de manière automatique le contradicteur. Il est impossible d'entreprendre un dialogue car l'interlocuteur doit se soumettre à la seule *doxa* de l'éditeur qui est le juge unique de la société virtuelle. Ce n'est pas le tyran - ou le traître - qui met en place la répression propre à un pouvoir autoritaire ou despotique mais la majorité des citoyens qui ont été conditionnés à la servitude.

Peu importe le média utilisé, les gens sont de plus en plus dépouillés de leur libre-arbitre à un point tel qu'ils demandent voire exigent des « endroits sécurisés » (les fameux *safe space*) pour leur éviter la souffrance qui accompagne l'acte de penser. Tout est mécanique, périodique et cadencé, comme l'est le pas militaire. L'on fait souvent référence à la période actuelle qui a succédé à la Deuxième guerre mondiale comme une période de paix et de prospérité. Rien n'est moins vrai quand on imagine l'effondrement systémique (l'effondrement comme système) des institutions qui étaient censées garantir les droits et les libertés fondamentales des individus. Nous avons tout simplement oublié - ou on nous a incités à le faire - que les institutions sont comme les hommes : faillibles, fragiles et éphémères si on ne les surveille pas du coin de l'œil. Chaque citoyen de chaque pays a été drogué à l'illusion de la démocratie parlementaire. Et les revendeurs - ces *Young Global « Dealers »* - d'idéologies se sont empressés de fournir la *came* à ceux qui étaient trop faibles et trop corruptibles pour avoir un sursaut de conscience politique. Il est assez ironique de constater que, depuis un demi-siècle, l'identité a été au cœur de tous les combats politiques sans jamais qu'on ne définisse le mot. Dans plusieurs pays et régions du globe, on n'a jamais autant parlé d'identité - peu importe qu'elle soit anthropologique, sexuelle, religieuse ou *numérique* - tout en minant ses fondements idéologiques et philosophiques. On s'est plutôt empressé de définir de nouvelles « identités » - *LGBTQ+CONS*, transgenrisme, etc. - qui ne sont fondées sur aucun postulat historique, naturel ou scientifique. La lâcheté caractéristique de notre époque se situe également dans l'incapacité à définir correctement les mots que l'on utilise. On ne cesse de les pervertir sans jamais les réunir en un tout cohérent *incarné* par la grammaire, l'orthographe et la conjugaison. Il suffirait pourtant qu'un courageux linguiste sonne la fin de la récréation pour retrouver le sens du réel. Mais voilà! Plus personne ne parle et tout le monde babille ; quant à la langue, elle est en voie d'être complètement déclassée par une émoticône!

L'expérience de l'existence est probablement la seule réalité valable. Comment pourrait-on qualifier un homme qui accepte de mourir pour prouver une théorie? Un fou? Un mégalomane? Un fanatique? Un athée? Certes, tenter une expérience scientifique sur soi-même nécessite un certain courage. Le savant qui croit *œuvrer* pour le bien commun en sacrifiant sa vie est-il conscient de l'audace de sa tentative? Et si l'expérience échouait? Le courage ne consiste pas à défier un lion féroce prisonnier dans une cage ou à tuer un ennemi menaçant mais plutôt à faire preuve de maîtrise dans une situation désespérée. Les « savants » modernes ne font preuve d'aucun courage quand ils vendent leur âme au Diable – les conglomerats privés – pour obtenir une chaire de recherche ou un financement pour leurs « travaux ». Ainsi, même si la queue de la comète capitaliste est constituée de poussières cosmiques – les chercheurs d'aujourd'hui – qui certes éclairent le monde de la communication d'une lueur plutôt blafarde, celle-ci n'en est pas moins agonisante. Publier un article dans une grande revue scientifique¹⁶⁴ nécessite un certain courage et une ténacité constante ; dit-on. Il faut savoir flairer la « bonne affaire », faire partie d'un laboratoire de renom, être « parrainé » par la communauté scientifique, être reconnu de ses pairs, ne pas avoir peur du débat ; et finalement, faire preuve d'un conformisme certain! Mais qu'en est-il de la vérité? Elle seule peut jeter un homme dans la pleine lumière de l'événement ou de la découverte inopinée et tester son courage ou sa foi. Aujourd'hui, la grande majorité des chercheurs sont des *lâches* incapables de faire fi des pressions politiques constantes d'une classe dévoyée par l'oisiveté et l'opulence. Car la science *est* politique :

Une organisation, qu'elle groupe des politiciens ou des savants ennemis de la politique, est toujours une institution politique ; quand des hommes s'organisent, c'est pour agir et se donner de la puissance. Nulle équipe scientifique ne fait de la science pure.¹⁶⁵

À contrario, le lâche est un instrument de l'histoire. Il se livre sans condition à un conditionnement qui le renverse et l'annule. Rien, dans le monde

¹⁶⁴ Le récent scandale de la prestigieuse revue scientifique *The Lancet* a montré toute la lubricité de la « recherche scientifique » qui a fusionné avec le politique pour engendrer un organe corrompu, vicieux et criminel : une *chimère*. C'est ainsi que les alchimistes modernes ont de nouveau fait croire aux masses qu'ils avaient trouvé la pierre philosophale et qu'ils pouvaient, d'un seul coup de baguette magique *nanométrique*, transformer un poison – un soi-disant « vaccin » – en remède ; un *pharmacon*.

¹⁶⁵ *Id.*, page 441.

moderne ou futuriste, ne se distingue quand le lâche se fond dans le conformisme. Tout y est gris, neutre, sans aspérité ; tout est inerte :

All the people looked just the same, they all acted in exactly the same way, and the moment you could get a close look and grasp the rules of crossing the streets, you vanished, dissolving into all the other people, and you could move along in the crowd for a thousand years without attracting the slightest attention. This was probably a complicated world, controlled by many laws, but Maxim had already discovered one of them, the main one: do what everybody else does, and do it in the same way as they do it.¹⁶⁶

Il est alors facile d'automatiser les comportements des individus dès lors qu'on les incite à ne pas dévier de la norme. Mais qui détermine ces règles « démocratiques » et « consensuelles » qu'adoptent les lâches? Mais, des lâches bien entendu! C'est que la lâcheté n'est pas une identité mais une caractéristique voire une posture que l'on exploite ou que l'on inocule à un individu qui n'est pas encore « formé » par l'altérité. Dès l'enfance, il est possible de dresser l'être à la servitude tout en enrobant celle-ci dans une illusion de liberté. Les enfants sont incapables de différencier le bien du mal – même s'ils en ressentent inconsciemment la différence – parce que cette distinction possible s'acquiert uniquement par l'expérience. La théorie est bien inutile pour permettre à l'enfant de comprendre toute la manipulation dont il peut faire l'objet. C'est la raison pour laquelle la routine, qui peut paraître monotone mais qui permet à l'enfant de solidifier son espace mental, est nécessaire. Les enfants, jusqu'à l'*âge de raison*, sont comme de petits animaux curieux mais craintifs qui doivent être apprivoisés pour leur permettre de discerner le vrai du faux. Certes, les mécanismes de défense des enfants sont rudimentaires et seule la distance créée avec le monde réel peut, à termes, permettre à l'enfant de voir sa conscience se développer, murir, *survenir* ou *jaillir* et ainsi signifier une étape du développement humain. Il faut restreindre les enfants dans leurs pulsions afin de canaliser celles-ci pour qu'elles puissent atteindre un jour leur plein potentiel et s'épanouir. Sans cette stricte discipline, qui n'a rien à voir avec la violence physique que l'on s'évertue à évoquer pour miner la nécessité de l'autorité dans le processus de développement humain, l'enfant risque bien de s'étioler et de sombrer dans une névrose caractérielle de

¹⁶⁶ Arkady & Boris Strugatsky, *Robinson Crusoe in The inhabited Island*, traduit du russe par Andrew Bromfield, Chicago, Éditions Chicago Review Press Incorporated, 2020 [1969], page 52.

laquelle il ne pourra jamais s'affranchir. Laisser pénétrer dans la psyché informe d'un enfant un contenu adulte et pervers risque de créer des dépendances incontrôlables qui finiront par conditionner l'enfant, le livrant de manière permanente à ses pulsions qui se traduiront par une lâcheté endémique.

Ainsi, la couardise n'est pas uniquement une posture politique ou sociale ; elle peut également être une faiblesse psychique contre laquelle il est beaucoup plus difficile de se soustraire. L'enfant qui succombe à une lâcheté émotionnelle risque fort d'être dépendant de cette faiblesse durant toute son existence. La maturité n'est donc pas seulement biologique ; elle est également psychologique. Et l'enfant qui trop tôt est conditionné par la lâcheté du conformisme ne pourra jamais développer son libre-arbitre et sera condamné à une vie artificielle truffée de prothèses psychiques - consensus, pressions sociales, sentiment de culpabilité, mimétisme, etc. - de toutes sortes. La vie artificielle est certes confortable et réglée ; comme celle d'un encéphalogramme plat ou d'une inhumation réussie. L'artifice, aujourd'hui, usurpe la place de l'être. Tous les gestes quotidiens sont prédéterminés, orchestrés par un conformisme totalitaire. Il est impossible pour l'individu de s'affranchir de sa propre psyché car celle-ci ne lui appartient plus. L'être est ainsi programmé pour obéir, répondre et réagir ; l'introspection et le doute sont prohibés. Les individus modernes n'existent plus. Ils ont depuis longtemps été remplacés par des processus complexes dont les intentions deviennent de plus en plus explicites à mesure que se dévoilent les manigances du *Forum économique mondial*. Et peu importe que l'individu découvre en lui, non sans horreur, un être étranger à lui-même, docile et conditionné. S'il arrive à se distancier de cet étranger, de cette *inquiétante étrangeté*, il risque fort d'errer en lui-même jusqu'à ce qu'il fasse naufrage sur une terre inhabitée et inhospitalière : la schizophrénie ou la dissociation psychique. Si le sujet se perd dans un artifice, c'est bien parce qu'il n'est déjà plus présent au monde. On s'aperçoit donc que l'homme contemporain, grâce à un pur renversement des rôles, est devenu un fantôme terrifié par la réalité, un spectre qui n'arrive plus à effrayer en lui l'être vivant et doit ainsi se réfugier dans le fantasme. L'homme n'est plus qu'une vulgaire copie de lui-même, reproductible à l'infini, terré qu'il est dans la pénombre de l'intelligence artificielle qui, « elle », peut très bien *sauter par-dessus son ombre* sans que ça ne dérange personne.

La dictature du pseudonyme

Lénine et les Bolchéviques auront fait « cadeau » au peuple russe de la dictature du prolétariat, cette espèce d'*hégémon empoisonné* et inspiré de la classe militaire pour détourner les droits légitimes des peuples et les transformer en terreur qui s'est par la suite réincarnée en consommation de masse après la destruction contrôlée de Bloc « communiste ». On n'a jamais cessé depuis de dévoyer le langage pour masquer le crime consistant à saper les institutions étatiques de leurs forces vives – l'éducation, la culture, le civisme, le respect de l'autorité – en ne laissant paraître qu'une vulgaire façade (le *tourrorisme^{DK}*) propre à mystifier la réalité. C'est ainsi que l'encyclique de l'antipape¹⁶⁷ Schwab nous conduit indirectement à la *Dictature du pseudonyme*. Ainsi, le long processus de désincarnation de l'homme, qui éviscère toute son « expérience naturelle » au profit d'un *dispositif* artificiel qui semble en apparence inoffensif mais qui n'est pas maîtrisé par ses opérateurs, se poursuit sous les auspices d'une religion fanatique que l'on nomme *La grande réinitialisation*. Non content de dissimuler les réelles intentions de cette secte mondiale afin de permettre à celle-ci d'éliminer la quasi-totalité du vivant sur la planète, les tenants de la *grande purge schwabienne* cherchent à orchestrer une identité unique pour breveter le vivant afin de le commercialiser. Mais en bout de ligne, qui achètera ces « produits » humains? Les quelques cinq cent millions d'individus qui « *ne posséderont rien et qui seront heureux* », ceux-là même à

¹⁶⁷ L'alignement des forces politiques, ecclésiastiques et économiques a permis un gigantesque coup d'État qui a embrigadé tout type d'opposition. Peut-on penser que la corruption matérialiste ait touché tous les niveaux de pouvoir sans que personne ne s'en aperçoive? On ne peut raisonnablement prétendre que la corruption de l'« élite » ait atteint les couches sociales les plus défavorisées sans laisser de traces visibles. Tous les niveaux de la civilisation ont été contaminés par une idéologie – le mondialisme – qui a fait croire aux individus les plus naïfs et aux personnes les plus influençables psychologiquement que nous habitons un « village global » sans crimes et surtout, sans antagonismes. On sait que la très grande majorité des gens possède une psyché déficiente et primitive. Ce n'est pas parce qu'ils sont en mesure d'utiliser la technologie – qui les instrumentalise à leur insu – de façon à peu près correcte que les individus sont en mesure de distinguer les besoins essentiels de leur condition humaine des produits de consommation dont ils font désormais partie. La masse est un magma informe qui ne change pas facilement de trajectoire, d'où la nécessité d'utiliser le « consensus doux » (*soft power*) pour arriver à influencer son comportement. C'est donc tout l'appareil *lobbyiste* mis en place depuis un demi-siècle, vingt ans après la fin de la Deuxième guerre mondiale, qui a permis d'élaborer un tel *trafic d'influence*. Par le passé, les guerres « mondiales » étaient des guerres territoriales ou impériales. En remplaçant le mot *empire* par celui de *mondial*, la planète que l'on imaginait mais que l'on ne voyait jamais véritablement est littéralement née sous nos yeux de façon virtuelle – à travers le regard émerveillé de la technologie – et n'était plus seulement un concept présent dans la tête des géographes. La conscience d'un monde réel en dehors de tout fantasme religieux ou divin a propulsé l'homme dans un *univers* infini où les possibilités de développement et de domination sont devenues gigantesques. Il fallait donc abandonner l'ancien paradigme qui consistait à faire de l'homme le centre du monde et son univers limité à sa seule imagination. Les découvertes scientifiques du dernier siècle ont métamorphosé de manière irrémédiable l'idée même que l'on se fait de l'homme. Il est dorénavant considéré comme inutile et doit être utilisé pour amplifier l'imagination mégalomane des ignorants qui sombrent dans l'affabulation psychotique des *Clowns de Davos*.

qui l'on aura attribué une marque indélébile qui transformera l'humanité en une basse-cour pour poulets génétiquement modifiés? Il serait intéressant de mesurer le niveau de maîtrise, de la part des « acteurs » aux commandes, des dispositifs modernes de contrôle et de création de valeurs pour en évaluer la pertinence voire la nécessité. On pourrait aisément parier que quatre-vingt-quinze pourcents des « objets » qui nous entourent ne réussiraient pas le test de l'utilité ou de la nécessité. Mais cette épreuve n'entraînerait-elle pas les hommes eux-mêmes à s'éliminer parce qu'étant incapables de justifier leur existence? Giorgio Agamben a montré que l'homme est consubstantiel aux dispositifs qu'il invente. On ne peut les séparer comme on le ferait de sœurs siamoises sans risquer de tuer l'un des deux « concepts ». J'utilise ce dernier mot pour montrer que l'« homme » a été vidé de son identité « naturelle » et divine qui a été remplacée par un dispositif dont la mise à jour constante déprogramme l'effet naturel des choses pour les transformer en processus périodiques qui règlent et surtout contrôlent la vie des individus :

Certes, les dispositifs existent depuis que *l'homo sapiens* est apparu, mais il semble qu'aujourd'hui il n'y ait plus un seul instant de la vie des individus qui ne soit modelé, contaminé, ou contrôlé par un dispositif. De quelle manière pouvons-nous donc nous opposer à cette situation, quelle stratégie devons-nous adopter dans notre corps quotidien avec ces dispositifs? Il ne s'agit pas simplement de les détruire, ni, comme le suggèrent certains ingénus, de les utiliser avec justesse.¹⁶⁸

On peut donc penser qu'une des stratégies utilisées par les utilisateurs pour échapper à ces processus automatiques consisterait à brouiller les pistes servant à identifier l'« objet » nécessitant une mise à jour. L'utilisation du pseudonyme constitue donc une tactique efficace – pour l'instant du moins – pour protéger son identité et pour éviter un quelconque piratage de ses données personnelles et de sa vie privée. Mais quand on pense que les gouvernements actuels tentent de revendre les « données intimes » des citoyens à des entreprises privées pour, dit-on sans rire, assurer de meilleurs services, alors que l'on sait pertinemment que l'objectif ultime est de contrôler les individus, on peut certes s'interroger sur l'anonymat de l'existence. L'utilisation d'un pseudonyme n'est pas seulement un subterfuge pour échapper à un contrôle étatique autoritaire ; il s'agit

¹⁶⁸ *Op. Cit.*, Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, page 34.

également d'un symptôme caractéristique d'un malaise généralisé et d'une méfiance croissante des individus envers les institutions. Que les tenants d'un contrôle total de l'existence humaine cherchent, par des moyens retors et dépourvus de toute éthique, à embrigader les consciences pour mieux en disposer à leur guise n'est pas un phénomène nouveau. De tout temps ont existé des charlatans et des usurpateurs. Notre époque ne fait pas exception à cette règle cardinale de l'humanité qui consiste à réguler le vivant pour occulter la mort. L'utilisateur d'un pseudonyme sait pourtant très bien qu'il pourra facilement être repéré dès qu'il tentera de transiger avec le reste de la société. Les cryptomonnaies servent à immuniser leurs détenteurs en érigeant de plus en plus de barrières de sécurité – le code informatique consommant une énergie de plus en plus monstrueuse et en exponentielle croissance – pour protéger leurs avoirs. Mais à quoi peuvent bien servir autant de barricades quand la meute des laissés-pour-compte refusera de transiger avec les détenteurs de cryptomonnaies? *Il n'est pas amusant d'être libre tout seul*, écrivait Alfred Jarry. Ceux qui prétendent surveiller et conditionner la liberté des individus se prennent à leur propre piège ; car non contents de voler la quasi-totalité des ressources disponibles de la planète, ils veulent, dans le même mouvement, réduire à néant celles de la masse afin de la pousser à accepter ce qu'ils nomment un changement de paradigme pour masquer le génocide en cours.

Le pseudonyme est un réflexe de défense de l'individu qui cherche à contrer le terrorisme d'État. Avec l'avènement du technofascisme, nous ne sommes plus en mesure de nous opposer à l'intelligence artificielle qui réagit extrêmement plus rapidement que tout esprit humain et qui sera bientôt en mesure – si ce n'est pas déjà la cas – de prédire les soulèvements populaires qu'elle pourra amplifier à sa guise pour retourner le mouvement contre lui-même. On voit déjà les réactions « mécaniques » des politiciens qui ne font qu'appliquer des règles de plus en plus absurdes issues de modèles mathématiques obscurs et incompréhensibles pour la majorité des acteurs. *Je ne fais que mon travail*, dit un policier ; *c'est la loi*, affirme un gendarme ; *circulez, il n'y a rien à voir*, déclare le garde du corps plutôt barraqué d'un politicien. *Les trois premières injections « vaccinales » n'ont pas fonctionné? Il vous faut faire la quatrième*, insiste fortement le médecin. Rien ne peut plus être mis en jeu parce que le jeu consiste à décréter l'application de modèles sans aucun débat. L'ère des robots est bel et bien derrière nous et a fait place à une injonction permanente dont ont tant rêvé les tyrans de l'histoire.

Mais le pseudonyme comporte une seconde fonction qui n'est pas essentielle au pouvoir et peut également se retourner contre lui. Il est aisé de traquer les individus qui tentent de déjouer le système, le citoyen étant depuis plusieurs décennies coupable par définition ; et à lui de prouver qu'il ne l'est pas ! On peut donc poser l'hypothèse suivante : l'homme est-il capable de s'affranchir de cette culpabilité dont il « hérite » dès la naissance pour éviter d'être marqué définitivement et de voir sa vie entièrement déterminée par la génétique, l'idéologie et le contrôle social ? Après s'être libéré de sa condition humaine qui l'obligeait à travailler pour subsister, l'homme a créé la prison – le technofascisme – dans laquelle il s'est lui-même enfermé après avoir lancé, loin de toute portée intellectuelle, la clé de son libre-arbitre. On pense toujours que les *personnages riches et célèbres* sont libres d'agir à leur guise et peuvent toujours se libérer des chaînes de l'Histoire. Les exemples de révolutions programmées qui ont mal tourné ou qui se sont soldées par une extermination massive des détenteurs de pouvoir sont nombreux et il est inutile de les évoquer ici. Plutôt, il faut exposer tous les revirements historiques qui occupent le temps long de l'histoire et qui permettent aux criminels de fuir les lieux de leurs propres crimes. Le technofascisme – l'effort concerté pour faire entrer dans un code alphanumérique unique toute l'hétérogénéité du vivant afin de réduire celui-ci à un algorithme semblable aux modèles réduits d'un gamin de huit ans – infantilise la pensée complexe de l'homme alors que l'intelligence artificielle, en ce sens, représente le fer de lance de la médiocrité de l'« élite ». Les cancre et les matamores ont vaincu l'intelligence et célèbrent leur victoire sur la tombe de la richesse intellectuelle. Quand on voit des « célébrités » ignares et dégénérées se transformer soudainement en *intellectuels de circonstance* afin, disent-ils sans rire, de rééduquer les masses pour les faire entrer dans un monde nouveau, comme le faisaient les Nazis lorsqu'ils invitaient les prisonniers des camps de concentration à « prendre une douche » pour soi-disant respecter les mesures d'hygiène propres à la salubrité allemande, d'où la création de l'expression « nettoyage ethnique » pour masquer un crime crapuleux et organisé, on peut certes penser que la violence de la révolution mondiale sera la seule issue possible pour éradiquer la racine du mal.

Troisième partie : Le trou noir

« Là où le monde réel se change en simples images, les simples images deviennent des êtres réels, et les motivations efficientes d'un comportement hypnotique. »

La société du spectacle, Guy Debord¹⁶⁹

Le compte à rebours

L'hypnose collective qui affecte les lâches et que pratiquent les traîtres semble gagner de nombreux adeptes. Ainsi, si vous voulez vous endormir, cessez de compter les moutons. Essayez de compter des lâches ; vous vous endormirez pour l'éternité. Comme les lâches sont en quantité innombrable, nous allons donc, dans ce chapitre, dresser leur liste qui « constitue » nos civilisations contemporaines. Certes, cette liste ne sera pas exhaustive car plusieurs catégories de lâches n'ont pas encore été inventées. Nous nous en tiendrons donc à celles qui sont apparentes et servent à alimenter le fameux *trio infernal* dont nous avons abondamment parlé dans les chapitres précédents.

Tout d'abord, décrivons le lâche le plus commun des hommes et dont le nombre dépasse l'entendement. *L'homme ordinaire* est sans contredit et à bien des égards un être « extraordinaire » en soi. José Ortega Y Gasset l'a désigné sous l'expression d'« homme-masse ». En fait, cet homme n'existe pas. Il est une pure abstraction, d'où la puissance de sa lâcheté. On pourrait penser que l'homme ordinaire constitue le socle des sociétés modernes. Il n'en est rien. Car l'homme ordinaire, que l'on dénombre en abondance dans les fameuses « classes moyennes » qui sont censées déterminer le degré de santé et d'homogénéité d'une société, est un « objet » informe qui se réfléchit à l'infini dans l'image de l'idéologie ou de la doxa. Rien ne peut faire naître l'homme ordinaire parce que son géniteur est également une abstraction. Depuis un siècle, l'organisation de la civilisation a fait croire aux individus qu'une *classe moyenne* avait émergé du néant, qu'elle avait été

¹⁶⁹ *Op. Cit.*, Guy Debord, *La société du spectacle*, page 23.

créée durant les deux guerres mondiales pour représenter le monde et ce que l'on appelle faussement aujourd'hui la démocratie. Tout repose donc sur un mensonge, perpétué sans honte ni conscience, qui a été depuis longtemps démasqué par les plus doués des hommes. Georges Bataille était l'un de ces *hommes d'honneur* qui n'a jamais abdiqué la singularité du discours ni la souveraineté de la pensée. Il a décrit l'homme ordinaire comme une vulgaire *fonction* enchâssée dans la société homogène, le faisant disparaître comme personnage historique :

Chaque homme, selon le jugement de la société homogène, vaut selon ce qu'il produit, c'est-à-dire qu'il cesse d'être une existence pour soi : il n'est plus qu'une fonction, ordonnée à l'intérieur de limites mesurables, de la production collective (qui constitue une existence pour autre chose que soi).¹⁷⁰

L'homme ordinaire n'a donc jamais été un acteur de l'histoire, même si on a tenté de nous faire croire que son jeu théâtral était essentiel aux événements politiques (révolutions bourgeoises, guerres, émeutes, dictature du prolétariat, crises économiques, etc.). Certes, l'humanité s'appuie sur des millénaires de récits historiques variés qui construisent leurs mythes sur les milliards d'individus anonymes disparus sans laisser de traces. Récemment, on s'est même moqué de l'« identité » du soldat inconnu qui fut la cible de la vindicte wokiste! Mort et oublié, le soldat inconnu ne demande pas à faire partie de l'histoire et se contenterait bien d'un rôle de figurant si on le laissait *vivre tranquillement* son existence spectrale. Mais c'est sans compter les besoins « vitaux » des dirigeants de ce monde immortel qui cherchent toujours à embrigader l'homme ordinaire – anonyme – en le fichant pour mieux orchestrer les jeux de guerre qu'ils ne cessent d'organiser pour prouver les théories politiques les plus farfelues. Du marxisme au socialisme, du capitalisme au fascisme en faisant un bref détour du côté du totalitarisme, on ne cesse de balloter l'homme ordinaire entre deux idéologies – deux abstractions – pour mieux le faire disparaître dans les oubliettes de l'histoire que l'on pourrait aujourd'hui représenter par les réseaux sociaux. Il y croupit donc de sa naissance à sa mort, anonyme et pourtant constamment surveillé, sans aucun pouvoir politique autre que le silence, le commentaire abondant mais parfaitement inutile et le vote stérile d'une démocratie tout aussi virtuelle que

¹⁷⁰ Georges Bataille, *La structure psychologique du fascisme*, Paris, Éditions Hermès, No. 5, 1989 [1933], pages 137-138.

fantasmée. Sa présence est aussi inféconde que la valeur – stérile – de l'argent que l'on veut dorénavant faire disparaître pour mieux, affirme-t-on le plus sérieusement du monde, éradiquer la fraude et le blanchiment d'argent ; comme si le manant avait aujourd'hui le choix de l'évasion (fiscale ou géographique) alors qu'il n'est pas même capable d'imaginer une idée singulière, tout embrigadé qu'il est par la doxa, l'idéologie ou la dette contractée dès sa naissance, tous ces instruments d'asservissement qui lui subtilisent sa seule raison d'être, la mort souveraine. On ne saurait trop rappeler les besoins contemporains de l'homme ordinaire pour le réduire à une variable d'ajustement, à une *fonction* programmable que l'on peut aujourd'hui *hacker* pour lui faire exécuter un processus dont il n'est pas conscient.

L'homme ordinaire n'existe pas, tout comme le Diable! Mais la capacité de ce dernier à se faire oublier pour ourdir ses crimes de masse ne fait pas partie des talents de l'homme ordinaire. Car celui-ci affirme et proclame – contrairement au Diable qui se cache toujours derrière une idée fallacieuse ou, dirait-on aujourd'hui, derrière une injonction « scientifique », dans le but de proposer une immortalité virtuelle à l'homme ordinaire afin de le faire exister *artificiellement* – son existence à grands cris et ne cesse de vouloir montrer son incompetence en tentant de s'élever parmi les acteurs réels du discours. Certes, l'homme ordinaire réussit parfois à percer le voile de la médiocrité, ce qui lui laisse croire qu'il peut exister pour lui-même. Mais l'homme ordinaire, incapable qu'il est d'appréhender le fait politique qui décentre toujours le sujet, comme le ferait un habile caméraman qui chercherait à faire une mise au point sur le mensonge politique plutôt que sur le spectre qui l'ébauche, cherche toujours à se placer devant les caméras tout en ne s'apercevant pas qu'il est transparent, évanescent ; il est un fantôme inaudible. Les hommes ordinaires forment un tout compact et pourtant, chacun d'entre eux arrive à se convaincre que sa vie vaut la peine d'être vécu ; quand on connaît la course réglée et monotone de l'homme ordinaire, on se demande ce qui pousse cette *abstraction rudimentaire* à rêver d'une existence historique. Et pourtant, quand on y regarde de près, rien ne permet de penser, tant du point de vue scientifique que spirituel, que l'homme ordinaire soit autre chose que ce qu'il est en réalité : une pure contradiction. Quelles seraient donc les raisons qui pousseraient l'homme ordinaire à s'inventer un mythe auquel il pourrait croire pour justifier son existence virtuelle?

Elles sont multiples ; mais contentons-nous de citer les trois raisons principales. L'homme ordinaire imagine qu'il recevra une éducation

conforme à son statut social. Ainsi, il prétend toujours au plus haut savoir tout en « sachant » qu'il ne pourra jamais le mériter. Ainsi, l'homme ordinaire qui réussit à s'élever le moins dans l'échelle sociale finit toujours par écraser ses rivaux et ainsi prouver sa médiocrité et son inutilité. Tout homme le moins exceptionnel sait très bien qu'il ne vit ni n'existe pas pour lui-même mais pour la société. Il *sait*, contrairement à l'homme ordinaire qui se crée une identité virtuelle afin de masquer la lâcheté lui permettant de ne pas assumer le poids de la responsabilité de ses actes, que la vie se sert de lui pour se perpétuer. Il est le passeur qui permet à l'histoire de traverser le temps sans s'arrêter. L'homme exceptionnel ne peut prétendre à une existence régulière - normative - sans risquer de s'incarner dans la médiocrité de l'homme ordinaire. On parlera de l'homme exceptionnel comme étant un *homme de devoir* enchaîné à la tradition, à ses obligations politiques et à ses charges historiques. La deuxième raison sur laquelle repose la grossière abstraction de l'homme ordinaire consiste en un sentiment inaliénable de liberté absolue. L'homme ordinaire se sent toujours libre d'exister et ne peut donc en aucun temps triompher de sa lâcheté sans nier son insignifiante virtualité. Il s'efface donc lui-même de l'histoire à mesure que se déroule sa vie homogène. Aucun écart de langage, aucune pensée furtive, aucune tentative intellectuelle n'habite l'homme ordinaire. Seul l'*inconscient collectif* lui sert de psyché. Et quand celui-ci se dissipe dans un nuage créé artificiellement pour disperser toute possibilité de singularité, l'homme ordinaire se fond alors dans la vacuité de l'idéologie. Plusieurs hommes ordinaires ont occupé, depuis un demi-siècle, des fonctions bureaucratiques qui leur ont permis de détruire les institutions nationales. Ainsi, le lâche - l'homme ordinaire - a laminé la connaissance en appliquant les réformes cosmétiques promises par les politiciens - les traîtres - sans distinction de partis. Tout le concert permanent du *changement de décor* permet à l'homme ordinaire de vider les structures politiques de ses mécanismes complexes pour les remplacer par des formes rudimentaires de discours. Cette régression organisée plonge alors l'homme ordinaire dans un désarroi constant que seule la répression peut calmer. L'exigence de l'encadrement - d'où la popularité croissante des murs et des cloisons - constitue donc la troisième raison qui pousse l'homme ordinaire à s'inventer une fable dans laquelle il s'enferme pour prouver sa fausse identité. Il exige toujours plus de lois et de règles parce qu'il sait intérieurement que son inexistence historique ne sera jamais affectée par un encadrement strict qu'il ne faut toutefois pas confondre avec le respect de l'autorité. L'homme ordinaire est comme un enfant dont la naissance n'a été ni planifiée ni voulue. À terme, l'homme ordinaire ne

disparaîtra jamais complètement tout simplement parce qu'il n'existe pas historiquement.

Un autre lâche qui généralement occupe toujours le devant de la scène publique sans jamais briller par son intelligence permet constamment à l'histoire de se réinventer et de leurrer ceux qui croient pouvoir en infléchir le cours. *L'homme d'action* – certains le nommeront l'homme de convictions – est sans contredit un lâche notoire quoique tout aussi transparent que l'homme ordinaire. On croirait à première vue que l'homme d'action peut, dans certaines occasions, faire preuve de courage. Mais l'homme d'action, tout comme l'homme ordinaire, excelle dans l'art de brasser du vent! Chacun sait que les grands hommes brillent toujours par leur absence. Leur esprit est constamment ailleurs, et leur présence est toujours recherchée. Chaque corps céleste est attiré par l'homme exceptionnel, ce qui l'éloigne d'autant plus des astres qu'il attire. Qu'un homme exceptionnel apparaisse dans le paysage, au détour de l'histoire, et c'est toute l'architecture de l'homme d'action qui s'effondre. Car l'homme d'action ne supporte pas la vérité que porte sur lui comme un vêtement l'homme exceptionnel. On pourrait certes penser que ces deux hommes représentent l'exact reflet l'un de l'autre. Le premier renvoyant au second sa médiocrité, tandis que le second cherche à capter cette image réfléchie d'une réalité qui lui échappe. Certes, l'homme d'action est partout et nulle part tout à la fois. Pourtant, son don d'ubiquité artificiel ne trompe que ceux qui cherchent à s'incarner dans ce *Don Quichotte* de l'entrepreneuriat. L'homme d'action sait se laisser désirer et ne recule devant aucune ruse pour triompher de ses adversaires. Loin de posséder la maîtrise de l'homme exceptionnel qui brille par sa discrétion et qui se révèle être un implacable opposant politique, l'homme d'action compense son manque de grandeur intellectuelle par une effronterie de roturier. Il est à l'aise jusque dans le scandale qu'il retourne toujours à son avantage. Qu'une escroquerie lui colle à la peau, et voilà notre bonhomme prêt à en découdre avec la justice, qu'elle soit divine ou corrompue! Il jurera alors qu'il est innocent, même devant les preuves les plus accablantes. Il saura transformer une situation délicate en une opportunité véritable. Non content de mentir avec un aplomb que lui envie toujours l'homme ordinaire, l'homme d'action crée le malaise partout où il passe. Certes, tous l'encensent en public mais le haïssent en privé. La duplicité de l'homme d'action fait en sorte que ceux qui le rencontrent, sauf bien entendu l'homme ordinaire qui n'existe pas, se détournent toujours de lui tout en regardant derrière leur épaule afin de ne laisser aucune chance au hasard. Car la chance semble toujours être du côté

de l'homme d'action, fort probablement parce qu'il la menace sans cesse avec un pistolet idéologique sur la tempe. Il n'est donc pas étonnant de constater que l'homme d'action est généralement riche et entouré des meilleurs partis qui sont tous des instruments lui servant à abuser de sa position dominante pour détruire tout ce qu'il touche. Il ne se contente donc pas de transformer tout en or ; il réussit même, incapable qu'il est de s'affranchir de son hubris, à transformer l'or en plomb, souvent par son incompetence et le ressentiment qu'il génère parmi son entourage envers sa propre personne. L'homme d'action ne laisse certainement personne indifférent, un peu comme le sentiment de mort qui habite chacun d'entre nous. Tous cherchent à oublier l'homme d'action ; car, comme la mort, il ne cesse de nous rappeler notre condition humaine, celle qu'il amplifie par ses sempiternelles vantardises.

Un troisième lâche, auquel généralement personne ne s'intéresse, brille surtout par son aisance verbale et sa verve prolifique. *L'intellectuel de profession*, à ne pas confondre avec l'autodidacte qui se rapproche beaucoup plus de l'homme ordinaire que de ce faux érudit au verbiage incessant, possède une maîtrise du langage qui lui confère un redoutable avantage. Ayant fait de longues études, souvent beaucoup trop longues d'ailleurs, ce qui trahit la plupart du temps quelque névrose caractérielle mal dissimulée, l'intellectuel de profession peut généralement exprimer avec force et conviction une idée moderne sans aucune anicroche académique. Il maîtrise à merveille l'art de la rhétorique et peut embastiller à l'aide de son implacable argumentation quiconque tente de réfuter ses arguments idéologiques. Car l'intellectuel de profession est avant tout un fanatique de l'idéologie. Il s'appuie sur son savoir académique – qui est, avouons-le, plutôt respectable – pour orchestrer la symphonie de la doxa. Et pendant ce concert de conformisme, aucun écart à la norme n'est permis ! Tous doivent chanter en chœur, jouer à l'unisson ; et la moindre fausse note vaut à celui qui la commet une impitoyable rebuffade. Il est strictement interdit, sous peine de répudiation, de contredire ou de chercher à prendre dans les filets de la polémique l'intellectuel de profession. Celui-ci, d'ailleurs, n'apparaît jamais seul en public. Qu'un débat soit organisé sur un sujet d'actualité, et l'on verra débarquer l'intellectuel de profession accompagné de toute sa bande. Les contradicteurs n'ont qu'à bien se tenir ! Mais ces derniers se font toujours très rares devant une meute de hyènes déchaînées ! Et les quelques rares et courageux érudits, qui se risqueraient à débattre d'un sujet avec un groupe de fanatiques d'une secte guidé par un gourou charismatique (l'intellectuel

de profession), devront évidemment se ménager une sortie de secours quand la hargne de la horde s'abattra sur eux! Gare à celui qui irrite l'intellectuel de profession. Ce dernier n'entend pas à rire! Son absence de sens de l'humour – qui le distingue de l'homme d'esprit – est apparent comme un nez crochu au milieu du visage, trait d'une physionomie particulière n'étant pas sans rappeler celle de certains diplomates de carrière qui œuvrent dans le domaine de la haute finance.

Certes, l'intellectuel de profession ne connaît rien aux affaires. Mais il sait pourtant donner son avis sur des sujets dont les détails lui échappent toujours sans pour autant perdre la face. Car il est un homme sans visage, *l'homme invisible* de la pensée, toujours à mettre en avant sa fausse érudition pour impressionner son interlocuteur voire pour l'humilier si besoin est. L'intellectuel de profession possède pourtant une caractéristique commune avec l'homme ordinaire. Comme ce dernier, il n'est qu'une pure vue de l'esprit qui pollue le discours public de mille concepts sans efficacité. L'intellectuel de profession n'existe qu'à travers l'énonciation de son savoir académique. Hors des murs de l'institution qui l'emploie – l'université, le laboratoire de recherche ou les plateaux de télé, par exemple –, il n'est qu'une abstraction comme une autre, une autre pierre posée par le *franc-maçon* sur l'édifice des concepts inutiles. Ce qui nous amène à décrire une autre fantasmagorie très contemporaine.

Le consultant (pensons à la firme très populaire McKinsey) est sans contredit un des lâches les plus en vogue aujourd'hui. Non seulement brille-t-il par sa discrétion, il est également très attaché à son statut informel de *Conseiller du Prince*. Rappelons toutefois que les princes ne sont plus ce qu'ils étaient; et il est bien fréquent à notre époque de voir ceux-ci se transformer en grenouille ou en canasson, tellement leur croassement ou leur piaffement devient insupportable. Le consultant est un être veule affublé d'une voix mielleuse à la tonalité proche de celle d'un violon désaccordé. Non seulement le consultant réussit toujours à tromper son auditoire en cherchant constamment à flatter son interlocuteur à l'aide de concepts suffisamment vagues, il sait également à quel moment il peut se mettre à mentir sans risquer de voir son stratagème être découvert. Le consultant est un opportuniste redoutable qui n'hésite pas à retourner complètement sa veste – son argumentaire – afin de fourvoyer son adversaire ou celui qu'il inonde de ses « conseils judicieux ». Le consultant, accordons-lui cet incroyable talent, est même capable de racheter votre âme au Diable, pourvu que vous la lui cédiez par la suite. À bien y penser, peut-

être ne devriez-vous pas lui faire confiance. Après tout, le Diable n'est certes pas aussi... *diabolique* que le Consultant.

Aujourd'hui, il semblerait que les groupes conseils, dont les ancêtres sont des lobbyistes qui furent jusqu'à tout récemment les « influenceurs » des États-nations, aient remplacé les gouvernements « démocratiquement » élus. Les « gouvernements » de technocrates ont alors fait place à un pouvoir fantoche qui est manipulé de l'intérieur par des forces gigantesques ; ces pouvoirs « occultes » semblent pourtant invisibles. Il devient donc très difficile de les démasquer parce que, officiellement, ils n'existent pas. La capacité du Conseiller du Prince réside dans son absence de responsabilité. C'est un *intouchable*. Ceux qui « gouvernent » les destinées des hommes sont ainsi manipulés par des marionnettistes qui ignorent que leur propre existence repose sur une énergie accumulée uniquement pour exécuter une besogne mécanique. Le marionnettiste – le consultant – est lui-même un instrument du discours. Il a certes emprunté les caractéristiques du Diable – la flatterie, la séduction, le mensonge, la fausse expertise – mais a oublié, lorsque le travail a été accompli, de les lui rendre ! Le Diable est nu ! Vive le Consultant !

Woland, le « Consultant » en magie noire du roman *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov, sert de paravent au Diable qui s'oppose au Parti communiste soviétique. Non seulement, il ridiculise les bureaucrates, les intellectuels et les artistes inféodés au pouvoir bolchévique, mais il sait également trahir les valeurs les plus élevées de l'homme : l'amour, la vérité, la loyauté et le courage. Woland les pervertit en montrant que l'amour est toujours une émotion intéressée, que la vérité n'est jamais là où on la cherche, et que le courage n'appartient pas à celui qui s'en réclame. Dans *Le Maître et Marguerite*, tous les éléments conceptuels sont intervertis pour faire place, dans le cœur et la tête des protagonistes, au doute et à l'amertume : Le Maître qui brûle son œuvre parce qu'il est ostracisé par le pouvoir communiste, Marguerite qui se métamorphose en sorcière pour sauver son amour pour le Maître, Berlioz qui *perd littéralement la tête* pour ne pas avoir écouté la prophétie annoncée par Woland prédisant la chute du pouvoir de l'intelligentsia bureaucratique, tous sont leurrés par leurs propres sens. C'est le propre du Diable – ou de son représentant, le Consultant – de laisser les gens être trompés par leur sens ou par leur désir sans avoir à intervenir. Rappelons que ce sont toujours les lâches qui signent les contrats ! Ainsi, le consultant Woland, après avoir semé le chaos dans Moscou mais également dans l'esprit des hommes, disparaît sans laisser de

traces. À la fin de l'histoire, l'appartement N^o. 50¹⁷¹, tant convoité par les soviétiques en mal de reconnaissance sociale, redevient vide et sous scellés, comme si rien n'était arrivé. Tout émane de l'imagination des hommes, ou des recommandations du *Consultant*. Dans la littérature russe, le consultant occupe une place essentielle au sein du pouvoir politique. Il est le maître du jeu sans jamais être mis en cause. Le propre du lâche, rappelons-le, est d'avoir une opinion sur tout sans jamais assumer quelque responsabilité que ce soit. La métaphore de l'appartement sert également de critique sociale du matérialisme dialectique de Staline où le bien matériel appartenant à l'État est censé procurer un statut social à quiconque est assez servile pour le mériter. L'appartement est un signe de soumission, de lâcheté envers un pouvoir tout aussi poltron. Le consultant permet donc de réunir sous un même toit – l'appartement N^o. 50 – tous les lâches du communisme soviétique. Seuls le Maître et Marguerite semblent échapper à la couardise de l'élite soviétique. Mais ont-ils troqué leur âme pour le salut de leur amour? Est-ce le prix à payer pour échapper à la lâcheté de sa *condition humaine*?

Le « représentant de commerce » porte lui aussi à son apogée le statut de lâche. Le *self-made-man* américain, comme l'évoque Peter Sloterdijk dans son essai intitulé *Après nous le déluge, Les temps modernes comme expérience antigénéalogique*, est un être complet en soi. Non seulement il se crée à partir du néant, mais il réussit même à concevoir un monde se suffisant à lui-même. Tout le reste n'est qu'une vulgaire extension de son être. Le représentant de commerce sait que son produit n'est que de la pure camelote. C'est la raison pour laquelle son modèle d'affaires repose sur le vide. Comme il a été lui-même fabriqué de façon rudimentaire et à partir d'une substance – comme le Golem – brute et sans réelle valeur, sur ce point, on peut aisément le comparer à l'homme ordinaire, il n'est nullement rebuté à l'idée de vendre du rêve à ceux qui cherchent à exister dans un monde virtuel. Mark Zuckerberg est un de ces représentants de commerce qui ne possèdent aucune substance intellectuelle ou spirituelle. Tout son environnement virtuel est une vulgaire reproduction d'un imaginaire humain pauvre en mythes ; cela dit, nous savons aujourd'hui que cette fantasmagorie n'est possible que parce que toute l'énergie humaine a été canalisée entre les mains d'entités privées qui n'ont cessé, depuis un demi-siècle, de vider les institutions nationales de leur essence politique. Du

¹⁷¹ Notons au passage le caractère « sacré » de l'appartement en Union soviétique. Tant d'auteurs soviétiques et russes se sont servis de cette *icône* du matérialisme pour montrer l'importance démesurée qu'accordent les gens des pays de l'Est à l'appartement. On irait jusqu'au meurtre pour en posséder un!

lobbyiste au consultant du groupe-conseil, nous avons assisté, depuis la fin des *Accords de Brentton Woods*, à la destruction organisée de l'espace public. En pervertissant tous les postes de pouvoir, les « élites » ont parasité la frontière entre vie privée et espace public, entre entreprise individuelle et organisation collective. Tout a été renversé : le temps de repos a constamment été contaminé par le temps de travail, l'éducation a été pervertie par le jeu au point de faire de ce dernier la valeur suprême d'un bonheur factice, les responsabilités publiques ont été vidées de leur imputabilité ne laissant aux acteurs en présence qu'une marge de manœuvre cosmétique alors que les décisions essentielles pour préserver la santé des institutions étaient prises par des pouvoirs non-élus, occultes et la plupart du temps mafieux.

La *Perestroïka* des années quatre-vingt-dix en Russie, après l'effondrement de l'Union soviétique, apparaît encore aujourd'hui pour de nombreux occidentaux comme un signe de renouveau et de reconstruction. Les Russes ont cru à l'arnaque, ce qui leur a valu, sur le plan économique et démographique, une destruction sans précédent dans l'histoire de la Russie. Même le fameux *Temps des troubles* survenu après la mort de Fédor I^{er}, fils d'Ivan IV le Terrible, n'a pas causé autant de dégâts aux institutions d'une nation ou d'un territoire – que celui-ci ait été impérial ou géographique – que la *glasnost* qui, sous des airs factices de « transparence », a vu la société civile exploser en plein vol. Il est important de mentionner que le pouvoir politique en Russie fut toujours fortement concentré, que ce soit durant le temps des tsars comme à l'époque du mouvement bolchévique, ou encore entre les mains d'une *Nomenklatura* bien placée pour organiser une « transition libérale » réussie. Pourtant, rien ne se passa comme prévu alors que le système ne possédait aucun contre-pouvoir politique pour critiquer les « réformes libérales » mises en place par les *libérateurs* du peuple russe. Nous savons aujourd'hui que l'entrepreneuriat russe ne possédait aucun sens moral tout comme les entreprises anglaises de la première révolution industrielle. La force brute et l'abus de pouvoir sont toujours des caractéristiques fondamentales d'une civilisation en déclin et manipulée par des lâches dont fait partie le représentant de commerce. Sur la *scène* économique, il constitue un formidable metteur en scène mais se révèle un piètre acteur politique. Les exemples sont aujourd'hui très nombreux dans la classe politique en général que nous décrirons en détail dans un chapitre ultérieur.

À la lumière de ces types de lâcheté, peut-on donc penser que la couardise est la caractéristique essentielle d'un être « faible »? Est-on en droit de poser

l'hypothèse suivante : la lâcheté est-elle dévolue aux êtres qui refusent la réalité quand elle surgit dans leur existence? À ce compte, tous les lâches que nous avons décrits seraient, à un moment ou l'autre de leur existence, en position de pouvoir ; et le lâche serait celui qui abuserait de son autorité pour dominer le « sexe faible ». Ainsi, la femme n'est pas lâche en soi, même si sa morphologie naturelle, peu importe le degré d'entraînement utilisé, la range dans la catégorie des personnes physiologiquement moins fortes. La « femme transgenre » qui se mesure aux athlètes féminins de haut niveau dans des compétitions internationales refuse la réalité au nom d'une posture idéologique schizophrène. Non seulement cet homme rêve d'un désir de domination sur la nature, il refuse également d'avouer que son sexe biologique et sa morphologie finiront par détruire cette fantasmagorie dont il est essentiellement victime. Le transgenre est un être psychologiquement diminué et instrumentalisé par son environnement. Il est donc déterminé par une faiblesse – une lâcheté – caractérielle qu'il essentialise et intègre à sa personnalité préfabriquée. Ainsi, le handicap (le mécanisme permettant d'égaliser les chances des concurrents afin d'assurer une saine compétition entre des protagonistes de niveau différent) n'est pas attribué à la femme qui, elle, se mesure à des athlètes possédant des caractéristiques morphologiques communes, mais plutôt à un homme qui refuse d'admettre son infériorité face à des concurrents (les autres hommes) de stature similaire et préfère affirmer son désir de domination sadique. La « femme » transgenre est foncièrement inéquitable et antisportive. Que l'on permette à un homme de se mesurer à une femme lors d'une compétition sportive fait en sorte que n'importe qui, dans n'importe quel contexte, peut se permettre de nier la réalité et d'inventer un monde virtuel dans lequel il est toujours le héros. Sans défaite potentielle, la victoire n'existe pas. Sans altérité, la lâcheté devient la valeur cardinale dans un monde *artificiel*. Le transgenrisme *est* une lâcheté en ce sens qu'il ne permet pas aux individus de forger leur personnalité à même leurs caractéristiques sociales, physiologiques et génétiques ; plutôt, il les enferme dans un mimétisme vulgaire et caractéristique de la psychologie d'une secte. Le lâche est un conformiste ; et le transgenre, en croyant affirmer une différence morphologique en niant sa propre nature, témoigne de la lâcheté de la contemporanéité. De même, les *profanateurs d'idoles* qui déboulonnent des statues pour se convaincre qu'ils éliminent les inégalités sociales avouent, ce faisant, leur lâcheté collective en refusant l'effort nécessaire à la refonte complète des institutions.

Les membres d'un parti politique s'imaginent également être en mesure de transformer, *de l'intérieur*, une machine politique enrayée qui les a niés depuis un demi-siècle ; et dès que les membres ont franchi les portes de la doxa, il n'y a plus de retour en arrière possible. De même, il est impossible pour un transgenre qui aura traversé le *Rubicon* du changement de sexe de prendre conscience qu'il vient de se couper du monde naturel. Il n'est donc plus humain par définition et ne peut donc plus prétendre à quelque droit que ce soit. Les derniers « progrès » dans la création de droits juridiques pour les robots dévoilent le stratagème et exposent l'arnaque du transgenrisme. Les manipulations génétiques transforment le courage en une caractéristique optionnelle accessible moyennant rétribution. Il en va de même de la lâcheté liée à la « gestation pour autrui » où le couple infertile cherche à tout prix à créer – à mimer – une « famille » naturelle pour se convaincre de la normalité de leur tentative. L'expression « nouvelle normalité » qui se retrouve sur toutes les lèvres des *Young Global « Dealers »* ne permet pas uniquement de priver de droits fondamentaux les êtres naturels, elle assure également la viabilité d'une fantasmagorie qui, lorsque le subterfuge sera dévoilé, conduira la civilisation vers un abîme de désespoir et de suicide. La lâcheté réside dans le suicide. Dans *Le mythe de Sisyphe*, Albert Camus, expose la force de la vie – la force de la pensée – malgré tout en opposition directe au suicide :

On n'a jamais traité du suicide que comme d'un phénomène social. Au contraire, il est question ici, pour commencer, du rapport entre la pensée individuelle et le suicide. Un geste comme celui-là se prépare dans le silence du cœur au même titre qu'une grande œuvre. [...] Commencer à penser, c'est commencer d'être miné. La société n'a pas grand-chose à voir dans ces débuts.¹⁷²

On constate donc que l'acte du suicide – un aveu *individuel* de lâcheté – est proche de l'acte de penser et qu'il peut très bien entraîner celui qui pense dans une impuissance – l'incapacité à œuvrer de manière rationnelle dans le monde – insurmontable. Écrire est un acte dangereux ; et celui qui s'adonne à ce *jeu à somme nulle* sait très bien qu'il ne gagne qu'une seule chose, l'éloignement de l'acte suicidaire :

¹⁷² Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1942, pages 18-19.

Se tuer, dans un sens, et comme au mélodrame, c'est avouer. C'est avouer qu'on est dépassé par la vie ou qu'on ne la comprend pas.¹⁷³

Ainsi, la lâcheté s'incarne dans l'abandon du jeu absurde qui consiste à penser le monde afin d'éviter que l'Épée de Damoclès du conformisme s'abatte sur notre capacité cognitive et notre libre-arbitre. Certes, celui qui se suicide passe à l'acte ; tout comme l'*homme d'action* qui est incapable de suspendre un moment – s'il tentait l'expérience, il ne supporterait probablement pas l'effroyable contradiction qu'il a fuie durant toute son existence – son geste pour toiser l'absurdité de son élan. Dès que la vie est conçue, il est impossible de l'arrêter ; et l'absurdité d'un geste comme celui de l'avortement est tout aussi risquée que l'émerveillement de la naissance qui l'annule. En ce sens, chaque femme qui avorte non seulement fait preuve de lâcheté, mais elle peut également être jugée de la même manière que le pire des criminels. Et pourtant, personne n'irait condamner une victime ! Car la femme est avant toute chose une victime de la mort¹⁷⁴ qu'elle « donne » en subissant un avortement. Détruire la vie est un geste de profanation – au sens sacré du terme – qui transforme l'homme et la femme en des objets jetables. Mais qui pousse ainsi la femme vers l'avortement, vers un monde stérile où sa condition humaine sera à jamais niée¹⁷⁵ ?

¹⁷³ *Id.*, page 20.

¹⁷⁴ J'ai longuement expérimenté cette position « schizophrénique » pour le moins inconfortable qui consiste à occuper les deux cases de l'échiquier : celle de l'agresseur et celle de la victime. Déchiré entre ces deux personnages qui sont tous deux victimes de l'« événement », l'être n'arrive pas à réparer l'acte criminel dont il n'est pas coupable. Il oscille – d'où la schizophrénie permanente – entre ces deux sentiments névrotiques qui l'empêchent de débiter le processus de réparation ou de pardon ; *entre les deux, ma culpabilité balance...*

¹⁷⁵ Les dégâts psychologiques qui découlent d'un avortement sont la plupart du temps occultés, comme l'est la quasi-totalité de la psyché humaine. Comme un iceberg, les émotions humaines sont immergées sous des millénaires d'affects collectifs et individuels. La doxa, le conformisme et l'homogénéité des comportements sont des sédatifs puissants qui permettent à l'individu d'enfouir au plus profond de lui-même toute la force de la vie que l'on a détruite. Un avortement est toujours un drame *individuel* et seule la femme qui le subit – l'avortement n'est pas un acte conscient mais une soumission inconsciente à une injonction collective – peut ressentir toute l'agression dont elle est victime. Car l'avortement *est* une agression – au même titre que le viol – qui détruit non seulement le fœtus en gestation mais l'intégrité entière de la femme. Alors que l'on cherche aujourd'hui à scinder l'homme en une infinité de parties remplaçables voire modélisables, on ne saurait trop s'alarmer de la tendance lourde qui considère l'avortement – tout comme l'euthanasie – comme un acte « thérapeutique ». L'avortement *est* un meurtre ; et la femme en est la première victime. De nombreuses femmes qui ont subi un avortement avouent souvent, des années plus tard, avoir ressenti une impression de *mort intérieure*. Mais il est aussi vrai de dire que lorsque la femme est traitée en pur objet dont on peut disposer à sa guise, ou comme une somme de parties modifiables à souhait, on peut certes penser que la partie immergée de l'iceberg – l'inconscient – n'existe tout simplement pas et que la psyché de la personne n'est qu'une pure fantasmagorie. On ne peut dévoiler le contenu de l'inconscient si on ne travaille pas à construire *courageusement* le conscient ; et ce n'est pas en niant un événement aussi tragique que celui de l'avortement que l'on peut réussir à s'élever vers des degrés d'humanité jamais atteints jusqu'ici. Le reste n'est que réalité virtuelle pour schizophrène préfabriqué.

La lâcheté des manipulateurs – et dans cette caste fanatique se trouvent les féministes – atteint ainsi son paroxysme quand on pense que la gestation pour autrui n'est rien d'autre qu'une vulgaire marchandisation du vivant, tout comme l'avortement qui est son exact contraire : *Vendez à découvert votre embryon et rachetez-le lorsque son prix – à cause de l'avortement – se sera effondré!* Ainsi, le lâche le plus notoire dont nous allons maintenant énumérer les caractéristiques s'incarne dans une position privilégiée et pourtant relativement effacée. Le courtier (l'entremetteur, le proxénète) n'est pas seulement privé de toute humanité, il est également toujours absent de la relation. Certes, il prend au passage, lors de la conclusion de la « transaction », un profit substantiel en fonction de la nature de l'échange. Mais il doit également s'assurer que son modèle d'affaires lui permette une croissance continue. Il doit donc faire en sorte que le monde devienne stérile économiquement, physiologiquement et spirituellement pour assurer la pérennité à son entreprise. Le courtier n'existe que parce que le monde est lâche ; stérile.

Les professions dites *libérales* attirent également un grand nombre de lâches. Les médecins, les avocats, les notaires sont autant d'individus qui devraient généralement être considérés comme des libre-penseurs. Rien n'est moins vrai. Ces lâches notoires ont depuis longtemps abdiqué leur indépendance et leur libre-arbitre au profit de grandes corporations, d'ordres professionnels ou de syndicats structurés de façon mafieuse. Que dire des médecins occidentaux qui ne sont plus que les vulgaires représentants des grandes compagnies pharmaceutiques. Aucun médecin aujourd'hui n'est en mesure de pratiquer son art – qui n'est pas une « science », rappelons-le – sans être au préalable *adoubé* par le dogme médical. Dans *Knock ou le Triomphe de la médecine*, de Jules Romains, le Docteur Knock exprime à merveille ce qu'est devenue la médecine contemporaine.

De la phase « les gens bien portant sont des malades qui s'ignorent », on peut certes tirer la conclusion suivante : l'État a un besoin *clinique* d'infantiliser les individus pour les contrôler, d'avoir la mainmise sur leur santé pour les prendre en otages. Et que dire de la réplique suivante, alors que le Docteur Knock s'adresse à Monsieur Mousquet, pharmacien du village de province où il pratique la médecine : « Le médecin qui ne peut pas s'appuyer sur un pharmacien de premier ordre est comme un général d'armée qui va à la bataille sans artillerie. » Nous sommes ici témoins de l'incroyable et criminelle complicité qui existe entre le médecin et le pharmacien (les compagnies pharmaceutiques). Cette dernière phrase en

fera sans doute rire plusieurs mais montrera également que la médecine est devenue un instrument de contrôle entre les mains de groupes mafieux qui veulent manipuler le vivant pour le dominer : « Qui leur apprendra qu'il ne faut pas attendre d'être mort pour appeler le médecin. » Ici, l'on pourra scander sans aucune gêne : *Dehors le serment d'Hyppocrate!* L'on ne s'oppose même plus à la mort par injection que l'on active comme un « code identitaire » lorsque vient le temps pour le médecin d'alléger les souffrances des malades ; autant les piquer tout de suite, dans la bonne humeur, la légèreté et la gaieté de l'euthanasie!

Les avocats, ces bonimenteurs récidivistes, ne sont certes pas en reste quand il s'agit de défendre le crime ; à chaque crime son plaideur! On a donc intérêt, dans le monde judiciaire, à entretenir la *machine infernale* pour maintenir ses parts de marché! On peut ainsi présumer qu'une grande partie de la profession juridique n'œuvre pas pour le bien commun. Et pourtant, la très grande majorité des parlementaires sont des avocats! Ces derniers ont-ils décidé de représenter le crime – ou le criminel – au Parlement? Certes, les avocats sont de beaux parleurs – tout comme le *corbeau* de la célèbre fable de La Fontaine – qui savent étirer la sauce de l'argumentaire pour vous faire croire que la béchamel est constituée des ingrédients de la meilleure qualité. Permettons-nous d'en douter un bref instant! La plaidoirie est une activité de la parole. Tout tourne autour des mots et de la manière dont on les emploie. Ainsi, on pourrait croire que le viol systématique du langage et du vocabulaire nécessite une connaissance approfondie des mécanismes de la langue. Rassurez-vous, il n'en est rien! Car ce sont les *vices* de procédure qui, en toutes occasions, font dorénavant office d'argumentaire. Les règles de droit sont aujourd'hui devenues facultatives dès lors que l'avocat les instrumentalise afin de détruire l'esprit même d'une loi. Toute l'intelligence juridique est donc asservie à un conformisme conventionné que les juges appliquent sans autre formalité. La loi du plus fort – ou du plus rusé, ou du plus riche, ou du plus influent – demeure la loi cardinale, tout comme l'est la force brute du transgenre qui domine une compétition sportive aux côtés de personnes du sexe opposé. Rien d'autre ne subsiste, du point de vue juridique, que le décret, le contrat *de gré à gré*, les négociations à huis clos et la signature de traités confidentiels derrière les portes closes des parlements nationaux. Les institutions juridiques sont devenues des maisons closes au sein desquelles œuvrent, sans aucune surveillance morale et en toute impunité, les proxénètes les plus influents comme les plus dangereux pour une civilisation.

Mais, dirions-nous pour nous consoler de ce dépeçage systématique des structures morales et organisationnelles des institutions, le territoire est encore intact et ne peut être bradé sans façon dès lors que le patrimoine existe et est reconnu par une institution internationale. On peut penser que le notariat, qui est censé garantir la territorialité d'un état en conservant dans ses registres les transactions immobilières relatives à un territoire donné, saura protéger l'espace commun d'un peuple ou la terre d'un individu. C'est sans compter les pressions discrètes mais constantes de pouvoirs arbitraires qui finissent par user la détermination et l'indépendance de la profession. Le notaire moderne ne réussit plus à maintenir un registre exact de tous les changements de mains « légaux » alors que les grands consortiums immobiliers contemporains utilisent systématiquement l'usage de prête-noms pour concentrer leurs actifs tout en échappant à l'impôt et à la taxe foncière. La crise financière de deux mil huit a révélé son lot de crimes. Les banques de l'époque, qui avaient fait miroiter aux pauvres gens la possibilité d'acquérir une propriété résidentielle – rêve inaccessible pour la très grande majorité d'entre eux – en leur proposant des hypothèques à taux d'intérêts variables, savaient très bien qu'elles vendaient plus de risque et de rêve que de réalisme. La suite est connue. Des millions d'américains ont été expulsés de leur résidence et tout simplement jetés à la rue parce qu'ils étaient incapables de rembourser les intérêts exorbitants de leurs prêts hypothécaires. Les banques, ayant repris possession de centaines de milliers de résidences dans un marché immobilier en plein effondrement, se sont empressées de raser les immeubles pour éviter de payer les taxes foncières et ainsi récupérer des milliers d'hectares dorénavant disponibles pour des acheteurs plus fortunés. Les notaires étaient complices de ces transactions criminelles qu'ils n'ont par ailleurs jamais dénoncées.

Ainsi, quand les traîtres jouissent de leurs crimes, les lâches regardent ailleurs! On pourrait donc penser que tous les politiciens sont des traîtres. Mais comme nous l'avons précédemment illustré, les postures ne sont nullement exclusives. Le parlementaire sans fonction spécifique – ou faussement désigné par l'expression *député d'arrière-ban* – autre que celle de la représentation des citoyens de son comté est la plupart du temps un *homme ordinaire* qui a fait preuve d'opportunisme politique ; il était au bon endroit au bon moment! On peut dès lors penser que le parlementaire sans fonction spécifique est beaucoup plus un instrument décoratif qu'autre chose. Certes, il doit « représenter » les gens de sa circonscription. Mais, peut-on alors croire, doit-il pour ce faire éviter toute polémique qui irriterait

le cabinet des ministres? Le député sans fonction erre donc au parlement comme un spectre sans audience. Il cherche à faire valoir son point de vue alors que personne ne l'écoute. Il se compare aisément au commentateur des réseaux sociaux qui tente d'attirer l'attention sur sa propre personne afin de faire passer son message. Tout le monde lève le pouce en guise d'assentiment, mais personne ne prête attention à ses revendications. Las et épuisé d'avoir en vain levé la main pour obtenir la parole pendant que les parlementaires les plus populaires s'invectivent mutuellement et à qui mieux mieux sans jamais lui accorder la moindre attention, il rentre docilement chez lui pour mieux recommencer le même stratagème le lendemain. Mais, direz-vous, comment fait le parlementaire sans fonction pour survivre à cet affront quotidien à son intelligence? Premièrement, il serait présomptueux d'accorder quelque valeur intellectuelle que ce soit à un parlementaire. Deuxièmement, le salaire plus que confortable de ce « représentant du peuple » et les nombreuses allocations parlementaires qui l'accompagnent réussissent à faire taire toute remise en question possible. L'argent fait le bonheur! Finalement, le parlementaire sans fonction peut toujours se rabattre sur son électorat pour mousser sa cote de popularité. Dans son comté, le bonhomme est roi! Et tous le connaissent, qu'ils l'aiment ou qu'ils le détestent! C'est là son unique atout. Comme sur les réseaux sociaux, le parlementaire sans fonction est le monarque de sa propre lâcheté. Il peut excommunier quiconque ne vote pas pour lui ; du moins, virtuellement. Dans l'arène parlementaire, il n'est qu'un piètre figurant dont les répliques sont, soit insipides, soit inexistantes. Tout au plus lui indique-t-on comment voter, et l'on serait bien avisé d'organiser un vote électronique automatique qui le libérerait du fardeau consistant à avouer son impuissance et son inutilité.

Les lâches sont partout, surtout sur la *scène*! Et les réels artistes qui la fuient en savent quelque chose. On ne peut se mesurer au conformisme du saltimbanque ; et il vaut mieux s'éloigner à toute vitesse des mécanismes du divertissement pour éviter toute contagion idéologique qu'incarne ce pantin que l'on désigne sous le vocable d'*artiste*. Ainsi, les fameux *artistes engagés* qui prônent la destruction du passé pour mieux mystifier leur auditoire afin de masquer leur cruelle inculture savent bien qu'ils vont être eux aussi emportés par la vague mondialiste. Mais ils n'en ont cure, pourvu qu'ils puissent gaver l'homme ordinaire de leur morale à géométrie variable. Le concept est connu. Qu'une *bimbo* du *show-biz* fasse le *buzz* sur le *Ouèbe* illustre à quel niveau de déliquescence se situe l'intelligence. Tout l'édifice du divertissement mis en place au cours des cinquante dernières

années a servi à écraser la culture sous une masse compacte de nihilisme ; et les « artistes » conventionnés ont participé à cette destruction systémique de l'architecture culturelle. Rappelons-nous les efforts titanesques entrepris par l'élite du divertissement pour éradiquer le moindre « mot d'esprit » intelligent. Tout l'humour *contemporain* a sombré dans une vulgaire grossièreté qui a profité aux cochons des étages inférieurs qui se sont soudainement imaginés être les génies du calembour intelligent. Rien ne fut épargné ; toute la subtilité du langage a été escamotée pour ne laisser place qu'à de rudimentaires onomatopées voire à des expressions répétées *ad nauseam* dont la finesse est absente et bannie de la représentation. Certes, les classes populaires y ont vu un progrès certain alors qu'elles pouvaient enfin pénétrer dans le « Temple de culture », lieu sacré qui leur avait toujours été interdit. Leur ignorance était donc récompensée de cette attente interminable et les nouveaux « artistes » à la mode allaient avec elles célébrer le triomphe du divertissement sur la culture. On aurait pu s'attendre à un sursaut de conscience de la part de ces *artistes engagés* qui auraient pu se mettre à l'avant-scène de la revendication légitime pour représenter autre chose qu'une vantardise caractérielle. Mais non ! Ces clowns modernes se sont plutôt empressés d'enterrer le cadavre sous des tonnes de banalités humoristiques dont eux seuls connaissent la recette. L'art et la culture ont ainsi été euthanasiés alors que l'acte humanitaire fut le fait d'une guilde de guignols réunis en bande organisée ; et tout ça, *juste pour rire !* Mais voilà ! Le *meurtre conventionné* s'est déroulé en coulisses et les lâches – les hommes ordinaires qui applaudissent toujours avant même le début de la représentation pour faire bonne contenance afin de masquer leur indigence culturelle – n'y ont vu que du feu. Pire, ils se sont imaginés qu'ils faisaient partie du spectacle et, tout en bombant le torse de fierté, ont rapidement pris un abonnement perpétuel au théâtre de la bêtise. Les artistes du moment, plutôt décontenancés devant tout ce succès *mis en marché*, ont immédiatement dégradé leur registre artistique, qui n'était déjà pas très bien garni, afin de servir un plat culturel insipide à des spectateurs vulgairement endimanchés pour s'agencer à un divertissement de piètre qualité. Les artistes contemporains, non contents d'être les fossoyeurs de la culture et les chantres d'un conformisme comique à la limite du grotesque, sombrent la plupart du temps dans une performance que l'on qualifie sans rire de « spectacle engagée » sans avoir au préalable signé le contrat de l'intelligence.

Mais quand les réels enjeux civilisationnels se pointent à l'horizon, quand le danger d'une destruction systémique du vivant monte sur scène, les

artistes engagés disparaissent instantanément et comme par enchantement dans les coulisses de la pleutrierie ; et l'on pourrait certainement se demander, à la lumière de leur incroyable performance de prestidigitateur, s'ils ne sont pas simplement de pures abstractions que Harry Houdini aurait créées pour enfumer l'indigent, tout comme Koroviev - alias Fagot, l'interprète de Woland dans le roman de Mikhaïl Boulgakov - a fait pleuvoir sur la tête des spectateurs médusés des billets de dix roubles qui, par la suite, se sont transformés en bout de papier blanc ; l'argent est stérile, tout comme le lâche et l'artiste qui, finalement, ne forment qu'une seule et même affabulation.

La liste des lâches est longue, très longue voire interminable. Et il ne serait pas convenable, surtout pour un lecteur dont le courage de lecture serait déficient, de poursuivre cette énumération sans risquer de le voir sombrer dans un endormitoire perpétuel. Contentons-nous donc de décrire un lâche bien connu de nos sociétés divertissantes, le prodige pantin de notre post-modernité. L'athlète représente l'idéal physique et psychologique d'un monde mécanisé. Et l'on ne compte plus les « sportifs » de haut niveau qui font appel à autant de méthodes douteuses voire illégales (substances, techniques, subterfuges génétiques, etc.) pour se maintenir au sommet de leur... arnaque! Les athlètes contemporains sont certes des personnages haut en couleur, adulés des foules et considérés comme des demi-dieux (et où se situe l'autre demie?) par leurs commanditaires, surtout lorsqu'ils rapportent gros! Ils battent record sur record, et l'on ne compte plus les incroyables performances de ces alchimistes du dopage. Il est beaucoup plus aisé, aujourd'hui, de compter les athlètes honnêtes et courageux qui s'abstiennent de tricher. Il y en a si peu que l'on se demande s'ils ne sont pas un simple mythe ou une réalité du passé. Tout le sport amateur olympique ou professionnel repose sur la tricherie, la lâcheté et l'artifice. Les exemples sont tellement nombreux qu'il est inutile de les évoquer. Plutôt, il serait intéressant d'analyser la tendance actuelle qui consiste à décourager les hommes ordinaires de faire de l'activité physique. Certes, le sportif de salon, confortablement assis sur son canapé à siroter une boisson alcoolique bon marché, est bien connu. Sa « forme physique » est célèbre. Mais que penser des nouvelles générations d'individus émancipés, connectés et en constante croissance. Ceux-ci adoptent toujours le tout dernier cri dans le domaine de l'activité physique. Le conformisme est donc une valeur essentielle pour celui qui veut se maintenir au sommet de sa forme physique. Et rien ne lui sera épargné pour arriver à ses fins. Que l'on pense au *coach de vie* que le

« branché » embauche pour stimuler ses performances. Mais quand l'entraîneur devient un tortionnaire, l'homme à la page perd tout courage! Et que dire de ces experts autoproclamés en « santé publique » qui recommandent aux premiers venus d'éviter les activités physiques intenses afin de diminuer le risque d'infarctus! La soudaine sédentarité proposée par autant de charlatans qui ont forcé les gens à se médicaliser alors qu'ils étaient en bonne santé peut certainement être soupçonnée d'être une façon subtile de s'affranchir de toute responsabilité professionnelle. Les athlètes de sports d'élite qui ont accepté d'être inoculés avec des substances illicites (« vaccins ») n'ont certes pas pensé que lesdites drogues pouvaient être aussi nocives pour leur métabolisme. Leur organisme n'est-il pas habitué à recevoir autant de « cocktails expérimentaux »? Et ces athlètes, dont les performances époustouflantes sidèrent littéralement la planète entière, n'ont-ils pas pris conscience qu'ils ont été bernés par leur désir de postérité? Bien peu d'athlètes sont « sobres »! Et comme le monde vit au rythme des *paradis artificiels*, il est déjà permis à l'homme de se mesurer à des femmes dans les mêmes catégories sportives. Toutefois, le tricheur qui change de catégorie devra bientôt affronter un adversaire de taille! L'humanoïde – ou l'homme *augmenté* – s'apprête à faire son entrée triomphante dans le stade virtuel! Le mystificateur qui se dope ou change de genre pour tromper ses supporteurs devra bientôt *s'augmenter* afin de conserver le premier rang de la lâcheté mécanique devant une physionomie artificielle – l'humanoïde – qui pourra le battre à n'importe quelle épreuve, tout simplement parce que son programme d'entraînement aura subi une *mise à jour* plus récente.

Le sociologue, le psychologue et l'économiste se situent tous dans la même catégorie : ce sont des marmottes qui se prennent pour des agronomes! Commentateurs sans pareils, ils savent mieux que quiconque ce que vous devez penser sur un sujet donné. Certes, leurs analyses peuvent souvent être comparées aux prédictions des prophètes de malheur ; mais elles ne sont la plupart du temps qu'un pur verbiage servant à embrouiller le cerveau déjà vide d'un homme ordinaire. L'art de la parole est donc dévoyé pour renverser le sens des mots tout en éliminant au passage toute référence historique. Ne tentez pas de faire appel à l'étymologie d'un mot que l'on balaie généralement sous le tapis de la vulgarité pour créer de pures affabulations, le *wokisme* et la *cancel culture* étant les derniers progrès en la matière, on vous couperait la langue! Tous les chantres de ces hérésies contemporaines qui surgissent de leurs cerveaux échauffés à l'ignorance ignorent le sens même du mot origine. Certes, ces *Iconoclastes de la culture*

prétendent toujours, à l'aide d'une langue inclusive^{DK}, être en mesure d'éliminer les inégalités et faire payer à la classe dominante le prix de ses crimes. On s'interroge alors sur les raisons qui font qu'un personnage peu fréquentable comme Georges Soros ne soit pas lui aussi inclus dans la catégorie des mécréants. La réponse est simple comme le péché originel : Soros est le *Loth* de la Bible! On connaît bien l'histoire de l'homme qui a fait sauter la Banque d'Angleterre en pariant contre la livre sterling, ce qui a fait chuter la devise, a constitué sa fortune et a assuré sa notoriété. Ce que l'on ignore est qu'il se cache – comme un lâche – derrière les idéologies de l'heure (le transhumanisme, le transgenrisme, les sociétés dites « ouvertes », les *organisations non gouvernementales* qui fomentent des coups d'état, etc.) pour transformer le monde et le vider de sa substance divine ou naturelle. Loth et ses filles (les organisations structurées sous forme de lobbys ou de groupes d'influence) tentent toujours de pervertir les États-nations en infiltrant les différents parlements pour les contrôler de l'intérieur. Le *Forum économique mondial* de Klaus Schwab, autre ver – le méta? – dans la pomme déjà pourrie que représentent les institutions contemporaines, permet également de miner de l'intérieur tout le pouvoir politique pour mieux imposer un plan de contrôle total. Rappelons que le contrôle est une caractéristique du faible et du manipulateur. Et plusieurs personnages célèbres mais non moins médiocres s'imaginent que, en se réunissant en cartel organisé, ils réussiront à asservir le vivant et à le réduire à une molécule de synthèse. Depuis plus d'un siècle, la « recherche » pharmaceutique a éliminé du paysage médical toute référence aux substances végétales susceptibles de traiter et de guérir les individus. Le savoir ancestral – tout comme le fut la livre sterling – a été vicieusement attaqué par des spéculateurs (les compagnies pharmaceutiques et leurs lobbys) pour faire chuter sa valeur et ainsi réduire toute la connaissance médicinale traditionnelle du passé à une croyance ridiculisée et maintenant interdite¹⁷⁶.

¹⁷⁶ On pourrait dresser la liste des interdictions débiles concernant les thérapies « traditionnelles » millénaires pour illustrer la répression systématique de tout ce qui échappe au contrôle étatique : thérapies psychologiques en regard de l'orientation sexuelle, médecines naturelles comme l'homéopathie, la naturopathie, l'usage de drogues médicinales à base de plantes, etc. Tout doit être contrôlé, « synthétisé » et doit *transiter* via ces organes autorisés (même des drogues comme le cannabis ou les nouvelles molécules de synthèse doivent faire l'objet d'un contrôle strict par l'État) qui décident, pour l'homme ordinaire, ce qui doit être prescrit. D'un autre côté, on ne se gêne plus pour promouvoir voire fortement encourager toute modification génétique ou physiologique (la mastectomie, la phalloplastie, la vaginoplastie, la « consommation » de bloqueurs hormonaux, etc.) servant à contrôler le développement naturel des individus. Plusieurs jeunes adultes qui ont subi ce genre d'interventions criminelles et inutiles prennent maintenant conscience qu'ils ont été *charcutés* par autant de sadiques docteurs « Mabuse » obnubilés par la folie transhumaniste de Klaus Schwab. Et quand on observe attentivement le

Durant la récente crise politique – et non sanitaire – qui a secoué la planète, les gouvernements du monde entier ont criminalisé l’usage de substances médicamenteuses et de molécules éprouvées qui auraient pu sauver un nombre incalculable de vies humaines. De plus, les « prescriptions médicales » en cas de symptômes « grippaux » se sont avérées d’une monstruosité sans borne. On interdisait aux gens de se rendre dans les hôpitaux pour recevoir les soins auxquels ils auraient eu droit et pour lesquels ils ont payé des impôts durant des années. *Payez, Bonnes Gens, mais ne recevez rien!* On pourrait multiplier les exemples effarants de crimes crapuleux commis par les gouvernements. Nous nous abstenons de le faire afin d’éviter un dégoût généralisé de la part du lecteur, répugnance qui l’inciterait certainement à interrompre la lecture de cet essai voire à le détruire afin d’évacuer une colère biblique légitime. *Ne regardez pas en arrière,* dirent les Anges de Sodome à Edith, la femme de Loth. Malheureusement, celle-ci se retourna et fut transformée en statue de sel. De même, l’Ange déchu Soros – Satan – recommande toujours aux hommes ordinaires, qui ne posséderont rien (aucune conscience, aucune vie intime, aucun intellect, aucune spiritualité) et qui seront heureux (transformés en statue de sel), de ne pas se retourner quand les traîtres (les hommes politiques) volent les deniers de l’État. Est-on alors surpris de constater que les voleurs ne sont jamais appréhendés, mais également que ceux qui pourraient les poursuivre en justice sont tétanisés (transformés en statue de sel) pour avoir été témoins du crime!

Nous terminerons cette énumération en décrivant le lâche le plus essentiel aux pouvoirs publics. Le policier se trouve dans une catégorie distincte en raison du fait qu’il est officiellement armé par le pouvoir. Ainsi, personne ne peut lui tenir tête sur le podium de la lâcheté, sauf les criminels de droit commun auxquels il ne s’attaque jamais parce qu’ils sont de force égale. Le policier est la plupart du temps choisi pour son sadisme inconscient et son intelligence rudimentaire. Certes, certains *limiers* brillent par leur savoir-faire et leur capacité à traquer le crime. Mais on ne peut certes pas dire que ces « Sherlock Holmes » des forces constabulaires font preuve de constance dans leurs enquêtes. Dès qu’il s’agit de débusquer le crime corporatif, le commissaire semble tout à coup loucher loin du côté obscur du

comportement du *Fou de Davos*, on s’aperçoit qu’il possède beaucoup de caractéristiques communes avec des personnages comme Georges Soros, Bill Gates et son père, William Henry Gates II, John D. Rockefeller et tant d’autres « maniaques du contrôle » dont la richesse corrode invariablement l’esprit humain. L’eugénisme, la manipulation génétique, l’intelligence artificielle, le contrôle total de la vie humaine, toutes ces mégalomanies intrinsèques à un esprit malade se retrouvent présentes chez tous ceux qui ont été enivrés par la richesse engrangée à partir des souffrances humaines. Goûtez au fruit défendu, le crime, et vous ne pourrez jamais plus vous en passer!

larcin. Mieux, il sait quand et comment les crimes sont commis tout simplement parce que ses maîtres lui servent également d'indicateurs. Nous sommes tous conscients que *le crime paie*. L'Occident est riche – même et surtout à crédit – de ses nombreux crimes et ses citoyens deviennent de plus en plus, à mesure que le temps divin s'estompe, des variables d'ajustement manipulées par la police. Toute la civilisation qui s'annonce est organisée en cartels défendus par autant de forces de l'ordre, que celles-ci soient étatiques ou privées – le mercenariat. On assiste de plus en plus fréquemment à la privatisation des forces censées réguler les mouvements hétérogènes d'une société pour masquer une dégénérescence morale voire une perversion permanente des leviers de pouvoir. Les lâches qui tentent de faire carrière dans le domaine de la répression policière sont la plupart du temps recrutés pour leur faible jugement et leur capacité d'obéissance. Tout le corps policier ressemble à un Golem fabriqué de manière grossière afin d'éviter une malencontreuse prise de conscience qui menacerait le pouvoir en place.

Le policier contemporain est une machine de guerre sans âme ; et les nombreuses injonctions et prescriptions décrivant le policier comme étant un personnage « au service des citoyens » servent uniquement à concentrer les responsabilités au sommet de la pyramide. Adolf Hitler affirmait, lorsqu'il s'adressait à la Gestapo, qu'il était le seul et unique responsable des meurtres commis par ses troupes. Toute la force policière moderne a fait sienne cette injonction. Durant les nombreuses manifestations la plupart du temps pacifiques des dernières années, les policiers ont toujours fait preuve d'un sadisme totalement assumé parce qu'ils sont totalement déconnectés de leur libre-arbitre. Tout doit remonter à la tête du poisson qui, on le sait, est déjà pourrie. Pour se rattraper ou pour se rassurer, les policiers se réunissent donc en *bandes organisées* pour célébrer leur violence qu'ils exhibent même sur les réseaux sociaux. Les exemples d'exactions et de violence policière d'une brutalité entièrement décomplexée abondent sur la Toile et il ne sert à rien de les énumérer. On peut toutefois penser que les personnes qui « fréquentent » les réseaux sociaux sont comparables à ceux d'une foule telle que décrite et explicitée par Gustave Le Bon et Sigmund Freud :

Mais la foule, lorsque nous la considérons comme un tout, montre bien davantage : les signes d'affaiblissement du rendement intellectuel et de désinhibition de l'affectivité, l'incapacité de se modérer et de temporiser, la tendance au dépassement de toutes limites dans l'expression des

sentiments et à leur décharge totale dans l'action, ceci et toutes choses analogues, dont nous trouvons chez Le Bon une peinture si impressionnante, donne une image évidente de régression de l'activité psychique à un stade antérieur, comme celle que nous ne sommes pas étonnés de trouver chez les sauvages et chez les enfants.¹⁷⁷

Les réseaux sociaux servent à infantiliser les individus et leur permettent de libérer une violence propre à la foule. On peut toutefois s'interroger sur l'environnement social – la famille et les amis – qui doit également être influencé par cette violence institutionnelle. Qu'en est-il des membres de la famille qui doivent, au quotidien, fermer les yeux sur les violences et les lâchetés perpétrées par les policiers? Ceux-ci sont fort probablement tout aussi sadiques, influencés qu'ils sont par l'effet diffus – par osmose idéologique – de la violence. Mais on ne peut développer une relation saine et durable basée sur le crime et le déni de la réalité. On peut donc raisonnablement penser que l'environnement social du policier correspond en tout point au comportement de celui-ci. Plongés dans une violence endémique dont ils ne peuvent s'affranchir parce que tous se conforment – comme une force monolithique et fasciste – à une injonction inconsciente, les membres de l'environnement de l'agent des « forces de l'ordre » font également partie du corps policier. Et, *de proche en proche*, la violence finit par gagner tout le corps social et constitue alors la norme essentielle à toute société répressive. Du policier émane la violence d'état qui finit par infester toute la société. Et ceux qui tentent de briser cet envoûtement seront les premiers à subir la répression sadique et violente qui « cimente » – verrouille – nos sociétés dégénérées. Elle n'est pas loin l'époque où l'on verra exploser toute cette violence qui a envahi, comme un cancer généralisé, tout le corps social ; et seule la guerre civile pourra libérer ces forces ancrées dans la lâcheté des citoyens et qu'incarne la police.

¹⁷⁷ Sigmund Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi* in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001 [1921], pages 203-204.

Un traître, des émules

Nous œuvrons dans un monde double, comme *Alice au pays des pervers*. Et rien ne nous permet de distinguer la copie de l'« original », le criminel de son alter ego, le politicien. Par ailleurs, on essaie aujourd'hui de nous faire croire que l'origine est une affabulation et que le *Big Bang* n'est qu'une « théorie » du genre parmi tant d'autres. Serait-on alors en droit de nous interroger sur les raisons qui poussent les gens à se trahir les uns les autres? On tente ainsi de nous convaincre – par la voie de la coercition ou de la menace – que les croyances messianiques ont été liquidées pour le bien de l'histoire des hommes. Mais nous refusons tout de même de croire – l'athéisme étant en soi une religion – que les avancées fulgurantes de la technologie finiront par avoir raison des religions et des croyances du passé. On nous promet – le fonds de commerce des politiciens – mer et monde tout en nous assignant à résidence! Rêvez, mes biens chers frères, car *le Royaume des cieux est à Eux!* Nous exposerons donc dans ce chapitre les caractéristiques de la trahison des élites, mais aussi la simultanéité de la servitude de leurs laquais, les politiciens professionnels. Comme des saltimbanques de la communication, ceux-ci peuvent hypnotiser les citoyens qui n'attendent qu'un moment pour exprimer leur admiration devant des hommes qui ont atteint la première marche du podium : la fonction suprême de Premier secrétaire de l'État. On peut donc se référer aux desideratas d'un Joseph ou d'un Adolf pour imaginer les désirs irréfragables des politiciens de carrière. Et l'on entre en politique active comme on entre dans un moulin ; en présentant son « Code QR »!

Rappelons la signification de cette abréviation de plus en plus populaire auprès des basses classes. Le *Quick Response Code* permet le traçage d'un objet – un produit, un animal, un homme, un dissident – pour en « contrôler » la qualité (la conformité). Mais ici, de quelle marque de commerce parle-t-on? En sommes-nous réduits à instrumentaliser le fait politique en « scannant » chaque pensée dangereuse et chaque idée subversive pour mieux imposer une idéologie monothéiste? On a longtemps cru – ou fait croire – que le progrès était lié à l'homme, et qu'il devait servir de tremplin pour créer un « Paradis sur Terre ». Mais personne n'a osé admettre de manière officielle que cet Eden était réservé au seul « peuple élu » ; et que l'ensemble de ce que l'on appelle « humanité » n'est rien d'autre qu'une composante manipulable pour les besoins de la « science », cet *instrument de torture* indépendant aujourd'hui de toute éthique et de toute morale. Mary Shelley nous aura donné son *Frankenstein*

sans se douter un seul instant que ce personnage terrifiant allait inspirer toute la politique moderne! Mais les écrivains ne sont ni des politologues ni des charlatans. Tout au plus peuvent-ils, afin de nous plonger dans une histoire rocambolesque, inventer un personnage de fiction – un politicien honnête – qui renverserait la table de la perversité parlementaire. Les politiciens sont des constructions sociales – *homo politicus* – fabriquées à la hâte pour palier un manque d’intelligence ou de temps de réflexion. Les hommes politiques sont la plupart du temps opportunistes et font preuve de duplicité, brillent par leur désir de paraître à leur avantage en toute occasion, ne se laissent jamais surprendre par les questions orientées et savamment triées des journalistes – les collabos dont nous parlerons dans un chapitre ultérieur –, organisent les sessions parlementaires comme des clubs privés desquels sont exclus les hommes ordinaires ; bref, ce sont des manipulateurs psychologiques qui savent mieux que quiconque retourner leur veste sans aucune pudeur ou arrière-pensée, l’envers du décor politique correspondant à l’exact contraire de la vérité, l’endroit du vide intellectuel radical. Mais les politiciens contemporains sont-ils aussi retors qu’on le laisserait ici penser? Après tout, ce sont également des hommes faits de chair et de sang, des être faillibles et influençables. Manipulables, les hommes politiques? Certes, ils le sont! C’est d’ailleurs leur caractéristique cardinale. Et l’on pourrait s’arrêter à cette simple constatation qui décrit à merveille l’essence fondamentale du traître. Car le traître est un personnage de *mauvaise foi*, un mécréant! Il prétend pourtant le contraire lorsqu’il se drappe dans la toge de la conviction. Il rejoint à ce moment-là l’homme d’action avec qui il fomenté toujours ses coups d’état pour spolier le fait politique. Mais, qu’en disent les citoyens? Ils ne sont tout simplement pas au courant du stratagème compte tenu du fait que les tractations politiciennes se passent toujours derrière les portes closes du secret d’État – plus communément appelé vol en bande organisée¹⁷⁸. Même les administrations municipales, qui sont pour la plupart totalement dépourvues de corps policiers ou de forces militaires, usent et abusent de cette expression « consacrée » pour soustraire à la vue du public toutes les

¹⁷⁸ Les constantes manipulations de l’opinion publique afin d’imposer un plan machiavélique à une masse informée ne sont plus à documenter tellement elles sont fréquentes à notre époque. Nous pourrions illustrer l’indifférence stupide des citoyens qui s’appuient toujours sur autrui pour penser la dissidence ou pour enclencher le sens critique sans lequel ne peut exister une société. L’homme ordinaire n’existe pas ; mais on se sert tout du même du concept qui le définit pour faire pression sur les individus – qui sont, eux, bien réels mais qui l’ignorent – afin de les forcer à adopter une nouvelle loi : *Il n’y a pas d’alternative... la majorité est favorable à... si la tendance se maintient...* Toutes ces injonctions que l’on dissimule à l’aide d’une propagande de plus en plus apparente fonctionnent toujours de manière orchestrée. La stratégie brille par sa subtilité ; on bombarde littéralement le sujet – comme lors de l’invasion de Belgrade par les forces de l’OTAN – sans lui laisser la chance de respirer. L’air est vicié, l’assommoir frappe aveuglément, la cacophonie est omniprésente ; et le message est assassiné. Il ne reste plus, pour le sujet, qu’une seule chose à faire : rien!

manigances qui non seulement enrichissent leurs affabulateurs, mais qui assurent également à ceux-ci une totale impunité quand il s'agit de rendre des comptes à la population en général. L'arnaque du processus de « demande d'accès à l'information » en fait foi. Le *caviardage* est un procédé courant pour masquer le crime. Et l'on ne compte plus les tracasseries bureaucratiques – le symptôme évident d'une société en route vers le fascisme – mises en place pour entraîner celui qui cherche la vérité sur une voie parallèle ou dans un dédale de procédures toutes les plus ridicules les unes que les autres afin de le décourager de poursuivre sa tentative. Les traités internationaux sont confidentiels et sont même très souvent inaccessibles aux parlementaires! Le processus interdit donc une intervention humaine car toutes les étapes de la consultation sont assujetties à une opacité institutionnelle. Nous en sommes ainsi réduits à parler un *langage-machine* qui instrumentalise les individus ; mais également, ce procédé inflige aux personnes une violence diffuse que celles-ci introjectent de manière inconsciente. À terme, les individus sont automatisés sans vraiment en prendre conscience. Nous savons maintenant que les intentions futures des traîtres à l'humanité sont de transformer l'homme en une matière première informe et anonyme que ceux-ci pourront exploiter à leur guise dans le but de faire passer le vivant par le *chas du transhumanisme*. La très grande majorité des individus est totalement inconsciente du changement de paradigme qui détruira de façon irrémédiable le principe même d'humanité. Et les politiciens – les *Vicaires* de Schwab – de tous les partis politiques connaissent ce plan diabolique qu'ils cautionnent par leur silence complice. Certes, on arguera que les politiciens ne sont pas tous corrompus par le crime ; ce que l'on omet pourtant de dire, c'est qu'ils en sont les accessoires inconscients et que les meneurs du jeu peuvent les utiliser ou en disposer à leur guise sans que ça ne dérange le traître de service. Ce sont de vulgaires hommes de main qui ne font preuve d'aucun scrupule quand il s'agit de mousser leur carrière. Car tout est une question personnelle. Chaque politicien moderne sait implicitement que l'appareil politique est infesté de l'intérieur par un nouveau pouvoir *messianique* qui ne tolère aucun autre maître. Et pourtant, un silence sépulcral règne dans les différents parlements. Le plan mondial se déroule normalement sous le regard désintéressé des parlementaires qui s'affairent à organiser leur discours superficiel. Et qu'en est-il du suffrage universel? Peut-il faire advenir le changement dont se réclament tous les politiciens? Certainement pas! Seule une révolution violente crée les conditions nécessaires à un changement de civilisation. J'y reviendrai dans un instant. Mais parlons tout d'abord des parlementaires, ces *traîtres plébiscités*. Tous les partis

politiques contemporains fonctionnent sur le mode des grandes corporations apatrides exemptes d'imputabilité. Les *apparatchiks de parti* sont constamment en quête de nouveaux supports financiers et idéologiques, peu importe leur provenance. Le *modus operandi* est toujours le même ; il s'agit d'attirer le « client » avec un slogan accrocheur qui lui fera dénouer les cordons de sa bourse. Pourquoi les riches volent-ils les pauvres ? La réponse est gravée dans le marbre l'humanité : Non pas parce qu'ils sont riches, mais plutôt parce qu'ils sont nombreux ! Ainsi, les partis politiques modernes¹⁷⁹ sont des organismes structurés de manière opaque ; et seules les personnes autorisées peuvent accéder aux fonctions bureaucratiques nécessaires à leur fonctionnement. Il est absolument impossible de prendre la parole dans un espace public donné – le blogue et les médias alternatifs en faisant également partie – sans déboursier au préalable quelque obole qui garantit le financement de l'« institution ». Certes, l'organisation d'assemblées publiques, que celles-ci soient virtuelles ou réelles, nécessite une certaine logistique qui inclut l'aspect financier de l'événement. On ne se réunit pas sur un *nuage* quand il s'agit de débattre du destin des hommes. Tout doit être préparé, organisé pour que la rencontre atteigne son but : partager les idées et les actions politiques. L'assemblée est le lieu où s'exerce la démocratie ; dit-on.

Mais quand l'assemblée ne réunit que les militants du parti politique qui ont été embrigadés en devenant « membres » de l'organisation, on peut légitimement s'interroger sur la force effective du débat. On ne peut être admis dans les partis politiques contemporains occidentaux si on s'oppose à l'avortement. La soumission aux idéologies de l'heure est une condition *sine qua non* pour avoir droit de parole ou pour accéder à la « démocratie ». Car celle-ci ne concerne – même dans les « régimes » dits autoritaires – jamais les manants et les lâches qui sont la plupart du temps interdits d'accès quand il s'agit de débattre dans l'espace public. D'ailleurs, qu'aurait à dire le lâche analphabète ou inculte à propos des grands enjeux

¹⁷⁹ Tous les actes modernes sont politiques, d'où l'émergence de phénomènes comme le blogue et le *traffic d'influence*. Comme les pouvoirs publics et privés ont été entièrement concentrés entre les mains d'une « élite » rapace qui ne recule devant aucun crime pour vider les hommes de leur substance divine – le libre-arbitre –, ceux-ci cherchent à se libérer du joug d'un pouvoir occulte et sans âme en créant des réseaux de pouvoir parallèles et alternatifs. Leur efficacité est certes redoutable au niveau de la communication de masse. Ils sont beaucoup moins *effectifs* en regard des politiques réelles qui influent sur la vie des individus. Un blogueur ou un influençateur^{DK} rassemble en un seul individu toutes les caractéristiques d'un chef de parti politique : il est charismatique ; il est toujours le seul – ou presque – à pouvoir prendre la parole en public ; il est responsable de l'orientation et de la gestion du « parti », de son financement, de sa publicité, de la « ligne éditoriale » ; finalement, il est le seul à décider qui peut commenter « publiquement » une politique dans le but d'organiser un débat généralement orienté idéologiquement. Bref, il est le seul maître à bord, tout simplement parce qu'il est le seul membre de son parti politique – de son blogue !

dont il fait l'objet mais auquel il ne participe jamais? L'exemple des sondages d'opinion illustre la force de la coercition de l'opinion du lâche. On ne déroge jamais de la question posée ; et advenant la possibilité pour le *sondé* de pouvoir « exprimer » une opinion différente des enjeux proposés par le questionnaire, l'homme ordinaire – celui qu'on consulte aux élections sans jamais tenir compte de son avis – peine à le faire faute d'un vocabulaire adéquat. Pauvre en mots, le mode d'expression du manant ne séduira certainement pas, comme l'évoque Roland Barthes dans *Le plaisir du texte*, le lecteur du commentaire : « Ce lecteur, il faut que je le cherche (que je le "drague"), *sans savoir où il est*. Un espace de jouissance est alors créé. »¹⁸⁰

Nous n'avons qu'à nous inspirer des nombreux exemples des commentateurs sur les médias sociaux – incluant ceux des médias « officiels » – pour constater la pauvreté intellectuelle du commentaire. Celui-ci est un *ersatz* bon marché qui remplace l'esprit critique dorénavant interdit par les ignorants accrédités. Les fameux « détecteurs » de mensonge, que l'on nomme aujourd'hui « décodeurs », sont systématiquement mal calibrés ou tout simplement *bidouillés* pour leur faire dire l'inverse de ce qu'ils doivent exprimer. Toutes les soi-disant « fausses nouvelles » larguées en permanence sur la tête des individus qui regardent le ciel pour savoir quand la prochaine pluie de mensonges se déversera sur leur tête servent à éteindre la flamme de l'esprit critique, l'idée n'étant plus qu'un vulgaire pétard mouillé qui ne réchauffe pas la conscience ou n'incite pas à l'effort intellectuel. Le commentaire sert uniquement à évacuer le trop-plein de fiel sécrété par l'individu après l'absorption quotidienne de sa dose de doxa. De plus, la longueur volontairement déterminée de l'espace dédié à l'opinion « libre » du commentateur sert à *castrer* sa pensée afin de l'empêcher de se détourner de l'idéologie. Le commentateur le moins volubile ou articulé sait très bien que personne ne lit « sérieusement » les commentaires des personnes sondées car ceux-ci sont ennuyeux, grossièrement articulés, dépourvus du moindre trait d'humour ; bref, ce sont de purs babillages d'enfants. Finalement, aucune réponse n'est exprimée ou acheminée à l'« auteur » d'un commentaire. D'ailleurs, quelle personne saine d'esprit oserait réellement espérer une réponse à une question posée au néant et enfouie dans une bouteille jetée à la mer? Nous constatons donc, à la lumière du putsch parlementaire permanent qui marginalise le fait

¹⁸⁰ Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Essais », 1973, page 10.

politique et assure une totale immunité aux élus, que la démocratie n'existe qu'au-dessus d'un certain niveau de « respectabilité ».

Certes, les parlementaires ne sont pas tous de brillants orateurs ; et bon nombre d'entre eux ne savent pas parler en public sans cafouiller ou passer pour de vulgaires ignorants. On les utilisera donc comme miroir réfléchissant afin de faire croire à l'homme ordinaire qu'il fait partie de la caste politique que l'on nomme « démocratie ». Chaque parlementaire « représente » donc une pure *fonction* de la machine politique ; et le processus automatique qui régule les débats en utilisant un protocole tout aussi pompeux qu'insipide ne doit jamais être altéré. Aucune séduction n'est permise, d'où le caractère assommant des débats parlementaires. Les grands orateurs du passé n'existent plus et ont été remplacés par un monologue soporifique et automatique – concocté par autant de « consultants » douteux et manipulateurs – auquel personne ne porte attention de toute manière. Quiconque s'astreint à écouter le discours d'un homme politique contemporain est soit atteint d'une névrose carabinée, soit hypnotisé par la monotonie du propos. L'humour est la plupart du temps absent du vocabulaire politique parce que les subtilités du langage n'ont jamais été développées et expérimentées individuellement. Les politiciens contemporains ne sont que de grossières *quatrièmes de couverture* sans esprit qui résument brièvement un propos conventionné sans jamais dévoiler l'intrigue d'un livre – leur psyché – médiocre.

Comme tout l'espace public est verrouillé de l'intérieur, les individus en sont réduits, afin d'essayer de faire entendre leur voix, à ériger un siège leur permettant de croire qu'ils pourront infléchir les décisions des gouvernements. Mais a-t-on jamais vu une ville assiégée par une armée plus faible? La souris cherche-t-elle noise au chat qui dort? Une foule de souris enragées ne fait pas une révolution mais sert plutôt de dîner au chat qui se réveille! Les manifestations pacifiques pour dénoncer autant d'arnaques néolibérales – inégalités sociales, racisme systémique préfabriqué, destruction des leviers économiques, changements climatiques factices, guerres « justes » au nom d'idéaux dévoyés et repliés sur eux-mêmes – orchestrées de manière stratégique font toujours le jeu de la machine politique. Doit-on alors en passer par la violence légitime pour influencer sur les événements historiques? De tout temps, les révolutions violentes ont été fomentées par ceux qui convoitent le pouvoir. Et ces derniers sont les seuls à être en mesure de revendiquer la *vie historique* :

La vie historique personnelle trouve toujours son accomplissement dans la sphère du pouvoir, dans la participation aux luttes menées par le pouvoir et aux luttes pour la dispute du pouvoir.¹⁸¹

On comprend donc que seuls les acteurs publics – les hommes politiques et leurs bailleurs de fonds – ont accès au « temps historique », d'où la convoitise incessante des leviers du pouvoir politique. Les politiciens modernes sont généralement des opportunistes, comme l'était le Rastignac de Balzac, qui cherchent à capitaliser sur la faiblesse d'un régime politique. Mais à la différence du personnage du Père Goriot, les chacals modernes brillent par leur inculture, ce qui permet aux esprits critiques de les reconnaître. Toute la caste supérieure « occulte » de nos sociétés est certes inconsciente – au sens métaphysique du terme – de son pouvoir destructeur sur la matière ; mais elle est également immunisée contre sa propre création – la masse et la société de consommation – et ne souhaite pas que celles-ci se perpétuent à l'infini dans un monde fini et contrôlé par elle. Le programme de suicide collectif est bien engagé et la quasi-totalité des individus se prépare à la *Solution finale* qui épargnera pourtant les *familles éternelles*. L'immortalité n'est donc pas à venir mais existe déjà sans que personne d'autre que les élus, qui se reproduisent entre eux pour éviter une dilution du sang divin, ne puisse y accéder. Les « élites » contemporaines représentent donc une frange irréductible qui repose sur un héritage millénaire auquel les lâches – l'homme ordinaire en particulier – n'ont pas accès. Tout est conçu, dans les statuts de l'État moderne, pour empêcher toute transmission culturelle et tout héritage familial. Non seulement l'« élite » se perpétue sans aucune règle ni aucun frein, mais elle organise de façon simultanée le dépouillement patrimonial du reste de l'humanité à chaque nouvelle génération. La dévaluation de la monnaie, l'impôt sur le patrimoine, la spéculation immobilière et boursière sont autant de mécanismes permettant de réduire voire de détourner les héritages familiaux vers les grandes corporations étatiques. Car les états modernes sont organisés exactement comme de grands cartels apatrides avec leurs conseils d'administration, leurs groupes-conseil, leurs firmes de communication, etc. ; ils deviennent ainsi inaccessibles aux citoyens et chaque petit parlementaire, si insignifiant soit-il, peut se permettre de se comporter comme un monarque et ainsi éloigner quiconque conteste son pouvoir de *potentat* national, provincial, régional ou local. Toute la chaîne de commandement, tous partis politiques confondus, assure un discours

¹⁸¹ Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1992 [1967], page 136.

politique uniforme et invincible. C'est ainsi que les dynasties contemporaines, à l'opposé des aristocraties et des monarchies de jadis qui, malgré toute la corruption, la luxure et le crime sur lesquels elles étaient érigées, persistaient à maintenir un équilibre, fragile certes, entre la paysannerie et les pouvoirs impériaux et ecclésiastiques, détruisent tout type de liens autre que ceux du salarié ou de l'assistanat. Depuis le vingtième siècle, tout a volé en éclats avec la montée en puissance de roturiers célèbres - les cleptomanes milliardaires - qui ont accaparé la quasi-totalité des ressources de la planète. Ce faisant, ils ont détruit l'espace individuel - intime, privé - pour inféoder les masses et les soumettre à autant d'idéologies fantasmagoriques sorties tout droit du chapeau d'un technocrate. On s'interroge aujourd'hui sur la puissance de feu du *Forum économique mondial* qui a perpétré un coup d'état admirablement bien orchestré en faisant signer, en deux mil cinq, le *Règlement sanitaire international* aux nations participantes - la très grande majorité. Ce faisant, les pays s'asservissent aux politiques sanitaires - la santé devenant une injonction - de l'*Organisation mondiale de la santé*. On sait que les crimes se commettent toujours à l'abri des regards indiscrets ; l'assassinat d'un dissident, la liquidation d'un collaborateur gênant, la destruction d'un compétiteur trop puissant. Les prises de contrôle d'entreprises concurrentes, les pressions médiatiques sur les acteurs politiques et leurs nombreux scandales, la corruption systémique garantie par des lois immuables dictées par les acteurs internationaux - nous n'énumérerons pas les divers manipulateurs afin de ne pas alourdir le propos de cet essai -, le chantage systématique pratiqué sur les populations prises en otage par des systèmes parlementaires retors et criminels, tous ces actes en apparence « démocratiques » qui embrouillent les esprits des individus sont connus.

Le renversement du monde est achevé. Tous les gouvernements, qu'ils soient monarchiques, républicains, dictatoriaux ou « démocratiques » ont pratiqué le même terrorisme sanitaire. Seuls quelques pays en marge de l'économie mondiale ont été épargnés par la violence de l'attaque. La *dictature de la santé* permet donc une transformation radicale et irréversible du monde actuel. Les hommes ordinaires n'ont absolument aucune idée de l'enfer qui les attend. On peut même se demander si ce monde, justement, ne tente pas de manière délibérée d'éliminer le plus de manants possibles afin de justifier les lubies - changements climatiques, « théorie » du genre, modifications génétiques, expériences de laboratoire sur la population mondiale, etc. - qu'ils ont injectées de force dans le cerveau des individus. Mais tout, dans le message, est contradictoire. Et l'on sait bien

que le but ultime est le contrôle total des corps et des esprits. L'« élite » d'aujourd'hui représente le cancer à son stade ultime. Et l'humanité ferait bien de se réveiller si elle ne veut pas être vulgairement transformée en nanoparticules lipidiques pour *embryons patentés*. Tous les systèmes politiques sont gangrenés et les politiciens servent de relais à une tyrannie en marche. Mais les positions des politiciens sont-elles interchangeables? Bien certainement! Perdre ou gagner les élections n'est pas une fatalité ou un succès en soi parce que les politiciens savent très bien qu'elles ne servent à rien! On finira donc par comprendre que les lâches n'existent pas, que les collabos ont été digérés par des traîtres qui ne sont eux-mêmes que de vulgaires pantins. Mais qui contrôle le jeu?

L'homme sans visage

Herbert George Wells nous avait donné l'homme invisible ; le monde contemporain nous offre l'homme sans visage ! Ainsi, à quoi peuvent donc bien servir les glaces et les miroirs si aucune image ne s'y reflète ? Le miroir est-il fait de verre dépoli dans lequel la conscience du mensonge se perd à l'infini ? Une glace opaque ne renvoyant aucun reflet dissimule-t-elle les manigances des politiciens ? Certes, la *polis* permet aux hommes d'occuper le centre du monde. Mais qui tourne autour de cet astre extraordinaire qui éclaire nos vies ? Les lâches ? Les collabos ? Il est des moments dans la vie d'un homme où le reflet de soi-même en dit plus long sur sa propre existence que mille expériences intellectuelles. Car le ravage du temps vient à bout des esprits les plus retors. Du moins, c'est ce que tente de nous faire croire la propagande de masse. Curieusement, les miroirs dans lesquels se mirent les journalistes ne renvoient aucune identité. Que le journaliste et le diplomate s'effacent devant la nouvelle ou le but de la négociation ne surprendra personne. C'est le propre de la vérité de n'avoir besoin d'aucun intermédiaire ni d'aucun proxénète pour apparaître sans avertissement. Nous savons tous que le journalisme est mort avec l'avènement d'Internet et que ceux qui aujourd'hui prétendent encore à ce métier du passé sont de purs mystificateurs. La caractéristique principale du collabo est sa capacité à soulever les passions ; aucune neutralité n'existe, et chaque reportage doit toujours être mâchouillé par un *goûteur* accrédité par le pouvoir pour être par la suite avalé et digéré par un « public » édenté – sans profondeur critique. C'est d'ailleurs ce talent qui le distingue des autres catégories de collabos. Les chroniqueurs modernes occupent tous les postes du pouvoir médiatique et se servent de cette position dominante pour hypnotiser les ignorants. Les « journalistes » des médias de masse, que l'on pourrait associer au concept de *fake-news* tellement l'expression leur colle à la peau, sont non seulement des lâches mais également des agents doubles. Ils doivent d'abord renier toute allégeance et toute éthique et se vendre au plus offrant.

La prostitution, le plus ancien métier du monde, a depuis été détrônée par le « journalisme » des médias officiels. Que fait un « journaliste » pour vendre une nouvelle ? Il ment en permanence. On peut alors se demander comment un « journaliste » officiel peut se regarder dans la glace le matin en se levant ? Mais il n'y voit aucun reflet ! C'est le visage de son maître qu'il aperçoit et auquel il obéit. Le collabo est un officier qui a pris du grade. Dans l'armée, l'officier commande aux subalternes – le peuple, la

masse, les « lecteurs »¹⁸² – et s’assure du bon fonctionnement de la discipline. Certes, il existe plusieurs catégories d’officiers. Mais une caractéristique commune les habite : la loyauté à l’autorité. Peu importe que celle-ci soit tyrannique ou débonnaire, l’officier est une machine bien rodée et aveugle qui obéira sans jamais remettre en question la nature de l’ordre. Le collabo – le « journaliste » – opère de la même manière. On le constate en assistant aux conférences de presse officielles tenues par les politiciens. L’ambiance *pue* la complaisance et la soumission. Le « journaliste » qui ose remettre en question un ordre donné par un supérieur s’expose à une sanction immédiate. Il faut prêcher par l’exemple et un officier ne doit jamais douter de l’autorité. Le collabo – le « journaliste » moderne – fait donc partie intégrante du pouvoir. Il est un de ses éléments internes et n’existe que dans une relation incestueuse dans laquelle il est prisonnier. L’agressivité montante des « journalistes » à propos de la crise « sanitaire » illustre bien la consanguinité qui existe entre les organes de pouvoir et les collabos des médias de masse. Le monde virtuel de la communication contemporaine est un lieu propice à la manipulation. Jadis, les journalistes devaient arpenter le terrain et aller à la rencontre du réel, souvent au péril de leur vie. Aujourd’hui, bien confortablement assis derrière leur pupitre – leurs *consoles de jeu*¹⁸³ –, ils excitent, à l’aide de leurs écrits lapidaires et haineux, la masse des décérébrés qui s’abreuvent à la fontaine de l’agressivité. Il en résulte une violence verbale jamais observée jusqu’ici dans l’histoire de l’information moderne.

Certes, cette violence est virtuelle ; mais elle risque bien de se transformer en guerre civile réelle si on laisse ces taons furieux piquer inlassablement les pauvres gens qui finiront par s’en prendre à leurs voisins, à leurs amis, à leurs familles pour évacuer leur trop-plein de haine. Les collabos sont comme des officiers d’armée qui ordonnent aux militaires en seconde ligne

¹⁸² Le lectorat du collabo est généralement inféodé – drogué – à la propagande. Les lecteurs d’un chroniqueur populaire vivent même dans un état de transe qui ressemble à un envoûtement. Certes, certains esprits éclairés – on s’interrogerait d’ailleurs à juste titre sur les raisons qui pousseraient une personne intelligente à sous-traiter sa capacité cognitive à un sadique – tentent d’adopter un point de vue critique vis-à-vis des écrits du collabo. Mais généralement, ils sont soit censurés, soit exclus du lectorat.

¹⁸³ On pourrait comparer les « journalistes » contemporains à ces pilotes de drones américains qui bombardent – à distance et en toute sécurité – des territoires occupés par des civils innocents. Quand ils prennent réellement conscience de leurs actions, ils finissent par sombrer dans une violente dépression de laquelle ils ne sortiront peut-être jamais. Un « journaliste » invite les gens à assassiner ceux qui s’opposent à la tyrannie? Mettez-lui un revolver dans la main et dites-lui d’effectuer sa sale besogne lui-même ; neuf fois sur dix, il en sera incapable et, comme tout mauvais officier, il sera rétrogradé. Les collabos (les journalistes) sont des êtres veules, opportunistes, lâches – c’est la caractéristique commune du trio – et surtout totalement dépourvus d’humanité. Autant lire Sade! Au moins, avec lui, on sait que ce qu’il écrivait était le reflet fidèle de la tyrannie de son époque et non le vulgaire *faire-valoir* d’un despote faible et nu.

de tirer sur les soldats au front afin que ceux-ci ne désertent pas ou ne perdent pas courage durant l'assaut. Ils menacent de tirer, mais sont trop lâches pour le faire ; car ils savent très bien qu'un pouvoir illégitime repose uniquement sur la peur ; et que s'ils tiraient sur certains soldats, leurs actions risqueraient de se retourner contre eux. Dans la crise mondiale actuelle, la seule arme que possède le collabo – qui est aussi un lâche, ne l'oublions pas – est la parole, le cri, le hurlement. On l'a constaté à plusieurs reprises quand certains « chroniqueurs » ont incité les gens à se faire justice eux-mêmes et attaquer ceux qui refusent de se plier à la dictature sanitaire. En temps normal – mais rappelons-nous, nous vivons à une époque de *nouvelle normalité* –, ce genre de propos mériterait la prison. Mais nous « vivons » dans des temps apocalyptiques et les tambours de la guerre (sanitaire, biologique, économique, nucléaire, etc.) ne cessent de battre la mesure de la répression. Il ne faut donc pas se tromper de cible. Les médias officiels représentent toujours la première institution qui tombe lors d'une révolution. Car c'est cette organisation – au sens mafieux du terme – qui hypnotise le peuple.

Parlons donc maintenant des types de collaborateurs qui infectent la vérité. Ils sont nombreux et ont tendance à se propager comme le ferait un virus lors d'une épidémie. La Toile a certes permis de découvrir, depuis plus de vingt ans, le *journaliste* en chacun des gens ! Et l'on peut dire que certains excellent dans l'art de la mise en scène. Il sera donc essentiel de garder en mémoire que le journaliste contemporain n'a plus besoin d'un événement pour apparaître sur la scène de la réalité. Non seulement il incarne la nouvelle ; mais celle-ci lui permet également de mousser sa carrière. Le spectacle est permanent et les journalistes, comme les présentateurs de bulletins d'information, les chroniqueurs, les correspondants, les analystes sont autant d'acteurs – médiocres, certes – qui performant sur la scène de la falsification. Les blogueurs et les influenceurs, les derniers en lice pour l'obtention de l'*Oscar de la Meilleure Arnaque*, ont depuis quelques années vu leurs performances être récompensées par de lucratifs dons de la part de leurs « followers ». Même si ce sont de vulgaires joueurs de flute sans talent, ils savent envoûter des millions d'individus avec leurs recherches incessantes du scoop qu'ils pourront rapidement éditer pour mieux se mettre en valeur. Les *Éditeurs de la Toile* se servent de leurs multiples atouts pour présenter une nouvelle qui leur servira de tremplin et de curriculum vitae ! Toute l'information moderne repose sur une formidable imitation des représentations « artistiques » hollywoodiennes. On ne saurait dire, le *Grand Écran* a fait des

petits et les centaines de millions de relayeurs de contenus n'arrivent plus à suivre la cadence quand la réalité leur explose à la gueule. Les récents événements – crise « sanitaire », conflits en Europe de l'Est, effondrement des démocraties occidentales, crises économiques et boursières, etc. – du premier quart du vingt-et-unième siècle en témoignent. Un changement d'humanité est en cours de réalisation et bien des commentateurs de salon cherchent à en expliquer les mécanismes, bien souvent sans trop posséder d'outils conceptuels suffisants pour ce faire. Ainsi, les moyens techniques d'édition de contenus informationnels sont devenus tellement sophistiqués qu'il devient inutile de couvrir un événement quand on peut tout simplement en inventer un de toutes pièces et le modifier – l'éditer – *génétiquement!* Et il est courant aujourd'hui de voir cette reproduction phénoménale d'événements, qui non seulement masque la réalité mais aussi qui la remplace par un divertissement beaucoup plus sensationnel, envoûter les masses qui n'y voient que du feu!

C'est ainsi que le correspondant à l'étranger subit une concurrence déloyale de la part d'éditeurs de contenus d'un monde virtuel qui surpasse en suspense, en rebondissements et en intrigues de toutes sortes tout ce que le réel ennuyant¹⁸⁴ et dépourvu de sensationnel peut procurer. La guerre devient un élément du discours et les images qui se succèdent les unes après les autres à un rythme effarant servent à dérouter quiconque tente de comprendre le sens de l'événement à même son esprit critique. Ainsi, pour être en mesure de bien saisir la portée de toute la monstrueuse manipulation que subissent sans même s'en rendre compte les individus, mieux vaut, pour être adéquatement informé, couper toutes les sources de communication imaginables et s'en remettre uniquement à son environnement immédiat. Le correspondant à l'étranger, dans ce monde de fantasmes fabriqués artificiellement qui rendent le reportage sur le terrain inintéressant et d'un autre âge, doit se sentir bien seul! Car qui aujourd'hui peut l'écouter sans rire alors que les informations en temps réel pleuvent littéralement sur la Toile comme autant de bombes médiatiques! Les médias de masse en sont ainsi réduits à falsifier la réalité de manière tellement grossière et de façon si peu professionnelle qu'ils apparaissent vraiment pour ce qu'ils sont en réalité : de vulgaires menteurs sans talent. Les mises

¹⁸⁴ On en arrive même à éditer les vidéos de militaires qui se trouvent en zone de combat en leur ajoutant quelques petites musiques dramatiques de circonstance. Tout est *post-synchronisé*, y compris la publicité qui accompagne l'événement, si tragique soit-il. Il devient alors impossible pour l'auditeur ou le spectateur de l'événement de ne pas se sentir « intégré » voire littéralement happé par celui-ci. Le détachement émotionnel est interdit et l'information doit inhiber toute forme d'esprit critique. Certes, on peut écouter une sonate de Mozart en lisant un livre difficile. Mais il ne viendrait jamais à l'esprit d'un lecteur sérieux d'écouter un opéra tragique tout en lisant Hannah Arendt!

en scène médiocres des dernières années en regard d'événements soi-disant exceptionnels (attaques chimiques orchestrées, fausses destructions d'infrastructures civiles, manifestations racistes, etc.) ont exposé la veulerie des médias officiels. Ainsi, le correspondant à l'étranger, dans un monde globalisé où une vidéo diffusée en temps réel sur n'importe quelle plateforme technologique – et elles abondent littéralement – peut déclasser le moindre reportage sérieux sur un sujet donné, ne peut en aucun temps rivaliser avec la vitesse avec laquelle le mensonge se transforme en vérité. La propagande a tout simplement remplacé la vérité et le correspondant à l'étranger est réduit à présenter une analyse truffée de contre-vérités invérifiables qui seront, de toute manière, oubliées dès que le prochain scoop surgira sur l'écran de l'ordinateur du consommateur. Car oui, tout aujourd'hui est un événement consommable. Et les informations « ordinaires » qui devraient influencer sur le quotidien des individus ont tout simplement disparu du paysage médiatique et ont été remplacées par autant de fantasmes pourvus d'options nombreuses et variées.

Un autre collabo qui a dû modifier son *modus operandi* n'a pas réussi à s'adapter à la vitesse de propagation du *fake*. Le chroniqueur, qui a toujours occupé un espace défini et conventionné, a vite été détrôné par l'hypertexte. Jadis, il devait s'astreindre à un espace délimité et sévèrement réglementé afin d'exposer son propos. La longueur de la colonne d'une chronique n'était tout simplement pas négociable, espace du tabloïd oblige! Mais voilà que sont apparus la fuite intellectuelle, l'interstice fallacieux, l'échancrure idéologique et l'allusion tendancieuse et perverse : l'hypertexte. Tout le texte principal est donc devenu un pur *prétexte* à l'évasion politique – et fiscale! Le lecteur, qui a été conditionné depuis l'avènement d'Internet à perdre en rigueur intellectuelle pour gagner en confusion, n'a certes pas compris qu'il était le dindon de la farce! Et quelle parodie ce fut mes amis! Qu'un texte structuré et le moins long¹⁸⁵ soit dépourvu d'espaces d'évasion (les hyperliens) pour la psyché déjà en état d'apesanteur intellectuelle, et voilà toute l'architecture du fantasme qui s'effondre! Il est aujourd'hui inconcevable pour le « lecteur » contemporain de se restreindre à l'espace clos de l'essai. S'il réussit malgré tout à s'enfermer dans la crypte avec un livre sans autre préparation qu'un désir de paraître intelligent, il finira par détruire

¹⁸⁵ Une nouveauté a récemment fait son apparition sur la Toile! On indique maintenant au lecteur potentiel la longueur de l'article – en minutes – et son degré de difficulté. Ainsi, le lecteur sait *immédiatement* s'il doit s'engager ou non dans la lecture. Mieux, un « résumé pour les décideurs » (ceux-là même qui ne lisent jamais rien) est souvent mis à la disposition des gens ayant autre chose à faire que lire un texte structuré qui nécessitera une réflexion sérieuse.

toute possibilité intellectuelle résiliente pour ne se rappeler que l'idée maîtresse – la doxa – de la quatrième de couverture. Lire, dans notre monde interconnecté, nécessite une introduction préalable voire une *initiation* conventionnée. On n'entre pas dans l'esprit d'un auteur sérieux sans avoir pris ses précautions. Ainsi, comme les lecteurs modernes ne sont nullement préparés à l'expérience singulière voire *spirituelle* d'une lecture classique, ils s'exposent à une destruction systématique de leur curiosité naturelle. Le chroniqueur n'a donc aucune chance de rivaliser avec le feu d'artifices – le *spectacle* dirait Guy Debord – qui subordonne l'attention subsidiaire (carburant qui sert à alimenter le feu) du lecteur au détriment de l'attention focale (son foyer, son centre). C'est le propos de l'événement qui devient lui-même *événementiel*, qui masque sa propre réalité ; alors que dans la colonne, c'est l'événement pour lui-même qui s'expose dans les limites imposées par l'éditorialiste. L'événement n'existe, peu importe son caractère sensationnel ou tragique, pour le chroniqueur, que dans un espace défini. À contrario, l'hypertexte est une fuite en avant sans aucun retour herméneutique. Le propos se perd en lui-même alors que l'événement réel devient une variable d'ajustement.

L'éditorialiste moderne, quant à lui, est d'une autre mouture. Il connaît les événements réels créés par le politique et s'en inspirent pour semer la confusion chez le lecteur. La ligne éditoriale doit toujours être dans la ligne de mire de la politique du moment. Il est aujourd'hui interdit à l'éditorialiste de proposer au lecteur une réflexion autre que celle que véhiculent à une vitesse incroyable les autres médias de masse. L'éditorialiste doit donc, à l'aide de son style singulier et de son talent littéraire, faire croire au lecteur qu'il est en train de décrire un événement à partir d'une analyse différente, ce qui n'est effectivement jamais le cas. Comme un bon photographe qui capture les images d'un événement, il cherche un angle pictural différent. Mais il s'agit toujours du même mensonge. Tout l'événement devient donc susceptible d'être emprisonné dans le discours officiel et seul le nom de l'éditorialiste et son style particulier feront la différence entre deux textes. Car la même propagande ne peut produire deux idées différentes. Chaque éditorialiste se mire donc dans le texte d'un de ses collègues et l'on pourrait aisément les confondre si on n'y prêtait pas attention. L'article éditorial doit toujours contenir le même message moraliste tout en s'adressant à des « lecteurs » de niveaux intellectuels différents. Certes, le langage sera plus étoffé, plus riche en métaphores dans certains *tabloïds* ; mais le point de vue sera toujours le même, ce qui, dorénavant, rend totalement inutile l'article

éditorial, d'où l'intérêt nouveau de remplacer l'éditorialiste par une structure de synthèse automatique qui réduira encore plus la capacité intellectuelle du lecteur. Il n'est pas loin le temps où l'on n'aura même plus besoin de communiquer l'information relative à un événement, car celui-ci aura été vécu *de l'intérieur* avant même son dénouement.

Le Chef de pupitre - l'ancre - permet au navire journalistique de ne pas se briser sur les récifs du mensonge! Mais aujourd'hui, on jette l'ancre avant le naufrage sans vraiment s'apercevoir qu'elle n'est reliée à aucun câble intellectuel! C'est ainsi que le Chef de pupitre n'est plus même en mesure de diriger un orchestre dont les musiciens sont des synthétiseurs automatiques. Tout au plus peut-il paramétrer les millions de tonalités différentes qui cherchent à donner à l'événement un caractère réel. Mais on sait maintenant que la symphonie médiatique s'est transformée en cacophonie anonyme. On peut ainsi passer d'un mensonge à l'autre sans jamais évoquer la vérité d'un événement. Il serait intéressant mais probablement trop fastidieux de comparer le déroulement d'un événement afin d'en montrer les failles et les mensonges. Le Chef de pupitre, en *temps réel*, doit organiser l'ensemble de l'information présentée à l'auditeur afin que celui-ci ne puisse détecter le mensonge. C'est ainsi que l'art d'introduire une certaine dose de faits réels dans un tissu de mensonges permet de faire avaler la couleuvre médiatique au manant, comme jadis on forçait un enfant à prendre un médicament impopulaire en y associant quelques friandises pour « faire passer la pillule ». Mais l'on doit tout de même admettre que la dose semble de plus en plus infecte à mesure que le temps de l'événement se déroule. Comme personne ne prend plus le temps de vérifier l'information qui est de toute façon remplacée d'une façon instantanée, on doit sans cesse absorber le discours dominant pour ne pas être à la traîne quand il s'agira d'émettre une opinion « personnelle » glanée sur une plateforme officielle. Mais voilà ; nous n'avons plus besoin d'exprimer quoi que ce soit de valable car l'opinion publique a envahi tout l'espace médiatique. Chaque événement devient unique et détruit toute la capacité cognitive de l'individu. Que l'on soit d'accord ou non avec un fait avéré ou un mensonge issu de la propagande gouvernementale ne change rien à l'affaire. Celui qui détient les rennes du pouvoir sait que la critique ne peut l'atteindre. Le Chef de pupitre est ainsi immunisé contre tout retour de bâton qui pourrait le désarçonner ou le mettre en danger. Ce *maestro* de la manipulation sait comment organiser le mensonge en le diluant dans le corps du texte de ses journalistes. Les lignes directrices des médias de masse se ressemblent toute et aucune d'entre elles ne peut dévier de la course folle

de la propagande. Le Chef de pupitre devient donc, comme ses collègues des autres chaînes d'information en continu, un vulgaire engrenage qui donne l'impression de conduire l'orchestre alors qu'il n'est en fait qu'un vulgaire piano mécanique dont on change le rouleau de la propagande pour mieux semer la confusion chez l'auditeur.

Le Bourgmestre de la Toile est un autre personnage haut en couleur dans *l'arc-en-ciel du mensonge*. Il est le seul maître à bord de son vaisseau amiral. Rien ne lui échappe! Comme il gère de manière incontestée le site Internet de la chaîne d'information, il peut lyncher d'un seul clic n'importe quel article un peu trop tendancieux et le transformer en un vulgaire roman anonyme de *quatre cent quatre* pages! Tout part du centre ; et le bourgmestre n'ignore pas cette condition cardinale. La nouvelle doit jaillir et propulser l'événement sur le devant de la scène. Sur les sites Internet modernes, les nombreuses fenêtres émergentes qui se disputent l'attention de l'auditeur représentent le summum de l'entropie journalistique. Il devient alors impossible pour le lecteur raisonnable de prendre connaissance de la moindre information crédible, celle-ci étant toujours bombardée de mille façons imaginables pour détruire toute capacité cognitive. Même les sites les plus sérieux n'échappent plus à cette pollution systématique ; on doit donc de plus en plus faire appel à des filtres toujours plus sophistiqués pour arriver à lire un article. Toute cette enflure médiatique est pourtant conçue pour détruire ce qui reste de la psyché de l'auditeur. On en arrive donc à lui proposer, afin de lui éviter l'incroyable effort de la réflexion propre à une lecture attentive, un résumé simple qu'il pourra mémoriser et recracher au moment opportun. Mieux, on ne demande même plus au lecteur de lire ledit résumé ; on se contente de le solliciter financièrement en lui garantissant que sa voix sera entendue dans la cause qu'il soutiendra. Les pétitions en ligne sont autant d'arnaques qui laissent croire aux individus qu'ils participent à la vie active et politique d'une société : *Écrivez au député qui vous représente au Parlement. Voici une lettre modèle que vous pourrez utiliser pour ce faire*. Cette pratique est devenue courante et permet ainsi d'éviter à son utilisateur de malencontreuses erreurs de langage. L'utilisateur n'a plus même besoin de signer ladite lettre. Pour lui, tout est organisé, pensé, structuré! C'est ainsi que le Bourgmestre de la Toile peut contrôler tout le trafic intellectuel et filtrer les comportements indésirables. Les grands « médias sociaux » ont si bien programmé leurs algorithmes qu'ils arrivent même à censurer leurs propres censeurs! La lâcheté devient donc la valeur cardinale de ces plateformes de propagande.

Évoquons maintenant le collaborateur les plus précieux du pouvoir politique. Le *censeur* est un être anonyme qui sait pourtant signer l'événement à l'aide d'une encre invisible et le transformer de manière complète sans que personne n'y comprenne quelque chose! Nous savons tous que les commentaires sur les plateformes médiatiques sont manipulés voire créés de toutes pièces. Ce que l'on ignore, c'est que la censure agit au cœur même de l'organe de pouvoir. On peut, pour s'en convaincre, observer les discours des chefs d'état. Ceux-ci sont étrangement similaires voire identiques indépendamment du politicien; et il n'est plus rare aujourd'hui de découvrir la similarité des conférences de presse, peu importe où l'on se trouve sur la planète. La censure est donc systémique. Tout l'*appareil intellectuel* est donc désactivé pour ne laisser place qu'à l'hystérie collective. Tout l'espace de la Toile est occupé par autant de psychopathes, de névropathes, de mégalomanes ou de pervers en tout « genre ». Rien ne permet plus à un individu atomisé de distinguer le vrai du faux. On en vient même à douter de ses propres propos et des commentaires que l'on « publie » sur la Toile et qui, l'espace d'un clic, peuvent instantanément disparaître voire être entièrement dévoyés. Le sens d'un commentaire peut très bien faire l'objet d'un contre-sens fantasmagorique qui sera relayé à une vitesse foudroyante par autant d'organes de communication. La censure fait donc partie du processus de transmission de l'information. Les médias de masse ne vérifient plus aucune information publiée sur la Toile tout simplement parce qu'ils sont trop occupés à se censurer eux-mêmes. Il n'est plus rare de constater que le titre ou le contenu d'un article soient systématiquement édités en *temps réel* sans que personne ne s'en aperçoive. Pire, on pourrait réécrire entièrement l'article tout en lui conservant le titre initial qu'il serait immédiatement retransmis aux quatre coins du monde sans que personne ne relève le subterfuge. Et les sociologues modernes ne semblent pas s'intéresser à cet étrange phénomène qui consiste à s'abreuver jusqu'à plus soif d'informations non vérifiées et dont la source est unique. Les réseaux sociaux ont embrigadé les individus qui sont devenus autant d'organes journalistiques potentiels servant uniquement à propager la rumeur. Et ces chuchotements sont à la fois extrêmement efficaces et surtout gratuits! Avec autant de « collaborateurs », l'ennemi – la vérité – n'a qu'à bien se tenir!

La saison des cafards

Notre époque est caractéristique de la saison des cafards. Allumez les lumières de la critique et vous verrez fuir les gens comme autant de blattes! C'est que ces petites bestioles – les lâches – aiment se tenir en bande organisée et détestent le sens critique ou la pensée rationnelle. Faites-en vous-même l'expérience. Garez votre voiture dans un espace désert, éloigné de la porte d'entrée des commerces d'un stationnement, d'un centre commercial. Aucune voiture ne vous encercle. Vous êtes peinard! Mais attendez quelques minutes et vous verrez rappliquer ces petits protozoaires! Ils s'agglutineront à vous comme une protéine de synthèse afin de faire tomber vos défenses. Peu importe que vous ayez tort ou raison, ils n'ont cure de votre effort intellectuel. Ils ne cherchent qu'à vous étouffer à l'aide de leur nombre. Pas étonnant que l'élite¹⁸⁶ les fuit comme la peste – ou le SARS-CoV-2! L'ignorance du lâche est sa caractéristique première. Comme les cafards qui fuient la lumière sous les feux des projecteurs, le lâche cherche toujours à fuir sa propre pensée ou ses propres contradictions. Le lâche est un être informe, la plupart du temps construit sur une abstraction rudimentaire. L'architecture est bancal, et la pensée du lâche ne peut s'éloigner du conformisme de masse. Et pourtant, seuls la pensée critique et le doute peuvent garantir à l'individu une quelconque préhension sur la vie. Sans ces deux caractéristiques fondamentales dont est dépourvu le lâche, aucune existence réelle n'est possible. Est-ce à dire que la grande majorité des individus sont des lâches qui ignorent jusqu'à leur condition humaine? Plutôt, nous assistons, à toutes les époques mais avec une plus grande accélération du phénomène aujourd'hui, à une complaisance du lâche envers sa propre médiocrité. On ne cesse de le répéter, le cerveau est un muscle! Et quiconque cherche à le garder en santé doit *impérativement* l'entraîner à l'aide d'exercices intellectuels complexes. Certes, on ne demande pas aux enfants le même effort mental qu'à un adulte. Et pourtant, le monde adulte semble calquer ses raisonnements sur un infantilisme patent.

¹⁸⁶ L'utilisation de ce mot est bien entendu générique. En réalité, l'élite n'existe pas. Nous n'avons pas encore réussi à prouver ou à nier l'existence de Dieu ; en revanche, l'élite est une espèce disparue depuis les débuts de l'humanité, comme le furent les grands dinosaures à l'ère du Crétacé. Rappelons l'étymologie du mot élite qui vient du latin « eligere » qui veut dire « choisir » ; en ancien français, le mot donne également *eslite* qui signifie choisir ou être choisi, *être élu*. La réelle élite doit donc « être choisie » ; mais choisie par qui, là est la question fondamentale. Quand on observe les différents systèmes électoraux, on peut rapidement s'apercevoir que le choix est fallacieux voire vidé de sa propre substance. Le suffrage universel est devenu un jeu de dupes dans lequel seuls règnent l'hypocrisie et le conformisme.

On peut donc se demander si le lâche – le cafard intellectuel – est responsable de sa condition. Nous savons que la dégradation intellectuelle n'est pas récente. Déjà, au début des années cinquante du vingtième siècle, Hannah Arendt s'inquiétait de la rapidité avec laquelle les classes populaires s'abrutissaient. Les *High Schools* américains furent vite pointés du doigt comme étant un lieu où l'on n'enseignait qu'une seule chose : le conformisme. La pensée de masse est un fantasme qui a été abondamment repris par Hollywood qui en a fait la composante principale de ses films. Les *blockbusters* américains ont su hypnotiser les masses en rendant la psyché des individus malléable voire complètement absente. Les grands événements sportifs (football, baseball, basketball, courses automobiles, etc.) qui se déroulent en permanence aux États-Unis servent à abrutir les masses tout en leur faisant croire qu'ils sont libres. Et tout commence dans ces fameuses « écoles secondaires » où le comportement de la *horde sauvage* doit être « assimilé » sans aucune forme de protestation. Certes, les collèges et universités privés semblent échapper à cet équarissage monstrueux sur lequel s'érige l'illusion américaine¹⁸⁷. Tous les adolescents américains rêvent de gloire, de pornographie, d'une carrière dans le cinéma ou dans la finance. Mais personne n'arrive plus à se soustraire à ce monstrueux conformisme sans en payer le prix. L'« élite » américaine qui devrait briller par son intelligence et sa culture se distingue plutôt par son arrogance, son ignorance et sa rapacité. La lâcheté des dirigeants américains est telle qu'il est impossible de la dissocier du mal que sèment à tout vent les États-Unis. *L'Empire du Bien* a contaminé toute la planète et les opposants politiques qui cherchent à prendre pied dans le réel pour rejoindre une population totalement abandonnée par le pouvoir politique sont la plupart du temps assassinés ou tout simplement corrompus. Le modèle colonial fut

¹⁸⁷ Tout aujourd'hui semble pourtant se renverser depuis l'avènement du phénomène woke. Les institutions jadis prestigieuses et prisées par l'« élite » américaine semblent être les nouvelles victimes de l'idéologie masochiste qui s'empare de tout le corps social. Les groupes sectaires s'affrontent ainsi sur le terrain de l'ignorance sans s'apercevoir de l'instrumentalisation dont ils font les frais. Le savoir est traqué, vilipendé voire carrément détruit alors que les extrémistes de toutes les allégeances s'empressent de faire taire toute parole dissidente. Le phénomène woke n'est pas un mouvement d'émancipation comme le prétendent ses promoteurs hystériques mais constitue plutôt le symptôme d'une destruction contrôlée de deux mille ans d'évolution. Le nihilisme qui s'est emparé des masses et qui a même envahi les collèges et les universités américains ressemble étrangement à une transe hypnotique qui se manifeste de plusieurs manières : fanatisme de la piqure, intolérance envers des positions politiques différentes, agressivité permanente envers les tenants d'une culture humaine plus naturelle et traditionnelle, hargne assumée contre les anticonformistes, interdiction de la représentation de la part de certaines ethnies, culpabilisation systématique d'une race donnée au nom d'un soi-disant racisme érigé en système qui se transforme invariablement en lynchage, etc. La tendance de la destruction du savoir et du civisme, qui ont garanti un progrès certes imparfait mais toujours suffisamment puissant pour permettre l'accroissement du niveau de vie des populations, semble irréversible et les différents résistants aux nombreuses idéologies actuellement en circulation voient souvent leur vie brisée par des comportements haineux que personne n'ose plus dénoncer. Même les grands médias sociaux s'y mettent en permettant une censure féroce ou en autorisant un discours hargneux, violent et foncièrement raciste sans aucune gêne. Nous évoquerons plus en détail le wokisme et sa caractéristique lâcheté dans un chapitre ultérieur.

toujours très prisé par les grands empires du dix-neuvième siècle. Les États-Unis n'ont certes pas innové en détruisant de l'intérieur leurs propres forces vives – la jeunesse américaine. Celle-ci a été sacrifiée sur l'autel du sectarisme.

Et l'hégémon mondial n'a pas compris qu'il assoyait son pouvoir sur une destruction complète de la vie humaine. À force de détruire toute opposition – intellectuelle, politique, religieuse, économique ou spirituelle – ou toute forme de compétition loyale, les États-Unis ont façonné les contours mondiaux de la lâcheté et du conformisme. L'Empire est faible et lâche, d'où la nécessité permanente de punir toute forme de révélation. Durant la crise « sanitaire », on a constaté une recrudescence des contradictions flagrantes qui occupaient les centres de pouvoir. Non contents de les ignorer, les pouvoirs en place les ont multipliées au point de renverser complètement tout le discours officiel. Et même les plus ignorants s'aperçoivent aujourd'hui de la bêtise et de l'abrutissement des pouvoirs « publics ». On en arrive même à se demander, quand on voit le degré *biblique* de conneries que peuvent déblatérer sans aucun état d'âme les politiciens de toute allégeance, si le pouvoir réel, qui demeure tapi dans l'ombre comme une vulgaire blatte qui impose son ignorance et son parasitisme à l'ensemble du corps social, n'est pas tout simplement trop phénoménal pour survivre. Le concept est connu ; la concentration des pouvoirs conduit à la ruine de l'humanité. Et il semblerait bien que nous soyons sur le point de goûter à cette souffrance apocalyptique – famines, effondrement économique, guerres civiles, insurrections, etc. – que l'on nous promet toujours sans jamais qu'elle n'advienne.

La copie conforme

Que l'on opte pour un parti politique ou un autre, on fait toujours face au même dilemme ; ne pas cocher au mauvais endroit (il n'existe aucun bon choix) lorsque vient le temps d'élire ceux qui gouverneront nos vies. Mais est-il possible de choisir un représentant digne de sa fonction? Nous savons tous – le savons-nous réellement? – que la démocratie est un leurre que gobe sans broncher la masse. On pourrait penser que d'autres régimes politiques (autocratie, monarchie, dictature, technocratie) serviraient mieux les intérêts du plus grand nombre. Mais aucun système politique n'est conçu pour la masse! Quelle en serait la raison? Celle-ci est tellement simple que personne n'y pense sérieusement. Aucun système politique ne peut « représenter » la masse tout simplement parce que celle-ci est une pure affabulation uniquement « présente » dans la tête des écervelés qui l'ont créée pour mieux justifier leur existence! Si ce que l'on représente n'existe pas, alors que peut-on dire des « représentants » du néant? Ils doivent certainement servir des intérêts particuliers, si occultes soient-ils. Les représentants de la « masse » existent bel et bien et sont utiles au seul système. Les parlements sont des institutions repliées sur elles-mêmes qui reflètent l'identité d'une civilisation. Aujourd'hui, les parlements existent pour eux-mêmes et ne rendent de compte à personne. D'ailleurs, à quoi servirait une imputabilité à une entité inexistante. Il faut ici distinguer le concept de masse de celui d'individu. Certes, la singularité sert à contruire des modèles et des abstractions (par exemple, la masse) qui permettent d'organiser le politique. Mais qu'en est-il des personnes (les parlementaires) qui accèdent à une *identité conventionnée*? Existente-elles? Ou ne sont-elles qu'une autre façon de structurer le système? On admettra qu'un politicien est un être plus « individuel » qu'un citoyen, tout simplement parce que son caractère et sa reconnaissance en tant que concept sont plus « formels », sa notoriété publique – médiatique – étant « réelle ». Il est pourtant vrai, en théorie du moins, d'affirmer qu'un citoyen possède une identité juridique et légale. La citoyenneté, ajoutera-t-on, est reconnue sur le plan international. Le citoyen *appartient* à l'État. Mais que dire de l'identité de ces institutions « internationales »? Sont-elles réellement ce qu'elles prétendent être? Durant la crise « sanitaire », aucun gouvernement, de quelque allégeance que ce soit, n'a respecté les droits fondamentaux des individus, tout simplement parce que ceux-ci ont été préalablement détruits. Le *Règlement sanitaire international*, signé en deux mil cinq par une très vaste majorité de pays, a permis à l'*Organisation mondiale de la santé* (OMS), entité non élue, rappelons-le, de subtiliser la

souveraineté des états et ainsi détruire les fondements des droits de l'homme. Durant la crise mondiale qui est loin d'être terminée, personne ne s'est opposé aux décrets arbitraires imposés par tous les paliers de gouvernements du monde ; de plus, l'entièreté du corps social (police, appareil de justice, institutions de santé, d'éducation et de culture, syndicats, entrepreneurs, médias, etc.) s'est pliée à l'inique injonction. Le coup d'état a parfaitement réussi. Même l'armée, qui aurait dû pressentir le danger que représente cette tyrannie et qui doit servir de contre-pouvoir de par sa capacité militaire, a obtempéré et bien peu de militaires se sont opposés à ce putsch planétaire. Tout était admirablement bien organisé ; et la sidération des masses fut complète. Mais comme les masses n'existent pas, on peut dès lors penser que le coup d'état n'était pas réel. Malheureusement, le vol du pouvoir, même s'il peut être renversé à tout moment, ne peut advenir que si l'on réussit à inventer la masse pour la contrôler. Certes, la foule et ses manifestations permettent parfois d'exprimer une certaine opposition à cette tyrannie. Mais elles servent surtout de miroir au pouvoir, de *copie conforme*, lui permettant de mieux organiser la destruction du libre-arbitre et du concept d'homme qui l'accompagne.

On peut donc, à partir de cette destruction finale des droits qui avaient soi-disant garanti ce libre-arbitre, imaginer un monde où il serait impossible d'exprimer une opinion honnête et sérieuse, un monde où la circulation des personnes serait régie par un conformisme autoritaire, la répression étant exécutée par les lâches et les collabos. Est-il possible de « vivre » dans un monde où la richesse serait concentrée au sommet de la pyramide? Un monde où les richissimes parasites dicteraient sans vergogne à un peuple inféodé (et pourtant inexistant) une amoralité débridée et criminelle? C'est exactement dans ce monde que nous vivons ; et les lâches le pressentent très bien mais font comme si tout était différent. On peut dès lors s'interroger sur les motivations des individus qui pensent vivre dans un régime démocratique. Savent-ils que leur opinion ne compte pas dans les décisions qui régissent leur existence? La condition humaine a beau être *techniquement* différente à chaque nouvelle époque, elle n'en est pas moins identique du point de vue existentiel. Les générations se suivent et l'on pourrait croire qu'elles sont foncièrement différentes les unes des autres. C'est sans compter les forces souterraines qui les alimentent en préjugés, en stéréotypes et en mimétismes de toutes sortes. La classe politique contemporaine, qui ne cesse de surprendre par sa veulerie, son opportunisme et son arrogance, peut certes nous faire regretter les grands

hommes de jadis ; surtout depuis que les féministes et les wokistes ont usurpé le pouvoir pour le réduire à une idéologie propre aux ignorants. Les politiciens d'aujourd'hui brillent tant par leur niaiserie intellectuelle que par leur inculture et leur grossièreté. Non seulement ils sont totalement déconnectés du monde réel, mais ils imposent à celui-ci un *plan global* mortifère et vulgaire. Les prétentions récentes du transhumanisme en témoignent. On affirme sans aucun argument philosophique à l'appui que l'être humain doit évoluer vers un monde virtuel et interconnecté où l'esprit critique, le libre-arbitre et la vie intime doivent faire place à un progrès qui transformera l'homme en objet. L'idée n'est pas nouvelle et l'on peut s'interroger sur les motivations réelles de ces trublions de la technique. Ainsi, on ne cesse de plonger les masses dans de fallacieuses contradictions existentielles pour les contrôler, illustrant la haine viscérale du passé et des traditions qu'éprouvent les tenants du transhumanisme. On pourrait ainsi spéculer sur les raisons qui poussent ces « demi-dieux » en perpétuelle fabrication à vouloir éradiquer une *machine humaine* incontrôlable et rétive à toute réduction de son altérité. Et on découvre l'arnaque qui consiste à spolier les manants de leur énergie vitale – leur âme – tout en leur promettant une immortalité virtuelle et un contrôle artificiel sur leur existence. L'offre est séduisante pour ceux qui ignorent les réelles intentions de ces vampires du technofascisme. La pureté de la race est ici en jeu. On ne peut se permettre de laisser l'homme se répandre plus longtemps sur un sol déjà fortement hypothéqué par cinquante ans de crimes politiques. Le racisme et tous ses artéfacts – nazisme, fascisme – sont donc recyclés et remis au goût du jour ; leur programme a été *mis à jour*, et leur popularité est grandissante.

Après avoir permis à l'*homme-masse* d'envahir, comme une espèce exotique dominante – le touriste –, l'entièreté de la planète, on s'aperçoit aujourd'hui de la redoutable efficacité de la masse que l'on a créée de toutes pièces pour contrecarrer le pouvoir politique des individus. Comme le procédé a trop bien fonctionné, on doit dorénavant réduire les libertés individuelles qui ont permis à une minorité d'individus sans conscience historique d'accaparer la totalité des ressources naturelles afin d'éviter la destruction de l'illusion et le réveil des individus. En évoquant la double injonction consistant à améliorer la qualité de la vie humaine tout en réduisant les opportunités pour la masse, on révèle le stratagème. *Le progrès, c'est toujours pour les autres!* La mutualisation de la vie et de tous ses corolaires correspond à une reproduction artificielle voire virtuelle des opportunités humaines qui annihilerait – affirme-t-on sans preuves – les possibilités

d'erreur génétique. Il devient donc urgent, pour la secte dégénérée qui tente de conserver ses privilèges sur le vivant en le *transformant* en un objet malléable, plastique et dont on peut aisément se passer advenant un *défaut de fabrication*, de dresser les individus à la servitude tout en leur intimant l'ordre de renoncer à ce qui a toujours fait leur identité propre ; le libre-arbitre doit être détruit pour remettre à plat un projet qui traîne depuis trop longtemps dans les cartons des démiurges auto-proclamés de ce monde et qui doit maintenant être exécuté sans réserve. C'est ainsi que l'eugénisme refait surface et constitue l'essence même du transhumanisme. Il permet d'éliminer l'œuvre de la nature en modifiant celle-ci – de manière génétique – afin de couper définitivement les liens de l'homme avec son histoire. On largue le premier étage de la fusée sans aucun état d'âme, tout simplement parce que ce concept ne fait pas partie du plan initial. Se détacher de l'origine, n'est-ce pas ce que cherche à faire quiconque tente de construire un mythe aussi vieux que le monde? Les transhumanistes n'ont rien fait de mieux que répéter ce que les philosophes savent depuis l'avènement de la philosophie. L'homme est une partie intrinsèque de l'univers. Et tenter de détruire les éléments de la nature en copiant celle-ci de manière grossière ne permettra pas aux transhumanistes de nier Dieu de façon irréfutable. Bien au contraire, en agissant ainsi, ils s'inféoderont à leurs propres lubies qui consistent à nier la mort pour la vaincre. Plutôt qu'essayer de construire une société soi-disant *immortelle* sur les cadavres des gueux auxquels ils auront de tout temps volé l'âme pour mieux les assassiner tout en tentant de se convaincre qu'ils œuvrent pour le bien de l'humanité, ils devraient tenter d'imaginer leur propre disparition. Mais les dirigeants de ce monde sont trop profondément enlisés dans leurs croyances « sataniques » au point qu'ils ont perdu – encore! – tout sens des proportions.

Conquérir Mars, harnacher le génome, éliminer la procréation naturelle, ramener la population mondiale à cinq cent millions de serfs, tous ces leurres grossiers que brandit à la face des masses la « science moderne » – la *Nouvelle Inquisition* – ne servent qu'à masquer la réalité ; le monde est infini et l'homme en fait partie. Et si les transhumanistes, qui sont de purs affabulateurs, ne peuvent comprendre que leur « intelligence » est devenue un frein à leur conscience, ils finiront par détruire de manière définitive l'humanité toute entière, ce qu'appellent déjà de leurs vœux les imbéciles qui refusent de vivre et de procréer pour *sauver la planète!* Comme si « celle-ci » ne se fichait pas éperdument de leurs misérables idéologies!

Les lâches, ces mal-aimés de l'histoire

Il est mal aisé de dresser la liste des lâches de l'histoire. Premièrement parce que ceux-ci se cachent toujours derrière un discours sibyllin à l'éloquence assumée qui masque habilement leur couardise. Deuxièmement, leur lâcheté est si bien imitée par la masse que la liste des candidats s'étend à l'infini! Tentons tout de même l'expérience. Mais avant de procéder, rappelons toutefois cette évidence : les postures (lâche, traître et collabo) ne sont jamais mutuellement exclusives. Le traître est d'abord un lâche qui a troqué sa poltronnerie afin d'enfiler les fringues de la fourberie. Tout comme le collabo qui est un caméléon masquant sa réelle identité, le traître n'abandonne pas pour autant ses vieux habits! Il les dissimule sous un vernis de félonie. Ainsi, un lâche célèbre – le fameux *Bernie* – de notre époque n'a pourtant pas eu le courage de se métamorphoser en traître. Même s'il a commis la plus incroyable forfaiture du début du vingt-et-unième siècle, on ne peut pas dire qu'il ait trahi ses semblables qui lui ressemblent étrangement sur le plan kabbalistique. Tout au plus a-t-il délesté de quelques cinquante milliards de dollars certains milliardaires qui lui avaient accordé leur confiance. Mais comment ces *Crésus de l'ignorance* ont-ils pu tomber dans le piège du *Marchand de Wall Street*? Rien de plus simple! On sait que les *feujuis* chassent en bande organisée. C'est sans compter la lâcheté du spécimen solitaire qui, tel un ange noir, s'élève au-dessus de la mêlée pour mieux la salir de sa fiente! Un sioniste solitaire est un être dangereux et imprévisible, comme l'illustrent admirablement bien plusieurs premiers ministres de l'état le plus « démocratique » du monde. Et les milliardaires, généralement juifs ou inféodés, détestent l'incertitude, sauf bien entendu lorsqu'ils l'infligent aux masses! C'est la raison pour laquelle ils « investissent » en bourse ; car tout y est calculé au moindre *koneũck!* Mais il existe différents degrés de lâcheté comme il existe d'innombrables manières de penser le monde. Qu'en est-il donc des différents types de lâches? Le gueulard – l'animateur de télé, par exemple – est certainement un des lâches les plus colorés. Nous le conserverons donc en mémoire et en décrirons les caractéristiques en dernier.

Rappelons d'abord que le lâche est un conformiste. Cette tautologie n'est certes pas inconnue des esprits les plus fins. Se maintenir dans la norme, ne jamais hausser le ton, acquiescer à la moindre demande, être incapable de dire non, voilà autant de traits de caractère du conformiste. Penser est un acte de rébellion qui échappe à la psyché du conformiste. Celui-ci est un

être insipide, sans saveur propre. Il sert de faire-valoir à l'idéologie. Il constitue la très grande majorité du corps social. Certes, le conformiste est plutôt effacé lors d'une soirée mondaine, même si celles-ci se font plutôt rares en ce moment, du moins dans les cercles défavorisés que forme la classe moyenne. Ainsi, le conformiste est dispensable, peut facilement être remplacé par un autre conformiste, ou par un meuble, au choix. Il est la cible parfaite de l'idéologie transgenre. Il adopte l'opinion du moment mais s'en tient généralement à un acquiescement automatique. Il est incapable de déphaser ses idées, n'en ayant aucune. Pour mieux se convaincre de ce que j'avance, il suffit de tester les idées du conformiste en les plongeant dans le bain du réel. Prenons, par exemple, l'idéologie des changements climatiques. Le conformiste empruntera immédiatement et avec l'enthousiasme le plus débridé les postulats catastrophistes scandés par les médias de masse à longueur de journée. Pour le conformiste, la planète est trop petite et ne peut accueillir plus de cinq cent millions d'habitants. Il faut donc en réduire le nombre. Il ne viendrait jamais à l'idée du conformiste que cette seule affirmation ressemble à un aveu de complicité d'un acte génocidaire. Il préfère se terrer dans une masse indifférenciée pour éviter d'apparaître sur la place publique. C'est ainsi que le commentaire anonyme permet au conformiste de laisser une trace dans l'espace public sans prendre de risques. Publier un commentaire sur les réseaux sociaux sans même avoir pris le temps de réfléchir au sujet exposé ne comporte aucun risque pour le conformiste ; le commentaire étant de toutes manières invisible et jetable. C'est la raison pour laquelle on peut en disposer de façon si rapide. Il est seulement représenté par un numéro séquentiel – un code informatique – et sert de variable d'ajustement dans les statistiques de fréquentation d'un site Internet. Jamais n'assisterons-nous à la reprise d'un commentaire en ligne – y compris sur Twitter – d'un manant. Même les interventions les plus vicieuses ou les plus odieuses ne feront jamais la *une* des médias officiels tout simplement parce que l'individu n'existe pas. L'espace public étant réservé aux personnes riches et célèbres. Certes, nous assistons parfois à la reprise en boucle de l'intervention malencontreuse d'un internaute ; mais celui-ci, généralement, aura accédé à une quelconque notoriété à partir d'un fait divers – un meurtre crapuleux, un enlèvement, un crime odieux, etc. – relayé en continu. Personne ne suivra en permanence un individu insignifiant, tout simplement parce qu'il est aux antipodes des besoins viscéraux du spectacle. L'événement, rapidement, disparaîtra des écrans radar et sera remisé dans l'inconscient collectif ou dans la mémoire vive de la Toile.

Le conformiste est un fantôme. Il erre d'information en information, incapable de s'immobiliser un seul instant pour être dessaisi par la réalité. Car si celle-ci s'avérait trop lourde à porter, le fantôme – le conformiste – risquerait de devoir quitter son état spectral pour partir vers *l'autre monde*. Et comme la mort *et* la vie le terrifient, il préfère errer dans les limbes de l'idéologie. Les enquêtes d'opinions et les sondages sont exclusivement constitués par les « réponses » des conformistes. On peut donc les orienter à sa guise et faire dire aux statistiques tout et son contraire. Consultez les commentaires publiés sur n'importe quels réseaux sociaux ou médias de masse. Vous les repèrerez très rapidement. Car le langage du commentateur est extrêmement pauvre en métaphores et en arguments, alors qu'il reprendra en partie ou totalement le propos tenu par l'article qu'il a lu ou par le commentaire d'un autre « lecteur » sans jamais y ajouter son grain de sel. Quand on consulte les commentaires laissés par les internautes, on sombre dans la plus assommante lecture qui soit. Le conformiste y est toujours présent, et pourtant, on ne le voit pas et personne ne le lit parce que tous connaissent la façon dont il va réagir. Le conformiste est un automate. Mais, diront certains, le conformiste est-il un idiot? Nullement! C'est bien au contraire un être très intelligent qui a sacrifié sa capacité intellectuelle au profit d'une sécurité émotionnelle. Le conformiste est terrorisé à l'idée d'être rejeté en périphérie de la doxa, hors de la norme. Cette seule « pensée » lui est insupportable et le force à rentrer dans le rang même quand aucune règle ne s'applique. Il se fait constamment violence, ce vulgaire geste mécanique et masochiste constituant la seule façon lui permettant de ne pas devenir complètement fou – ou de prendre conscience de celle-ci. Je soupçonne les personnes souffrant du spectre de l'autisme d'être des conformistes. Ces personnes ont sans cesse besoin d'être guidées voire orientées afin de ne pas voir leur psyché se disperser dans tous les sens. Les personnes maniaques¹⁸⁸ sont également des conformistes. Faisant partie de cette dernière sous-catégorie, je me suis souvent interrogé sur les stratégies à adopter pour m'arracher de manière efficace au conformisme et à la lâcheté. Après de nombreuses tentatives qui se sont toutes avérées infructueuses, j'en suis arrivé à la conclusion qu'il ne fallait pas fuir sa lâcheté mais la faire sienne. Il ne sert

¹⁸⁸ Ceux qui subissent la tyrannie de la manie – la dictature de la *main* – seront certainement amusés en lisant le petit essai de Sigmund Freud intitulé *Psychopathologie de la vie quotidienne*. Ils y découvriront de nombreux comportements qui explicitent, souvent de façon humoristique, le fonctionnement des tics, des manies et des lapsus communs qui caractérisent une certaine forme de conformisme. Rappelons que la main est la partie du corps humain la plus *active* et peut certes constituer un « instrument » fascinant mais aussi devenir un tyran implacable quand la psyché du sujet est troublée par un événement traumatique. La manie permet de réguler le flot d'énergie psychique ; et les gestes routiniers et automatiques servent la plupart du temps à canaliser l'attention du sujet sur une tâche répétitive afin de calmer la frénésie propre à une imagination incontrôlable.

strictement à rien de tenter de se convaincre de son « propre » courage en bravant le destin sans qu'il ne nous le demande. Car celui-ci appartient beaucoup plus à l'événement qu'à la personne qui l'accueille. Se dresser devant une injustice ne fait pas d'un individu anonyme un héros. De même, les matamores qui défient constamment le destin et qui finissent par le rencontrer, parfois même avec un certain succès, révèlent la plupart du temps leur caractère égocentrique et leur lâcheté consubstantielle. Généralement, le vernis de notoriété de ces héros *préfabriqués* ne résiste pas à l'usure du temps qui nécessite une humilité véritable, l'acte courageux n'étant qu'un fait - extraordinaire, certes - parmi tant d'autres. Se soustraire à sa poltronnerie nécessite une attention de tous les instants ; et même lorsque le pleutre est aux aguets, l'événement peut, à tout instant, le prendre à revers, le désarçonner et révéler l'arnaque. S'éloigner de la lâcheté constitue un défi de taille et nécessite un soubresaut permanent pour le moins très inconfortable. Mieux vaut ne pas se constituer une posture soi-disant « courageuse » et laisser les événements nous dicter le comportement à adopter.

Il existe plusieurs sous-catégories de lâches. Ceux-ci partagent tout de même une caractéristique commune : le conformisme. Se conformer consiste à se plier à la règle, à l'injonction, à la loi ou à la doxa. Celle-ci - l'opinion publique - est certes la plus puissante des caractéristiques du lâche. Prenons l'exemple d'un lâche dont on a abondamment parlé ces dernières années. Le lobbyiste fraye toujours en eaux boueuses car il ne souhaite surtout pas qu'on reconnaisse ses manigances, qu'on ouvre la porte du lobby lorsqu'il est sur le point de soudoyer un homme détenteur de pouvoir. Certes, les lobbyistes contemporains tentent de convaincre la masse indifférenciée des conformistes qu'ils servent de courroie de transmission à l'économie. Et ces sardines huileuses savent très bien glisser entre les mains de la morale pour tirer profit des situations les plus rocambolesques. Le lobbyiste est un être visqueux, incapable de se décentrer de manière psychique. Il possède pourtant une double personnalité - tout comme le diplomate - qui sert à masquer ses réelles intentions. Mais, quelles sont-elles? Le lobbyiste suit la parade, *surfe* sur la vague et épouse¹⁸⁹ la tendance. Il excelle dans l'anti-chambre, métaphore

¹⁸⁹ Le transgenrisme est un phénomène originaire du lobbyisme. Le (la) transgenre suit la tendance, épouse la forme à la mode tout en cherchant à affirmer une identité - essentiellement sexuelle, charnelle ou idéologique - virtuelle contraire à ses déterminations biologiques. Il sait (se) convaincre qu'il est autre « chose » que ce qu'il est en réalité. En ce sens, il a recours au lobbying pour mieux « forcer » un plan contre nature - monstrueux. Ce phénomène de monstration (un présage, une chose bizarre, un prodige) est

courtoise pour désigner le trafic d'influence. La rumeur est son outil de prédilection dont usent et abusent également les spéculateurs pour observer et capitaliser sur les effets du ragot. Ainsi, la civilisation occidentale est une banqueroute totale dont personne ne veut faire les frais. Les responsables de cette monumentale faillite prétendent pourtant se poser en « sauveurs du monde ». Et quoi de mieux que la rumeur, l'allusion ou la médisance qu'utilisent en abondance les lobbyistes afin de refiler à autrui la responsabilité de leur propre faillite.

L'universitaire est également un lâche qui s'ignore! Certes, son savoir et ses compétences – mot à la mode pour désigner un opportuniste – sont phénoménaux en ce sens qu'ils dépassent en grandeur et en éloquence toute capacité cognitive normale. Les érudits des universités sont pourtant des dinosaures de la connaissance parce qu'ils sont incapables de se frotter au réel. Bien installés dans la *Tour du Savoir*, ils dissertent sur le monde sans que personne ne les écoute. Certes, les politiciens font parfois appel à leurs services mais ne lisent jamais leurs œuvres qui n'intéressent que les initiés et les membres de la « caste ». Celle-ci est d'ailleurs d'un ennui sans bornes et quiconque réussit à y pénétrer le regrette généralement assez rapidement. Les universitaires modernes sont des monstres d'égotisme et toute la faune académique regorge d'opportunistes qui « produisent » une somme phénoménale d'articles grassement subventionnés et « publient » autant de livres pompeux que personne ne cite, faute de les avoir lus¹⁹⁰. Est-il possible de s'interroger sur la capacité pharaonique des institutions d'enseignement à sécréter de la bile en quantité astronomique sans que personne ne s'intéresse à la valeur effective de toute cette logorrhée? Les thèses de doctorat qui s'amoncellent sur les tablettes des universités démontrent que le savoir a été noyé dans une mer de mots insignifiants qui ne permettent pas à ceux qui en abusent – comme une drogue dure – de s'élever au-dessus de la masse pour s'arracher à leur condition servile et propulser le monde vers un salut philosophique. Les universitaires contemporains finissent ainsi par occuper les places supérieures de la société sans que celle-ci ne bénéficie de la moindre grandeur intellectuelle.

caractéristique du transgenre et du lobbyiste. Ce qui pourtant les différencie est le fait que le premier expose une identité fantasmée et *à la carte* tandis que le second cherche à dissimuler ses actions derrière des portes closes – les traités confidentiels dont on cache les réelles intentions, les lois opaques que ne lisent pas les parlementaires. L'un se montre, l'autre (se) dissimule.

¹⁹⁰ Le « savoir » académique est nihiliste en ce sens que l'ensemble de la recherche universitaire ne sert strictement qu'à mousser le curriculum vitæ des chercheurs universitaires. Qui peut se targuer, dans une soirée mondaine ou lors d'un débat entre intellectuels de haut niveau à propos du destin des hommes, de citer une thèse de doctorat pour étayer son propos? La quasi-totalité du savoir universitaire n'est destinée qu'à une seule chose : contrôler le savoir et la connaissance pour les empêcher de circuler *librement* entre les hommes.

Les idées qui émanent aujourd'hui des universités sont de pures idéologies issues de cerveaux malades d'avoir étudié si longtemps sans résultat concret. Le savoir ne peut être *salutaire* que s'il se frotte à la réalité ou à l'expérimentation « libre » de toute pression économique. C'est ainsi que les thèses les plus farfelues ne produisent rien d'autre qu'une névrose carabinée parce que les idées qui y sont défendues et débattues cherchent toujours à nier l'aspect philosophique de l'énoncé. Aucune éthique et aucune pensée cosmogonique ne supporte ces thèses inutiles que l'on désigne sous le nom fallacieux de *recherche*. Rien n'est moins intéressant que ces « experts » qui sont produits en masse par les universités modernes en quête de financement pour réaliser leur modèle d'affaires ; tout le savoir s'est converti en *deniers virtuels* qui ne sont appuyés sur aucune concrétude ; la brillance des savoirs universitaires se compare ainsi à de l'or papier que l'on fourgue au manant pour mieux l'asservir. Le savoir universitaire est sans contredit fallacieux et falsifié pour faire croire que l'université est le lieu suprême de la connaissance alors qu'elle est devenue une pure succursale du consumérisme dans laquelle se droguent autant d'étudiants en mal de notoriété. Il n'est plus rare d'assister à ces manifestations grossières – wokistes et consorts – qui encensent l'ignorance cautionnée par le diplôme. Toute la civilisation s'effondre sur ses propres fondements qui ont été étayés à la hâte depuis un demi-siècle ; l'étude des mathématiques, de la physique et des sciences dures s'est inféodée à la sociologie et aux « études de genres ». Et on se surprend encore de ne pas assister à un plus grand nombre d'accidents d'avion ! La recherche fondamentale a fait place à un bavardage vicieux pour faire croire aux masses qu'elles participent activement à ce que l'on appelle aujourd'hui et de manière pompeuse la « science ». La structure hiérarchique de la civilisation a été complètement écrasée par le *pouvoir profane*. Et il n'est plus exceptionnel aujourd'hui d'être témoin d'une vulgarité démocratique sans retenue aucune qui achève de détruire les fondements de la pensée intellectuelle. Les universitaires sont certes des spécimens très intelligents, tout comme l'étaient les animaux « savants » des cirques du passé. L'explosion phénoménale des publications de toutes sortes dans tous les domaines imaginables montrent à quel point le savoir est devenu fou. Faites-en vous-même l'expérience. Inventez un concept farfelu ou imaginez une idée totalement délirante ; puis, faites une recherche approfondie sur le sujet. Vous constaterez, certainement non sans un profond effarement, que non seulement le sujet existe déjà, mais qu'il a également fait l'objet d'un nombre incalculable de thèses en tout genre. Le savoir n'est pas ce qu'il prétend être. Et quiconque cherche à emprunter une

piste nouvelle se rendra vite compte que la connaissance est une avenue balisée, ennuyeuse et réservée aux seuls universitaires qui sont devenus de vulgaires « bêtes savantes ».

Comme la masse est un concept, on peut certes s'interroger sur les personnages qui sont censés la représenter dans ce vaudeville perpétuel. Les individus occupant des métiers qui ne nécessitent pas de longues études ou de diplômes universitaires pourraient aisément faire partie de ce concept que l'on a inventé pour répertorier le corps social. Les « travailleurs » (les prolétaires : les « animaux » à nourrir) symbolisent la lutte des classes qui a été fabriquée *artificiellement* pour légitimer l'existence de personnes « inutiles ». Il n'est plus étonnant aujourd'hui d'entendre des parlementaires réduire la masse – et les classes « inutiles » qu'elle « représente » – à un résidu que l'on doit recycler ou qu'il faut absolument cacher aux progressistes qui surfent sur le monde et ses charniers. Rien n'est moins *humain* que ces chacals de l'environnement ou que ces transhumanistes assoiffés d'eugénisme qui détruisent l'âme humaine d'une masse hypnotisée par deux mille ans de mensonges répétés en boucle par autant d'*ecclésiastiques patentés*. Les cycles « évolutifs » humains sont encore trop empreints d'un primitivisme matériel rapace – la dégradation et la décadence du concept de progrès – pour permettre à l'homme de se délester de sa condition humaine au « profit » d'une spiritualité harmonieuse et cosmique. Il sera donc important de montrer que les transhumanistes reproduisent exactement les modèles existentiels de jadis en proclamant une immortalité factice propre aux religions monothéistes. *Le transhumanisme est un génocide.*

Derrière des avancées technologiques tout aussi phénoménales qu'*occultes*, et que l'on présente toujours comme des faits accomplis, des évidences qu'il est interdit de remettre en cause sous peine d'anathème, s'effectuent des recherches « fondamentales » toujours entreprises derrière des portes closes et verrouillées par le sceau fallacieux de la confidentialité ; on commence alors à découvrir le même et éternel projet qui hante l'humanité depuis son origine. L'eugénisme constitue le summum du contrôle sur la nature. L'état, qui a depuis très longtemps cédé sans condition son pouvoir régalien pour ne conserver que l'aspect répressif du contrôle et la violence qui l'accompagne, n'existe plus que de manière « comptable ». Tous les organes de pouvoir ont été infiltrés par des ordres professionnels – les fameux cabinets de conseils – aux pratiques mafieuses ; et le mode opératoire des institutions de l'état ne constitue plus qu'un vulgaire relais mécanique de politiques opaques et globales. C'est alors qu'entrent en scène, sans qu'on

les ait invités, ces fameux « Young Global “Dealers” » qui sont censés apporter la *Bonne Nouvelle*, cette « nouvelle normalité » dont personne n’avait jamais entendu parler auparavant.

Les dirigeants du *Forum économique mondial* ont ainsi imaginé un monde vulgaire et criminel bien à leur image mais dont personne ne veut. Ils sont pourtant fermement convaincus d’œuvrer pour le bien-être de l’humanité. Le plus lâche d’entre eux, Klaus Schwab, ne cesse de s’adresser aux nations du monde comme s’il était le père de l’humanité. On croirait entendre le nouveau *Petit Père des Peuples* s’adresser à des enfants en bas âge incapables de raisonner par eux-mêmes. Avec un tel « père », on se prendrait certainement à rêver d’être Œdipe! Ainsi, la mégalomanie de ces *Hommes de « paille » de Davos* n’est plus à démontrer malgré la somnolence permanente des masses. On peut donc affirmer sans crainte que le plan global de contrôle des peuples fonctionne à merveille et que les lâches – la masse des citoyens abrutis par un demi-siècle de propagande – sont incapables de se révolter. Leur psyché a tout simplement été détruite et remplacée par un automatisme – un algorithme – de plus en plus visible. Les croyances messianiques ont alors été recyclées pour permettre aux individus de ne pas s’effondrer psychologiquement sur eux-mêmes. On ne s’étonnera donc pas de la frénésie généralisée des masses incultes pour le technofascisme (tout pour la technologie, rien en dehors de la technologie, rien contre la technologie) et de l’engouement irrésistible pour tout ce qui assure un « self-contrôle » masquant le refoulement de la pulsion de mort. Les individus se sont avachis au contact de la luxure, de la fainéantise et de l’empoisonnement chronique ; les *nourritures terrestres*, la culture, la connaissance, la morale, la tradition, la recherche fondamentale synchronisée à l’éthique et à la philosophie, tout a été corrompu sans que personne ne se rebelle. La lâcheté fait donc partie intégrante de l’inconscient collectif dans lequel est emprisonné tout le corps social ; et l’« élite » mondiale, sans même en être consciente, est en première ligne de cette lâcheté contemporaine. Ceux-là même qui prônent un contrôle global des âmes, sans aucun argument sérieux autre que celui de la *réparation* d’un monde malade qu’ils ont préalablement infecté par leur rapacité et leur absence totale d’humanité, sont incapables d’être touchés par ce sursaut de conscience qui constitue l’essence même de l’homme. Nous assistons à tous les jours aux spectacles affligeants de personnages célèbres qui ne cessent de conspuer les masses sans s’apercevoir eux-mêmes que personne ne les écoute plus. Certes, les milliards d’individus dépendants de la propagande et de l’intelligence artificielle ne réussiront jamais à s’affranchir de cette

drogue létale, qui les intoxique sans qu'ils n'en prennent conscience, sans avoir recours à des thérapies de choc. La dépendance est trop grande et le sevrage trop difficile pour une personne isolée. Seul un cataclysme planétaire qui emportera une grande partie de l'humanité produira une onde de choc qui sera ressentie au plus profond de la conscience des hommes.

Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'intelligence artificielle n'est pas une invention nouvelle. Elle existe depuis les débuts de l'humanité. De tout temps, l'intelligence est un concept *plastique* qui est difficile à circonscrire. Elle échappe à toute définition cohérente et rationnelle tout simplement parce que le langage humain est circulaire ; et même si son utilisateur découvre son essence et réussit à *décoder* l'origine de l'existence, il sera alors confronté à une impasse philosophique insoluble. L'homme, en tant que création intellectuelle, est déjà immortel ; et les transhumanistes qui nient le concept d'âme sans jamais apporter la preuve de son inexistence dévoilent leur propre ignorance en regard de la philosophie. Mourir est un acte incompréhensible, et ceux qui cherchent à repousser la mort pour eux-mêmes (la soi-disant *élite*), tout en la promulguant pour les autres à l'aide d'un eugénisme décomplexé présenté comme une solution à un problème qui a été créé par ces mêmes personnes, ne comprennent pas qu'ils projettent leur propre lâcheté sur l'entièreté des individus qu'ils ont grossièrement conditionnés et qui les imitent de manière vulgaire. Contrôler le vivant ne fait pas disparaître la mort mais la réserve à ceux que l'on juge indignes de vivre. Ces *pharisiens modernes* doivent donc voir leur projet s'effondrer sous le poids de ses propres contradictions qui sont nombreuses. N'en énumérons que quelques-unes : le wokisme, le transgenrisme, l'intelligence artificielle, les changements climatiques, les énergies « fossiles », le racisme, les manipulations génétiques, etc.

Abordons maintenant le phénomène de stérilité congénitale. Les différentes formes de sexualité modernes illustrent l'effondrement des croyances messianiques et l'infécondité qui l'accompagne. Même si les moyens de contraception modernes ont été mis à la disposition des individus depuis plus d'un demi-siècle, et pour certains, comportant des effets secondaires sérieux mais toujours occultés pour entraîner les gens vers une liberté factice qui finit toujours par les emprisonner dans le giron « médical », on ne peut pas dire que le corps social ait réussi à intégrer de façon harmonieuse le sujet de la fécondité. Dans un monde gangrené de l'intérieur, la toxicité de l'idéologie contraceptive fait le jeu de l'eugénisme et du contrôle des corps comme des âmes. Michel Foucault a bien montré,

dans *Surveiller et punir*, que le contrôle social est passé du corps physique au corps « psychologique » et que la création du moi a permis au « sujet » d'intérioriser la violence toujours liée à la vie. En décrivant l'atténuation puis l'abolition, au dix-huitième siècle, du supplice infligé au corps « physique », Michel Foucault s'interroge sur la mutation qu'a subie le châtement :

L'atténuation de la sévérité pénale au cours des derniers siècles est un phénomène bien connu des historiens du droit. [...] En fait, ces modifications sont accompagnées d'un déplacement de l'objet même de l'opération punitive. Diminution d'intensité? Peut-être. Changement d'objectif, à coup sûr. Si ce n'est plus au corps que s'adresse la pénalité sous ses formes les plus sévères, sur quoi établit-elle ses prises? La réponse des théoriciens – de ceux qui ouvrent vers 1760 une période qui n'est pas encore close – est simple, presque évidente. Elle semble inscrite dans la question elle-même. Puisque ce n'est plus le corps, c'est l'âme.¹⁹¹

On constate donc un retour vers une époque empreinte de « barbarie psychologique » que l'on croyait révolue alors même que la marginalisation sociale exclut la vie et la souffrance qui l'accompagne. On doit à tout prix éviter tout contact – tout supplice – avec l'effort et ses avatars. La lâcheté s'est incarnée au cœur même des « élites » qui sont totalement déconnectées de la vie réelle. Ainsi, naître dans la douleur n'est pas un cadeau du ciel mais une *apparition* – un miracle de la souffrance physique supportée par la rédemption de l'âme – dans le monde du réel ; et la modernité nous aura rapidement montré que la naissance, pour qu'elle prenne tout le sens que lui aura donné la nature, doit être accompagnée d'une forte autorité morale et spirituelle qui seule peut transcender les efforts nécessaires à son accomplissement. Le lâche qui refuse cette partie intégrante de la vie ne peut comprendre tout le sens que porte en elle l'humanité et se condamne à une stérilité consumériste. Ainsi, la contemporanéité récente des droits fondamentaux – sans contrepartie existentielle – des individus a alors fait apparaître ses nombreuses contradictions : avortement, euthanasie, gestation pour autrui, stérilisation forcée, eugénisme, etc. Tous les fondements de la vie ont été, au courant du vingtième siècle, manipulés pour permettre à l'homme de détruire son propre passé. La stérilité

¹⁹¹ Michel Foucault, *Surveiller et punir – Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1975, pages 23-24.

systématique – tout comme la monnaie – devient donc la norme pour un monde qui cherche, notamment dans la manipulation génétique et l’intelligence artificielle, à se cristalliser. La mort par injection apparaît donc comme une option « valable » et « humaine » pour qui n’a pas les moyens d’augmenter ses capacités physiologiques. Ainsi, l’euthanasie est *généreusement* proposée aux classes inférieures ; et elle s’accompagne généralement d’une idéologie vicieuse qui consiste à faire croire au bénéficiaire du « soin » en question qu’il agit dans son meilleur intérêt et pour le bien commun de la société. On présente donc la mort, non plus comme un passage initiatique et mystérieux qui justifie l’existence, mais comme un départ vers nulle part sans aucune histoire à raconter. Qui, aujourd’hui, peut léguer aux générations futures un témoignage de son passage sur Terre alors qu’on incite constamment les gens à réduire leur empreinte terrestre? L’arnaque est telle qu’il faut désormais ne pas naître pour être écologique! Quelle sottise contradiction que gobent, comme des mouches, tous ces hurluberlus du climat! Mais, ajoutera-t-on, tant que le leurre fonctionne, pourquoi ne pas en profiter! C’est ainsi qu’une autre catégorie de lâches fait son apparition dans le décor. Les homosexuels veulent des enfants et fonder une famille – pur mimétisme vulgaire totalement contraire à leur idéologie stérile – pour satisfaire leur besoin narcissique. Rappelons que l’« amour » homosexuel est narcissique et stérile¹⁹² parce qu’il refuse l’altérité et la différence sexuelle propre à la procréation, pur paradoxe s’il en est un. Que deux hommes préfèrent l’*acte sexuel* masculin n’est pas ici ce qui m’intéresse. Après tout, chaque individu vit son intimité et ses fantasmes à sa manière. Mais que deux hommes cherchent à imiter la nature et la procréation sans y mettre le moindre effort, cela relève de la marchandisation la plus caractérielle et de la lâcheté la plus hypocrite. Le labeur et le travail du corps sont des éléments consubstantiels à la vie ; que le transhumaniste fasse miroiter un *Eden sans douleur* à ceux qui confondent sexe et procréation relève de la plus pure mystification. Le plaisir sexuel est certes un élément déstructurant de la vie qui nécessite une maîtrise absolue de sa propre personne. Les homosexuels sont incapables de voir dans leur progéniture, toujours « empruntée » à l’autre sexe – parce

¹⁹² Eugene Michael Jones nous rappelle, dans son essai intitulé *Baren metal*, que l’argent est stérile, qu’il n’est qu’un objet de convoitise (le corps de l’autre) avec lequel on peut spéculer – *fabriquer* du désir. L’homosexuel est un spéculateur qui parie sur l’écart de valeur « artificiel » entre les devises. En faisant appel à une mère porteuse pour « construire » une famille, il parie sur la fécondité de l’autre. Qu’un des deux hommes ait recours à sa semence pour féconder une femme avec laquelle il n’aura aucun rapport charnel ou affectif démontre que le « couple » homosexuel refuse l’altérité, la différence radicale de valeur entre les êtres. Le spéculateur qui manipule le marché des devises afin de provoquer une dévaluation artificielle de l’une d’entre elles afin de mieux s’enrichir ne crée pas de valeur mais « emprunte » à autrui sa capacité procréatrice. La gestation pour autrui s’apparente ni plus ni moins à une spéculation de la part de gens infertiles par choix, et qui n’en assument pas les conséquences. S’enrichir sans créer quoi que ce soit, telle est la *devise* du spéculateur comme de l’homosexuel.

qu'elle ne leur appartient pas en propre -, leur propre obsolescence. La procréation assistée nécessitera toujours un spermatozoïde *et* un ovocyte ; et ce ne sont pas les transhumanistes qui changeront quoi que ce soit envers cette donnée fondamentale de la nature. Qu'ils réussissent à l'imiter voire à surpasser l'original ne constitue pas une découverte en soi. Car du point de vue philosophique, l'immortalité ou la création *ex nihilo* ne représentent pas une découverte nouvelle mais une essence que l'homme ne pourra jamais dépasser sans perdre lui-même sa propre raison d'être.

Ce qui nous fait dire que le spectacle de la fausse rationalité continue de divertir les masses. N'est-ce pas d'ailleurs leur seule raison d'être, se faire enculer par des bouffons? On peut donc penser à un autre lâche très populaire qui occupe la *scène* du grotesque. L'acteur moderne - l'artiste, le comédien, l'humoriste, le saltimbanque, etc. - est sans contredit un lâche qui assume pleinement sa couardise et va même jusqu'à l'afficher sur la place publique. En ce sens, on demeure admiratif devant tout le « courage » qu'il déploie pour enfumer la galerie qui en redemande. L'acteur contemporain apparaît toujours à son meilleur, même dans les rôles représentant les personnages les plus détestables. On « aime » l'acteur parce qu'il sait nous émouvoir, parce qu'il nous force même à haïr le personnage qu'il incarne. La masse reste toujours sans voix - elle est muette - devant les performances exceptionnelles des acteurs modernes. Ceux-ci deviennent les demi-dieux de la représentation. Et ces personnes d'exception font partie d'une autre humanité, tellement plus riche, plus grandiose et plus célèbre. Bref, cette humanité est réelle, contrairement à celle de la masse qui n'est enviée de personne. Qui, raisonnablement, aimerait l'humanité de la masse? Il faut être complètement fou pour désirer la misère et l'anonymat voire l'inexistence des cafards! Plutôt, devons-nous nous tourner vers ces étoiles du firmament de l'illusion. Car oui, la magie de l'acteur n'est en fait qu'une vulgaire *poudre de Perlimpinpin!*

L'acteur moderne est une abstraction et existe uniquement sous forme d'une fantasmagorie préfabriquée. C'est une construction du système global. Et c'est de cette illusion du courage - ou de son déclin, comme l'évoquait Alexandre Soljenitsyne - que naît la couardise. Au cours du vingtième siècle, l'acteur « engagé » pouvait parfois, en des cas très rares, avouons-le, à l'aide de sa performance sur scène, au cinéma ou dans les arts, inspirer un certain discours politique capable d'influer sur le destin des hommes. Aujourd'hui, l'acteur contemporain rivalise avec le politicien pour attirer les manants sur la scène du narcissisme et de la schizophrénie mégalomane. Les acteurs d'Hollywood, par exemple, se permettent donc

les bassesses les plus vulgaires que regardent avec convoitise des centaines de millions de manants édentés. On ne s'étonne plus d'assister, de manière virtuelle et à posteriori, à ces soirées de bienfaisance et de philanthropie – autre mot à la mode pour désigner une rapine conventionnée – pour *sauver la planète, sauver les réfugiés, sauver les espèces en voie d'extinction, sauver la culture, sauver...*

Le « salut » est donc sur toutes les lèvres des gens riches et célèbres! Peut-être devrait-on les sauver en arrêtant d'aduler de façon fanatique ces *êtres d'exception* qui flottent littéralement au-dessus de la fiente. Cela épargnerait peut-être aux gueux l'effort nécessaire à leur propre négation! L'acteur engagé est une affabulation, un hologramme qui disparaît quand le réel resurgit. Pendant les crises graves, les acteurs d'aujourd'hui se font rares et demeurent la plupart du temps muets et cachés dans leurs bunkers, laissant leur public tant adoré crever en silence. Depuis le début de la crise mondiale qui afflige des milliards d'individus, aucun acteur ne s'est opposé à la *tyrannie sanitaire* des gouvernements de tous les pays. Et les manants persistent à les admirer? La lâcheté, comme l'évoquait José Ortega Y Gasset, occupe bien tous les étages du corps social. La raison de ce mutisme s'explique par le fait qu'aucun script n'a été écrit! Laissez un « artiste » contemporain improviser à propos d'un événement. Il demeurera sans voix ou exposera son ignorance crasse après seulement quelques minutes. L'acteur est un automate qui ne peut fonctionner dans le monde réel; tout comme le concept de masse, l'acteur contemporain est une fabrication artificielle. Certes, il est charismatique, séduisant, adulé des foules. Mais en réalité, toute cette mascarade cache non seulement son indigence intellectuelle, mais elle dissimule également la pauvreté de son être au monde. L'acteur est une cosse vide et *stérile* n'ayant aucune conviction personnelle ni aucune fécondité intellectuelle. Il représente l'icône du conformisme. Même les êtres les plus éloquants finissent toujours par révéler, si on leur en donne l'occasion et le temps pour ce faire, leur vide spirituel ou leur niaiserie cognitive. Il suffit de leur tendre le micro pendant un certain temps – celui du *malconfort* – pour apercevoir, dans l'acteur, le pantin mécanique que le script ne cesse de remonter pour le rendre vivant. Aucune pensée politique, aucune réflexion philosophique ou existentielle n'émane de cette image symbolique; l'acteur est un vulgaire miroir du désir. Et comme celui-ci n'existe qu'à l'état de désir, l'acteur *représente* l'inconscient collectif de la société. Que l'individualité radicale d'un être se manifeste, non pas comme un spectre spectaculaire, mais comme le déchirement existentiel du voile de la fantaisie artistique qui

cache la tragédie de l'existence, et c'est tout l'appareil propagandiste de l'acteur qui s'effondre. L'acteur engagé n'a jamais existé, tout simplement parce que la lâcheté théâtrale est primordiale pour que le jeu soit crédible. Le jeu théâtral n'est jamais réel. Et les acteurs savent très bien que, même lorsqu'ils cherchent à vaincre leur culpabilité intrinsèque envers une humanité qu'ils refusent même de défendre lorsqu'ils en auraient les moyens – politiques, économiques, existentiels –, leurs actions ne serviront jamais à interroger le sens du monde et la lâcheté qui l'incarne. Il est d'ailleurs très *représentatif* de constater que ce sont toujours les acteurs les plus célèbres qui fuient en premier le théâtre d'une tragédie réelle et charnelle – guerres, manifestations ou révoltes populaires, putschs, cataclysmes naturels, etc. –, comme s'ils pressentaient que leur performance sur le terrain du réel dévoilerait leur médiocrité artistique. Sans script, l'artiste moderne est un objet inanimé que n'admire personne.

Nous terminerons cette brève description par l'analyse sommaire de la « grande gueule ». Il est bien admis aujourd'hui que les mots sont de plus en plus dévoyés par des lâches qui assument leurs perpétuels mensonges sans aucune gêne. Mentir, pour un individu verbomoteur, est une seconde nature. C'est ainsi que la plupart des animateurs des grands médias sont des êtres complètement désincarnés d'eux-mêmes. Tout leur être ne repose que sur une logorrhée permanente, une exposition continue et incessante de leur personnalité, même en dehors de la représentation. Car tout leur être est un spectacle. S'ils dirigent une entrevue avec un personnage public quelconque, ils se feront systématiquement l'écho du mensonge. Devant un parlementaire servile, ils serviront de caisse de résonance pour amplifier à outrance les mensonges de la propagande. Aucun présentateur de nouvelles ne peut, sans risquer le congédiement, adopter un ton neutre lors de la description d'un événement préfabriqué. Il doit impérativement faire usage d'enflure lexicale afin d'hypnotiser son auditoire. De plus, il peut, à tout instant, servir une avalanche d'hyperboles pour sidérer l'auditeur et créer en lui un malaise permanent qui empêche ce dernier de s'arrêter sur une expression pour réfléchir ; en ce sens, le présentateur de nouvelles est ni plus ni moins qu'un prestidigitateur qui attire l'attention du spectateur sur sa personne pour exécuter son tour de magie, le mensonge perpétuel. Dans le cas où l'invité d'une entrevue est hostile à la propagande de masse du moment, l'animateur s'objectera en permanence, coupant systématiquement la parole à son interlocuteur pour le discréditer et le rejeter dans les marges des fake-news. L'animateur est un être tellement

volubile que la vélocité et la frivolité de sa parole ne cessent de jeter dans la confusion la plus manifeste quiconque tente de suivre son débit frénétique. Il ne sert strictement à rien d'assister à une entrevue manipulée à l'avance pour détruire le contre-pouvoir, surtout parce que le pouvoir se charge toujours d'inviter des contradicteurs afin de détruire l'idée même de la contradiction. C'est ainsi que les animateurs sont de vulgaires perroquets sans génie que l'on entraîne facilement à l'indigence intellectuelle. Ce sont de serviles manipulateurs qui connaissent bien les rouages du mensonge *déclamé* sur un ton sérieux et crédible. Il faut donc se méfier de cette fausse aisance et de ce sérieux d'une pomposité méprisante ; ce sont deux caractéristiques essentielles, tant pour l'animateur des médias que pour le serpent!

Le *Bûcher des vérités* sur le wokisme

Le monde est un vaste territoire et les illuminés qui le peuplent peuvent bien se contenter de quelques grognements en guise de langage. Mais quand toute une tribu d'ignorants et d'analphabètes prétend régir le monde, on peut dès lors s'interroger sur les capacités mentales de ces nouveaux bolchéviques. Qui donc incarnera le *Savonarole* du wokisme? Un transgenre? Pour peu, on s'attendrait à voir apparaître un être asexué, *mi-homme mi-légume*, qui réconcilierait le végétal et l'animal. Mais c'est sans compter la fluidité du concept. On ne peut réunir deux organismes identiques ; car le wokiste est un légume qui s'ignore. Au mieux, on ne peut que le cuire à la vapeur en espérant que les vitamines qui le constituent – et elles ont été probablement éliminées par quarante ans de déconstruction politique – apporteront à celui qui les consomme un sursaut d'intelligence. Toute une génération – celle du millénaire qui a fort probablement été frappée par la foudre néolibérale – d'individus rêve, le smartphone à la main, de changer le monde! C'est sans compter les dix mille ans d'histoire qui leur barrent la route de la médiocrité! Qu'à cela ne tienne, se disent-ils dans une langue *inoclusive*^{DK}, on fera sauter les traditions les unes après les autres! D'ailleurs, n'a-t-on pas volé le feu à Prométhée pour le restituer aux dieux qui n'ont rien demandé. Raser l'histoire, n'est-ce pas une pratique courante chez les primates et les barbares? Est-il possible de décrire le wokiste du point de vue psychanalytique? Tentons l'expérience.

Le mouvement woke (éveil) base son idéologie sur un rejet systématique de l'histoire. Ces pratiques aux allures « trotskistes », comme l'« appropriation culturelle », la destruction de la culture (cancel culture), la « théorie critique de la race » (racisme inversé) sont autant de manifestations d'un symptôme de lâcheté intellectuelle. On cherche ainsi à plaquer sur un concept historique – le sexe biologique, par exemple – une affabulation « théorique » (la fumeuse « théorie du genre ») sans aucun fondement réel. Les faits parlent d'eux-mêmes. On pourrait, si ces mouvements – le mouvement étant par définition insaisissable et indiscernable parce que mobile – s'ancraient le moins dans le réel, c'est-à-dire dans l'histoire, élaborer une critique robuste du progrès et de l'évolution sans pour autant détruire tout le passé. La critique woke *oxymorique* n'est pas réelle car elle affirme tout et son contraire sans rien démontrer. Peut-on sérieusement remettre à plat l'entièreté de l'histoire de l'humanité? Qu'est-ce qui se cache derrière un mouvement qui prétend *éveiller* les consciences d'un côté et les asservir de l'autre, une schizophrénie greffée dans le

cerveau malléable d'un conformiste? Le wokisme sert de souvenir-écran pour faire resurgir des conflits civilisationnels non réglés. Tout le mondialisme, qui a écrasé l'« évolution naturelle » des hommes en forçant une instrumentalisation des personnes et des consciences à l'aide d'un technofascisme asservissant le vivant, refait surface dans le débat public sans jamais remettre en question le crime réel qui n'a jamais été reconnu, jugé et expié. Les fondements machiavéliques du *cosmopolitisme financier* ont toujours été occultés pour donner l'impression d'un progrès technique salvateur qui remplacerait, à terme, les grands récits messianiques. Et le mouvement wokiste a simplement servi de révélateur à des antagonismes profondément larvés. On pense redonner aux individus une souveraineté individuelle en interdisant notamment la représentation culturelle, la différence sexuelle, les mouvements historiques d'émancipation et de conquêtes, tout ça pour donner l'impression d'une égalité humaine qui n'existe que dans les cimetières ; et même là, les pierres tombales et les mausolées sont tout aussi discriminatoires que dans la société! Chercher à harnacher le vivant pour le contenir dans une éprouvette que l'on nomme *métavers* constitue un putsch sur la pensée rationnelle ; et les wokistes, qui d'emblée sont enthousiasmés par leur propre ignorance, se jettent délibérément dans la fosse à purin de l'idéologie, étant les premiers à scier la branche de l'arbre de la connaissance sur laquelle ils sont assis! Laissons-les faire et ils incendieront des forêts entières de savoir simplement pour se convaincre qu'ils sont du bon côté de l'histoire à laquelle ils ne croient d'ailleurs pas, ou qu'ils cherchent à réécrire avec un langage « inclusif » rudimentaire. Ne rien exclure, c'est *inclure* le meurtre : « Dire oui à tout suppose qu'on dise oui au meurtre. »¹⁹³ Le wokisme est un souvenir infantile incapable de signifier le réel. Il réduit tout à un monde sans complexité et ses nombreuses manifestations infantiles exposent non seulement les contradictions flagrantes qu'emploient les pouvoirs globalistes pour créer la confusion chez la masse afin de la rendre inerte, mais elles servent également d'agent révélateur de la destruction systématique du libre-arbitre. Les tenants de la *Grande réinitialisation* affirment sans aucun argument valable – et surtout, sans humour, ce qui est extrêmement étonnant de la part du pouvoir juif – que le libre-arbitre est inutile et que le technofascisme constitue un progrès pour l'humanité. Mais depuis quand le geôlier est-il autorisé à parler de liberté en lieu et place du condamné? On utilise des adolescents à la psyché déformée et pervertie depuis l'enfance (le programme vicieux de l'ONU pour la sexualité de l'enfance en fait foi) pour manipuler des concepts – l'immortalité, le sacré,

¹⁹³ Albert Camus, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1951, page 104.

Dieu, l'univers, l'âme, etc. – que même les grands philosophes n'ont jamais réduits à une idéologie. Le wokisme est un mouvement immature voire infertile sur le plan intellectuel ; et ceux qui cherchent à promouvoir un applatissement des cultures, un effacement des traditions ancestrales et une négation de l'histoire, se condamnent finalement à faire disparaître de leur psyché informe leur propre mémoire. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que le *Forum économique mondial* fasse la promotion de l'éradication des cultures et de la destruction du libre-arbitre (l'art de critiquer) pour masquer les crimes que ses « Young Global "Dealers" » ont commis au cours des cinquante dernières années : l'eugénisme, la stérilisation massive des populations à l'aide de « vaccins » toxiques et de l'avortement programmée et systématique, le contrôle de la pensée et de la créativité humaine, la destruction préméditée du futur de l'humanité. Nous assistons à un génocide planétaire dont se font les complices des capots wokistes dignes d'Adolf Eichmann!

On sait que les wokistes savent accuser leurs ennemis de crimes imaginaires dont ils se souviennent vaguement sans jamais les avoir vécus. C'est le propre de l'affabulateur d'accuser sans preuves, de dénoncer sans faits. Les nombreuses affaires d'agression sexuelle des dernières années montrent à quel point le *Syndrôme d'Abigail Williams* a infecté les esprits faibles et facilement influençables. Il suffit de répéter en boucle un mensonge pour qu'il devienne réel. Il n'est donc pas étonnant de voir tant d'adolescents se convaincre de vouloir changer le monde – ou de « genre », ce qui trahit un geste d'impuissance envers la première injonction – sans même être en mesure de se torcher le nez correctement! La destruction systématique de l'éducation a engendré une génération de névrosés qui aurait ravi Sigmund Freud! Les détresses psychologiques accompagnées de *transitions perverses* feront le reste. Et l'on se surprend encore de constater les fermetures massives d'hôpitaux psychiatriques des dernières années, comme l'on fut sidéré de voir les pouvoirs publics refuser de traiter les individus ayant contracté le SARS-CoV-2 avec des médicaments efficaces. On voudrait faire le mal et détruire la civilisation actuelle que l'on ne s'y prendrait pas autrement. On accuse l'esprit critique sans preuves, et on le force aux aveux en public afin de l'humilier. Rappelons que les bolchéviques procédaient également de cette manière pour coincer les dissidents politiques voire les simples esprits critiques du système socialiste. Les wokistes usent donc de ce subterfuge afin de sidérer l'auditoire et marquer les esprits faibles. Mais une interrogation surgit. Sont-ils intelligents pour procéder de cette façon? La question me semble mal posée. On pourrait plutôt évoquer

l'hypothèse suivante : le wokiste est l'alchimiste de la chute d'une civilisation. Il sait transmuter le savoir en ignorance, la culture en arrogance, tout comme le capitalisme financier tire son origine de la magie juive :

It should come as no surprise to learn that "the Capitalist spirit was born at the end of the Middle Ages" because the late Middle Ages also saw the rebirth of magic. Capitalism had its origin in magic, specifically Jewish magic. According to Sombart, capitalism "is the spirit which, since the end of the Middle Ages, tears people away from the quiet, organically developed, loving, communal relationships; and it hastens them on the way to restless self-seeking and self-determination."¹⁹⁴

Ainsi, l'apprenti-sorcier qu'est le transgenre est l'élève tout indiqué du wokisme. Indifférencié, il fait lui-même l'objet d'une « transformation » permanente (le mouvement) et d'un déchirement perpétuel. Il quitte la quiétude d'une évolution hormonale normale pour être déchiré par l'*esprit maléfique et magique* de la dépossession. Qu'il passe d'un genre à l'autre importe peu ici. Ce qui m'intéresse plutôt est le caractère *indécidable* de la proposition. Depuis quelques décennies, le préfixe « trans » a pris du galon et trône maintenant au sommet de l'idéologie *inclusive*. Il ne se passe pas une journée sans que le manant soit bombardé par quelque nouveauté égalitaire. Le sigle LGBTQ+ est un des exemples contemporains les plus grotesques. Non seulement on ne cesse d'y ajouter des lettres qui n'ont souvent pas la même signification d'un interlocuteur à l'autre, mais cette curieuse *empreinte linguistique* est en voie d'absorber toutes les lettres de l'alphabet latin! Étrangement, on ne trouve aucune interprétation crédible (le cycle changeant constamment de signification selon l'humeur de celui qui l'emploie) dans aucun autre alphabet connu¹⁹⁵ de cette association de lettres contre-nature, que ce soit le cyrillique, l'arabe, le mandarin ou le grec. Cette « curiosité de la nature » se limiterait-elle donc au seul monde occidental? En ce sens, ce sigle ne serait donc pas aussi inclusif qu'il le prétendrait! Allons-nous donc l'accuser d'être discriminatoire, lui qui cherche à être englobant comme le serait une mère qui étoufferait ses

¹⁹⁴ Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, South Bend, Indiana, Fidelity Press, 2014, page 136.

¹⁹⁵ Le sigle est bien traduit dans les autres alphabets mais il n'est pas compris comme un marqueur de progrès social ; et tous ces néologismes farfelus inventés pour détruire le cycle naturel des hommes finissent par dévoiler le vrai projet d'asservissement de la conscience.

enfants à force de les aimer! Le wokisme est un des symptômes contemporains d'un mal plus profond. Tout comme le transgenrisme et le transhumanisme, il trahit un effondrement des concepts de progrès social, d'évolution et d'équité. On hurle partout à la discrimination envers les minorités « visibles » et l'on se targue de créer une société égalitaire en détruisant les antagonismes du passé.

Le racisme existe-t-il? Certainement. Il est consubstantiel à une distinction fondamentale – la couleur de la peau – que l'on tente de nier pour affirmer une égalité de pacotilles permettant de niveller tous les parasites de la masse pour mieux les éliminer. Les différences raciales existent, sont et seront toujours des caractéristiques fondamentales des individus, ce qui ne justifie nullement la discrimination, que celle-ci soit sociale, « positive » ou économique. Mais, peut-on se demander, une âme est-elle « noire »? Tout dépend de la portée de l'interprétation. On dira qu'une âme est noire lorsque l'on croit qu'elle est corrompue. Le noir de la peau symbolisait donc, dans l'imaginaire historique des hommes blancs du passé, la corruption, le crime et le mensonge. C'est à partir d'une expérience humaine – l'esclavage – cruelle que les hommes ont construit le monde dans lequel nous vivons. Mais si les mots ont un sens équivoque, nier la couleur de la peau d'un individu en interdisant le mot « noir » revient à effacer cet homme de la conscience humaine. On ne peut détruire le langage sans également s'attaquer à l'homme.

Pour illustrer cette hypothèse symbolique, utilisons la main comme symbole de vertu ou de perversité. On conviendra bien que la *manipulation* délicate d'un instrument chirurgical nécessite une dextérité – du latin *dextera* qui signifie main droite – certaine afin d'éviter le décès du patient! Mais que fait-on si le chirurgien manipule le bistouri de la main gauche – en latin *senestre* qui a également donné le mot « sinistre »? Ce « handicap » sera-t-il néfaste au patient? Assistons-nous à un *sinistre* présage à propos du résultat de l'intervention chirurgicale? Le chirurgien est-il trop *gauche* pour « manipuler » de façon experte le scalpel? De même, un homme dont la couleur de la peau est noire peut-il posséder une âme blanche? Les transhumanistes étrillent constamment les wokistes afin qu'ils détruisent, au nom d'une égalité qui n'existe pas dans la nature, tout ce qui constitue une différence symbolique. Comme la couleur de la peau est un marqueur symbolique et historique, on serait en droit de se demander qu'est-ce qui distinguerait les individus dans le futur « collectif » des transhumanistes? Les fluides organiques et les désirs mentaux que l'on surveillerait en permanence pour assurer un bonheur sans faille et égal

pour tout le monde? Que fera-t-on de tous ces concepts issus de la mécanique des fluides (débit, pression, volume, densité, composition moléculaire, etc.) qui font en sorte que le monde est vivant? Pensons à la circulation sanguine qui transporte la vie dans les artères des individus. Le sans est rouge – l'Enfer – et non bleu – le Paradis –, doit-on le préciser. Les faits sont des données vérifiables et font l'objet d'un « consensus » rationnel de la part des acteurs d'une même champ de savoir. Mais curieusement, ils ne semblent pas intéresser les wokistes! Le nombre de concepts niés par ces *révisionnistes* entêtés est tellement phénoménal qu'on se prend à rire de leurs grossières simplifications. Tout le langage est symbolique. Et le détruire revient à nier l'entièreté de l'humanité. Il est vrai que le langage est à l'image de la conscience qui est d'une complexité infinie; d'où l'importance des pratiques thérapeutiques axées sur la parole. En éliminant l'aspect diacritique de la langue, en réduisant le vocabulaire à une peau de chagrin sémantique, en violant systématiquement la grammaire et la conjugaison et en vidant de sa substance les différences historiques patiemment construites à partir de l'expérience humaine – la langue étant consubstantielle à l'âme –, on détruit la conscience pour la remplacer par un algorithme qui, même s'il est parfait, ce qui apparaît tout à fait ridicule pour les intellectuels sérieux, symbolise la mort.

Il ne faut pas se tromper sur les visées essentielles du wokisme qui réhabilite tout le côté *noir* de la conscience, le nihilisme. Ainsi, posséder une âme *noire* présuppose que celle-ci existe. Le noir n'étant pas une couleur, on peut alors s'interroger sur la légitimité de l'utilisation de ce mot. Comme le wokisme tente de redéfinir l'entièreté du langage en gommant ou en interdisant des distinctions culturelles anciennes, on peut penser que le mot « noir » ne devrait plus jamais être utilisé. C'est ainsi que le wokisme représente une déflation – une vulgaire et grossière simplification pour analphabètes autoproclamés – qui affecte le langage. Tout, dans ce monde pourri par la vermine « élitiste », doit être réduit à néant; tout doit être dégonflé – lâche – pour permettre à une caste de rats de détruire les fondements de la civilisation occidentale. *Le wokisme est un crime contre la raison*. Il sert à embrigader les jeunes générations incapables d'un effort conséquent pour apprendre l'histoire, l'intégrer et la critiquer. Plutôt, on pousse les imbécilles vers une contestation aveugle – le mouvement de foule – qui décapite tout ce qui est contraire à l'idéologie. Que les mouvements contestataires émanent de la jeunesse ne devrait surprendre personne; mais que ces fanatiques sectaires et ignorants essayent de faire croire que le wokisme est un *éveil* des consciences alors

qu'il asservit par millions les gens qui ont bradé leur libre-arbitre pour un inconscient collectif violent et hystérique, et c'est toute l'idéologie mensongère que promulguent les *Crapules de Davos* qui se révèle. On pourrait arguer que l'intelligence artificielle, les expériences génétiques de type ARNm, le transgenrisme, la fusion homme-machine à travers une opération mafieuse de transfert des consciences, sont des avancées « scientifiques » partagées par le plus grand nombre. Ou alors que la masse – concept inventé pour déposséder les individus de leur âme – ne sait absolument pas ce qui est bon pour elle. Que les peuples n'ont plus besoin de vivre leur singularité intime parce que celle-ci, disent-ils sans preuves, n'existe pas. Une « conscience collective »¹⁹⁶, affirme sans rire Klaus Schwab, le *Don Juan allemand*, naîtra de la reddition sans conditions de l'histoire humaine à des manipulateurs psychologiques qui n'ont jamais hésité à faire progresser la « science » en sacrifiant des centaines de millions d'individus sans aucune gêne avec des conséquences meurtrières : effets secondaires graves, permanents et débilissants à la suite d'injections expérimentales dangereuses, altération irréversible du génome des individus qui risque d'entraîner des mutations inimaginables et délétères, stérilité grandissante des masses, abandon des traitements efficaces pour soigner des maladies, euthanasies forcées (mot à la mode pour masquer le meurtre systématique et prémédité de personnes vulnérables), emprisonnements massifs d'opposants à la tyrannie sanitaire, congédiements abusifs de milliers de professionnels de la santé qui ont refusé la soumission sanitaire, enfermements de populations entières suivis de violences policières systématiques. Et pendant ce temps, le wokiste déboulonne une statue de bronze coulée par un artiste de renom et scande *Liberté!*

On peut certes penser que tous ces mouvements qui relient de la psychiatrie finiront bien par s'essouffler et rendre l'âme. Mais c'est sans compter la lâcheté des masses qui, pour une illusion de liberté virtuelle, refermeront derrière elles les grilles de la prison qu'elles auront elles-mêmes construites à même leur veulerie et leur ignorance. Les masses sont

¹⁹⁶ La conscience n'est *jamais* collective. Si c'était le cas, le concept de Dieu n'aurait jamais été nié avec autant de véhémence depuis un demi-siècle. Parce que la morale a été détruite par un pouvoir diabolique et kabbalistique qui cherche à faire disparaître les preuves du plus grand crime commis dans toute l'histoire de l'humanité, on est en droit de se demander sur quels fondements « scientifiques » s'appuient les charlatans du *Forum économique mondial* pour parler de « conscience » collective, quand on sait que même les plus grands spécialistes de la « question » avouent bien humblement qu'ils ne savent absolument pas ce qu'est la conscience! Assiste-t-on alors à un *effet de mode* qui balaie sous le tapis néolibéral – après avoir aboli toutes les lois sociales, affirmer que le crime n'est pas illégal – la rigueur scientifique au profit d'une gloire éphémère célébrée sur les cadavres des peuples sacrifiés pour l'occasion. Les Rois Mayas, s'ils étaient témoins de cette barbarie planétaire, se réjouiraient certainement des méthodes redoutables utilisées par les bourreaux d'aujourd'hui!

responsables de leur malheur. Et ce n'est pas un mouvement schizophrène comme le wokisme qui pourra y changer quoi que ce soit. Car le wokisme n'est qu'un souvenir-écran qui masque le vrai crime commis par des « élites » ignares qui ont perdu tout sens de la mesure. *L'élixir de longue vie*, dont s'oignent les wokistes pour mieux se convaincre qu'ils participent à la « quatrième révolution industrielle » organisée pour détruire l'humanité, finira bien par produire son effet sur leurs corps décrépits. Rappelons que la substance – l'illusion d'une « conscience collective » imposée sans leur consentement aux masses – conservée précieusement par Klaus Schwab et qui devrait lui permettre de ressusciter des morts causera finalement sa perte quand, comme pour le don Juan du roman de Balzac, les stupides wokistes, à cause de leur ferveur fanatique à détruire le libre-arbitre sur lequel ils sont assis, briseront malencontreusement la fiole de la vie humaine qui aurait pu garantir l'immortalité du vieux spectre cupide inféodé à l'idéologie mégalomane qu'est le transhumanisme :

Le jeune homme imbiba un linge dans la liqueur, et, plongé dans la prière, il oignit fidèlement cette tête sacrée au milieu d'un profond silence. Il entendait bien des frémissements indescritibles, mais il les attribuait aux jeux de la brise dans les cimes des arbres. Quand il eut mouillé le bras droit, il se sentit fortement étreindre le cou par un bras jeune et vigoureux, le bras de son père! Il jeta un cri déchirant, et laissa tomber la fiole, qui se cassa. [...] La foule tremblante aperçut don Philippe évanoui, mais retenu par le bras puissant de son père, qui lui serrait le cou. Puis, chose surnaturelle, l'assistance vit la tête de don Juan, aussi jeune, aussi belle que celle de l'Antinoüs ; une tête aux cheveux noirs, aux yeux brillants, à la bouche vermeille et qui s'agitait effroyablement sans pouvoir remuer le squelette auquel elle appartenait.¹⁹⁷

On s'étonne de l'ignorance des wokistes qui sont incapables de prendre conscience de leur servitude involontaire envers un spectre décrépité – Klaus Schwab. Le wokisme est le bras rajeuni de don Juan qui tue le peuple squelettique pour satisfaire une tête hypertrophiée. Mais quand celle-ci se perd en cherchant une immortalité artificielle au détriment des peuples qui ont été spoliés de leur vie intime, on peut certes penser que le

¹⁹⁷ Honoré de Balzac, *L'élixir de longue vie*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio Classique », 2009 [1846], pages 46-47.

projet transhumaniste finira par s'effondrer sur lui-même ; on ne constitue pas une humanité vertueuse sur un crime, un corps neuf sur un cadavre.

La concurrence des traîtres

Ils se disputent le prépuce de la nature pour mieux le greffer à un drone de la contre-culture! Et ils sont nombreux à usurper le discours courant pour mieux engranger les ristournes et les émoluments :

L'humanité a jusqu'ici été dans les *pires* mains possibles, et qu'elle est gouvernée par les laissés pour compte, les fourbes vindicatifs, par les prétendus « saints », ces dénégateurs du monde et ces profanateurs de l'homme.¹⁹⁸

On croirait, à lire Nietzsche, que celui-ci connaissait avant leur temps les Gates, Bergoglio et Schwab de ce monde! Et qu'un allemand comme lui ait anticipé la venue de ces parasites et de ces courtisans est une des caractéristiques fondamentales de l'œuvre de l'auteur du Zarathoustra. Mais quand on pense à la tiare pontificale, on ne s'étonnera pas d'évoquer les Médicis, les Borgia et les Fugger, les banquiers et les débauchés qui sont les modèles par excellence de la collusion globaliste ; les politiciens modernes qui gouvernent par décret étant les laissés pour compte du pouvoir réel alors que les Gates « incarneraient » la vindicative fourberie cherchant vengeance à une existence sur le point de le liquider, et que Schwab le transhumaniste octogénaire représenterait le dénégateur sénile du monde. Une brochette tout ce qu'il y a de plus futuriste pour une *Grande réinitialisation génocidaire* qui relèguera l'Holocauste au rang d'un fait divers! On pourrait croire que ces vils personnages sont seuls au faite de la gloire et du progrès. C'est sans compter la pléthore de courtisans prêts à prendre leur place advenant la vindicte de la populace! Que l'on finisse par exécuter de façon sommaire le *Pol Pot de Davos* ou le *Virus de Microsoft*, comme les bolchéviques ont lynché de façon ignoble le Tsar Nicolas II et toute sa famille dans une cave humide de Ekaterinbourg (Sverdlovsk), et l'on verra rejaillir après l'acte de « salubrité publique » une horde de prétendants au trône de la médiocrité. Ils sont nombreux les émules de *Soros and Sons*. Et comme le crime est dorénavant enseigné dans les grandes écoles et les universités, on peut certes parier que la civilisation actuelle finira dans les poubelles de l'histoire sans que l'on pense à la recycler. Qu'une pénurie énergétique s'abatte sur la tête des transhumanistes et des globalistes, et l'on verra autant de pelles mécaniques déterrer les bunkers souterrains dans lesquels se sont réfugiés les rats après avoir semé sur Terre un chaos meurtrier. On peut certes penser que ce ne

¹⁹⁸ *Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, page 157.

sont pas les ecclésiastiques, traîtres ou lâches, toute religion confondue, qui feront barrage à une foule en colère! Mieux, ils feront plutôt l'objet de la vindicte des valets et des serfs. Quand on pense que toutes les religions ont entériné, sans protestation aucune, la tyrannie sanitaire et « vaccinale », on peut certes s'attendre à une défection massive des croyances populaires.

Comme les grands récits messianiques ont été remplacés par des « croyances » narcissiques et artificielles, on comprendra que les *vicaires* en question qui ont négocié une reddition du libre-arbitre des peuples en échange d'une place à la droite de *Saint-Bill* dans le Temple de l'OMS ne feront pas l'objet d'une popularité grandissante. Le contraire serait plus probable qu'accessoire. Ainsi, la défense de l'environnement deviendra une priorité. Et les gardiens de la colère crieront : *Défense de couper un arbre auquel on pourra pendre un ladre!* Les gens éveillés ne se feront certes pas prier pour renverser un monde monstrueux et dégénéré. Mais qui aura le courage de se dresser sur le chemin de ces êtres vicieux et fanatisés? Quand le nombre de traîtres débiles avoisine celui des lâches serviles, on peut certainement redouter une recrudescence des exactions étatiques et gouvernementales. Remplacer un traître par un autre ne garantit pas l'émergence de la justice ou de l'humanité, surtout quand celle-ci fut, depuis un demi-siècle, constamment sacrifiée sur l'autel de l'immoralité. La destruction de l'éducation par une criminalité endémique – le néolibéralisme – a permis aux êtres les plus dépourvus de sens moral d'usurper tous les postes de pouvoir pour ensuite verrouiller le discours à l'aide d'une censure systématique qu'auraient enviée les bolchéviques! Et maintenant, après avoir infecté le cerveau des serfs de la modernité, on cherche à pervertir l'enfance et son espace sacré. Les programmes de l'ONU pour garantir les droits inaliénables de l'enfant montrent bien que l'on veut en finir avec la vie et la procréation naturelle. Le développement normal de l'enfance, qui s'est effectué depuis des millénaires sur une base ethnologique et dont les stades proposés par Freud sont d'une importance existentielle pour l'épanouissement de tout être humain, est maintenant attaqué de toute part par un vice endémique qui a infesté tout le corps social. On prétend aujourd'hui au droit « suprême » de l'enfant afin de transformer celui-ci en un tyran à la psyché d'un gamin de quatre ans portant une couche-culotte.

L'idée n'est pas nouvelle quand on sait que l'Allemagne nazie a cherché à séparer les enfants de leur essence naturelle pour transformer ceux-ci en organes désincarnés d'un pouvoir, les incitant même à dénoncer leurs propres parents, phénomène qui a tout dernièrement fait un retour en force

sur certains médias à la morale plus que douteuse. Le procédé a merveilleusement bien fonctionné au point que les *Capots de Davos*, par l'entremise de leurs « Young Global "Dealers" », tentent aujourd'hui de le recycler et de lui redonner une apparence de respectabilité qu'il avait perdue à la fin de la Deuxième guerre mondiale. On sait que de nombreux criminels nazis ont réussi, de manière clandestine, à réintégrer la vie civile dans des pays ayant masqué à leurs populations respectives leur collaboration avec le fascisme et le nazisme. Le Canada, vassal par excellence de l'*Empire des Dominions*, a certes joué un rôle essentiel dans la création de *traîtres de qualité*. Les hommes politiques canadiens et les pintades qui leur servent de faire-valoir ont fréquenté les meilleures écoles, celles de la trahison et des discours ampoulés et tout aussi creux qu'un tronc d'arbre infesté de vers blancs. Nommer ces babilleurs qui ne sont jamais en mesure de s'élever au-dessus de leur médiocrité politique serait d'un indicible ennui et ne permettrait pourtant pas au lecteur de mesurer l'ampleur de la contamination. Existe-t-il un seul politicien canadien qui se soit opposé aux *putschs planétaires* de la soi-disant crise « sanitaire »? Tous les parlements, toutes les assemblées législatives ont vu défiler autant de traîtres à l'humanité, tous prêts à prêter serment et allégeance à un pouvoir mortifère chargé de cruauté. Personne n'a jamais relevé le crime car tous sont de la même école. Il faudra bien un jour prendre conscience que toutes les institutions publiques ont été contaminées ; et que la seule façon de se débarrasser de ces traîtres qui crachent leur venin *démocratique* pour empoisonner la vie politique consistera à euthanasier tous les politiciens qui ont participé, de près ou de loin, à ce crime crapuleux et mondialisé. Une purge sans précédent sera nécessaire, et ce ne seront pas les seringues de la vindicte populaire qui manqueront. Car quand on pourra injecter à la masse le virus de la vengeance, soyez assuré, Cher Lecteur, qu'aucun politicien contemporain ne pourra échapper au châtement divin qui sera exécuté par autant de Golems préprogrammés.

Le nombre de traîtres étant monstrueux, il faudra donc procéder par étape. En Chine, on réunit dans un stade les opposants au pouvoir en place et on leur tire une balle dans la tête devant une foule en délire! Comme nos dirigeants politiques possèdent une admiration sans bornes pour le modèle chinois de contrôle social, ils ne s'opposeront certainement pas à ce qu'on importe également ce procédé extrêmement efficace en terme d'imputabilité politique. Nos *représentants de commerce* ne cessent de nous bassiner les oreilles avec une « nouvelle normalité » constituée de devoirs et d'obligations - lire ici, de soumissions et d'asservissements - pour des

citoyens obéissants. Ne serait-il pas temps de leur rappeler que le modèle chinois peut aussi être très « attrayant » pour ceux que l'on méprise! On pourrait certainement recycler, pour exécuter les *décrets* issus du peuple, quelques fascistes ukrainiens démobilisés après la chute du pays *quatre cent quatre*! Les économies d'échelle seraient appréciables compte tenu du fait que les ukrainiens rapatriés s'entendraient comme larrons en foire avec nos parlementaires!

Il est également très intéressant de constater que tous les pays du *Bloc Occidental* se ressemblent en termes de politique intérieure. La crise « sanitaire » concoctée par l'OMS n'est pas étrangère à cette similarité. Tous les vassaux de Davos chantent faux et à l'unisson, probablement parce qu'on leur a pointé un luger sur la tempe. Que tous les concepts totalitaires de l'Allemagne nazie renaissent de leurs cendres – comme un Phoenix transhumaniste qui émergerait du « *Cloud* » pour guider les hommes augmentés vers une conscience collective aux allures de génocide de la pensée – à l'occasion d'une crise qui permet à des psychopathes se prétendant rationnels de tyranniser sans états d'âme les populations entières ne devrait surprendre que ceux qui ont été embrigadés dans un suicide collectif. Tous les traîtres se font concurrence sur la scène du crime. Et plus on les écoute, plus leur discours ressemble à un mantra aux allures de sortilèges qui envoûte les esprits pour mieux les *hacker*. De l'aveu même de ces « programmeurs » débiles, l'homme est une machine (concept qui n'est pas nouveau) dont on pourra bientôt contrôler les pensées et les désirs. Mais, n'est-ce pas déjà le cas? Les états ont bradé sans contrepartie aucune et sans débat les capacités intellectuelles – déjà déficientes – de leurs parlementaires contre un programme unique de destruction de la conscience humaine. C'est de la différence des idées que naît la création. Quand les transhumanistes, qui ne sont en fait que de pauvres âmes errantes qui cherchent Dieu dans une puce nanométrique, affirment être en mesure de contrôler l'esprit humain, ils omettent de dire qu'ils ne sont pas même capables de contrôler leur propre pulsion de mort.

Car c'est d'immortalité dont il est ici question. On a beau prétendre qu'il faut rendre l'humanité *stérile* – mais une stérilité sélective – en détournant du cours naturel des choses¹⁹⁹ une fécondité biologique que l'on cherche

¹⁹⁹ Tous les leviers de la *pulsion de mort* sont activés pour entraîner l'humanité dans un suicide collectif et une négation de la vie humaine : relations stériles, indifférenciation sexuelle systémique *et* stérile, euthanasies forcées, infertilités causées de manière préméditée, réduction des capacités écomiques et financières des individus en âge de procréer, menaces de marginalisation pour non-conformités, terrorisme climatique, toutes ces stratégies criminelles ont en commun un eugénisme décomplexé qui révèle sa vraie nature de génocide. Et pendant ce temps, les peuples regardent leurs pieds!

partout ailleurs dans le cosmos tout en la détruisant ici même, on s'aperçoit rapidement que les messages contradictoires des *Spectres de Davos* reflètent leur terreur irréfragible de la mort. Ce sont toujours des morts-vivants octogénaires (Schwab, Biden, Soros, etc.) qui s'expriment au nom des peuples qui n'y comprennent rien : *Par ici, je vous prie, on vous fera une piqûre de rappel avant la « douche » qui nécessite un « passeport vaccinal »*. Mais que signifie immortalité? Quand on assassine de sang froid des millions d'individus à l'aide d'injections létales, « vaccinales » ou « terminales », on doit certainement comprendre qu'il est peut-être trop tard pour arrêter le train en marche. Peut-on en sauter? Mais l'on retombera dans le même borborygme *global!* Il faut suivre le chemin de *l'argent stérile* pour comprendre toute la charge mortifère qu'on impose aux populations. Que les traîtres puissent continuer à tyranniser leurs populations en toute impunité relève d'un exploit *biblique* ou *olympique!* Dans la première éventualité, le Diable est dans les détails (les nombreux effets secondaires liés aux injections expérimentales, les clauses confidentielles de traités occultes, l'évasion fiscale perpétrée derrière les portes closes des lobbys et des cabinets conseils, etc.) que d'ailleurs personne ne lit pour cause d'analphabétisme, de propagande ou de caviardage. Dans la seconde éventualité, la tyrannie prend des allures de *sport d'élite*. C'est à savoir quel dirigeant politique adoptera les mesures répressives les plus graves. Il semblerait que le modèle chinois inspire en Occident de nombreux parlementaires studieux, admiratifs et soumis. « Investis » de studiosité pour un régime vicieux et répressif? Bien certainement. Empreints d'admiration pour une « gouvernance » arbitraire? Assurément! Prônant la soumission à un pouvoir discrétionnaire? Disons plutôt imposant une servilité criminelle! Et intelligents, censés, nobles ou courageux, ils ne le sont nullement! Car ces petits dictateurs virtuels ne s'imaginent aucunement que leur monde fantasmé et *programmé* pour asservir l'homme peut à tout moment, comme le montre malencontreusement la bévue de Philippe Belvidéro, le fils de don Juan dans le conte fantastique de Balzac (*L'élixir de longue vie*), éclater en mille morceaux pour laisser s'échapper de la bouteille, que ces cancre de la politique auront brisée par leur maladresse machiavélique, ce qui constitue le génie humain. Les idiots du *Village global* sont incapables de s'élever au-dessus de leur propre idéologie dans laquelle ils sont également prisonniers, exposant ainsi à la face des intellectuels vigilants leur médiocrité et leur couardise. Car oui, les traîtres – les politiciens modernes – sont avant tout des lâches qui se sont « hissés » sur les charniers humains dont ils sont les uniques responsables. C'est d'ailleurs de cette couardise qu'ils tirent leur capacité à tyranniser autrui. La noblesse dont se

réclament les « élites » anciennes n'existe pas. Elle a été assassinée depuis des siècles par autant de générations de brigands que Nietzsche, Ortega Y Gasset, Soljenitsyne et bien d'autres avaient reconnues et dénoncées avant aujourd'hui. L'« élite » contemporaine, dont le cœur est mort mais qui bat quand même au rythme pervers de l'eugénisme, cherche à préserver son génome consanguin et génétiquement dégénéré tout en détruisant l'entière du mystère humain. Elle prétend « réparer » ce qu'elle a brisé par sa veulerie, sa rapacité et son ignorance de caste. Les gens « exceptionnels » du *Château* ne sont pas des êtres humains et ne méritent ni la pitié du monde, ni sa rédemption. Ils finiront leurs jours comme ils les auront vécus, sur le podium du crime qui sera constitué d'un échafaud sur lequel ils occuperont toute la place qu'ils méritent, celle de la mémoire du plus grand crime commis dans toute l'histoire de l'humanité. Ils ne seront pas oubliés, et même les descendants des wokistes n'arriveront jamais à déboulonner les statues de ces monstres que l'on exposera de nouveau dans les cirques du futur, une éprouvette où l'on conserve la variole et autres substances dangereuses pour le vivant.

La prolifération des collabos

Le business de la pornographie, dit-on, est en pleine expansion, tout comme le journalisme de connivence! On se demande donc comment ces domaines commerciaux n'ayant, en apparence du moins, rien en commun, en viennent à ne pas se faire une sanglante guerre commerciale, surtout quand on constate qu'ils possèdent tous deux le même modèle d'affaires! Journalistes et acteurs du porno possèdent d'ailleurs le même cursus académique! Il s'agit alors de savoir qui sortira la plus *grosse* nouvelle pour épater la pucelle – la masse! On y vient! On y vient! Clament les chroniqueurs et les bonimenteurs. Journalistes, dégainez vos godemichés! La dernière édition est sur le point d'éjaculer! Certes, ces correspondants *bien membrés* ne cessent de faire appel à tout un appareil « conceptuel » que ne comprend ni le manant ni l'éphèbe! C'est que les salles de presse ressemblent de plus en plus aux studios cinématographiques des productions pornographiques. Prenons l'exemple du Chef de pupitre. Sa tâche ne constitue-t-elle pas à dénicher *la* nouvelle – ingénue – qui fera *se réveiller* l'attention de l'auditeur repu à l'aide d'un *Viagra publicitaire*! Que les présentateurs de nouvelles deviennent de plus en plus vulgaires à mesure que le monde de la communication se pervertit ne surprendra pas ceux qui ont assisté aux obsèques du journalisme. Certes, il existe bien, parmi les médias *alternatifs* – comme les « médecines » que l'on désigne du même qualificatif et que la « science » ne prend jamais véritablement au sérieux –, quelques perles rares, quelques vitamines naturelles capables de guérir du mensonge systématique qu'assènent sur la tête d'auditeurs nonchalants les « fomenteurs officiels » de fake-news. Mais elles sont bien rares et la masse, qui ne saurait reconnaître une vraie montre suisse d'une grossière imitation fabriquée en Chine, ne sera jamais en mesure, parce que, rappelons-le encore une fois au Lecteur, elle n'existe pas, de voir la différence. Servez-lui une information ficelée, prédigérée et accompagnée d'un prêt-à-penser facile à avaler, et elle se gavera de mensonges indigestes, sans demander si la nouvelle n'est pas simplement une autre bassesse. Les « journalistes » célèbres pullulent comme la peste. Et à les énumérer, j'ai bien peur de voir cet essai être par eux contaminé! Je m'en tiendrai donc à quelques exemples notoires qui montreront que le « noble » métier de journaliste ne fut qu'une fantaisie accessoire du pouvoir. Peut-on *dresser* la liste des collabos célèbres? Comme les journalistes doivent toujours s'effacer derrière le scoop, on serait mal avisé de les énumérer. On peut toutefois évoquer leurs principales caractéristiques. Le journaliste est sans contredit un animal

fascinant. Comme il a la plume facile, la prudence sera de mise. Car le journaliste sait dégainer l'insulte comme il sait mentir pour mieux enfirouaper ceux qui ne prêtent pas attention aux mots et aux détails. Aujourd'hui, chaque article d'un journaliste est un bijou d'anthologie. Du haut de sa servitude, le journaliste affirme une vérité incontournable, même à l'ère de la post-vérité. On se demande alors pourquoi ces scribes qui agissent en bandes organisées s'évertuent à rapporter – comme un chien fidèle à son maître – une information à propos d'un événement quelconque quand il peut tranquillement en recopier le script à partir d'un communiqué gouvernemental. L'effort économisé pourrait ainsi être consacré à réduire le nombre de contre-vérités qui pullulent chez la presse conventionnée. Car qui dit journalisme, dit caste intouchable. On pense alors que les journalistes « accrédités » par le pouvoir sont des mécanismes qui donnent l'apparence de la neutralité. Certes, les journalistes savent agencer les mots pour envoûter les lecteurs passifs. C'est probablement la raison pour laquelle aucun journaliste ne répond jamais des mensonges qu'il propage. Aucune imputabilité n'est requise en journalisme, comme aucune compétence n'est exigée à une féministe pour faire voler un avion ; avec les résultats que l'on connaît. Bref, la mise en scène journalistique nécessite un grand professionnalisme, la fiction médiatique devant remplacer, dans la majorité des cas, les faits réels. Pourquoi donc s'embêter de la réalité quand le monde virtuel offre au journaliste un script si séduisant! Les exemples de manipulation médiatique sont aujourd'hui si fréquents qu'il vaut mieux, afin d'éviter les contresens que pratiquent systématiquement les journalistes, tenter de décrire les reportages véridiques. Mais pour ce faire, celui qui cherche la vérité doit respecter deux critères. Le premier étant de ne jamais se fier aux agences de presse qui sont conçues comme de pures entreprises de communication. Elles ne cherchent qu'à mousser la popularité d'un produit. Le second critère nécessite une plus grande vigilance de la part de celui qui tente de plonger au cœur même de la vérité. Il faut donc, afin de respecter cette seconde injonction, s'emparer d'une nouvelle, d'un scoop, d'un événement, et le laisser décanter pendant quelques temps ; disons, quelques années!

Je sais, je sais, personne ne sera alors intéressé par un scoop octogénaire. Et pourtant, on tend constamment le micro à d'ignorants zombies comme Georges Soros ou Klaus Schwab. Il faut se rendre compte que la majorité des acteurs modernes sont des imbéciles existentiels et impotents. Et le Viagra moraliste dont ils se gavent – la logorrhée de l'entrevue – pour se

convaincre qu'ils sont des gens exceptionnels finira bien par se tarir quand les gens n'écouteront plus leurs balibernes. Car ces commentateurs fébriles ont toujours quelque chose à dire, tout simplement parce que le contenu de leur discours est d'un vide sidéral comparable à un trou noir. Lors des tempêtes hivernales qui ont frappé le Texas en deux mil vingt-et-un et qui ont privé d'électricité des millions de citoyens alors que les températures avoisinaient les dix-neuf degrés Celsius sous zéro, ce qui est exceptionnel pour cette région, plusieurs « experts » se sont prononcés sur l'origine de la panne. Les centrales à gaz qui devaient démarrer pour réguler la demande, n'étant pas équipées pour résister à ce froid inhabituel, n'ont tout simplement pas pris le relais et ont occasionné des pannes majeures sur l'ensemble du réseau électrique texan. Certes, ce genre d'événements n'est pas sans rappeler la fameuse crise du verglas subie au Québec en mil neuf cent quatre-vingt-dix-huit. Mais le Texas n'est pas le Québec. Et ce genre de pannes ne peut tout simplement pas être anticipé sans avoir recours à des investissements substantiels. Peu après la panne, Bill Gates s'est exprimé sur le sujet, comme à son habitude sans aucune compétence en la matière. Alors que les vrais experts des réseaux électriques essayaient encore de colliger les informations et les données à propos de la panne afin de produire un diagnostic réaliste et documenté, le *Bozo* de Microsoft frappait encore une fois! Et les journalistes se sont précipités pour lui tendre le micro dans lequel il a craché son habituel boniment de charlatan : *Les changements climatiques étaient à l'origine de la panne!* Quel événement ce fut pour le monde habité de découvrir cet homme providentiel! Il avait encore une fois résolu la « quadrature du cercle » idéologique en proposant une solution miracle à un problème qui n'avait pas encore été identifié.

On pourrait penser que le *Clown de l'OMS* est seul dans sa catégorie. Mais c'est sans compter les langoustes des réseaux sociaux! Twitter est sans contredit le panier de crabes le plus populaire pour les *Crustacés aux pinces d'or!* On s'étonne même que les fruits de mer intellectuels ne soient pas dégustés en guise de hors-d'œuvres médiatiques. Et comme le caviar est plutôt rare – surtout lors de l'opération « Z » – quand il s'agit de nourrir l'intellect de la foule, on peut dès lors conclure que la table est mise et que les gloutons vont s'empifrer! Elon Musk est également un personnage haut en couleur qui attire sur lui les foudres journalistiques. Il sert la plupart du temps de paratonnerre aux manipulations systématiques – aux délits d'initiés journalistiques – qui consistent à marteler sur la tête des « gens honnêtes » une vérité qui n'est pas bonne à entendre et qui tétaniserait la pensée entre deux réclames publicitaires. Observez les pages des sites

Internet des grands médias de masse. Vous constaterez qu'elles sont de plus en plus infestées de propagande et de *publicités trompeuses* – pur pléonasmisme s'il en est un – afin de masquer le mensonge ou la *fake-news*. Les journalistes, dans cette mer de tromperies et de manipulations, apparaissent alors comme des anges parmi les démons! On les croira donc sur parole et sans jamais interroger la véracité du message ou la probité de son messenger tout simplement parce que l'ensemble du site semble bombardé d'informations qui saturent littéralement la psyché du lecteur ou de l'auditeur. Ainsi, l'article a beau être fallacieux ou tout simplement trompeur, le lecteur n'y verra que du feu! Les journalistes sont des succubes ou des incubes qui profitent du sommeil permanent des publics *cibles* pour leur voler leur âme, leur force vitale mais surtout pour leur subtiliser leurs rêves afin de les remplacer par le cauchemar perpétuel du vingt-et-unième siècle : le conformisme.

Les journalistes modernes sont des miroirs aux allouettes qui se renvoient à l'infini les mensonges des politiciens. Plus on les observe de loin, plus le subterfuge devient évident. Les stratagèmes sont toujours les mêmes : le bombardement d'une information est repris *ad vitam æternam* ; le message est toujours propagé de la même façon, à quelques variantes près ; la conclusion ne varie jamais d'un média à un autre ; et finalement, la cible – l'auditeur – ne peut absolument pas bouger lorsqu'on la vise, tout simplement parce que le récepteur a beau changer de média, la nouvelle le suit comme son ombre! Il est impossible de chercher la nuance, le point de vue différent ou l'éditorial particulier, les alliés – les complices dans le crime – étant unanimes. Il faut terrasser le récepteur! Elon Musk apparaît sur la Toile? Tous les spots du scoop journalistique sont alors braqués sur lui! Et les journalistes n'ont plus qu'à cueillir le commentaire, le « Tweet » voire l'érucciation du premier martien américain! Il existe une gémellité si incestueuse entre les journalistes et les « célébrités » qu'on en vient à se demander s'ils ne sont pas produits en série à partir du même moule ou dans un utérus artificiel chinois tellement leurs interventions sont interchangeables et manichéennes. Les animateurs qui *interviewent* les personnes riches et célèbres font figure d'ombres portées sur la conscience. Ils rapportent leurs dires sans jamais les déformer et vont même jusqu'à les amplifier pour exagérer l'impact de la nouvelle mais également pour sidérer celui qui la reçoit. Il devient impossible pour le manant de réfléchir ou de critiquer ces *personnages d'exception* tout simplement parce que l'écho journalistique veille au-dessus de la psyché des individus comme un *Surmoi* vengeur, tout puissant et manipulateur.

Le journaliste a muté et est passé du métier de *reporter* au boulot d'*indicateur de police* ou de rapporteur politique. Rappelons que le *rapporteur* est celui qui dénonce l'anticonformisme et qui, par pure malice, accuse sans preuves la vérité de mentir. Les journalistes, à force de mentir de façon conventionnée et de protéger leurs sources qui sont des spectres politiques, finissent par se mentir à eux-mêmes et peuvent alors lorgner du côté du politique ou de la diplomatie. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de voir un journaliste opter pour une carrière politique, et vice-versa. Ne dit-on pas que, *selon que vous soyez journaliste ou politicien, le mensonge sera blanc ou noir!* On doit donc chercher ailleurs que dans la manigance médiatique ce qui constitue une vérité que l'on ne doit pas révéler. Les journalistes sont comme des huitres rances qui peuvent, si vous n'y prenez garde, vous refiler une salmonelle intellectuelle qui vous enverra sur le carreau sans vous donner la chance de supporter autre chose qu'une diarrhée carabinée que seule une bonne dose de calmants administrés par Netflic^{DK} pourra apaiser.

Comme le reportage a fait place au scoop parce que la majorité du corps social est analphabète, on peut comprendre que le contenu – le sens – se dissolve dans la forme. Toute l'information jetée à la face de l'auditeur est enveloppée d'une arrogance journalistique systémique. Les nouveaux *pharisiens de la nouvelle* n'hésitent plus à menacer leurs lecteurs de les exclure de l'événement, comme si la masse devait en tout temps acquiescer aux paroles d'évangile des journalistes occidentaux. Ceux-ci sont les apôtres de la vérité et portent sur eux la *bonne nouvelle*, que ce soit la « démocratie », la liberté sexuelle, la vérité scientifique, etc. On fait croire aux gens que le fait d'évoquer le mot « science » fera apparaître, comme par miracle, la vérité du monde. Les journalistes violent les mots en permanence et détruisent le langage sur commande. Tous leurs discours se ressemblent et aucune note discordante n'est tolérée. Si les journalistes étaient des musiciens de jazz, il y a belle lurette que ce style hétérodoxe aurait été éradiqué des grands classiques musicaux des cultures populaires. Il aurait été intéressant d'énumérer les journalistes célèbres qui ont permis à la profession de se prostituer sans aucune retenue. Mais la place qu'occupent aujourd'hui les journalistes rend caduque cette énumération parce que la célébrité journalistique est un leurre. Les prix prestigieux que l'on décernait jadis à des *reporters* cultivés et rigoureux sur le plan des faits rapportés ressemblent étrangement aux Prix Nobel modernes qui sont réservés à des acteurs insignifiants mais dont la charge idéologique est gigantesque : Le prix Nobel de la Paix décerné à Barack Obama, le prix Nobel de Littérature

attribué à Bob Dylan sont deux exemples d'escroquerie intellectuelle. De même, les concours modernes qui acceptent les transgenres dans des compétitions ou des performances artistiques perdent toute notion morale dès lors qu'ils renient le fondement même de leur existence. À quoi peut donc servir une performance artistique stérile qui se concentre de manière narcissique sur l'effondrement du concept d'homme? De même, à quoi peuvent bien servir les journalistes dans la description fallacieuse et mensongère d'un événement quand des milliers d'individus anonymes peuvent, à l'aide de leurs téléphones intelligents, réduire à néant la propagande en filmant les actes et en les diffusant en temps réel. Le journalisme moderne n'est pas seulement mort, il doit maintenant être inhumé afin de débarrasser le monde d'un cancer médiatique sans précédent. Qu'une politique officielle désigne comme organisation terroriste tout média officiel serait un bon début pour dératiser le monde de la propagande et de l'idéologie. Mais pour ce faire, il faudra tout d'abord que les masses soient entièrement *déconnectées* des plateformes médiatiques. Sans audimat à manipuler, le journalisme finira par disparaître dans l'indifférence la plus manifeste.

Les sectes technologiques

L'Ordre du Temple Solaire, l'une des sectes les plus célèbres du vingtième siècle, a sans contredit pavé la voie des fanatiques geeks d'aujourd'hui. Alors que j'étais un jeune cadre d'Hydro-Québec, nous devions suivre un programme de formation²⁰⁰ destiné aux nouveaux gestionnaires de l'entreprise. L'accent de ce programme était mis sur l'empowerment²⁰¹, la « négociation » raisonnée et les « bonnes pratiques de management » des nouveaux dirigeants de l'entreprise. J'étais loin de me douter que derrière tous ces bonzes des *cercles de qualité*²⁰² se trouvait un mouvement profondément répressif et esclavagiste. À trente ans, on ne se doute pas de la fourberie du monde et de ses maîtres. De quelque manière que ce soit, le monde apparaît comme une mer d'opportunités qui s'offrent à ceux qui sont « adoués » par le pouvoir. Et pourtant, Hydro-Québec était à cette époque le fleuron de la société québécoise et un succès magistral de la *Révolution tranquille*. Je croyais alors que ma carrière allait être extraordinaire! Mais c'était sans compter mes tourments névrotiques personnels qui allaient refaire surface à un moment charnière de mon existence. On ne mesure pas sa chance ou sa malchance quand frappe la névrose. La mienne m'a probablement sauvé la vie – en me marginalisant par rapport au mouvement sectaire de *l'Ordre* – même si elle n'a cessé par la suite de me pourrir l'existence ; mais c'est une autre histoire que je raconterai peut-être un jour.

Toujours est-il que les dirigeants de *l'Ordre* avaient infiltré les hautes instances de l'entreprise et nous étions, assurément sans le savoir, les cobayes du moment. Vingt-huit ans plus tard, je cherche toujours à rejouer le film de mon existence pour expliciter les raisons qui m'ont permis d'échapper à un envoûtement meurtrier et qui aujourd'hui me permettent

²⁰⁰ Le programme que l'on avait baptisé PIGE (Programme d'Initiation à la Gestion) devait permettre aux nouveaux « cadres » de l'entreprise d'entrer dans le « management » néolibéral très à la mode à cette époque. On pourrait certes *recycler* cet acronyme et le renommer PIGEON (Programme d'Intoxication au Genre et à l'Ordre Nouveau) tellement le sort des nouveaux dirigeants de ce monde s'apparente à un envoûtement ou à une initiation satanique pour cerveaux limités.

²⁰¹ Tous les termes utilisés à l'époque étaient fidèlement copiés de l'anglais. L'influence du « management » anglo-saxon était manifeste mais surtout incontestable. On peut certes dire que la langue française, à cette époque, a été sacrifiée sur l'autel sectaire du *néolibéralisme fanatique*. Que le lecteur me pardonne ce pléonasme qui n'en est pas moins véridique. Le néolibéralisme est un fanatisme et un crime de masse qui aboutira à une répression des peuples qui ne se plieront pas aux génocides à venir.

²⁰² La *Roue de Deming* (Planifier, Faire, Vérifier, Ajuster) devait servir à propulser toute entreprise vers le vingt-et-unième siècle et le nouveau *millénaire technologique*. Mais ce concept importé du Japon ne révélait pas l'aspect « inquisiteur » de cette *roue de la fortune*. Ce cycle se transformait inévitablement, si les sujets de l'expérimentation ne se pliaient pas à son injonction qualitative, en véritable rouleau compresseur. Sous des airs faussement consensuels, la roue servait plutôt à broyer tout débat légitime ou toute revendication sociale.

de décrire en quoi les entreprises technologiques sont devenues les pirates du vingt-et-unième siècle. Que l'on pense à toutes ces plateformes qui envahissent Internet et qui font la loi sur tous les océans sur lesquels peuvent *surfer* les individus ; et c'est sans compter les dieux merveilleux qui n'attendent que vous qui serez des anges castrés! Vous pourrez vivre et vous épanouir dans le « cloud » ou dans le « métapervers », mais en aucun temps il ne vous sera permis de descendre de votre nuage ou de sortir du monde virtuel dans lequel vous vous serez vous-même enfermé pour éprouver votre concrétude. Le temps de la réalité est révolu (le mantra d'une secte) et seuls les initiés seront en droit de vivre une existence virtuelle ou transhumaniste. Je ne cesse d'évoquer la possibilité d'un futur sans humanité. Je ne serai certainement pas le premier ou le dernier à dénoncer l'expérience en cours. Bientôt, nous serons débranchés de la réalité tangible et l'on nous connectera à la matrice. Les gourous de ce monde savent déjà comment contrôler la psyché des individus ; de là à la posséder entièrement, *il n'y a qu'un clic!*

Alors que l'Ordre de l'époque devait évoluer de façon occulte, les néo-féodaux d'aujourd'hui peuvent désormais avancer à visage découvert. Ils n'ont plus besoin, comme les dirigeants des sectes de la fin du vingtième siècle, de dissimuler leurs intentions machiavéliques. Contrairement à l'Ordre qui devait se cacher à lui-même ses motivations mortifères pour ne pas révéler, soit par l'entremise d'un lapsus malheureux, soit par la découverte des manigances de ses dirigeants, leurs intentions génocidaires, les *Maîtres* d'aujourd'hui assument radicalement leur choix eugéniste. Le sacrifice collectif étant l'apanage des sectes et des manipulateurs de tout acabit, on ne se surprendra pas de voir les Gates, Schwab et Bezos de ce monde avouer sans gêne aucune leur désir de réduire de manière radicale la population mondiale. Le temps n'est plus à la séduction. Si les masses refusent de se sacrifier pour le « bien commun », il faudra bien les y forcer sans attendre. Et plus le sacrifice sera grandiose, plus la réussite sera inégalable! Il faut frapper les consciences avant qu'elles ne s'éveillent et ne se rebellent contre le plus grand crime de masse de l'histoire. Mais les gourous contemporains n'ont probablement rien à craindre. Les masses sont tellement engourdies et lâches qu'elles risquent fort bien de se retrouver en Enfer avant même de se réveiller!

Les GAFAM possèdent l'entière propriété intellectuelle des individus qui ont cédé sans une seule protestation leur vie intime, leur libre-arbitre et, comme si ça n'était pas suffisant, leur âme. C'est le propre des sectes de déposséder les *initiés* de leurs avoirs, de leurs psychés et de leur

libre-arbitre pour en faire des automates au service du Grand Prêtre. Klaus Schwab semble tout désigné pour agir en tant que Gourou. Son aura est monstrueuse et son rire sardonique n'a rien à envier aux personnages diaboliques des films hollywoodiens les plus terrifiants. De plus, il est secondé par un être vicieux qui se fait passer pour un intellectuel. Le « Docteur » Yuval Noah Harari est sans contredit un personnage plutôt énigmatique. Il ne dissimule pourtant pas son projet transhumaniste en affirmant que le libre-arbitre, l'esprit rationnel, le caractère religieux ou l'aspect affectif propre aux esprits bornés et rétrogrades n'existent pas. Certes, on peut penser que l'étroitesse d'esprit d'un israélien de son *genre* pourrait surprendre quand il s'agit de débattre d'une vérité *relative*. Il est également intéressant de constater que ce genre de personnage, tout comme une grande partie de la classe politique contemporaine, se retrouve dans des relations humaines *stériles*. Selon cet « historien », le mystère humain n'existe pas et le monde n'est qu'une constellation de choix relatifs basés uniquement sur des émotions. On se serait attendu à quelques exemples « scientifiques » plus étoffés étayant cette hypothèse surtout lorsqu'il s'agit de déterminer le futur des individus. Évoquer un *relativisme absolu* (les transhumanistes aiment bien les contradictions et les oxymores qu'ils utilisent abondamment pour masquer leur incapacité à réduire Dieu à un algorithme) ne relève-t-il pas du fanatisme ou de l'idéologie? Quand on analyse les phrases creuses des transhumanistes, on constate l'abondance de l'approximation et des contre-vérités : Vous ne posséderez rien et vous serez heureux! On s'étonne de cette phrase aux allures d'injonction quand on constate la fortune phénoménale de ces grands « philanthropes ». Si la pauvreté et l'absence de vie intime constituent le bonheur ultime, alors ceux-ci doivent donc être bien malheureux! De plus, leur conception du futur semble tout droit sortie d'un film d'horreur de série B. Le fameux « Docteur » Harari et toute la bande de l'OMS n'ont pas hésité à promulguer, de manière agressive et sous la menace, l'inoculation forcée d'une substance toxique et létale à l'entière de la population mondiale sans jamais révéler la réelle intention sous-jacente, une dépopulation massive.

Ce même « Docteur » Harari a également déclaré qu'aucun peuple n'aurait jamais accepté cette expérience de laboratoire à grande échelle sans l'avènement de cette « pandémie » préfabriquée. En termes de transparence, on peut certainement prétendre, comme l'évoquent les mantras hypnotiques du *Forum économique mondial*, que le bonheur réside six pieds sous terre ou encore, qu'il constitue à être invalide pour le reste de

son existence après avoir reçu le fameux *élixir de longue nuit* concocté par les alchimistes des compagnies pharmaceutiques. Et même là, on cherchera probablement à soulager vos souffrances – que l’on aura d’abord provoquées – en vous proposant une petite piqûre de rappel qui sera, précisons-le, sans *effets secondaires ultérieurs*. On peut également s’interroger sur le concept de pharmacie qui révèle la véritable maladie de nos civilisations, l’hubris et le contrôle total du vivant. Existe-t-il un antidote pour éradiquer cette pathologie autre que l’élimination physique de ses promoteurs? On pourrait alors évoquer le fameux *relativisme* dont se réclame constamment le petit iconoclaste israélien. Car si tout est relatif, alors tous les préceptes humains (morale, justice, liberté, langage, religions, mythes) n’existent pas. Même le darwinisme tant acclamé par la « communauté scientifique » (l’autre secte) doit donc être réexaminé à l’aune de cette affirmation. La sélection naturelle serait donc un concept « relatif » et l’on ne devrait pas appuyer toute notre connaissance sur cette « théorie », comme l’on ne devrait pas nous en remettre à une idéologie comme la « théorie du genre » pour détruire le développement naturel de l’homme. On peut ajouter qu’il est assez curieux que ce soit justement un Juif qui s’exprime sur cet aspect des choses, quand on sait que la tradition juive sert toujours à justifier des politiques d’exception propres à un peuple victime par définition.

La popularité de ce drôle de personnage (Yuval Noah Harari) sorti de nulle part – les *collabos* demeurant étrangement silencieux quant à ses récentes « publications scientifiques » – ne dépasse pourtant pas les frontières de l’état d’Israël ou des cercles d’initiés – de disciples. Tout comme Klaus Schwab dont on n’avait jamais entendu parler avant la publication de ses écrits (*La grande réinitialisation* et *La quatrième révolution industrielle*) qu’à peu près personne n’a lus et qui n’ont fait l’objet d’aucun commentaire critique de la part d’intellectuels reconnus ni d’aucun académicien réputé ; les « thèses » de ces hurluberlus sont proclamées, sans aucun débat philosophique, éthique voire même scientifique, comme servant de projet fantastique et inéluctable pour le futur de l’humanité. Et quand on constate la ferveur sectaire et l’agressivité manifeste de ce genre de conférenciers qui revendiquent et prônent une stérilité assumée, on peut s’interroger sur le concept d’avenir tel qu’on le connaît. Sans fécondité, point d’avenir. Que la *procréation naturelle* – pléonasme nécessaire afin de montrer qu’un monde stérile ne peut survivre à partir d’une idéologie, même fanatique – ne puisse être remplacée par une « procréation artificielle », une réelle antinomie, parce que l’univers est conçu sur le principe de la dualité, devrait nous

enseigner à nous méfier de nos pulsions intellectuelles. Rappelons que plusieurs de ces supposés « intellectuels » sont homosexuels (Yuval Noah Harari, notamment) et qu'ils sont incapables de se représenter ce qu'est la dualité, leur partenaire n'étant qu'une image déformée et hideuse d'eux-mêmes, double du « même » vide, comme l'était le personnage de Dorian Gray du roman d'Oscar Wilde ; ou encore un vulgaire alter ego dont l'image difforme se réfléchit à l'infini à travers une série de miroirs déformants pour chercher l'autre après l'avoir tué en soi-même. Le concept du chiffre *deux* présuppose une origine, une unicité. Pour arriver à ce chiffre, on doit d'abord réduire toute équation jusqu'à ce qu'elle ne soit plus « interprétable ». On peut alors faire le chemin inverse et tenter de doubler la mise, de créer du neuf sans jamais détruire l'ancien. Ce que les transhumanistes tentent de faire ressemble à un vulgaire recyclage de vieux concepts qui n'ont jamais fonctionné (l'eugénisme, un *empire immortel qui durera mille ans*, la pierre philosophale réinventée à l'aide de la nanotechnologie et de la biologie génétique, etc.) mais qui réapparaissent de manière périodique pour éprouver l'homme et sa conscience. Les sectes technologiques contemporaines ont bien intégré la manière dont on doit isoler les individus pour briser leur volonté : Les quarantaines vicieuses et injustifiées, les couvre-feux systématiques et arbitraires imposés aux populations sans aucun débat, les répressions policières agressives, les décrets instaurant un état d'urgence permanent, l'odieuse propagande médiatique martelée en permanence, les règles « sanitaires » ridicules et contradictoires, toutes ces *nouveautés* d'une violence biblique et d'une cruauté innommable qui ont détruit la vie de milliards d'individus ont surgi de nulle part sans qu'il ait été raisonnablement possible de les anticiper. Ainsi, avec l'aide de la technologie qui viole la vie intime de l'individu, on voit apparaître une nouvelle forme d'asservissement. La secte technologique ne se contente plus d'envoûter ses disciples afin d'en tirer un avantage économique ou sexuel. Elle sert dorénavant à transformer le concept même de secte. Le gourou ne veut pas seulement endoctriner les individus, il veut les rendre malléables et anonymes. Non seulement il cherche à éradiquer le libre-arbitre de ses disciples, mais il veut également détruire le concept même de disciple. On sait que les tenants du *Forum économique mondial* ont toujours caché leurs plans diaboliques aux populations, tout comme le fait le voleur qui n'aurait jamais la brillante idée d'appeler la victime pour la prévenir du crime qu'il s'appête à commettre, lui voler son âme. Évoquer le Diable n'est pas ici une tentative gratuite. Car dans le monde matérialiste, tout doit être monnayé, recensé, répertorié, contrôlé, utilisé voire éliminé. Ce n'est qu'avec l'avènement de la crise

mondiale que nous vivons depuis plusieurs années que les visées diaboliques du transhumanisme se sont enfin révélées. Il semblerait que le plan initial fonctionne comme prévu et que les gouvernements nationaux aient participé consciemment à une destruction phénoménale de la pensée humaine. Que les états aient trompé leurs populations respectives en masquant leurs intentions politiques réelles ne devrait surprendre personne ; car *le pouvoir étatique – fasciste – est sectaire* par définition. Les exemples soviétique et nazi en témoignent. On peut toujours tenter de se convaincre, afin de se donner bonne conscience, que le fascisme et le nazisme furent des événements européens et que l'Amérique a été épargnée par ce totalitarisme continental. Ce qu'on oublie de mentionner, c'est qu'un système politique – une secte – ne meurt jamais réellement et qu'un certain héritage peut facilement être réhabilité bien loin de son lieu d'origine. Le national-socialisme a muté pour se réincarner dans un sionisme fanatique qui n'a rien à envier au judéo-bolchévisme. On ne s'interroge pas suffisamment – ce serait le travail d'historiens rigoureux de tenter de comprendre les filiations idéologiques et les héritages d'un mouvement comme, par exemple, le bolchévisme – à propos des liens probables entre le caractère sectaire des religions, l'ethnicité des peuples et la formation et l'émergence des systèmes politiques. Les sectes technologiques modernes ont hérité des mécanismes du passé qu'elles ont totalement intégrés. Nous arrivons à un moment de l'histoire des hommes où il faudra choisir la voie à emprunter. Soit accepter de voir mourir le concept d'humanité et le voir remplacer par un artifice qui, à terme, deviendra parfait, infini et sans aspérité contradictoire aucune, soit propulser l'homme vers des niveaux de conscience – les théories quantiques nous donnant un avant-goût de ce que sont réellement les états d'énergie dont nous ignorons quasiment tout – qui feront en sorte que nous sortirons du monde des sectes, c'est-à-dire du monde monothéiste – sans exclure le concept de Dieu – qui réduit toujours l'homme à la matière plutôt que lui offrir la possibilité de s'élever au-dessus de lui-même et de la technologie qui l'emprisonne dans un artifice. On peut donc poser l'hypothèse d'une doxa – l'opinion publique – « organisée » comme une secte aux ramifications tentaculaires ; et qu'un individu moderne – un wokiste –, qui cherche à s'affranchir de la mâchoire idéologique typique du *Courant-jet* d'une pensée méandreuse, c'est-à-dire incapable de dire les choses telles qu'elles sont (euthanasie pour « aide "médicale" à mourir », infanticide pour « avortement », holocauste pour « bien commun », eugénisme pour « vaccination », etc.), risque fort bien de retomber dans les profondes ornières de l'hypnose collective d'une autre secte (par exemple, celle des changements climatiques d'origine

anthropique²⁰³) causée par l'habitude de ne jamais réfléchir, la routine du conditionnement intellectuel chronique auquel on ne peut renoncer sans s'arracher à la tombe du conformisme. Quitter le confort d'une sépulture pour vivre et prendre, au péril de son existence, le temps de réfléchir à l'endoctrinement perpétuel dont sont victimes des milliards d'individus et qui menace en permanence de détruire l'idée même que l'on se fait du concept d'humanité, cela exige un sacrifice de ses propres pulsions sectaires afin de *se connaître soi-même* ; le reste n'étant qu'un nihilisme que l'on nomme aujourd'hui consensus.

²⁰³ Selon les « affirmations médiatiques » des sectes internationales (GIEC, ONU, OMS, FMI, OMC, UNICEF, etc.) les plus célèbres, à cause des crimes qu'elles ont commis et qui demeurent encore impunis, tous les maux de la Terre sont causés par l'homme (Du grec ancien ἄνθρωπος, *ánthrōpos*). Il faudra donc, afin de régler le problème de façon permanente, faire appel à une *solution finale* qui a déjà fait ses preuves et qui verra l'émergence d'une « intelligence artificielle » égale à Dieu, une connaissance absolue, comme en ont rêvé les régimes absolutistes et totalitaires de jadis. Éliminer l'homme pour réduire la pensée à un algorithme, que ce soit celui de Staline, de Hitler ou de Schwab, n'est-ce pas la *révélation* par excellence du diagnostic d'une vieille psychose mal soignée? Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que le *Mal absolu* vient toujours d'Europe? Qui donc perpétue cette peste sectaire qui infeste la pensée humaine?

Quatrième partie : Errance entre deux « mondes »

« Encore un siècle de journalisme et tous les mots pueront. »

Fragments posthumes, Friedrich Nietzsche

Le sentiment océanique

L'athéisme est une posture intellectuelle qui permet à celui qui l'exerce de s'arracher à une communauté de croyances. Certes, la perte de repères messianiques survenue au vingtième siècle a entraîné un accroissement des idéologies – des décrets – qui ne tolèrent aucune dissidence. Ce qui pose pourtant problème, c'est l'incroyable entropie de sens qui en résulte. Ainsi, les fanatismes se concurrencent et s'opposent les uns aux autres laissant loin derrière la pensée rationnelle. Quiconque tente de raisonner avec un fanatique moderne – une féministe par exemple – se heurtera à une agressivité sans bornes ne reposant sur aucun postulat raisonnable. C'est le propre des mouvements de masse décrits par Sigmund Freud et Gustave Le Bon de réduire toute opposition à une posture individualiste assumée par le gourou. De même à partir des *mouvements* politiques ne s'appuyant sur aucun raisonnement logique qui généralement sert à faire émerger les contradictions propres à un débat véridique, la nécessité d'un programme politique basé sur des objectifs mesurables²⁰⁴ et atteignables devient caduque. Les manipulateurs politiques qui ont remplacé les grands

²⁰⁴ Le mouvement *La république en marche* d'Emmanuel Macron est de ce type. Il ne s'ancre dans aucune réalité et crée un fantasme messianique – dédoublement du sentiment religieux fanatique – qui envoûte les faibles d'esprit – la masse. Hannah Arendt a décrit, dans *Les origines du totalitarisme*, la force coercitive d'un mouvement qui est insaisissable, qu'on ne peut critiquer parce qu'il ne s'appuie sur aucun énoncé de principe ; les mouvements hitlérien et stalinien étaient de ce genre. Tout repose sur une terreur diffuse qui détruit la stabilité psychologique du sujet. La crise « sanitaire » des temps modernes, pur exemple de terrorisme institutionnalisé, sert explicitement ce plan : détruire le socle vital de l'homme pour le remplacer par un nomadisme psychique, l'élimination de l'intime, de l'être au monde. Il s'agit ni plus ni moins d'un socialisme global qui veut anéantir toute distinction, toute contradiction ; et les réseaux sociaux sont l'endroit le plus propice pour entraîner les psychés faibles dans un mouvement perpétuel sans passé ni avenir qui maintient le sujet en état d'apesanteur intellectuelle. Le sujet flotte et dérive, suit le mouvement qui l'entraîne loin de lui-même afin de lui voler son âme et détruire sa matérialité. On attire le sujet dans un endroit sombre – la propagande – afin de lui voler sa bourse. Puis, les médias lui tranchent la gorge et le laisse se vider de son sang sur la place publique – Facecrook par exemple.

ecclésiastiques des religions monothéistes jouent constamment sur un faux *sentiment océanique* – le bien commun, le progrès, l'égalité, l'avenir sans CO₂ – pour entraîner les peuples à se soumettre à une idéologie mortifère. La fameuse équation « bénéfiques/risques » est toujours présentée du point de vue du *bien commun* sans jamais mesurer concrètement les avantages et les inconvénients pour les individus. La mise à pied vicieuse de travailleurs d'une entreprise effectuée de manière cavalière et *pour le bien de l'entreprise* – même quand celle-ci fait des profits faramineux – n'arrive plus à dissimuler l'arnaque. L'ensauvagement social atteint son paroxysme et la bureaucratie « automatique » que l'on avait connue vers la fin du tsarisme en Russie puis en Union soviétique s'est dématérialisée. La délocalisation des services a achevé le processus de désincarnation de la civilisation. Peut-on d'ailleurs parler encore de civilisation alors que les grands groupes apatrides dictent leurs lois aux états qui ne sont plus que des entreprises sécuritaires du type ACADEMI.

Et de quelle ironie a fait preuve cette entreprise, connue originalement sous le nom de *Blackwater* (eaux noires ou eaux usées), en choisissant ce nom : académie. Quand on évoque ce type d'entreprise, a-t-on affaire à une *assemblée de gens de lettres*, à un *lieu d'enseignement supérieur*, à une *société savante*? Certes non! De même des gouvernements modernes, a-t-on affaire à la *crème de la crème* en fait de représentation politique? Ou ne sommes-nous pas toujours obligés de nous contenter – bonnet blanc et blanc bonnet – de lait caillé extrait de laiteries industrielles qui empoisonne l'esprit des individus? L'appel d'air (le *sentiment océanique*) auquel faisait référence Romain Rolland, quand il s'extasiait devant ce qui nous dépasse et ce qui nous convie à plus d'humilité, a été interprété comme une injonction. Les grands systèmes politiques ont donc troqué leur désir d'expansion territoriale²⁰⁵ pour un contrôle démesuré²⁰⁶ des individus.

²⁰⁵ L'essai d'Hannah Arendt – *Les origines du totalitarisme* – est très éclairant à propos de l'irrésistible force expansionniste des états ou des individus. Toutes les forces hétérogènes – à la marge – de la société anglaise furent concentrées vers les colonies d'outre-mer. La racaille, les aventuriers, les gens de basse classe n'ayant rien à perdre (il faut se référer à George Bataille pour comprendre le sens de l'hétérogénéité dans les sociétés), tous ont été « orientés » hors des frontières de la nation afin de permettre à celle-ci de préserver son hégémonie sur le monde et la paix de ses bailleurs de fonds. Le néolibéralisme a emprunté à l'empire britannique les mécanismes qui lui avaient permis de maintenir son statut impérial et les a modifiés pour les *inoculer* aux individus. L'injection d'une substance (la molécule ARNm) que l'on prétend thaumaturgique n'est rien d'autre que l'aboutissement d'un processus millénaire expansionniste servant à réduire la masse consumatrice de ressources. Toute la force hétérogène – la pulsion de mort – a été injectée aux masses afin qu'elles entrent en transe et se sacrifient pour le *bien commun*. Tout n'est qu'une affaire de culte païen!

²⁰⁶ Michel Foucault nous avertissait déjà, dans *Surveiller et punir*, de la capacité sans limites des États et de leurs systèmes de contrôle. La technique a depuis « évolué » et l'introjction (du point de vue psychanalytique)

Afin de bien faire comprendre toute la force de la nouvelle idéologie messianique – la *nouvelle normalité*²⁰⁷ –, nous devons d’abord admettre que l’homme seul peut dépasser sa propre obsolescence. L’élite²⁰⁸ s’est toujours élevée en rempart contre un plus grand désir d’immensité de la part des individus. Elle a sans cesse miné ses propres institutions afin de jeter les individus dans un désarroi anxigène. L’opium du peuple – la religion en général, et plus particulièrement le christianisme – a depuis été liquidé et remplacé par un sacrifice nécessaire pour le bien commun. L’euthanasie qui permet au manant de se décharger d’une culpabilité induite, du fait qu’on réussisse à le convaincre qu’il vit trop vieux et puisse être une « charge²⁰⁹ » pour ses enfants, est une autre façon de réintroduire la force de la horde sauvage. Les fils ne se liguent plus pour assassiner le père parce que celui-ci demande lui-même la mort! Le messianisme – la venue du Sauveur – s’est transformé en un suicide collectif pour le bien de

sécuritaire a atteint un niveau de sophistication démentiel. On ne demande plus aux gens d’obéir à une injonction parce que ce sont les gens eux-mêmes qui la demandent. L’érection de murs de protection, la demande de lois toujours plus répressives, le traçage et le flicage systématiques, la délation généralisée, tous ces « dispositifs » servent à redéfinir un *nouveau messianisme* qui n’est pas universel mais sélectif. Il s’agit donc d’une rédemption à la carte que seuls pourront se payer les êtres les plus *augmentés*. Les menus des « tables d’hôtes » dans les restaurants ont été inventés pour réguler la masse et la demande. Un chef ne peut prévoir le goût des clients s’il ne les oriente pas d’abord. Les menus de tables d’hôtes sont toujours régulés, non modifiables et prévisibles autant au niveau des prix que du choix des plats. Nous en revenons – et très rapidement – aux premiers temps féodaux où les restaurants étaient d’abord réservés aux personnes spéciales (VIP : *Vaccinated and inoculated person*), puis aux personnes ayant les moyens de se payer un dîner à la carte. Ceux qui aujourd’hui s’imaginent qu’ils seront épargnés par la vague fasciste qui déferle sur le monde verront la seconde déferlante les emporter dans les égouts de l’oubli : « Quand les nazis sont venus chercher les communistes, je n’ai rien dit, je n’étais pas communiste. Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates, je n’ai rien dit, je n’étais pas social-démocrate. Quand ils sont venus chercher les syndicalistes, je n’ai rien dit, je n’étais pas syndicaliste. Quand ils sont venus me chercher, il ne restait plus personne pour protester. », Martin Niemöller. Nous en revenons toujours au même constat : les derniers resteront les derniers.

²⁰⁷ Le ton impérieux et fanatique actuel a remplacé l’approche mielleuse et didactique du début du vingt-et-unième siècle. Déjà, à la fin de la dernière décennie, les groupes extrémistes cherchaient à frapper de stupeur l’opinion publique – ce qui, avouons-le, n’est pas bien difficile – afin de la faire adhérer à la doxa mondialiste. À cet égard, le groupe extrémiste *Extinction Rébellion* s’est distingué par des coups d’éclats médiatiques qui ont certes marqué l’opinion publique mais qui n’ont pas pénétré en profondeur les consciences imperméables des lâches. C’est que la couenne est dure quand elle n’est pas tannée par l’intelligence!

²⁰⁸ L’utilisation de ce mot apparaît problématique parce que fortement connotée. Peut-on penser que les *Maîtres du monde* soient assez bêtes pour anéantir leur propre avenir? Certes, leurs esclaves millénaires ne sont plus nécessaires depuis que le transhumanisme leur a fait miroiter une *réparation divine*. Est-ce ainsi qu’ils rendront grâce à Yhavé? Doivent-ils, comme l’écrivait Léon Bloy, martyriser jusqu’au sang une humanité prête à céder son âme et son immortalité à une secte servile pour obtenir une *quelconque* rédemption : « L’histoire des Juifs barre l’histoire du genre humain comme une digue barre un fleuve, pour en élever le niveau. Ils sont immobiles à jamais et tout ce qu’on peut faire c’est de les franchir en bondissant avec plus ou moins de fracas, sans aucun espoir de les démolir. », Léon Bloy, *Le salut par les Juifs*, Paris, Éditions Henri Anié, 1906, page 20.

²⁰⁹ L’homme est un « bien » de consommation dont on doit disposer ou recycler – selon la première éventualité – pour le bien commun. Ainsi, le communisme (le bien commun) a toujours progressé le masque au visage afin qu’on ne puisse reconnaître la racaille qui le véhicule et qui porte toujours le poignard sous la gorge des peuples ; et les « Serviteurs du peuple », les membres du Parti, peu importe lequel, qu’ils soient du Club de Davos, du Forum Économique Mondial ou du Parti Démocrate des États-Unis, se dissimulent toujours derrière des portes closes pour jouir de leurs crimes. C’est un secret de Polichinelle de dire que le monde politique est corrompu. Seuls les parlementaires semblent l’ignorer! Sont-ils à ce point si mal informés pour qu’ils soient eux-mêmes leurrés par leur propre propagande!

l'humanité. Mais de quelle humanité parle-t-on ici quand on prétend que seule l'« intelligence artificielle » saura prendre le relais de l'évolution? La peur de l'immensité a toujours servi d'instrument de contrôle des esprits faibles. Le courage seul permet à l'individu de dépasser l'expérience de la mort. Mais la mort est-elle une expérience? Le désir irréfutable des transhumanistes cherchant à dépasser la mort en la déjouant sur son propre terrain – le corps mortel – sert à concevoir le monde comme une série d'objets connectés et sans âme. Mais a-t-on déjà réussi à isoler le cœur de la conscience? Toute tentative en ce sens semble toujours émaner d'un sentiment profond d'injustice. Réparer l'erreur humaine, voilà le réel objectif d'un monde où la kabbale se dévoile au grand jour. L'immensité n'est plus cet *inconnu devant soi* qui terrorise mais aussi qui ravit et rassure quand la force vitale migre hors du corps contingent. Et pourtant, on pense le monde de l'intelligence artificielle comme étant celui de la perfection ; l'algorithme qui apprendra de lui-même sera toujours plus parfait, plus performant ; affirme-t-on de façon péremptoire. Mais, à ce compte, pourquoi ne l'est-il pas *immédiatement*? Pourquoi toutes ces itérations, ces améliorations, ces réparations, si ce n'est que pour arriver à un monde sans altérité ni étrangeté²¹⁰? L'idée de réduire le monde à une pensée progressiste a prouvé ses limites. Qui oserait aujourd'hui douter qu'une « intelligence artificielle » finisse par réussir à dépasser Dieu. Ainsi, la « machine transhumaine » ne s'apercevra même pas qu'elle finira elle-même par être larguée de la quadrature de cercle. On ne pourra pas tolérer longtemps une si imparfaite perfection – l'homme – dans un monde sans failles ni aspérités.

Est-il alors surprenant que les idiots utiles du *Village global* soient prêts à se suicider pour permettre à l'idéologie athéiste de triompher des religions messianiques? On donne dans le perspectivisme le plus décomplexé pour faire entrer l'humanité dans un dédale de manigances mafieuses qui exposent, du moins pour les plus éclairés des manants, l'effroyable projet : pirater le vivant pour le contrôler. Les « progressistes » qui, depuis des décennies, tentent de convaincre – sans succès – les masses de réduire leur niveau de vie après les avoir gavés de consumérisme pour leur voler leur âme doivent dorénavant avancer à visage découvert pour forcer les individus à se conformer à un suicide collectif programmé. Et il est

²¹⁰ On pourrait rétorquer que Dieu a pris six jours pour créer le monde! Et que l'univers a bien mis quatorze milliards d'années pour que nous puissions l'imaginer à l'aide de nos « théories » scientifiques. On peut bien accorder quelques décennies à l'intelligence artificielle pour *achever* le travail, au sens mafieux du terme. Il n'est pas loin le temps où les Gates, Musk et Bezos de ce monde devront prendre leurs jambes à leur cou pour fuir une machine qui les trouvera trop riches, trop puissants mais aussi trop... sots!

impossible à quiconque d'échapper à cette injonction. Mais c'est sans compter le réel sentiment d'immensité qui habite les individus les plus éveillés spirituellement. Peut-on penser que la « foi » en une immensité spatiale, infinie et plus *phénoménale* que tout matérialisme artificiel puisse permettre à un individu de dépasser cette tyrannie kabbalistique qui prétend libérer l'homme de la mort en lui ravissant sa capacité intellectuelle et son désir spirituel? La mort est ce qui témoigne de l'énigme du monde ; et personne ne peut forcer ce témoin universel à se parjurer pour permettre à une secte de manipuler les énigmes humaines pour mieux s'élever au-dessus de son immobilisme. Certes, le judaïsme a démontré sa capacité à vaincre tous ses ennemis et à survivre à de nombreuses tentatives d'anéantissement. Mais ses partisans – qui ne sont nullement fervent d'un spiritualisme intellectuel²¹¹ – sont incapables de pénétrer dans l'immensité de leur propre énigme pour permettre à leur conscience de prendre de l'expansion et ainsi révéler sa formidable grandeur messianique.

²¹¹ Le spiritualisme intellectuel ne renvoie pas dos-à-dos la connaissance et la foi mais les maintient dans un équilibre fragile – contrairement au matérialisme darwinien – afin de permettre à la connaissance de propulser l'homme vers des mondes infinis où la foi deviendra un gage de sagesse divine. L'art de la divinité est donc l'exact contraire de l'hubris vulgaire et dominatrice des transhumanistes.

Le quatrième œil

Il s'ouvrira sur une terre de désolation, le quatrième œil. Comme Ajax qui, aveuglé par Athéna²¹², la déesse de la stratégie militaire, après avoir massacré les bêtes des armées grecques, demande *l'aide médicale à mourir* pour racheter sa honte, le monde contemporain se purge de ses éléments les plus faibles. Ils seront nombreux à nier leur propre existence et à s'effacer *volontairement* de l'ardoise de l'Histoire. Mais il est aussi vrai de dire que l'existence des gueux n'occupe probablement, dans le grand œuvre de l'humanité, que la quatrième de couverture des éditions bon marché! La prise du pouvoir sur autrui par un individu, un groupe, une secte ou un parti politique, reflète la pure impuissance de la structure du pouvoir. Peu importe l'idée ou l'idéologie qui se dissimulent derrière la prise de pouvoir, on peut poser l'hypothèse que le geste politique constitue toujours un aveu de faiblesse envers l'altérité. Il devient donc impossible, dans un contexte révolutionnaire, de promouvoir un changement de paradigmes ou une refonte totale d'un système politique sans rebattre les cartes du pouvoir. Personne ne peut renverser l'ordre établi et prétendre instaurer un *Nouvel Ordre Mondial* parce que le pouvoir est toujours un instrument qui sert un seul maître : la domination. Il est toujours utopique de penser que le courage est un acte collectif, tout comme la mort est toujours singulière. Certes, des gens meurent de manière simultanée ; mais aucune mort n'est collective. En ce sens, le mot « génocide » est une façon commode d'occulter la mort et la disparition. L'individu (qui ne peut pas, contrairement à ce que prétend le technofascisme, être « divisé ») ne peut se séparer de la mort qu'au terme d'une quête philosophique et spirituelle qui lui fait accepter l'inéluctable tout en embrassant sa propre disparition, son indivisibilité ; on ne meurt pas de façon partielle.

L'œil du cyclone qui fait entrer l'homme dans l'ère du transhumanisme leurre l'individu qui croit atteindre l'immortalité de l'âme en la niant. Il n'est pas dit que Dieu ait abdiqué son trône pour voir le technofascisme détruire aussi aisément le libre-arbitre accordé à l'homme. On peut certes penser qu'un futur d'où serait absente une souffrance charnelle essentielle à l'évolution des espèces pourrait apporter à l'homme l'assurance d'une vie

²¹² On sait pourtant qu'Ajax était un brave guerrier ; mais aussi qu'il convoitait les armes d'Achille! En ne les obtenant pas, les armes ayant été remises à Ulysse, il sombre dans la folie. Reprenant ses esprits, il constate son crime et fait amende honorable. Mais tout ceci est une fable, un mythe qu'ignorent les élites postmodernes. Savent-ils seulement lire malgré toute leur incroyable richesse? Quand on s'arrête un moment pour les écouter, on s'étonne de constater leur impressionnante vacuité intellectuelle. Ils sont bêtes à manger du foin! L'argent ne rend pas plus intelligent et les milliardaires qui fréquentent les réseaux sociaux ont de nombreuses occasions de le démontrer!

ayant une croissante exponentielle plutôt que l'espoir constamment déçu d'une existence en forme de cloche démographique ; un foudroyant développement suivi d'une dégénérescence tout aussi spectaculaire. Mais on se rend compte, en analysant le discours des *Geôliers de Davos*, que le transhumanisme transformera le monde en un gigantesque *Rasphuis*²¹³, une institution pénitentiaire dans laquelle il sera impossible pour l'homme ordinaire de vivre. C'est que le monde est divisé en deux groupes distincts qui jamais ne se croisent ni ne s'accouplent. Le *monde d'en haut* a toujours contrôlé et leurré le *monde d'en bas* ; et l'on pourrait croire que les hommes continueront de subir la tyrannie de leurs « semblables » tant qu'ils s'asserviront à leurs folies idéologiques. Les institutions psychiatriques ont certes connu leur heure de gloire, comme l'a décrit Michel Foucault. On sait que le pénal a muté et s'est logé dans le corps social, que le pouvoir a été délégué à une bureaucratie ignorante des réelles motivations des marionnettistes de ce monde. On pourrait penser que la majorité de la population acceptera la nouvelle tyrannie qui s'annonce sous les auspices de l'œil inquisiteur tant décrit par Georges Orwell. Mais nous avons dépassé *Mil neuf cent quatre-vingt quatre* depuis très longtemps.

Certes, l'œuvre d'Orwell fut prémonitoire et a montré que le progrès n'existe pas et qu'il sert plutôt de piège pour la pensée. Chaque homme sait implicitement, sans vraiment être en mesure de déterminer d'où vient ce « savoir », que sa faculté de penser ne peut jamais être déléguée sans subir une destruction totale de son être au monde. Les hommes connaissent l'idée même de la mort qui est inscrite dans leurs gènes et qui peut à tout moment se transformer en quelque chose de palpable parce qu'ils « la » pensent – l'imaginent – ou y pensent – la créent. Toute notre connaissance du monde repose sur une falsification systématique des leviers de pouvoir qui incitent l'homme à saborder sa nature divine pour mieux nier la réalité. Les transhumanistes ne font pas de philosophie ; car celle-ci exposerait leur subterfuge et démontrerait que leur niveau d'énergie spirituel est plutôt faible. Tout l'espace de ce quatrième œil sert donc à recréer un hésychasme (du grec ancien : ἡσυχάζω/hēsukhádzō, « être en paix, garder le silence ») permettant de diminuer le bruit ambiant qui pollue notre psyché. Faire l'expérience du silence est-il possible dans un monde interconnecté où le ronronnement électronique et le bruit des fluides biologiques sont omniprésents et empêchent les individus de se projeter hors du monde matérialiste ? Toutes les informations (les fake-news, les contre-vérités, les démentis, les analyses d'« experts », les reportages

²¹³ Le *Rasphuis* était une institution de correction et de travail fondée à Amsterdam en 1596.

« live », etc.) qui sont larguées – comme des bombes – vingt-quatre heures sur vingt-quatre ne servent qu'à une seule chose, contrôler le vivant. Et il est impossible aujourd'hui de se déconnecter de la Bête tout simplement parce que celle-ci s'est emparée de notre « âme », de notre esprit. Je défie quiconque d'essayer de se libérer des chaînes de la propagande de masse qu'il chérit sans même s'en apercevoir! Tout le monde habité est littéralement bombardé d'informations que personne ne réussit plus à digérer. C'est le propre d'un monde en train de s'effondrer et qui cherche désespérément à survivre malgré le programme suicidaire qu'il a mis en place depuis un demi-siècle; et la très grande majorité des individus persiste à croire que ce monde à l'agonie ne les concerne pas. Ils sont emprisonnés dans leurs propres contradictions qu'ils ont totalement intégrées à leurs fantasmes. Que ce soit des concepts comme la démocratie, les droits de l'homme, l'égalité des sexes, le droit à la vie, le droit du travail, la liberté de circulation et tant d'autres fantasmagories savamment entretenues depuis la fin de la Deuxième guerre mondiale par un pouvoir aliéné à sa propre destruction, toutes ces illusions ont volé en éclats mais les milliers de fragments de mensonges qui se dispersent dans le monde et que l'on nomme *information* continuent d'émerveiller ceux qui ne cherchent pas à comprendre les contradictions qui les habitent en permanence. On dit souvent que les gens ne sont pas *politisés*, qu'ils sont *apolitiques*, que le *politique* ne les concerne pas; bref, qu'ils n'existent pas sur le plan intellectuel et public. Tous prétendent vouloir être « représentés » sur la *scène* politique mais refusent systématiquement de défendre de manière rationnelle les idées auxquelles ils « croient » comme autant de dogmes et dont les remises en question et les assauts de la critique sont interdits sous peine d'anathème. Quelle est donc la raison de ce fanatisme et de ce refus de tester la légitimité des idées qui leur servent de mantra?

Mentionnons-en deux. La première est, selon eux, le manque de temps pour réfléchir à une idée, un concept, une proposition, un programme. Le temps est un facteur clé dans une réflexion intellectuelle. Il faut être en mesure de faire une pause dans le rythme effréné de l'existence pour pouvoir poser un regard critique sur un sujet donné. Les individus savent pertinemment qu'il est impossible de faire l'économie de la conscience. Et pourtant ils s'obstinent à déléguer voire à abdiquer sans conditions leur réelle souveraineté – *l'expérience intérieure* – pour s'épargner, croient-ils sans conviction légitime, le lourd fardeau de l'existence. Pourquoi penser ou réfléchir à un sujet donné quand on peut trouver une solution *sur mesure* adaptée à son propre mode de vie. Tout doit donc s'intégrer de manière

harmonieuse et sans anicroches au programme. Les aléas de la vie étant de plus en plus présents, il devient impératif de trouver un *prêt-à-penser* conforme aux idéologies du moment. Rien ne doit perturber les éléments essentiels à une vie réglée comme un métronome, ou mieux, comme un emploi du temps dicté par l'information. Le temps est le geôlier qui ne cesse de nous imposer son rythme à l'aide d'une quotidienneté tyrannique. Même les gens riches et célèbres ne peuvent s'affranchir de la dictature du temps. Ils sont sans cesse sollicités par leurs cercles mondains, par leurs obligations « philanthropiques », par leur carrière ou leurs activités économiques et commerciales. Les applications informatiques auxquelles ils s'asservissent sont nombreuses et personne ne peut se soustraire à leur dictature – tout pour l'« Appli », rien contre l'« Appli », rien en dehors de l'« Appli ».

Le second élément essentiel qui dédouane l'individu d'une réflexion existentielle ou conceptuelle à propos d'une information, d'un événement, d'une décision, d'une action, réside dans l'incapacité à se détacher de la pensée dominante. Je n'utilise pas ici le mot idéologie qui ne traduit pas correctement l'idée que je veux développer. La « pensée dominante » fait exactement ce qu'elle prétend faire ; elle domine le sujet. L'expression « Je pense donc je suis » est alors renversée et remplacée par celle-ci : « Ça pense, donc je ne suis pas. » L'utilisation du *Ça* de la psychanalyse n'est pas fortuite. L'imagination, l'illusion, le fantasme – le wokisme, le transgenrisme, l'immortalité du corps telle que faussement promulguée par les transhumanistes, la manipulation de la nature à des fins « humanistes » –, toutes ces faussetés intellectuelles ont, depuis un demi-siècle, remplacé la réalité. Certes, on dira que la réalité est toujours en mouvement et que même les faits historiques les plus solides sont constamment réinterprétés en fonction des visées politiques des détenteurs de pouvoir. Et que fait la masse dans tout ça? Elle absorbe, elle consomme, elle régurgite, et elle nourrit l'idéologie. Que la masse cesse d'accorder le moindre temps à toutes ces lubies qu'on lui sert sur un plateau d'argent – stérile – pour lui faire croire qu'elle existe et que le monde politique et économique est à son service, et c'est tout le système de falsification permanent qui s'effondre. Qu'une seule panne d'électricité prive des centaines de millions d'internautes de leur drogue dure, l'information, et c'est l'insurrection assurée! Priver les individus de nourriture ne constitue plus le moyen suprême pour fomenter une révolution. Seul un sevrage réel de l'information pourra renverser le monstrueux pouvoir corrompu qui a été érigé en cartels et qui transforme les

individus en données manipulables et échangeables, tout simplement parce que les individus dont le cerveau a été vidé de sa capacité cognitive erreront comme des zombies sans âme à la recherche d'une information sur laquelle ils se jetteront comme autant de hyènes affamées. Les individus contemporains ne sont pas simplement dépendants de la technologie dont ils sont totalement gavés ; ils sont également impotents comme l'est un nouveau-né. Les laisser sans la mamelle de l'information est non seulement un geste inhumain mais permet également de faire le constat effroyable de la destruction totale de toute contenance humaine. Certaines personnes vont même jusqu'à se suicider si on les prive d'Internet ou de leur téléphone. Ainsi, le sevrage devrait se faire graduellement et sous contrôle médical sans quoi les tragédies risquent de se multiplier²¹⁴. Plonger un débile dans un bain glacé de vérité risque de créer l'effet contraire. Alors, existe-t-il quelque remède miracle capable de guérir tous ces condamnés de l'octet?

Le silence peut certes être une thérapie efficace s'il est utilisé de la bonne manière et sous supervision intellectuelle. On doit toutefois prendre conscience qu'il peut également déclencher une psychose réelle qui entraînerait le « sujet » vers un effondrement psychologique comparable à la catatonie. Et l'on connaît les ravages que peut engendrer ce diagnostic. Lire un livre de Nietzsche sans préparation n'est certes pas recommandé quand on a passé la majeure partie de sa très courte existence sur Instagram! Premièrement, la tentative serait certainement vouée à l'échec à cause de l'analphabétisme du sujet ; deuxièmement, le choc pourrait s'avérer mortel à cause du narcissisme décomplexé de l'individu qui prendrait un tel risque. Ainsi, l'ennui et l'ignorance auraient certainement raison de celui qui pense réduire la lecture d'une œuvre complexe à une séance de photos ou à un jeu superficiel. Lire est un acte de rébellion inaccessible aux lâches et aux instagrameurs, ces deux catégories se recoupant en maints endroits.

L'isolement subi lors de la crise « sanitaire » a engendré son lot de suicides et de conflits personnels et familiaux que les pouvoirs publics ont tus pour les raisons que l'on connaît. Dans un premier temps, l'individu a nié

²¹⁴ Peu après l'intervention de la Russie en Ukraine, en février deux mil vingt-deux, les entreprises américaines (Google, Instagram, Facebook, Twitter, Apple, etc.) se sont retirées du pays ou ont tout simplement été expulsées par celui-ci, au grand dam des influenceurs et autres parasites sociaux de l'Est. Certaines pintades russes botoxées ont même avoué avoir fondu en larmes et avoir été victimes de sérieuses crises d'hystérie nécessitant un séjour en hôpital psychiatrique lorsqu'elles n'ont plus été capables de *caqueter* sur Instagram! Eh oui! Le virus de la vacuité avait également contaminé l'Empire de l'Ours pendant l'hiver de la *Perestroïka*! Le printemps des vérités fera-t-il reflleurir une intelligence raisonnable pour féconder des esprits stériles? Seul l'avenir le dira.

l'ampleur de l'arnaque mondiale allant jusqu'à couper lui-même l'alimentation de son esprit critique. Aucune opposition ne pouvait se faire entendre dès lors que l'individu était cloîtré voire emmuré dans une terreur existentielle. Non seulement il a fermé à double tour son cerveau déjà pas mal abruti par quarante ans de divertissement – de pervertissement –, mais il a jeté par la fenêtre la clé de son pragmatisme. Au début de la psychose collective, les gens se sont rués sur des denrées absurdes (papier hygiénique, farine, levure²¹⁵) par pur mimétisme faisant en sorte d'amplifier le phénomène. Dans les réseaux électriques, le problème d'amplification lié à une panne est connu et bien documenté. Quand une surintensité (court-circuit) survient, le système de protection doit éviter d'amplifier le problème ; et les automatismes qui doivent réagir en quelques millisecondes pour isoler la panne doivent également compenser la hausse exponentielle de la charge par un déclenchement ordonné sans toutefois faire en sorte que la tension du réseau se mette à osciller. La stabilisation du réseau, après une perte sérieuse de production ou un délestage important de la charge, est primordiale afin de ne pas mettre en péril tout le système. C'est ainsi que des temporisateurs jouent un rôle tampon pour que le système retrouve son équilibre. Dans la fameuse crise « sanitaire », l'effet contraire s'est produit parce que la peur a été abondamment amplifiée par les médias qui ont fait s'effondrer le réseau social. La psychose collective créée de toutes pièces par les *collabos* montre que tout le corps social est sous l'emprise d'un sortilège diabolique. Le vaudou peut même être évoqué quand on pense à la manière dont les pouvoirs publics ont orchestré cette folie. Peu importe que l'information ait été réelle ou non, pourvu qu'elle ait permis au pouvoir de manipuler les masses! Dès les premiers jours de la crise, on a évoqué les hécatombes futures et imminentes qui allaient dévaster l'humanité. Jour après jour, les chiffres ont été amplifiés, gonflés, manipulés afin de plonger les masses dans le désarroi et la terreur. Aucun remède n'existait! On faisait face à un envahisseur microscopique invisible que l'on aurait pu comparer à un Sasquatch que personne n'aurait jamais vu mais que tous connaissaient dans les moindres détails pour son caractère meurtrier. Le fameux virus était létal, implacable et pouvait frapper partout. On ne savait rien de lui, ce qui a fait exploser la spéculation à un point tel que le cours du baril de

²¹⁵ Il était étonnant de voir les étagères de farine vides lors des premiers jours de la crise « sanitaire » alors que les gens n'ont jamais confectionné de pain de toute leur existence! De même, le jardinage est devenu, en l'espace de quelques mois, une activité à la mode qui permet de « nourrir » son *for intérieur* ; plusieurs jardiniers en herbe ont toutefois rapidement abandonné leur nouvelle marotte quand ils se sont aperçus que la culture de légumes n'avait rien d'une pratique « virtuelle ». Ainsi, contrairement à ce que l'on craignait, les ventes dans les supermarchés n'ont jamais connu de baisse significative de leur chiffre d'affaires. La raison en est simple ; un tutoriel virtuel à propos du jardinage ne se transforme pas nécessairement en un plat cuisiné!

pétrole a chuté en zone négative en avril deux mil vingt! Eh oui! On vous aurait payés pour consommer du pétrole! Le monde allait sombrer! Le *dernier homme* – celui de Nietzsche – sur Terre était annoncé! L’humanité disparaîtrait bien avant que les fameux changements climatiques d’origine anthropique adviennent! Un peu d’optimisme – ou d’humour – dans cet océan d’horreur et de mort aurait été salutaire pour l’équilibre mental des individus. Si le virus éradiquait l’humanité, nous n’aurions plus besoin de réduire les émissions de CO₂ pour sauver la planète! Selon Klaus Schwab et le *Forum économique mondial*, le virus était une magnifique opportunité pour *réinitialiser* le système, un peu comme lorsque l’on redémarre son ordinateur après un bogue de la machine. Le problème avec l’enthousiasme délirant de Schwab est que l’ordinateur n’a jamais redémarré et que l’on a dû l’envoyer chez un réparateur d’occasion, tout comme fit Hunter Biden avec son ordinateur portable, avec les conséquences dramatiques que l’on connaît.

Nous sombrons donc dans une passivité physique et intellectuelle chronique, la perte de la motivation à agir, la confusion mentale, l’irritabilité permanente, tous ces symptômes illustrant l’effondrement de la psyché humaine au profit d’un algorithme de plus en plus envahissant. Mais quand l’urgence se termine, quand la crise a été endiguée, plusieurs individus ayant une psyché faible et une identité variable – fluide – se retrouvent emprisonnés dans le mécanisme du drame, sont ballotés par toutes sortes d’informations contradictoires et absurdes qui noient le propos – le poisson ; ainsi, ces individus n’arriveront jamais à retrouver la concrétude du réel, en sachant que bon nombre de personnes ne l’ont par ailleurs jamais connue. Il est notoire de constater un effondrement psychique des individus qui n’ont pas réussi à se déconnecter à temps de la guerre psychologique que menent – après avoir volé les peuples et détruit les institutions – les tenants d’une *réinitialisation* criminelle pour mieux verrouiller le règlement de comptes qui s’annonce. Mais les masses sont aveugles parce qu’on leur interdit de se débrancher du bombardement incessant d’informations virulentes et létales pour la psyché ; elles doivent prêter allégeance au mensonge systématique sans lequel elles seraient évincées de l’espace public et de la société. Mentir à répétition détruit le sens moral des individus. Le seul fait de répéter les litanies des médias sans vraiment prendre conscience de la grossière manipulation dont elle est victime fait de la masse un instrument d’une guerre qui n’est jamais déclarée mais qui est pourtant bien engagée. L’exemple des sanctions décrétées envers un pays qui refuse l’hégémonie globale montre toute la faiblesse et la couardise

qui caractérisent la société occidentale. Les tenants des gouvernements modernes sont passés maîtres dans l'art de ne pas prendre acte de leurs propres actions tout en les cachant derrière un écran d'irréversibilité. Les exemples de dirigeants politiques qui détruisent des vies entières tout en étant convaincus d'œuvrer pour le « Bien commun » sont nombreux. Ces dirigeants se croient intouchables jusqu'à ce que l'un d'entre eux soit victime d'un assassinat politique. Dès lors, le cas fait école et risque fort d'être imité par quiconque comprend le drame existentiel d'un totalitarisme décomplexé mais également trop stupide pour fonctionner véritablement. Il faudra en passer par une hécatombe d'ampleur *biblique* pour voir le niveau de conscience des individus quitter le domaine de l'hypnose afin de rejoindre une communauté de penseurs qui cherche à réinventer le monde sans annihiler l'homme. C'est une dure tâche de se retrouver seul devant un parterre de psychopathes qui vous tient en joue et vous menace sans jamais avoir l'intention de tirer! Car il suffit d'orchestrer la peur qui masque le fait que les chambres du barillet du revolver qui doit servir à vous éliminer ne contiennent aucune cartouche et que le « bluff », même s'il est véritable, se situe dans le monde virtuel afin de faire croire à l'homme qu'il est sur le point d'être *liquidé* sans jamais prendre conscience que son âme est invincible voire immortelle ; et que les promesses démentes des tenants d'un eugénisme planétaire en apparence irrésistible risquent bien, à terme, d'emporter ceux qui ont déclenché le cataclysme.

Le sommeil du lâche

Quand on demande à un lâche d'énumérer les œuvres qu'il a lues au cours de la dernière année, on s'aperçoit rapidement qu'il demeure muet et laisse percevoir dans sa physionomie un certain malaise. A-t-il mal compris la question? Sait-il ce que signifie le mot « livre »? Sait-il seulement lire? Le cahier d'images qu'on pourrait alors lui proposer afin de palier à un analphabétisme inconscient est-il trop compliqué pour qu'il puisse seulement l'ouvrir sans mode d'emploi? Quand on constate l'effroyable indigence langagière des individus qui commentent tout et n'importe quoi sur Internet, on en vient à croire Elon Musk qui a jadis déclaré que les langues humaines sont inutiles et qu'elles devraient bientôt disparaître! Peut-on alors s'étonner de la propension qu'ont les gens à être fiers de leur ignorance? Se pourrait-il que le niveau intellectuel des individus se soit à ce point dégradé qu'il devient impossible aujourd'hui, pour la majorité des individus – les lâches –, de consentir au moindre effort intellectuel permettant un jugement rationnel et éclairé sur un sujet donné? Étonnement, l'accès à la connaissance a été pollué par l'invasion de l'information qui sature les schémas mentaux des individus. Plus le lâche consomme de l'information, plus ses facultés cognitives s'atrophient. Mais comment l'arracher à cette léthargie mortifère alors qu'il chérit sa bêtise et arbore comme porte-étendard sa crasse ignorance? Pire, il cherche constamment à écraser le moindre sursaut intellectuel, que ce soit en son for intérieur ou chez celui qui tente de s'affranchir d'une manipulation de plus en plus visible et assumée? Alors que *l'être au monde* cherche désespérément à ouvrir son troisième œil afin d'être renseigné sur l'immensité de son ignorance, ce qui le rend plus humble et moins dogmatique, le lâche s'éborgne pour mieux se leurrer. Il témoigne de manière totalement inconsciente de son fanatisme religieux. Le lâche qui se dit athée n'est nul autre qu'un simple d'esprit qui demande qu'on l'interne pour son salut! Ainsi, les *vérificateurs de faits* (fact-checkers) autoproclamés ou autorisés – ce qui revient au même – par le pouvoir ont mis la main sur le discours populaire et personne n'est autorisé à le contester sous peine d'anathème. La plupart des lâches, par fainéantise *et* par ignorance, s'en remettent aux avis des experts accrédités. Puis, ils s'étonnent quand on les incite au suicide ou à la mutilation intellectuelle : *Ne pensez pas ceci, vous êtes raciste ou antisémite, vous devez condamner ceci, vous humilier devant cela, etc. etc. etc.*

Il n'est donc pas surprenant de voir autant d'individus se ruer sur les réseaux sociaux qu'ils prennent pour des espaces de liberté pour mieux marteler le discours de la doxa. Et en privé, ils se croient à l'abri des lynchages médiatiques. Mais l'intime est attaqué de toute part alors même que les individus étalent leur vie personnelle sans aucune arrière-pensée. C'est que la boutique des idées a déjà été dévalisée par autant de consultants programmés! On prétend que le dioxyde de carbone détruira l'environnement et plongera les humains dans une ère apocalyptique sans précédent. L'arrogance du lâche le pousse même à accuser l'autre de crime contre l'humanité! Rien de moins! Bientôt sur vos encéphalogrammes plats, une série réalisée par *Netflix* et intitulée *Comment assassiner son voisin en l'accusant d'être porteur d'un virus mortel qui contaminera la Terre entière!*

Que le sommeil du juste ait jeté le lâche dans un cauchemar dont il est le seul acteur ne surprendra par le brave. C'est que le lâche a endormi sa pensée à l'aide d'un soporifique puissant que lui fournit le parasite : une idéologie. Ainsi, le lâche, comme l'évoquait José Ortega Y Gasset en décrivant l'homme-masse, est grossièrement construit sur une abstraction rudimentaire – la liberté d'expression, la démocratie, la vertu, le bien commun, l'égalité, etc. – qu'il brandit comme un talisman pour se protéger des incantations et des mauvais sorts que pourrait lui jeter sa pensée. On ne tergiversera pas sur les médiocres capacités intellectuelles du lâche. La certitude est sa religion, la doxa son seul argument. Qu'on accule un lâche au pied du *Mur des lapalissades* et il s'empressera d'abdiquer son libre-arbitre. Les quelques arguments fallacieux et la plupart du temps empruntés à une information assenée de manière permanente, autoritaire et méprisante, ne servent qu'à apaiser voire engourdir le moindre sursaut de conscience. Ainsi, les réseaux sociaux sont des espaces idéaux pour qui cherche à faire taire en lui tout frémissement de pensée. On y découvre une myriade d'idées consommables à la carte que l'on peut réarranger selon le contexte en vigueur. La plupart du temps, ces « chambres de conditionnement » servent à annihiler toute résistance et tout doute légitime. À terme, le « sujet » adoptera une posture fœtale illustrant sa soumission et son désir de conformisme. Ce *nouveau-né* est en réalité un enfant mort-né à la conscience, si du moins il n'a pas préalablement fait l'objet d'un avortement idéologique avant terme. Mais qu'on ne se méprenne pas sur mon allusion. L'avortement dont il s'agit pourrait toujours être évité dans une société saine, ce qui n'est certes pas le cas de la société occidentale que l'on cite souvent en exemple pour véhiculer les pires inepties imaginables. Et le lâche, incapable de se jeter hors de l'avion sur le point de s'écraser pour acter une lucidité retrouvée, préfère mourir avec ses

semblables – un peuple de couards et de poltrons – que sauver son âme et sa raison.

De quelques manières que ce soit, le lâche est comme le pervers qui tente de faire croire à plus niais que lui que la pédophilie est une préférence sexuelle. À ce compte-là, ne faudrait-il pas faire goûter au pédophile sa propre médecine? Le livrer à plus grand que lui – l'exercice ne sera pas bien difficile, le pédophile ayant la psyché d'un enfant de quatre ans – afin qu'il goûte, lui aussi, à la préférence sexuelle d'autrui! Ainsi, il faudrait livrer le pédophile au violeur, celui-ci au sodomite, ce dernier au sadique et le lâche au bourreau! Car le lâche révélera sa vraie nature sous l'emprise de son geôlier ; endormir sa pensée, anesthésier son sens critique, en autant que celui-ci ait déjà été développé, ce qui n'est certes pas garanti chez les *gens de la masse*, rendre muette sa conscience personnelle. Le lâche se mord la langue pour ne pas avouer son ignorance, puis il hurle sa douleur propre à son arrogance.

Mais comment endormir un lâche? Doit-on faire appel à un médecin pour administrer au larbin un sédatif efficace qui lui fera rejoindre l'ombilic des limbes? On se réfèrera à l'expérience pour montrer que la médecine moderne, qui veut nous faire croire que le monde virtuel existe, relève du pur charlatanisme dès lors que l'« incarnation » est évacuée du processus. Dans les *Carnets d'un jeune médecin*, de Mikhaïl Boulgakov, un jeune médecin de campagne est appelé pour pratiquer un accouchement difficile. Pris de panique, il feuillette de manière frénétique le Doderlein, ouvrage médical et gynécologique reconnu, afin de déterminer la meilleure pratique possible pour sauver la mère et le nouveau-né. L'intérêt de l'œuvre de Boulgakov prend ici tout son sens alors que deux voix contradictoires se révèlent au lecteur. La première tente, d'une bien mauvaise façon, d'apprendre les gestes mécaniques et académiques liés à l'accouchement. Tout se bouscule dans la tête du jeune médecin. Il n'a jamais pratiqué une telle intervention. La seconde, plus émotive, ne cesse d'anticiper la catastrophe en imaginant le pire, la mort de la mère ainsi que celle du bébé. Ces deux voix, en apparence dichotomiques, se complètent pourtant admirablement. Car quand la connaissance et la technique, qui sont pourtant consubstantielles au génie humain, cèdent le pas à la sensation, tous les éléments de la médecine se mettent en place. L'accouchement est un succès ; et le jeune médecin revient à son domicile, épuisé et plutôt sous le choc. C'est alors qu'il aperçoit le Doderlein, qu'il avait laissé ouvert à la page décrivant les complications reliées à ce genre d'accouchement. Mais après l'événement, l'angoisse a

disparu. L'étonnante contradiction, qui semblait avant l'*heureux événement* entraîner le médecin dans une confusion intellectuelle inédite, a fait place à un calme olympien. La science venait de s'incarner dans l'expérience :

« Fâcheuses conséquences ». C'est quelque peu flou mais combien impressionnant! Et si le mari de la dame de Doultsevo se retrouve veuf? J'épongeai la sueur de mon front, rassemblai mes forces et, laissant de côté tous ces passages horribles, m'efforçai de ne conserver en mémoire que l'essentiel : ce que je devais faire au juste, comment introduire la main et vers quoi. Mais en parcourant les lignes noires, je ne cessais de tomber sur de nouvelles horreurs. Elles me sautaient aux yeux : « Vu le grave danger menaçant de rupture de l'utérus... La version interne et la version combinée sont des opérations qui doivent être portées au nombre des opérations obstétricales les plus dangereuses pour la mère... » Et en guise d'accord final : « Chaque heure de retard accroît le risque... » Suffit! La lecture avait porté ses fruits : tout s'était définitivement brouillé dans ma tête et je saisis instantanément que je ne comprenais rien et, surtout pas quelle version j'irais faire au juste : combinée, pas combinée, directe, indirecte!... Je laissai tomber le Doderlein et m'affalai dans le fauteuil en m'évertuant à mettre de l'ordre dans mes pensées éparses... Puis, je regardai ma montre. Bon sang! Déjà douze minutes que je suis ici. C'est qu'on m'attend là-bas. [...] Il était une heure passée lorsque je revins chez moi. Sur ma table de travail, dans la tache de lumière de la lampe, le Doderlein reposait paisiblement, ouvert à la page « Risques associés à la version ». Je demeurai près d'une heure encore à le parcourir en avalant du thé refroidi. Il se produisit alors un fait d'intérêt : tous les passages auparavant obscurs étaient devenus parfaitement compréhensibles, comme inondés de lumière, et là, à la clarté de ma lampe, en pleine nuit, loin de tout, je compris ce qu'était le savoir véritable. « On peut acquérir beaucoup d'expérience à la campagne, pensais-je

en m'endormant ; mais pour cela il faut lire, lire
davantage... lire... »²¹⁶

On cherche aujourd'hui à éliminer cette connaissance intime entre le médecin et le patient dont parle le narrateur. Ce faisant, ne risque-t-on pas également d'assassiner le sujet et sa fécondité? Certes, l'eugénisme décomplexé qui exigera une soumission sans borne à un technofascisme mondial et occulte permettra d'éliminer cette connaissance intime qui définit les individus. Est-ce à dire que la médecine est morte ou en voie d'être euthanasiée? On tue le médecin, puis on laisse mourir le patient ; quel beau programme en perspective que nous propose les « Nations Unies »!

²¹⁶ Mikhaïl Boulgakov, *Carnets d'un jeune médecin* in *CŒuvres complètes Tome II*, Paris, Gallimard, Coll. « La Pléiade », 1988, pages 625-629.

L'expérience de Mammon

Prenez un sociopathe. N'importe quel politicien fera l'affaire. Élevez-le au rang de despote. L'exercice ne sera d'ailleurs pas bien difficile. Il suffit de promouvoir sa campagne électorale, de lui faire croire qu'il est le nouveau dauphin de son époque! Imaginez qu'un crétin – Zelensky – se voit en un instant propulsé sur la scène internationale. On l'encense, on le vénère, on l'acclame. Bref, on le sort de son placard! Ainsi, il se croira *en phase* avec les citoyens. Mais c'est sans compter le *Pont de Mammon*!

Pour qui a étudié l'électronique, le Pont de Kelvin ou la Loi de Kirchhoff (pont diviseur de tension) sont des concepts bien connus. Le Pont de Kelvin est un dispositif permettant de mesurer la valeur d'une résistance lorsque celle-ci est très faible. Ainsi, il serait intéressant de mesurer la résistance des lâches à l'aide du Pont de Kelvin. Le montage est assez facile à réaliser. Il suffit de séparer les lâches les uns des autres et de les alimenter à l'aide d'une batterie idéologique. On arrive ainsi à une valeur intellectuelle quasiment nulle ; mieux, quand on dévoile ladite valeur au lâche, celle-ci tend dangereusement vers zéro!

Le Pont Diviseur de tension (Loi de Kirchhoff ou Loi des nœuds) fonctionne quelque peu différemment. Il permet d'exprimer la conservation de l'énergie en la divisant pour ainsi mesurer la différence de potentiel aux bornes de chaque résistance du montage. On peut donc, à l'aide de ce dispositif, évaluer le potentiel « résistif » d'un individu en le soumettant à une question piège. Généralement, le lâche cherche toujours à répondre correctement à la question afin de *se conformer* à l'image qu'il a de lui-même, même s'il est évident qu'aucune bonne réponse n'existe, le dispositif servant uniquement à évaluer le degré de servitude de l'individu. Les bolchéviques ont abondamment eu recours à cette technique qui a prouvé son efficacité.

Le Pont de Mammon, quant à lui, est un *arrangement* bien particulier. En présence d'un conflit potentiel, on tente d'abord d'identifier quelques sociopathes éligibles pour résoudre le litige. Comment les trouve-t-on? Il suffit de les recruter près des grandes écoles de commerce, celles-ci ayant remplacé les institutions psychiatriques de jadis. Certes, pour une expérience réussie, les économistes sont des candidats de choix. Malheureusement, on les pressent rarement pour œuvrer en politique pour la simple et bonne raison qu'ils sont incapables de mentir avec aplomb, à moins qu'ils ne soient russes! Est-ce à dire que ce sont des

personnes honnêtes? Certainement pas! Si c'était le cas, les gigantesques déficits gouvernementaux du dernier demi-siècle n'auraient jamais existé.

Quand quatre candidats ont été « sélectionnés », on les bichonne avec soin afin qu'ils offrent leur meilleur profil à la caméra. Mais on n'arrive pas toujours à bien cadrer les individus. C'est que les sociopathes sélectionnés sont tellement fuyant que même les cadres les plus chevronnés n'arrivent pas à les cerner. Zigziguant comme des anguilles, ils savent se dématérialiser à volonté et réapparaître dans un tout autre lieu pour faire taire toute critique à leur égard. On se demande donc ce qui arrivera quand on activera le *Pont de Mammon*. Bien qu'un sociopathe soit initialement²¹⁷ un être *désincarné* incapable de la moindre empathie, on sait que certains stimuli le font réagir avec vivacité.

Commençons donc l'expérimentation.

Disposons les *quatre cavaliers* autour d'une table haute. Ils se tiennent debout, fiers et sûrs d'eux-mêmes. Certes, il ne faut surtout pas qu'ils s'observent mutuellement; l'expérience serait alors vouée à l'échec. D'ailleurs, cette dernière précaution est bien inutile, un sociopathe étant incapable de voir quiconque autre que le reflet de lui-même. Il est très important de préciser que l'expérimentation doit débiter très rapidement après avoir disposé les sociopathes autour de la table, ceux-ci ne pouvant pas demeurer longtemps en place. On doit, à la toute dernière seconde avant le début du test, retirer les chaînes aux pieds et aux poignets des candidats. Par mesure de précaution, des tireurs d'élite tiendront en joue les « volontaires » afin d'éviter que ceux-ci ne se blessent malencontreusement en s'arrachant mutuellement les yeux. Précisons que l'expérience est de très courte durée et que les mesures doivent être effectuées en nanoseconde. Au-delà de cette fréquence, les réactions des sociopathes risquent d'être imprévisibles.

Voilà! L'expérience est terminée et semble concluante. Mais comment est-il possible de mesurer les réactions des individus en un si court laps de temps? Rien de plus simple!

Tout comme l'*Expérience de Milgram* dont le sujet testé – l'enseignant – est celui qui actionne la manette servant à infliger un choc électrique à l'élève, le *Pont de Mammon* permet de détecter la force de coercition du sociopathe. Plus le temps de réaction est court, de l'ordre de la

²¹⁷ Tout comme certains homosexuels prétendent être « nés » ainsi, les sociopathes seraient venus au monde affublés d'une tare congénitale. Et parce que le sociopathe ne peut combattre sa propre nature sans se faire violence, il cherche constamment à s'en prendre à autrui; comme le sadique, il excelle à cet exercice!

nanoseconde, plus son désir de contrôle sera grand. Entre les quatre *cavaliers de l'expérimentation*, la mesure est instantanée. Pour le commun des mortels de même que pour les expérimentateurs qui doivent s'en remettre à des instruments de mesure d'une précision chirurgicale, la perception de la réalité virtuelle est impossible. Seul un sociopathe peut imaginer, à une vitesse foudroyante de l'ordre de la vitesse de la lumière, un contrôle démentiel. À terme, le vainqueur se verra offrir sur un Pont d'Or – le *Pont de Mammon* – une carrière tout aussi foudroyante qu'éphémère. Comme une étoile filante, le gagnant explosera en vol dans un feu d'artifices extraordinaire que tous regarderont avec envie ; enfin, avec jalousie. Car qui voudrait vivre la vie *immédiate* d'une supernova consommée dans une mort immédiate, pendu à la lanterne! Je fais remarquer au Lecteur quelque peu inquiet à propos de ce procédé d'un tout nouveau genre que le *Pont de Mammon* ne peut servir que durant les grands bouleversements planétaires, comme le seraient une pandémie, d'hypothétiques changements climatiques cataclysmiques²¹⁸ ou des révolutions! Rappelons-le afin d'éviter toute controverse : *Tout politicien est un psychopathe qui s'ignore*. Il sera donc de bon ton de dire que le politique n'existe plus et qu'il a été remplacé par une injonction permanente des détenteurs de pouvoir. Parce qu'il a été concentré depuis un demi-siècle – et certainement depuis bien plus longtemps – entre les mains d'une poignée d'individus incapables du moindre sentiment divin, donc d'une croyance divine, le pouvoir n'existe plus comme objet de lutte entre factions contemporaines, mais il s'est transformé en artifice. On pense que l'intelligence artificielle est une invention récente. Il faut plutôt comprendre que la concentration du pouvoir a fait en sorte que celui-ci (le pouvoir) s'est densifié et qu'il a réduit à néant la capacité intellectuelle des hommes. Penser n'est plus nécessaire dans un monde où même les psychopathes sont exemptés du moindre mouvement intellectuel. Il n'est plus utile, pour le tueur en série, d'inventer un crime pour accéder à la notoriété ; le crime est endémique, systémique et se perpétue de manière automatique, et ses promoteurs ne sont plus même en mesure de le distinguer du résultat. Le meurtre par injection que l'on nomme « vaccin » a depuis longtemps fusionné avec le résultat. Tuer n'est plus un geste exceptionnel et l'assassinat est devenu une action

²¹⁸ J'entends déjà les *bruits de bottes* des « décodeurs » de fake news se faire entendre. On dirait un énorme tremblement de terre qui va dévaster le sol de la vérité. Mais que dis-je, ce sol est sans cesse mouvant pour qui marche à contre-courant du conformisme. Est-ce à dire que je nie les perturbations climatiques d'origine anthropique? Plutôt, il faudrait bien admettre que le monde moderne vit – et prospère – de la destruction de son environnement. Doit-il disparaître pour autant afin de laisser la planète souffler quelques milliers d'années? À cet égard, demandons donc aux « grands » de ce monde de donner l'exemple. Autant croire au Diable que de leur accorder la moindre crédibilité en ce sens.

quotidienne qui n'émeut que les personnes encore capables d'un sursaut intellectuel. Comme *l'Enfer est de tous les côtés*, il devient inutile de chercher à fuir une apocalypse imminente vers un endroit qui serait préservé de la furie des hommes. Les politiciens modernes sont des êtres hautement instables du point de vue affectif et émotionnel. Il n'y a qu'à observer les dirigeants politiques actuels pour comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de folie passagère. Ces bouchers modernes veulent non seulement équarrir le vivant, ils veulent également le faire disparaître de la pensée des hommes. Certes, une guerre nucléaire pourrait certainement leur permettre d'atteindre leurs cibles politiques. Détruire l'ensemble de la civilisation occidentale afin de, disent-ils, le regard délirant et la main qui tremble, *reconstruire* le monde sur des bases plus « solides ». Mais comment peut-on ériger les fondations d'un monde juste sur six milliards de cadavres? La Terre est déjà riche en humus et n'a certes pas besoin de cet *engrais civilisationnel* pour se régénérer. De plus, effacer toute la mémoire historique de la psyché humaine conduirait les hommes à éliminer toute la connaissance qui garantit l'idée même de l'existence. Les politiciens qui ne cessent de promulguer un changement radical de civilisation pour « sauver le monde » pourraient bien, à terme, perdre – littéralement – la tête quand l'entière du vivant aura été éradiquée.

On peut donc penser que l'expérience de Mammon est révélatrice d'une phobie de la mort. Les grandes familles qui contrôlent et possèdent le monde et s'en servent comme laboratoires pour expérimenter leurs « théories » monstrueuses auxquelles des milliards d'individus anonymes ont participé sans en être véritablement informés ne semblent pas faire partie de l'humanité telle que le pense la masse. Nous viendrait-il à l'idée d'exterminer une population entière – les fameux génocides – pour prouver une hypothèse exposée lors d'une conférence *TED*? On peut certes dire que ces lieux de propagande attirent son lot de mouches. Les conférences *TED* (Technology, Entertainment and Design) servent à exposer les innovations du technofascisme, sous la forme d'un divertissement, qui sont enrobées d'un « design contemporain ». On y stipule que les idées valent la peine, comme un virus, d'être propagées (en anglais : *ideas worth spreading*). On ne s'étonnera donc pas d'y voir les geeks modernes les plus influents – et surtout les plus riches – promouvoir un monde entièrement asservi à la technologie qu'ils manipulent et contrôlent totalement. Mais sont-ils réellement en contrôle de la masse qu'ils tentent de faire entrer dans le monde de demain, un monde où les utopies de jadis sont recyclées de manière vulgaire sans jamais qu'elles ne soient clairement définies (le propre d'une utopie est d'être vague et de ne jamais être

explicitée de manière *formelle*)? Quand on constate la répression sanglante qu'imposent les pouvoirs publics à leurs populations désemparées et tyrannisées par de grossières et cruelles injonctions, et ceci toujours en scandant le même mantra hypnotique, « ceci est pour votre bien », on comprend que le pouvoir s'est déjà dématérialisé au point d'avoir complètement lessivé le cerveau de ces olibrius! Ils sont partout et nulle part, ils occupent l'entièreté de vos vies quotidiennes et infestent vos rêves et les transforment – la transition transgenre n'étant pas que physique – en purs cauchemars qu'ils font passer pour une marque de progrès. Non seulement ils se sont déjà emparés de votre psyché, mais ils s'attaquent maintenant à votre corps sans que vous n'y puissiez rien faire. La résistance est inutile, disent-ils. Mais quand on observe leur physionomie, leurs grossières mimiques et leurs arguments fallacieux et vides de toutes considérations anthropologique, ethnologique voire historique ou culturelle, on constate avec effarement que ces « êtres d'exception » sont tout simplement cinglés. Et que leurs folies se propagent à une vitesse foudroyante dans tout le corps social au point de contaminer la connaissance. J'ai décrit comment le phénomène du wokisme et de tous ses artéfacts (culture de l'annulation, appropriation culturelle, « théorie critique » de la race, etc.) sont de vulgaires concepts déjà expérimentés durant les régimes totalitaires du vingtième siècle. L'ignorance et le mouvement sont des postures cardinales pour qui a peur de la mort et de la réalité. Tous ces *Gourous de Davos* sont terrifiés à l'idée de voir la connaissance menacer leur pouvoir qui repose sur un bas matérialisme tribal et gnostique. En ce sens, les détenteurs de pouvoir sont des êtres primitifs, sectaires, des kabbalistes obnubilés par des rites anciens qui se transmettent de génération en génération. On peut donc penser que la masse des lâches ignore totalement jusqu'aux ramifications les plus subtiles du pouvoir ; et qu'il serait de toute manière inutile de les leur expliquer tout simplement parce qu'ils sont incapables de se représenter, sans une frayeur incroyable, la monstrosité du monde sur lequel repose leurs insignifiantes existences. Les injonctions, les menaces, les emprisonnements, les congédiements, les démotions et l'isolement vicieux dont ont été victimes des êtres totalement désemparés par ce flot de violence qui a déferlé sur eux sont inexplicables pour le commun des mortels. L'effondrement des croyances messianiques entraînera, à terme, un violent *retour du refoulé* qui fera irruption dans l'existence des gens et leur rappellera avec une terreur biblique que la connaissance de l'homme ne doit jamais exclure celle de la nature.

Petit traité de désintoxication

En quelques lignes, voici un résumé de certaines pratiques qui permettront, pour qui n'est pas totalement intoxiqué d'information, de retrouver un sursaut de conscience et d'humanité. L'exercice n'est pas futile pour qui sait lire entre les lignes de la doxa. Pour les autres, l'abécédaire *inclusif* leur servira d'éloge funèbre lorsqu'ils recevront la piqûre de rappel dans leur cercueil!

Mais quel est donc ce mécanisme de rappel? Le voici : *ne pense pas ceci, fais cela, lis ceci*²¹⁹, *ne crois pas cela, conforme-toi...*

Bien entendu, toutes ces injonctions servent le « Bien commun ». Commençons donc par le début de ce petit traité de désintoxication.

Au commencement était le bavardage!

Éloignez-vous donc des babillages de bonnes-femmes qui servent à étourdir l'auditeur. En effet, il a été amplement démontré que le bavardage est une affaire de salons féminins. Mais ceux-ci ont disparu depuis plus de cent ans! Certes, concédons-le. Par quoi ont-ils donc été remplacés? On pourrait s'interroger sur l'espace public où sont censés se tenir les débats sérieux menés par de vrais intellectuels. Mais à quoi assistons-nous de nos jours? À une pléthore d'émissions de variétés qui gardent sous l'eau l'esprit du consommateur. Promenez-vous sur *Instagroin* (Instagram) ou sur *Chinetoque* (TikTok)! Vous serez happé par l'étonnante vacuité des influenceuses²²⁰ qui tentent de vous entraîner dans le « monde d'en bas ». La sottise y est la norme, la vulgarité constitue la forme. Et que dire du niveau de langage? Une série d'émoticônes leur sert de grammaire et d'arguments de prolétaires! Même les politiciens contemporains cèdent à leurs injonctions en demandant à leurs « fans » de s'exprimer à l'aide de ces

²¹⁹ Évidemment, une grande partie des lâches est exclue de cette injonction, n'ayant pas été inoculée contre l'analphabétisme!

²²⁰ La « profession » d'actrice porno étant réservée aux *collabos*, je suggère aux jeunes pintades en mal de succès rapides – mais non moins éphémères – d'opter pour le « noble » métier d'influenceuse. Il assure un *revenu minimum universel* ne nécessitant aucune compétence préalable ni aucune formation académique. Il suffit de savoir manier l'émoticône avec les deux fesses – le *twerk* – pour récolter une multitude de « like » sans conséquences réelles.

onomatopées²²¹ que même les « primitifs »²²² d'un autre âge ne comprendraient pas.

Et la lumière fut!

Personne n'aime qu'on lui braque un phare dans les yeux! Premièrement, le geste est très impoli, sauf s'il est exécuté par un agent du KGB! Deuxièmement, il suffit d'une panne d'électricité pour plonger dans le désarroi le plus profond le lâche – et ses geôliers – qui comptait sur les lumières d'un « expert » pour l'« éclairer » sur certaines réalités pouvant susciter la polémique. Prenons un exemple très *à la mode*. L'avortement est un sujet non seulement controversé mais constamment sous les feux des projecteurs médiatiques. On ne peut évoquer la question sans s'attirer les foudres de la populace féministe et de tous ses *followers*. Éteignez donc toutes les lumières de la censure un moment et chuchotez dans l'obscurité : *l'avortement est un crime* ; et surtout, ne les rallumez pas tout de suite! Attendez un certain temps que la phrase se soit dissipée aux quatre coins de la doxa et que le halo de la bêtise ait endormi les innocents. Puis, calmement, grattez une allumette et mettez immédiatement le feu à vos paroles! Ça y est! Vous êtes soulagé! Personne n'a été témoin de votre crime! Votre intimité est préservée! Enfin, c'est ce que vous espérez. Alors, tenez-vous loin des phares officiels – les médias de masse – de la censure. Ils aveuglent ceux qui s'approchent trop près de la vérité.

Que les eaux séparent le Ciel de la Terre!

Certes, séparer les hommes des femmes ne fera certainement pas l'affaire des transgenres. Selon eux (elles), le genre est une affaire de choix, comme je l'ai déjà évoqué dans une citation transgenre : *Le Ciel est rouge, l'Enfer est bleu*. Mais qu'en est-il de Gaïa? Doit-on l'exclure de l'équation? Ajoutons à cela qu'il devient possible pour les hommes, selon certains « experts », d'enfanter. Séparez les choses et vous vous retrouverez avec une partie restante – les « mâles » Juifs en savent quelque chose – prête à manifester son désaccord. À moins de la recycler, ce qui ne fera pas disparaître le crime pour autant, vous devrez bien admettre que le Ciel (l'homme) et la Terre (la femme) sont deux concepts distincts avec lesquels vous devrez composer. Nier la réalité ne la fait pas disparaître. Ainsi, les eaux servent à

²²¹ Rappelons que l'onomatopée est la langue officielle de la Kérésie (Québec et Hérésie). Je renvoie donc le lecteur curieux à mes contes satiriques décrivant les caractéristiques de ce pays *imaginaire* et *fantasmé* par autant de souverainistes décérébrés.

²²² Sigmund Freud faisait remarquer à juste titre, dans *Totem et tabou*, que nous sommes beaucoup plus près des « sociétés primitives » de jadis que nous voudrions bien l'admettre. À l'échelle de l'univers, ce sont nos contemporains! Restons humbles et ne stigmatisons pas les hommes du passé. Ils pourraient bien un jour décider de venir nous hanter pour l'éternité quand nous serons devenus immortels et robotisés!

séparer l'homme de la femme afin qu'ils ne s'écorchent²²³ pas mutuellement en ce qui a trait à leurs places respectives. Mais ne voilà-t-il pas ici une réflexion misogyne? Comment peut-on oser parler de la sorte, à notre époque émancipée! L'eau est source de vie ; et c'est elle qui unit l'homme à la femme. Qu'un homme prétende pouvoir enfanter ne changera rien à l'affaire. S'il y arrive, étant donné que les hôpitaux psychiatriques sont fermés depuis belle lurette, il devra nécessairement perdre les eaux et enfanter dans la douleur²²⁴, à moins qu'on ne lui propose une petite piqûre! On ne peut faire l'économie d'un processus, du labeur propre à l'existence. Quiconque cherche un raccourci pour créer le vivant s'expose à une déception messianique. Donc, Lecteur, il vaut mieux pour vous, si vous aspirez à vous lancer en politique, et surtout devant un parterre de féministes enragées, éviter de parler de la création du monde et de sa séparation. Au siècle du *vivre ensemble*, votre tentative risque d'être très mal interprétée²²⁵ et ainsi créer une scission involontaire.

Que les eaux se regroupent pour laisser émerger la terre, les plantes et les êtres vivants!

Est-on là en train de décrire le trio en titre de cet essai? On pourrait aisément imaginer que la terre représente le lâche. Inerte, malléable, friable et constamment polluée, elle serait la *laissée-pour-compte* du triangle amoureux, la femme outragée, l'épouse trompée! Certes, elle ne cesse de se donner au premier ostrogoth venu! Ainsi, on serait bien avancé si le bon peuple - curieux oxymore - en venait à réfléchir par lui-même. Que dire des plantes, si ce n'est qu'elles tournent toujours leur feuillage vers le soleil. Les politiciens contemporains, non contents d'imiter les fougères à

²²³ Les transgenres « mâles » sont dorénavant admis dans les compétitions olympiques féminines. Parions que de nombreux records tomberont et feront passer les exploits du passé pour de piètres performances! En viendrons-nous à abolir toutes les différences? Le rêve fou du communisme était de détruire toute distinction. Ce que l'idéologie socialiste n'a pas réussi à faire en cent ans de répression est en voie de devenir réalité ; et tout ça, grâce aux wokistes!

²²⁴ La douleur est une composante essentielle du vivant. L'éliminer désincarne et rend *stérile* celui qui s'en éloigne trop. Procréer sans assumer la douleur, le sacrifice et la responsabilité de l'éducation, les souffrances liées à la disparition de soi-même dans sa propre descendance revient à faire preuve de lâcheté et de fainéantise. Les couples homosexuels qui désirent (comme image narcissique d'eux-mêmes) un enfant savent très bien que leur souhait est non seulement contraire à la force naturelle de la vie mais aussi constitue un suicide inconscient. Les enfants ne sont pas les émules de leurs parents mais plutôt le rappel de la grandeur perpétuelle de la nature et de notre propre disparition. Confondre le désir de soi-même dans le corps de l'autre se perpétue dans une objectivation de la progéniture, pur reflet idéologique.

²²⁵ Il est bien évident, aujourd'hui, dans notre monde où la censure est la *Reine de la Communication*, qu'il faut proscrire tout trait d'humour le moins altier, qu'il soit déplacé ou non. On ne rigole pas quand on se trouve de l'autre côté des barreaux d'un asile de fous!

l'autruche²²⁶, savent très bien utiliser la photosynthèse électorale²²⁷ afin de changer de couleur idéologique. Quand la vie bat ou est battue en brèche par une *dépêche médiatique*, on sait que le collabo n'est pas bien loin! Car, là où le collabo va seul, on sait que la vie est une métaphore et que le cadavre s'apprête à publier une « nouvelle »! Que la « une » d'un quotidien de masse – pur pléonasma – publie une information en chaîne, et c'est toute la vie qui s'engouffre dans le trou noir de la propagande! Ainsi, les journalistes contemporains sont bel et bien des *morts-vivants* car ils savent mieux que quiconque insuffler – le souffle putassier des *Trompettes de Jéricho* – à leurs lecteurs ou à leurs auditeurs une vérité qui n'en est pas une. Ces *Golems* à la pensée d'argile – modifiable en fonction de quelques lucratifs émoluments – marchent au cœur du mensonge, l'expression *fake news* gravée sur leur front de bœuf! Qu'une agence de presse relaye en boucle une information non vérifiée, qui gonfle et gonfle et gonfle – le journaliste voulant se faire aussi menteur que le politicien – jusqu'à ce que le sens en soit complètement édulcoré, et c'est tout l'édifice médiatique qui s'écroule devant les yeux aveugles du lâche comme devant le regard rusé du traître. Mentez! Mentez! Mentez! Pourvu que ce soit à la *une* de ce soir!

Organisons l'espace et séparons la Terre du Soleil et de la Lune!

Mais que faire des exoplanètes? À l'ère du *tourrorisme*, on ne cesse de se plaindre qu'il y a trop de monde sur cette terre. Euréka! Confions la pénible tâche de réduire la population mondiale à Elon Musk! Envoyer les surplus sur Mars ne devrait pas être bien difficile. Il n'y a qu'à faire croire aux lâches qu'ils sont des pionniers et qu'ils participeront à l'exploration spatiale et au bien commun. Certes, *Laïka* fut une héroïne en son temps, ce qui n'empêche pas certains peuples de consommer du chien sans états d'âme. Se sacrifier pour le « Bien commun »²²⁸? En voilà une belle idée! Et que les volontaires s'approchent! Sinon, on les désignera d'office!

Et Dieu créa le règne animal!

²²⁶ Agir en autruche et se cacher la tête dans le sable que leur aurait lancé dans les yeux quelque lobbyiste aux allures marchandes ; ou encore feindre l'ignorance et s'attirer ainsi les doléances du lâche lors d'une élection. Ne l'oublions pas, les postures ne sont nullement exclusives alors que le traître peut également être un lâche par procuration.

²²⁷ La *photosynthèse électorale* consiste en un processus de communication permettant aux plantes – aux traîtres – de transformer la vérité – l'énergie lumineuse du sens critique – en billets de banque.

²²⁸ Que ce soit la guerre, la « menace » sanitaire, un astéroïde ou une euthanasie sélective, le *Bien commun* a le dos large et sert constamment de fourre-tout au lâche quand il s'agit de mettre sa pensée en veilleuse. C'est que le lâche ignore aujourd'hui ce qu'est la souffrance. La lui rappeler, ne serait-ce que le temps d'une petite injection qui l'entraînera dans un enfer perpétuel, lui permettra – peut-être, rien n'est moins sûr – de se souvenir de l'effort de réflexion auquel il aura renoncé, couché sur un grabat d'invalides près de la terrasse d'un café par un bel après-midi d'été. Il n'y a pas à dire, que c'est dur de mourir au printemps, tu sais!

Diantre! Aurait-il oublié les transhumanistes? Certes, le lâche d'aujourd'hui pense²²⁹ que la machine le délivrera des aléas de la vie, qu'il pourra *transférer* son âme et sa conscience, deux choses dont il ignore ou nie l'existence, sur un support plus souple. Mais c'est sans compter sa couardise et sa propre flexibilité, sa *fluidité*! Le lâche est une limace! Il rampe alors que sa pensée se déplace très lentement. Il refuse toute contradiction qui le jetterait dans le désarroi ou le doute.

Que l'homme soit! Et qu'on le formate ou qu'on le pirate!

Ainsi, autant passer tout de suite à la prochaine version du logiciel. Le lâche étant obsolète, peut-on le recycler ou le mettre à jour? Pourquoi ne pas tout simplement refondre ses composants chimiques – ses terres rares – pour mieux les agencer? Les molécules intellectuelles des lâches sont solubles dans le conformisme? Alors remixons le tout et séparons-les à l'aide d'un séparateur idéologique ; les « bons » éléments d'un côté, les matières recyclables de l'autre. Et toutes les particules élémentaires seront heureuses!

Et Dieu s'assit devant un écran géant pour se faire rançonner par Netflix!

On aurait pu tout aussi bien l'inviter à recevoir une piqûre de rappel. Mais Dieu, contrairement au lâche, n'est pas masochiste. S'il décide de se *reposer*, ce n'est pas par paresse mais plutôt pour imaginer sa prochaine création : le transgenre! N'est-ce pas *François le « Pape »* qui a déclaré qu'il fallait accueillir tout le monde dans la Maison de Dieu ; tous ceux détenant un *passport sanitaire* bien évidemment!

²²⁹ On ne paie pas un lâche pour penser mais pour écouter et obéir. C'est la raison pour laquelle les résistants sont pauvres et sourds à l'idéologie et au conformisme!

L'égoïsme des résistants

Contrairement au lâche, le résistant est un pur « égoïste »! Il jalouse farouchement son esprit critique et ne le délèguerait à aucun « expert »! Il embrasse la vie et la chérit comme il comprend et accepte la mort. Il sait qu'elle veille et ne s'en formalise pas ; comme la liberté²³⁰, elle est sa compagne de toujours. Le lâche qui se rue – comme un animal *déraisonnable* – sur une pensée *conventionnée* est incapable d'affronter sa propre finitude. Ainsi, un résistant a d'abord tué l'expert en lui. Il ne lui cède jamais la parole et s'en remet systématiquement à son doute. *Le Fou* de Gibran chérissait son chagrin et se méfiait de sa joie. Il savait hypocrite cette dernière. Que fait donc le résistant pour se distinguer du lâche? Il abdique toute confiance historique et s'éloigne de tout conformisme. Comme on ne peut imaginer un monde dans lequel la justice – celle de Dieu – triompherait de la tromperie et de la propagande, le résistant n'est jamais en repos. Il a lui-même sectionné les paupières de son aveuglement afin de ne plus fermer les yeux sur la manifestation de la bêtise. Mais, dirait-on, comment reconnaître un résistant? Là est tout le problème. Le résistant sait se faire discret, n'attire jamais l'attention sur sa propre personne ; il est donc inaudible et en décalage certain avec son époque. Le résistant sait que sa pensée est en sursis, qu'il peut à tout moment basculer dans le camp du conformisme. Il veille donc à ne jamais prêter flanc à une critique opiniâtre. Car l'opinion de la masse est corrosive pour le résistant et à l'opposé de sa pensée. Certes, le résistant doit tout de même vivre ; ce qui le jette toujours dans un profond désarroi. Comment aimer ceux qui le trahissent par leur ignorance et leur inconscience? Il sait qu'un jour quelqu'un le dénoncera, probablement la personne en qui il aura placé son entière confiance. Il sait qu'il sera trahi. Le Christ n'a-t-il pas annoncé à Pierre que celui-ci le renierait trois fois! Mais il ne s'en est pas formalisé. Il connaît le destin, son destin, et l'accepte envers et contre tous!

Dans *Psychologie des foules et analyse du moi*, Sigmund Freud explicite la force de la solitude en opposition à l'aveuglement fanatique de la foule. Il décrit la façon dont le lâche – en opposition au résistant – abdique son libre-arbitre et remet son « âme²³¹ » à un gourou qui la fondra pour en faire un

²³⁰ « La liberté est toujours invitée à notre table. La place est toujours vide mais le couvert est toujours mis. » René Char.

²³¹ Âme, esprit, conscience ; voilà un trio peu banal! Le souffle, la pensée, la clairvoyance, toutes ces qualités que possède le résistant ne lui garantissent pourtant aucune rédemption ni aucun salut. Le résistant ne peut s'appuyer que sur son doute – qui peut parfois l'entraîner à sa perte – pour traverser le temps. Mais il ne triomphe jamais

alliage invincible servant à détruire le sens même du mot liberté. Le lâche qui troque sa liberté pour une sécurité qui, à terme, se retournera contre lui n'a jamais été libre. Qui aujourd'hui peut prétendre savoir ce qu'est la liberté? Albert Camus a ébauché quelques définitions qui ont posé les jalons de la philosophie moderne. Mais personne n'a dit que la liberté était essentielle à la vie. Combien de créatures *vivent* en captivité sans jamais se rebeller? Ont-elles seulement pris conscience de leur éternel état de servitude ou d'aliénation? Que font les poulets – les lâches – lorsqu'on les achemine vers l'abattoir? Savent-ils seulement qu'ils existent? La vie contingente du résistant est sa seule arme. Et il est prêt à tout moment à l'utiliser pour protéger *la* vie, au détriment de sa propre existence. Les fomenteurs de guerres ont toujours tablé sur cette force irrésistible qui habite tout être humain. Que le patriotisme soit évoqué pour convaincre des masses rétives, et c'est tout un peuple qui se dresse – comme un phallus – contre l'ennemi commun.

Renversons donc la proposition. Comment convaincre – sinon contraindre – les individus à se sacrifier pour le « bien commun »? La tentative est délicate et comporte son lot de risques. Car comment comprendre le sens de cette expression si galvaudée à une époque où les mots sont constamment détournés de leur sens : le *bien commun*. À mon sens, seul le résistant est en mesure de comprendre et d'interpréter cette expression. Mais quelle en serait la raison? Le résistant n'œuvre pas pour le bien commun, si celui-ci est considéré comme une appropriation vicieuse du vivant, mais pour les hommes dans toute leur singularité. Sa personne, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, n'a pas d'importance. Contrairement au lâche qui se jette sur toute « pensée » formatée et qui croit de façon fanatique au « Bien commun », ce qui fait écran et lui sert à cacher son insignifiance, le résistant sait qu'il n'est rien ; il s'appuie sur ce vide, ce désespoir de vivre, ce danger ultime de voir sa pensée s'enrayer ou pire, de la trahir sans aucun état d'âme. Un résistant est un être bourru, rude et équarri dans un bois brut. Les contours de sa personnalité laissent supposer un être rudimentaire sans finesse ni culture ; il n'en est rien. Dans l'espace public, le résistant est taciturne, laconique mais tout de même doté d'un formidable sens de l'humour ; de ce genre d'humour qui distingue les Juifs des autres. Il faut avoir fréquenté l'œuvre de Sigmund Freud pour s'en convaincre. L'inventeur de la psychanalyse n'a jamais cessé ses éternels calembours bien sertis dans un écrin en apparence

de celui-ci. Tout au plus sait-il, d'un savoir implacable, que le temps est son ultime allié qui pourtant le trahira. Et il sait qu'il doit signer un pacte avec celui-ci pour vivre. Le temps l'ensevelira ; et le résistant est pleinement conscient de cette dure réalité.

« scientifique ». Neurologue de formation, il a toujours flirté avec les résidus les plus *hétérogènes* – la littérature et l’art – de la société. Les lapsus et autres *ratés psychologiques* ont toujours dévoilé les secrets les mieux gardés. Nous n’avons qu’à évoquer le cas de Daniel Paul Schreber, Président de chambre à la cour d’appel de Dresde, pour comprendre toute la force qui réside dans le trait d’esprit ou la nécessité de la rédemption. *Les mémoires d’un névropathe* ont permis à Freud de décrire tout le mécanisme du refoulement propre aux mots d’esprit ou aux sempiternels mensonges des politiciens de carrière. Alors qu’un lâche tente toujours de masquer sa propre insignifiance en étalant une culture absente, une agressivité manifeste voire une arrogance émancipée, le résistant dévoilera toute l’étendue de son ignorance en proposant celle-ci comme socle permanent de son doute et de sa soif de vérité.

Le résistant est un non-être, une négation de la petitesse populaire et de la bassesse humaine. Il ferait un incroyable et combien grand tribun s’il n’était affligé de quelques tares congénitales. C’est que le résistant est également fragile et cassant comme du verre! Il peut voler en mille morceaux au moindre mensonge ou devant la filouterie d’un politicien. Comme il est un homme sans passé ni avenir, mais non un être sans histoire, comme le sont le lâche et le collabo, il ne peut jamais s’appuyer sur une morale hautaine ou sur une expertise cautionnée par une communauté quelconque. Sa solitude et son absence de confrérie le rendent instable et toujours sur le point de se rompre sur les récifs de la médiocrité. Le résistant est une abstraction remarquable, un geurrier implacable ; mais il n’est ni Dieu ni le Diable, et ne peut jamais enivrer les foules pour les soulever ou les dominer. Sa force psychique est sa faiblesse humaine. Dieu a créé le résistant en fonction de l’épreuve à accomplir. En ce sens, on peut comparer *l’homme révolté* d’Albert Camus au résistant. Il sait se dresser devant l’injustice en un seul instant comme il peut se rendormir du sommeil du juste lorsque le monde retrouve ses sens. Devant Saint-Pierre, le résistant se fera discret voire s’effacera pour laisser passer Judas, même s’il sait que ce dernier trahira le Christ. Le résistant n’usurpe jamais l’identité d’autrui ni ne s’attribue jamais les mérites d’un autre. Il rend à César ce qui est à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu. Et il sait très bien que la monnaie impériale, qui perd sa valeur quand le lâche l’utilise, quand le politicien la vole, quand le collabo en fait un objet de spéculation, c’est-à-dire un acte de piraterie, finira par représenter le contraire de ce pour quoi elle a été frappée : une mystification pour annihiler la conscience des hommes. Quand le lâche est esclave de la monnaie, quand le politicien en est le fossoyeur, quand le collabo en est le falsificateur, le résistant, lui, en est affranchi. Résister

comme une digue qui contient le déferlement de mensonges qui survient à notre époque. On peut également penser le résistant comme un *homme d'honneur*. Il tente, parfois sans succès, de tenir parole en toute circonstance.

Deux protagonistes se rencontrent pour se battre en duel. Ils se présentent sans arrière-pensée. Deux pelles sont plantées dans le sol meuble, devant les ennemis jurés. Ceux-ci savent que l'affrontement sera ultime. Ils ne se défilent pas, ne cherchent pas à échapper à l'événement. Qu'en est-il de leur *fatum*? Ils ne s'y opposent pas tout en s'avouant leur appréhension mutuelle. C'est que le résistant n'est pas un être réel. Il est créé par l'événement. On ne naît pas résistant ; on est façonné par les circonstances. Et à ce compte, un résistant mal équarri par un drame ou une tragédie peut facilement se transformer en lâche. Donc, les deux protagonistes se toisent pendant un long moment. Ils s'observent, s'étudient dans les moindres détails. C'est que le duel mérite une analyse approfondie des forces en présence. Les deux opposants doivent donc donner le meilleur d'eux-mêmes. De même, dans l'*art de la guerre*, le courage n'est pas une initiative mais une réaction endogène qui a grandi dans le cœur d'un combattant sans que celui-ci n'en soit pleinement conscient. Ce sont les circonstances et la force spirituelle des combattants qui détermineront la portée d'un événement. Que le contexte soit toxique ou criminel, que la force morale ait été éradiquée par une faiblesse criminelle, et c'est l'événement qui deviendra ridicule voire facilement oublié. Seuls les événements exceptionnels où se mesurent deux êtres courageux seront remémorés comme étant des faits historiques. Certes, les nombreux crimes de masse qui font partie de l'histoire ne sont pas sans rappeler la couardise et la cruauté d'hommes faibles et pervers. Mais ces événements ne sont finalement que des jalons pour mesurer le courage des hommes. Ainsi, les deux protagonistes, après avoir pris la mesure de l'événement à venir, s'emparent chacun d'une pelle et se mettent à creuser un trou qui servira à ensevelir le vaincu. Ce geste fait partie d'un rituel nécessaire au courage. Sans ces préparatifs, le courage ne peut advenir. Lors du duel, le protocole l'emportera sur la mort. L'honneur, la grandeur d'âme, la force de caractère et la connaissance intrinsèque des conséquences ultimes de l'affrontement, toutes ces caractéristiques qui font défaut au lâche se manifesteront pour permettre au courage d'émerger. Le résultat du combat ne fait aucun doute. L'un des deux protagonistes est tué. L'autre se charge alors de l'inhumer, de recouvrir sa dépouille de ce qui nous constitue tous ; un sol que l'on ne devrait jamais souiller de notre déshonneur. Quand Antigone défie Créon pour enterrer son frère Polynice, elle ne se soucie ni de la loi des hommes, ni de la morale. Elle exécute son « projet » loin de tout

contexte. Seul le lien du sang – le lien divin – lui dicte sa conduite. Elle n'écoute rien d'autre que son cœur et la force des liens familiaux. Que le lâche aujourd'hui abdique cette force phénoménale pour se convaincre que le concept de famille doit subir une mutation criminelle que l'on impose aux masses sous forme de progrès démontre que la couardise gangrène tout le corps social et que l'amputation ne sera pas suffisante pour éradiquer le mal. Il faudra sacrifier le sujet sur l'*Autel de la psychose* afin de détruire les plans transhumanistes. Les résistants savent qu'ils ne gagneront pas la guerre contre un pouvoir formidable et trop puissant. Mais ils n'ignorent pas non plus qu'ils se battent pour quelque chose de plus grand qu'eux ; quelque chose que l'on nomme *conscience*.

Un matin paisible où nous déjeunions tranquillement, mon épouse me dit calmement et sur un ton monocorde : *You are not a pleasant man at all!* J'ai alors compris que j'avais une âme de résistant et que je devais la chérir, même si celle-ci risquait de me tuer. L'avenir dira si cette âme est authentique ou si elle n'est que le reflet de l'âme d'un lâche...

Le crépuscule d'une époque

Quand l'autorité est virtuelle et insaisissable, il ne faut pas s'étonner que la punition soit intérieure. C'est ainsi que la très grande partie des lâches intègrent, par l'entremise du conformisme, un masochisme diffus mais permanent qui annihile le réflexe et la pensée critique. Nous sommes à l'aube d'une répression sans précédent qui entraînera des milliards d'individus dans des souffrances bibliques. Mais, qu'à cela ne tienne! Les chantres de l'euthanasie veillent au grain et celle-ci « soulagera » les supplices de ces êtres *nés pour mourir*. Comment espérer un sursaut de conscience d'un ventre trop bien nourri, d'une panse pleine, même d'aliments indigestes et toxiques? On ne cesse de détruire le rapport à la nature, tant dans l'alimentation, dans la fabrication des objets manufacturés, que dans les services aux citoyens. La surveillance généralisée des individus devait pourtant réduire les inégalités et assurer une prise en charge complète des problèmes sociaux créés par un système déficient et gangrené de l'intérieur. Les lâches ne s'aperçoivent pas encore qu'on les éviscère lentement pour mieux les achever lorsqu'ils seront trop faibles pour réagir. Certes, le lâche est un être monolithique - un Golem - qui ne possède aucune pluralité intellectuelle ni aucun sentiment singulier. Boulimique de l'idéologie, il ingurgite les émotions et les réactions psychiques dont on le gave sans cesse afin de l'empêcher de régurgiter toute cette fade *nourriture terrestre* dont l'apport nutritif, qu'il soit intellectuel ou spirituel, est nul.

On pourrait multiplier les exemples de gavage intensif des individus sans pour autant voir la masse se réveiller et se révolter. La nuit tombe sur l'humanité et les réflecteurs du technofascisme sont braqués sur les individus aveuglés par cinquante ans de mensonges et de contre-vérités. On n'imagine pas la quantité phénoménale d'absurdités qu'absorbe le manant ordinaire durant une vie entière. On serait bien en droit de s'attendre à ce qu'un sujet normalement constitué finisse par vomir tous ces mensonges et conspue tous ces crimes que les pouvoirs mafieux s'appliquent à cacher au grand public. De même, il serait raisonnable de voir la colère des individus tyrannisés par des années de privations et de souffrances sociales de toutes sortes éclater au grand jour et submerger la place publique de tout ce ressentiment et de toute cette haine accumulée. Il n'en est rien; et la raison en est simple: *L'homme est fait pour la souffrance*. Plus il l'accumule, plus il la retarde, moins elle éclate. Et il finit donc par l'accepter comme faisant partie de son être intime. On attaque

constamment l'estime des individus en les privant de ce qui constitue l'essence même de l'homme : le temps d'une réflexion sérieuse et d'une méditation prolongée nécessaire à une expansion de la conscience humaine. Pire, on remplace celle-ci par une inflation permanente de l'égo des individus en gonflant celui-ci de besoins préfabriqués et totalement inutiles. Le résultat est une explosion phénoménale de la consommation de biens et de services qui, sans jamais rassasier l'âme, affame le corps qui ne peut qu'exiger de plus en plus de jouissances stériles. Tout le monde occidental est organisé pour réduire l'homme à un statut d'objet emprisonné parmi les objets connectés – enchaînés. Le phénomène des statistiques et des sondages d'opinion en témoigne. Rien ne compte plus que l'audimat, le sondage, l'opinion du consommateur ou de l'électorat. On ne gouverne plus, ne discute plus, ne débat plus, ne vit plus ; on calcule ! Et les mathématiciens mégalomanes, ces nouveaux orchestrateurs d'un monde algorithmique composé de modèles tous les plus débiles les uns que les autres, finissent toujours par transformer la vie humaine en une équation mathématique qu'une intelligence artificielle utilisera pour décider du sort des hommes. On ne cesse de voir défiler tous ces *experts en modélisation* qui expliquent à des populations qui ne comprennent rien à la quadrature du cercle que la fin est proche, qu'un virus létal va décimer les trois-quarts de l'humanité, qu'un astéroïde va heurter de plein fouet la Terre, que la biodiversité est sur le point de disparaître, que la fécondité décline, que le crime fleurit, que l'économie va s'effondrer, etc. Mais qu'en est-il de la capacité des hommes à s'adapter aux changements qui s'annoncent ? Si les cataclysmes naturels étaient les seuls facteurs déterminant l'évolution des hommes, il y a belle lurette que l'humanité aurait traversé le mur de l'épanouissement. Mais quand on sait que l'élite mondiale est elle-même si profondément ancrée dans un mysticisme matérialiste qu'il lui est impossible de délaissier son formidable pouvoir sur la matière, qu'elle soit tangible ou intangible, on comprend mieux l'époque actuelle. Les *Hurlubelus de Davos* prétendent à l'intelligence, qu'elle soit artificielle ou naturelle. Mais celle-ci n'est jamais tangible, charnelle ou technologique. L'intelligence est ce qui se situe au-dessus de la chaîne alimentaire sans jamais en faire partie. Elle trône sur le monde des hommes mais ne se contente jamais de quelques nourritures religieuses, politiques ou intellectuelles pour assurer sa subsistance. L'intelligence, que ce soit celle de l'âme, du corps, de la croyance ou de la science, n'est jamais seule à juger ou à décider du sort de l'espèce humaine. Elle « sait » que l'homme constitue le maillon faible de la connaissance. Elle lui cède une partie de son savoir en connaissant le risque lié à cette décision. L'homme est un animal

faillible. Il est donc à la fois le handicap à la connaissance, mais il en est aussi la plus grande chance. Ceux qui prétendent vouloir *réparer* l'humanité en piratant son « système d'exploitation » – il a pourtant déjà été piraté depuis au moins un demi-siècle par ces mêmes escrocs – pour l'améliorer ou pour le remplacer par un algorithme infaillible qui, à terme, réduirait à zéro le risque d'erreur et conduirait l'homme à assassiner les Mozart et les Beethoven de demain, oublie qu'ils ont brisé le système par leurs manigances sadiques et leur egocentrisme maladif.

Il faudrait faire l'histoire de l'« élite moderne » qui a toujours joué les haruspices en prédisant un avenir sans alternative tout en ayant au préalable détruit tout débat et toute opposition. L'« élite » prédit le futur qu'elle souhaite pour elle-même ; elle n'est donc qu'un pur élément de la matérialité viscérale humaine. Elle ne possède aucune grandeur divine, ce qui fait de sa création – l'intelligence artificielle – un vulgaire *gadget* qui excite son cerveau mégalomane. Non contente de s'enrichir au détriment de populations entières que l'on maintient dans une indigence génocidaire nous interdisant de croire que l'humanité existe véritablement, l'« élite » a de plus écrasé toute contestation légitime en dépossédant l'homme de ce qui constitue son essence même, sa capacité d'adaptation. On jette les individus tétanisés par un chaos permanent dans d'éternelles contradictions qui finissent même par écraser le sujet le plus résilient. Des chapitres entiers pourraient être consacrés aux crimes crapuleux et perpétuels commis par les familles les plus puissantes du monde. Et on pourrait également s'interroger sur leur prétention au concept même de famille. À les observer attentivement, on comprend mieux que les concepts de clan, de tribu, de secte, d'obédience, de mafia, seraient certainement plus appropriés pour désigner ceux qui prétendent être les *Guides suprêmes* de l'humanité. *La Nef des Fous* de Jérôme Bosch serait ainsi très représentative de ces « illuminés » qui, aveugles pourtant, cherchent dans le noir de leur conscience à entraîner l'homme vers un suicide programmé qu'aucun narrateur sain d'esprit n'oserait raconter!

Certes, les médias qui donnent la parole à ces fous qui excitent la haine des hommes sont responsables de cette psychose collective. On pourrait penser que les individus isolés ou « déconnectés » de la *machine à bêtises* sont immunisés de cet asservissement global qui embrigade les individus et les transforme en pâte à modeler. Rien n'est moins vrai. Ceux qui se débranchent volontairement du monstre et qui acceptent de mourir dans la solitude et l'isolement, peu importe leur force psychique, morale et physique, sont harcelés par leurs semblables – leurs proches, leurs

connaissances, leur entourage – qui ne cessent de les inciter à rentrer dans le rang, au nom de l’amour, de la famille, du bien commun, du progrès, de l’humanité, autant de concepts que l’on peut dévoyer et souiller de toutes sortes d’idéologies vulgaires et ignorantes. Le crépuscule descend sur la conscience. Mais que cette *Nouvelle Noirceur* cesse d’effrayer ceux – les générations neuves, pures et poreuses – qui exposeront le crime perpétuel : la propension de l’homme à s’autodétruire pour se mesurer à Dieu. Comment alors définir cette éternelle *pulsion de mort* dans laquelle puise l’homme pour défier l’univers? Fiodor Dostoïevski a brillamment démontré que le Joueur – l’homme – se mesure constamment à Dieu pour prouver qu’il en est la création. Et que lorsque l’homme perd son dernier копейк, il peut toujours prétendre vendre son âme au Diable afin que Dieu – le Christ – rachète à rabais ses fautes. Le seul désir de l’homme réside dans la spéculation – espionner les dieux pour leur subtiliser la connaissance – lui permettant de créer un fantasme fictif (l’immortalité) à propos de sa mort réelle. C’est dans cette fantaisie que puisent les transhumanistes pour envoûter les peuples et leur faire croire que l’avenir est déjà figé. Pensons aux taux d’intérêts négatifs qui appauvrissent les gens en leur faisant miroiter une dévaluation sur l’épargne – le patrimoine – au profit de la dépense immédiate, le suicide immédiat. On ne cesse de crier au loup, à la catastrophe climatique, à l’hécatombe virale, à l’envahissement extérieur, à la conspiration messianique, pour terroriser les individus qui n’auraient pourtant qu’à arrêter simultanément toute « collaboration » pour voir le monde des illusions s’effondrer littéralement sous leurs yeux. Que les individus prennent conscience que leur asservissement, leur prison, leurs dépendances, n’existent que parce que ceux-ci le leur permettent, et c’est tout le monde moderne qui s’effondre dans un fracas monstrueux et une kermesse salvatrice. Une époque s’achève, une autre s’annonce. Que les jeunes générations se lèvent et chassent les démons du *Temple de la vie* ; elles seront libérées de la lâcheté qui les asphyxient, de la trahison qui usurpent leur identité, et du chœur – celui des collabos – qui les rend muettes.

L'effacement *programmé* du sujet

On ne cesse aujourd'hui de conspuer l'individualisme et l'égoïsme des masses d'un côté, tout en détruisant le socle de l'estime de soi et de l'identité « naturelle ». On accuse toujours les individus d'être centrés sur eux-mêmes et de ne jamais contribuer au « bien commun », ce vicieux concept que les biens nantis – ceux que l'on nomme les *hors-sols* – brandissent constamment en guise de rempart pour évincer toute critique à propos de leurs perversions récurrentes. Mais dans un monde interconnecté où les objets – y compris les individus pris comme faire valoir – sont interchangeables, on pourrait s'interroger sur les motivations des personnes qui cherchent à vivre une vie *normale* loin des idéologies fantasmagoriques de technofascistes écervelés qui s'avèrent toujours, lorsqu'ils parlent en public devant un parterre vendu à leur cause, être des cancre invétérés. Mais qu'est devenue la norme aujourd'hui, à l'ère de la post-vérité? Si aucun postulat n'existe, est-ce à dire que le langage devient superflu, un *truc élitiste*? De même, quand le genre est « neutralisé » pour permettre aux individus fluides de passer à travers les mailles d'un filet de plus en plus autoritaire et répressif, on peut sérieusement penser que le mot liberté est devenu un concept prohibé voire une dangereuse affabulation réactionnaire! Le transgenrisme relève de la mystification propre à notre époque. Comme on détruit toute référence à l'histoire et au passé en insistant sur une domination mâle, blanche, chrétienne et hétérosexuelle²³², on peut donc se permettre de redéfinir la portée effective des mots afin qu'ils correspondent au fantasme idéologique de l'heure. Demain, il en ira tout autrement. Jordan Peterson, psychologue reconnu, a bien dévoilé le subterfuge. Comment peut-on affirmer le caractère « naturel » et « inné » de l'homosexualité quand, dans le même mouvement, on prétend que le genre est une « construction sociale » que l'on peut « déconstruire » selon ses désirs du moment? Ou on nie la nature, ou on l'admet. Les deux positions sont inconciliables et seul un esprit dérangé peut inventer une réalité *à la carte*. La lâcheté est une caractéristique du transgenre. Incapable d'affronter la réalité telle qu'elle est, « il » fuit dans le fantasme et se permet de conspuer quiconque n'adhère pas à sa construction mentale. Qu'un adolescent égaré – pur pléonasme – dans les

²³² L'expression « moderne » *cisgenre* pour désigner l'hétérosexualité (en grec, *héteros* qui signifie « autre ») est un grossier calque de l'anglais et constitue une erreur fondamentale quant à la différence sexuelle radicale. L'hétérosexualité est à la « différence » sexuelle (ce qui n'est *jamais* identique) ce que la spiritualité est à Dieu : Dieu, je l'ai attendu, et c'est toi qui es venue. La réécriture de la langue par des ignorants conduira finalement la civilisation vers un analphabétisme mécanique composé de borborygmes propres à nier sa propre existence.

limbes de la manipulation médiatique et sexuelle prétende être né dans le mauvais corps, et c'est tout l'appareil publicitaire qui s'empressera de le faire « transiter » ailleurs. Mais que fait-on si on fait intervenir le karma? Le transgenre a-t-il une âme? Affirmer être d'un genre « autre » prouve que le genre existe. De plus, si l'individu en question est réellement « né » dans le mauvais corps, ne doit-il pas assumer son choix²³³? En effet, quiconque prétend être de genre (et non de sexe) différent doit également prendre conscience que son choix effectué dans une « vie antérieure » lui appartient. Est-ce à dire que le transgenre s'affranchit de toute responsabilité sociale? Ou l'on accepte sa naissance comme un fait biologique incontestable, et en cela, on nie l'existence de l'âme, ou l'on admet que le genre est une construction radicalement différente du sexe biologique. Que l'on affirme – sans preuves « scientifiques » – l'inexistence de l'âme ne permet pas d'infirmer *hors de tout doute raisonnable* que rien n'existe après la mort ; de même, ne pas croire en Dieu n'a aucune incidence sur son existence. Mais il est aussi vrai de dire que le transgenre n'assume rien et cherche toujours le meilleur des deux mondes et n'en trouve jamais aucun parce qu'il vit dans un fantasme perpétuel. En cela, le transgenre est un poltron incapable de prendre position quant aux réels enjeux de notre époque. Mais les motivations du transgenrisme cachent des motifs beaucoup plus louches qu'un simple mal de vivre. Toute la grossière propagande des transhumanistes tente de faire croire aux individus que les nouvelles « réalités » – virtuelles? – du vingt-et-unième siècle doivent remplacer les oppositions du passé : le sexe biologique (masculin/féminin), la liberté géographique (privée/publique), la pensée (individuelle/collective). Tout est organisé pour masquer le crime qui consiste à faire entrer de force les individus dans un *socialisme global* qui contrôlera tous les aspects de la vie humaine. On peut ainsi s'interroger sur les réelles motivations des détenteurs de pouvoir. Il devient donc pertinent de s'intéresser aux nombreuses expériences de psychologie passées et en

²³³ Un étudiant indien a récemment décidé de poursuivre ses parents en justice parce qu'ils l'avaient conçu sans lui avoir demandé son consentement. Il faut croire que, même lorsque le cancre reçoit comme note de passage un *zéro pointé*, il réussira toujours à rejeter la faute sur l'humanité ou sur ceux qui exposent sa médiocrité. Cette posture victimaire est propre à notre époque qui cherche toujours des boucs émissaires pour dissimuler les vrais criminels, les élites. Tout le monde occidental s'adonne à un sacrifice de masse exacerbé par une transe hypnotique à laquelle personne ne doit échapper sous peine de mort. Il est intéressant de constater que les eugénistes qui préconisent cette *dépopulation sacrificielle* ne sont jamais mis en cause dans le postulat de départ. De plus, comme ils nient l'existence de l'âme, ils dévoilent l'effroyable contradiction de l'action légale de l'étudiant indien. Nous assistons encore une fois à l'idéologie de la lâcheté alors que l'étudiant en question n'est pas assez courageux pour se suicider ; il doit absolument entraîner avec lui l'humanité dans l'abîme pour que son geste compte. Mais il n'est pas étonnant de constater que ce sont les nouvelles générations, celles qui ont été gavées de technologie depuis leur naissance, qui sont les plus violentes *et* les plus suicidaires, rituels collectifs qui dévoilent le caractère « adolescent » de la pensée des individus. Aucune maturité ne jaillit de leur cerveau malade et rempli d'idéologies mortifères qui feront, dans les prochaines années, la fortune des psychologues.

cours pour mieux appréhender les motifs diaboliques de gens que l'on nomme faussement « élite ». L'une d'entre elles est révélatrice des manigances des *Gourous de Davos*.

L'Expérience de Rosenhan revêt un caractère essentiel pour comprendre l'éviscération des institutions qui a permis de les remplacer par un système répressif, opaque et discrétionnaire. Cette expérience psychologique a servi d'analyse critique des institutions psychiatriques. Elle a consisté à infiltrer des cliniques psychiatriques pour analyser les comportements de leur personnel médical. Des « pseudo-patients » se sont présentés dans quelques institutions psychiatriques et ont simulé des hallucinations auditives dans le but d'y être admis. Les conclusions de cette célèbre expérience ont démontré que le comportement du personnel médical était inadéquat et partial alors que les personnes en position d'autorité ont utilisé un pouvoir démesuré à l'encontre des patients. Même si cette expérience peu connue du grand public a depuis été critiquée pour la méthode utilisée, elle n'en est pas moins révélatrice de la destruction du sujet, notamment dans l'espace clinique et psychiatrique. On peut ainsi tenter de faire un parallèle avec le monde politique. Quiconque cherche à œuvrer en politique doit toujours prêter un serment d'allégeance à la caste parlementaire. Aucun écart de conduite ne peut ainsi être toléré. Il devient donc impossible de proposer sa candidature pour briguer un poste de représentant parlementaire si les opinions que l'on défend sont contraires à la doxa. Tous les partis politiques font consensus pour évincer quiconque menace les structures internes du pouvoir. On pourrait tenter l'expérience et infiltrer les parlements nationaux en prétendant être en accord avec les valeurs dominantes en Occident (le transgenrisme, l'avortement, les changements climatiques, l'euthanasie, les injections expérimentales, etc.). Puis, l'on pourrait essayer de montrer, comme dans *L'Expérience de Rosenhan*, que les structures internes du monde politique permettent d'exercer un abus de pouvoir systémique afin de réduire à néant toute opposition crédible ou toute critique *effective*. J'entends par cette expression la capacité légale et juridique qui accompagne une démonstration rationnelle. En d'autres mots, il s'agit de pouvoir « légiférer » en dehors du cadre institutionnel établi par l'entremise de mécanismes *effectifs* : le boycott, la résistance passive, le blocage des institutions, la désobéissance civile, etc. Mais la tentative ne serait pas sans risques car les parlements modernes fonctionnent comme des sectes. Tout le protocole politique nécessite une loyauté *totale* et une soumission inconditionnelle à l'*idéologie parlementaire*. L'ensemble du corps politique ne peut accepter, même à la marge, aucune dissidence ni aucune opposition. On peut donc penser que le concept « politique » tel qu'il a été

expérimenté depuis plus d'un siècle n'existe plus et a été remplacé par un *maccarthysme technocratique* où les acteurs politiques ne sont plus que l'écho d'un fascisme décomplexé.

Mais le fasciste n'est-il pas toujours un lâche et un faible qui, de par une posture caricaturale fabriquée par une firme de consultants experte en manipulation en tout genre, réussit à faire croire à sa bravoure et à son engagement envers la vérité? Surtout quand on connaît la propension des dirigeants fascistes à interdire toute forme de débat ainsi que toute couverture médiatique hostile à leur régime. Tous les pays occidentaux réussissent maintenant à imposer un plan global inédit sans qu'aucun parti politique d'opposition ne réagisse. Ne serait-il pas temps de renverser la table de la domination technofasciste en accusant formellement les acteurs politiques d'être des *traîtres* et les ennemis des peuples? De même, aucune preuve ne serait nécessaire dès lors que les vraies crapules savent déjà très bien que les dés sont pipés et que le système finira par s'effondrer de lui-même sous le poids de ses propres contradictions. Mais il est aussi vrai de dire qu'il est impossible pour une civilisation d'atteindre un niveau de conscience politique suffisant pour refondre des institutions détruites par un demi-siècle de crime organisée sans une population éduquée, lucide et forte au niveau de l'identité culturelle. Le sujet a été détruit par une érosion systématique des croyances messianiques – que l'on croit ou non en Dieu n'a strictement ici aucune importance – qui a conduit les peuples vers un suicide collectif inconscient mais non moins réel. La mécanisation de la pensée a fait en sorte qu'il est désormais aisé de créer des contradictions qui désarçonnent le sujet mais qui ne l'empêchent pas de les accepter comme étant légitimes et surtout, de les faire siennes. Les nombreuses règles absurdes et totalement arbitraires des dernières années ont rendu les gens perméables à la folie ; et afin qu'ils puissent éviter d'être marginalisés ou tout simplement accusés à tort, on les a conditionnés non seulement à accepter les contradictions les plus absurdes, mais également à les défendre maintes fois avec conviction voire avec véhémence. C'est ainsi que procèdent les médecins des instituts psychiatriques qui possèdent un contrôle absolu et une autorité totale sur leurs patients. Dès que l'on a passé la porte de l'institution psychiatrique – du conformisme, de la doxa, de l'opinion publique, du langage autorisé –, on est à la merci d'un pouvoir discrétionnaire qui ne nous rendra jamais la liberté perdue. Dans un monde où le décret devient la norme, où la soumission représente la médication, la raison n'a plus sa place dans l'esprit d'un sujet qui n'existe déjà plus. L'ensemble du corps social en vient donc à croire que le monde de l'intelligence artificielle constitue une évolution « naturelle » de l'aventure

humaine ; et les quelques rares personnes conscientes de cette désubjectivation systématique des individus, qui exposent la totale contradiction entre une *évolution naturelle* passant par une *intelligence artificielle* et le concept de dualité humaine qui présuppose l'émergence de phénomènes aléatoires liés au libre-arbitre et qu'aucun algorithme ne pourra jamais prévoir, sont rapidement écartées du débat voire stigmatisées ou tout simplement éliminées – même physiquement.

Ainsi, tout comme dans *l'Expérience de Rosenhan*, le sujet qui est entré naïvement et de *bonne foi* dans une clinique psychiatrique parce qu'il ne se sent pas très bien, et qui cherche un peu de réconfort auprès d'un personnel soi-disant qualifié et compatissant peut, très rapidement, se retrouver interné pour l'éternité dans un asile de contradictions qui sont censées le guérir et qui, à l'inverse, ne font qu'accroître sa démence. Le consensus social sert donc à aliéner le sujet et à le transformer, à son insu, en un objet malléable, mou et sans aucun tonus identitaire, d'où l'émergence du concept de *fluidité* qui permet de liquéfier – puis de liquider – les individus pour rendre leurs pensées orientables, comme l'est un cours d'eau que l'on harnache pour mieux en contrôler l'énergie. Michel Foucault décrivait déjà, dans *Surveiller et Punir*, le déplacement des supplices infligés au corps vers des méandres plus *fluides* et moins visibles. Au *Temps des Lumières*, l'âme, plutôt que le corps, était visée pour marquer les esprits ; et le spectacle de la punition consistait alors à isoler, emprisonner, médicaliser, à transformer le coupable en « patient » et le peuple en témoin. Il fallait « redresser » le sujet qui, parce qu'il avait mal grandi dans un terreau aride et infertile, avait développé des déficiences – des travers – incontrôlables que l'on devait maintenant corriger. Jadis, le supplice sur le corps devait extraire le mal à la racine. Aujourd'hui, on cherche à éliminer tous les défauts de fabrication – la production de masse de *l'homo faber* étant déficiente et sans réel processus de contrôle de la qualité – en triturant les composants dès leur conception. On réécrit – texte rédigé par des analphabètes de la biologie – le code génétique des individus à leur insu – le crime étant toujours commis derrière les portes closes du secret d'état ou du brevet pharmaceutique – comme on inscrivait auparavant sur le corps du supplicié les prescriptions punitives afin de lui rappeler son crime durant toute son existence. Avant le dix-huitième siècle, le corps servait de palimpseste sur lequel on racontait l'histoire du délit, mais aussi celle de l'autorité et du pouvoir :

Si le supplice est si fortement incrusté dans la pratique judiciaire, c'est qu'il est révélateur de vérité et opérateur de

pouvoir. Il assure l'articulation de l'écrit sur l'oral, du secret sur le public, de la procédure d'enquête sur l'opération de l'aveu ; il permet qu'on reproduise et retourne le crime sur le corps visible du criminel ; il fait que le crime, dans la même horreur, se manifeste et s'annule.²³⁴

Depuis le foudroyant « progrès » de la biologie et de la nanotechnologie, on remarque que le déplacement de la punition a permis au pouvoir de masquer ses réelles intentions et de les dissimuler dans le *corps virtuel* des individus. Et après avoir attaqué l'âme - l'esprit critique, l'art de penser - sur tous les fronts pour la disqualifier, on tente maintenant de s'en prendre à ses « composants discrets »²³⁵ par l'entremise de la biotechnologie. Les *injections expérimentales* - d'une pandémie orchestrée artificiellement - dont on ignore absolument tout parce que les pouvoirs publics ont caché délibérément tous les risques médicaux, juridiques et légaux aux populations prises en otage, qui ont été imposées aux masses sous peine de sanctions, d'exclusions et de marginalisations sévères, ont permis aux instances politiques de détruire toute continuité dans les rapports intellectuels et sociaux. La collusion monstrueuse de tous les gouvernements de la planète a pu fonctionner uniquement parce que tout le système a été piraté. Nous avons assisté à la plus grande prise de contrôle du vivant de toute l'histoire de l'humanité. Et le crime est si monstrueux, tellement diabolique et tentaculaire, qu'il a tout simplement sidéré les esprits, ce qui a forcé les individus à scander de manière hypnotique un mantra suicidaire que seuls les individus les plus aguerris intellectuellement ont immédiatement reconnu. Il n'est donc pas étonnant de découvrir que tous les organes de pouvoir aient été infestés et qu'il est maintenant trop tard pour sauver le patient - les institutions. L'euthanasie - la révolution violente qui accouchera dans la douleur d'une nouvelle civilisation - semble être la seule issue possible dans un monde où le sujet et son alter ego que constitue le libre-arbitre ont été abolis au profit de processus automatiques - artificiels - qui révèlent de plus en plus leur stupidité et leurs dysfonctionnements.

²³⁴ Michel Foucault, *Surveiller et punir - Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1975, page 67.

²³⁵ Un composant discret est un dispositif électronique de base dont le rôle est de réaliser une fonction élémentaire.

La féministe, *Jument de Troie* contre la connaissance

La femme comme rempart intellectuel à la violence est une arnaque qui se dévoile de plus en plus au grand jour. Il est d'ailleurs interdit, sous peine de lapidation *facebookienne*, de critiquer le féminisme et ses dérives sectaires. Qu'on ose remettre en cause les « victoires » (avortement, égalité des sexes, droit au travail²³⁶, etc.) ayant permis à la femme de s'émanciper et l'on est immédiatement lynché par la meute! Il serait pourtant temps de reconnaître que les guerres n'ont pas disparu depuis la prise de pouvoir par les féministes! Alors que l'on associe toujours l'homme à la violence, on peut se demander si les tyrannies des deux dernières décennies ont été préméditées par des transgenres! Toute la *modernité rampante* nous porte à croire que la stérilité des féministes serait la cause de tous les maux de la Terre! En effet, on pourrait effectivement se demander si tous ces phénomènes nouveaux qui envahissent l'espace public ne sont pas l'apanage d'une pulsion de mort mal soignée. Les femmes modernes sont certainement plus libres que leurs ancêtres. Enfin, le croit-on. Et nous serions mal avisés de critiquer ce « progrès » social. La démographie mondiale semble pourtant suggérer que le monde court à sa perte en poursuivant une politique nataliste. Certes, des hurluberlus comme Bill Gates et Georges Soros seront les premiers à faire la promotion de l'avortement pour contrôler la population mondiale. Il est certainement salutaire que ces « personnes d'exception » puissent donner l'exemple afin que les masses comprennent les enjeux civilisationnels du vingt-et-unième siècle. Mais les masses sauront-elles accepter les plans « globaux » des institutions internationales? On peut donc compter sur les féministes pour faire avancer le projet de restriction des libertés civiles. Après s'être affranchies des tyrannies masculines du passé, les féministes sont en voie de répéter l'exploit consistant à castrer la pensée critique. Aux côtés des wokistes, les féministes finissent d'inhumer le patriarcat sans prendre conscience qu'elles procèdent de la même manière que les régimes les plus répressifs. On cherche la parité en politique. Et l'on est prêt à n'importe quel compromis pour amadouer les masses. Mais il est aussi vrai de dire que la lâcheté n'est pas une affaire de sexe. Les femmes, à ce jeu, rivalisent de ruse pour coiffer la gent masculine au fil d'arrivée. On serait tenté de croire qu'elles se sont fait greffer des couilles tellement leurs comportements se calquent sur ceux des hommes! En politique, aucun coup n'est interdit. On

²³⁶ Avec l'avènement des restrictions sanitaires interdisant aux dissidents de travailler, de subvenir à leurs besoins vitaux, c'est tout l'appareil idéologique qui tombe en ruines. Où sont les défenseurs de la liberté quand vient le temps de s'opposer à des mesures discriminatoires? Probablement en train de paufiner leur message *inclusif!*

le constate en écoutant les échanges entre parlementaires masculins et féminins. J'exclus ici de la comparaison les transgenres qui ne représentent pas une catégorie significative. Mais qui voterait pour une personne qui refuse la représentation d'un individu – un homme ou une femme – et qui nie la différence biologique? Ainsi, le parlementarisme révèle ses limites alors que les politiciens finissent toujours par jouer le jeu du conformisme. Les conflits des deux dernières décennies en témoignent. Jamais n'a-t-on vu un conformisme aussi *asexué*. Peu importe l'enjeu, les réactions des parlementaires sont toujours les mêmes et finissent par lasser l'électeur. Dans le ballet politique, les féministes sont les plus mauvaises partenaires de danse parce qu'elles refusent tout compromis ou toute remise en question de sujets fondamentaux pour l'humanité. On prétend que la libération de la femme a permis de vivre dans une société plus « égalitaire ». Certes, ce qui a été « retranché » de l'espace public n'a pas permis de résoudre les crimes commis au cours des cinquante dernières années. Le dépeçage néolibéral a assuré une place de choix aux femmes les plus agressives et les plus dépourvues d'humanité ; et la rapacité de celles-ci n'a rien à envier à l'agressivité masculine. Par l'entremise de méthodes subtiles et vicieuses, les femmes modernes se sont emparées des institutions juridiques et ont transformé les tribunaux en lieux de vengeance et les lois en instruments de répression. Les femmes occupent, dans plusieurs domaines, les postes de pouvoir les plus influents sans pour autant avoir toujours démontré leur compétence. Mais il en va de même de la gent masculine qui ne brille certainement pas par sa virtuosité intellectuelle.

Mais on sait que les féministes les plus agressives jouent le jeu de la dépopulation, notamment par l'entremise de la promotion agressive de l'avortement. On ne s'étonne même plus d'entendre des féministes défendre l'avortement jusqu'à la naissance, et même au-delà! L'infanticide n'est donc plus un crime mais un choix individuel! Tous les tabous sont détruits les uns après les autres, et gare à celui qui cherchera à les défendre! Les institutions internationales font alors la promotion de meurtres de masses sans aucune réaction des individus qui n'existent dorénavant que de manière virtuelle. D'un côté se tiennent – comme sur les barricades de jadis – les féministes qui cherchent encore à dépecer vivant les quelques hommes virils qui restent, tandis qu'on retrouve, à l'autre bout du spectre idéologique, des femmes de plus en plus abruties par l'instantanéité et la vacuité commerciale. Au centre existe une catégorie de plus en plus floue – fluide, scanderait certains – qui change de nom dès qu'elle se sent coincée par quelque responsabilité civile. Pendant ce temps, les « centristes » regardent de tous les côtés afin d'évaluer les forces en

présence dans le but évident de se ranger dans le clan qui aura le plus de chance de triompher. Il est donc étonnant de constater qu'aucune des deux sectes – les féministes et les écervelées du commerce en ligne d'Instagram et consorts – ne réussit à approcher le processus de pensée critique sans risquer une désintégration totale de leur idéologie ridicule. Tant les femmes décérébrées que les féministes enragées sont incapables d'aborder les événements qui remettent en cause l'existence même de l'humanité. Tous les « acteurs » d'un spectacle affligeant suivent leur script sans jamais mettre au défi les prémisses de départ ; et l'on serait très mal avisé de vouloir interroger ces *folles du logis* qui, si on s'approchait de trop près, risqueraient de décapiter la pensée masculine. Le rectangle, le triangle, l'angle droit ou une quelconque figure géométrique n'existent pas dans la nature fractale ; l'égalité entre les hommes et les femmes non plus ! Et comme on a fait croire, depuis un demi-siècle, que l'émancipation de la femme passait par l'avalissement de la pensée critique – qui avait été, avouons-le, fondamentalement masculine depuis des millénaires –, on a réussi à réduire le débat existentiel sérieux à un bavardage ridicule et stérile pour masquer l'ignorance et l'incompétence des élites. De même, la féminisation du politique a permis à des escrocs d'usurper la place de la réalité tout en faisant croire que les femmes étaient aux commandes. Et ces femelles ont cru qu'en émasculant le *mâle alpha*, elles allaient dominer le monde ! C'est sans compter ces habiles marionnettistes qui ont su donner suffisamment de lest à ces catins inanimées afin de leur faire croire qu'elles prenaient vie alors qu'elles étaient simplement manipulées par leurs propres désirs hormonaux. Quelle femme aujourd'hui peut prétendre parler au nom de la vérité sans trahir la nature ou ses hormones ? Les femmes *et* les hommes ont abdiqué leur libre-arbitre alors même que des penseurs sérieux les mettaient en garde contre cette *guerre des sexes* qui allait détruire toutes les différences individuelles. Les femmes n'ont écouté que leur désir de vengeance ; et qui, croyez-vous, ramassera les pots cassés ? Ainsi, va-t-on permettre aux féministes de réduire l'espace vital de l'homme en éradiquant la pensée critique ? Les femmes ne s'intéressent pas à la philosophie tout simplement parce que celle-ci corrode l'hypocrisie féministe. Manipuler des concepts philosophiques sans les gants de l'appareil critique peut entraîner l'imprudente à se brûler les mains !

On peut donc raisonnablement s'interroger sur le degré de maturité des femmes et sur leur capacité à épouser une pensée critique le moins possible solide. La femme moderne fuit la réalité de sa *condition humaine* pour jouer le jeu d'un transhumanisme asexué et stérile. Parce que nous avons éradiqué l'esprit critique en réduisant à une technicalité mortifère le

moindre sentiment humain, nous arrivons à renommer les crimes les plus crapuleux – avortements, euthanasies, marginalisations sociales, excommunications publiques, etc. – et à les drapper dans les oripeaux d’une vertu *déviérgée*, morale variable qui a été éviscérée de son sens originel. La femme est-elle assez intelligente pour prendre conscience du danger qu’elle fait courir à la vie en refusant le dessaisissement d’une pensée sidérée par la fragilité de l’existence? Doit-on permettre à une génisse de détruire son propre environnement? Les femmes modernes sombrent dans le *réflexe modal* qui les réduit à une pulsion matérialiste de laquelle elles ne pourront jamais s’affranchir. En jetant à la face des femelles de jadis la clé de leur émancipation, on a trompé la femme en lui faisant croire qu’elle était maîtresse de son destin ; mais le leurre est philosophique. Et les rares femmes qui ont su reconnaître leur faiblesse existentielle sans pour autant renier leur rapport à la nature cherchent aujourd’hui à contrer la pulsion de mort des féministes qui croient au progrès comme jadis croyaient en Dieu les nonnes d’antan! Justine ou Juliette? Telle est la déraison!

La quadrature de l'élite

Débranchez votre réfrigérateur et vous constaterez que l'élite n'existe plus! Jadis, la civilisation a subi les *barons voleurs*. Aujourd'hui, la société est spoliée par les appropriateurs cleptomane. Qu'est-ce que l'appropriation? Un subterfuge consistant à subtiliser de façon tout à fait légale la richesse d'une civilisation? Un rapt de voleurs à la tire qui sont incapables de se contrôler à cause d'une dégénérescence mentale? D'aucuns diront que, n'étant pas psychiatre, je devrais m'abstenir²³⁷ de poser un diagnostic sur l'état mental du monde et de ses appropriateurs, et laisser le tout à des experts qualifiés! Et pourtant, ces *cleptomane milliardaires* accaparent tout ce qui leur tombe sous la main. En ce sens, ils sont incapables de se contenir. Comme des éjaculateurs précoces, de récidivistes pédophiles ou de compulsifs violeurs, ils sont en constante carence psychologique. L'appropriation les pousse même à se croire astronautes alors qu'ils ne sont que de vulgaires touristes! Ainsi, les *cleptomane milliardaires* infestent le domaine public pour le contaminer de leurs déviances. L'esclavagiste contemporain a même l'audace de prétendre qu'il défend l'emploi et les travailleurs. Mais ceci n'est qu'un leurre car l'appropriation est compulsive et malade et ne peut servir de modèle ; les fous ne gouvernent ni le monde ni l'institution psychiatrique. Et la défense de l'appropriation – et non de la propriété – finira ultimement par détruire le sens même de la propriété et de l'espace privé ou intime :

La société, en pénétrant dans le domaine public, se travestit en organisation de propriétaires qui, au lieu de demander accès au domaine public en raison de leur fortune, exigent qu'on les en protègeât afin de pouvoir grossir cette fortune.²³⁸

Aujourd'hui, les *cleptomane milliardaires* détruisent les fondements même de la civilisation. Neil Armstrong a foulé pour la première fois la surface de la Lune en étant conscient de sa petitesse et de son insignifiance : *That's one small step for man, one giant leap for mankind*. En comparaison avec les élucubrations de Jeff Bezos et de Richard Branson qui font le buzz et qui tomberont éventuellement dans l'oubli, tout comme le *Clown de l'espace* qui a sans doute fait fuir les extraterrestres pour des millénaires avec son rire

²³⁷ Mais voilà! Je suis un résistant qui jamais ne remettra les clés de sa psyché à un consultant!

²³⁸ Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1998 [1958], page 145.

sardonique et combien révélateur de la sottise humaine contemporaine, nous ne sommes pas près d'oublier la *marche historique* de Neil Armstrong. Ainsi, non contents de s'approprier²³⁹ quatre-vingt-dix-neuf pourcents de la richesse mondiale, ces trublions à la psyché d'adolescent forcent des milliards d'individus - via YouTube - à contempler leurs « exploits ». Quelle torture mentale! En comparaison avec le film de Stanley Kubrick, *A Clockwork Orange*, la torture moderne des *cleptomanes milliardaires* a été introjectée - ou inoculée - aux masses qui en redemandent! Parions tout de même qu'en coulisses, derrière les sourires et les caméras, les sarcasmes fuseront!

C'est ainsi que les *cleptomanes milliardaires* ont façonné le tourisme moderne. Non seulement ils s'approprient l'espace public pour le restreindre à leurs seules pulsions, ils inspirent des milliards d'individus à envahir les places publiques, les musées, les sites historiques sans la moindre gêne ni la moindre pudeur. Le touriste est comme le cleptomane milliardaire, sans les milliards! Le touriste représente l'argent des cleptomanes milliardaires. Ils sont en effet des milliards à conspuer le tourisme mais à dépenser de manière frénétique pour imiter l'élite! Et celle-ci engrange les redevances sans même lever le petit doigt! Quels bénéfiques mes amis que ces cigales qui dépensent sans compter et surtout... à crédit! Mais la couverture n'est pas éternelle. Comme le système financier est en faillite totale, il est temps de resserrer l'étau autour du cou - ou du poignet - des débiteurs. C'est ainsi qu'est apparue la crise la plus phénoménale qui soit : le *virus créancier*! Le SARS-CoV-2 n'est rien d'autre qu'un vulgaire *collecteur de dettes*! Non seulement il circule de maison en maison, de commerce en commerce, d'institutions en institutions pour collecter son du ; mais également, il assigne à résidence²⁴⁰ quiconque

²³⁹ L'appropriation à laquelle il est ici fait référence vient d'un abus de pouvoir assumé. Il s'agit d'un moyen vicieux permettant de détourner le principe d'égalité qui n'intervient qu'entre deux entités ayant un pouvoir équivalent, le reste n'étant qu'une subordination conventionnée. Les syndicats contemporains ignorent ce principe et ont sacrifié, depuis quarante ans, tout rapport de force et ont négocié - acheté, vendu, cédé - une paix factice à prix fort. Les menaces de fermeture d'entreprise advenant un échec dans les « négociations » entre les parties prenantes, les décrets et les lois d'exception ont toujours favorisé le pouvoir oligarchique tout simplement parce que celui-ci est toujours capable d'attendre. Les détenteurs de pouvoir contemporains sont gavés de leur suffisance et n'arrivent plus à peser le pour et le contre ; ils sont robotisés par leur propre lâcheté. C'est ainsi qu'ils ressemblent au « petit peuple » qui les imitent et les encensent tout en les détestant secrètement. L'empire de l'hypocrisie a contaminé tout l'espace public et les quelques résistants - les esprits libres, les dissidents, les « conspirationnistes » - qui osent défier la *machine infernale* sont rapidement éliminés.

²⁴⁰ La quarantaine et le couvre-feu imposés de manière sadique durant la « crise sanitaire » sont des caractéristiques propres à une crise de confiance généralisée. On ne fait plus « crédit » à quelqu'un qui risque de contaminer l'autre, peu importe le virus, qu'il soit idéologique (le transgenrisme ou le wokisme), économique (les marchés financiers) ou religieux (la science moderne). Non seulement l'autre est devenu un pestiféré en puissance, mais il est également responsable de la faillite du système. Les gouvernants du dernier demi-siècle ont

n'arrive pas à acquitter sa créance rubis sur l'ongle! La crise financière de deux mil huit a vu des millions d'américains être évincés de leur domicile pour défaut de paiement. Les banques criminelles les jetaient littéralement à la rue, reprenaient possession des résidences sans aucun état d'âme. Les plus verveux poussaient même l'audace jusqu'à raser le bâtiment pour réduire le coût de la taxe foncière. La crise résorbée, lesdits terrains étaient la plupart du temps revendus non sans un profit substantiel ; car il n'est pas difficile d'obtenir une plus-value lorsque le bien acquis l'a été... gratuitement! De même, l'esclavage n'a jamais été aboli aux États-Unis. On utilise les détenus pour créer une main d'œuvre bon marché à partir d'institutions pénitentiaires privées. Le centre de gravité de l'esclavage s'est déplacé du côté de l'État qui a cédé son pouvoir punitif à des entités privées - ce que l'on a renommé faussement libéralisme - afin de réduire le fardeau fiscal des individus. Mais transférer une dépense vers un portefeuille en apparence mieux garni ne fait pas disparaître la dette pour autant ; tout au plus, reporte-t-on la créance - la mort - sur quelqu'un d'autre afin d'éviter la réalité de l'existence. Tout ce que le tyran souhaite, c'est que le crime ne soit jamais découvert et que l'arnaque perdure! De génération en génération, les crimes sont légués en héritage à des bambins qui sont formés et éduqués par des répétiteurs triés sur le volet de la cruauté et du mensonge. Et les gamins n'ont qu'à bien se tenir! S'ils sont vertueux, on les envoie *subito presto* à l'école du crime. La réforme est inverse et l'on ne compte plus les enfants qui, candides et éveillés qu'ils étaient - ce qui, selon Freud, constitue une anomalie congénitale -, finissent par devenir les êtres les plus vicieux et les plus pervers. Quand la vertu frôle le fanatisme, elle devient tout aussi fervente dans le crime. Que peut-on dire de Justine? Qu'elle fut entraînée à obéir malgré la force de la perversion. Et c'est sa vertu suprême qui aura attiré sur elle le malheur d'une foi trop aveugle. Quand on évoque les caractéristiques de l'élite, on omet toujours de dire qu'il est important de les énumérer de l'intérieur. Décrire de loin un phénomène ne permet pas à l'observateur d'être traversé par la perversion intrinsèque. En revanche, être immergé dans un bain d'excréments

transféré sur les épaules des citoyens la responsabilité de leurs propres crimes. Et le peuple avale ces couleuvres sans aucune « arrière-pensée ». Mais comment celui-ci pourrait-il avoir une *idée derrière la tête*, n'en ayant aucune devant! Les criminels en présence ont également fait preuve d'une arrogance vicieuse en allant jusqu'à tancer les individus qui cherchaient à fuir cette prison à ciel ouvert, tout en enfreignant eux-mêmes lesdites consignes sanitaires! On peut expliquer ce phénomène en évoquant le slogan de l'heure : *Responsable mais pas coupable*. De plus, la mode des excuses sur les réseaux sociaux ressemble de plus en plus à l'aveu d'un enfant pris la main dans le sac après avoir commis une mauvaise action. Le monde globalisé est devenu un asile de gamins mal élevés - le lecteur septique peut, pour s'en convaincre, aller se balader sur *TikTok* ou sur *Instagram* - voire un repaire de délinquants notoires qui continueront à commettre leurs méfaits tant qu'une autorité parentale (le père, la police, l'institution ou l'histoire) ne mettra pas un terme à la fête perpétuelle!

bouillants n'est certes pas une expérience propice à une description rationnelle. Mais comment peut-on se maintenir entre deux mondes? Dehors, ou dedans? C'est le propre de l'homme de pouvoir se situer entre deux camps, ce que ne peuvent comprendre ceux qui prétendent être des demi-dieux alors qu'ils sont incapables de se dissocier de leur propre corps contingent!

La tyrannie des lunatiques

Que dire de ces *théoriciens du complot* qui hurlent à la conspiration ; ils ont simplement omis de dire qu'ils se trouvent de l'autre côté du miroir. Les politiciens modernes²⁴¹ sont des hydres à six têtes qui n'arrivent plus à reconnaître ce que crachent simultanément leurs cinq autres gueules! Ainsi, on peut penser que le politicien est, de nos jours, un être *autoréférencé*. Rien ne surprendrait le manant d'entendre ce « représentant du commerce » sortir de sa besace aux armoiries du *Forum économique mondial* une promesse non tenue – pur pléonasmе – qu'il resservira à la sauce globaliste. Les *hommes ordinaires* qui, rappelons-le, n'existent pas, s'asservissent à un fascisme technologique rassurant (l'euthanasie qui leur épargnera les souffrances liées à la mort, l'avortement qui se débarrassera du futur, le « vaccin » qui calmera la paranoïa envers une peur induite et préfabriquée, l'*expertise* d'une intelligence artificielle désincarnée, la prescription d'un consultant sur un sujet donné, etc.) qui engourdit leurs capacités cognitives et les transforme en masse inerte que l'on malaxe pour mieux en séparer les composants primaires. Il est inutile d'essayer de réanimer un cadavre dès lors qu'il est branché à la doxa. Rien n'y fera et la personne téméraire qui tentera en vain l'expérience se révélera tout aussi idiote que celui qu'elle tente de réveiller! On ne peut *déconnecter* les individus endoctrinés dès la naissance ou savamment envoûtés par des hypnotiseurs sans scrupules. Le phénomène des sectes a déjà été abordé pour décrire les comportements pathologiques des dirigeants de ce monde. On peut par contre observer que les parlements nationaux tendent à se dissoudre dans des superstructures *globales*. Fait à remarquer, le mot *national* (Du latin *natio* qui signifie « progéniture, engeance, peuple ») semble de plus en plus battu en brèche, tout comme les mots patriotisme, souveraineté, patrie (*pater*), nature (Du latin *nascor* qui signifie « naître, provenir »). Même les mots démocratie et référendum sont frappés d'anathème ou catalogués comme étant violents et extrêmes! Les *gourous du climat*, par exemple, ne cessent de marteler l'urgence climatique tout en affirmant, sans preuves tangibles, qu'il faut sauver la planète! Que la nature est en danger! Vite, il faut réduire la population mondiale pour que l'humanité survive! Tout comme les féministes, ces lunatiques utilisent toute sorte d'arguments pour convaincre un groupe donné (les mâles blancs, les vieux, les gueux, les écornifleurs, etc.) qu'il doit se saborder pour permettre aux autres de profiter de leur entre-soi! La procréation assistée, les matrices artificielles, le *piratage* de

²⁴¹ La modernité est agonisante. Par quoi sera-t-elle remplacée et qui gagnera la loterie du néologisme?

l'ADN, la démocratisation de la luxure et des *paradis artificiels*, tous ces « progrès forcés » finiront par faire croire à l'homme ordinaire qu'il peut, comme le *Caligula* d'Albert Camus, décrocher la lune dans le *métapervers* :

- Hélicon : Bonjour Caius.
- Caligula : Bonjour, Hélicon.
- Hélicon : Tu sembles fatigué?
- Caligula : J'ai beaucoup marché.
- Hélicon : Oui, ton absence a duré longtemps.
- Caligula : C'était difficile à trouver.
- Hélicon : Quoi donc?
- Caligula : Ce que je voulais.
- Hélicon : Et que voulais-tu?
- Caligula : La lune.
- Hélicon : Quoi?
- Caligula : Oui, je voulais la lune.
- Hélicon : Ah! Pour quoi faire?
- Caligula : Eh bien!... C'est une chose que je n'ai pas.²⁴²

On peut donc penser que l'homme ordinaire tente d'obtenir la lune sans même comprendre qu'il n'est qu'un vulgaire spectre et que ce qu'il désire n'a strictement aucune importance. De même, les manipulateurs psychologiques de la *Clinique de Davos*, ceux-là même qui ont éviscéré les parlements nationaux pour les remplacer par un *Communisme artificiel* qu'ils resservent aux populations occidentales ignorantes des réalités du totalitarisme, pensent convaincre ceux qui n'ont pas abdiqué leur libre-arbitre et qui démasquent le crime toujours perpétré par l'État de déposer leurs armes et de joindre les rangs du *Village global*. Mais c'est sans compter le caractère hétérogène de la nature et de la vie. Les individus sains d'esprit savent que les contre-pouvoirs ont été liquidés et que les parlements nationaux ne sont plus que des coquilles vides dont on doit se débarrasser le plus rapidement possible. Les *Nouveaux Bolchéviques* tentent de refourguer aux masses occidentales une idéologie vulgaire et cosmopolite (un monde global contrôlé par une caste de crotales) qui a trop bien fonctionné pendant soixante-dix ans mais qui aujourd'hui, parce que l'information est protéiforme et changeante comme l'est un caméléon, ne cesse de démontrer sa médiocrité. Le mouvement, l'absence de programme politique clair basé sur des faits vérifiables et infalsifiables *en temps réel*, les traités confidentiels et post-nationaux signés derrière des portes closes par

²⁴² Albert Camus, *Caligula* suivi de *Le malentendu*, Paris, Gallimard, 1958, pages 23-24.

des gens aux intentions douteuses, un plan global de réduction drastique du niveau de vie des individus voire de la population mondiale, tous ces « objectifs » eugénistes relèvent d'un crime crapuleux exposé à la face de masses aveugles. Tout le monde le sait, les gouvernements sont des entités criminelles et fascistes par définition qui cherchent toujours à voler les individus pour maintenir son pouvoir discrétionnaire :

- Caligula : L'ordre des exécutions n'a, en effet, aucune importance. Ou plutôt ces exécutions ont une importance égale, ce qui entraîne qu'elles n'en ont point. D'ailleurs, ils sont aussi coupables les uns que les autres. Notez d'ailleurs qu'il n'est pas plus immoral de voler directement les citoyens que de glisser des taxes indirectes dans le prix des denrées dont ils ne peuvent se passer. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. Mais, il y a la manière. Pour moi, je volerai franchement. Ça vous changera des gagne-petit. (*Rudement, à l'intendant*) Tu exécuteras ces ordres sans délai. Les testaments seront signés dans la soirée par tous les habitants de Rome dans un mois au plus tard par tous les provinciaux. Envoie des courriers.²⁴³

En forçant les citoyens de Rome à déshériter leur progéniture au profit de l'empire, Caligula affirme que l'égalité socialiste est essentielle au maintien du pouvoir. Mais il avoue, dans le même élan, que l'égalité ne sert à rien et que des individus *égaux* sont tous coupables, donc inutiles ou déplorables. Dans la « Nouvelle Normalité » des *Illuminés de Davos*, les gens ne posséderont rien et seront heureux. Les gouvernements des États-nations qui ont fait exploser leur dette nationale savaient pertinemment qu'ils engendreraient une inflation monstre - une dévaluation déguisée - pour appauvrir les individus et les spolier de leur vie privée, de leur patrimoine et, finalement, de leur libre-arbitre. Nous avons déjà été témoins de ces procédés mafieux qui consistent à dévoyer les individus à l'aube de la retraite afin de leur faire miroiter un accroissement *instantané* de leur capital avec, comme contre-partie, la cession de tous leurs biens immobiliers après leur mort! Ou l'art de déshériter ses propres enfants, tout comme le veut Caligula! De même, les gouvernements nationaux vont pousser à la ruine les entrepreneurs indépendants et les citoyens ordinaires en les empêchant de gagner leur vie à l'aide de mesures « sanitaires » criminelles et contraires à toutes les lois fondamentales humaines. Le « droit

²⁴³ *Id.*, page 34.

international » dont tout l'Occident se réclame sans jamais en suivre les principes fondateurs n'existe pas parce que toutes les lois internationales ont été bafouées depuis un demi-siècle dans l'indifférence juridique la plus totale. Enfermer les individus et les réduire à la mendicité en leur fournissant une *prestation monétaire universelle* est la meilleure manière de tuer l'essence même de l'homme. Tout le discours globaliste relève de la psychiatrie et les « Young Global "Dealers" » qui promulguent ce totalitarisme émancipé viennent finalement d'exposer leur projet sadique et vengeur : voler les individus, les réduire à la misère voire les forcer à se suicider – à l'aide de l'euthanasie – s'ils ne se conforment pas aux injonctions totalitaires. Tous ceux qui refusent d'admettre que ce putsch mondial existe bel et bien font le jeu de la couardise. Seuls les peuples de l'Est, qui ont vu et vécu les ravages d'un socialisme tyrannique, cruel et assassin, ont reconnu la bête pour ce qu'elle est : Cronos – Klaus Schwab – dévorant ses propres enfants! Il n'est donc pas surprenant que, après une inflation phénoménale qui a vu croître un nombre farouche d'institutions post-nationales (UE, OMS, ONU, OMC, OCDE, UNICEF, etc.) non élues et discrétionnaires, l'heure des comptes et le crash institutionnel adviennent finalement ; mais cette déflation violente et cet effondrement « contrôlé » entraîneront des milliards d'individus hypnotisés et obnubilés par cinquante ans de mensonges et de crimes dans une faillite humaine sans précédent. Existe-t-il une solution pour prévenir ce génocide? Malheureusement non. Les masses sont trop compactes, trop endoctrinés pour qu'on puisse percer la carapace de leur abrutissement. Aucune arme, même l'arme nucléaire psychologique du traumatisme, ne pourra briser l'alliage d'inconscience et de bêtises qui forme l'idéologie pathologique et la doxa fanatique. L'opinion publique ressemble à un Golem aveugle qui écrase tout sur son passage et ne laisse derrière lui que désolation, stérilité et mort.

De manière psychologique, le monde sombre dans un trilemme infécond dans lequel cohabitent trois options mortifères permettant aux individus de ne pas regarder en face la réalité : Le lâche se suicide, le traître vend son âme au Diable – *l'Intelligence Artificielle* – et le collabo raconte un mythe que personne ne lit car tous les lecteurs sont analphabètes! Ainsi, le lâche ne possède dans son coffre à outils intellectuel qu'une vulgaire tautologie qu'il utilise en toute circonstance afin d'éviter le moindre effort psychique ; le traître, quant à lui, revêt toujours le même costume de théâtre qui, usé jusqu'à la corde, le laisse nu et dans une posture ridicule ; finalement, le collabo, toujours en quête d'un fait à falsifier, finit par ne plus rien écrire et

ne fait que recopier les sempiternels mensonges des politiciens auxquels personne ne croit plus. On peut certes dire que le trio brille par son insignifiance, et il n'est pas rare aujourd'hui de voir les résistants fuir comme la peste - ou le COVID - les places publiques modernes (théâtres, cinémas, marchés publics, médias de masse, organisations gouvernementales, entreprises privées, etc.) afin d'éviter d'être contaminés par la *folie du jour*. Jadis, la nouvelle attirait les esprits éclairés et avides de mettre à l'épreuve leurs hypothèses et leurs idées afin de les rendre effectives et robustes ; aujourd'hui, l'information est tellement virale qu'il vaut mieux faire volte-face - orchestrer la révolte qu'a abondamment décrite Albert Camus - et créer un tout nouveau monde constitué de valeurs très anciennes, éprouvées et résilientes. Organiser un futur grandiose - biblique - est-il encore possible? Mais, très certainement! Il suffit de plonger dans le silence et le détournement radical de la propagande, de l'idéologie et des institutions. Est-il toutefois raisonnable de penser qu'à fuir le monde actuel on puisse fonder un environnement où la nature serait au centre du monde? L'homme n'est qu'un satellite, un vulgaire *électron de valence* qui a cherché à s'arracher à son noyau fondamental, le libre-arbitre. Se faisant, il a heurté un écueil de taille : l'autre, cet astre énigmatique dont on ne peut prédire *exactement* la trajectoire, même à l'aide d'une intelligence artificielle. Car celui-ci n'a jamais accepté que le mégalomane qui prétend régenter le monde, alors que son esprit est en constante régression intellectuelle, finira par faire se fissurer le noyau de l'intelligence et créera une explosion gigantesque d'insanités qui détruira des millénaires de cultures et de traditions et laissera des milliards d'indigents intellectuels se poser la simple question suivante : Pourquoi tout ce progrès, si c'est pour arriver au même commencement? Tous les charlatans modernes (les lâches, les traîtres et les collabos) éclipsent, par leur arrogance et leur terreur de la *vie réelle*, la grandeur divine parce qu'ils sont incapables de concevoir un univers dont ils ne seraient pas le centre. Tous leurs arguments sont fallacieux et tendent à montrer que l'autre peut être réduit à une équation ou à un algorithme. Mais en abdiquant le seul moteur humain et aléatoire de l'homme, les usurpateurs contemporains détruisent tous les fondements intellectuels de l'humanité, que ce soit ceux de la science, de la raison pratique, de l'économie, de la nature, de la procréation, et de tant d'autres phénomènes humains qui demeurent, malgré la mégalomanie de leurs détracteurs, insondables et énigmatiques. Ils trônent au sommet de leur bêtise en se glorifiant de leur ignorance.

Le désir de punir et de contrôler les individus a toujours habité les gouvernements, comme un spectre diabolique qui hante les mégalomanes qui, généralement et dans une société équilibrée psychologiquement, se retrouveraient dans un hôpital psychiatrique. Nous savons que le tyran est toujours une personne faible et opportuniste qui a été manipulée par des pouvoirs occultes et des *intérêts supérieurs*. Ce que l'on ignore – ou feint d'ignorer – est que ce désir de contrôle de l'autre est une manifestation de la pulsion de mort décrite et explicitée par Sigmund Freud. Le pouvoir, l'idée est connue, se concentre toujours jusqu'à se replier sur lui-même pour finalement exploser dans une violence incontrôlable ; et le rêve étatique de contrôle des corps et des esprits peut être réalisé uniquement en faisant intervenir dans l'équation le phénomène humain de la peur. Le vingt-et-unième siècle a débuté par la violence et les meurtres de masse (Belgrade en mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf, Afghanistan et Irak en deux mil deux, Lybie et Syrie en deux mil onze, Ukraine en deux mil quatorze) peuvent se poursuivre par l'entremise de la peur induite d'un « ennemi » invisible créé à l'aide d'une crise « sanitaire » orchestrée par un pouvoir en faillite systémique, banqueroute tant économique que morale et spirituelle. Et le crime parfait fut commis! Une *peste mondiale* a frappé les esprits et les a réduits en cadavres! Car la meilleure façon d'atteindre la perfection politique est de tout contrôler, de tout quadriller pour faire entrer dans un « cadre » mathématique – aujourd'hui, un algorithme – le vivant et toutes ses terreurs dans le but *théorique* d'affronter la peste :

S'il est vrai que la lèpre a suscité les rituels d'exclusion qui ont donné jusqu'à un certain point le modèle et comme la forme générale du grand Renfermement, la peste, elle, a suscité des schémas disciplinaires. [...] La ville pestiférée, toute traversée de hiérarchie, de surveillance, de regard, d'écriture, la ville immobilisée dans le fonctionnement d'un pouvoir extensif qui porte de façon distincte sur tous les corps individuels – c'est l'utopie de la cité parfaitement gouvernée. La peste (celle du moins qui reste à l'état de prévision), c'est l'épreuve au cours de laquelle on peut définir idéalement l'exercice du pouvoir disciplinaire. Pour faire fonctionner selon la pure théorie les droits et les lois, les juristes se mettaient imaginairement dans l'état de

nature ; pour voir fonctionner les disciplines parfaites, les gouvernants rêvaient de l'état de peste.²⁴⁴

On remarquera ici trois éléments essentiels : Le premier est la nécessité de créer un ennemi commun invisible (la peste) que seuls les « experts » peuvent reconnaître ; le second élément est tout aussi abstrait alors que la théorie contrôle la réalité. Les modélisations mathématiques (les prévisions « cataclysmiques » fausses de bout en bout) constamment mises de l'avant pour gérer une « crise sanitaire » factice ont exposé les intentions criminelles du pouvoir de l'état ; finalement, les juristes de l'époque ont été remplacés par des mathématiciens, des statisticiens, des *experts en modélisation* et leurs algorithmes. Contrairement aux totalitarismes de Staline et de Hitler qui fondaient leur *existence* sur une affabulation, sur un mouvement impossible à cerner et basé sur une fiction continuellement renouvelée, le rêve du totalitarisme contemporain est donc devenu une *pure réalité virtuelle*. Et les masses se sont docilement soumises à ces injonctions débiles tout simplement parce que des sociétés opaques ou secrètes (OMS, McKinsey, Forum économique mondial, The Vanguard Group, BlackRock, Union européenne, Vatican, etc.) ont détruit de façon vicieuse leurs capacités cognitives déjà fortement hypothéquées par quarante ans d'un divertissement abrutissant et psychologiquement nihiliste pour finalement les jeter dans une croyance fanatique et soi-disant primitive :

Néanmoins, le principal avantage de la structure organisationnelle des sociétés secrètes et de conspirateurs et de leurs critères moraux, à des fins d'organisation de masse, ne réside pas même dans la garantie d'une appartenance et d'une loyauté inconditionnelles, dans la manifestation d'une hostilité absolue envers le monde extérieur, mais plutôt dans leur capacité inégalée à établir et à sauvegarder le monde fictif grâce au mensonge cohérent. [...] Dans un monde toujours changeant et incompréhensible, les masses avaient atteint le point où elles croyaient simultanément tout et rien, où elles pensaient que tout était possible et que rien n'était vrai. Le mélange était déjà remarquable en soi, puisqu'il sonnait le glas de l'illusion qui veut que la crédulité soit une faiblesse

²⁴⁴ Michel Foucault, *Surveiller et punir – Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1975, pages 231-232.

des âmes primitives et le cynisme le vice des esprits supérieurs et raffinés.²⁴⁵

Tout est possible, mais rien n'est vrai. Le *mensonge cohérent* a hypnotisé les individus qui ont tout simplement abdiqué sans condition leur propre libre-arbitre. De même, les collabos (médiats de masse) qui ont martelé avec une violence *biblique* ces mensonges de plus en plus grossiers et de plus en plus visibles pour permettre un enfermement de la pensée ont dévoilé leur bêtise et leur lâcheté intellectuelle. La couche médiatique a servi à isoler les castes en les renvoyant dos-à-dos mais sans permettre de les distinguer véritablement. Les âmes sensibles et immunisées contre cette distinction organisée (les masses primitives et acéphales d'un côté, les esprits raffinés et vicieux de l'autre) ne sont pas tombées dans le piège de la manipulation psychologique, avec les conséquences que l'on connaît : marginalisation, stigmatisation, insultes verbales et violences physiques, etc. Ce désir d'hubris qui s'est emparé des esprits faibles (les politiciens, les journalistes, les « scientifiques », les « experts ») a contaminé tout le savoir et a détourné la connaissance de son but véritable : l'expansion de la conscience de l'homme.

Nous en arrivons donc à une posture fanatique et enfiévrée qui voit les dirigeants du monde apparaître comme des êtres sous l'influence de psychotropes dangereux. Quand on observe attentivement leur physionomie empreinte d'une haine viscérale envers la critique, leur posture arrogante qui fait écran à leur absence totale de morale, leur langage non-verbal pathologique, quand on écoute attentivement leurs discours ampoulés chargés de stéréotypes grossiers où l'on ne retrouve jamais aucun écho intellectuel du passé, ne serait-ce qu'en citant un auteur reconnu et célébré pour son œuvre, ou en se référant à un concept politique éprouvé, on comprend que la médiocrité de leur intellect ne peut jamais être exposée tout simplement parce qu'on ne peut raisonner avec un fou ou un narcomane ; et ces vulgaires acteurs d'une pièce de théâtre médiocre ne cessent de se parjurer tout simplement parce que leur personnalité réelle est, soit insignifiante, soit inexistante. Finalement, ils se posent toujours en visionnaires du monde alors même qu'ils sont aveuglés par leur propre ignorance, qu'ils se croient à jamais inatteignables, tant par la critique que par la raison. On peut, pour s'en convaincre, observer l'accroissement phénoménal de la sécurité qui entoure – qui emprisonne – ces êtres soi-

²⁴⁵ Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme, Eichman à Jérusalem*, Édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, Paris, Gallimard, Coll. « Quarto Gallimard », 2002 [1956], page 709.

disant « libres » de la masse qui grouille sous leurs pieds. On comprendra que, finalement, quand la vermine qu'ils tentent d'exterminer à l'aide de leurs lubies contre-nature (transhumanisme, transgenrisme, piratage de l'ADN, abolition de la vie intime et de la propriété privée, identité numérique, etc.) aura disparu de la surface de la Terre, ils n'auront plus personne à éliminer et finiront par se retourner les uns vers les autres pour s'entretuer!

Le système d'exploitation²⁴⁶ de la vie humaine

Il est intéressant d'analyser les *métaphores informatiques* qui servent aujourd'hui à décrire le vivant. Les différents « systèmes d'exploitation » servent à organiser et à gérer l'ensemble des processus informatiques d'un ordinateur. Le mot « exploitation » étant un élément de langage fortement connoté négativement, il est tout de même étonnant que l'on ne s'attarde pas de manière approfondie sur sa signification moderne. La traduction anglaise (operating system) semble quant à elle dissimuler une manipulation occulte (l'opération chirurgicale n'étant pas quelque chose de facilement praticable) qui rend l'interaction facile mais aussi qui laisse l'utilisateur de la machine dépendant d'un langage complexe. Tout est fait pour rassurer l'utilisateur sur les réelles intentions du code informatique. J'ai maintes fois assisté à des *manipulations informatiques* dans la conception de logiciels qui masquaient des fonctionnalités à l'utilisateur. Il ne faut pas être devin pour s'apercevoir que la propension au contrôle et à la régulation du vivant frôle l'hystérie collective. Que l'on pense au conformisme des masses à qui l'on retire abruptement leurs libertés fondamentales pour les remplacer par des « privilèges » que l'on attribuera selon le comportement des « utilisateurs ». Tout l'environnement mécanique se transforme littéralement en un automatisme déshumanisé qui instrumentalise les individus. Déjà que, au vingtième siècle, la bureaucratie avait réussi à *organiser* des meurtres de masses dans la plus stricte indifférence populaire et le plus automatique respect des règles et des procédures ; nous en arrivons au vingt-et-unième siècle à la *liquidation* du fonds de commerce biologique pour remplacer celui-ci par une servitude frankensteinienne promulguée par les fossoyeurs de l'humanité. L'« élite » mondiale tente de se débarrasser – de *recycler* – d'une masse qu'elle considère inerte et inutile, comme on le ferait d'un virus informatique en reformatant l'espace de stockage de la psyché humaine. Le « nuage » sert alors à enfumer les idiots – et ils sont légion – en leur vendant un ange qui leur apportera immortalité, félicité et invincibilité.

Tout sert à nettoyer l'espace de stockage des données – des pensées et des idées – devenues gigantesques. Que ferons-nous de tout cet « héritage »

²⁴⁶ Il n'est certainement pas anodin de constater que l'entreprise *Moderna* a nommé son « médicament » *ARNm*, le *système d'exploitation de la vie* (the life operating system). Quand on connaît la capacité des escrocs à exploiter les faiblesses humaines pour leur unique profit, on ne s'étonnera pas d'observer la mainmise des entreprises pharmaceutiques sur les éléments soi-disant irréductibles de l'homme : *La molécule est une louve – féministe – pour la molécule!*

dont personne ne veut? *Notre héritage*, écrivait René Char, *n'est précédé d'aucun testament*. Et comme tout aujourd'hui est confisqué afin de « sauver la planète », on peut sérieusement mettre en doute l'élan altruiste de ces « voleurs d'âmes » qui tentent de nous faire croire que le disque dur est plein et qu'il faut sacrifier des milliards d'octets de données – des vies humaines – pour éviter un crash du système d'exploitation. L'héritage – la tradition, la filiation, les croyances, les biens matériels, les économies financières, etc. – est réquisitionné par l'État qui se transforme en agent répressif au service d'une caste dématérialisée. La masse – c'est-à-dire, les lâches – se conformera toujours à la loi. Celle-ci lui est consubstantielle et ne concerne jamais ceux qui l'édicte. Essayer de sortir du rang est un acte suicidaire que bien peu de personnes tenteront. Quiconque prend conscience de sa dépendance existentielle ne s'imagine pas qu'il est né dans une prison. Il croit en la liberté, à l'égalité des conditions, à la chance et à la vérité. La longévité de la vie humaine, à l'ère moderne, permet à celui qui se détache du conformisme de se dessaisir de sa carapace protectrice – la pensée unique, l'opinion publique, la doxa, les traditions séculaires, les croyances religieuses, l'idéologie conformiste – sans pour autant trouver la vérité. S'arracher à la condition de l'homme moderne revient à être propulsé dans l'espace de processus inventés par l'homme sans aucune garantie de survivance. La mort, que l'on cherche à éviter, à occulter, à fuir ou à vaincre, n'est pas une expérience mais une condition voire une caractéristique de l'âme humaine. *Exploiter* le logiciel humain est une autre forme de conditionnement et de nihilisme. On tente par tous les moyens de contenir la formidable altérité humaine, à en réduire le doute sans pour autant réussir à proposer une alternative à Dieu. Le lâche est inutile parce qu'il ne sait plus ce qu'est la nécessité. Comme tous les processus sont désincarnés, automatisés, incompréhensibles voire opaques, le lâche n'a d'autre choix que de s'en remettre « corps et âme » à la traçabilité. Plus rien ne doit être laissé au hasard. Même la mort doit être conventionnée afin qu'elle n'infecte pas les processus créés par l'homme.

On en arrive à s'interroger sur les raisons de ce nihilisme. Est-il consubstantiel à l'homme? L'obsolescence humaine est-elle ce qu'elle prétend? *L'homme*, écrivait Hannah Arendt, *n'est pas immortel ; la société l'est*. Alors l'élite qui a usurpé la place des dieux découvre avec horreur qu'il lui est impossible d'échapper à la condition de la masse. Elle se venge donc sur des êtres plus faibles qu'elle. Le schéma psychologique est classique. Le faible bat sa femme ; celle-ci s'en prend aux enfants qui eux battent le chien, etc. etc. etc. L'élite contemporaine a sucé le sang des masses pour

s'approprier – spolier – l'ensemble des richesses humaines ; le mépris de classe n'est pas une vue de l'esprit mais une condition humaine qui détermine l'individu né dans ce terreau. Les puissants de ce monde ne sont pas déshumanisés par un processus naturel. Leur ADN est d'une tout autre nature. Les processus qui les mettent au monde servent un dessein bien précis : asservir le vivant et le formater pour qu'il ne dépasse jamais les cadres de la domination – l'espace disque. On nettoie le disque de manière périodique – à chaque demi-siècle – pour conserver le contrôle sur le monde. Mais les processus créés par l'homme sont encore trop imparfaits et peuvent faire dérailler le *plan global*. L'intelligence artificielle devient donc essentielle pour contrôler *Dieu et ses disciples*. L'intelligence artificielle n'est qu'un algorithme qui, s'il parvient à assassiner Dieu, alors que, selon Nietzsche, il est déjà mort dans le cœur des hommes, n'arrivera jamais à le remplacer pour la simple raison qu'il ne sera jamais en mesure de programmer son propre libre-arbitre. Se donner le droit à l'erreur est, pour l'intelligence artificielle, un acte de suicide. Et l'on sait, après Albert Camus (*Le mythe de Sisyphe*), que le suicide n'est pas une issue recevable. L'intelligence artificielle programme donc sa servitude comme le cancéreux hérite son propre cancer. Elle s'enferme dans une formule mathématique parfaite – la *quadrature de Dieu* – de laquelle elle ne pourra jamais s'évader.

L'utopie d'un monde parfait, *artificiel*, un monde réglé au quart de tour, suivant la chronologie d'une pile atomique, avec une biologie sans erreur génétique, bref, un monde mort, ne pourra jamais justifier le caractère irrationnel, spirituel voire mystique de l'homme. Certes, la dégénérescence du dernier demi-siècle, orchestrée par un pouvoir de plus en plus « concentré » et de plus en plus discrétionnaire, atteint des proportions apocalyptiques. Plusieurs analystes politiques n'hésitent plus à se référer à la Bible pour expliciter les catastrophes (changements climatiques, explosion de la démographie, etc.) en apparence fortuites et qui sont pourtant, malgré toute l'agressivité médiatique qui tente de défendre son monopole consistant à mentir de manière autorisée, de plus en plus préméditées. Les détenteurs de pouvoir sont sur le point d'être eux-mêmes les victimes d'un *bogue* cataclysmique. Comme la masse monétaire a littéralement explosé depuis l'avènement des taux d'intérêts négatifs, du crédit gratuit et du rachat des dettes nationales par les Ogres du contrôle mondial afin de priver les états de leur pouvoir politique, on peut certes anticiper le tsunami économique qui va emporter les trois-quarts de l'humanité. Pourtant, les lâches ne voient absolument pas la vague

gigantesque qui va déferler sur eux et noyer tout sur son passage. Le tsunami survenu au Japon en deux mil onze, qui a vu une vague de dix mètres emporter tout avec elle sur des kilomètres, peut bien illustrer l'hécatombe qui frappera le monde habité. Cette vague biblique n'est pas sans rappeler le Déluge, ses quarante jours et ses quarante nuits de pluie dilluvienne qui a noyé la terre entière.

Mais peut-on penser qu'après deux ans d'une tyrannie sanitaire, que les lâches sont incapables de reconnaître pour ce qu'elle est, trop hypnotisés par quarante ans d'abrutissement, les langues se délieront? La censure est non seulement féroce, elle est également meurtrière. Que penseront les collabos – les journalistes – qui verront leurs familles être décimées par le crime le plus technocratique de toute l'histoire de l'humanité? Comment réagiront les militaires des armées nationales devant l'hécatombe des peuples sacrifiés sur l'*Autel de l'hubris*? L'histoire « humaine » poursuit inlassablement sa route dans un univers indifférent. Les tragédies sont certes humaines ; comment pourrait-il en être autrement? Mais les étoiles ne se soucient guère du sort des hommes! Elles les font rêver, les jettent les uns sur les autres, comme des hyènes mues par le simple désir de sang. On ne peut espérer une fin plus dramatique quand les hommes se font la guerre au nom de la paix! L'homme est un paradoxe ; et l'exploitation de sa psyché, de ses pulsions et de ses rêves, le contrôle total – via une *intelligence artificielle* qui ne peut que dominer ce qui lui ressemble, un vulgaire *artifice* – de son existence par l'entremise de cerveaux malades, ne peut que causer un chaos existentiel, un transhumanisme qui entraînera la défaite de la pensée. Il n'existe pas d'issue pour la pensée humaine qui est circulaire. Si l'homme vénère Dieu, il est alors condamné à s'asservir à sa foi. S'il cherche à l'imiter, à l'égaliser ou à le surpasser comme le souhaitent les transhumanistes, il doit alors prendre sur lui toutes les responsabilités du monde. C'est ainsi que l'on peut démasquer les charlatans et les mystificateurs. Ceux-ci veulent accaparer l'entièreté de la vie sans vraiment en jouir ou la glorifier. Les « programmeurs » modernes ont écrit un code informatique monstrueux sans avoir au préalable maîtrisé la grammaire qui l'accompagnait! Ils se sont donc retrouvés piégés par leurs propres erreurs de codage. Et quel pensum ce fut pour les transhumanistes que d'être obligés de corriger leurs propres bêtises alors qu'ils prétendaient – l'algorithme ne se trompe jamais – être parfaits. Les thaumaturges du *Nouvel Ordre Mondial* ont oublié que l'ordre nécessite un sens moral à toute épreuve, ce que les usurpateurs conventionnés – les politiciens – ont oublié pour mieux se convaincre de leur bonne foi. Mais la

croyance ne dédouane pas le fidèle de la ferveur! L'homme qui croit en Dieu se dédouble et accueille en lui un être étranger – Dieu – qu'il ne reconnaît pas mais qu'il accepte. L'altérité humaine est à ce prix; accepter l'irréductibilité de l'autre sans pour autant lui céder son propre libre-arbitre. Et c'est dans le débat que peut survivre l'altérité de l'autre et la résilience de sa propre souveraineté. Quand on observe attentivement les débats publics entre politiciens de carrière, quand on s'aperçoit que les parlementaires sont totalement décollés de la *rétine du réel*, on peut certes se demander si ce ne sont pas les dirigeants de ce monde qui sont simplement aveugles! La *Nef des fous* de Jérôme Bosch peut certainement nous éclairer sur les capacités cognitives et intellectuelles des élites contemporaines. L'ignorance n'est pas une prérogative prolétarienne! Elle est consubstantielle à l'époque. Hannah Arendt s'inquiétait déjà, dans les années cinquante du vingtième siècle, de l'abrutissement des masses et de la prolifération des *messes démocratiques*. On a constamment promulgué un aplatissement de la pensée et de l'éducation pour mieux endiguer la conscience des masses. Le monde a délibérément réduit l'idée à l'idéologie, l'effort intellectuel à l'expertise. On ne peut créer un monde intellectuel véritable basé sur des approximations mensongères – les fameuses fake-news – martelées par autant de *collaborateurs* complaisants et à la morale inexistante. L'effondrement du monde contemporain repose sur une mise à jour démentielle et continue du *système d'exploitation de la vie humaine*, une injonction qui ne laisse jamais en repos l'esprit humain, un progrès phénoménal du technofascisme que n'avaient pas prévu Karl Marx et sa clique. La contemplation liée à l'affranchissement de l'homme a été détruite par cinquante ans d'industrialisation néolibérale – d'esclavage déguisé. À l'aube de la *Quatrième révolution industrielle*, ne sommes-nous pas entraînés vers un suicide collectif que regretteront des élites décérébrées et éviscérées par un demi-siècle de crimes contre l'humanité? Quand ce concept fut inventé, à l'aube de la « fin » de la Deuxième guerre mondiale, l'humanité a pris conscience de sa fragilité. Mais a-t-elle été touchée divinement par un « génocide » inscrit parmi tant d'autres? Il semblerait que le réel se soit invité dans la psyché des individus qui constituent la masse, et que ce fantasme perpétuel ne permet pas à l'être – celui qui n'existe pas dans la masse et qui le sait – de goûter à cette contemplation dont parle Hannah Arendt et pour laquelle l'homme est prêt à tuer. Immortalité transhumaine? Rien n'est jamais acquis. La contemplation de son œuvre, l'apothéose de la plénitude? Peut-être. Mais cela passera inévitablement par les sens et l'intellect, en attendant que l'intelligence artificielle prouve ou infirme l'existence de Dieu, donc sa propre finitude.

La nouvelle horde sauvage

Les mondialistes forment une *horde sauvage* qui rançonne le monde sédentaire. Ils ne cessent d'effectuer des ponctions idéologiques d'une agressivité sans borne auprès des populations déjà fragilisées par quarante ans de clowneries néolibérales. Comme les hordes nomades de jadis qui pillaient tout ce qu'elles trouvaient sur leur passage, assassinant quiconque croisait malencontreusement leur chemin, la nouvelle horde sauvage détruit par la censure et l'invective – deux stratagèmes qui sont l'apanage des faibles – toute discussion ou tout débat. Mais aussi, elle brûle, viole, vole et sème la mort partout où elle passe. Les *cleptomanes milliardaires* qui font la loi imposent leur idéologie criminelle sans aucune gêne. Les princes saoudiens et leurs catins l'ont abondamment démontré en France. Non seulement ils ont fait fermer les plages adjacentes à leurs palais en interdisent l'accès aux résidents, leurs putes se sont permises de châtier quiconque se trouve sur leur chemin. Bref, les salauds dominant et tuent toujours sans état d'âme ; ce fait n'étant ni nouveau ni extraordinaire. Mais ce qui étonne encore plus est que les pouvoirs publics, qui sont censés régir les comportements déviants de ces matamores de l'hubris, se font les complices de ces crimes de nomades. Que l'on pense à la répression sanglante des gilets jaunes en France, ou plus récemment, aux enfermements systématiques en Australie et en Chine. Le politique n'est plus qu'une machine autoritaire au service de petits caïds ignorants et vulgaires.

Quand le cannabis a été « légalisé » au Canada, Justin Trudeau a déclaré qu'il voulait faire concurrence au crime organisé. Du coup, cet imbécile a dévoilé son jeu en prétendant faire obstacle au trafic illégal. N'était-ce pas l'aveu d'un criminel de vouloir jouer sur le même terrain que la pègre? Irait-on jusqu'à demander à des hockeyeurs d'affronter une équipe de baseball pour prouver qu'il est possible de mélanger deux disciplines²⁴⁷? Si le gouvernement cherche à se mesurer au crime, il avoue donc qu'il en emprunte les mêmes stratégies et dévoile sa propre identité : le gouvernement *est* une entité criminelle au service d'un pouvoir diabolique que l'on devra éventuellement reconnaître comme « entité terroriste ». Les contemporains désignent donc les *Hominidés de Davos* de différentes

²⁴⁷ Mais le *Comité international olympique* a récemment ridiculisé le sport amateur en permettant à un homme « transgenre » de participer à une compétition féminine d'haltérophilie. En concurrençant les femmes dans leurs propres disciplines, n'assistons-nous pas ici à la revanche des hommes sur les féministes qui ont depuis quarante ans détruit toute relation normale *et* biologique entre un homme et une femme?

manières : ils sont tour à tour identifiés comme étant les *Hommes de la Pestilence*, les *Malades à Bosses*, les *Patients de l'Aine*, les *Pestiférés Noirâtres*, les *Morts Obscurs*, etc. Mais tous ces termes péjoratifs ne réussissent pas à déterminer de façon décisive ce Mal endémique qui gangrène notre civilisation. Tout l'effondrement messianique au profit d'une kabbale sectaire et idolâtre recouvre l'entièreté du vivant de plus de deux cent ans de crime. Expliquons-nous.

La doctrine positiviste a entraîné dans l'hérésie technofasciste une humanité que l'on a abruti depuis un demi-siècle. Il faudrait faire l'histoire des crimes d'état des cents dernières années afin de montrer que la représentation parlementaire est un subterfuge pour entretenir les *bons à rien* d'une société ; les émoulements des parlementaires en témoignent. On ne s'étonne même plus de voir les hausses faramineuses de salaire de ces vampires de l'activité humaine alors que la populace doit constamment se priver de tout. Mais les gueux attirent-ils volontairement sur eux le malheur? Non seulement les individus ordinaires continuent de payer l'impôt en temps de crise, mais ils se plient à des injonctions vicieuses afin de ne pas perdre le peu qu'ils ont. On se frotte les yeux d'incrédulité quand on aperçoit la horde sauvage s'activer en permanence pour piller les pauvres gens en ne leur laissant que des miettes. De retour de leur razzias dévastatrices, les criminels nomades – les parlementaires – s'empressent de faire rapport au Khan Klaus! Celui-ci leur demande donc dans quel état d'âme se trouvent les gueux. C'est simple, répondent alors les criminels nomades, ils pleurent et se lamentent! Le Khan Klaus leur ordonne alors de retourner les piller de nouveau. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que le peuple complètement ruiné se mette à rire à gorge déployée! C'est alors que le Khan Klaus déclare : *Ils n'ont plus rien et ils sont heureux!* La logique criminelle repose donc sur un messianisme parallèle. Le Nouveau Messie, Klaus Schwab, ordonne aux masses de tout laisser derrière eux et de le suivre! Rien n'est moins invitant qu'un bonheur virtuel, comme rien n'est moins reconfortant qu'une aide médicale à crever! Les lâches n'ont plus besoin d'attendre la fin de leurs jours afin d'entrer au Paradis – le métapervers! Car on leur propose de les écourter – une existence inversée, comme l'hypothèque du même nom – pour les transférer à quelqu'un qui saura mieux les utiliser. De plus, la souffrance et l'angoisse qui accompagnent l'attente de l'Enfer ou du Paradis, selon que l'individu aura été un traître ou un résistant, ne sont plus nécessaires. On garantit même le produit afin de convaincre les gens qui hésiteraient à remettre leur âme à Klaus Schwab! Toute la souffrance du monde – ainsi que toute sa joie – peut

donc être évitée. Les basses classes ne pourront plus se dresser sur leurs deux pattes pour menacer l'élite qui marche et couine de manière simultanée. On pourrait presque parier que la fin de l'histoire de l'homme coïncidera avec l'avènement de l'homme-tronc, une fabrication artificielle dépourvu de membres, d'intellect et d'âme! Mais cette ère remarquable est déjà advenue dès lors que des clowns modernes racontent de mauvaises blagues à des gens qui ne savent plus rire!

Le temps des sectes

Le monde semble être de plus en plus contaminé par le fanatisme. L'extrémisme des groupes de pression, des lobbys et des mouvements unilatéraux (BLM, wokisme, lgbtisme, GIEC, OMS, etc.) voire dictatoriaux n'est plus à démontrer. Quiconque cherche à engager le débat avec ces « constructions sociales » mal étayées et fortement enfiévrées par une ignorance institutionnelle sera censuré sans autre formalité. Partout sur les réseaux sociaux se dessine un totalitarisme de plus en plus décomplexé. Les gouvernements de la majorité des pays acceptent maintenant la dissolution des droits de l'homme, des lois fondamentales édictées par plus de trois cent ans de crimes monstrueux sans que les populations prennent conscience qu'elles seront bientôt sacrifiées sur *l'Autel de la Bêtise* :

Un temple, vous le savez, était autrefois « un endroit à ciel ouvert et sans toit », dont les murs servaient juste à tenir le monde à l'écart et à diriger l'esprit vers les cieux. Mais un temple moderne tient les cieux à l'écart, tandis qu'il entasse le monde dans un espace toujours plus confiné.²⁴⁸

L'effondrement des croyances messianiques a entraîné les peuples dans un *enfermement idéologique* les privant de leur esprit critique et de leur spiritualité. Il n'est pas anodin de relever que le « confinement » sert à restreindre un élément toxique – nucléaire, viral, dissident, résistant – pour en limiter la propagation, la quête intellectuelle. Chaque secte s'enferme donc dans une prison constituée de dogmes et de grands prêtres – les fameux « experts » – qui ne sont pas sans rappeler les temps sombres de l'Inquisition. Mais la compréhension de cette période de l'histoire est déformée par une propagande vicieuse qui cherche à disqualifier les temps anciens au profit d'un monde soi-disant « ouvert ». Pourtant, les lois « modernes » n'ont jamais été aussi répressives. Les parlements nationaux abritent des partis politiques organisés de manière à éviter voire à interdire tout débat en dehors de l'arène politique. Il est impossible d'accéder à une certaine notoriété publique parce que tous les canaux de communication sont verrouillés. La rue, qui représente le seul endroit encore accessible pour exprimer sa dissidence, est en voie d'être surveillée en permanence, du moins dans les grandes villes. On ne peut plus faire un pas sans être la

²⁴⁸ Henry David Thoreau, *La moelle de la vie, 500 aphorismes*, Traduction de l'anglais, notes et postface par Thierry Gillyboeuf, Paris, Éditions Mille et une Nuits, 2006, page 22.

cible d'une caméra de surveillance, que celle-ci soit la « propriété » d'un espace privé, ou la prérogative de l'état sur la voie publique. Nous parlons de plus en plus de *crédit social*, de récompenses et de châtiments afin de moraliser la vie publique. Mais les plus éclairés des individus savent très bien que les lois sont votées par des escrocs ; et qu'elles ne les concernent pas. Il est également vrai de dire que le monde a abandonné toute morale au profit d'un fanatisme exacerbé et totalement décomplexé. Le meurtre n'est plus un acte tabou mais une « pratique » de plus en plus populaire. Il s'agit de se réunir en bandes organisées pour pratiquer un sport de masse : la terreur. Ainsi, peu importe la cause que l'on défend, le résultat qui importe est que celui-ci s'inscrive dans l'extrême. Aucune perspective n'existe et les lignes de fuite de l'idéologie forcent les individus à choisir leur camp – leur secte. Nous connaissons les caractéristiques d'une secte. Celle-ci doit être la création d'un être à l'esprit fort, d'un homme charismatique, racoleur et manipulateur. Il doit surtout user du langage de manière nébuleuse afin de semer la confusion dans les esprits faibles ; et ils sont légion ! Le gourou est un *beau parleur* qui s'entoure d'une garde rapprochée qui le vénère d'une manière inconditionnelle. Les exemples de dirigeants politiques véreux abondent et leur énumération alourdirait le propos et ennuyerait le lecteur qui les connaît déjà très bien ! Les collabos font également partie de ce cercle restreint auquel personne n'a accès sans avoir au préalable été adoubé par le pouvoir. Le féodalisme d'antan renaît donc avec l'avènement des nouvelles castes – les organismes non gouvernementaux, les institutions internationales non élues, les forums d'experts autoproclamés et encensés par les collabos, etc. – qui non seulement ne rendent de compte à personne, mais qui refusent également toute remise en question de leurs politiques délétères. Que l'on pense notamment à l'*Organisation Mondiale de la Santé* qui tente de mettre la touche finale à une décennie de tyrannie sanitaire en imposant le *Traité pandémique de l'OMS*, contrat qui dictera sans aucun débat la politique sanitaire des pays signataires incluant les couvre-feux, les restrictions sanitaires, les obligations « vaccinales », etc. Bref, le pouvoir de l'état se résumera à celui de la répression et de la tyrannie. Aucune organisation internationale ne possède le pouvoir de contraindre les peuples sans la trahison explicite des gouvernements qui ne se cachent même plus pour appliquer par décret une répression sanglante et totalitaire. Il est d'ailleurs très curieux qu'aucun corps policier ni aucune armée ne se soit opposé à ce genre de dictature moderne. En fait de répression, la Chine semble être le modèle à suivre. Tout l'*Empire du Milieu* représente pour l'Occident l'ennemi qui menace son hégémonie – son sectarisme. Ainsi, le modèle économique et

politique de la Chine a permis à ses dirigeants de réussir l'impensable ; réunir deux totalitarismes en un seul! Le socialisme chinois a fusionné avec le néolibéralisme occidental pour donner naissance à une entité hybride, créée *artificiellement* par des dirigeants qui n'ont rien d'humain. Tout part de la Chine, et tout y retourne. Et les pays occidentaux, afin de ne pas voir leur fanatisme être exposé à la face du monde, ce qui arrive de toute manière quand le mensonge devient permanent, décident finalement d'abdiquer leur souveraineté pour conserver leurs privilèges de parlementaires ; et les dirigeants politiques qui trahissent ainsi leurs peuples ne prennent pas conscience que leurs jours sont également comptés. Quand toute la secte a embrigadé – ou a tenté de le faire avec plus ou moins de succès – tous les individus tout en *excommuniant* ceux qui sont trop lucides pour suivre un gourou fanatique, il ne reste plus qu'à voir la caste s'effondrer sur elle-même. Les dissensions internes feront le reste. Car la caste au pouvoir fait face à un problème de taille! Comment se débarrasser de tous ces gourous secondaires qui ont prêté serment à la secte gagnante sans vendre la mèche. Les peuples assistent donc à un combat de titans médiocres et sans talent véritable qui finiront par entraîner l'entièreté du vivant vers un gigantesque Holocauste. La *Shoah* apparaîtra alors comme une vulgaire répétition générale – un « détail de l'histoire », diraient certains esprits malins – avant la grande première qui s'annonce *biblique*.

On peut donc analyser les caractéristiques des individus qui refusent l'évidence, même quand celle-ci les conduit à la tombe! Nier la réalité de la tyrannie sanitaire est une façon commode de survivre. Cela dit, ce procédé possède ses limites qui apparaissent très rapidement lorsque celui qui utilise ce stratagème, pour se convaincre – ou s'illusionner – que le monde n'est pas au bord du gouffre, sent tout de même le sol bouger sous ses pieds. Enfermer les individus sans mandats, les menacer de représailles sévères voire d'emprisonnement s'ils ne respectent pas les consignes débiles et chaotiques émises par les pouvoirs publics, les maltraiter au point de mettre leur vie en danger, les maintenir dans un statut infantile afin d'entretenir chez eux un sentiment de culpabilité qui prohibe toute action, tous ces crimes que les gens refusent de voir existent et font du réel un lieu terrifiant qu'il vaut mieux fuir dans le rêve, dans le monde virtuel ou dans l'environnement « confortable » d'une secte. Ainsi, les gourous – les parlementaires – réussissent à insuffler chez la masse une colère diffuse qu'il suffit de canaliser vers les éléments hétérogènes – les dissidents, les résistants, les opposants politiques, etc. – de la société pour mieux

appliquer la répression collective. Mieux, les dirigeants politiques se servent des populations pour instaurer une surveillance généralisée qui passe par le sentiment de haine que ressentent les uns envers les autres les citoyens. Mais il ne faut pas se bercer d'illusion ; et surtout, il ne faut pas se tromper de cible. Ce sont les gouvernements actuels qui ont terrorisé les populations depuis plus de deux ans. Plusieurs personnes ont choisi de retourner leur colère contre leurs propres concitoyens qui ont pourtant subi les mêmes tortures physiques et psychologiques. Il ne faut pourtant pas détourner sa colère de l'objectif réel. Il faut plutôt la conserver précieusement ; il ne faut pas la libérer envers des personnes qui ont subi les mêmes préjugés, sous prétexte qu'il est impossible pour les individus de s'en prendre aux réels responsables, les gouvernements. Il faut alors s'assurer de l'utiliser lorsque le temps sera venu et envers ceux qui ont prémédité et orchestré cette crise. Mais est-ce que les peuples sauront un jour reconnaître les vrais responsables pour les traduire en justice? Et la justice existe-t-elle encore? Ne doit-elle pas passer aujourd'hui, dans *le monde des extrêmes*, par le peloton d'exécution, par la branche de l'arbre à laquelle on installera une corde? Rien ne dit que la justice doit être proportionnelle au crime, surtout quand celui-ci est de nature diabolique! On peut donc penser que la vengeance s'étendra sur plusieurs générations lorsque les peuples découvriront finalement qu'ils ont été trahis par les parlementaires, aveuglés par les collabos, et surtout, qu'ils ont été victimes de leur propre lâcheté.

L'endoctrinement subi depuis plus d'un demi-siècle arrive à son terme. Peut-on alors penser que l'envoûtement dont ont été l'objet les masses se terminera vers une prise de conscience globale de la manipulation des esprits pour amener les gens vers un suicide collectif sans précédent? Nous sommes passés du Paradis Terrestre aux processus créés par l'homme sans avoir été en mesure d'éradiquer les guerres, de chasser la famine sur Terre, d'éliminer les convoitises et les mensonges d'état ; notre conscience a démontré son incroyable faillite et son caractère primitif qui deviennent gignatesques à mesure que le temps passe. La banqueroute est morale, économique, religieuse et spirituelle. Nous avons tout perdu de notre divinité en nous incarnant dans le mensonge systématique face à la mort. Nous avons oublié qu'il est impossible de croître matériellement sans un corollaire spirituel, messianisme que l'on a rejeté comme étant rétrograde, conservateur, dépassé voire mensonger. Mais d'où vient réellement l'arnaque? De l'émancipation des masses qui ont délaissé les religions monothéistes pour voir leur psyché se jeter sur la première

nourriture terrestre venue sans jamais s'interroger sur le sens même de l'existence et la formidable capacité d'illusion de l'homme? On pourrait chercher à blâmer un groupe plutôt qu'un autre. Après tout, l'élite moderne n'est-elle pas dégénérée, veule, ignare, arrogante, menteuse, voleuse, diabolique? Pourquoi ne pas rejeter la faute sur autrui tout en se dédouanant de sa propre lâcheté, posture que préfèrent les masses? Le trio constitué du lâche, du traître et du collabo ne peut exister et s'épanouir que sur une absence totale - absolue, une *foi enfiévrée* - de fondements moraux, qu'ils soient divins ou humains. Ainsi, s'ils sont divins, ils nécessitent une économie terrestre équivalente. S'ils sont terrestres, ils doivent prendre en compte la fragilité de la vie et la tenir pour sacrée. Les lois humaines ne sont rien sans la loi divine ; et vice-versa.

Les quatre temps de l'existence

Hannah Arendt explique, dans *Condition de l'homme moderne*, que les temps de l'existence déterminent l'essence même de l'homme. Elle décrit notamment les différences entre les concepts de labeur et de travail. L'homme est déterminé par ses besoins vitaux. Il y est asservi et ne peut s'en affranchir que par un travail incessant et un conditionnement permanent. Se libérer de ses moyens de subsistance, tel est le désir le plus *spirituel* de l'homme. Mais au même instant, dès son affranchissement, il s'asservit à l'angoisse de sa finitude qui le pousse vers la croyance messianique. Retirer cette utopie plonge quiconque n'est pas prêt à affronter le vide de l'existence dans une inquiétude plus abyssale encore. Les issues sont autant de chausse-trappes pour la pensée comme pour l'immanence. Les quatre temps de l'existence (le labour, le travail, l'ouvrage, l'œuvre) permettent donc à quiconque entre volontairement dans le va-et-vient perpétuel de la vie humaine de ne pas sombrer dans la terreur qu'activent sans arrêt les criminels de la pensée.

Le labour sert à asservir l'homme à ses moyens de production en vue de lui permettre de subvenir à ses besoins essentiels. Le lui retirer le prive de son socle immanent ou « matérialiste ». Je mets ce dernier terme entre guillemets afin de ne pas l'essentialiser ni le réduire à une interprétation univoque. L'être physiologique a besoin de se sustenter et le chaos contemporain qui le détourne de toutes les sources d'énergie imaginables le condamne à une famine du corps comme à celle de l'âme. Le contact avec la terre comme racine de l'asservissement est également ce qui rend l'homme digne de son environnement. Chaque être vivant n'a nullement besoin d'intellectualiser ce rapport à l'existence parce que celui-ci *est* le vivant.

Les sociétés pastorales (Du latin *pastoralis* qui signifie « berger ») connaissaient et chérissaient ce labour comme elles s'y asservissaient. Aucun manichéisme ne traversait l'esprit de ces gens du terroir qui savaient de manière intuitive comment épouser les changements de saison et les déterminations existentielles sans nécessairement se braquer devant la fatalité. C'est la nature qui déterminait la dureté du labour et les joies qui l'accompagnaient. La terre était synonyme de moyens de subsistance et de dépenses physiques extrêmes ; mais elle était aussi, dans le même mouvement, dispensatrice de grandes réjouissances. C'est ainsi que le labour rendait l'existence à la fois pénible et libératrice. Avec l'avènement

de l'industrialisation, la séparation d'avec le sol a engendré une souffrance différente compensée par un asservissement mécanique et chronologique : le travail salarié. Les serfs affranchis pouvaient être « employés » de manière différente. De cette chronologie imposée à une nature et à ses artéfacts (les hommes) est née une cadence mécanisée très éloignée du rythme des saisons. Tout empire qui se respecte proclame toujours que *le soleil ne se couche jamais sur son territoire*. Ainsi, le travail – du latin *tripalium* – industriel rythme depuis plus de deux siècles l'existence de l'homme qui ne peut suivre la cadence pastorale de jadis. La très grande majorité des hommes demeurent « libres » dans cet asservissement. L'illusion bicentenaire de la démocratie a réussi, à l'aide de processus inventés par l'homme, a transformé la nature en concept. Récemment est apparue la réalité virtuelle qui tente de fondre la nature dans une illusion puissante certes, mais bien réelle celle-là. La concrétude – la matière qu'évoque sans cesse la physique pour détruire toute fantasmagorie narcissique – est alors niée sans qu'elle ne disparaisse véritablement. Tout au plus peut-on penser qu'elle se transforme en quelque chose d'artistique ou de poétique. Entre l'art et le travail se dessine pourtant une alternative transverse : l'ouvrage.

C'est ce que tentent de faire disparaître les mégalomanes et les traîtres de ce monde en confinant les artisans indépendants dans une inactivité meurtrière. N'ayant pas été en mesure d'éliminer le travail indépendant ou l'artisan est maître de ses moyens de production et de subsistance, où il peut décider de ne pas vendre ou échanger le fruit de son « ouvrage » pour contempler le monde et ainsi entrer en contact avec le divin, les *excités modernes* s'attaquent à la divinité en asservissant l'artisan à un rythme suicidaire propre à un *revenu universel de base*. On prétend libérer les forces de l'homme en battant la mesure de la société industrielle. Rien n'est plus fermé qu'une *machine artificielle*. On affirme que l'homme – *l'homo faber* et *l'animal laboran* décrits par Hannah Arendt – est obsolète et que l'intelligence artificielle fera mieux que lui dans tous les domaines. Ce que l'on n'avoue jamais, c'est que cette *performance* parfaite représente la mort comme processus. Même quand un homme meurt, la vie persiste ; une foule de micro-organismes agit constamment pour activer la vie sans que l'homme ne soit sollicité. Les fossoyeurs de la conscience humaine prétendent que la vie privée est une construction sociale et qu'elle peut tout aussi bien disparaître – lire ici, être détruite – sans que l'homme n'en soit affecté. Certes, ces cancre de l'esprit affirment toujours sans preuve une idée ancienne. Oui, la vie privée est une invention humaine ! Et comme toute

création, elle est fragile et peut à tout instant disparaître. Soixante-dix de socialisme soviétique en sont la preuve irréfutable! *Rien n'appartient à personne*, scandait-on sur tous les toits des appartements collectifs! Les *Serviteurs du Peuple* semblaient détenir une vérité universelle – biblique ou divine? – que les masses soviétiques ne pouvaient pas comprendre. On se chargeait donc de leur expliquer que les croyances messianiques n'étaient que des créations humaines et qu'il fallait les éradiquer pour qu'advienne le communisme. On s'aperçoit alors, non sans une certaine dose d'effarement après l'effondrement de l'Union soviétique, que la *Bête* possède six têtes et que certaines d'entre elles, après avoir été décapitées par la *Fin de l'Histoire* de Francis Fukuyama, ont mystérieusement repoussé, notamment en Europe, aux États-Unis ou encore en Chine. Le socialisme à la chinoise semble ainsi faire partie de la *nouvelle normalité* des mégalomanes contemporains. Ainsi, après la destruction contrôlée de la propriété privée, notamment en créant une inflation monstre à l'aide d'une injection monétaire massive qui conduira inévitablement les petits propriétaires vers la faillite, on constate que tout devra être étalé sur la place publique qui devient un lieu de vente aux esclaves perpétuelle. Est-ce la raison pour laquelle on tente à tout prix de connecter l'ensemble de l'humanité à la matrice? Détruire les moyens d'existence de l'homme et les remplacer par un esclavage continu de la naissance à la mort permet de se débarrasser à moindres frais d'une irréductibilité propre à la *nature humaine*. Le servage même n'a jamais eu cette prétention car les maîtres et les serfs vivaient en relative concorde au rythme de la nature. Pendant que ces trois temps de l'existence cohabitaient de manière plus ou moins harmonieuse, l'œuvre vivait d'immortalité. L'art n'est quantifiable que parce qu'il n'a aucune valeur « utile ». On achète un tableau pour le contempler et on ne peut le consommer – quoique le musée ait réussi à monnayer l'émotion du visiteur pour soi-disant « entretenir » et « conserver » ces chefs-d'œuvre – et le détruire. Tout au plus peut-on spéculer sur sa valeur qui n'est qu'un artifice de la conservation. Acheter un tableau d'un grand maître force l'acquéreur à participer à sa conservation au détriment de sa propre vie. Ainsi, l'artiste classique, qui devait tout de même subvenir à ses moyens de subsistance, finissait par s'affranchir de ses moyens de production ; mais jamais n'arrivait-il, comme son « œuvre », à se libérer totalement de la contingence de sa pensée. Qu'il ait été riche ou commandité par un mécène ne changeait rien à sa condition humaine ; il allait mourir et son « œuvre » vivrait.

L'harmonie humaine consiste donc à passer sans trop de heurts d'un moyen à l'autre. Cela ne signifie pas que chacun doive être laboureur, travailleur, artisan ou artiste. Il s'agit plutôt de permettre aux membres d'une société de jouir de ces quatre temps de l'existence sans pour autant les enfermer dans des enceintes bien définies. N'importe qui peut être ému par une œuvre d'art. Les tenants de l'« art » contemporain qui prétendent dicter à l'observateur ou à l'auditeur un quelconque sentiment « autorisé » ou « cautionné » par un expert en la matière sont des charlatans incapables de reconnaître l'art pour ce qu'il est : quelque chose d'insaisissable qui s'apparente au divin.

Entre ces quatre temps de l'existence existent des frontières idéologiques qu'érigent autant de traîtres jaloux de leurs soi-disant champs d'expertise. Les experts de toutes sortes qui, peu importe le domaine évoqué, cherchent à empêcher voire à interdire l'accès des individus à ces quatre temps de l'existence se trahissent eux-mêmes en prétextant orienter les gens quand ils ne font que chercher à les contrôler. Ils sont nombreux à croire que diriger le monde est une chose possible et réalisable. Que l'humanité finira bien par emprunter, de gré ou de force, la voie qui a été « choisie » pour elle par des *thaumaturges* médiocres qui recyclent de vieilles idéologies (réparer l'homme en le piratant, l'enfermer dans une « réalité virtuelle », instaurer une gouvernance globale pour sauver la planète, réduire les masses à un socialisme vulgaire et utopique concocté par les cancre de la philosophie, etc.) en guise d'innovation. Ainsi, les idéologues de ce monde s'asservissent les traîtres (les politiciens) et les collabos (les journalistes) pour anéantir les lâches sans prendre conscience qu'ils sont de la même mouture que ces derniers.

On pourrait continuer longtemps à décrire la psychologie de tous les « décideurs » de la planète. L'on finirait toutefois par indisposer le lecteur qui est déjà suffisamment affligé de façon quotidienne par les élucubrations de ces « Young Global "Dealers" » qui ne cessent de détruire la moindre parcelle de jugement individuel. Il n'est pas à craindre qu'un gouvernement mondial totalitaire se mette en place. Car après tout, qu'un Klaus Schwab devienne le *Gourou du Transhumanisme*, cela est dans l'ordre du possible. Mais que ce charlatan puisse un jour contrôler la nature voire l'univers semble une idée, soit clownesque ou farfelue, soit émanant d'un esprit psychologiquement malade qu'une bonne dose d'antidépresseurs calmerait instantanément!

Conclusion

« L'intellect, en tant que moyen de conservation de l'individu, déploie ses principales forces dans le travestissement ; car c'est le moyen par lequel se maintiennent les individus plus faibles, moins robustes, qui ne peuvent pas se permettre de lutter pour l'existence à coups de cornes ou avec la mâchoire affilée des bêtes de proie. C'est chez l'homme que cet art du travestissement atteint son sommet : illusion, flagornerie, mensonge et tromperie, commérage, parade, éclat d'emprunt, masques, convention hypocrite, comédie donnée aux autres et à soi-même, bref le sempiternel voltigement autour de cette flamme unique : la vanité – tout cela impose si bien sa règle et sa loi que presque rien n'est plus concevable que la naissance parmi les hommes d'un pur et noble instinct de vérité. »

Vérité et mensonge au sens extra-moral, Friedrich Nietzsche²⁴⁹

Le combat dans l'ombre de la lumière

Les rats sont des créatures nobles qui ont été trop longtemps opprimées! Remplaçons-les par des politiciens transgenres! Ils feront de bien meilleurs cobayes! Dans « notre » monde dégénéré, ne serait-il pas temps de lyncher les pleutres qui gouvernent nos sociétés à l'aide de discrétionnaires décrets? Certes, les lâches pullulent! Et dire qu'on veut interdire les pesticides! Que ferons-nous quand l'idée de progrès darwiniste aura été éventrée? Pourrons-nous seulement nous remémorer un passé lessivé qui fera de nouveau surface de manière impromptue pour bloquer les égoûts de nos autodafés? Ce trio infernal – *Lâches, traîtres et collabos* – qui

²⁴⁹ Friedrich Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Nouvelle traduction de l'allemand de Nils Gascuel, Lecture par François Warin et Philippe Cardinali, Paris, Éditions Actes Sud, Coll. « Babel », 1997 [1873], pages 8-9.

a castré la vie et l'a remplacée par une protéine de synthèse stérile arriverait-il à ses fins, la mort de l'homme et l'avènement de la machine mathématique? Tout ne serait donc qu'algorithmes, formules, déductions? Avons-nous fait tout ce chemin pour rien? Pour nous apercevoir que la vie ne vaut rien et que l'univers – ou ce que l'on en sait – n'est rien d'autre qu'un dieu indifférent et narcissique? La conscience échapperait-elle à l'homme afin de se loger au cœur de l'atome? Cette hypothèse farfelue m'est apparue alors que je tentais d'expliquer le caractère primitif des lâches de notre époque.

Certes, les conformistes seront les premiers à trahir le serment de la vérité ; mais ils seront également les premiers dont se débarrasseront les hommes courageux. Le niveau de conscience des conformistes peut être représenté par leur hargne à détruire en eux toute contradiction. Le conformiste est incapable de lever les yeux vers la médiocrité qu'il encense. Au sommet de la pyramide se trouve le traître. Se croyant supérieur et intouchable, il représente le *summum* du nihilisme. Et les innombrables lâches l'admirent, l'adulent et l'imitent. Tout tourne autour du personnage messianique. Le *Pape de Rome* ne fait pas exception à cette règle. Mais les croyants regardent-ils au-delà de la misérable personne de ce valet de service? Le *Vicaire* a-t-il seulement lu les Écritures? Sait-il seulement lire? En appelant l'humanité à s'asservir à une « gouvernance » mondiale, le *Pape Imbroglia* renie le message divin. L'homme est libre ; et s'il possède la foi, Dieu le reconnaîtra. Il est extrêmement étonnant de voir cet ecclésiastique nébuleux stigmatiser les opposants à sa politique centralisatrice. Mais la religion catholique n'est pas la foi chrétienne. Et l'on conservera certainement quelque réserve bien sentie quand il s'agira d'accorder sa confiance aux traîtres contemporains. *En faisant un pas de plus*, comme l'écrivait Sigmund Freud, on pourrait découvrir par inadvertance que *François le Pape*²⁵⁰ a déjà été employé par la Banque Goldman Sachs, comme le furent tant de dirigeants nationaux! Ceci dit, que nous apprend la physique quantique? Que l'observateur fait partie de l'expérience. J'ai déjà été témoin d'un phénomène similaire qui m'a marqué d'une bien curieuse manière. Souffrant moi-même de cette terrible maladie qu'on appelle « athéisme », j'ai renié tout sentiment océanique et je me suis réfugié dans un corps contingent. Est-ce ce qui bloque en moi toute évolution quantique? Je ne voudrais certes pas utiliser ce mot – quantique – d'une manière qui laisserait croire que je cherche le sensationnel. Le phénomène

²⁵⁰ Nommer le *Mal* risquerait de le faire apparaître! Évitions donc d'attirer sur soi l'esprit du Malin, ou plutôt son absence de conscience.

quantique est quelque chose de singulier, d'incommunicable ; et comme on le vit sans pouvoir le partager, comme le récit d'un témoin lors d'un procès, ou la foi d'un fidèle devant l'immensité, on demeure seul avec son mystère. Le seul témoin d'un crime ne peut agir autrement. Il faut le croire sur parole – ce que maîtrisent les beaux « parleurs » –, ou non. Cet aspect binaire de la décision a envahi tout le corps social. Quant aux lâches, ceux qui sont analphabètes par décret, ou n'ayant que leur *pouce* pour exprimer la complexité du monde, ils cherchent toujours à simplifier l'équation, à la réduire à leur propre horizon d'attente.

Que ces manifestations contemporaines nous éclairent sur la folie qui s'est emparée de tous ces dirigeants mondiaux qui ne cessent de montrer leur cruauté et d'afficher leur psychose. Que l'illusion d'un virus dévastateur, la flagornerie d'un peuple grossier et ignare, le mensonge et la tromperie des masses hypnotisées par un demi-siècle de destruction de la pensée critique, le commérage stérile des individus – spécialement celui des féministes – sur n'importe quel sujet d'actualité, la parade pompeuse d'experts autoproclamés, l'éclat d'emprunt de serviles politiciens, les masques de carnaval de la propagande médiatique, la convention hypocrite que l'on nomme « bien commun » et à laquelle personne ne croit, la *comédie humaine* représentée aux autres et à soi-même d'une liberté virtuelle et d'une démocratie de papier, tout ça concourt à nous éclairer sur la déliquescence de deux mille ans de patiente construction intellectuelle, spirituelle, économique et culturelle. Tout se « liquéfiera » dans un *Déluge biblique* de morts et de guerres civiles. Ce ne sont pas les changements climatiques qui entraîneront la fin de l'humanité mais ces *Pirates de la Pensée* qui détruisent, par leur ignorance, leur rapacité et leur monstruosité, l'entière du vivant et de ses nombreuses énigmes. On peut bien prétendre contrôler l'ADN et le génome des individus, transformer ceux-ci en zombies dociles – ce qu'ils sont déjà sans même s'en rendre compte – que l'on pourra éliminer lorsqu'ils deviendront inutiles, éradiquer toute cette « vermine » humaine qui ne cesse de se multiplier au point de menacer l'écosystème de l'« élite », réparer les êtres exceptionnels qui le mériteront, etc. On ne réussira pas à transformer le mensonge en vérité tout simplement parce que le premier découle de la deuxième.

Les forces hétérogènes de la pyramide

Que fait-on des *intouchables* qui se trouvent au sommet de la pyramide? Doit-on en miner la base pour éradiquer le système fasciste qui s'est instauré depuis un demi-siècle? À détruire les fondements de la civilisation, ne risque-t-on pas de modifier de façon irrémédiable l'identité même de l'homme? Rappelons qu'un leader fasciste est un homme qui ne fait pas partie de la société homogène. Il est plutôt, selon Georges Bataille, du côté de l'hétérogène :

Si maintenant l'on rapporte ces propositions aux éléments réels, les meneurs fascistes appartiennent sans conteste à l'existence hétérogène. Opposés aux politiciens démocrates, qui représentent dans les différents pays la platitude inhérente à la société homogène, Mussolini ou Hitler apparaissent immédiatement en saillie comme tout autres. Quels que soient les sentiments que provoque leur existence actuelle en tant qu'agents politiques de l'évolution, il est impossible de ne pas avoir conscience de la force qui les situe au-dessus des hommes, des partis et même des lois : force qui brise le cours régulier des choses, l'homogénéité paisible mais fastidieuse et impuissante à se maintenir d'elle-même ; le fait que la légalité est brisée n'est que le signe le plus évident de la nature transcendante, hétérogène, de l'action fasciste. Considérée non quant à son action extérieure mais quant à sa source, la force d'un meneur est analogue à celle qui s'exerce dans l'hypnose.²⁵¹

Peut-on alors penser que ceux qui sont à la tête des états sont suffisamment, comme l'évoque Bataille, en « saillie » pour faire partie de la force hétérogène? Les politiciens modernes sont certes en dehors du champ social et la plupart du temps inaccessibles²⁵². Même en temps d'élections, on

²⁵¹ Georges Bataille, *La structure psychologique du fascisme*, Paris, Éditions Hermès, No. 5, 1989 [1933], page 143.

²⁵² Les « Young Global "Deaders" » issus du *Forum économique mondial* servent de courroie de transmission entre le monde homogène et le monde hétérogène (les riches familles qui possèdent tout et dirigent le monde). Ils ont été cooptés pour leur stupidité, leur servitude et se reproduisent tous sur le même modèle ; ils sont très souvent célibataires, homosexuels, n'ont aucune attache familiale. Ils adoptent la plupart du temps une arrogance tellement stupide qu'ils doivent constamment censurer la moindre opposition qui risquerait de dévoiler l'illusion. Contrairement à Hitler ou à Mussolini qui avaient développé un culte de la personnalité servant à hypnotiser les masses, les *Young Global Dealers* sont incapables d'envoûter la partie hétérogène (les résistants, les dissidents, les poètes, les fous) de la société. Ils doivent donc faire appel à des êtres serviles – les médias de masse – qu'ils rémunéreront grassement pour masquer leur incompétence et leur manque total de

constate que les candidats semblent protégés par un champ de force empêchant les citoyens *homogènes* de s'approcher d'eux voire de les toucher. Tous les parlements « nationaux » sont aujourd'hui hautement sécurisés. De même, lors des nombreuses conférences de presse des élus, tout est contrôlé. Peut-on alors s'interroger sur la composante *hétérogène* de la société? La science et la technique, toujours selon Bataille, font partie de l'homogénéité :

La science a pour objet de fonder l'homogénéité des phénomènes ; elle est, en un certain sens, une des fonctions éminentes de l'homogénéité. Ainsi, les éléments hétérogènes qui sont exclus par cette dernière se trouvent également exclus du champ de l'attention scientifique.²⁵³

Donc, si les politiciens se trouvent en dehors de la société homogène et forment une caste hermétique alors que la science se situe dans sa partie homogène, comment peuvent-ils être conciliables? Ils ne le peuvent pas. Comme ce sont deux domaines distincts, il est impossible et suicidaire de tenter l'expérience, à moins bien sûr de vouloir détruire, et la science, et la politique. On peut à ce moment utiliser l'hypnose suggérée par Bataille et représentée par les médias de masse pour faire croire à la partie homogène de la société – les citoyens et la science – que l'on peut faire de la « science politique », ce qui est une pure contradiction. Ainsi, pour réussir à renverser un demi-siècle d'amalgames tous les plus absurdes les uns que les autres – le wokisme et la langue « inclusive » étant les dernières affabulations en date du « système » – qui ont servi à gommer les repères et à envoûter les masses, il faudra bien plus qu'un exorcisme! Car les masses sont sous hypnose et la crise « sanitaire » dont nous avons été les victimes est l'exemple le plus foudroyant de technofascisme. Durant cette formidable opération criminelle, les plus solides institutions ont été liquidées avec un sans-gêne et une violence jamais vus dans l'histoire. Mais ce qui a littéralement foudroyé sur place les individus est la rapidité avec laquelle le coup d'État a été perpétré. L'on pourrait penser que la soudaineté de l'action n'était pas préméditée. Mais alors, comment expliquer l'incroyable coordination mondiale qui a vu s'instaurer une répression féroce, une censure implacable, une menace permanente des citoyens, même dans les pays les plus libéraux? La préparation nous

charisme. Justin Trudeau n'est pas Hitler ou Castro, mais une vulgaire copie sans âme et sans force de caractère. C'est la raison pour laquelle il a tant besoin d'un *paravent médiatique* pour masquer sa médiocrité.

²⁵³ *Op. Cit.* Georges Bataille, *La structure psychologique du fascisme*, page 140.

apparaît maintenant évidente. Le complot a été orchestré depuis des décennies, dans le silence des lobbys.

On ne peut donc dératifier tout le système actuel qui écrase ses organes pour survivre et croître sans transformer toute l'histoire de l'homme. Seule la lenteur de la pensée transforme de façon *durable* le sens que l'homme donne au mot humanité. Rien ne permet aux *thaumaturges de la communication* modernes, qui infectent la connaissance par leurs manipulations « systémiques » du message en le faisant passer pour le mécanisme de la pensée, de prétendre œuvrer pour le bien commun. Dans la guerre incessante de la communication que se livrent autant de subalternes qui se prennent pour des sultans, il est étonnant de constater l'aphasie intellectuelle des masses. Le conformisme est tellement bien ancré dans la psyché des individus – sous hypnose – que ces derniers sont incapables de délimiter les bornes de leur pensée respective. On sait, depuis le procès Eichmann, que la masse qui constitue la partie homogène (sa partie fastidieuse et ennuyante) de la société est manipulable et a de fortes tendances à l'inertie intellectuelle ou politique. Ce que l'on soupçonnait et qui se révèle au grand jour est la force brute de capots fanatisés qui cherchent à acter l'histoire²⁵⁴ en participant à la répression de la pensée critique. Les conversations rationnelles et intellectuelles sont tout simplement éliminées de l'espace public. Pourtant, Hannah Arendt montre, dans *Condition de l'homme moderne*, que l'espace public est le lieu de vie par excellence et que l'espace privé – ou intime – doit servir uniquement à recentrer sa propre identité pour mieux influencer sur les débats politiques. Mais aujourd'hui, l'espace privé²⁵⁵ est livré en pâture aux chacals qui ne cessent de le déchiqueter à l'aide d'idéologies mortifères pour mieux désincarner les individus. Ceux qui, déstabilisés par autant d'attaques vicieuses perpétrées par une intrusion inquisitrice, cherchent à

²⁵⁴ Nous savons tous que l'Histoire – avec un grand H – est l'apanage des grands et des vainqueurs. Les manants n'écrivent jamais un seul chapitre étant pour la plupart analphabètes et ignorants des vrais leviers historiques. Malgré cela, les petits capots de service se construisent un fantasme historique à la carte dont ils sont les héros auprès de leurs amis *Facecrook*. Ainsi, les médias sociaux se transforment lentement en lieux fanatiques et sectaires et les quelques voix « alternatives » qui cherchent désespérément à rattraper le fil de la pensée critique sont la plupart du temps censurées voire muselées ou physiquement emprisonnées. Mais le pouvoir en place n'a nul besoin d'intervenir! Il peut compter sur ces petits êtres maléfiques et insignifiants qui vont jouer le jeu de la délation et de la répression pour s'assurer une place auprès des vainqueurs. Le monstre peut donc dormir tranquille car les lâches se dévorent entre eux!

²⁵⁵ Concept issu de la modernité, la « vie privée » recouvre aujourd'hui la vie « intime » mais ne réduit en rien celle-ci à une posture matérialiste. Tout comme le « moi » se substitue au *sujet* pour l'instrumentaliser et le maintenir dans une posture théorique, la vie privée ne cesse de lâcher du lest devant les incessantes attaques du technofascisme pour préserver ce qui lui reste d'altérité. Mais quiconque se dévoile entièrement finit toujours pas prendre conscience, souvent de manière douloureuse, que la singularité de l'individu est une construction sociale et éphémère qui peut à tout moment être supprimée pour réduire les risques de détérioration du pouvoir ; à terme, l'individu peut bien affirmer son identité mais il est incapable de rendre celle-ci *effective*.

préservent leur liberté de penser se voient débusqués puis lynchés sur la place publique qui ne sert plus que le tribunal populaire des ignorants.

Penser et connaître²⁵⁶ sont deux processus radicalement différents. À confondre ces deux processus, on arrive à croire que l'accumulation de connaissances formera un rempart contre une répression intellectuelle de plus en plus décomplexée. Brûler les livres et abattre les statues semblent être les activités de prédilection des lâches. Au sommet de la pyramide, les « élites » regardent, fort probablement avec un amusement sans cesse renouvelé, les manants qui détruisent la civilisation et les mythes spirituels de jadis, et se félicitent sûrement de ne pas avoir à intervenir pour s'opposer ou cautionner ces gestes d'ignorants. Le fanatisme contemporain n'a rien à envier aux inquisitions de jadis. Il s'alimente de la hargne des individus qui est sans cesse le fruit d'un aveuglement médiatique. En ce sens, les collabos – les journalistes – s'occupent d'haranguer les foules pour les diriger vers les ennemis du « progrès ». Chaque individu est alors sommé de participer à la vindicte collective et personne ne peut se soustraire à cette forme de conditionnement.

Derrière des portes closes, les élites tirent les ficelles qui servent à orchestrer la décadence des masses sans que l'on puisse réellement connaître leur identité véritable. La spéculation croissante des vingt dernières années a fini par *tanner* l'intellect des masses qui sont incapables de s'arracher à une injonction permanente d'exclusion ou d'adhésion. Eugene Michael Jones, dans *Baren Metal*, énumère les caractéristiques de la décadence et de la dégénérescence :

All sorts of contributing factors enhanced the financial crisis which hit the Medici and other Florentine banking houses with such "irresistible force" during the last decades of the 15th century – lack of investment opportunities, demographic demise which began with the Black Death and lasted until the discovery of America, monetary instability based on the continuing debasement of the silver currency, decreasing quantities of English

²⁵⁶ « Penser est autre chose que connaître. La pensée, source des œuvres d'art, se manifeste sans transformation ni transfiguration dans la grande philosophie, tandis que la principale manifestation des processus cognitifs, par lesquels nous acquérons et accumulons des connaissances, se trouve dans les sciences. La cognition poursuit toujours un but défini, que peuvent fixer soit des considérations pratiques, soit une vaine curiosité ; mais dès que ce but est atteint, le processus cognitif s'achève. La pensée, au contraire, n'a ni fin ni but en soi : elle ne produit même pas de résultat. » Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1998 [1958], page 292.

wool, incompetent and venal branch managers, etc. – but the main cause was usury.²⁵⁷

Jones fait ici référence à la débâcle qui a frappé les Médicis à la fin du XV^e siècle. L'incompétence et l'arrogance des *gérants*, l'absence d'investissements, la décroissance démographique, la dévaluation de la monnaie et l'instabilité monétaire, et finalement l'usure furent des facteurs déterminants dans l'effondrement des banques florentines. Ainsi, les lâches sont des liquidateurs au sens mortuaire du mot ; ils détruisent tout ce qu'ils touchent et ne sont même pas en mesure d'enterrer leurs propres morts ! On peut donc penser que les lâches sont incapables du moindre effort, n'investissent jamais de leur personne pour élever l'esprit du siècle ; ils sont partisans du déclin démographique, favorables à la réduction des naissances, à l'avortement, ils avalisent les unions stériles tout en avilissant le vivant, bref, ce sont des *voleurs d'âmes*. Ils se disent experts en tout mais ne sont que des bons à rien. Ils accumulent une somme phénoménale d'informations qu'ils sont bien incapables d'utiliser de manière concise et synthétique. Les experts modernes refusent toute remise en cause de leur opinion et rejettent tout doute au nom de leur conviction. Et pourtant, Nietzsche écrit :

Les grands esprits sont des sceptiques. Zarathoustra est un sceptique. [...] Les hommes d'une conviction ne comptent pas, dès lors qu'est en jeu tout ce qui touche aux principes de valeur et de non-valeur. Les convictions sont des prisons.²⁵⁸

De même, se tenir au-dessus de l'abîme fut une des postures nietzschéennes les plus inconfortables ; mais ce fut sans contredit la plus féconde et la plus raisonnable : « Ce n'est pas le doute, c'est la certitude qui rend fou. »²⁵⁹ On doit donc admettre que ceux qui veulent nous faire entrer de force dans un monde *unipolaire* en prétendant savoir mieux que quiconque où se dirige l'humanité démontrent admirablement que l'hubris rend fou celui qui *pirate* la vie humaine. Ils sont légion ceux qui ont prétendu guider les destinées

²⁵⁷ Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, South Bend, Indiana, Fidelity Press, 2014, page 205.

²⁵⁸ Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Massimo Montinari, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1990 [1908], pages 73-74.

²⁵⁹ *Op. Cit.* Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, page 120.

de l'homme. Le *Peuple Élu*²⁶⁰ croit donc pouvoir asservir le vivant? Il faudrait d'abord qu'il puisse contrôler ses propres pulsions! Sigmund Freud l'a bien démontré; la névrose est une caractéristique intrinsèque d'un désir – inassouvi – de domination qui se retourne contre son créateur. Certes, les psychopathes, qui cherchent à entraîner l'Occident vers un suicide collectif où une domination deux fois millénaire est sur le point d'accoucher d'une souris transhumaniste, qui finiront par asservir les hommes pour les réduire à une variable d'ajustement de leurs délires mégalomanes, ne semblent plus craindre de voir leurs crimes être exposés à la face d'un public acéphale qui n'y comprend rien de toute manière et qui finira par obéir et faire ce qui lui sera dicté. Et gare à ceux qui affirment le contraire, preuves à l'appui! On les fera passer par la trappe aux oubliettes! Nous vivons en des *temps bibliques* et les interprétations nombreuses d'une apocalypse imminente et inévitable ne manquent pas. Il suffit de chercher un peu sur la Toile pour constater que même les médias de masse participent au mensonge institutionnalisé. Tous s'accusent mutuellement de « sécréter » des fake-news et le manant en sueur est prêt à tout pour s'éviter la moindre souffrance psychologique ou physique. Mais en tentant de fuir son destin, l'homme ordinaire – le lâche – rend légitime sa castration intellectuelle. Plus que jamais les hommes de basse condition – qui ne sont pas toujours pauvres et se retrouvent également au sommet de la pyramide – vivent comme des animaux, éructent, transpirent, vomissent et chient le crime sans même prendre conscience que cet humus de haine pollue le sol des concepts et de la vérité :

Cartes, dominos, bouche bée devant les écrans de télévision... Ce sont des bêtes qui nous entourent, oui, de véritables animaux. Ils n'ont ni Dieu ni aucun intérêt pour les choses de l'esprit. Et que de rancunes envahissent notre âme de par les contraintes qu'ils nous imposent! Mais c'est oublier que les vrais Russes ont été abattus, écrasés, exterminés, et quant aux autres, ils ont été abusés, aigris, poussés à bout par les coupe-jarrets bolchéviques, non sans le concours empressé des parents de ceux qui sont aujourd'hui les jeunes intellectuels juifs. Ceux d'aujourd'hui sont

²⁶⁰ Le « Peuple Élu »? Diantre! Je ne savais pas que Yahvé avait organisé des élections! A-t-il utilisé des machines à voter *Dominion*? On comprend mieux, si c'est le cas, à la lumière du résultat des urnes, la corruption qui contamine de manière *éternelle* les politiciens! *Comptez, comptez, comptez, vous finirez certainement par vous tromper de cavalier!* Quand les circonscriptions sont « circonscises » – eh oui! la *nouvelle normalité* permet donc l'excision pour les « hommes » et la circoncision pour les « femmes » – d'un recomptage manuel, on peut s'attendre à voir apparaître dans le décor les anges qui chercheront à se faire passer pour des démons! La loterie électorale à son meilleur : deux fraudes pour le prix d'une!

révulsés par les groins qui, depuis les années 40, se sont hissés au pouvoir et dirigent le pays, or nous aussi ils nous révulsent! Mais les meilleurs ont tous été éliminés, on n'en a pas laissé un seul.²⁶¹

Oui, ce sont les *groins* d'aujourd'hui qui commandent! Et leur tronche de porc est reconnaissable aux frontières idéologiques – un socialisme mondial pour la masse adossé à un capitalisme dictatorial pour l'élite – qu'ils érigent pour éradiquer la pensée critique et l'esprit humain. On ne saurait mieux dire, le temps de nettoyer les chiottes des parlementaires est venu ; et l'on devrait assigner à cette tâche titanesque, ingrate certes mais oh! combien nécessaire, ces vicieux journalistes qui n'ont jamais cessé de mentir afin d'entraîner l'esprit individuel à se conformer et à se saborder. Ce sont eux qui, bien avant les parlementaires, ont accepté de corrompre la parole et l'écriture sur lesquelles reposent le serment et la loyauté. Personne n'aurait pu promettre si effrontément une *démocratie de papier* si ceux qui devaient protéger les institutions d'elles-mêmes n'avaient pas vendu leur âme à Klaus Schwab et à Bill Gates! Est-il possible de prendre la mesure de la trahison des journalistes qui ont poignardé les citoyens dans le dos alors que ceux-ci leur avaient remis les clés du contre-pouvoir? Ce sont eux que l'on devrait en premier déchoir de leur statut exceptionnel! Toute la guerre de la communication n'aurait jamais eu lieu si les journalistes n'avaient pas été si corrompus ; mais, dans toute cette affaire, qu'en est-il de la responsabilité des lâches?

La civilisation s'effondre car les fondements messianiques ont été liquidés sur *l'Autel du commerce*. Peut-on prétendre que les peuples auraient soudainement perdu la foi? Ont-ils vendu leur âme au Diable? Certes non! Les peuples de toutes les époques ne croient bien que ce qu'on veut leur faire croire. L'esprit individuel et l'être singulier – irréductible – savent très bien que les croyances messianiques – monothéistes ou polythéistes, peu importe – ne sont que des stratégies politiques propres au contrôle des masses. Le concept de masse peut bien paraître *nouveau* et *moderne*, il n'en est pas moins très ancien. Tous les empires se sont appuyés sur la peur et la crédulité des peuples pour se maintenir au pouvoir. Et les empires les plus puissants – ceux de Russie ou de Chine, notamment – ont compris dès le début de leur création qu'ils ne pouvaient régner uniquement sur la violence et le crime. Les valeurs morales qui conduisent un empereur ne

²⁶¹ Alexandre Soljenitsyne, *Deux siècles ensemble, 1917-1972, Tome 2, Juifs et Russes pendant la période soviétique*, Paris, Éditions Fayard, 2002, page 505.

sont pas moins légitimes que celles de nos soi-disant « démocraties libérales ». On accuse constamment les régimes étrangers d'être autocratiques, dictatoriaux et répressifs. Mais comparons-les donc avec nos systèmes politiques occidentaux. Que l'on évoque l'Union européenne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande ou encore le Canada, on peut certes penser que ces « pays » ont exposé leur vrai visage durant la « crise sanitaire ». La répression de la dissidence et la censure des critiques de la version officielle martelée par des entités plénipotentiaires ne sont plus à démontrer. Il suffit de regarder l'effroyable indifférence des masses pour comprendre qu'un monde nouveau et « verrouillé » est en train de naître. Des centaines de millions de personnes à travers le monde sont marginalisées, subissent des discriminations massives dans la plus stricte indifférence médiatique. Tout apparaît normal pour le lâche qui se conforme à la doxa. Mais le tsunami civilisationnel est sur le point de fondre sur le monde habité. Peut-on éviter le cataclysme? Certainement pas! Qui survivra? Ceux qui se tiendront sur les hauteurs de la pensée, loin des vallées de la médiocrité et de l'ignorance? Rien n'est garanti! Les plus justes des hommes seront peut-être les premiers que l'on sacrifiera pour assouvir une soif de sang artificiel. Et les criminels qui exécuteront les résistants ne prendront pas conscience du crime qu'ils commettent ; celui d'avoir abdiqué depuis un demi-siècle leur capacité de penser et leur désir de vivre, suspendus à l'altérité et à la fragilité humaine qui représentent l'icône de Dieu.

Postface

La pluralité humaine, condition fondamentale de l'action et de la parole, a le double caractère de l'égalité et de la distinction. Si les hommes n'étaient pas égaux, ils ne pourraient se comprendre les uns les autres, ni comprendre ceux qui les ont précédés ni préparer l'avenir de ceux qui viendront après eux. Si les hommes n'étaient pas distincts, chaque être humain se distinguant de tout autre être présent, passé ou futur, ils n'auraient besoin ni de la parole ni de l'action pour se faire comprendre. Il suffirait de signes et de bruits pour communiquer des désirs et des besoins immédiats et identiques.

*Condition de l'homme moderne, Hannah Arendt*²⁶²

En rédigeant cet essai, pendant que ce meurtre de masse – que j'avais pressenti depuis très longtemps mais dont l'issue m'était inconnue – se déroule sous nos yeux, je m'interroge sur la sidération collective qui s'est emparée de la quasi-totalité du vivant. La monstrueuse amplification que propagent les collabos n'est pas étrangère à la tétanisation des esprits. Quand j'ai cherché à canaliser ou à exorciser cette sidération, j'ai pris conscience de la solitude qu'engendre cette tyrannie médicale. Les causes étant multiples et longuement évoquées par des sommités crédibles et pourtant la plupart du temps censurées voire ostracisées par les collabos, je les laisserai en jachères et je m'attarderai à ma posture personnelle.

Comment alors contrer cette sidération afin de permettre aux conformistes de s'en évader? Ce qui pourrait faire dévier de leur course folle ces meurtres de masse nécessiterait une violence tout aussi équivalente. Tous ces petits capots sadiques qui jouissent – inconsciemment – à l'idée de torturer les résistants sont incapables de prendre conscience de leur cruauté et de leurs crimes ; ils devront en passer par une extrême violence et une torture psychologique *et* physique – et même à ce moment-là, la rémission n'est pas

²⁶² Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1998 [1958], page 299.

garantie – pour annuler l’effet de cinquante ans de tétanisation de la pensée. Même la souffrance de leur corps qu’ils devraient accepter dans la chair de l’autre serait insuffisante. Toutefois, cette agonie du corps ne pourrait apporter quelque résultat probant sans une violence psychologique équivalente. C’est l’esprit qui détermine le niveau de souffrance qu’un homme peut supporter. Un homme torturé à mort peut tolérer n’importe quoi s’il est *possédé* par la foi. L’allusion à la démence n’est ici ni fortuite ni gratuite. La folie peut également être comparée à une foi extrême. Le sujet ne s’appartient plus et semble entrer dans une transe (une ferveur) qui nie le réel et la souffrance qui l’accompagne. Sans pour autant rendre équivalentes la folie et la foi, on peut poser l’hypothèse suivante : la foi et la folie semblent posséder des caractéristiques similaires. Tandis que le fou nie sa condition humaine parce qu’il est autre que lui-même, emprisonné dans une affabulation dont il ne sortira jamais, le fidèle remet son âme entre les mains de Dieu. Tous deux ne sont pas maîtres de leurs actes et encore moins de leur pensée. Cette caractéristique commune explique-t-elle la dérive sectaire et fanatique de notre époque? La foi est-elle nocive, dans un monde où l’athéisme décomplexé – ayant éradiqué tous les tabous – se dresse comme un rempart à une question existentielle? On ne cesse de dénoncer les extrêmes (extrême droite, « théories » du complot, esprit critique, liberté d’expression) en utilisant un ton implacable. Aucune mesure n’existe.

D’un autre point de vue, le fanatique, le bureaucrate et le tortionnaire font preuve de formes d’un sadisme « mécanique » tout aussi équivalentes. Tous sont dénués d’empathie, s’expriment avec un calme mortuaire et d’une voix feutrée venue d’outre-tombe. Ce sont des spectres désincarnés qui ne peuvent ressentir ni imaginer la souffrance d’autrui. Dans les limbes de la psyché des psychopathes, seul le spectacle existe, d’où l’immense popularité des films d’épouvante comme divertissement ; le réel n’a jamais sa place dans la fiction – le film – que se projette le psychopathe. Tout est séquencé, *post-synchronisé*, et rien ne doit perturber le scénario initial, mis à part les fantasmes que pourrait imaginer la victime, improvisations qui sont la plupart du temps très mal accueillies par le scénariste (le sadique).

L’idée d’écrire *Lâches, Traîtres et Collabos* s’est présentée à moi après six mois de terrorisme gouvernemental et médiatique. C’est à ce moment que j’ai pris conscience de l’extrême violence des sadiques qui « gouvernent » nos destinées. De même, les réseaux sociaux ayant depuis des années détruit toute relation humaine basée sur l’altérité et la pensée, il allait de soi que

nous devons passer à une étape plus vicieuse du processus. Comme les coupables ne sont jamais punis mais plutôt récompensés pour leur crime, ils peuvent, depuis un demi-siècle, récidiver en toute impunité. L'incroyable force accumulée par des êtres maléfiques – le terme n'est pas trop fort – finira pourtant par se désintégrer entièrement ; parce que, contrairement à la *puissance active* qui est réelle, qui réchauffe, qui crée, qui fait croître l'homme, à la force de l'esprit humain qui est gratuite, infinie et irrationnelle, les *Forces du Mal* ne peuvent créer parce qu'elles ne possèdent aucune limite, aucun rebord, aucune frontière, aucun contour. Il est impossible qu'un totalitarisme d'une telle ampleur²⁶³ puisse harnacher l'entièreté du vivant sans laisser de traces dans l'histoire et sans se terminer de manière tragique. Les criminels qui nous tyrannisent n'ont pourtant aucune conscience de la monstruosité de leurs actions. Tout au plus tomberont-ils d'une façon abrupte lorsque le crime se retournera contre certains d'entre eux. Mais le système fonctionne à merveille. On dira alors que les responsables ne sont pas coupables, ce qui rendra caducs tout procès et toute peine exécutoire. C'est ainsi que les réseaux sociaux servent à canaliser la violence populaire tout en la castrant de ses forces vives. La foule virtuelle lynche *en temps réel* quiconque ne fait pas partie de la secte à laquelle elle appartient. Bloquer un abonné, censurer un commentateur, supprimer le compte d'un dissident, congédier un employé qui refuse de se conformer à une injonction ou ne cède pas sous la menace sont autant de conséquences courantes à l'ère de la *désinformation étatique*. Car c'est de là que viennent les mensonges ; et que l'accumulation de ceux-ci devient tellement gigantesque qu'il est impossible pour le pouvoir de s'arrêter à mi-chemin pour avouer le crime. L'état moderne est un hypnotiseur qui envoûte les individus et les jette dans l'utopie de la masse afin de les empêcher de découvrir le subterfuge. Ainsi, la foule est une extrapolation du rêve en cela qu'elle censure – après avoir été hypnotisée, regroupée ou confinée – les éléments hétérogènes de la réalité pour n'en conserver que de grossières approximations qui servent de socle à un contrôle global des individus :

La foule est extraordinairement suggestible et crédule, elle est dépourvue d'esprit critique, l'in vraisemblable n'existe

²⁶³ Hannah Arendt décrit, dans *Les origines du totalitarisme*, la monstrueuse architecture d'un régime totalitaire qui n'est supportée que par un montage grotesque et fantasmé ; pour illustrer cette « conspiration », on peut imaginer une pyramide gigantesque qui repose sur la sidération des individus. Bien plus dangereuse qu'une structure pyramidale de style *Schéma de Ponzi*, la pyramide ne repose non seulement sur rien de concret, mais elle n'existe tout simplement pas ! Il faut l'imaginer pour la rendre « réelle » ; et encore là, la monstruosité de cet échafaudage jettera dans l'effroi quiconque osera l'imaginer.

pas pour elle. Elle pense par images qui s'évoquent les unes les autres par association, telles qu'elles surviennent chez l'homme isolé lorsqu'il donne libre cours à son imagination, et dont aucune instance rationnelle ne mesure la conformité à la réalité. Les sentiments de la foule sont toujours très simples et très exagérés. La foule ne connaît donc ni doute ni incertitude.²⁶⁴

Toute la planète transformée en *foule* vit et meurt au rythme de la « pandémie ». Elle est maintenue dans un rêve constant qui, comme l'a longuement explicité Sigmund Freud, manipule l'esprit à l'aide de dispositifs complexes utilisés par l'inconscient. Celui-ci censure, déplace, condense et *masque* les éléments du réel pour les déformer et les réorganiser à sa guise en fonction du degré de refoulement nécessaire. On pourrait aisément comparer le pouvoir global à l'inconscient collectif décrit par Gustave Jung. Les buts du pouvoir global sont simples voire simplistes, leurs « idées » se transforment en idéologies, leurs injonctions en refoulement. Toute l'humanité est emprisonnée dans un inconscient primaire et régressif qui empêche les individus de se réveiller et de faire face à la réalité. C'est certainement une très grande victoire pour les globalistes, eux qui aspirent à une seule conscience, eux qui veulent « incarner » le dieu *artificiel* qu'ils ont créé. Mais cette monstrueuse arnaque n'est pas seule en cause. Car celle-ci compte sur des centaines des millions de lâches qui sont morts depuis longtemps et que l'on maintient en vie pour leur permettre de martyriser ceux qui s'obstinent à penser de manière radicalement anticonformiste. L'effondrement total du sens moral qui a suivi la chute de l'empire religieux est également en cause et a créé un vide spirituel aussi grand que l'absence de Dieu. L'immensité divine est devenue un *trou noir* aussi vaste et aussi abyssal que la psyché humaine. C'est d'ailleurs à cet endroit bien précis que les criminels contemporains s'immiscent pour tyranniser l'homme. La guerre psychologique permanente et globale n'est pas un fantasme issu du cerveau malade d'un scénariste sadique mais une réalité permanente et cauchemardesque. Depuis des millénaires, les meurtriers *systémiques* ont expurgé de leur esprit dérangé toute raison et toute mesure ; et leur héritage n'est constitué que d'un crime perpétuel qu'ils lèguent à leurs descendants et qui se transmet de génération en génération. Ils représentent l'Enfer dont Dieu n'a pas voulu. Ces *démiurges artificiels* se croient intelligents alors qu'ils sont

²⁶⁴ Sigmund Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi* in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001 [1921], page 149.

uniquement déterminés par leur naissance et leur sottise arrogante. Aucun d'entre eux n'a l'étoffe du Christ – que l'on croit en lui ou non – car tous conspirent à la fin de l'humanité alors que le Messie a toujours proclamé un royaume libre sous les auspices d'un Dieu ayant attribué aux hommes le pouvoir inconditionnel relié au libre-arbitre. De tout temps, les êtres les plus puissants du monde ont été les plus dépravés, les plus meurtriers et les plus monstrueux. Leur cruauté fait partie de leur héritage. La consanguinité de ces castes de barbares n'est plus à démontrer et leur soif malade de pouvoir les définit comme des monstres modernes ; est moderne ce qui ne tolère aucun retour en arrière alors que l'on sait que le temps est circulaire. Mais les maîtres ne sont que la face cachée des esclaves, de la masse, du prolétaire (celui qui est évincé et spolié par le Grand Capital). En ce sens, le lâche rejoint le maître et, comme l'évoquait José Ortega Y Gasset, *ils se ressemblent beaucoup plus qu'ils ne voudront jamais l'admettre*. Ce drôle de manichéisme est un frein pour la conscience. Le puissant le sait et utilise ce frein pour désorienter le lâche, tout comme il *débranche* sa propre conscience pour mieux la connecter à un algorithme. La totale absence d'empathie des puissants²⁶⁵ de ce monde n'est plus à démontrer. Les traîtres sont de *maléfiques personnages* que Sade avait déjà démasqués et décrits près de trois siècles avant notre ère. Les résistants et les dissidents pourront s'en convaincre en lisant entre autres *L'histoire de Juliette* ou *La philosophie dans le boudoir*. Le personnage de Saint-Fond illustre à merveille ce que sont les politiciens contemporains : des êtres sanguinaires qui dissimulent leur comportement nazi (un *national-socialisme* basé sur un territoire purifié jumelé à une destruction systématique de la pensée et de l'intime) derrière un sourire débonnaire ; mais quand on y regarde de manière plus attentive, on décèle rapidement la cruauté du sadique et le rictus vulgaire d'un clown sanguinaire.

On a abondamment évoqué la peur pour manipuler l'opinion publique qui n'est que l'écho du mensonge. Ainsi, on peut très bien « lier » le lâche à son tyran et les exemples célèbres furent nombreux au courant de l'histoire. Ce *couple infernal*, qui est pour la plupart des gens peu apparent, maintient l'humanité dans un immobilisme intellectuel qui désarçonne ceux qui cherchent – sans vraiment jamais la trouver – la vérité. On naît lâche, même dans les plus grandes dynasties ; et surtout là ! Parmi tous ces sadiques petits capots qui jouissent littéralement à l'idée de torturer un être vivant se

²⁶⁵ Je n'utilise plus le mot « élite » car celle-ci est une espèce d'hommes disparue depuis très longtemps. Seuls demeurent les être médiocres qui veulent façonner voire détruire le vivant, ne sachant pas que celui-ci lui échappera toujours.

trouvent autant d'*Adolf Eichmann* « fabriqués » en série sur les chaînes de montage de la propagande et du conformisme. Ils sont idiots, vicieux et cupides ; mais ils sont également – et c'est là qu'ils réussissent à confondre les esprits faibles – très intelligents, vindicatifs et opportunistes. Ce sont des personnages de tous les jours qui, hypnotisés par un demi-siècle de propagande conformiste, peuvent vous assassiner pour un regard inopportun, un geste brusque ou malencontreux, une remarque anodine ou désobligeante. On peut en faire l'expérience à chaque jour ; on ne parle plus évidemment d'incivilités mais de potentiels crimes crapuleux susceptibles de se produire à chaque moment de l'existence. D'ailleurs, personne n'échappe à ce sentiment de violence qui recouvre, sous un voile d'hypocrisie hermétique, l'ensemble de la civilisation. Je ressens toujours ce désir de meurtre en présence de ce phénomène dévastateur pour la psyché humaine. Rencontrer à chaque jour un tel niveau de bêtise et de haine de soi – et de sa propre capacité intellectuelle – rend toute personne agressive voire violente. Car cette violence est hautement *contagieuse* et n'est surtout pas gratuite ; elle est le résultat de quarante ans de destruction de la civilisation. Et personne ne semble être à l'abri de ce qui va bientôt se produire, d'où la formidable angoisse à l'idée de mourir, assassiné²⁶⁶ par un être anonyme et sans motif valable. C'est le sort de Joseph K. qui cohabite avec chacun des moments de notre existence et qui risque à tout moment d'anéantir notre âme. Seuls les êtres forts psychologiquement peuvent espérer survivre à cette tyrannie psychique. Mais comment un manant comme moi a-t-il pu s'arracher des griffes de la lâcheté ? Et en suis-je à jamais débarrassé ? Rien n'est moins sûr...

Ainsi, j'aurais pu me contenter d'adopter la posture du poltron, revêtir les habits de l'usurpateur ou me métamorphoser en collabo. Je possédais les qualités essentielles pour épouser chacune de ces contorsions

²⁶⁶ On publie dorénavant sur les réseaux sociaux des meurtres *en temps réel*, des lynchages gratuits et d'innommables cruautés que je ne décrirai pas ici ; leur monstruosité est abyssale et montre la régression de la civilisation et la fin de la modernité ; comme le veut cette célèbre citation, *quand le meurtre est gratuit, c'est que vous en êtes la victime*. On doit donc comprendre que ce qui avait caractérisé le positivisme du XIX^e siècle, tel que décrit par Michel Foucault dans son ouvrage intitulé *Surveiller et punir* à propos de la punition et de sa disparition de la « scène » pénale, se trouve réactivé alors que le châtement refait son apparition dans l'espace public virtuel. La « sauvagerie » du passé, qui avait fait place à des peines plus *intérieures* et moins cruelles du point de vue psychologique, remonte sur scène dans un spectacle que l'on croyait disparu depuis longtemps : « La punition a cessé peu à peu d'être une scène. Et tout ce qu'elle pouvait emporter de spectacle se trouvera affecté d'un indice négatif ; comme si les fonctions de la cérémonie pénale cessaient, progressivement, d'être comprises, on soupçonne ce rite qui "concluait" le crime d'entretenir avec lui de louches parentés. », Michel Foucault, *Surveiller et punir – Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1975, page 15. Il est fort à parier que d'ici peu, les échafauds virtuels feront leur apparition dans le métavers, au grand bonheur des bourreaux imaginaires.

rhétoriques²⁶⁷. La lâcheté accompagne la naissance ; elle n'est pourtant pas congénitale ou karmique. Toutefois, elle vous colle à l'âme comme une seconde peau qui moule toutes vos pensées, exacerbe tous vos doutes et dissout tous vos espoirs. Très tôt, au courant de l'existence humaine, elle canalise fortement vos facultés intellectuelles pour les embrigader dans un mouvement de masse dont il sera par la suite extrêmement difficile de s'affranchir. Comme lors de la formation du cerveau, le temps est un facteur déterminant. Après un certain âge, la rencontre avec la pensée – tout comme la rencontre avec la foi – devient tout bonnement impossible.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours possédé une *conscience politique*. Dès mon tout jeune âge, l'impression d'être né au mauvais endroit²⁶⁸ m'habitait constamment. Mais n'étais-je pas responsable de ce qui m'arrivait? Si le karma existe, alors le choix de cette naissance étrangère m'incombe. S'il n'existe pas, alors je dois tout tenter pour ne pas être déterminé par celle-ci. Mais pour ce faire, il me faut rencontrer l'effroi, *vivre* la mort et incarner tous ses artéfacts. Le décès de ma grand-mère maternelle, lorsque j'avais six ans, a sans l'ombre d'un doute permis cette rencontre. Puis, la *Crise d'octobre* et le divorce de mes parents ont fait naître en moi les linéaments de la conscience politique. Ce deuxième choc existentiel a coïncidé avec la destruction du concept de famille traditionnelle. L'effondrement maternel lié à une ostracisation religieuse doublée d'un nihilisme suicidaire m'ont tout simplement précipité du haut de la falaise de la raison. Les dés avaient été jetés sur la table de ma destinée. Je n'avais plus qu'à me dépêtrer de toutes ces fructueuses fatalités. Heureusement pour moi, les circonstances de la vie jumelées à ma névrose caractérielle ont fait dévier de sa course folle mon arrogance trop

²⁶⁷ Qu'il s'agisse du babillage du lâche, des fallacieuses promesses du traître ou des sempiternels mensonges du collabo, l'art oratoire s'est déchaîné depuis l'avènement des réseaux sociaux. Que les gueux écrivent dans une langue plus qu'approximative, qu'elle soit *hallucinante d'inclusivité* ou non, qu'ils violent la langue sans aucune dénonciation du crime, il s'agit toujours de la seule et même illusion. Alors que les collabos ou leurs cousins germains – les « intellectuels » – enivrent le peuple avec de grands concepts fallacieux et incompréhensibles faisant écho aux bavardages des lâches, ceux-ci leur répondent sans aucun dialogue. Quant aux traîtres, ils tirent les ficelles de l'idéologie afin de faire danser le couple maudit. Que dire des puissants, purs reflets des manants? Qu'ils orchestrent toute cette cacophonie sans comprendre le sens à donner au concert. Les globalistes veulent *faire chanter* à l'unisson l'humanité? Éliminons d'abord le chœur qui prend trop de place et remplaçons-le par une « voix » désincarnée. Puis, castrons le ténor afin de le faire passer pour une cantatrice transgenre. Finalement, débarrassons-nous des musiciens qui cherchent l'harmonie alors que les globalistes veulent n'entendre qu'une seule voix : un son mécanique, sans âme, recraché par un artifice issu du technofascisme.

²⁶⁸ Et non pas dans le « mauvais » corps. Les « transgenres » – ces affabulateurs névrosés – n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes pour ne pas avoir eu la *présence d'esprit* de naître dans le corps qui leur convient – comme si le corps était un vêtement *prêt-à-porter* et surtout jetable. C'est pour cette raison qu'ils tyrannisent ceux qui acceptent la pleine responsabilité de leur existence et savent croître à partir des « données » que leur a fournies la nature.

bien réglée. Quand le besoin de contrôle devient trop urgent, le processus électoral peut représenter un supplice insoutenable.

Étais-je attiré par le fait politique? L'espace de l'autre m'intéressait-il à ce point qu'il me fallait le conquérir ou l'asservir? *Gouverner n'est pas contraindre*. Le Prince de Machiavel a certes de nombreuses vertus pour qui cherche à ériger un pouvoir politique ou encore à consolider celui-ci ; cet ouvrage n'en est pas moins destiné à quiconque voudrait transformer son pouvoir personnel en une utopie *universelle*. La destinée des hommes ne leur appartient peut-être pas entièrement ; mais elle n'est pas non plus la propriété exclusive d'un homme charismatique qui saurait plus que d'autres conduire le vivant et ses subalternes, ni celle d'un vicieux laquet qui aimerait torturer ses victimes afin de les faire mourir dans une cruelle agonie. Le désir de vengeance ne m'a jamais habité parce que je sais pertinemment qu'il annihilera mon âme si je l'active.

Ainsi, les rares fois où j'ai voulu *monter* dans l'arène politique, je me suis buté à mes propres contradictions. « Œuvrer » pour le bien commun? Représenter mes concitoyens? Alors que le premier postulat est un leurre, le second revêt les allures de l'hypocrisie. La « démocratie » représentative ne supporte pas l'apparition du réel dans l'équation. Tout est « organisé » pour créer l'illusion du hasard. Et pourtant...

Ainsi, les sempiternelles jacqueries²⁶⁹ du monde politique me furent épargnées, ce qui me permit pendant des années de tourner en dérision les « élus » et leurs valets. Mes études de lettres m'auraient certes autorisé à troquer la soutane de l'écrivain pour la chasuble du collabo. Le caractère « sacerdotal » du collabo²⁷⁰ n'est plus à démontrer. En effet, le journalisme est une secte regroupant autant de larbins et de vils personnages qui s'imitent les uns les autres sans se rendre compte que les gens les observent d'un air amusé. Ce sont de formidables falsificateurs qui savent mieux que quiconque mentir avec aplomb. De plus, lorsqu'ils sont grassement rémunérés, ils peuvent devenir fanatiques et vindicatifs au point de

²⁶⁹ Les « jacqueries » viennent du petit peuple et ne devraient pas faire référence aux affaires politiciennes. Et pourtant, les « élus » font partie de la masse qui se charge bien de le leur rappeler de temps à autre.

²⁷⁰ Les prêtres de jadis, qui étaient de fiefés communicateurs, étaient chargés de « propager » - aux côtés de la *Bonne Nouvelle* - les injonctions de l'État, quand celui-ci n'était tout simplement pas manipulé par le pouvoir ecclésiastique : le tango de deux pervers. Orateurs hors pair, les ecclésiastiques savaient capter l'attention des foules de fidèles comme le font les collabos contemporains à l'aide de « nouvelles » toutes les plus sensationnelles les unes que les autres, et toutes aussi fausses les unes que les autres. L'information n'a pas été inventée pour élever la conscience du lecteur ou de l'auditeur ; elle est née du désir de contrôle absolu de psychopathes notoires. Car le psychopathe n'est rien sans un auditoire. La psychose nécessite un public pour être activée, mise en action. Le reste n'est que technologies et méthodes propres à tout régime dictatorial.

censurer toute parole dissidente. En ce qui me concerne, la veulerie du collabo a toujours été corrodée par la névrose de mon écriture. J'ai toujours comparé l'article de journal à la prestation de la putain ; on doit séduire le lecteur, le prendre dans les filets de la chronique ou l'attirer dans le quet-apens de la nouvelle pour mieux le délester de sa bourse ou de sa psyché. Je veux bien respecter *au pied de la lettre* la structure de la langue française – que j'aime d'un amour sans faille –, il m'est toutefois interdit de tordre le cou aux mots pour leur faire avouer un crime qu'ils n'ont pas commis ; et ce sont bien les journalistes qui sont incriminés dans cette crapuleuse affaire. Détenant un pouvoir discrétionnaire qui ne relève après tout que du vulgaire *trafic d'influence*, le journaliste est un lâche qui a réussi à s'élever au niveau de sa médiocrité. Par-delà son insignifiante personne se cache le pleutre qui n'a pas su trahir son âme pour assassiner ses convictions. Le journaliste n'a pas la force maléfique du traître ; quoique, dans certains cas, il puisse faire preuve de tant de duplicité qu'il se recyclera en politicien ou en diplomate, les deux menteurs se valent sur le terrain de la manipulation idéologique. Ainsi, je fus toujours embastillé par le trio infernal qui regroupe le lâche, le traître et le collabo ; et seules mes détresses psychologiques furent en mesure de m'épargner une chute brutale au milieu de ce triangle maudit constitué des pires criminels de ce monde.

Cela dit, peut-on vraiment s'affranchir de ces trois postures maléfiques ? Est-on lâche par nature ? Traître par opportunisme ? Collabo par duplicité ? Peut-on également transiter d'une filouterie à une autre sans crainte d'être découvert pour ce que l'on est vraiment : un organisme toxique pour l'homme ? Que l'homme soit remplacé par une « intelligence artificielle » ne changera rien au postulat suivant : bâtir un *nouveau monde* sur un crime ancien ne garantira jamais aux habitants du futur, qu'ils soient « artificiels » ou « sans genre », que l'insondable profondeur de l'angoisse humaine disparaîtra avec la fin de l'ère biologique. Bien au contraire, dans un désert d'« épaves intelligentes », les désespoirs seront immortels.

Je sais pertinemment que cet essai provoquera de nombreuses réactions – s'il est lu, bien évidemment – voire une dénonciation générale. On ne tance pas le destin quand on cherche à demeurer anonyme. De plus, le style que j'adopte généralement reflète mon parcours littéraire et philosophique semé d'embûches multiples et névrotiques ; je ne peux toutefois passer sous silence les ravissements et les chocs existentiels subis lors de rencontres sidérantes avec des auteurs dont je ne soupçonnais pas même l'existence. Cher Lecteur potentiel, l'avenir n'est pas encore

écrit ; ou s'il l'est, il est bien caché dans un de ces livres qui vous est inconnu et qui attend patiemment votre visite dans un rayon de la bibliothèque universelle. Il vous suffira peut-être de le trouver parmi les œuvres auxquelles je me suis référé afin d'écrire cet essai. Peut-être que certaines de ces œuvres serviront de cran d'arrêt pour votre pensée – ou de tremplin vers d'autres ouvrages de génie²⁷¹ – afin de permettre à celle-ci de s'emparer de la réalité au lieu de demeurer tétanisée par la peur et l'ignorance :

Combien d'hommes ont daté une nouvelle ère de leur vie de la lecture d'un livre! Le livre existe peut-être pour nous, qui expliquera nos miracles et nous en révélera de nouveaux. Les choses que nous trouvons aujourd'hui indicibles se trouveront formulées quelque part. Les mêmes questions qui nous dérangent, nous déroutent et nous confondent se sont en leur temps posées aux hommes sages. Aucune n'a été omise. Et chacun y a répondu, selon ses moyens, par ses paroles et par sa vie.²⁷²

²⁷¹ Que le lecteur qui cherche à vaincre sa propre lâcheté se rassure! Je ne considère nullement cet essai comme une œuvre marquante. Tout au plus, le lecteur curieux pourra s'attarder à la bibliographie de cet essai afin de comprendre que le monde intellectuel est tellement vaste qu'il devient criminel de le réduire à une *peau de chagrin* médiatique ou au charlatanisme de menteurs autorisés – les politiciens.

²⁷² Henry David Thoreau, *La moelle de la vie, 500 aphorismes*, Traduction de l'anglais, notes et postface par Thierry Gillyboeuf, Paris, Éditions Mille et une Nuits, 2006, page 81.

Bibliographie

Albert Camus, *Caligula* suivi de *Le malentendu*, Paris, Gallimard, 1958, 245 pages.

Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1942, 189 pages.

Albert Camus, *L'homme révolté*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1951, 382 pages.

Alan F. Chalmers, *Qu'est-ce que la science?*, Traduit de l'anglais par Michel Biezunski, Paris, Éditions La Découverte, 1987 [1976], 238 pages.

Alexandre Soljenitsyne, *Deux siècles ensemble, 1795-1995, Tome 1, Juifs et Russes avant la révolution*, Paris, Éditions Fayard, 2002, 563 pages.

Alexandre Soljenitsyne, *Deux siècles ensemble, 1917-1972, Tome 2, Juifs et Russes pendant la période soviétique*, Paris, Éditions Fayard, 2002, 609 pages.

Arkady & Boris Strugatsky, *Robinson Crusoe in The inhabited Island*, traduit du russe par Andrew Bromfield, Chicago, Éditions Chicago Review Press Incorporated, 2020 [1969], 405 pages.

Donation Alphonse François, Marquis de Sade, *L'Histoire de Juliette ou les prospérités du vice*, in *Œuvres complètes*, Tome III, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1999, 1636 pages.

Eugene Michael Jones, *Barren Metal: a history of capitalism as the conflict between labor and usury*, South Bend, Indiana, Fidelity Press, 2014, 1456 pages.

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Massimo Montinari, Paris, Gallimard, Coll. « Folio Essais », 1968, 507 pages.

Friedrich Nietzsche, *Antéchrist suivi de Ecce Homo*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Massimo Montinari, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1990 [1908], 339 pages.

Friedrich Nietzsche, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, Nouvelle traduction de l'allemand de Nils Gascuel, Lecture par François Warin et

Philippe Cardinali, Paris, Éditions Actes Sud, Coll. « Babel », 1997 [1873], 79 pages.

Georges Bataille, *La structure psychologique du fascisme*, Paris, Éditions Hermès, No. 5, 1989 [1933], 160 pages.

Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, Traduit de l'italien par Martin Rueff, Paris, Éditions Payot & Rivages, Coll. « Rivages poche/Petite Bibliothèque », 2007, 50 pages.

Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1992 [1967], 211 pages.

Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, traduit de l'anglais par Georges Fradier, Paris, Éditions Calmann-Lévy, 1998 [1958], 523 pages.

Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Traduit de l'anglais sous la direction de Patrick Lévy, Paris, Gallimard, Coll. « Folio essais », 1972 [1954], 380 pages.

Hannah Arendt, *Les origines du totalitarisme, Eichman à Jérusalem*, Édition établie sous la direction de Pierre Bouretz, Paris, Gallimard, Coll. « Quarto Gallimard », 2002 [1956], 1616 pages.

Henry David Thoreau, *La moelle de la vie, 500 aphorismes*, Traduction de l'anglais, notes et postface par Thierry Gillyboeuf, Paris, Éditions Mille et une Nuits, 2006, 111 pages.

Honoré de Balzac, *La Rabouilleuse*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio classique », 2008 [1842], 253 pages.

Honoré de Balzac, *L'élixir de longue vie*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio classique », 2009 [1846], 56 pages.

Jorge Luis Borges, *Utopie d'un homme fatigué* in *Le livre de sable*, Traduit de l'espagnol par Françoise Rosset, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1978 [1975], 149 pages.

Khalil Gibran, *Le fou, Ses paraboles et ses poèmes*, Traduit de l'anglais par Anis Chahine, Postface de Raja Nasrallah, Paris, Éditions Mille et une Nuits, 2000 [1996], 63 pages.

Léon Bloy, *Le salut par les Juifs*, Paris, Éditions Henri Aniérier, 1906, 98 pages.

Marcel Proust, *La fin de la jalousie et autres nouvelles*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1993 [1896], 107 pages.

Marcel Proust, *Le temps retrouvé*, Paris, Gallimard, Coll. « Folio », 1954, 442 pages.

Michel Foucault, *Surveiller et punir – Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 1975, 362 pages.

Mikhaïl Boulgakov, *Carnets d'un jeune médecin* in *Œuvres complètes Tome II*, Paris, Gallimard, Coll. « La Pléiade », 1988, 1200 pages.

Peter Sloterdijk, *Après nous le déluge, Les temps modernes comme expérience antigénéalogique*, Traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, Paris, Éditions Payot et Rivages, 2016 [2014], 504 pages.

Philippe Muray, *Après l'Histoire*, Paris, Gallimard, Coll. « Tel », 2000, 686 pages.

Rolland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Éditions du Seuil, Coll. « Essais », 1973, 93 pages.

Sigmund Freud, *Psychologie des foules et analyse du moi* in *Essais de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2001 [1921], 308 pages.

Yves Ternon, *Les médecins nazis*, Paris, Éditions Les Belles Lettres, Coll. « Les cahiers de la Shoah », 2007, 60 pages.

Index

Avortement.....	21, 23, 59, 68, 76, 128, 129, 143, 174, 182, 206, 222, 232, 247, 251, 252, 259, 292
Banques centrales.....	46, 72
Capitalisme.....	52, 70, 117, 183
Changements climatiques..	11, 21, 35, 72, 82, 100, 145, 147, 166, 173, 197, 206, 219, 228, 247, 270, 287
Civilisation..	3, 6, 11, 12, 21, 22, 23, 25, 35, 43, 44, 46, 50, 76, 79, 82, 84, 97, 99, 101, 104, 106, 112, 116, 125, 127, 130, 138, 142, 161, 169, 170, 182, 183, 185, 189, 209, 229, 245, 248, 250, 255, 274, 288, 291, 294, 301
<i>Complot</i>	22, 33, 64, 98, 259, 290, 297
Conformisme.....	21, 24, 31, 34, 36, 60, 61, 64, 79, 88, 92, 96, 106, 107, 109, 110, 111, 121, 128, 130, 132, 133, 134, 158, 159, 160, 162, 167, 168, 177, 198, 207, 222, 228, 235, 236, 241, 248, 252, 268, 269, 290, 301
Conformiste.....	11, 85, 99, 126, 165, 166, 167, 181, 269, 286, 301
Corruption.....	5, 17, 71, 93, 100, 112, 147, 184
Cryptomonnaies.....	10, 42, 43, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 114
Élite..	42, 46, 87, 93, 104, 112, 115, 124, 133, 135, 143, 146, 148, 158, 159, 172, 173, 193, 194, 210, 227, 242, 243, 247, 255, 256, 257, 268, 269, 275, 280, 287, 300
Empowerment.....	201
Euthanasie.....	21, 35, 68, 76, 128, 130, 174, 175, 206, 210, 234, 241, 247, 250, 259
Fascisme.....	11, 37, 62, 87, 94, 100, 117, 142, 163, 191, 206, 248, 259, 288, 289, 307
Féministe.....	21, 22, 24, 28, 29, 31, 68, 69, 196, 208, 232, 251, 253
Féministes.....	21, 23, 24, 25, 27, 28, 29, 32, 59, 60, 68, 129, 163, 233, 251, 252, 253, 254, 259, 273, 287
Fermes de données.....	43, 44
<i>Forum économique mondial</i>	44, 92, 98, 111, 136, 147, 172, 182, 186, 203, 205, 219, 259, 265, 288
Grande réinitialisation.....	52, 98, 181, 189
Histoire.....	4, 15, 23, 32, 51, 67, 95, 115, 213, 290, 306, 308
Intelligence artificielle...	7, 16, 32, 40, 49, 51, 55, 56, 57, 61, 69, 70, 72, 74, 75, 77, 91, 103, 106, 107, 111, 114, 115, 137, 172, 173, 175, 186, 207, 211, 228, 242, 243, 248, 249, 259, 263, 270, 271, 282, 304
Lâcheté..	5, 6, 9, 10, 14, 19, 21, 59, 72, 85, 96, 108, 110, 111, 116, 119, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 132, 134, 135, 137, 139, 156, 159, 160, 165, 167, 168, 172, 173, 174, 175, 177, 178, 180, 186, 233, 244, 245, 246, 251, 256, 266, 279, 280, 301, 302
Lanceurs d’alerte.....	20
Liberté...	19, 32, 33, 35, 46, 85, 92, 94, 96, 99, 110, 114, 119, 173, 181, 186, 199, 204, 215, 222, 236, 237, 245, 246, 248, 251, 269, 287, 291, 297
Lobbyiste.....	45, 62, 76, 112, 125, 168, 169, 234
Persécuteur.....	15, 16, 19
Quatrième révolution industrielle.....	36, 51, 74, 76, 77, 187, 204
Réalité virtuelle.....	3, 9, 91, 97, 128, 228, 265, 282, 284
Réseaux sociaux.....	8, 11, 13, 18, 19, 20, 33, 38, 48, 54, 92, 100, 101, 108, 117, 132, 138, 157, 166, 167, 197, 208, 213, 222, 257, 276, 297, 298, 301, 302
Révolution tranquille.....	201
Sauveur.....	15, 16, 210
Science.....	7, 12, 18, 26, 28, 29, 30, 65, 68, 69, 70, 71, 75, 77, 92, 96, 98, 99, 104, 105, 106, 109, 129, 140, 164, 170, 186, 195, 199, 224, 242, 256, 263, 289, 306
Socialisme.....	42, 55, 94, 117, 206, 262, 278, 283, 284, 300
Spéculation.....	47, 50, 51, 146, 175, 218, 238, 244, 291
Syndrome de Stockholm.....	15
Technofascisme.....	19, 44, 69, 79, 90, 114, 115, 163, 172, 181, 213, 225, 229, 241, 272, 289, 290, 302
Transgenre.....	21, 24, 126, 127, 130, 166, 168, 169, 180, 183, 230, 232, 235, 245, 246, 273, 302
Transgenrisme	35, 54, 55, 59, 60, 68, 69, 76, 108, 126, 127, 136, 168, 173, 184, 186, 216, 245, 246, 247, 256, 267

Transhumanisme	32, 56, 60, 68, 76, 77, 92, 136, 142, 163, 164, 171, 184, 187, 206, 210, 213, 214, 253, 267, 271
Usure.....	49, 52, 86, 168, 292
Victime.....	15, 16, 19, 21, 52, 54, 63, 126, 128, 205, 219, 220, 297, 301
Woke.....	6, 9, 66, 159, 180
Wokisme	3, 6, 21, 76, 85, 135, 159, 173, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 187, 216, 230, 256, 276, 289

Table des matières

PRÉFACE	3
PREMIÈRE PARTIE : L'ESPACE PUBLIC	7
Introduction	7
L'homme moderne par excellence	21
La femme moderne comme rempart à la bêtise masculine	26
Le rapt du rap	32
Le Directeur de conscience	38
Les fermes de damnés	42
Les gourous des cryptomonnaies	46
Le plafond de verre	54
Condition de la femme manipulée	58
La parole castratrice	62
Le suicide collectif instauré au rang de progrès	68
Le quatrième holocauste	74
Docteur Google et Madame Like	78
La diversité comme dilution	82
Le gouvernement de l'ombre	85
DEUXIÈME PARTIE : L'ESPACE PRIVÉ	90
De l'intime à l'intimidation	90
La compassion artificielle	96
La mort « en direct »	99

La vie automatique de l'homme artificiel	103
La dictature du pseudonyme	112
TROISIÈME PARTIE : LE TROU NOIR	116
Le compte à rebours	116
Un traître, des émules	140
L'homme sans visage	149
La saison des cafards	158
La copie conforme	161
Les lâches, ces mal-aimés de l'histoire	165
Le <i>Bûcher des vérités</i> sur le wokisme	180
La concurrence des traîtres	189
La prolifération des collabos	195
Les sectes technologiques	201
QUATRIÈME PARTIE : ERRANCE ENTRE DEUX « MONDES »	208
Le sentiment océanique	208
Le quatrième œil	213
Le sommeil du lâche	221
L'expérience de Mammon	226
Petit traité de désintoxication	231
L'égoïsme des résistants	236
Le crépuscule d'une époque	241
L'effacement <i>programmé</i> du sujet	245
La féministe, <i>Jument de Troie</i> contre la connaissance	251
La quadrature de l'élite	255

La tyrannie des lunatiques	259
Le système d'exploitation de la vie humaine	268
La nouvelle horde sauvage	273
Le temps des sectes	276
Les quatre temps de l'existence	281
CONCLUSION	285
Le combat dans l'ombre de la lumière	285
Les forces hétérogènes de la pyramide	288
POSTFACE	296
BIBLIOGRAPHIE	306
INDEX	309
TABLE DES MATIÈRES	311

Achévé le 15 mai 2022

New Glasgow, Québec

*Pour toute information supplémentaire ou pour émettre des commentaires,
veuillez écrire à melochea@videotron.ca*

© – André Meloche – 2022